

Université Lumière Lyon 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Département de Sciences du Langage
École Doctorale Lettres Langues Linguistique et Arts
Laboratoire Dynamique du Langage

Thèse pour l'obtention du grade de
Docteur en Sciences du Langage
dirigée par Denis CREISSELS

L'IKPOSSO UWI
PHONOLOGIE, GRAMMAIRE, TEXTES, LEXIQUE

présentée et soutenue publiquement par
Aude Soubrier
le 28 juin 2013

Jury :

Felix K. Ameka (Professeur, Leiden University, Pays-Bas)

Pascal Boyeldieu (Directeur de recherche, LLACAN, Paris)

Denis Creissels (Professeur, Université Lumière Lyon 2)

Alubuè Amavi Eklo (Docteur de 3^{ème} cycle, Université de Lomé, Togo)

Françoise Rose (Chargée de recherches, DDL, Lyon)

Rapporteurs :

Felix K. Ameka (Professeur, Leiden University, Pays-Bas)

Pascal Boyeldieu (Directeur de recherche, LLACAN, Paris)

Remerciements

Merci à Cécile Fahounbé et Hilaire Oumolou, mes principaux informateurs, pour m'avoir patiemment accompagnée, jour après jour, dans la découverte et l'analyse de l'ikposso uwi. Merci d'avoir été aussi disponibles, et de m'avoir parfois renvoyée, salutairement, à ma propre ignorance des finesses de ma langue. Miewlese o.

Merci aussi à Denis Creissels, dont la rigueur d'analyse et les immenses connaissances ont été des facteurs déterminants de mon attachement à cette discipline. Et également de m'avoir suivie et guidée tout au long de cette thèse.

Merci à Marie Événio pour avoir en premier accepté de travailler avec moi sur sa langue et de m'avoir recommandée auprès de sa famille.

A toute la famille Événio, à tous les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Légbavi Événio, pour m'avoir si chaleureusement accueillie. Merci particulièrement à Peace, Essimé et Danié, pour leur bienveillance, leurs talents culinaires et surtout pour leur joyeuse compagnie. A Yao et sa famille pour m'avoir ouvert leur porte à Hihéatro. Et également à tous les habitants de Doumé pour leur sympathie.

A Gérard Événio, Peace Événio, Cécile Fahounbé, Essimé Événio, Hilaire Oumolou, Yao Événio, Françoise Sofidé, Augustin Kasségné, Yvonne Tagnéto, Akpéné Tagnéto, Etienne Eglétanié, Danié Ntsugan et Kosiwa Oumolou, pour toutes les histoires qu'ils m'ont racontées et qui ont été essentielles dans l'élaboration de ce travail.

A Jacqueline Eklo pour les si agréables et enrichissantes discussions sur la terrasse. C'est inestimable d'avoir une interlocutrice qui comprenne les deux mondes que sont la France et le Togo, ainsi que les points de vue des informateurs et des linguistes.

A Felix Ameka pour les séances de travail à Leyde où j'ai pu exprimer toutes

mes difficultés d'analyses, et pour m'avoir aidée à les résoudre.

Merci à Felix Ameka encore, Pascal Boyeldieu, Jacqueline Eklo et Françoise Rose d'avoir accepté d'être rapporteur et/ou membre du jury.

A tous les membres du laboratoire Dynamique Du Langage, pour l'excellente ambiance qu'ils contribuent à entretenir.

A Pierric Sans pour m'avoir initiée à \LaTeX et pour les bidouillages auxquels je n'ai pas toujours compris grand'chose.

A Jean-François Hautin pour avoir programmé spécialement pour moi un logiciel de conversion de données de Toolbox vers Latex.

A Noëllie Bon, Marion Cheucle, Anne-Laure Dotte, Rozenn Guérois, Cécile Lux, Pascale Paulin, Gérard Philippson, Françoise Rose, Pierric Sans, Guillaume Ségerer et Stéphane Hendrickx pour avoir relu ma thèse et pour leurs corrections et suggestions.

A Katarzyna Janic pour sa solidarité tout au long de cette épreuve que nous vivons en parallèle.

A Mariana Frontini et Valérie Batteau, Carole et Magali Soubrier de partager avec moi tout cela, et tout le reste.

A mes parents, entre autres pour m'avoir appris à raisonner à peu près correctement, ce qui a été indispensable ici. Merci à mon père également de m'héberger depuis deux ans sans (trop) bougonner.

Enfin, merci à Stéphane, pour toutes les joies du quotidien. Kk.

Sommaire

Remerciements	i
Conventions	v
0 Introduction	1
1 Phonologie	13
2 Tonologie	25
3 Les noms, les syntagmes nominaux et la composition nominale	75
4 Adpositions	113
5 Les pronoms	129
6 Les autres catégories de mots	149
7 Morphologie verbale	165
8 Types énonciatifs de phrases et prédication non verbale	215
9 Transitivité et valence	219
10 Les constructions sérielles	251
11 Le verbe <i>dú</i> ‘se trouver, mettre’	283
12 Le verbe <i>ká</i> ‘donner’	307
13 Le verbe <i>yō</i> ‘prendre’	319

14 Autres verbes fréquents	333
15 Phrases complexes	351
16 Structure de l'information	387
Conclusion	407
A Textes	409
B Lexique	481

Conventions

Les exemples issus des données du corpus sont présentés dans la thèse sur quatre lignes (1). La première ligne donne une transcription la plus fidèle possible, avec les marques de l'oralité (faux départs, reprises, pauses, hésitations), les élisions dues au discours rapide avec leurs conséquences tonales et l'harmonisation vocalique entre morphèmes. La deuxième ligne donne l'analyse morphologique. La troisième ligne donne la glose des morphèmes et la quatrième ligne donne une traduction globale de la phrase.

(1) ntàfɔ̀nà̀tʃíkɔ̀bè̀ (.) kémú́ ítʃwāvà̀

ntă-fɔ̀nă-tʃíkɔ̀ ɔ̀bế kú á-mú́ ítʃú ává
LOGS.ACP-HAB-nager rivière et 3.ACP-grimper arbre dessus

'(il a dit) qu'il savait nager et il a grimpé sur le tronc d'arbre' *inondation.26*

Transcription et traduction

Les conventions énumérées ci-après sont illustrées et soulignées dans les exemples (2) à (5).

Un morceau de transcription entre crochets indique qu'il s'agit d'une intervention du public. Le public prononce les répliques rituelles (en début et fin de conte) et les marques d'étonnement, les demandes de précision, etc. Dans le corpus, le public est constitué d'une seule personne. Les interventions du public sont reprises dans la traduction, à l'exception des exclamations et des régulateurs. Ceux-ci sont toutefois très utiles dans l'étude de la morphosyntaxe car ils ponctuent les constituants.

Uniquement dans les chapitres 1 et 2, les crochets indiquent une transcription phonétique.

Les pauses sont indiquées dans la transcription par le symbole (.), emprunté à la discipline de l'analyse des interactions verbales.

Une barre oblique dans la transcription, généralement reprise dans la traduction, indique une rupture de construction de la part du narrateur.

Les points de suspension sont utilisés dans la transcription pour marquer une hésitation, non reprise dans la traduction. Dans les exemples insérés dans le texte de la thèse, les points de suspension sont également utilisés pour marquer le fait que j'ai coupé une partie de la phrase ; les points sont alors repris dans la ligne de traduction.

Le symbole 'xx' dans la ligne de transcription des textes indique un passage inaudible ou incompréhensible.

Lorsque le texte contient un faux départ, une erreur sur laquelle le narrateur se reprend, ce morceau n'est pas forcément repris dans l'analyse morphologique ni dans la traduction. Ce morceau de texte est alors mis entre parenthèses. On peut également trouver d'autres éléments non linguistiques entre parenthèses dans la ligne de transcription, comme l'indication de rires.

A l'inverse, un morceau de traduction entre parenthèses indique que la phrase originale ne contient pas cet élément lexical.

A la fin de chaque exemple inséré dans le texte de la thèse, on trouvera la référence permettant de le retrouver dans le corpus. Puis, dans le corpus, chaque phrase est numérotée et marquée par un chiffre indiquant le nombre de secondes permettant de la situer dans l'enregistrement associé. L'exemple (2) est la première phrase du conte 'Les animaux se choisissent un chef'.

(2) útì° kā yé ò [útì° kónábá]

útì° ká.M yé ò [útì° kó-ná-bá]
 conte donner.ACP O2S ENONC [conte 3S.SUBJ-NA1-venir]

'un conte pour toi [que le conte vienne]'

chef.01

(3) éyī èdīgbó [yes] làkú smlónī dī [hmm] émlī làkáyō áyú áyánwé
 káyā òkū lì [hmhmm] kóyéēkpē [hmhmm]

éyī èdīgbó làkú smlónī dī á-mlī làkú á-yō áyú
 jour un ensuite chasseur INDEF 3.ACP-se.lever ensuite 3.ACP-prendre POSS3S
 áyá sml-é kú á-yā òkū lì kú s-ya-yā-kpē
 main matériel-DEF et 3.ACP-aller brousse dans et 3S-INCH-aller-se.promener

'un jour un chasseur se leva et prit son matériel de chasse, puis il partit
 en brousse pour chasser'

serpent.006

- (4) *něqī údúnū mwā* (.) *mé nō kózó nō... áyísī* (.) *nàyévī wánī / kóblá mâ dú qī fèdínî*

nō á-qī údúnū mwā mé nō kó-zó nò áyísī nò
 QUOT 3.ACP-entrer maison PRMB donc QUOT 3S.SUBJ-dire COM son.épouse COM
áyú éví wánī / kó-blà mà dú qī fà édínî
 POSS3S PL.enfant PL.DEF / 3S.SUBJ-emmener O3P mettre entrer TR chambre

‘(le fétiche dit) que quand il arriverait à la maison, il faudrait qu’il dise à sa femme et ses enfants / qu’il les emmène dans la chambre’ *génie.034*

- (5) (*áyēkwé*) *èdī... èdī kátjí sè nòmōlī káná kú a... èdī kú nīnàmò mō mwā* (rires)

èdī kú á-tfī sè nò úmōlī káná èdī kú
 un REL 3.ACP-faire.à.nouveau marcher COM rire donner.O1S un REL
nī-nà-mò mō mwā
 1S-NEG-voir jamais PRMB

‘ce qui m’avait fait rire, aussi, et que je n’avais jamais vu’ *canton.092*

Enfin, un astérisque précédant un exemple signifie que cette phrase n’est pas correcte pour mes informateurs; un point d’interrogation signifie que la phrase est douteuse; un petit rond indique qu’il s’agit d’une proposition de reconstruction.

Gloses

1	1 ^{ère} personne	LOC	locatif
2	2 ^{ème} personne	LOG	logophorique
3	3 ^{ème} personne	NEG	négation, négatif
ACP	accompli	NMR	nominalisateur
APP	postposition d’appartenance	O	objet
COM	comitatif	ORD	ordinal
COND	conditionnel	P	pluriel (indices pronominaux)
CONT	continu	PL	pluriel (noms)
CONTR	contrastif	POSIT	tiroir positionnel
COREF	coréférentiel	POSS	possessif
DEF	défini	PRMB	marque de préambule
DEM	démonstratif	PROG	progressif

ENONC	particule d'énonciation	PROH	prohibitif
FOC	marque de focalisation	PRS	présent
FUT	futur	PT	particule
HAB	habituel	QUOT	quotatif
IDEO	idéophone	RECIP	réciproque
IMP	impératif	REL	relativiseur
INCH	inchoatif	S	singulier
INDEF	indéfini	SUBJ	subjonctif
INTENS	intensifieur	TERM	terminatif
INTERJ	interjection	TR	marque de transitivity
ITER	itératif		

Dans les gloses, le point est utilisé pour signifier que plusieurs éléments servent à gloser un seul morphème. Il peut s'agir de plusieurs informations grammaticales (FUT.NEG 'futur négatif'), d'informations lexicales et grammaticales (PL.personne 'personnes'), ou de plusieurs informations lexicales, ce qui est lié à la langue cible, le français (toutes.sortes.de). La glose des pronoms personnels et des indices pronominaux ne sépare pas toujours chaque information par un point, afin d'éviter la surcharge visuelle (COM1P 'pronom comitatif de 1^{ère} personne du pluriel).

Uniquement dans le cas de l'accompli, le point est utilisé dans la ligne morphologique pour indiquer l'attribution d'un ton moyen (.M) au lexème qui le précède. Ce point est repris dans la glose (6).

(6) áfúsū

á-fúsú.M
3.ACP-chercher.ACP
'il a cherché'

Les informations grammaticales entre crochets dans la glose ne sont pas supportées par un morphème : elles sont interprétées du fait de l'absence de morphème. Par exemple, l'absence de préfixe d'aspect permet d'identifier le tiroir positionnel, indiqué entre crochets (7).

(7) ǎlé

ǎ-lé
3S-être.allongé [POSIT]
'il est allongé'

Autres abréviations

Dans le texte lui-même, j'utilise les abréviations suivantes :

C	consonne
A	approximante
V	voyelle
O	objet
O1, O2	objet dépendant du 1 ^{er} , 2 ^{ème} verbe d'une construction sérielle
S	sujet
V	verbe
X	oblique
V1, V2	premier et deuxième verbe d'une construction sérielle
CS	construction sérielle
H	ton haut
M	ton moyen
T4	quatrième ton ponctuel
B	ton bas
HB	ton modulé haut-bas
HM	ton modulé haut-moyen
MH	ton modulé moyen-haut
BH	ton modulé bas-haut

Chapitre 0

Introduction

Cette thèse se donne pour objectif de proposer une description large de la langue ikposso uwi. Elle aborde les domaines de la phonologie, tonologie, morphologie et syntaxe. Une telle description doit permettre aux linguistes de bénéficier de bonnes informations sur la langue afin de mener des recherches ultérieures sur cette même langue ou bien d'intégrer ces données à des études typologiques. Cette thèse s'inscrit donc dans une perspective typologique, notamment en utilisant des catégories d'analyse peu marquées par des écoles théoriques et des formalisations strictes. Il ne s'agit cependant pas d'une étude typologique en tant que telle et les références à d'autres langues sont peu nombreuses.

Plus particulièrement, j'espère que cette thèse sera utile aux locuteurs de l'ikposso, de plus en plus représentés à l'Université de Lomé, qui cherchent à approfondir les connaissances sur cette langue.

0.1 La langue ikposso

La langue ikposso est évoquée dans la littérature sous d'autres noms et orthographes : kposo, kposso, akposso, ikposo. Dans la langue même, *kpòsò* est le radical donnant les noms *ìkpòsò* pour la langue et *àkpòsò* pour le peuple. Les chercheurs travaillant sur cette langue ont utilisé ces dernières années les orthographes 'ikposo' pour les publications en anglais (Anderson Starwalt, 2008) et 'ikposso' dans les publications en français (Afolá-Amey, 2002 ; Adjesson, 2009).

Je m'inscris dans ce courant et utilise donc l'orthographe 'ikposso'.

Le groupe akposso est situé essentiellement dans la Région des Plateaux, au sud-ouest du Togo, dans les préfectures de Wawa et Amou (Carte 2), et en partie au Ghana. Les chiffres concernant la population varient selon les sources. Eklo (1987) propose le chiffre de 200 000 habitants. Anderson (1999a) donne 100 000 locuteurs pour le Togo et 5 000 pour le Ghana. La SIL, en 2002 (sur le site ethnologue.com), indique 155 000 personnes pour le Togo et 7 500 personnes pour le Ghana, sans préciser s'il s'agit de la population ou des locuteurs.

L'ikposso appartient à la famille des langues kwa, du phylum Niger-Congo. Le schéma en 3 donne la classification de Blench (2001) pour la famille kwa. Le nom de la branche à laquelle appartient l'ikposso, KA-Togo, fait référence à la forme du verbe 'donner', en l'occurrence *ká*.

L'ikposso comprend cinq ou six dialectes selon les sources. Le logbo, l'uma, l'uwi, le litimé et l'ikponu sont cités par Eklo (1987). Le site ethnologue.com ajoute l'amou-oblo. Afolá-Amey (1995) montre que les parlers se répartissent en deux groupes dialectaux : les parlers du Sud (litimé et amou-oblo) et les parlers du Nord (uwi, uma, logbo et ikponu) – voir la carte 4 établie par Adjesson (2009).

Le litimé, plus précisément celui parlé à Tomégbé, a été décrit par Eklo (1987) dont la thèse est une description générale de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe). La thèse de Afolá-Amey (2002) étudie les constructions sérielles du litimé d'un point de vue psycholinguistique. Le logbo a été étudié par Adjesson (2009) dans son mémoire de maîtrise. Rongier (1989) a construit un lexique non publié de la variante amou-oblo.

La variante uwi a fait l'objet d'un article par Wolf (1909) qui constitue une première ébauche de description. Plus récemment, Anderson (1999a) a publié un article sur l'harmonie vocalique de l'ikposso uwi, puis une thèse sur les systèmes d'harmonie vocalique de plusieurs langues africaines dont l'ikposso uwi (Anderson Starwalt, 2008). Il existe également un lexique non publié de l'ikposso uwi (Anderson, 1999b). L'étude de la phonologie et de la morphologie de la variante uwi a été l'objet de mon mémoire de master (Soubrier, 2007). Un article a ensuite été publié sur la grammaticalisation d'un pronom personnel en une marque de valence (Soubrier, 2009); cet aspect de la grammaire est repris dans la section 9.6. Cette thèse s'inscrit dans la continuité de mes précédents travaux précédents et porte également sur le dialecte uwi.



FIG. 1 – Le Togo (source de l'image : Wikipédia)

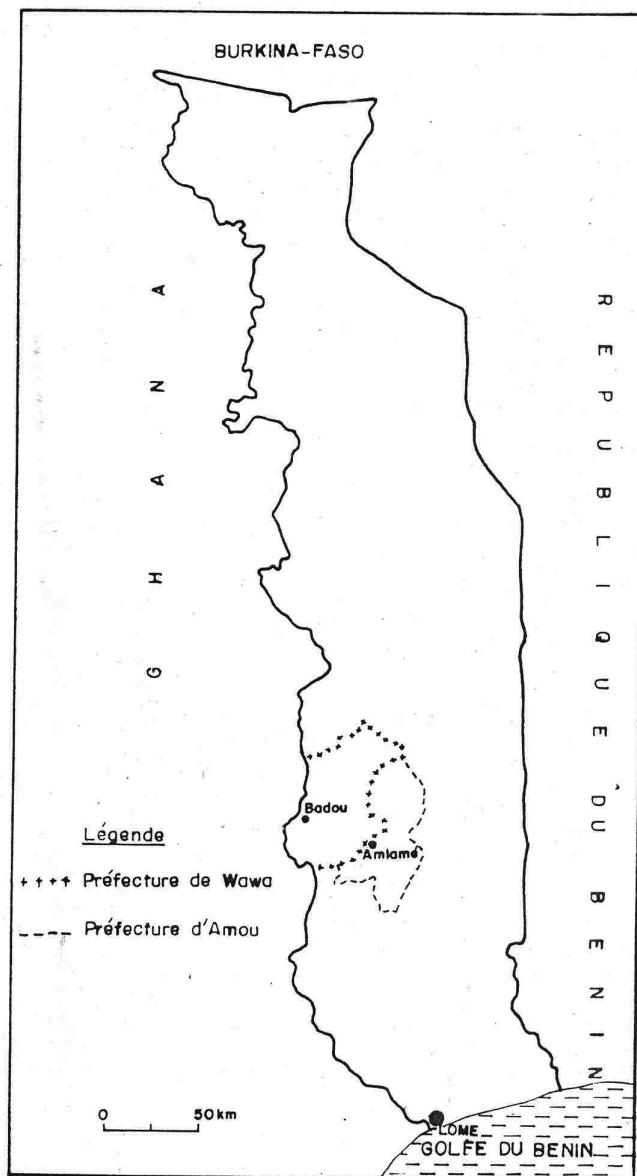


FIG. 2 – La langue ikposso au Togo (Adjesson, 2009)

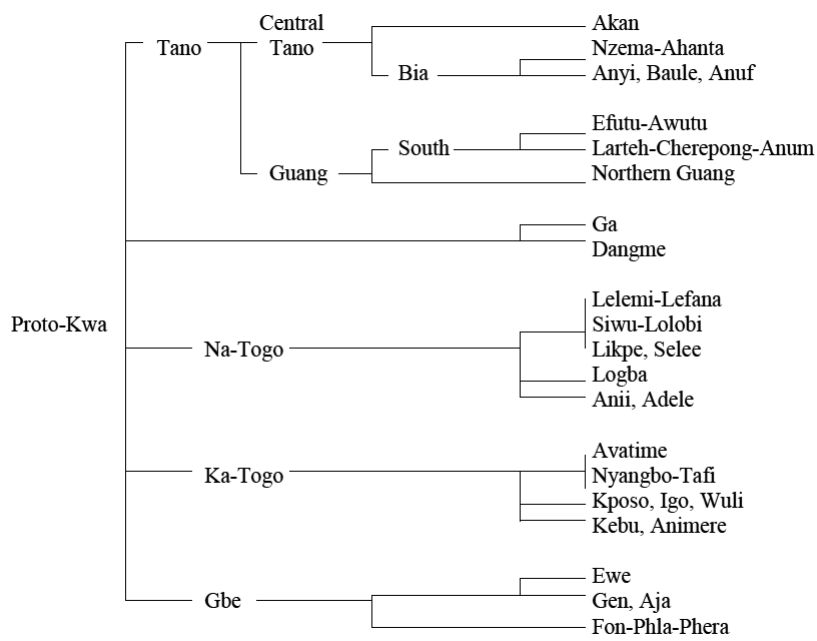


FIG. 3 – Classification des langues kwa (Blench, 2001)

Bien qu'il s'agisse d'une langue vernaculaire essentiellement limitée à son territoire d'origine, l'ikposso présente une grande vitalité du fait du nombre de ses locuteurs et de la bonne transmission intergénérationnelle : dans les villages du territoire kposso, toutes les générations parlent quotidiennement l'ikposso. La communication avec les personnes venant d'autres régions du pays se fait principalement au moyen du gen-mina, langue kwa de la branche gbe. Les Akpossos que j'ai côtoyés considèrent que tous les Akpossos sont au moins bilingues (ikposso et gen-mina) et qu'une grande partie d'entre eux parlent également le français. La scolarisation, par contre, se fait uniquement en français.

Cette thèse porte sur la variante uwi parlée à Doumé, village dépendant de la préfecture de Wawa et représenté par un point rouge ajouté à la carte 4 (Adjesson, 2009). Elle se donne pour objectif de présenter le système de la langue d'un point de vue global et traite la phonologie, la tonologie, la morphologie et la syntaxe.

0.2 Le peuple akposso

Le territoire occupé par les Akpossos est principalement situé dans la Région des Plateaux, au Togo,

“entre le 7°20 et le 8° de Latitude Nord et entre 0° et 1° de Longitude Est. Ce territoire couvre une superficie totale de 4200 km² et est limité au Nord par la sous-Préfecture d'Akébou, au Sud par celles de Haho et de Kioto, à l'Ouest par le Ghana et à l'Est par la Préfecture de l'Ogou. Deux Préfectures se partagent ce territoire à savoir : la Préfecture de Wawa et celle de l'Amou.” (Adjesson, 2009)

L'histoire du peuple akposso n'est pas connue avec certitude et les versions divergent selon les auteurs. Adjesson (2009) en fait le résumé suivant :

“Selon les missionnaires comme Christian Hornberger, le docteur Wolf, le lieutenant Plehn, (...) [les] Akposso sont les premiers occupants de leur espace géographique qu'ils ont partagé avec d'autres, arrivés plus tard. (...) Une autre version qui émane de la tradition éwé fait venir les Akposso de Notsé, où ils auraient longtemps vécu avec différents peuples sous le roi Agokoli. Fuyant la tyrannie de ce dernier, les Akposso se dirigèrent vers l'Ouest et s'installèrent

sur les montagnes, d'où ils pouvaient voir venir d'éventuels agresseurs. Progressivement, ils occupèrent les régions actuelles de leur territoire (Dossavi, 2008). [selon Boli (2006), les] Akposso seraient venus du village akposso-koubi après une bataille sanglante et terrible livrée contre les envahisseurs ashanti vers le XVI^{ème} siècle (...). Une autre thèse, élaborée par Dovi kuévi (1970), les fait venir de la Nubie.”

Le village de Doumé où a été menée cette étude est situé dans la préfecture de Wawa. Ses habitants sont majoritairement des agriculteurs qui combinent une culture vivrière (maïs, haricots, ignames, etc.) et une culture pour l'exportation (cacao, café).

0.3 Informateurs et corpus

Les neuf mois d'enquête de terrain que j'ai effectués pour cette thèse ont eu lieu de janvier à mars des années 2008, 2009 et 2010, pendant la saison sèche. La saison sèche est la saison qui requiert le moins de travail agricole et a donc rendu possible la collaboration quotidienne de mes informateurs. De plus, le bruit la pluie sur les toits de tôle rend tout enregistrement ou élicitation, et particulièrement le travail sur les tons, quasiment impossible, ce qui a rendu le choix de la saison sèche particulièrement judicieux a posteriori.

J'ai travaillé avec deux informateurs principaux : Cécile Fahounbé, 50 ans, et Hilaire Oumolou, 45 ans, parfaitement trilingues en ikposso, éwé et français. Au-delà des textes qu'ils ont produits, ils m'ont aidée à transcrire et traduire l'ensemble des données du corpus. C'est également avec eux que tout le travail d'élicitation et d'analyse a été effectué. Aussi, leur travail a été particulièrement important pour le résultat final obtenu.

Mes autres informateurs ont essentiellement contribué à augmenter le volume des données, notamment des textes, et m'ont ponctuellement aidée à les transcrire. Le nom des auteurs est mentionné pour chaque texte dans l'annexe A et sur le CD joint à la thèse.

Le corpus sur lequel se base cette étude est constitué (i) de 36 textes narratifs, (ii) de phrases élicitées à partir du livre d'images de Bowerman & Pederson (1992) et du livre de photographies de Ameka *et al.* (1999), (iii) du lexique issu de ces données, (iv) ainsi que de phrases d'élicitation libres, généralement en

rapport avec les textes. La langue de travail et de traduction a toujours été le français, que mes informateurs maîtrisent parfaitement.

Le terme ‘élicitation’ recouvre ici des pratiques plus larges que la simple proposition de phrases en français traduites en ikposso par l’informateur ou que des phrases décrivant des images. Il concerne également des phrases spontanément proposées par l’informateur ou construites sur la base d’un mot à illustrer, des phrases proposées par moi-même en ikposso et validées par l’informateur ou encore des phrases construites conjointement avec l’informateur. Lors des séances de travail, l’interaction avec les locuteurs est riche, diversifiée et spontanée : il est dès lors difficile de noter avec certitude quelle est la méthode d’élicitation qui a permis d’aboutir à chaque phrase notée en parallèle des textes.

Les textes narratifs et les phrases élicitées à partir des livres d’images ont été enregistrés, transcrits, glosés et traduits. Les enregistrements et les transcriptions sont entièrement inclus dans le CD joint à la thèse. Seuls deux textes ont été inclus dans la version imprimée de la thèse (Annexe A).

Ces données ont été transcrites au moyen de l’alphabet phonétique international (API), à une exception. En effet, la SIL a conduit des ateliers d’alphabétisation en ikposso et a ainsi popularisé une orthographe spécifique de la langue auprès de ses locuteurs. L’orthographe de la SIL suit l’API, à quelques exceptions près. Parmi ces exceptions, j’ai conservé l’utilisation de *y* pour l’approximante palatale (section 1.1), qui correspond aussi à la tradition des africanistes.

0.4 Principaux traits de l’ikposso et organisation de la thèse

La phonologie segmentale de l’ikposso uwi (chapitre 1) est relativement simple. Il y a peu d’alternances allophoniques. Les schèmes syllabiques sont peu nombreux et peu complexes. La principale caractéristique de la phonologie segmentale est l’harmonisation vocalique, avec un système à 10 voyelles – alors que le litimé ne compte que 9 voyelles.

L’ikposso est une langue tonale (chapitre 2). Les tons sont essentiels au niveau lexical mais supportent aussi des informations grammaticales. Il y a

quatre tons ponctuels en uwi – bien que le statut phonologique de l'un de ceux-ci soit mis en cause (section 2.4), contre trois en litimé. Clements (2008 :72) montre que les langues africaines à trois niveaux tonals et plus, dont fait partie l'ikposso, sont concentrées dans une zone géographique qui s'étend du Liberia à l'Éthiopie, désignée par le terme 'Sudanic belt'.

L'ikposso est une langue avec un ordre des mots relativement fixe, SVOX. Cette caractéristique est toutefois en évolution, comme le montrent les constructions sérielles avec le verbe *ȳ* 'prendre' (chapitre 13) qui conduisent à un ordre des mots SOVX dans certains contextes discursifs.

Le nom et le syntagme nominal sont étudiés dans le chapitre 3. La morphologie nominale est peu développée, contrairement à la morphologie verbale qui est très riche. Les adpositions font l'objet du chapitre 4 et les pronoms celui du chapitre 5. Les autres catégories de mots sont répertoriées dans le chapitre 6.

La morphologie verbale est beaucoup plus complexe que la morphologie nominale, avec de nombreux préfixes de personne et d'aspect et de nombreux auxiliaires (chapitre 7). Ce chapitre montre la richesse du système aspectuel, alors que les temps ne sont pas grammaticalisés.

Le chapitre 8 présente les différents types énonciatifs de phrases ainsi que les prédicats non verbaux.

Le chapitre 9 décrit le système de transitivité et de valence de la langue. Les changements de valence ne sont généralement pas marqués morphologiquement. La grammaticalisation du pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *f̄* constitue de ce point de vue une exception, puisqu'il permet d'obtenir une construction transitive-causative à partir de verbes habituellement utilisés intransitivement.

L'ikposso utilise massivement les constructions sérielles. La syntaxe et les types de constructions sérielles sont étudiés dans le chapitre 10.

Quelques verbes sont très présents dans les textes du fait de processus de grammaticalisation, notamment dans les constructions sérielles, ou d'une grande polysémie. Ces verbes essentiels à la compréhension de l'ikposso uwi sont étudiés dans les chapitres 11 à 14.

Le verbe *d̄* 'se trouver, mettre' (chapitre 11) est l'un des verbes positionnels les plus fréquents du fait de sa relative neutralité de sens. Il a également une utilisation très riche en tant que V2 de constructions sérielles et se trouve, selon les contextes, en voie de grammaticalisation ou de lexicalisation.

Le verbe *ká* ‘donner’ (chapitre 12) est en voie de grammaticalisation en tant que V2 de constructions sérielles qu’on peut reconnaître globalement comme des constructions sérielles datives.

Le verbe *yō* ‘prendre’ (chapitre 13) est à la base de constructions sérielles qui tendent à modifier l’ordre des constituants de SVO à SOV dans certains contextes discursifs. Du point de vue de la valence du verbe, il est en voie de grammaticalisation puisqu’il introduit l’objet du verbe, ou bien représente cet objet sur le verbe dans le cas de sa forme liée *yō-*.

Le chapitre 14 regroupe les autres verbes fréquents ne faisant pas l’objet d’un chapitre dédié. Parmi ceux-ci, il faut malgré tout citer *lé* ‘être, se trouver’, utilisé comme copule, *bá* ‘venir’ et *yā* ‘aller’ utilisés comme déictiques, *tū* ‘venir de’ en voie de grammaticalisation aboutissant à une locution prépositionnelle, et *bā* ‘excéder’ utilisé dans les constructions sérielles comparatives.

Le chapitre 15 analyse les phrases complexes de la langue. Les phrases complétives sont sans doute les plus intéressantes, avec l’utilisation de formes nominalisées de prédicats verbaux et avec l’utilisation du quotatif *nū*, plus généralement marqueur de discours rapporté.

Enfin, le chapitre 16 montre la structure informationnelle de la langue. Je me suis surtout intéressée au marquage morphologique de cette structure, mais une analyse plus fine des phénomènes pourrait sans doute montrer que cette structure est plus complexe que ce que son marquage strict ne laisse penser.

Chapitre 1

Phonologie

La phonologie segmentale de l'ikposso uwi est relativement simple et seul un court chapitre lui sera consacré. Le chapitre 2 est consacré à la tonologie.

Les deux premières sections décrivent les phonèmes et la structure syllabique. La section 1.3 est consacrée à l'approximante labiopalatale υ dont la distribution est limitée, bien qu'elle ait un statut de phonème. La section 1.4 décrit le système d'harmonie vocalique de la langue. Enfin, la dernière section est consacrée au phénomène de réduction vocalique observé en débit rapide.

Il est important de remarquer qu'il n'y a pas en ikposso uwi d'interaction entre le niveau segmental et le niveau tonal : la nature des consonnes et des voyelles n'influence pas les tons.

1.1 Phonèmes

Le Tableau 1.1 répertorie les consonnes de l'ikposso uwi et le Tableau 1.2 les voyelles. Il s'agit de tableaux phonologiques et non de tableaux phonétiques, ce qui explique la neutralisation de certains traits articulatoires. Par exemple les consonnes bilabiales et labiodentales, ainsi que l'approximante labiopalatale υ sont regroupées dans la catégorie 'labiales'.

Parmi les consonnes, p , r et h apparaissent essentiellement dans les emprunts, les idéophones et les interjections, ce qui témoigne de leur statut périphérique au système phonologique de la langue. Le cas de l'approximante labiopalatale υ est traité dans la section 1.3.

Les voyelles se répartissent en deux catégories selon le trait \pm ATR (de l'anglais *advanced tongue root feature*). Anderson Starwalt (2008) donne une analyse phonétique du trait \pm ATR dans le système vocalique de l'ikposso et d'autres langues africaines.

	Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Labiovélares	Glottales
Occlusives						
Non voisées	p	t	tʃ	k	kp	
Voisées	b	d	dʒ	g	gb	
Fricatives						
Non voisées	f	s				h
Voisées	v	z				
Nasales						
	m	n	ɲ	ŋ		
Approximantes						
	ɥ	l	y ¹	ʏ	w	
Vibrantes						
		r				

TAB. 1.1 – Consonnes

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	+ATR	-ATR	+ATR	-ATR	+ATR	-ATR
Hautes	i	ɪ			u	ʊ
Non hautes	e	ɛ	ə	a ²	o	ɔ

TAB. 1.2 – Voyelles

1.2 Structure syllabique

La structure des syllabes de l'ikposso est relativement simple. Les syllabes sont toujours ouvertes, c'est-à-dire constituée au plus d'une attaque et du noyau. Quelques rares cas de syllabes fermées, avec une nasale en coda, se trouvent dans les idéophones (*plém, ziāŋ*) ou suite à des réductions de syllabe (*lànōté* → *lânté*).

1. L'approximante palatale, notée *j* dans l'Alphabet Phonétique International, sera transcrite par le graphème *y*, comme c'est couramment le cas dans la tradition africaniste. La principale motivation dans ce choix est le fait que c'est le symbole utilisé par les locuteurs.

2. Du fait de la police de caractères utilisée, la voyelle 'a' est écrite *a* dans les citations du texte, en italique.

Au niveau lexical, l'attaque de la syllabe est constituée au plus de deux consonnes. Dans ce cas, la deuxième consonne est obligatoirement une des approximantes *ɥ*, *l*, *ɣ*, *w* (8) ou la vibrante *r*, uniquement dans des emprunts (9). L'approximante vélaire *ɣ* ne peut pas occuper cette position. Après réduction vocalique, l'attaque peut être constituée d'une consonne et de deux approximantes (section 1.5).

(8) *ɲɥē*, *ɣlō*, *byé*, *fwè*
tirer, dépecer, demander, sortir

(9) *brá.dá*³, *dré.vè*, *sró*
mardi, chauffeur, étudiant

Toutes les combinaisons de consonnes et d'approximantes ne peuvent pas constituer une attaque. Comme nous le verrons dans la section 1.3, la labiopalatale n'apparaît dans des attaques complexes que dans une structure syllabique de type $C_{[+alvolaire/palatale]}\eta V$. Elle ne peut pas être suivie d'une autre approximante (**ɥA*). La nasale vélaire *ŋ* est utilisée dans très peu de mots et n'entre en combinaison qu'avec *l* dans *ŋlō* 'écrire'. Les seules séquences attestées avec *r* sont *br*, *tr*, *dr*, *tʃr*, *sr*, *kr*. La seule combinaison impliquant la glottale *h* est *hl* dans *ɪgbàhlōnū* 'nœud coulant'. Les autres séquences non attestées dans le corpus sont **tl*, **tʃl*, **dl*, **dʒl*, **sl*, **zl*, **nl*, **ɲl*, **yl*, **ɣw*, **wy*.

Par ailleurs, la syllabe peut être constituée du seul noyau – c'est-à-dire d'une seule voyelle. Les syllabes de ce type sont principalement les voyelles initiales des noms, issues d'anciens préfixes de classe, ainsi que les voyelles initiales (ou uniques) des préfixes. Toutes les voyelles peuvent constituer une syllabe à elles-seules, à l'exception de *ə* (10).

(10) *í.dú*, *í.bð*, *é.mú*, *é.dì*, *á.ɣlá*, *ò.gló*, *ó.bê*, *ú.sē*, *ú.nō*
dos,alebasse, œil, joie, main, rat, rivière, loi, chanson

Les noms et les verbes sont très homogènes du point de vue de la structure syllabique.

Les noms non composés sont principalement dissyllabiques et de structure V.C(A)V (10). Les autres noms non composés sont trisyllabiques, commencent par une consonne, ou combinent ces deux traits. Quelques rares noms ont plus de trois syllabes, notamment des noms d'animaux, *éɲíkâlàbà* 'caméléon', *ímé-lékpá* 'tortue', *íkpwílítɔ̃* 'papillon' probablement composés, mais dont les com-

3. Le point marque la frontière entre les syllabes.

posants ne sont plus identifiables. Les noms composés sont au moins trisyllabiques (voir la chapitre 3.7).

Un petit nombre de noms trisyllabiques commencent par deux syllabes constituées d'une seule et même voyelle (11). Il s'agit bien de séquences de voyelles et non de voyelles longues. On observe une légère constriction entre les deux voyelles et en débit lent les trois syllabes du mots sont bien marquées. Une analyse diachronique de la langue permettrait peut-être de déterminer l'origine de cette structure syllabique rare.

- (11) $\bar{u}l\bar{i}$, $\bar{u}n\bar{a}$, $\bar{u}v\bar{l}\bar{e}$, $\bar{u}l\bar{i}$, $\bar{v}\bar{v}k\bar{u}$, $\bar{v}\bar{v}v\bar{e}$, $\bar{u}l\bar{u}q\bar{a}$
milieu, gauche, couche, nuit, assiette, après.midi, ombre

Les autres cas de séquences de voyelles sont des emprunts (12).

- (12) $p\bar{a}\bar{o}d\bar{a}$, $y\bar{a}\bar{o}d\bar{a}$, $Y\bar{a}\bar{o}$
poudre, jeudi, prénom

En dehors de ces noms, l'écriture de deux voyelles consécutives renvoie à des voyelles allongées, présentes dans les idéophones et mots probablement d'origine idéophonique (13).

- (13) $f\bar{u}\bar{u}n$, $l\bar{i}g\bar{i}$, $g\bar{o}d\bar{o}o$, $k\bar{e}l\bar{e}e$
IDEO, IDEO, obligatoirement, tout

Les verbes non composés sont principalement monosyllabiques et de structure C(A)V. Les autres verbes non composés sont dissyllabiques, C(A)V.C(A)V. Les verbes composés sont au moins dissyllabiques (voir la section 7.19). Les verbes commencent toujours par une consonne. Par contre, les formes verbales commencent très souvent par une voyelle, de fait de la morphologie (chapitre 7).

1.3 L'approximante labiopalatale η

L'approximante labiopalatale η doit être reconnue comme phonème du fait de son opposition aux autres approximantes w et y . Ces oppositions se manifestent par la possibilité d'avoir les différentes approximantes dans des contextes similaires, du moins en attaque de syllabe, c'est-à-dire dans la position C de la syllabe CV. η ne peut constituer la consonne d'une syllabe CAV.

(14) montre que chacune des approximantes peut se trouver en initiale de mot et être suivie d'une voyelle d'avant haute. En intervocalique, on trouve

une paire minimale (15) opposant *w* et *y*. En intervocalique, l'opposition entre *y* et *y* se manifeste seulement par la comparaison des noms en (16), où l'on voit que les deux sons se retrouvent dans les mêmes contextes vocaliques. Au niveau lexical, l'opposition entre *w* et *y* est beaucoup plus fréquente, par exemple (17).

- (14) wíní, yī, yí
grandir, entrer, vendre
- (15) úwī, úyí
dialecte.ikposso, herbe
- (16) ìsòyḗ, òfcyò, èvɫífcyè
passoire, pou, coupe.coupe
- (17) áwḗ, áyḗ
plat, fonio.préparé

Bien que l'on trouve des oppositions entre la labiopalatale *y* et les deux autres approximantes *w* et *y*, il faut remarquer que la distribution de la première est restreinte, ce qui n'est pas le cas des deux autres. En attaque de syllabe, que ce soit à l'initiale du mot ou en intervocalique, *y* n'est précédé que de voyelles hautes ou moyennes, et n'est suivi que de voyelles hautes (18), à l'exception notable de ìsòyḗ 'passoire'. De plus, *w* et *y* peuvent se trouver en position C dans une syllabe de type CAV (19), ce qui n'est pas le cas de *y*.

- (18) yì, yí, yī, béyī, yēyī, īyī, úyí, ìsòyḗ
fumer, badigeonner, entrer, arriver, arriver, mortier, herbe, passoire
- (19) wlē, òyḗ
faire, bois.sec

On trouve les trois approximantes *w*, *y* et *y* en position d'approximante dans des syllabes de type CAV au niveau lexical. La seule paire minimale opposant *y* et *y* dans ce contexte implique un emprunt à l'éwé (20). A nouveau, *y* est restreint à un contexte particulier; il ne suit que des consonnes alvéolaires ou palatales (21). Cependant, on trouve également *y* et *w* dans ce même contexte (22).

- (20) syā, syá
suspendre, chaque(éwé)
- (21) àntʃrḗ, èvɫíyá, èlyá, lòlyá, lyá, lyā, lyà,
échelle(emprunt), avril, échelle, être.frais, tinter, empiler, pleuvoir,
lyḗ, nyḗ, òyḗ, syā, tʃyḗ, úzyó, úòlyá, yḗ
laver.quelqu'un, tirer, bois.sec, suspendre, jeter, nom.de.plat, ombre, allumer

- (22) *dʒwā, ɪtʃwà, ilyéylù°, ilyélā, zyó*
 respirer, valise, soixante, trente, couler

Il est tentant de chercher un conditionnement contextuel à la labiopalatale *y*, du fait de son utilisation peu fréquente dans les lexèmes et de sa distribution restreinte, c'est-à-dire de ne pas la considérer comme un phonème. Les oppositions de *y* avec *w* et *y*, bien que rares, ne permettent pas une telle conclusion. Par contre, au niveau morphologique, nous verrons que *w* et *y* sont en distribution complémentaire (section 1.5).

1.4 Harmonie vocalique

Une première description de l'harmonie vocalique de l'ikosso uwi a fait l'objet d'un article de Anderson (1999a), puis d'une thèse, avec une approche acoustique (Anderson Starwalt, 2008).

Les dix voyelles de l'ikosso uwi sont réparties en deux groupes selon le trait \pm ATR (de l'anglais 'advanced tongue root') : le groupe +ATR /i, e, ə, o, u/ et le groupe -ATR /ɪ, ɛ, a, ɔ, u/. La voyelle ə n'est l'exacte contrepartie +ATR de a dans le système d'harmonisation. L'harmonie vocalique se manifeste au niveau lexical (section 1.4.1) et au niveau morphologique (section 1.4.2).

Les traits \pm ATR ne sont pas symétriques. Le trait -ATR fonctionne comme le trait non marqué, et le trait +ATR comme le trait marqué. Le trait -ATR est donc conceptualisé comme l'absence de trait +ATR. Ce fonctionnement asymétrique est surtout visible dans les phénomènes d'harmonisation au niveau morphologique. Les affixes soumis à l'harmonie vocalique sont cités dans le texte par leur forme -ATR, non marquée.

1.4.1 Niveau lexical

Au niveau lexical, chaque lexème est +ATR ou non marqué (-ATR). C'est-à-dire que toutes les voyelles d'un même lexème sont issues d'un des deux groupes de voyelles. (23) donne un échantillon de lexèmes +ATR et (24) de lexèmes -ATR.

- (23) *īdētʃī, bènè, blùnē*
 sauce, autre, voler

- (24) *kìkà, évlā, ékó, àtānī, kpétê*
 grand, maintenant, corne, 3P, cueillir

Lorsque les voyelles des composants d'un lexème composé sont issues des groupes opposés, le composé tend à s'harmoniser par la modification du timbre des voyelles d'un des composants ; par exemple *ɣnézâ* 'vie' composé de *ɣné* 'dehors, monde' et *zâ* 'être assis' ou *zēkplé* 'soulever' composé de *zē* 'saisir' et *kplé* 'porter'. Dans ce processus d'harmonisation au niveau lexical, ə n'est pas toujours la contrepartie +ATR de *a* ; par exemple, *béɣī* 'arriver' est composé de *bá* 'venir' et *ɣī* 'entrer'. Nous verrons dans la section suivante qu'au niveau morphologique, c'est toujours *e* qui est la contrepartie +ATR de *a*, et jamais ə.

L'harmonisation se fait quasiment toujours au profit du trait +ATR, ce qui est un argument pour considérer que le trait -ATR est le trait non marqué. La seule exception que j'ai relevée est le cas des numéraux exprimant les dizaines. Tous les chiffres sont des noms -ATR : *ɛdī*, *ɛfwà* 'deux', *ɛlā* 'trois', *ɛnā* 'quatre', *ɛtū* 'cinq', *ɛɣlū* 'six', *ɛlē* 'huit'⁴. Les numéraux des dizaines sont composés d'un premier élément *ɣy-* et du chiffre correspondant à la dizaine. Le composé final est soit +ATR, *ɣyéfwā* 'vingt', *ɣyéɛlā* 'trente', *ɣyéɛnā* 'quarante', soit -ATR, *ɣyéɛtū* 'cinquante', *ɣyéɛɣlū* 'soixante', *ɣyéɛlē* 'quatre-vingt'.

Les exemples des deux paragraphes précédents ont également permis de montrer que l'harmonisation peut se faire aussi bien vers la gauche que vers la droite.

La modification vocalique rend la reconnaissance de la composition et l'identification des composés difficiles ; seuls un petit nombre de composés harmonisés ont pu être analysés avec certitude (voir les sections 3.7 et 7.19 sur la composition nominale et verbale).

Tous les mots, et parmi eux tous les composés, ne sont pas harmonisés vocaliquement. Les exceptions à l'harmonie vocalique au niveau lexical sont des emprunts (par exemple l'éwé *dèsyádē* 'toutes sortes de'), des composés pour lesquels l'harmonisation n'a pas eu lieu (*ɛyèbwēlē* 'nom de mois, décembre', nominalisation composée de *yè* 'manger' et *bwēlē* 's'amuser'), ainsi que de certains noms commençant par *a* (*àbìdžō* 'plantain', *àgbèdì* 'manioc', *àwù* 'muet', etc.). Certains composés sont seulement partiellement harmonisés, comme le nom *ámēbí* 'pitié' composé de *ámē* 'ventre' et *bí* 'être gâté'.

4. 'Sept' et 'neuf' sont des composés, respectivement *ɛylōdī* et *ɛlēdī*.

1.4.2 Niveau morphologique

L'harmonisation vocalique joue également au niveau morphologique. Les affixes, non marqués du point de vue du trait \pm ATR (c'est-à-dire –ATR par défaut), prennent, le cas échéant, le trait +ATR du lexème auquel ils s'attachent. On le voit en (25) avec les indices pronominaux et le morphème de continu. Dans ces processus d'harmonisation, l'équivalent +ATR de *a* est *e*.

(25) wūdú, wūtʃyé / ʒkákú, ókédzō

wū-dú, wū-tʃyé / ʒ-ká-kú, ʒ-ká-dzō
 1P-se.trouver, 1P-être.dispersé / 3S-CONT-BALAYER, 3S-CONT-CUIRE

'nous sommes là, nous sommes là dispersés / il est en train de balayer,
 il est en train de cuire' *élicitation*

On peut considérer que l'harmonie vocalique détermine les frontières d'un mot : si un élément est susceptible de subir l'harmonie vocalique d'un lexème, il s'agit d'un affixe du lexème en question. Cependant, cette proposition a certaines limites et il y a des exceptions à l'harmonisation vocalique au niveau morphologique.

Comme le trait –ATR est le trait non marqué, les exceptions à l'harmonie vocalique se manifestent par le fait que l'affixe observé conserve sa forme –ATR auprès d'un radical +ATR.

Parmi les préfixes flexionnels des verbes, l'indice pronominal de 3^{ème} personne du pluriel *á-* et son équivalent *ká-* au subjonctif ne subissent pas l'harmonie vocalique (26). Il est possible que les indices pronominaux logophoriques singulier et pluriel ne subissent pas non plus l'harmonie vocalique du verbe (27), mais je manque de données pour l'affirmer avec certitude.

(26) átʃyé / kázú

á-tʃyé / ká-zù
 3P-être.dispersé / 3P.SUBJ-piler

'ils sont là, dispersés / qu'ils pilent !' *élicitation*

(27) ntàmékú, nātàmékèlè

ntà-má-kú, nātà-má-kèlè
 LOGS-FUT-mourir, LOGP-FUT-faire

'(il dit) qu'il allait mourir, (ils dirent) qu'ils allaient faire' *élicitation*

Tous les autres préfixes flexionnels des verbes (chapitre 7) sont susceptibles de subir l'harmonisation vocalique. Cependant, s'il y a plus d'un préfixe (d'aspect ou de négation), ou si le préfixe compte plus d'une syllabe, seule la syllabe immédiatement à gauche du lexème verbal est harmonisée (28) – sauf pour les indices pronominaux.

(28) *ónânākú, ónânēdžō*

ó-nà-ná-kú, ó-nà-ná-džō
3S-NEG-ITER-balayer, 3S-NEG-ITER-cuire

'il n'a pas l'habitude de balayer, il n'a pas l'habitude de cuire' *élicitation*

Les indices pronominaux prennent toujours, le cas échéant, le trait +ATR de l'élément à leur droite, que celui-ci soit le verbe ou un autre préfixe (29) à l'exception des préfixes d'origine verbale.

(29) *ézú, ókédžō*

á-zù, ó-ká-džō
3.ACP-piler, 3S-CONT-cuire

'il a pilé, il est en train de cuire'

élicitation

Les préfixes d'origine verbale subissent l'harmonie vocalique mais empêchent sa propagation aux préfixes à gauche. Les préfixes *fó-*, *sè-*, *bá-* et *yā-* sont respectivement issus des verbes *fú* 'vouloir', *sè* 'marcher', *bá* 'venir' et *yā* 'aller'. Les indices pronominaux conservent donc dans ce cas le trait non marqué –ATR (30) – à une exception : si le préfixe *yā-* est réduit et sa consonne initiale élidée, alors l'indice pronominal est lui aussi soumis à l'harmonie vocalique du verbe (31).

(30) *áfóžú, ásêbwēlē, ábēžú, áyēžù*

á-fó-zù, á-sè-bwēlē, á-bá-zù, á-yā-zù
3.ACP-vouloir-piler, 3.PRS-PROG-jouer, 3.ACP-venir-piler, 3.acp-aller-piler

'il veut piler, il est en train de jouer, il est venu piler, il est allé piler, il est allé piler'

élicitation

(31) *áyēžù, éēžù*

á-yā-zù, á-yā-zù
3.acp-aller-piler, 3.acp-aller-piler

'il est allé piler (x2)'

élicitation

Le même phénomène a lieu pour les préfixes de certains verbes composés. *zàtí* ‘s’assoir’, composé de *zà* ‘s’assoir’ et *útí* ‘sol’ laisse au choix du locuteur l’harmonisation vocalique avec *zà*, –ATR, ou avec *zàtí*, +ATR (32). C’est ce qui permet d’affirmer que certains verbes sont des composés, bien que je ne puisse affirmer quels sont leurs composants exacts. Pour les verbes en (33), attestés dans le corpus uniquement avec des préfixes –ATR, il est probable que le premier composant soit le verbe *dú* ‘se trouver, mettre’.

(32) *ázōtí, ézōtí*

á-zàtí, á-zàtí
3.ACP-s’assoir, 3.ACP-s’assoir

‘il s’est assis’

élicitation

(33) *ádúnó, ádulú*

á-dúnó, á-dúlú
3.ACP-être.amer, 3.ACP-être.sombre

‘c’est amer, c’est sombre’

élicitation

Les seuls préfixes flexionnels attachés aux noms sont les possessifs de parenté. Leurs voyelles subissent l’harmonisation vocalique du nom, à l’exception de *á-*, préfixe possessif de 2^{ème} personne du singulier (par exemple *ánēdzā* ‘ta sœur’, Tableau 3.3).

Les préfixes de dérivation, attachés aux verbes, aux adjectifs et au déterminant *bènè* ‘autre’, subissent tous l’harmonie vocalique du lexème en question (34). Par contre, aucun des suffixes de dérivation, attachés aux noms et aux numéraux, ne subit l’harmonie vocalique (35).

(34) *ōkú, ōzù / àbā, èkèlè / ètīnā, èbènè*

ō-kú, ō-zù / à-bā, à-kèlè / è-tīnyā, è-bènè
NMR-balayer, NMR-piler / NMR-venir, NMR-faire / NMR-petit, NMR-autre

‘le fait de balayer, le fait de piler / la venue, la fabrication / le petit, l’autre’

(35) *íkúdzā, ógbā kèlènī, īdzōnī-é⁵*

íkú-dzā, ógbā kèlènī, īdzō-nī-é⁵
funérailles-NMR, grigri faire-NMR, dix-ORD

‘maison funéraire, guérisseur, dixième’

La forme suffixée du clitique de défini ($yé \sim -é$) est harmonisée au lexème auquel elle est attachée ou, le cas échéant, au suffixe du lexème en question (36). La suffixation du défini révèle également, de manière surprenante, que la voyelle centrale +ATR ə ne déclenche pas l'harmonisation +ATR du défini (37).

(36) $\acute{y}sy\acute{e}$, $\acute{u}m\acute{o}ly\acute{e}$, $\acute{í}k\acute{u}d\acute{z}\acute{e}$, $\acute{y}gb\bar{a}$ $k\acute{e}l\acute{e}ny\acute{e}$

$\acute{y}s\bar{i}-\acute{e}$, $\acute{u}m\acute{o}l\acute{i}-\acute{e}$, $\acute{í}k\acute{u}-d\acute{z}\bar{a}-\acute{e}$, $\acute{y}gb\bar{a}$ $k\acute{e}l\acute{e}-n\bar{i}-\acute{e}$
femme-DEF, riz-DEF, funérailles-NMR-DEF, grigri faire-NMR-DEF

'la femme, le riz, la maison funéraire, le guérisseur'

(37) $k\acute{u}t\acute{e}$, $\acute{o}n\acute{e}d\acute{z}\acute{e}$, $\acute{í}t\acute{i}n\acute{e}$

$k\acute{u}t\acute{a}-\acute{e}$, $\acute{o}n\acute{e}d\acute{z}\bar{a}-\acute{e}$, $\acute{í}t\acute{i}n\grave{a}-\acute{e}$
claire-DEF, sa.sœur-DEF, grand.collet-DEF

'la claire, sa sœur, le grand collet'

funérailles.27, mais.060, piège.19

1.5 Réduction vocalique

Des conflits de voyelles apparaissent lorsque deux mots finissant et débutant par une voyelle se suivent. Les syllabes de l'ikposso sont toujours ouvertes; les noms et les verbes finis⁶ commencent majoritairement par des voyelles; les conflits de voyelles sont donc extrêmement fréquents dans la langue. La suffixation de la forme réduite du défini, $-é$, conduit également à des conflits de voyelles. Ces conflits sont résolus en débit rapide par une réduction vocalique consistant en l'élision ou la semi-vocalisation de la première voyelle du conflit.

Lorsque la première voyelle est une voyelle haute ou une voyelle d'arrière, elle devient la semi-voyelle correspondante. Les voyelles hautes d'avant i et ι deviennent l'approximante palatale y (38). Les voyelles d'arrière u , u , o et ɔ deviennent l'approximante labio-palatale ɥ après une consonne alvéolaire ou palatale (39) et l'approximante vélaire w dans les autres contextes (40).

(38) $\acute{e}bly\acute{e}m\acute{u}$ / $\acute{y}fy\acute{e}$ / $t\acute{a}k\acute{o}vy\acute{a}v\acute{a}$ / $\grave{a}t\grave{a}ny\acute{a}b\acute{e}u\bar{i}$

5. Le suffixe ordinal $-n\bar{i}$ est obligatoirement accompagné du défini, mais comme ce dernier subit l'harmonie vocalique de la syllabe à laquelle il est attaché, cela permet d'affirmer que l'ordinal $-n\bar{i}$ a conservé son trait -ATR.

6. Un verbe fini est un verbe qui porte toute la morphologie nécessaire pour être la tête d'une phrase indépendante.

á-blī émú / ófī-é / tākóví ává / àtànī á-béqī
 3.ACP-écarquiller œil / boisson-DEF / mouchoir dessus / 3P 3.ACP-arriver

‘il a écarquillé les yeux / le vin / sur le mouchoir / ils sont arrivés’

élicitation

(39) ādūívī / ítʃúé / ákádʒúêgà / ázúāyísī

ādú ívī / ítʃú-é / á-ká-dʒò ègà / á-zò áyísī
 2S.ACP.mettre eau / arbre-DEF / 3P-CONT-cotiser argent / 3.ACP-appeler sa femme

‘tu as mis de l’eau / l’arbre / il cotisait de l’argent / il a appelé sa femme’

élicitation

(40) ébwēlú / úvwé / kātíkpwé / ísísókúé

á-bù élú / úvō-é / kātíkpwō-é / ísí ósókó-é
 3.ACP-réfléchir tête / jambe-DEF / route-DEF / igname écorce-DEF

‘il a réfléchi / la jambe / la route / l’épluchure d’igname’ *élicitation*

Si la première voyelle n’est ni haute ni d’arrière, donc si elle appartient à l’ensemble /e, ε, ə, a/, elle s’élide totalement au profit de la seconde voyelle (41). Si les deux voyelles sont identiques, trait ±ATR excepté, il y a élision et non semi-vocalisation de la première voyelle (42).

(41) ékplúkúkpī / ágbóśī / ábéme / étʃíkōyīlō

á-kplé úkpī / á-gbé óśī / á-bá ēme / á-tʃíkō
 3.ACP-porter chien / 3.ACP-courtiser femme / 3.ACP-venir ici / 3.ACP-tourner
 óyīlō
 poule

‘il a porté un chien / il a courtoisé une femme / il est venu ici / c’est devenu une poule’ *élicitation*

(42) ávīmēdzí / ádúnō

á-vī īmēdzí / á-dú únō
 3.ACP-puier morve / 3.ACP-mettre chanson

‘il s’est mouché / il a chanté une chanson’ *élicitation*

D’un point de vue tonal, c’est globalement le ton de la première voyelle, élidée ou semi-vocalisée, qui est conservé au détriment du ton de la seconde voyelle. Les cas particuliers sont détaillés dans la section 2.7.

Chapitre 2

Tonologie

2.1 Inventaire des tons

2.1.1 Tons ponctuels

Les tons ponctuels sont les suivants. On trouve entre parenthèses leurs abréviations respectives qui seront utilisées dans les analyses autosegmentales ainsi que leur notation suprasegmentale :

- ton haut (H, \acute{a}),
- ton moyen (M, \bar{a}),
- ton T4 (\grave{a})¹,
- ton bas (B, \grave{a}).

Dans le texte, j'utilise une majuscule (ton Haut, ton Moyen, ton Bas) pour indiquer qu'il s'agit d'un ton dont j'estime qu'il appartient à la structure sous-jacente. Dans le cas contraire, le ton est écrit en minuscules (ton haut, ton moyen, ton bas). La distinction ne s'applique pas au ton T4 du fait que je n'ai pas pu parvenir à une proposition finale satisfaisante pour sa structure sous-jacente (section 2.4).

1. La dénomination de ce ton est problématique, du fait de sa distribution limitée ; la section 2.4 lui est consacrée

2.1.2 Tons modulés

Les tons modulés présents au niveau lexical et ayant un statut distinctif n'apparaissent quasiment que dans les lexèmes nominaux.

Ces tons modulés sont les suivants :

- ton tombant de haut à bas (HB) – ex : *úkpî* ‘chien’ (vs *édì* ‘joie’),
- ton tombant de haut à moyen (HM) – ex : *útfí* ‘arbre’, *ēkpātfú* ‘épervier’,
- ton montant de moyen à haut (MH) – une seule occurrence lexicale : *tyé* ‘couteau’².
- ton tombant de moyen à bas – sur les deux verbes *zēlē* ‘ouvrir’ et *zōlī* ‘tirer’³ qui constituent une catégorie tonale de verbes à part; et sur le nom *évlā* ‘maintenant’, réduction de *évlā*.

On trouve également un ton tombant de haut à bas dans les lexèmes verbaux (ex : *kpété* ‘cueillir’), mais il n’entre pas en opposition avec un ton bas dans le même contexte. Je considère donc que ces verbes ont une structure tonale sous-jacente H-B, avec une propagation du ton haut sur le ton bas (règle de la section 2.8.2). Mais la situation est plus complexe pour les noms, et on ne peut pas aussi aisément dériver un nom tel que *úkpî* ‘chien’ d’une structure tonale sous-jacente H-B (section 2.6.3).

Enfin, on trouve un ton modulé montant de bas à haut (BH) sur les préfixes de personne du futur (voir la section 2.8.2 ainsi que la section 2.9.12). Il est néanmoins facile de montrer qu’il s’agit de deux tons Bas et Haut sur une même syllabe et non pas d’un ton phonologique BH.

Les autres tons modulés de la langue résultent de dérivations tonales ou de fusions de syllabes et n’ont pas non plus de statut phonologique (voir les sections 2.7 et 2.8).

Les tons modulés ne se propagent pas en tant que tels. Seul le niveau final du ton modulé peut se propager : le haut d’un ton montant ou le bas d’un ton tombant de haut à bas.

2. J’ai d’abord pensé qu’il aurait pu s’agir d’une confusion, et que le ton MH final pourrait être dû au suffixe du défini -é, mais ce n’est pas le cas.

3. Avec une réalisation phonétique [zēlē°] et [zōlì°], due à la neutralisation des tons moyen et T4 après bas.

2.2 Réalisations tonales

Un ton Haut peut être réalisé montant en début d'énoncé. Cette modulation, seulement démarcative, n'est pas transcrite dans les exemples.

Un ton haut est réalisé montant après un ton bas ou tombant HB. Cette modulation n'est pas non plus transcrite dans les exemples, à la différence du ton bas qui devient tombant HB après un ton haut. En effet, la séquence phonétique [B-BH] n'est pas en contraste avec une autre réalisation, alors que la séquence [H-HB] est en contraste avec la séquence [H-B].

Un ton Bas est réalisé bas tombant/infra-bas⁴ en fin de groupe prosodique. Par contre le ton T4 est réalisé bas quelle que soit sa position.

2.3 Neutralisations

Après un ton bas ou tombant, un ton moyen (correspondant phonologiquement à un ton Haut abaissé à moyen (43) ou à un ton Moyen (44)), un ton T4 (45) et un ton Bas en non finale (46) sont neutralisés au profit d'une réalisation basse. La notation des tons ne prend pas en compte cette neutralisation.

(43) fàkū mē [fàkò° mē]

fà-kú mē
[IMP]NEG-balayer PROH

'ne balaye pas'

élicitation

(44) fèdzō mē [fèdzò° mē]

fà-dzō mē
[IMP]NEG-brûler PROH

'ne brûle pas'

élicitation

(45) ózətí nú òtà nàfilì° [nàfilì°]

ó-zətí nú òtà nàfà-ìlì°
3S-être.assis.POSIT LOC S3S COM3P-entre

'il est assis entre elle et lui'

élicitation

(46) fèzù mē [fèzù° mē]

4. J'utiliserai le terme infra-bas dans la suite du texte.

fà-zù mē
 [IMP]NEG-brûler PROH

‘ne pile pas’

élicitation

2.4 Ton T4

L'ikposso se situe dans la zone géographique désignée par le terme ‘Sudanic belt’ par Clements (2008). Une des caractéristiques de cette bande allant du Liberia à l'Éthiopie est le nombre important de langues comportant de trois à cinq niveaux tonals. De ce point de vue, l'ikposso, avec ses trois niveaux correspondant à trois tons ponctuels pour le litimé mais allant vers quatre tons ponctuels pour l'uwi, s'intègre bien dans le paysage.

Cette section a pour but de discuter la valeur phonologique du ton T4, toujours réalisé bas mais qui se distingue du ton phonologique Bas en finale, du fait que ce dernier est alors réalisé infra-bas.

2.4.1 Occurrences du ton T4

Le ton T4 se situe toujours en fin de mot. Ses occurrences sont rares ; son principal contexte d'apparition est constitué par les noms dissyllabiques avec un ton haut sur la première syllabe, où le ton T4 s'oppose aux trois autres tons ponctuels (47).

(47) ámó, ánē, íbò°, élò
 huile, haricot, calebasse, nid

La liste (48) donne les noms H-T4 issus du corpus ou que j'ai élicités, certains à partir du lexique non publié de Anderson (1999b).

(48) ádá°, ádí°, éfè°, íbò°, úgò°, égbò°, úlò°, úlò°, ímlà°,
 lit, camarades, là.bas, calebasse, cache.sexe, grenouille, fissure, proverbe, gauche,
 ímò°, énò°, épò°, útà°, ítì°, útì°, étjà°,
 type.d'arbre, mouche.filaire, fesse, aubergine, collet, conte, gouttière,
 ítjè°, évà°, íyò°
 type.de.marmite, cigale, nez

On trouve également de rares trisyllabes H-H-T4 provenant de catégories lexicales diverses (respectivement un nom, un nom composé à partir des noms *áyíá* ‘main’ et *òmē* ‘intérieur’ et un pronom complexe (49)).

(49) ólókò°, áylámè°, áwílì°⁵
 sel, paume, entre.nous

On trouve le ton T4 aux 1^{ères} et 2^{èmes} personnes du pronom personnel comitatif (50), s’opposant ainsi aux mêmes personnes du pronom objet (ton Haut, (51)) et du pronom à la forme absolue ou du pronom locatif (ton Moyen, respectivement (52) et (53)). Dans ce contexte, il ne s’oppose pas à un paradigme pronominal qui serait à ton Bas.

(50) nò°, yè°, fà, wù°, mì°, nàfà
COM1S, COM2S, COM3S, COM1P, COM2P, COM3P

(51) nój, yé, yì, wój, mí, mà
o1s, o2s, o3s, o1P, o2P, o3P

(52) nō, yē, ðà, wū, mī, àtà~àtàñ
1s, 2s, 3s, 1P, 2P, 3P

(53) nō, yē, fā, wū, mī, náfà
LOC1S, LOC2S, LOC3S, LOC1P, LOC2P, LOC3P

Il est possible que les pronoms comitatifs soient le résultat d’une fusion de la préposition comitative *nù* et des pronoms à la forme absolue (paradigme 52) – c’est-à-dire qu’au niveau sous-jacent le ton Bas de *nù* serait suivi du ton Moyen, flottant, des pronoms à la forme absolue. Cette hypothèse est illustrée par le schéma autosegmental (54).

(54) ° nu yε → yε → yè°
| | |
B M B (M)

On trouve également le ton T4 dans deux paradigmes de pronoms complexes (55) et (56), constitués d’un indice de personne similaire au possessif et d’une partie lexicale. Les formes des personnes du pluriel et de la 3^{ème} personne du singulier placent le ton T4 après un ton Haut, ce qui ne donne pas de nouveau contexte par rapport aux noms H-T4 (48). Par contre les 1^{ère} et 2^{ème} personnes de (55) placent respectivement le ton T4 après un ton Moyen (s’opposant à *ídí*, *ānīdī* ‘langue, ma langue’) et après un ton tombant. Les pronoms complexes du type ‘entre nous’ (56) n’offrent pas de contexte particulier au ton T4, mais le morphème *-ilī°* est également utilisé avec des pronoms comitatifs (57). Il est alors placé soit après un ton Moyen, soit un ton Bas.

(55) ānīdī°, ánīdī°~yànīdī°, áyídī°, áwídī°, ámídī°, àtàmídī°
1s.seul, 2s.seul, 3s.seul, 1P.seul, 2P.seul, 3P.seul
‘moi seul, toi seul, lui seul, nous seuls, vous seuls’

5. Du même paradigme et avec la même structure tonale : *áyilī°* ‘entre ça’, *ámilī°* ‘entre vous, àtàmilī°’ ‘entre eux’ (section 5.2.2).

(56) áyílì°, áwílì°, ámílì°, àtàmílì°

3S.entre, 1P.entre, 2P.entre, 3P.entre

‘entre ça, entre nous, entre vous, entre eux’

(57) ózā́tí nú yē wò° nīlì° / nú òtā mì° nīlì° / nú òtā nàfìlì°

ǝ-zā́tí nú yē wò° nī-ìlì° / nú òtā mì° nī-ìlì° / nú òtā

3S-être.assis.POSIT LOC 2S COM1P PL-entre / LOC 3S COM2P PL-entre / LOC 3S

nāfā-ìlì°

COM3P-entre

‘il est assis entre toi et moi / entre lui et toi / entre elle et lui’

Dans les autres contextes, seuls les trois niveaux tonals haut, moyen et bas s’opposent.

2.4.2 Le cas des numéraux

Comme nous l’avons vu avec les exemples (43) à (46), après un ton Bas le ton phonétique bas peut correspondre au niveau phonologique soit à un ton Moyen soit à un ton T4⁶.

La liste (58) des numéraux, de *èlā* ‘trois’ à *èlē* ‘huit’⁷, est très intéressante de ce point de vue. Ils ont tous les cinq le même profil tonal, mais si l’on ajoute le préfixe *ily-* permettant de former les dizaines, deux profils tonals se distinguent (59), avec en finale soit un ton moyen soit un ton T4.

(58) èlā, ènā, ètū, èylū, èlē

trois, quatre, cinq, six, huit

(59) ilyélā, ilyétū / ilyénà°, ilyéylò°, ilyélè°

trente, cinquante / quarante, soixante, quatre-vingt

Les numéraux des dizaines sont lexicalisés. Il y a deux indices de cette lexicalisation : (i) le préfixe *ily-* n’est pas identifiable et (ii) l’harmonie vocalique ne s’est pas imposée dans le même sens pour tous.

Sur le plan tonal, on peut donc émettre l’hypothèse que les tons sous-jacents de *èlā* ‘trois’ et *ètū* ‘cinq’ sont bien B-M mais que ceux de *ènā* ‘trois’, *èylū* ‘six’ et *èlē* ‘huit’ sont en fait B-T4. Cependant comme les numéraux des dizaines sont lexicalisés, il est difficile de l’affirmer avec certitude.

6. Soit à un ton Haut abaissé à moyen, mais à ce moment-là le lexème originel à ton Haut est généralement facilement identifiable.

7. *èylōdī* ‘sept’ et *èlēdī* ‘neuf’ sont exclus de cette liste du fait qu’ils sont composés à partir de *èylū* ‘six’ et *èlē* ‘huit’ et de *èdī* ‘un’; ils n’apportent pas d’information nouvelle sur le sujet qui nous intéresse.

Il est probable que le pronom *áyídī*° ‘lui-seul’ (section 5.2) soit construit sur *èdī* ‘un’. Sa structure tonale suggère que *èdī* appartient à la même catégorie tonale que *ènā* ‘trois’, *èylō* ‘six’ et *èlē* ‘huit’.

Enfin, notons que les nominaux de la liste (60) donnent tous au possessif une structure tonale H-H-T4 (61). Si l’on reconnaît un profil tonal B-T4 pour ‘quatre’, ‘six’ et ‘huit’, il faudra également le reconnaître pour ces noms-ci.

(60) àkpā, èmā, ùmē, àwlā, ùwlā
vide, personne.éwé, intérieur, cru, bas

(61) áyákpà°, áyéṁà°, áyúmè°, áyáwlà°, áyúwlà°
POSS3S-vide, POSS3S-personne.éwé, POSS3S-intérieur, POSS3S-cru, POSS3S-bas

Dans le cas des nominaux de la liste (60), et contrairement aux numéraux, il faut noter qu’ils ne s’opposent pas à des nominaux B-M qui donneraient H-H-M au possessif⁸

2.4.3 Propositions de structure sous-jacente pour le ton T4

Il ne me semble pas possible avec les seules données de l’ikposso uwi recueillies pour cette thèse de proposer autre chose que des hypothèses pour l’analyse du ton T4, en termes de structure sous-jacente. Une analyse dialectale du domaine ikposso ou une reconstruction à partir des cognats Niger-Congo donnerait des informations précieuses entre autres sur l’origine et le statut phonologique du ton T4 en uwi, puisque le litimé par exemple ne compte que trois tons ponctuels Haut, Moyen et Bas. Nous manquons d’informations précises pour les autres dialectes.

Très peu de noms H-T4 du corpus ont pu être corrélés à un nom de même racine en litimé, à partir du lexique de Eklo (1987). Néanmoins, ces quelques données montrent déjà que les noms H-T4 peuvent correspondre à au moins deux schèmes tonals différents en litimé – B-B et B-H (Tableau 2.1)

Une différence très importante au niveau tonal entre le litimé et l’uwi tient aussi au fait que la propagation de tons est quasiment inexistante en litimé (Eklo, 1987 :29), alors que c’est l’inverse pour l’uwi. Une hypothèse générale pour l’apparition du ton T4 serait que le ton de la voyelle du radical (la partie -C(A)V du nom) est modifié du fait de l’influence du ton de la voyelle initiale du

8. Dans le cas des nominaux B-M commençant par une consonne, comme *džòkl̩* ‘maïs’, le possessif donne *áyú džòkl̩*.

	uwi	litimé
champignon	ú [°] dù	ùdù
nez	í [°] yò	ìjò
proverbe	ú [°] lò	ùlò
conte	ú [°] tí	ùtjò

TAB. 2.1 – Comparaison des noms H-T4 de l’uwi avec le litimé

nom (V-), ancien préfixe de classe. Des recherches dans ce sens permettraient peut-être d’analyser les noms H-T4 ainsi que les autres catégories tonales de noms.

Comme nous l’avons vu précédemment, les tons Moyen, T4 et Bas sont neutralisés dans plusieurs contextes⁹. Un autre axe de recherche est donc qu’un ton flottant dans la structure tonale sous-jacente des noms H-T4 permettrait de réduire le ton T4 à une variante des tons Moyen ou Bas.

En acceptant l’hypothèse d’un ton flottant (représenté entre parenthèses), les structures tonales sous-jacentes possibles pour les noms H-T4 sont les suivantes :

- Le ton flottant précède le ton T4 : °H-(B)-M → H-T4
- le ton flottant suit le ton T4 : °H-B-(H) ; H-B-(M) → H-T4

Généralement, les tons s’associent aux segments de manière ordonnée et donc la deuxième hypothèse avec le ton flottant final est plus probable que celle avec le ton flottant en milieu de mot. En extrapolant à partir des données du litimé et de l’uwi présentées en (2.1), on peut imaginer certains modèles de reconstruction. Une de ces hypothèses est présentée en (62) pour le nom ‘nez’ et en (63) pour le nom ‘proverbe’, en litimé et en uwi dans chaque cas. La conservation du ton superflu en tant que ton flottant est essentielle en uwi pour justifier le fait que le ton Bas de la deuxième syllabe est réalisé par un ton T4 (c’est-à-dire en l’occurrence un ton Bas en non finale).

(62)	a.	ìjò ‘nez’ (litimé)	i jo	→	i jo	→	i jo	
			°H B B		(H) B B		 B B	
					⋮ ⋮			
		b.	íyò [°] ‘nez’ (uwi)	i yo	→	i yo	→	i yo
			°H B B		H B (B)		 H B (B)	

9. après un ton Bas ou tombant pour les tons Moyen et T4; en non finale pour les tons T4 et Bas; et donc entre un ton Bas ou tombant et la finale de mot pour les trois tons.

Les verbes sériels se trouvant côte à côte (i.e. sans objet ou complément entre eux) se comportent du point de vue tonal comme des verbes plurisyllabiques non composés ou composés uniquement de verbes.

Les verbes dissyllabiques peuvent également résulter d'une composition verbe + nom. Leur comportement tonal dépend alors des catégories tonales du verbe et du nom qui le composent. Ce comportement est identique aux séquences verbe + objet avec une contraction (élision ou semi-vocalisation de la voyelle finale du verbe).

Deux autres catégories atypiques sont les verbes dont la composition verbe + nom n'est pas démontrée mais qui ne subissent pas l'abaissement tonal de l'accompli (section 2.9.3), contrairement aux verbes réguliers :

- les verbes /H-H/ : *gáná* 'se dépêcher',
- les verbes /B-H/ : *mímí* 'être douloureux'.

La troisième possibilité, les verbes /M-H/ ne subissant pas l'abaissement tonal de l'accompli, n'est pas attestée.

2.6 Catégories tonales des noms

Deux formes sont nécessaires pour l'identification de certaines catégories tonales des noms. Les deux formes choisies pour la présentation des catégories sont la forme de citation et la forme au possessif de 3^{ème} personne du singulier, avec l'enclitique *áyú* (*áy-* devant voyelle). Ces deux formes sont données pour chaque lexème, mais le possessif n'est inclus dans la dénomination de la catégorie seulement s'il est indispensable à l'identification de celle-ci. Dans les autres cas, la catégorie est nommée d'après la seule forme de citation.

Dans le classement des noms selon leur catégorie tonale, je distingue également les noms à initiale consonnantique (2.6.1) des noms à initiale vocalique (2.6.2), ainsi que les noms dissyllabiques et trisyllabiques. Les noms plurisyllabiques (quatre syllabes et plus) dont on ne peut identifier la composition sont relativement rares et il n'est pas très intéressant de les classer selon leur profil tonal. On y trouve notamment des noms d'animaux : *éńkálàbà* 'caméléon', *ēlēkètfinà* 'type de lézard', *ímélékpá* 'tortue', *īkpāvlítjō* 'papillon', etc.

2.6.1 Noms à initiale consonantique

Les noms à initiale consonantique sont beaucoup moins nombreux que ceux à initiale vocalique, mais leur analyse tonale est plus simple pour plusieurs raisons :

- du fait de l'absence de conflit de voyelle à la marge gauche du nom, il n'y a pas d'élision du premier ton,
- les tons attestés sur ces noms sont moins nombreux : tons ponctuels Haut, Moyen et Bas et tons modulés montant BH et descendant HB,

Une hypothèse supplémentaire est que cette simplicité est due au fait que les noms à initiale consonantique sont uniquement constitués de leur radical – alors que l'initiale vocalique provient d'un ancien préfixe, ajoutant de la complexité morphologique et donc tonale.

Contrairement aux noms à initiale vocalique, il n'y a pas de raison pour ne pas considérer les tons de surface de la forme de citation des noms à initiale consonantique comme étant identiques à leur structure tonale sous-jacente. La dénomination des catégories correspond donc aux deux. Enfin, ces catégories correspondent simplement aux différentes combinaisons possibles des tons ponctuels Haut, Moyen et Bas. On peut donc prédire neuf catégories pour les dissyllabes et vingt-sept pour les trisyllabes.

Si les neuf catégories des dissyllabes sont bien attestées (64), ce n'est pas le cas pour les vingt-sept des trisyllabes, pour la simple raison qu'il y a relativement peu de trisyllabes dans la langue et encore moins, bien sûr, de trisyllabes à initiale consonantique. De toute façon, leur comportement tonal peut être déduit de celui des dissyllabes et ils ne feront donc pas l'objet d'un approfondissement. La liste de noms en (65)¹² donne simplement une idée de leurs profils tonals.

- (64) – Les noms /H-H/ : *kpónó* - *áyú kpōnó* 'pain',
 – Les noms /H-M/ : *púsā* - *áyú pūsā* 'éponge',
 – Les noms /H-B/ : *tʃótʃi* - *áyú tʃótʃi* 'église',
 – Les noms /M-H/ : *mūtí* - *áyú mūtí* 'orange',
 – Les noms /M-M/ : *kpātʃā* - *áyú kpātʃā* 'machette',
 – Les noms /M-B/ : *vūzù* - *áyú vūzù* 'chèvre sauvage',
 – Les noms /B-H/ : *kùtá* - *áyú kùtá* 'claire',

12. Classée par ordre tonal et non alphabétique.

- Les noms /B-M/ : *dzòkl̄* - *áyú dzòkl̄* 'maïs',
- Les noms /B-B/ : *bèkò* - *áyú bèkò* 'lie de l'huile rouge'.

(65) *bélètì* / *dókìtá* / *páòdà* / *tímátì* / *nùkúnú* / *bòkónò* / *kpàtíkē* /
ceinture / médecin / poudre / tomate / chose.bizarre / charlatan / bonbon /
dzà̀yìsā / *dzà̀kà̀lì*
type.de.danse / piment

Les dissyllabes à initiale consonnantique permettent d'observer deux faits tonals :

- un ton Bas à l'initiale du nom est réalisé tombant HB suite à un ton Haut (*kùtá*, *áyú kùtá* 'claire, sa claire'), voir la règle de la section 2.8.1,
- les possessifs semblent être porteur d'un ton Bas flottant en finale qui abaisse à moyen la syllabe à ton Haut qui suit (Tableau zz), voir la règle de la section 2.8.4
- à l'exception de la 2^{ème} personne du singulier pour laquelle le ton Bas en question est attaché au possessif. Le ton Bas abaisse également le ton Haut qui suit.

1S	<i>ānū kpṓnó</i>
2S	<i>ánū kpṓnó</i> ~ <i>yànū kpṓnó</i>
3S	<i>áyú kpṓnó</i>
1P	<i>áwú kpṓnó</i>
2P	<i>ámyú kpṓnó</i>
3P	<i>àtāmyú kpṓnó</i>

TAB. 2.2 – *kpṓnó* 'pain' au possessif

2.6.2 Noms à initiale vocalique

Par rapport aux noms à initiale consonnantique, les noms à initiales vocaliques ont recours au ton T4 ainsi qu'aux tons modulés HM et MH. L'identification des tons sous-jacents n'est pas évidente. La section 2.6.3 discute de ce point.

Pour les noms à initiale vocalique, les catégories sont dissociées selon le nombre de syllabes. Les noms issus d'une composition ou d'une nominalisation productive¹³ ne sont pas inclus ici.

13. Les préfixes productifs de nominalisation sont *ɔ-* et *à-*. Certains noms, tels que *fkú* 'funérailles' et *fbwēlē* 'jeu', sont à l'évidence des nominalisations, respectivement de *kú* 'mourir' et *bwēlē*

Les catégories tonales des noms dissyllabiques à initiale vocalique sont :

- les noms [H-H] donnant [H-H-M] au possessif : *ékó* - *áyékù* ‘chose’,
- les noms [H-H] donnant [H-H-HB] au possessif : *éná* - *áyénâ* ‘pierre’,
- les noms [H-M] : *ílē* - *áyílē* ‘cuillère’,
- les noms [H-T4] : *énò* - *áyénò* ‘moucheron’,
- les noms [H-B] : *édì* - *áyédì* ‘joie’,
- les noms [H-HM] donnant [H-H-M] au possessif : *ínl̩* - *áyínl̩* ‘oiseau’,
- les noms [H-HM] donnant [H-H-HB] au possessif : *ít̩f̩* - *áyít̩f̩* ‘arbre’,
- les noms [H-HB] : *úk̩p̩* - *áyúk̩p̩* ‘chien’,
- les noms [H-MH] : *íyē* - *áyíyē* ‘couteau’ (seul de sa catégorie),
- les noms [M-M] : *ēzā* - *áyēzā* ‘termite’,
- les noms [B-H] : *ògló* - *áyògló* ‘rat’,
- les noms [B-M] : *èmā* - *áyémā* ‘personne éwé’¹⁴,
- les noms [B-B] donnant [H-H-HB] au possessif : *àsì* - *áyàsì* ‘silure’,
- les noms [B-B] donnant [H-H-B] au possessif : *òvā* - *áyòvā* ‘haut’¹⁵.

Les catégories tonales des noms trisyllabiques non composés et à initiale vocalique sont :

- les noms [H-H-H] : *étúlé* - *áyétúlé* ‘four’ (cette catégorie regroupe peut-être en fait deux catégories distinctes : voir le commentaire à propos de *úmólí* ‘riz’ dans la section 2.6.3.),
- les noms [H-H-M] donnant [H-H-M-M] au possessif : *údúnū* - *áyúdúnū* ‘maison’,
- les noms [H-H-M] donnant [H-H-HB-M] au possessif : *ítókū* - *áyítókū* ‘endroit profond d’une rivière’,
- les noms [H-H-T4] : *ólókù* - *áyólókù* ‘sel’,
- les noms [H-H-HB] : *édínì* - *áyédínì* ‘chambre’,
- les noms [H-M-H] : *ádōkú* - *áyádōkú* ‘genou’,
- les noms [H-M-HM] : *ílāk̩* - *áyílāk̩* ‘escargot’ (seul de sa catégorie),
- les noms [H-M-M] : *ánāt̩f̩* - *áyánāt̩f̩* ‘pied’,
- les noms [H-M-B] : *émēkù* - *áyémēkù* ‘ventre’,

‘s’amuser’, mais le préfixe *í-* n’est pas productif et le comportement tonal de ces noms ne justifie pas de les traiter à part des autres noms.

14. L’étude des numéraux, exemples (58) et (59), suggère que cette catégorie B-M puisse en fait être une catégorie [B-T4].

15. Ainsi que *èlò* ‘différent, à part’ bien qu’il n’aie pas de possessif. L’appartenance à cette catégorie se voit avec un verbe à ton haut : *ílē èlò* → *ílélò* ‘c’est à part, différent’. Ce sont les deux seuls membres de cette catégorie.

- les noms [H-B-H] : *ágbàtè* - *áyágbàtè* ‘épaule’ (seul de sa catégorie),
- les noms [H-B-M] : *ígùnū* - *áyígùnū* ‘dépotoir’,
- les noms [H-HB-B] : *ódôgbò* - *áyódôgbò* ‘sorte de fruit’,
- les noms [M-M-H] : *ēdūlú* - *áyédūlú* ‘butte’,
- les noms [M-M-M] : *ēkūtē* - *áyékūtē* ‘bâtiment’,
- les noms [M-M-B] : *ūwlēnyì* - *áyúwlēnyì* ‘urine’,
- les noms [M-M-HM] : *ēkpātíú* - *áyēkpātíú* ‘épervier’ (seul de sa catégorie),
- les noms [B-H-M] : *èvídzē* - *áyévídzē* ‘enfant’,
- les noms [B-B-H] : *ḍdábó* - *áyódábó* ‘biche’,
- les noms [B-B-M] : *ìtùkpā* - *áyítùkpā* ‘chèvre’,
- les noms [B-B-B] : *ìvlèzù* - *áyívlèzù* ‘chiffon’.

2.6.3 Discussion sur les tons sous-jacents des noms à initiale vocalique

Je ne peux pas proposer de structure sous-jacente pour chacune des catégories tonales des noms à initiale vocalique. Toutefois, mon hypothèse est que la voyelle initiale du nom, issue d’un ancien préfixe de classe, influence le ton de la deuxième syllabe, le radical.

Selon cette hypothèse, les noms H-H donnant H-H-M au possessif auraient une structure sous-jacente H-H identique à sa forme de citation et le possessif se formerait de la manière suivante :

- conflit de voyelle *áyú* *ékú* résolu par la conservation du ton Haut du possessif et de la voyelle *ε* du nom (section 1.5),
- abaissement à moyen de la deuxième syllabe du nom à cause du ton Bas flottant du possessif (*áyékū* ‘sa chose’), selon la règle de la section 2.8.4.

Par contre, pour les noms H-H donnant H-H-HB au possessif, la deuxième syllabe porterait dans la structure sous-jacente un ton Bas, chassé par l’influence du ton de la voyelle initiale, avec les conséquences suivantes :

- suite au conflit de voyelle *áyú* *éná*, l’élision du ton de la première syllabe du nom prévient l’influence sur la deuxième syllabe et celle-ci est alors réalisée comme les tons Bas après un ton Haut, c’est à dire tombant HB (*áyéná* ‘sa pierre’), selon la règle de la section 2.8.1,
- après un ton Moyen, le ton en question est simplement réalisé comme un ton Bas (*ānēnà* ‘ma pierre’),

- dans la forme de citation, le ton Bas chassé se retrouve flottant à droite, mais la présence d'un ton Haut qui le suit immédiatement peut le forcer à se rattacher à sa syllabe initiale sous la forme d'une modulation HM (*éná wánī* 'les pierres', à comparer avec *ékó wánī* 'les choses'), selon la règle de la section 2.8.3.

Des noms d'autres catégories tonales forment leur possessif comme *éná* :

- les noms H-HM donnant H-HB au possessif : *ítfū*, *áyítfū*, *ānītīfū* 'arbre, son arbre',
- les noms H-HB : *úkpī*, *áyúkpī*, *ānūkpī* 'chien, son chien, mon chien'.

Il est possible que ces catégories tonales aient toutes un ton Bas sur la deuxième syllabe dans la structure sous-jacente et que leur profil tonal de surface soit différent du fait de voyelles initiales différentes.

Pour le nom *úmólí* 'riz', on peut penser que la troisième syllabe est porteuse d'un ton Bas dans la structure sous-jacente parce que dans un nom composé, la syllabe Haute suivante est abaissée à moyen : *úmólísókó* 'son du riz', composé de *úmólí* 'riz' et *ókókó* 'écorce', à comparer avec *ísísókó* 'écorce d'igname'.

L'hypothèse d'un ton Bas sur la deuxième ou troisième syllabe de ces noms est confortée par la comparaison du dialecte uwi avec le dialecte litimé. En comparant mon lexique avec le lexique établi par Eklo (1987) pour le litimé, on remarque quelques régularités. Les exemples ci-dessous comparent les noms uwi et litimé pour les catégories tonales qui viennent d'être discutées.

La plupart des noms uwi H-H donnant H-H-M au possessif sont également H-H en litimé, à quelques exceptions. Les noms uwi H-H donnant H-H-HB au possessif sont soit H-B soit H-HB en litimé (Tableau 2.3).

Les noms H-HB en uwi sont soit H-B soit B-B en litimé (Tableau 2.4).

Je n'ai pas trouvé assez de correspondances pour les noms uwi H-HM pour observer des régularités. On remarque toutefois qu'en uwi *ífo* 'fente, trou' et *ítfū* 'arbre' appartiennent à la même catégorie, donnant *áyífo* et *áyítfū* au possessif et s'opposant à *ívló*, *áyívló* 'oiseau', alors qu'en litimé nous avons respectivement *ífo*, *ícuū* et *ívló*.

2.7 Comportement tonal lors d'un conflit de voyelles

Lorsqu'il y a un conflit de voyelle, la règle générale est que le ton de la première voyelle et le timbre de la seconde voyelle sont conservés, (66) à (68). La

Catégorie tonale	uwi	litimé	
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-M			
litimé : catégorie H-H			
	<i>ádí</i>	<i>ádí</i>	'pluie'
	<i>ámó</i>	<i>ámó</i>	'huile'
	<i>édí</i>	<i>édí</i>	'palmier'
	<i>étí</i>	<i>étí</i>	'terre'
	<i>ékó</i>	<i>ékó</i>	'corne'
	<i>ésé</i>	<i>ésé</i>	'chose'
	<i>ísí</i>	<i>ísí</i>	'igname'
	<i>ófi</i>	<i>ófi</i>	'vin'
	<i>ówó</i>	<i>óyó</i>	'nom'
	<i>óló</i>	<i>óló</i>	'travail'
	<i>ówlí</i>	<i>ówlí</i>	'chef'
	<i>úbyá</i>	<i>óbjá</i>	'larme'
	<i>úkú</i>	<i>úkú</i>	'mort'
	<i>úlí</i>	<i>úlí</i>	'grenier'
	<i>úmí</i>	<i>úmí</i>	'excrément'
	<i>útí</i>	<i>útí</i>	'sol'
	<i>úví</i>	<i>úví</i>	'enfant'
	<i>ómó</i>	<i>ómó</i>	'graisse'
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-M			
litimé : diverses catégories			
	<i>éví</i>	<i>éví</i>	'sein'
	<i>ídí</i>	<i>íjī</i>	'langue, idiome'
	<i>ílá</i>	<i>élā</i>	'barbe'
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-HB			
litimé : catégorie H-B			
	<i>áló</i>	<i>álò</i>	'visage'
	<i>ává</i>	<i>ávà</i>	'ciel'
	<i>émú</i>	<i>éwù</i>	'œil'
	<i>émó</i>	<i>émò</i>	'cou'
	<i>ílú</i>	<i>élò</i>	'année'
	<i>ótó</i>	<i>ótò</i>	'trou'
	<i>úsí</i>	<i>ésì</i>	'champ'
	<i>úví</i>	<i>úvì</i>	'hauteur'
	<i>úvyó</i>	<i>úvyò</i>	'querelle'
	<i>óvú</i>	<i>óvò</i>	'jambe'
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-HB			
litimé : catégorie H-HB			
	<i>áylá</i>	<i>ájáà</i>	'main'
	<i>éló</i>	<i>élóò</i>	'tête'
	<i>éná</i>	<i>ínáà</i>	'pierre'
	<i>útá</i>	<i>ótáà</i>	'salive'
	<i>ófú</i>	<i>éfóò</i>	'chaleur'

Catégorie tonale	uwi	litimé	
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-HB			
litimé : catégorie H-B			
	élê	ílê	‘sommeil’
	ónê	ónè	‘soleil’
	úkpi	úkpi	‘chien’
	útfi	útfi	‘lune’
uwi : forme de citation H-H / POSS3S H-H-HB			
litimé : catégorie B-B			
	ɔbê	ɔbè	‘rivière’
	úgbà	ùgbà	‘lézard’
	ɔtɔ	ɔcɔ	‘sauterelle’

TAB. 2.4 – Comparaison des noms H-HB de l’uwi avec le litimé

première voyelle est semi-vocalisée ou élidée ¹⁶.

(66) álwíwī

á-lú īwī
3.ACP-se.laver eau

‘il s’est lavé à l’eau’

élicitation

(67) ázīwīlɔ

á-zē íwīlɔ
3.ACP-saisir oiseau

‘il a saisi l’oiseau’

élicitation

(68) ónâwēsé

ó-nà-γà ésé
3S-NEG-parler chose

‘il n’a pas parlé’

élicitation

Une fois la règle de base appliquée – conservation du ton de la première voyelle – les tons peuvent être modifiés en fonction des autres règles tonales. En (69) la deuxième syllabe de òvlè ‘pagne’ est tombante à cause du ton haut

16. Exceptionnellement les deux voyelles peuvent fusionner, comme dans *ɔlɔdī* ‘quelqu’un’, composé de *ɔlɔ* ‘personne’ et *ɔdī* ‘un’.

qui précède (règle de la section 2.8.1). En (70) la première syllabe de *ésé* ‘chose’ est HM à cause du ton haut qui suit (règle de la section 2.8.3).

(69) *évyólê*

á-vyé òvlê
3.ACP-faire.sécher pagne

‘il a fait sécher le pagne’

élicitation

(70) *áyêsé*

á-γà ésé
3.ACP-parler chose

‘il a parlé’

élicitation

2.8 Règles de propagation tonale

Les autres phénomènes tonals peuvent s’expliquer par des processus de propagation. Ces règles sont décrites dans les sections 2.8.1 à 2.8.6 suivantes. Pour chacune d’elles, on trouvera un schéma autosegmental, les contextes d’application de la règle ainsi que des exemples.

La propagation tonale se fait quasiment toujours de la gauche vers la droite. Le cas des pronoms personnels locatifs (section 2.8.6) est le seul où l’influence tonale se fait de la droite vers la gauche. Les tons ne peuvent se propager que d’une seule syllabe.

2.8.1 H-B → H-HB

Un ton Bas est réalisé HB après un ton haut. Il s’agit d’une propagation du ton haut sur le ton Bas, comme le montre le schéma autosegmental en (71). Le ton haut de la première syllabe n’est pas forcément le ton associé à cette syllabe dans la structure sous-jacente initiale. Il peut s’agir d’un ton haut lui-même obtenu suite à une propagation selon la règle tonale de la section 2.8.2.

(71)
$$\begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \rightarrow & \text{V} & \text{V} & \rightarrow & \text{V} & \text{V} \\ | & | & & | & | & & | & | \\ \text{H} & \text{B} & & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & \text{B} \end{array}$$

La liste suivante donne les cas où la propagation est réalisée :

- Deux syllabes verbales, que ce soit V1 et V2 (72) et (73), ou un verbe dissyllabique (74) et (75). La première syllabe peut avoir structurellement un ton Haut (72) et (74), ou un ton Bas rendu haut après une propagation (73) et (75).
- Dans une construction sérielle, un nom objet suivi de V2 (76).
- Un préfixe verbal suivi d'un verbe à ton bas (77). Les préfixes verbaux dans ce cas sont le progressif *ká-*, l'inchoatif *ya-*¹⁷, la 3^{ème} personne du présent *á-*, l'habituel *fñǎ-* et l'itératif *ná-*.
- Au sein des noms de structure B-B, lorsque le ton de la première syllabe est haut suite à une élision tonale due à un conflit de voyelles (78).
- Les noms à initiale consonantique avec un ton Bas sur la première syllabe lorsqu'ils sont préfixés par un possessif de 3^{ème} personne du singulier ou par un possessif pluriel : *dzòkl̄*, *áyú dzòkl̄* 'maïs, son maïs'.
- Les morphèmes à ton Bas des autres catégories lexicales après un ton haut. Par exemple *dzà* 'tout', adverbe ou modifieur du nom d'origine non verbale (79), ou la préposition comitative *nù* (80).

(72) yá vè

yá vè
se.tenir.debout sauter

'saute !'

élicitation

(73) éfwé l̄

á-fwè l̄
3.ACP-sortir tomber

'elle est tombée'

élicitation

(74) kpétê

kpétê
cueillir

'cueille !'

élicitation

(75) ékélé

á-kèlè
3.ACP-faire

17. Seulement aux 3^{èmes} personnes singulier et pluriel, où l'inchoatif a lui-même subi la propagation du ton haut de l'indice sujet.

- ‘il a fait’ *élicitation*
- (76) *énō ʒfí nywə̀*
- á-nō ʒfí nywə̀*
3.ACP-puiser boisson boire
- ‘il a puisé le vin et a bu’ *élicitation*
- (77) *ókézú*
- ʒ-ká-zù*
3S-PROG-piler
- ‘il est en train de piler’ *élicitation*
- (78) *évyʒvlê*
- á-vyé ʒvlê*
3.ACP-faire.sécher pagne
- ‘il a fait sécher le pagne’ *élicitation*
- (79) *ésé dʒâ*
- ésé dʒà*
chose tout
- ‘toute chose’ *élicitation*
- (80) *ázó nù pōtōyíwě...*
- á-zó nù pōtōyíwā-é...*
3.ACP-dire COM écuelle-DEF...
- ‘il dit à l’écuelle...’ *génie.043*

Toutefois, toutes les séquences H-B ne sont pas réalisées H-HB. Dans les cas suivants, la propagation n’est pas réalisée :

- un nom suivi d’un verbe à ton Bas utilisé adjectivement (81) (à comparer avec (76)),
- un verbe à ton Haut¹⁸ suivi d’un pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier, conservant la distinction tonale avec un pronom locatif de 3^{ème} personne du singulier (82).
- au sein d’un nom H-B : *édì* ‘joie’, *élò* ‘nid’, *tʒɔtʒì* ‘église’... (**édì*, **élò*, **tʒɔtʒì*...),

18. Ou à ton Bas réalisé haut.

- au sein de certains nominaux B-B : lorsque la première syllabe est réalisée haute¹⁹, la deuxième syllabe conserve son ton Bas contrairement à la plupart des noms B-B (83). De même, òvǎ ‘bas’ donne áyǒvǎ au possessif de 3^{ème} personne du singulier contrairement à la majorité des noms B-B tels que òvǎ, áyǒvǎ ‘pagne, son pagne’,
- l’auxiliaire tʃi à l’accompli suivi d’un verbe à ton bas (84).

(81) éno ʒfi nywǎ

á-nō [ʒfi nywǎ]_{SN}
3.ACP-puiser boisson boire

‘il a puisé le vin à boire’

élicitation

(82) ázǒ fǎ / ʒyázēmū dú fǎ

á-zǒ fǎ / ʒ-yá-zē émú dú fǎ
3.ACP-dire COM3S / 3S-INCH-saisir œil mettre LOC3S

‘il lui a dit / il l’a reconnu’

élicitation

(83) ʒlélǒ / ʒlǒvǎ

ʒ-lé èlǒ / ʒ-lé òvǎ
3S-être à.part / 3S-être pagne

‘c’est à part / c’est un pagne’

élicitation

(84) átʃi zù

á-tʃi zù
3.ACP-faire.à.nouveau piler

‘il a encore pilé’

élicitation

2.8.2 H-B → H-H

Nous venons de voir dans la section précédente qu’un ton haut se propage sur une syllabe à ton Bas, laquelle est réalisée HB. Dans certains cas un ton Haut se propage sur une syllabe à ton Bas, laquelle est réalisée haute. Dans ce cas, le ton Bas est complètement élidé, comme par exemple le ton Bas du verbe zù ‘piler’ à l’accompli (85).

(85) ézú

19. Ou lorsque le ton Bas a été élidé au profit d’un ton haut suite à un conflit de voyelles

á-zù
3.ACP-piler

‘il a pilé’

élicitation

Mon hypothèse est que dans ce contexte il y a une inadéquation entre le nombre de tons et le nombre de syllabes. En effet, dans le cas de l’accompli, la propagation ne se fait pas seulement à la 3^{ème} personne, mais également à la 1^{ère} et 2^{ème}, où le préfixe verbal ne porte pas de ton haut (86). Il est probable qu’historiquement les préfixes de l’accompli soient une fusion des indices sujets réguliers *nī-*, *ē-*, *ś-*, *wū-*, *mī-*, *á-*, porteurs d’un ton Moyen ou Haut, et d’une marque d’accompli *’á-* à ton Haut. Avec la fusion, seul un ton peut être porté par le préfixe et le deuxième est décalé sur la syllabe suivante, c’est à dire le lexème verbal. Avec un verbe à ton Haut ou Moyen, il n’y a pas de modification, mais un verbe à ton Bas deviendra haut. Le schéma autosegmental (87) résume cette hypothèse pour l’accompli.

(86) *nēzú*, *ēzú*

nā-zù, *ā-zù*
1S.ACP-piler, 2S.ACP-piler

‘j’ai pilé, tu as pilé’

élicitation

(87) $\begin{array}{ccccccc} \text{°n} & \text{t-} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} & \rightarrow & \text{n} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} & \rightarrow & \text{n} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} & \rightarrow & \text{n} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} \\ & | & | & | & & & | & | & | & & & | & | & | & | & & | & | & | & | \\ & \text{M} & \text{H} & \text{B} & & & \text{M} & \text{H} & \text{B} & & & \text{M} & \text{H} & \text{B} & & \text{M} & \text{H} & \text{B} & \text{H} & \text{B} \end{array}$
→ *nēzú*

Les préfixes verbaux du futur et du subjonctif fonctionnent comme l’accompli ; ils cumulent une valeur de TAM et de personne et on peut supposer que cela va de pair avec une accumulation de tons, résultant en un décalage d’un ton Haut au détriment d’un ton Bas.

Dans le cas des 1^{ères} et 2^{èmes} personnes du futur (88), le préfixe porte deux ton Bas et Haut, qui seront réalisés sur le préfixe même avec un verbe à ton Moyen. Avec un verbe à ton Haut, le ton Haut du préfixe est absorbé par le verbe. Avec un ton Bas, le ton Haut du préfixe est décalé sur le verbe et le ton Bas de celui-ci n’est pas réalisé.

(88) *nàkú*, *nědʒō*, *nèzú*

nă-kú, *nă-dʒō*, *nă-zù*
1S.FUT-balayer, 1S.FUT-cuire, 1S.FUT-piler

‘je balayerai, je cuirai, je pileraí’

élicitation

A la 3^{ème} personne du futur, il ne s’agit pas d’un morphème portemanteau mais de la combinaison des indices de personne *ǵ-* et *á-* et de la marque de futur *má-*²⁰. Il y a donc adéquation entre le nombre de tons et le nombre de syllabes. Pourtant, dans ce cas aussi les verbes à ton Bas seront réalisés haut (89).

(89) *ómézú, ámézú*

ǵ-má-zù, á-má-zù
3S-FUT-piler, 3P-FUT-piler

‘il pilera, ils pileront’

élicitation

Les préfixes du subjonctif sont probablement une fusion du subordonateur *kú* et des indices de personnes, ce qui donne les préfixes *ní-, ké-, kǵ-, kú-, kí-, ká-*. A la 3^{ème} personne, l’accumulation des deux tons Hauts provoque le décalage du ton bas du verbe (90).

(90) *kózú, kázú*

kǵ-zù, ká-zù
3S.SUBJ-piler, 3P.SUBJ-piler

‘qu’il pile, qu’ils pilent’

élicitation

Les formes du subjonctif de 1^{ère} et 2^{ème} personne des verbes à ton Haut suggèrent que ces préfixes cumulent également les tons Haut du subordonateur et Moyen des indices de personne (91). Toutefois les mêmes formes avec des verbes à ton Bas invalident cette hypothèse (92).

(91) *níkǵ, kékǵ, kúkǵ, kíkǵ*

ní-kǵ, ké-kǵ, kú-kǵ, kí-kǵ
1S.SUBJ-balayer, 2S.SUBJ-balayer, 1P.SUBJ-balayer, 2P.SUBJ-balayer

‘que je balaie, que tu balaies, que nous balayions, que vous balayiez’

élicitation

(92) *nízú, kézú, kúzú, kízú*

ní-zù, ké-zù, kú-zù, kí-zù
1S.SUBJ-piler, 2S.SUBJ-piler, 1P.SUBJ-piler, 2P.SUBJ-piler

‘que je pile, que tu piles, que nous pilions, que vous piliez’

élicitation

20. également utilisée pour le subjonctif futur.

2.8.3 H-B-H → H-HM-H

Nous venons de voir comment un ton Haut peut se propager sur une syllabe à ton Bas, ce dernier n'étant pas réalisé. Cette règle est illustrée par le schéma autosegmental (87). Dans ce schéma le ton Bas est représenté à la fin de la dérivation comme un ton flottant. En effet, dans la plupart des cas ce ton n'est pas réalisé. Mais s'il est suivi d'un ton haut, le ton Bas flottant va dans certains cas se réassocier à la syllabe précédente – c'est à dire sa syllabe d'origine – en la rendant HM. Le schéma autosegmental (94) décrit le comportement tonal de l'exemple (93).

(93) *ámá tʃá*

á-mà tʃá
3.ACP-moudre auparavant

'il était moulu auparavant'

élicitation

(94) $\begin{array}{ccccccc} \text{°} & \text{a} & \text{m} & \text{a} & \text{t} & \int & \text{a} \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array}$

$\rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array} \rightarrow \text{ámá tʃá}$

$\rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccccccc} & & & & & & \\ | & | & | & | & | & | & | \\ \text{H} & \text{H} & \text{B} & & \text{H} & & \end{array}$

Le ton bas flottant se réassocie à la syllabe précédente dans les cas suivants :

- un verbe à ton Bas est suivi d'un adverbe à ton Haut (93),
- un verbe à ton Bas est suivi d'un nom H-H après élision de la première voyelle (95),
- un verbe dissyllabique B-H ne subit pas l'abaissement tonal de l'accompli (96)²¹
- un nom B-H préfixé d'un possessif de 3^{ème} personne du singulier ou d'un possessif pluriel : *ògló*, *áyògló* 'rat, son rat',
- un nom H-H donnant H-H-HB au possessif lorsqu'il est suivi du pluriel défini : *éná*, *éná wání* 'pierre, les pierres'.

(95) *ézwí sí*

á-zù ísí
3.ACP-piler igname

21. A l'accompli, à partir de la deuxième syllabe du verbe, les syllables à ton Haut sont abaissées à moyen, sauf certains cas et notamment si les syllables en question sont d'origine nominale.

‘il a pilé l’igname’

élicitation

(96) á-mĩmĩ

á-mĩmĩ

3.ACP-faire.mal

‘c’est douloureux’

élicitation

2.8.4 B–H → B–M

La quatrième règle tonale décrit le fait qu’un ton Bas se propage sur la syllabe suivant à ton haut, l’abaissant à moyen. Cette règle est illustrée par le schéma autosegmental (97).

(97) $\begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \\ | & | & \\ \text{B} & \text{H} & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \\ | & | & \\ \text{B} & \text{H} & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \\ | & / & \\ \text{B} & \text{H} > \text{M} & \end{array} \rightarrow \begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \\ | & / & \\ \text{B} & \text{M} & \end{array}$

Cette règle s’applique pour les cas suivants :

- un préfixe nominal à ton Bas suivi d’un nom H-H, dont le premier ton est éliminé suite au conflit de voyelle (98).
- dans la composition nominale, lorsqu’un nom avec un ton Bas en finale est combiné avec un nom H-H, dont la première voyelle est éliminée, comme *édĩsē* ‘chose de joie’ composé de *édĩ* ‘joie’ et *ésé* ‘chose’.
- un préfixe verbal à ton Bas suivi d’un verbe à ton Haut. C’est le cas des préfixes négatifs *nà-*, *fâ-*, *nàdžà-* (99) et du nominalisateur *à-* : *kú* ‘balayer’, *àkū* ‘le fait de balayer’.
- un verbe à ton Bas suivi d’un pronom objet à ton Haut (100).

(98) tātèkū

tātò ékú

DEM2 chose

‘cette chose’

élicitation

(99) nĩnàkū

nĩ-nà-kú

1S-NEG-balayer

‘je n’ai pas balayé’

élicitation

(100) ónânmù nō

ǝ-nà-mù nǝ
3S-NEG-voir O1s

‘il ne m’a pas vue’

élicitation

Cette règle s’applique également lorsque le ton Bas en question est flottant, suite à une propagation d’un ton Haut (101).

(101) á-mú nǝ

á-mù nǝ
3.ACP-voir O1s

‘il m’a vue’

élicitation

Enfin, cette règle s’applique également entre deux syllabes verbales (au sein d’un verbe dissyllabique ou d’une construction sérielle), mais seulement si la syllabe à ton bas est réalisée haute du fait d’une propagation (102) et (103)²², sans quoi la séquence reste B-H (104).

(102) kǝkǝsǝ

kǝ-kǝsǝ
3S.SUBJ-regarder

‘qu’il regarde’

élicitation

(103) kǝzǝ kǝ yǝ

kǝ-zǝ kǝ yǝ
3S.SUBJ-piler donner O3s

‘qu’il pile pour lui’

élicitation

(104) kǝsǝ, zǝ kǝ yǝ

kǝsǝ, zǝ kǝ yǝ
regarder, piler donner O3s

‘regarde, pile pour lui’

élicitation

Je pense que cette règle explique également la forme des noms H-H qui donne H-H-M au possessif 3^{ème} personne du singulier tels que *ékú*, *áyékú* ‘chose, sa chose’, selon l’hypothèse que ce préfixe a un ton Bas flottant, ainsi que les autres préfixes possessifs : *ánú* ‘POSS1S’, *áwú* ‘POSS1P’, *ámyú* ‘POSS2P’, *àtàmýú*

22. Les exemples sont donnés au subjonctif et non à l’accompli, afin que l’abaissement tonal de haut à moyen ne puisse être dû à l’abaissement tonal de l’accompli.

2.9 Les tons dans la morphologie verbale

Cette section a pour but de décrire les phénomènes tonals dans la morphologie verbale. Les valeurs des différents morphèmes sont données dans le chapitre 7.

Dans la majorité des cas, les morphèmes grammaticaux intervenant dans la morphologie verbale cumulent une séquence segmentale et des tons. Les cas les plus simples s'observent lorsque le nombre de tons est égal au nombre de syllabes. Mais on trouve également des cas où il y a moins de tons que de syllabes (l'inchoatif), plus de tons que de syllabes (les indices pronominaux fusionnés avec une marque d'aspect ou de mode) et des tons non associés à une forme segmentale (l'accompli et le positionnel).

L'ensemble des tiroirs verbaux sont analysés d'un point de vue tonal dans les sections 2.9.1 à 2.9.20.

2.9.1 Les indices pronominaux

Il y a en ikosso uwi deux types d'indices pronominaux : les indices pronominaux simples qui n'encodent que la personne et les indices pronominaux fusionnés qui encodent également un aspect ou un mode. Les paradigmes d'indices pronominaux se trouvent dans le chapitre 7, dédié à la morphologie verbale.

Les indices pronominaux simples (Tableau 7.1) associent simplement un ton à une syllabe, ce qui fait que la propagation tonale est très limitée. En (107), le ton Haut de la 3^{ème} personne se propage à la négation à ton Bas, la rendant tombante. Il s'agit de l'application de la règle tonale de la section 2.8.1. Par contre, le ton moyen de la 1^{ère} personne n'a pas d'influence.

(107) ɔ̀nàkū, nī̀nàkū

ɔ̀-nà-kú, nī̀nàkū
3S-NEG-balayer, 1S-NEG-balayer

'il n'a pas balayé, je n'ai pas balayé'

Les autres indices pronominaux encodent à la fois la personne et une information d'aspect ou de mode. Il y a un paradigme d'indices pronominaux spécifiques pour chacun des tiroirs verbaux suivants : l'accompli, le présent, le futur, le futur négatif, le subjonctif et l'impératif. Chacun de ces préfixes portemanteaux portent deux tons sur une seule syllabe, ce qui occasionne des déplacements de tons vers la droite (108). Le ton qui se propage est un ton Haut

et il affecte uniquement les verbes à ton Bas, à l'exception du futur négatif où le ton qui se propage est un ton Bas qui affecte un ton Haut.

(108) ézú / ásù / yèzú / yâkū / kózú / ízú

á-zù / á-sù / yǎ-zù / yâ-kú / kó-zù /
 3.ACP-piler / 3.PRS-sentir / 2S.FUT-piler / 2S.FUT.NEG-balayer / 3S.SUBJ-piler /
 í-zù
 2P.IMP-piler

'il a pilé / ça sent / tu pileras / qu'il pile / pilez !' *élicitation*

Les phénomènes tonals liés à ces indices pronominaux fusionnés spécifiques sont approfondis dans les sections suivantes, dédiées à chacun des tiroirs verbaux. Les informations concernant la morphologie et la sémantique de ces tiroirs sont données dans le chapitre 7.

2.9.2 La négation

Les préfixes de négation sont *nà-*, *nàkōnā-*, *nǎ-*, *nàdzù-* et *fà-*, éventuellement combinés à d'autres préfixes aspectuels ou de mode. Au futur négatif, il y a un paradigme d'indices pronominaux spécifiques, comme nous l'avons vu dans l'exemple (108).

Les préfixes de négation simples ont en commun le fait que leur profil tonal commence par un ton Bas. Ce ton Bas devient tombant à la suite d'un ton Haut (109) (règle de la section 2.8.1).

(109) ónêzù, ónâkōnêzù, ónǎǎlò, ónâdzèzù, kófêzù

ó-nà-zù, ó-nàkōnā-zù, ó-nǎ-lò, ó-nàdzà-zù,
 3S-NEG-piler, 3S-CONT.NEG-piler, 3S-COND.NEG-tomber, 3S-pas.encore-piler,
 kó-fà-zù
 3S.SUBJ-NEG-piler

'il n'a pas pilé, il n'est pas en train de piler, il ne serait pas tombé, il n'a pas encore pilé, qu'il ne pile pas' *élicitation*

Lorsque les préfixes de négation finissent par un ton Bas, celui-ci se propage à la syllabe à ton Haut qui le suit immédiatement, la rendant moyenne (110) (règle de la section 2.8.4). C'est également le cas des indices spécifiques pour le futur négatif (111).

(110) ónâkō, nīnànâkó, nīnàdzàkō, fàkō

ǝ-nà-kú, nī-nà-ná-kú, nī-nàdzà-kú, fà-kú
 3S-NEG-piler, 3S-NEG-piler, 3S-pas.encore-piler, [IMP]NEG-piler

‘il n’a pas pilé, je n’ai pas l’habitude de piler, il n’a pas encore pilé, ne pile pas!’ *élicitation*

(111) yâkū

yâ-kú
 2S.FUT.NEG-balayer

‘tu ne balaiieras pas’ *élicitation*

2.9.3 L’accompli

L’accompli est doublement marqué : au niveau segmental et au niveau tonal. Au niveau segmental, un préfixe portemanteau indique la personne et l’aspect accompli (Tableau 7.4), (112).

(112) nākú / ákú / nēdzō / édžō

nā-kú / á-kú / nēdzō / édžō
 1S.ACP-balayer / 3.ACP-balayer / 1S.ACP-cuire / 3.ACP-cuire

‘j’ai balayé / il a balayé / j’ai cuit / il a cuit’ *élicitation*

A partir des formes tonales des verbes à l’accompli, mon hypothèse est que ces préfixes portemanteaux sont le résultat de la fusion des indices pronominaux simples (Tableau 7.1) et d’un morphème d’accompli °á-. Comme les indices pronominaux simples sont déjà porteurs d’un ton – Moyen pour les 1^{ères} et 2^{èmes} personnes, Haut pour les 3^{èmes} personnes – le ton Haut de l’accompli est décalé vers la droite. Les verbes à ton Haut ou Moyen ne sont pas influencés (112) mais le ton des verbes à ton Bas est chassé vers la droite (selon la règle de la section 2.8.2). Si le verbe à ton Bas est suivi d’un nom à ton Haut, le ton Bas du verbe se réassocie à celui-ci (selon la règle de la section 2.8.3), (113).

(113) nēzú / nēzwísí

nā-zù / nā-zù ísí
 3.ACP-piler / 3.ACP-piler igname

‘j’ai pilé de l’igname’ *élicitation*

2.9.4 Règle de l'abaissement tonal de l'accompli

Au niveau tonal, les syllabes verbales à ton Haut subissent un abaissement tonal à moyen, à partir de la deuxième syllabe du domaine verbal. Le domaine verbal est constitué du verbe ou, le cas échéant, de tous les verbes d'une construction sérielle. Il inclut également certains éléments non verbaux (section 7.3.1). L'exemple (114), à l'accompli, est à comparer avec l'exemple (115), au subjonctif et relevant donc de l'inaccompli. L'abaissement tonal de Haut à moyen est représenté par .M dans la ligne morphologique des exemples.

(114) nāfúsū ékwédī ká yì

nā-fúsú.M ékwédī ká.M yì
1S.ACP-chercher.ACP quelque.chose donner.ACP O3S

'j'ai cherché quelque chose pour lui'

élicitation

(115) kófúsú ékwédī ká yì

kó-fúsú ékwédī ká yì
3S.SUBJ-chercher quelque.chose donner O3S

'qu'il cherche quelque chose pour lui'

élicitation

Globalement, les éléments concernés par cette règle sont les verbes pluri-syllabiques d'un prédicat simple ou en position V1 d'une construction sérielle (ici *fúsú* 'chercher') et les verbes monosyllabiques ou plurisyllabiques en position V2 d'une construction sérielle (ici *ká* 'donner')²³. On remarque que la présence d'un objet (*ékwédī*) entre les deux verbes de la série ne modifie pas l'application de la règle.

La deuxième syllabe à ton Haut de certains verbes dissyllabiques n'est pas touchée par l'abaissement tonal de l'accompli (116). Ces verbes constituent des catégories tonales verbales à part (section 2.5). Mon hypothèse est que la syllabe à ton Haut de ces verbes ne s'abaissant pas à l'accompli est d'origine nominale, bien que cette origine se soit perdue. En effet, les verbes dont l'origine nominale de la deuxième syllabe est établie se comportent de la même manière, comme on le voit en (117), avec les verbes *dáwlí* et *lòlúá*, pour lesquels on reconnaît respectivement les noms *áwlyé* 'douceur' et *úòlúá* 'ombre'²⁴.

23. D'autres éléments sont soumis à l'abaissement tonal de l'accompli, comme on le verra à la section 7.3, mais cela n'apporte rien à l'analyse tonologique.

24. La modification du ton de la première syllabe de *lòlúá* relève de la règle décrite à la section 2.8.3

(116) ágáná / ámímí

á-gáná / á-mímí
 3.ACP-se.dépêcher / 3.ACP-être.douloureux

‘il se dépêche / c’est douloureux’

élicitation

(117) ádáwlí / álólqá

á-dáwlí / á-lólqá
 3.ACP-être.doux / 3.ACP-être.frais

‘c’est doux / c’est froid, humide’

élicitation

Cet abaissement tonal s’applique également aux phrases négatives, qu’elles soient accomplies (118) ou non (119). Je n’ai pas d’hypothèse permettant d’expliquer que le négatif inaccompli se comporte de la même manière que l’accompli. Dans ces deux exemples, l’abaissement tonal de Haut à moyen de la première syllabe de *fúsú* n’est pas dû à l’accompli mais à la propagation du ton Bas du préfixe de négation (selon la règle de la section 2.8.4).

(118) nīnàfūsū ékwédī ká yì

nī-nà-fúsú.M ékwédī ká.M yì
 1S-NEG-chercher.ACP quelque.chose donner.ACP O3S

‘je n’ai rien cherché pour lui’

élicitation

(119) kófáfūsū ékwédī ká yì

kó-fà-fúsú.M ékwédī ká.M yì
 3S.SUBJ-NEG-chercher.ACP quelque.chose donner.ACP O3S

‘qu’il ne cherche rien pour lui’

élicitation

Les verbes portant un aspect autre que l’accompli, pourvu qu’ils soient à la forme positive, ne sont pas touchés par l’abaissement tonal de l’accompli : ils sont regroupés dans la catégorie générale de l’inaccompli.

L’interaction entre l’accompli et les préfixes d’origine verbale est complexe. Elle est l’objet de la section 2.9.5.

2.9.5 Préfixes d’origine verbale et accompli

Alors que les préfixes verbaux ne sont pas soumis à l’abaissement tonal de l’accompli, les préfixes d’origine verbale ont conservé cette caractéristique des verbes. Les données ont permis de mettre à jour deux types de comportement

dans les préfixes d'origine verbale vis-à-vis de la règle d'abaissement tonal de l'accompli :

- le préfixe *yā-* du verbe 'prendre' (chapitre 13) se comporte comme s'il était la première syllabe du verbe lui-même,
- le préfixe de désidératif *fǎ-*, du verbe *fú* 'aimer, vouloir', et les préfixes déictiques *bá-* du verbe 'venir' et *yā-* du verbe 'aller' se comportent comme s'ils constituaient un domaine d'application de la règle distinct du domaine verbal.

Lorsque le préfixe *yā-* apparaît dans une forme verbale préfixée par un indice pronominal de l'accompli, il constitue la première syllabe du domaine verbal ; les syllabes suivantes subissent l'abaissement tonal (120).

(120) áyākū / áyāfūsū

á-yā-kú.M / á-yā-fúsú.M
3.ACP-prendre-balayer.ACP / 3.ACP-prendre-chercher.ACP

'il l'a pris pour balayer / il l'a pris pour chercher'

élicitation

Par anticipation de la comparaison avec les préfixes déictiques *bá-* et *yā-* ci-dessous, notons que lorsque *yā-* est préfixé au deuxième ou, en l'occurrence (121), troisième verbe d'une construction sérielle, cela ne change rien au fait que ce dernier subit l'abaissement tonal de l'accompli de la même façon que sans *yā-* : les verbes *blà ... dú ... yā-bá* appartiennent à un seul et même domaine d'application de la règle.

(121) áblà wū dū yābā fà

á-blà wú dú.M yā-bá.M fà
3.ACP-emmener O1P mettre.ACP prendre-venir.ACP TR

'on nous a emmenés'

enfance.05

Lorsque les préfixes *fǎ-*, *bá-* et *yā-* sont préfixés à une forme verbale portant un indice pronominal de l'accompli, la règle d'abaissement tonal s'applique de façon distincte sur ces préfixes *fǎ-*, *bá-* et *yā-* d'une part et sur le domaine verbal d'autre part : ces préfixes constituent eux-même un 'domaine' pour l'application de l'abaissement tonal de l'accompli.

Comme dans le domaine verbal, l'abaissement tonal s'applique à partir de la deuxième syllabe, comme on le voit avec le redoublement du déictique *bá-* (122).

(122) ábábākú

á-bá-bá.M-kú
3S-venir-venir.ACP-balayer

‘il vint balayer’

élicitation

Mais dans l’immense majorité des cas, le domaine des préfixes n’est constitué que d’une seule syllabe. On observe alors plusieurs cas. Si le verbe est à ton Moyen, il absorbe l’abaissement tonal qui n’est dès lors pas visible (123). C’est également le cas pour le préfixe *fj-* et les verbes à ton Bas (124)²⁵.

(123) áfódzō / ábédzō

á-fj-dzō / á-bá-dzō
3.ACP-vouloir-cuire / 3.ACP-venir-cuire

‘il veut cuire / il est venu cuire’

élicitation

(124) áfózù

á-fj-zù
3.ACP-vouloir-piler

‘il veut piler’

élicitation

Lorsque le verbe porte un ton haut, le ton Moyen de l’accompli est rattaché à l’unique préfixe d’origine verbale, mais sans dissocier son ton Haut originel. Le résultat est une modulation de haut à moyen (125). En (125a), il s’agit d’un verbe à ton Haut. En (125b), il s’agit d’un verbe à ton Bas qui a subi la propagation préalable du ton Haut du préfixe *bá-*.

(125) a. áfǫkú / ábākú

á-fj.M-kú / á-bá.M-kú
3.ACP-vouloir.ACP-balayer / 3.ACP-venir.ACP-balayer

‘il veut balayer / il est venu balayer’

élicitation

b. ábézú

á-bá.M-zù
3.ACP-venir.ACP-piler

‘il est venu piler’

élicitation

25. Du fait que la propagation du ton Haut lexical de *fj-* est bloquée par le ton moyen de son deuxième composant, la marque de nominalisation *ǫ-* (section 2.9.18).

Pour les formes avec *fɔ́-*, seul le préfixe est touché par la règle, le domaine verbal étant à l'inaccompli (section 2.9.18). Mais avec les préfixes déictiques, l'abaissement tonal de l'accompli concerne également le domaine verbal, comme on le voit avec l'abaissement à moyen de la deuxième syllabe de *fúsú* en (126) et du verbe *tɕyé* en position V2 en (127).

(126) áɣāfúsū

á-ɣā-fúsú.M
3.ACP-aller-chercher.ACP

'il est allé chercher'

élicitation

(127) ábēwúvólókū tɕyē

á-bá.M-wú úvólókū tɕyé.M yì
3.ACP-venir.ACP-jeter ordure jeter.ACP O3S

'ils venaient lui jeter des ordures'

dépotoir.21

Lorsque les préfixes déictiques sont utilisés sur le V2 d'une construction sérielle, la situation est encore différente.

Lorsque la phrase est à l'accompli, le préfixe *bá-* subit l'abaissement tonal comme s'il appartenait au domaine du premier verbe : en (128), le verbe *bá* en position V2 et le préfixe *bá-*, préfixé à V2, ont la même forme tonale. Le verbe *ká* en (128a) est soumis à l'abaissement tonal : il appartient au domaine verbal du premier verbe. Par contre le verbe *ká* en 128b n'est pas soumis à l'abaissement tonal : le préfixe *bá-* a interrompu le domaine verbal d'application de l'abaissement tonal.

(128) a. émlī **bā** **kā** yì

á-mlī bá.M ká.M yì
3.ACP-se.lever venir.ACP donner.ACP O3S

'il s'est levé en venant pour lui (il s'est levé et approché, ceci pour lui)'

élicitation

b. émlī **bāká** yì (kpàtíkē)

á-mlī bá.M-ká yì (kpàtíkē)
3.ACP-se.lever venir.ACP-donner O3S (bonbon)

'il s'est levé et est venu lui donner (des bonbons)'

élicitation

Avec une forme verbale plus longue, on voit que l'abaissement tonal reprend, comme toujours, à partir de la deuxième syllabe du domaine d'application (129), (130).

(129) kékpō élí yālá dū kplù

kú ēkpō á-li yā-lá dú.M kplù
et panthère 3.ACP-passer aller-projeter mettre.ACP IDEO

‘et la panthère partit s’affaler’

luciole.101

(130) éno ivyē bālē kā yì

á-nó īvī-é bá.M-lé ká.M yì
3.ACP-puiser eau-DEF venir.ACP-laisser donner.ACP O3S

‘elle puisa de l’eau et la déposa pour lui’

europe.134

2.9.6 L’inchoatif

L’inchoatif est marqué par le préfixe *ya-*.

Lorsqu’il est préfixé à V1, l’inchoatif porte un ton moyen à la 1^{ère} et 2^{ème} personne (131) et un ton Haut à la 3^{ème} personne (132), ce qui laisse clairement supposer une propagation des tons des indices pronominaux. Or, il n’y a pas d’exemple avéré dans la langue où un ton Haut se propagerait entièrement sur un ton Moyen²⁶, ni d’exemple où un ton Moyen se propagerait sur un ton Haut.

Il me semble donc raisonnable de poser que le morphème de l’inchoatif ne porte pas de ton dans sa forme sous-jacente.

(131) nīyākú, nīyédzō, nīyēzù

nī-ya-kú, nī-ya-dzō, nī-ya-zù
1S-INCH-balayer, 1S-INCH-cuire, 1S-INCH-piler

‘je commence à balayer, à cuire, à piler’

élicitation

(132) ́yákú, ́yédzō, ́yézù²⁷

́-ya-kú, ́-ya-dzō, ́-ya-zù
3S-INCH-balayer, 3S-INCH-cuire, 3S-INCH-piler

‘il commence à balayer, à cuire, à piler’

élicitation

L’exemple (133) montre qu’en l’absence d’indice pronominal (ce qui n’arrive que pour la 3^{ème} personne), l’inchoatif porte un ton haut. Deux hypothèses sont possibles : soit l’information qu’il s’agit d’une 3^{ème} personne est malgré tout présente, soit il s’agit d’un ton haut épenthétique.

26. Le cas des pronoms locatifs (section 2.8.6) est déjà exceptionnel dans la langue.

27. Le verbe *zù* à ton Bas devient tombant du fait de la règle de la section 2.8.1.

(133) wānī nī là yélfē ?

wānī nī là ya-li-ē ?
qui PL FOC INCH-passer-PT ?

‘qui passe?’

serpent.148

Lorsque l'inchoatif est précédé d'un auxiliaire ou s'il est préfixé à V2, il est très souvent réduit, ce qui rend difficile l'identification des tons. De plus il y a peut-être des distinctions entre les locuteurs puisqu'en comparant (134) et (135) (formes que je n'ai pas élicitées), on voit que le verbe à ton Bas, auquel est préfixé l'inchoatif, n'est réalisé qu'une seule fois tombant sur les deux (sugérant dans un cas, mais pas dans l'autre, la propagation d'un ton haut). Pour ces raisons, je ne traite pas ici plus en détail l'analyse tonale de l'inchoatif.

(134) métū làdémwâlî

mé ētū là á-démô ya-lì
alors fusil FOC 3.ACP-faire.aussitôt INCH-retentir

‘c'est le fusil qui retentit aussitôt’

mariage.12

(135) kú álū ámyākòswálê

kú álū á-mī ya-kòsú àlè
et PL.personne 3.ACP-faire.au.juste INCH-regarder RECIP

‘et les gens se mirent à se regarder’

serpent.162

2.9.7 Le continu

Le continu est marqué par le préfixe *ká-* et il s'utilise avec le paradigme des indices pronominaux simples, lesquels peuvent être omis à la 3^{ème} personne. La seule propagation observée est celle de la règle (2.8.1), illustrée en (136).

(136) nīkézû / ólōdī kézû

nī-ká-zù / ólōdī ká-zù
1S-CONT-piler / quelqu'un CONT-piler

‘je suis en train de piler / quelqu'un est en train de piler’

élicitation

Après un auxiliaire ou lorsqu'il est préfixé à V2, le préfixe de continu porte un ton bas (137), sauf après l'auxiliaire *tʃi* ‘faire à nouveau’, où il porte un ton haut (138). Bien que je n'aie pas d'explication pour la variation tonale entre

ká- et *kà-*, la variante à ton Haut semble être la forme sous-jacente puisque ce ton haut se propage au verbe à ton Bas qui suit même lorsque la forme de surface du préfixe est *kà-* (*áyō kèzù*).

(137) *égbényá kákú... / ábá kèdʒō / áyō kèzù*

á-gbényá ká-kú... / á-bá ká-dʒō / á-yō
 3.ACP-faire.aussitôt CONT-balayer... / 3.ACP-venir CONT-cuire / 3.ACP-prendre
ká-zù
 CONT-piler

‘aussitôt qu’il est en train de balayer... / il est venu et est en train de cuire / il a pris et est en train de piler’ *élicitation*

(138) *ótʃì kákú / ótʃì kédʒō / ótʃì kèzù*

ótʃì ká-kú / ótʃì ká-dʒō /
 3S-faire.à.nouveau.POSIT CONT-balayer / 3.ACP-faire.à.nouveau.POSIT CONT-cuire /
ótʃì ká-zù
 3.ACP-faire.à.nouveau.POSIT CONT-piler

‘il est à nouveau en train de balayer / de cuire / de piler’ *élicitation*

2.9.8 Le présent

Un paradigme de morphèmes portemanteaux est utilisé pour marquer à la fois la personne et le présent (139).

(139) *áfúsú / édē álū dú / ásù / nāsù*

á-fúsú / á-dē álū dú / á-sù / nā-sù
 3.PRS-chercher / 3.PRS-tromper PL.personne mettre / 3.PRS-sentir / 1S.PRS-sentir

‘il cherche / il trompe les gens / il sent / je sens’ *élicitation*

Mon hypothèse est que les indices pronominaux du présent (Tableau 7.5) sont le résultat de la fusion des indices pronominaux simples (Tableau 7.1) et d’un morphème de présent °*a-*, atone, comme on le voit dans le schéma autosegmental 140.

(140) $\begin{array}{ccccccc} \text{°n} & \text{ɿ} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} & \rightarrow & \text{n} & \text{a-} & \text{z} & \text{u} & \rightarrow & \text{nēzù} \\ & | & & | & & & | & | & & & & \\ & \text{M} & & \text{B} & & & \text{M} & \text{B} & & & & \end{array}$

La seule propagation qu’on observe pour le présent est qu’un verbe à ton Bas devient tombant à la 3^{ème} personne (*ásù* ‘il sent’), ce qui correspond à la règle générale de la section 2.8.1.

Hors propagation tonale, les indices pronominaux du présent sont identiques aux indices pronominaux de l’accompli (Tableau 7.4). Les deux tiroirs verbaux ne se distinguent donc, le cas échéant, qu’au niveau de la forme verbale entière, comme on peut le voir en (141), à comparer avec (139)

(141) áfúsū / édē álū dū / ású / nāsú

á-fúsú.M / á-dē álū dū.M / á-sù /
 3.ACP-chercher.ACP / 3.ACP-tromper PL.personne mettre.ACP / 3.ACP-sentir /
 nāsú
 1S.ACP-sentir

‘il a cherché / il a trompé les gens / il sentait / je sentais’ *élicitation*

La différence tonale entre le présent et l’accompli (dont le fonctionnement tonal est détaillé à la section 2.9.3) porte sur la différence de propagation respective sur les verbes à ton Bas (*ásū* vs *ású*) et sur l’application ou non de l’abaissement tonal de l’accompli à partir de la deuxième syllabe du domaine verbal (section 2.9.4). Pour les verbes monosyllabiques à tons Haut et Moyen, la distinction ne peut se faire que grâce au contexte (la distribution du présent étant beaucoup plus restreinte que celle de l’accompli).

2.9.9 Le progressif

Le préfixe de progressif *sè-* provient du verbe *sè* ‘marcher’. Il se combine obligatoirement à une marque d’aspect, généralement le présent ou le continu (142).

(142) ásēbwèlú / ákwásēkpē

á-sē-bù élú / á-ká-sē-kpē
 3.PRS-PROG-penser tête / 3P-CONT-PROG-se.promener

‘il réfléchissait / ils se promenaient’ *cigale.19 / feu.18*

Au niveau tonal, *sè-* n’influence pas le verbe auquel il est préfixé. Alors que les préfixes à ton Bas abaissent le ton Haut du morphème ou du verbe qui le suit immédiatement à moyen (règle générale 2.8.4, illustrée par les morphèmes de négation (110)), le préfixe *sè-* se comporte du point de vue tonal exactement comme la première syllabe d’un verbe BH, comme on le voit en (143) en comparant *sè-lá* et *kàsú*.

- (143) a. *ǝkásɛ́lá / á́sɛ́lá / nā́sɛ́lá*
ǝ-ká-sɛ́-lá / á-sɛ́-lá / nā-sɛ́-lá
 3.PRS-CONT-PROG-danser / 3.PRS-PROG-danser / 1S.PRS-PROG-danser
 ‘il est en train de danser (x2) / je suis en train de danser’ *élicitation*
- b. *ǝkákǝ́sú / ákǝ́sú / nākǝ́sú*
ǝ-ká-kǝ́-sú / á-kǝ́-sú / nā-kǝ́-sú
 3S-CONT-regarder / 3.PRS-regarder / 1S.PRS-regarder
 ‘il est en train de regarder (x2) / je suis en train de regarder’ *élicitation*

2.9.10 Le positionnel

Le tiroir verbal positionnel²⁸ se forme avec les indices pronominaux simples (Tableau 7.1) préfixés à la forme nue du verbe (144). Le seul changement morphologique concerne les verbes à ton Bas, qui sont réalisés moyen (145). Ce changement tonal n’est pas indiqué dans la ligne morphologique, mais seulement dans la glose avec .POSIT. Pour les verbes à ton Haut ou Moyen, c’est l’absence de morphème d’aspect ou de mode qui permet d’interpréter qu’il s’agit du tiroir positionnel (d’où la glose [POSIT]).

- (144) *ǝyá, ǝsqā*
ǝ-yá, ǝ-sqā
 3S-se.tenir.debout[POSIT], 3S-être.suspendu[POSIT]
- ǝzā, ǝkǝ, ǝmwā*
- (145) *ǝ-zà, ǝ-kǝ, ǝ-mwà*
 3S-être.assis.POSIT, 3S-se.trouver.POSIT, 3S-se.trouver.POSIT

Il n’y a pas dans mon corpus de verbe dissyllabique avec un ton Bas sur la deuxième syllabe ou de construction sérielle avec un verbe à ton Bas en position V2. Il n’est donc pas possible de déterminer si, comme pour l’abaissement tonal de l’accompli, la marque tonale du positionnel porte sur l’ensemble du domaine verbal.

Les verbes à ton Bas au tiroir positionnel et la règle de l’abaissement tonal de l’accompli (section 2.9.4) sont les deux seuls cas où un morphème grammatical consiste en une simple marque tonale.

28. Les verbes au tiroir positionnel sont essentiellement utilisés pour rendre compte de la position du référent du sujet, et il n’est pas toujours possible de les traduire succinctement hors-contexte. Par exemple *ǝkǝ* peut se dire d’une personne accroupie, du poisson séché disposé en tas sur les marchés ou d’une rivière en crue.

2.9.11 Le conditionnel

Le tiroir conditionnel est marqué par le préfixe *nǎ-* au positif et le préfixe *nǎǎ-* au négatif (146). Le préfixe négatif semble comporter un ton Bas final flottant qui affecte les verbes à ton Haut, les abaissant à moyen. Le préfixe positif ne semble pas affecter le verbe qui le suit. Mais ce tiroir verbal est très peu fréquent dans le corpus, et je n'ai pas enregistré les paradigmes verbaux entiers. Les données tonales sont donc à vérifier.

- (146) a. *ónǎbwē*
 ǔ-nǎ-bwē
 3S-COND-être.bien
 'ce serait bien' *uklo.11*
- b. *óněěmlǎ*
 ǔ-nǎǎ-mlǎ
 3S-COND.NEG-se.blesser
 'il ne se serait pas blessé' *moto.31*

2.9.12 Le futur

Le futur est marqué par des préfixes portemanteaux indiquant la personne et l'aspect (Tableau 7.6). Les indices de 1^{ère} et 2^{ème} personnes du futur portent deux tons, Bas et Haut. Le ton Haut se propage au verbe si celui-ci est à ton Bas ou Haut (147) (règle 2.8.2) et reste sur l'indice pronominal si le verbe est à ton Moyen (148).

- (147) *nǎkú / yǎkú / nězú / yězú*
 nǎ-kú / yǎ-kú / ně-zú / yě-zú
 1S.FUT-balayer / 2S.FUT-balayer / 1S.FUT-piler / 2S.FUT-piler
 'je balaierai / tu balaieras / je pilerais / tu pileras' *élicitation*
- (148) *němlǎ / yěmlǎ*
 ně-mlǎ / yě-mlǎ
 1S.FUT-se.lever / 2S.FUT-se.lever
 'je me lèverai / tu te lèveras' *élicitation*

A la 3^{ème} personne (149), on reconnaît l'indice pronominal simple *ǔ-* et la marque de futur *mǎ-*, également utilisée en combinaison avec d'autres tiroirs

verbaux. Bien qu'il semble y avoir adéquation entre le nombre de tons et le nombre de syllabes, le ton Haut se propage entièrement sur le verbe à ton Bas qui le suit.

(149) ómákú / ómémlī / ómézú

ó-má-kú / ó-má-mlī / ó-má-zù
3S-FUT-balayer / 3S-FUT-se.lever / 3S-FUT-piler

Dans le cas d'un verbe à ton Bas, à toutes les personnes, le ton Bas du verbe se retrouve flottant à droite et il peut à son tour abaisser à moyen un verbe à ton Haut (selon la règle de la section 2.8.4) ou bien se réassocier à sa syllabe originelle s'il se trouve bloqué à droite par un ton Haut (selon la règle de la section 2.8.3). Ces différentes possibilités sont illustrées en (150).

(150) a. yèzú, yèzú kā yì, yèzwísí

yǎ-zù, yǎ-zù ká yì, yǎ-zù ísí
2S-FUT-piler, 2S-FUT-piler donner O3S, 2S-FUT-piler igname
'tu pileras, tu pileras pour lui, tu pileras l'igname' *élicitation*

b. ómézú, ómézú kā yì, ómézwísí

ó-má-zù, ó-má-zù ká yì, ó-má-zù ísí
3S-FUT-piler, 3S-FUT-piler donner O3S, 3S-FUT-piler igname
'il pilera, il pilera pour lui, il pilera l'igname' *élicitation*

Le futur négatif se forme de deux manières : soit à nouveau avec des préfixes fusionnant l'indice de personne et le tiroir verbal (Tableau 7.7) (151), soit en combinant le préfixe de négation *nà-* et la marque de futur *má-*, avec le paradigme d'indices pronominaux simples (152). Dans les deux cas, le préfixe portant l'information de la négation comporte un ton Bas, lequel abaisse à moyen la syllabe à ton Haut qui le suit (*yákō, nīnāmākú*). Quant à *má-*, il propage son ton Haut sur le verbe à ton Bas (*nīnāmēzú*).

(151) yākō, yêdzō, yèzù

yâ-kú, yâ-dzō, yâ-zù
2S-FUT.NEG-balayer, 2S-FUT.NEG-brûler, 2S-FUT.NEG-piler
'tu ne balaieras pas, tu ne brûleras pas, tu ne pileras pas' *élicitation*

(152) nīnāmākú, nīnāmēdzō, nīnāmēzú

nī-nà-má-kú, nī-nà-má-dzō, nī-nà-má-zù
1S-NEG-FUT-balayer, 1S-NEG-FUT-brûler, 1S-NEG-FUT-piler
'je ne balaierai pas, je ne brûlerai pas, je ne pilera pas' *élicitation*

2.9.13 Le subjonctif

Le subjonctif est marqué par des préfixes d'indices pronominaux spécifiques, fusionnant la personne et le mode (Tableau 7.8). Il est vraisemblable que ce paradigme résulte historiquement d'une fusion du subordonneur *kú* et des indices pronominaux simples (Tableau 7.1). Seule la 1^{ère} personne du singulier *ní-* n'a pas de *k-* initial, mais on peut supposer que son ton Haut est également dû à cette fusion avec *kú*.

L'hypothèse de la fusion de *kú* et des indices pronominaux simples est corrélée à l'hypothèse que les indices pronominaux du subjonctif sont porteurs de deux tons : Haut et Moyen pour les 1^{ère} et 2^{ème} personnes, deux tons Haut pour la 3^{ème} personne.

Cette accumulation de tons permet d'expliquer la forme des verbes à ton Haut (153) ainsi que la 3^{ème} personne des verbes à ton Bas (schéma autosegmental 154²⁹).

(153) *níkú, kékú, kókú, kúkú, kíkú, kákú*

ní-kú, ké-kú, kó-kú, kú-kú, kí-kú,
1S.SUBJ-balayer, 2S.SUBJ-balayer, 3S.SUBJ-balayer, 1P.SUBJ-balayer, 2P.SUBJ-balayer,
ká-kú
3P.SUBJ-balayer

'que je balaye, que tu balayes, qu'il balaye, que nous balayions, que vous balayiez, qu'ils balayent' *élicitation*

(154) $k \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{H}}{\text{z}}} \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{B}}{\text{u}}} \rightarrow k \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{H}}{\text{z}}} \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{B}}{\text{u}}} \rightarrow k \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{H}}{\text{z}}} \text{ } \overset{\text{H}}{\underset{\text{H}}{\text{u}}} \text{ } \textcircled{\text{B}}$
→ *kózú* 'qu'il balaye'

Malheureusement, l'hypothèse de l'accumulation de deux tons sur les indices pronominaux du subjonctif ne permet pas d'expliquer la forme des 1^{ère} et 2^{ème} personnes des verbes à ton bas (155) : le ton Moyen sous-jacent supposé n'intervient pas dans la réalisation de surface.

(155) *nízú, kézú, kúzú, kízú*

ní-zù, ké-zù, kó-zù, kí-zù
1S.SUBJ-piler, 2S.SUBJ-piler, 1P.SUBJ-piler, 2P.SUBJ-piler

29. Le ton Bas flottant peut ensuite se réassocier : *kózú k̄ā yì* 'qu'il pile pour lui' (selon la règle de la section 2.8.4) ou *kózwísí* 'qu'il pile de l'igname' (selon la règle de la section 2.8.3).

‘que je pile, que tu piles, que nous pilions, que vous piliez’ *élicitation*

Enfin, les verbes à tons Moyen ne sont pas affectés (156).

(156) ní-dzō, kédzō, kódzō, kúdzō, kídzō, kádzō

ní-dzō, kédzō, kó-dzō, kú-dzō, kíd-dzō,
1S.SUBJ-balayer, 2S.SUBJ-balayer, 3S.SUBJ-balayer, 1P.SUBJ-balayer, 2P.SUBJ-balayer,
ká-dzō
3P.SUBJ-balayer

‘que je balaye, que tu balayes, qu’il balaye, que nous balayions, que vous balayiez, qu’ils balayent’ *élicitation*

La 3^{ème} personne varie selon un trait \pm coréférentiel³⁰ : par exemple *kókú* ‘qu’il pile (forme non marquée)’ vs *kókù* ‘qu’il pile (forme coréférentielle)’.

La forme coréférentielle se distingue de la forme non marquée uniquement au niveau tonal. L’analyse des données permet de montrer que les indices pronominaux du subjonctif coréférentiel cumulent deux tons Haut et Bas. Le ton Bas se déplace sur la syllabe suivante dont le ton initial est dissocié (157), (158).

(157) kófùsú, kókpòtí, kósàmī

kô-fúsú, kô-kpòtí, kô-sàmī
COREF3S.SUBJ-chercher, COREF3S.SUBJ-laver, COREF3S.SUBJ-envoyer

‘qu’il cherche (lui-même), qu’il lave (lui-même), qu’il fasse (lui-même)’
élicitation

(158) kómàkú, kómànákú

kô-má-kú, kó-má-ná-kú
COREF3S.SUBJ-FUT-balayer, COREF3S.SUBJ-FUT-ITER-balayer

‘qu’il balaye (lui-même, plus tard), qu’il balaye (lui-même, plus tard, de manière répétée)’ *élicitation*

On observe par ailleurs qu’à la forme coréférentielle les verbes monosyllabiques à ton Haut et Moyen affichent un ton T4 en finale (159).

(159) kókù°, kódzò°, kózù

30. La forme coréférentielle est la forme marquée du subjonctif. Elle est principalement utilisée dans le discours rapporté pour faire référence à l’énonciateur à qui l’on attribue ce discours (section 15.4.4)

kô-kú, kô-dzô, kô-zù
 COREF3S.SUBJ-balayer, COREF3S.SUBJ-cuire, COREF3S.SUBJ-piler
 ‘qu’il balaye (lui-même), qu’il cuise (lui-même), qu’il pile (lui-même)’
élicitation

Selon une des hypothèses émises à la section 2.4.3, un ton T4 en finale est un ton Bas qui n’est pas réalisé infra-bas du fait du ton flottant qui le suit. Cette hypothèse conduit donc à penser que le ton initial du verbe est bien dissocié dans le cas où il y a une suite (schéma autosegmental (160)) mais qu’il se retrouve flottant s’il est en finale (schéma autosegmental (161)).

(160) k ɔ- kp ɔ tʃ ɪ → k ɔ- kp ɔ tʃ ɪ → k ɔ- kp ɔ tʃ ɪ →
 | | | | | | | | | | | |
 H B M H B M H B H
 kókɔ̀pòtʃí

(161) k ɔ- dz ɔ → k ɔ- dz ɔ → k ɔ- dz ɔ → kódzò°
 | | | | | | | | | | | |
 H B M H B M H B (M)

Dans le cas d’un verbe à ton Bas, dont la forme coréférentielle est *kózu* (159), le ton final est infra-bas, ce qui laisse supposer qu’un ton Bas n’est pas maintenu en tant que ton flottant s’il suit immédiatement un autre ton Bas.

2.9.14 L’impératif

L’impératif de 2^{ème} personne du singulier est la forme nue du verbe. A la 2^{ème} personne du pluriel, le verbe est préfixé par *í-*. La structure tonale est la même que celle du subjonctif aux 1^{ères} et 2^{èmes} personnes (162).

(162) íkú, ídzô, ízú

í-kú, í-dzô, í-zù
 2P.IMP-balayer, 2P.IMP-cuire, 2P.IMP-piler
 ‘balayez, cuisez, pilez’ *élicitation*

2.9.15 L’itératif

Le préfixe d’aspect *ná-* est obligatoirement combiné à d’autres morphèmes de d’aspect ou de mode. Il apparaît donc dans des formes verbales relativement longues, où il se situe juste avant le verbe. Précédé d’un morphème à ton Bas, l’itératif est abaissé à moyen (règle 2.8.4), (163).

(163) nīnà-nā-kú

nī-nà-nā-kú
1S-NEG-ITER-balayer

‘je ne balaye jamais’

Lorsque l’itératif est réalisé Haut, les verbes à ton Bas qui le suivent deviennent tombant (règle 2.8.1) (164).

(164) kómá-yā-nā-fwâ / kóná-yè

kó-má-yā-nā-fwâ / kóná-yè
3S.SUBJ-FUT-aller-ITER-ramasser / 3S.SUBJ-ITER-manger

‘pour aller ramasser (nuit après nuit) / pour qu’il mange (de manière répétée)’

luciole.064 / osikana2.46

Lorsque l’itératif est abaissé à moyen, le verbe à ton Bas qui le suit est réalisé tombant en (165) mais n’est pas affecté en (166). Je n’ai pas d’explication pour cette différence de comportement.

(165) átʃî nēkèlè

á-tʃî ná-kèlè
3.PRS-faire.à.nouveau ITER-faire

‘ils avaient aussi l’habitude de faire’

piège.01

(166) nīnà-nē-zù

nī-nà-nā-zù
1S-NEG-ITER-piler

‘je ne pile jamais’

2.9.16 dzákāná- ~ dzákōná- ‘venir de commencer à’

Le préfixe dzákāná- ~ dzákōná- ‘venir de commencer à’ (516) se combine aux indices pronominaux de l’accompli mais la règle d’abaissement tonal de l’accompli ne s’applique pas (167), de même que pour les préfixes de désidératif fɔ́- et d’habituel fɔ́ná-. Le ton Haut final rend tombant le verbe à ton Bas qui le suit (règle 2.8.1), (168).

(167) nādžákānáfósú

nā-dzákānā-fósú
1S.ACP-venir.de.commencer.à-chercher

‘je viens de commencer à chercher’

élicitation

(168) nādžákānézû

nā-dzákānā-zù
1S.ACP-venir.de.commencer.à-piler

‘je viens de commencer à piler’

élicitation

2.9.17 Préfixes déictiques *bá-* et *γā-*

Les préfixes déictiques *bá-* du verbe ‘venir’ et *γā-* du verbe ‘aller’ se combinent obligatoirement à un préfixe d’aspect ou de mode. Au niveau tonal, *bá-* propage son ton Haut sur les verbes à ton Bas lorsqu’il est précédé d’un préfixe portemanteau indiquant la personne et l’aspect ou le mode : le subjonctif en (169) et l’accompli en (170). La modification tonale du préfixe *bá-* dans *ábézú* est due à son interaction avec l’accompli ; ce phénomène est détaillé à la section 2.9.3.

(169) kóbákó

kó-bá-kò
3S.SUBJ-venir-disposer

‘qu’il vienne entasser’

luciole.096

(170) ábézú

á-bá.M-zù
3.ACP-venir.ACP-piler

‘il est venu piler’

élicitation

L’exemple (171) montre que la propagation du ton Haut de *bá-* sur le verbe à ton Bas qui le suit se produit également dans le cas où le verbe en question occupe la position V2 d’une construction sérielle ou, comme ici, avec un auxiliaire.

(171) kómákūtū básánō

kó-má-kūtū bá-sànō
3S.SUBJ-FUT-pouvoir venir-voler LOC3P LOC ferme-DEF dans

‘pour qu’il puisse venir voler’

incendie.04

Les verbes à ton Haut ou Moyen ne sont pas modifiés (172) et le préfixe *yā-* n'a pas d'influence sur le verbe qui le suit (173).

(172) *kóbákú* / *kóbédzō*

kó-bá-kú / *kó-bá-dzō*
3S.SUBJ-venir-balayer / 3S.SUBJ-venir-cuire

'qu'il vienne balayer, qu'il vienne cuire'

élicitation

(173) *kóyākú* / *kóyédzō* / *kóyēzù*

kó-yā-kú / *kó-yā-dzō* / *kó-yā-zù*
3S.SUBJ-aller-balayer / 3S.SUBJ-aller-cuire / 3S.SUBJ-aller-piler

'qu'il aille balayer / qu'il aille cuire / qu'il aille piler'

élicitation

2.9.18 Le désidératif

Le préfixe de désidératif *fɔ́-* (du verbe *fú* 'vouloir', section 7.16) se combine obligatoirement avec le paradigme des indices pronominaux de l'accompli (Tableau 7.4) ou avec la négation *nà-* (174).

(174) *nāfódzō* / *nānàfódzō*

nā-fó-dzō / *nā-nà-fó-dzō*
1S.ACP-vouloir-cuire / 1S-NEG-vouloir-cuire

'je veux cuire / je ne veux pas cuire'

élicitation

L'hypothèse proposée (section 7.16) est que *fɔ́-* résulte de la fusion de *fú* 'aimer' et du préfixe de nominalisation *ɔ́-*. Le comportement des tons correspond également à cette analyse (175) : les verbes à ton Bas seraient protégés de l'influence du ton Haut de *fɔ́-* grâce au préfixe de nominalisation *ɔ́-*, dont le ton Moyen s'intercale historiquement entre les deux³¹.

(175) *nāfózù* / *áfókèlè*

nā-fó-zù / *á-fó-kèlè*
1S.ACP-vouloir-piler / 3.ACP-vouloir-faire

'je veux piler / il veut faire'

élicitation

31. Par comparaison, le ton Haut du préfixe déictique *bá-* se propage systématiquement sur les verbes à ton Bas.

Du fait que *fɔ-* est préfixé par les indices pronominaux de l'accompli, on pourrait s'attendre à ce que le verbe subisse l'abaissement tonal de l'accompli, mais ce n'est pas le cas (176)³² : la valeur d'inaccompli véhiculée par *fɔ-* bloque la valeur d'accompli de l'indice de personne. Par contre l'accompli est marqué sur le préfixe *fɔ-*.

(176) *nāfɔfúsú / nāfɔkú édíń ká yì*

nā-fɔ.M-fúsú / nā-fɔ.M-kú édíń ká yì
1S.ACP-vouloir.ACP-chercher / 1S.ACP-vouloir.ACP-balayer chambre donner O3S

'je veux chercher / je veux balayer la chambre pour lui' *élicitation*

2.9.19 L'habituel

Le préfixe d'habituel *fɔń-* se combine obligatoirement avec le paradigme des indices pronominaux de l'accompli mais le verbe ne subit pas l'abaissement tonal de l'accompli (177).

(177) *nāfɔńfúsú*

nā-fɔń-fúsú
1S.ACP-HAB-chercher

'j'ai l'habitude de chercher' *élicitation*

Le ton Bas de la première syllabe de *fɔń-* devient tombant après un ton Haut. Le ton Haut de la deuxième syllabe est absorbé par un verbe à ton Haut ; il reste sur sa syllabe initiale avec un verbe à ton Moyen ; et il affecte le ton Bas du verbe qui le suit en le rendant tombant (178).

(178) *áfɔńákú / áfɔńédzō / áfɔńèzù*

á-fɔń-ákú / á-fɔń-édzō / á-fɔń-èzù
3.ACP-HAB-balayer / 3.ACP-HAB-cuire / 3.ACP-HAB-piler

'il a l'habitude de balayer / il a l'habitude de cuire / il a l'habitude de piler' *élicitation*

32. Il n'y a pas non plus d'abaissement tonal en cas de négation : *nāńfɔfúsú* 'je ne veux pas chercher'. L'abaissement de Haut à moyen du préfixe *fɔ-* est dû au ton Bas de la négation.

Chapitre 3

Les noms, les syntagmes nominaux et la composition nominale

Ce chapitre décrit les noms et la structure des syntagmes nominaux, c'est-à-dire les syntagmes dont la tête est un nom. A chaque nouvel élément du syntagme nominal, un schéma décrit la structure de celui-ci, augmenté au fur et à mesure.

3.1 Noms

La majorité des noms de l'ikosso sont dissyllabiques et ont une structure syllabique V-C(A)V. Les voyelles initiales des noms proviennent d'anciens préfixes de classe nominale (Heine, 1968) et la syllabe suivante est le radical du nom. Ainsi un même radical apparaît dans des noms ayant une voyelle initiale différente (180a). Ce radical peut être d'origine verbale (180b). Un même radical peut porter des tons différents selon les lexèmes (*ídú* vs *ùdù*, *lè* vs *éLé*). Ces différences tonales sont dues à la voyelle initiale des noms et une analyse diachronique de la langue permettrait de mettre en évidence l'influence tonale de ces anciens préfixes de classe sur les radicaux.

- (180) a. *ámē*, *òmē* / *ínē*, *únē* / *étí*, *útí* / *éwlí*, *ówlí* / *ídú*, *ùdù*...
ventre, intérieur / piste, chemin / terre, sol / chefferie, chef / dos, arrière...

- b. *dō*, *ídō* / *kú*, *íkú*, *úkú* / *lè*, *élè* / *mà*,
 être.paresseux, fatigue / mourir, funérailles, mort / dormir, sommeil / enfanter,
úmá / *zà*, *ázà*, *ízà*...
 production / être.assis, ferme, demeure...

Les noms trisyllabiques sont peut-être d'anciens composés. Par exemple il s'agit très probablement d'un même radical pour la deuxième syllabe de *únū-kú* 'bouche' et du très polysémique *ínū* 'début, bouche, coutume, etc.', mais l'origine de la troisième syllabe de *únūkú* est inconnue.

Les noms commençant par une consonne sont constitués du seul radical (181a), puisqu'il n'y a pas de voyelle à l'initiale témoignant de la présence d'un ancien préfixe de classe. Ces noms sont peu nombreux et la majorité d'entre eux sont des emprunts à l'éwé (181b) ou à l'anglais (181c).

- (181) a. *džàkàlì*, *džòklō*, *kōlé*, *kùtá*, *vūsē*...
 piment, maïs, huile.rouge¹, claie, pintade.sauvage...
- b. *gàgbá*, *gàwú*, *kplānyígbā*, *pōmē*, *súdé*...
 récipient.en.métal, beignet, grande.assiette, famille, oreiller...
- c. *dókūtà*, *kópù*, *pánì*, *sūkù*, *tʃótʃì*...
 médecin, tasse, casserole, école, église...

Pour la grande majorité des noms, la voyelle initiale ne varie pas selon le nombre, montrant que les anciens préfixes de classe ne sont plus productifs. Le pluriel est indiqué par les enclitiques *nī* et *wánī*. Pour un petit nombre de noms cependant, le pluriel est formé, facultativement, par l'alternance de la voyelle initiale (section 3.3.4).

Les seuls préfixes nominaux sont les préfixes possessifs de parenté (Tableau 3.3) et les préfixes de nominalisation (section 3.8.2). Les préfixes possessifs se substituent aux voyelles initiales des noms (à l'inverse, aucun des proclitiques ne se substitue aux voyelles initiales des noms, section 3.2).

3.2 Proclitiques et enclitiques

Les clitiques² sont une catégorie syntaxique ayant des propriétés de formes libres et de formes liées. En ikposso uwi, les proclitiques :

1. Recette différente de celle donnant l'huile rouge appelée *zōmī*.

2. Pour ne pas alourdir la lecture des exemples, et parce que cela ne gêne pas les analyses, les clitiques sont encodés dans les gloses comme des mots indépendants, à l'exception de la forme réduite du défini singulier (-é), qui apparaît comme un suffixe.

- ne se substituent pas à la voyelle initiale des noms (caractéristique de forme libre),
- ne subissent pas l’harmonie vocalique (caractéristique de forme libre),
- et leur voyelle finale est forcément (= pas seulement en débit rapide) élidée devant voyelle (caractéristique de forme liée).

Quant aux enclitiques, ils ont les caractéristiques suivantes :

- ils ne subissent pas l’harmonie vocalique (caractéristique de forme libre),
- le défini *yé* ~ *é* a la possibilité de se suffixer (caractéristique de forme liée).

Les clitiques se placent aux bornes du syntagme nominal. C’est-à-dire que les proclitiques sont le premier mot du syntagme nominal et les enclitiques le dernier.

Les proclitiques sont les possessifs génériques³ (section 3.6), l’interrogatif *āwō* ‘quel?’ (182) et les démonstratifs (183), (184). Ils ont deux formes selon qu’ils modifient un nom à initiale vocalique ou consonantique. Dans le texte, je cite la forme pour les noms à initiale consonantique. Pour obtenir l’autre forme, il faut supprimer la voyelle *-u* finale, élidée devant voyelle.

(182) *nǎmávlé nǎwēdīnì là évlà sō ?*

nō 3-má-vlé *nó* **āwō** édínî là évlà *sō* ?
 QUOT 3S-FUT-se.coucher LOC **quel** chambre FOC maintenant APP ?

‘(elle lui demanda) dans quelle chambre elle allait dormir maintenant’
afeke.111

Les deux proclitiques de démonstratifs sont *tù* (183) et *tàtù* (184). Le premier est un démonstratif proche et le second un démonstratif lointain. Les démonstratifs servent à désigner une entité présente dans la situation d’énonciation ou à référer à une entité déjà introduite dans le discours (valeur anaphorique). Dans le premier cas c’est la distance physique qui détermine l’emploi de *tù* ou *tàtù*. Dans le deuxième cas l’utilisation de *tàtù* permet de rendre l’entité en question plus saillante.

(183) *nātǎfǎyè tèkū là*

nātǎ-fǎ-yè **tù** ékú là
 LOGP.ACP-vouloir-manger **DEM1** chose FOC

3. Ils s’opposent aux possessifs de parenté, qui sont des préfixes.

‘(ils disaient) qu’ils voulaient manger de cette nourriture’ *génie.045*

(184) *tàtèsē wánī mwā* (.) *ónâbwē*

tàtò *ésé wánī mwā* *ó-nà-bwē*
DEM2 chose PL.DEF PRMB 3S-NEG-être.bien

‘ces histoires-là ne sont pas bonnes’ *silure.38*

Les enclitiques sont les marqueurs de définitude et de nombre : *dī* pour l’indéfini singulier, *yé* ~ *-é* pour le défini singulier, *nī* pour l’indéfini pluriel, *wá* ~ *wánī* pour le défini pluriel. Ils se placent à la fin du syntagme nominal, mais avant les éventuels quantifieurs, particules et subordinées relatives. En (185) le prédicat *sè fà* ‘posséder (litt. marcher avec)’ est utilisé adjectivement et *wánī* est donc situé après. En (186) par contre, il s’agit d’une relative et *wánī* est donc situé avant.

(185) *áyékū sè fà wánī*

áyú ékú sè fà wánī
POSS3S chose marcher COM3S PL.DEF

‘ses biens (litt. les choses avec lesquelles il marchait)’ *serpent.084*

(186) *áyékū wánī bwākú ntàsê fà dzà mwā*

áyú ékú wánī [*bwākú ntà-sè fà*] *dzà mwā*
POSS3S chose PL.DEF [REL LOGS.PRS-marcher COM3S] tout PRMB

‘toutes les choses qu’il possédait’ *serpent.168*

La structure provisoire du syntagme nominale est la suivante :

(187) (proclitique) / NOM / (enclitique)

3.3 Définitude et nombre

3.3.1 Forme nue des noms

La forme nue des noms est suffisante pour constituer un syntagme nominal complet. Les valeurs sont très variées et la forme nue d’un nom peut être référentielle, elle peut désigner une entité identifiable (i.e. déjà mentionnée dans le texte) (188) ainsi qu’une entité plurielle (189). L’utilisation d’enclitiques n’est donc pas obligatoire, mais elle permet de rendre ces notions plus explicites.

(188) kádèlá (...) ábéqī álī lì

kú àdèlá (...) á-béqī álī lì
et chasseur (...) 3.ACP-arriver village dans

‘et le chasseur (déjà mentionné) arriva au village (déjà mentionné)’
cimetière.26

(189) éyáwé nájé gbó lí là.

á-yé áwé nú áwé gbó lí là
3.ACP-préparer plat LOC plat casser dans FOC

‘il cuisinait dans des marmites cassées’ *pauvre.06*

3.3.2 Indéfini singulier *dī*

L’indéfini singulier *dī* est étymologiquement dérivé du numéral *èdī* ‘un’. Il marque “des constituants nominaux référentiels mais non identifiables qui se réfèrent à un individu unique” (Creissels, 2006b :137), (190).

(190) ́sī vī dī dú ́wlyé áyétū

́sī vī dī dú ́wly-é áyú étū
femme être.mûr INDEF se.trouver[POSIT] chef-DEF POSS3S côté

‘une vieille femme était à côté du chef’ *osikana.050*

Il est parfois utilisé avec des noms dont le signifié est contradictoire avec l’idée d’individu non-identifiable et unique, ce qui provoque une réinterprétation pragmatique : *ègà dī* ‘un (peu d’)argent’, *́fī dī* ‘un (type de) vin’, *́vè dī* ‘un(e) des phases du soleil’, etc.

La combinaison du numéral *èdī* ‘un’ avec certains noms génériques donne des pronoms indéfinis (section 5.3).

3.3.3 Défini singulier *yé* ~ *-é*

Le défini est marqué par l’enclitique *yé*. Sa forme réduite, *-é*, est suffixée et s’harmonise avec le mot en question. L’utilisation du défini correspond à la notion d’identifiabilité. C’est-à-dire que “l’allocutaire doit pouvoir, à partir des indications fournies, reconstituer une situation dans laquelle le constituant nominal en question [i.e. marqué par le défini] a seulement un référent potentiel.” (Creissels,

2006b :129). C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit d'un nom à référent unique ou lorsque le référent a déjà été introduit dans le discours.

Parmi les noms à référent unique qui sont fréquemment marqués par le défini, on peut citer par exemple *ádí* qui désigne l'atmosphère, le temps ambiant et qui selon le verbe utilisé fait explicitement référence à la pluie ou aux nuages, le déictique *évlā* 'maintenant', *ínyé* 'dehors', etc.

(191) est un bel exemple de référent déjà introduit dans le discours. La traduction donne un indéfini mais il s'agit en fait de cette dernière banane dont il a été question plus tôt dans le discours.

(191) ǝkáyê ǝkáyê ǝkáyê mwā [éé] énédīgbwé

ǝ-ká-yè ǝ-ká-yè ǝ-ká-yè mwā á-nè èdīgbó-é
3S-CONT-manger 3S-CONT-manger 3S-CONT-manger PRMB 3.ACP-rester un-DEF

'il mangeait, il mangeait, il mangeait, il ne restait qu'une banane' *dépo-
toir.39*

Le défini singulier permet aussi de constituer une entité unique à partir d'un référent pluriel ou global : suffixé à un numéral, il exprime l'idée d'un groupe (192).

(192) ákūtū bā álū ílyéfwǝǝ

á-kūtū bā álū ílyéfwǝ-é
3.ACP-pouvoir excéder PL.personne vingt-DEF

'ça pouvait dépasser vingt personnes' *feu.05*

Le défini singulier est utilisé, de manière facultative, pour marquer la fin d'une subordonnée relative, indépendamment du nombre de l'antécédent (section 15.5).

3.3.4 Pluriel par alternance de la voyelle initiale du nom

Bien que le pluriel soit marqué de manière productive par les enclitiques *nī* et *wánī*, pour quelques noms la voyelle initiale, c'est-à-dire l'ancien préfixe de classe, varie pour former le pluriel. Eklo (1987 :59) a donné une liste de ces noms pour le dialecte litimé. Les noms de mon corpus affichant une telle variation – tous des êtres humains – sont donnés dans le Tableau 3.1. Ils font leur pluriel en *a-* ou en *e-* selon le trait \pm ATR du radical.

	Singulier	Pluriel	
-ATR			
	śsī	ásī	‘femme’
	ḡtśámī	àtśámī	‘notable’
	ślō	álō	‘personne’
+ATR			
	íví	éví	‘enfant, homme’
	úlūví	élūví	‘homme’
	úśtvlīnī	ésívlīnī ⁴	‘agriculteur’

TAB. 3.1 – Pluriel par alternance de la voyelle initiale des noms

Ces formes plurielles ne sont pas marquées du point de vue de la définitude. Pour avoir un sens défini, il faut les faire suivre de *wánī* : (193) vs (194).

(193) málō ábí wūū níkúdzé

mé álō á-bí wūū nó íkúdzā-é
alors PL.personne 3.ACP-pleurer IDEO LOC maison.funéraire-DEF

‘et les gens (indéfini) pleurent comme ça dans la maison funéraire’ *funéraires.010*

(194) álō wánī élē

álō wánī á-lē
PL.personne PL.DEF 3.ACP-refuser

‘les gens (défini : ceux à qui il avait demandé) avaient refusé’ *osikana2.20*

3.3.5 Pluriel défini *wá* ~ *wánī*

La variante *wánī* du défini pluriel est sans doute composée de la forme de base *wá* et du pluriel indéfini *nī*, mais je n’ai pas noté de différence d’utilisation entre *wá* et *wánī*.

Au niveau tonal, le ton Haut initial du pluriel défini empêche la possibilité pour le mot qui le précède d’avoir un ton Bas flottant à sa droite, lequel est donc rattaché à la dernière syllabe du mot en question : *éná* ‘pierre’ vs *éná wánī* ‘les pierres’ (section 2.6.3).

4. Nominalisation agentive – exemples (247) de la section 3.8.

3.3.6 Pluriel indéfini et pluriel d'accompagnement *nī*

L'enclitique *nī* a deux valeurs principales. Il est un marqueur de pluriel indéfini en (195) et un pluriel d'accompagnement dans les exemples (196) et (197).

(195) útʃū nī álówólô dɔ̀

útʃū nī á-lé ówólô dɔ̀.M yì
mouche PL 3.ACP-pondre œuf mettre.ACP O3S

‘des mouches avaient pondu sur lui’

inondation.46

Selon Creissels (2006b :123), on

“parle de pluriel d'accompagnement ou pluriel associatif lorsqu'une marque morphologique attachée à un nom de signification lexicale x signifie la référence à une entité plurielle dont l'une des composantes répond à la désignation x (les autres étant implicitement désignées comme les compagnons de x), et non pas à une entité plurielle dont chaque composante répond à la désignation x. Un trait caractéristique du pluriel d'accompagnement est d'être compatible avec les noms propres sans que cela implique que le nom propre soit détourné de sa valeur courante”.

En ikosso uwi le pluriel d'accompagnement est utilisé aussi bien pour des entités animées (*ʒnā nī*, littéralement ‘ses mères’, peut signifier ‘ses parents’ ou ‘sa famille’) ou inanimées (196) : on voit que la notion de “compagnons” est relativement large puisqu'ici le compagnon de l'eau est la mousse de savon (explicité dans la suite de la phrase).

(196) nìvyé nī nétū

nù ìvī-é nī nú étū
COM eau-DEF PL LOC corps

‘(j'étais) toute mouillée et savonneuse (litt. avec l'eau (et tout ce qui va avec) sur le corps)’

canton.023

Le pluriel d'accompagnement est également utilisé pour pluraliser un syntagme nominal coordonné avec la préposition comitative *nù* (197) et pour son équivalent pronominalisé (par exemple *òtā mī nī* ‘lui et toi’ de l'exemple (320), section 4.1.2).

(197) ékpláyévī wá nâyísī nī

kú á-kplé áyó éví wá nù áyísī nī
 3.ACP-porter POSS3S PL.enfant PL.DEF COM son.épouse PL

‘il porta ses enfants et sa femme’

luciole.085

Je n’ai pas dans le corpus d’exemple où le pluriel d’accompagnement est utilisé avec un nom propre. Mais il est caractéristique de voir qu’il peut être utilisé en combinaison avec une marque de défini singulier (196).

Une troisième valeur est le marquage du duel dans quelques cas rares mais non ambigus (198). Les deux locuteurs qui ont utilisé cette valeur de *nī* dans le corpus utilisent parfois des variantes *ikponu*. Il est donc possible que cette valeur de *nī* en fasse partie.

(198) kú óyéklóyó nī

kú 3-ya-kplé óyó nī
 et 3S-INCH-porter bras PL

‘puis elle commença à lever les bras’

serpent.164

3.4 Fonction adjectivale

Les mots – verbes, noms, adjectifs – en fonction adjectivale suivent immédiatement le nom (éventuellement composé) et précèdent les enclitiques.

3.4.1 Verbes en fonction adjectivale

La plus grande partie de la fonction adjectivale est assumée par la forme nue de verbes postposés au nom. Dans les langues, les verbes assumant ce rôle sont généralement des verbes à la signification typiquement adjectivale ; ils “renvoient à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets” (Creissels, 2006b :200). C’est le cas des verbes en (199).

(199) úví bē, [ékú yè] dáwlí, ēkplō fwēlē, ́t́s lōyō,
 homme être.gros, [chose manger] être.doux, table être.blanc, trou être.profond,
 éfū nù, àwàlà nùlí, ívābú sétū, ́sī vī, òvlè vē
 endroit être.loin, chaîne être.long, aile être.dur, femme être.mûr, pagne être.rouge
 ‘gros homme, bonne nourriture, table blanche, trou profond, longue
 chaîne, ailes solides, femme mûre, pagne rouge’

D’autres verbes sont utilisés de la même manière (200).

- (200) *ĩtʃedè b̀̀, ésé bí, ékú bwē, úkú fwátʃē*
 argent être.nombres, chose être.gâté, chose être.bien, mort être.mauvais
 ‘beaucoup d’argent, mauvaise chose, bonne chose, mauvaise mort’

Il est difficile d’établir une frontière claire entre des verbes utilisés adjectivement et des noms composés [Nom Verbe] (section 3.7.1). Pour identifier les premiers, avec en prototypes les verbes ‘à la signification typiquement adjectivale’, j’ai utilisé les critères suivants :

- ce sont des verbes seuls et non des syntagmes verbaux,
- ce sont des verbes habituellement utilisés dans des constructions intransitives seulement (vs *gbó* ‘casser, briser’),
- ce sont des verbes qui n’impliquent pas un changement d’état (vs *wínĩ* ‘grandir’),
- le signifié du syntagme équivaut à la simple somme des signifiés du nom et du verbe (vs *élú bwē* ‘chance’, de *élú* ‘tête’ et *bwē* ‘être bien’).

Malgré l’utilisation de ces critères, je ne peux pas affirmer que la répartition des séquences Nom Verbe dans ces deux catégories (verbes utilisés adjectivement et composés Nom-Verbe) est totalement dénuée de subjectivité.

3.4.2 Noms en fonction adjectivale

Certains noms, désignant des humains, sont utilisés adjectivement. Les plus courants sont *śsĩ* ‘femme’ et *úlĩvĩ* ‘homme’ pour indiquer le genre (par exemple, avec *èvidzē* ‘enfant’, on a *èvidzē śsĩ* ‘fille’, *èvidzē úlĩvĩ* ‘garçon’) et le composé *ślō wínĩ* ‘adulte’ qui indique la primauté dans une série de personnes (par exemple, *ānōvlā ślō wínĩ* ‘mon frère aîné’, *śsĩ ślō wínĩ* ‘la première femme, épouse’).

iyâlè ōkpā ‘camarade’ est le seul syntagme avec *ōkpā* ‘personne de même âge, camarade’ en position adjectivale ; les deux termes sont d’ailleurs quasiment synonymes. *ślōlò* ‘être humain’ n’a été utilisé de cette manière qu’une seule fois (*yāntýâlè ōkpā ślōlò* ‘ton prochain (litt. ton camarade humain)’).

On trouve aussi dans cette position des noms décrivant des occupations : *b̀̀k̀̀ǹ̀* ‘devin-guérisseur⁵’ (*áyýâlè b̀̀k̀̀ǹ̀ d̄ĩ* ‘un camarade guérisseur à lui’) et *śwónĩ* ‘chasseur’ (*śnyĩ śwónyē* ‘son mari chasseur’).

Des verbes nominalisés avec le préfixe *ś-* sont également utilisés en fonction adjectivale (201).

5. Glosé ‘charlatan’ dans les textes d’après le français local. Il ne s’agit pas d’un terme péjoratif (Lafage, 2002).

(201) á-mîmí kú t̀̀ àl̄ ònè wán̄ mwā

á-mîmí kú t̀̀ àl̄ ònè wán̄ mwā
3.PRS-faire.mal pour DEM1 village NMR-rester PL.DEF PRMB

‘ça a fait mal aux autres villages’

canton.133

L'accord des noms pouvant faire leur pluriel par alternance de leur voyelle initiale (par exemple *śsī* (pl. *ásī*) ‘femme’) et utilisés en position adjectivale est facultatif.

Dans la plupart des cas, le conflit de voyelles ne donne pas lieu à une élision et dans les rares cas où l'on observe une élision, il s'agit de la règle générale, c'est-à-dire élision de la voyelle finale du nom tête avec conservation du ton. Cette construction s'oppose donc aux composés Nom-Nom pour lesquels l'élision de la 1^{ère} voyelle du deuxième nom est obligatoire (section 3.7.2).

3.4.3 Adjectifs

On trouve en ikposso uwi une petite classe d'adjectifs. Il s'agit de propriétés qui relèvent typiquement de la classe adjectivale des langues en ayant une : leur “*signifié renvoie à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets*” (Creissels, 2006b :200).

Les adjectifs apparaissant dans le corpus sont recensés dans le Tableau 3.2. La plupart ont un signifié prototypique. Seuls *fī* ‘nouveau’ et *sīsī* ‘vrai’ ne renvoient pas à des caractéristiques physiques.

Les adjectifs sont principalement utilisés en position adnominale. Aucun n'apparaît en fonction prédicative dans les textes, même si la phrase avec la copule *lé* (*nīlé t́nyā* ‘je suis petite’), que j'ai moi-même proposée, a été acceptée par mes informateurs et qu'ils m'ont donné *ślé śfī* ‘c'est neuf’⁶. Certains sont également utilisés en tant qu'adverbes (i.e. modificateurs du verbe) (202), (203).

(202) ntámáyáwlâ t́nyā

ntámáyáwlâ t́nyā
LOGS-FUT-se.reposer petit

‘(il dit) qu'il allait se reposer un peu’

chef.10

(203) ázě lá kálê sīsī

6. Avec une nominalisation en *ś-*, habituellement utilisée avec les verbes.

Adjectif	Signifié	Exemple	Remarques
<i>dʒòdèkà</i>	'beau'	<i>ʒsɪ dʒòdèkà</i> 'belle femme'	Emprunté à l'éwé.
<i>fɪ</i>	'nouveau'	<i>ɛfú fɪ</i> 'nouveau foyer (lit. en-droit)'	Composé : <i>ʒlú fɪ</i> 'étranger' ^a
<i>gbólòkū</i>	'court'	<i>ɛsɛ gbólòkū</i> 'histoire courte'	La dernière syllabe provient sans doute de l'adjectif <i>kū</i> 'court'.
<i>kà</i>	'grand'	<i>dli kà</i> 'grande ville'	Composé : <i>ʒlú kà</i> 'vieil homme', terme respectueux également utilisé comme terme d'adresse.
<i>kikà</i>	'gros'	<i>ʒɪɔ kikà</i> 'gros trou'	–
<i>kū</i>	'court, état résultant d'une coupure'	<i>ɛlú kū</i> '(dessin de) tête (sans le corps)'	Composé : <i>fɪfú kū</i> 'souche'.
<i>nyó</i>	'fin'	<i>ɪlā nyó</i> 'fine branche'	–
<i>sɪsɪ</i>	'vrai'	<i>ɪmólɪ sɪsɪ</i> 'vrai riz'	Par opposition au son du riz.
<i>tɪnyá</i>	'petit'	<i>dli tɪnyá</i> 'petit village'	–
<i>fɪdálá ~ fɪɛlɛ</i>	'mince'	<i>ɪvlɛzɪ fɪdálá</i> 'mince chiffon'	La variation vocalique est libre.
<i>fɪʒ</i>	'petit'	<i>dli fɪʒ</i> 'petit village'	Composés : <i>ɣwɔnyá fɪʒ</i> 'insecte', <i>ɛvlá fɪʒ</i> 'maintenant même'. Eklo (1987) considère qu'il s'agit d'un suffixe diminutif.
<i>wlá</i>	'cru, vert (i.e. jeune), froid'	<i>ɛdí wlá</i> 'noix de palme crues', <i>ɪvɪ wlá</i> 'eau froide'	Nominalisation en <i>á-</i> en position adnominale : <i>ɣgbɔtá áwlá</i> 'feuilles vertes'.

TAB. 3.2 – Adjectifs

a. Dans *ʒsɪ fɪ* 'femme mariée' il s'agit du verbe *fɪ* 'épouser (un homme)'. Par ailleurs la seconde partie de *ʒsɪfɪ* 'nouvelle épouse' provient probablement de l'adjectif 'nouveau' mais la différence de ton empêche de l'analyser simplement comme un syntagme [N Adj]. En Ilimé, la différence entre *ɛfɪ* 'nouveau' et *fɪ* 'se marier, être mariée' est marquée tonalement (Eklo, 1987 :191).

ázà-é là ká-lè sīsī
ferme-DEF FOC CONT-brûler vraiment

‘c’était bien la ferme qui brûlait’

incendie.16

La reduplication d’un adjectif permet de l’intensifier (204).

(204) bólò tínyā tínyā ètū

bólò tínyā tínyā ètū
ballon petit petit cinq

‘cinq toutes petites balles’

posverbs2-hilaire.08

Enfin, le lexème *bènè* ‘autre’ est également utilisé en position adnominale (l-*tùkpā bènè dī* ‘une autre chèvre’). Comme il ne réduit pas le signifié du nom tête, il ne s’agit pas d’un adjectif prototypique et la simple catégorie ‘déterminant’ lui convient mieux. Lorsqu’il est nominalisé, il fonctionne comme un pronom (*èbènè* ‘un autre, l’autre’, (205)). Redoublé, *bènè bènè* signifie ‘n’importe quel’ (206).

(205) ètjyáfúsú èbènè kóbē bā tātèdyé mwā

ē-tʃl̩ ya-fúsú è-bènè kó-bē bā tātù
2S-faire.à.nouveau.POSIT INCH-chercher NMR-autre 3S.SUBJ-être.grand excéder DEM2
èdī-é mwā
un-DEF PRMB

‘tu en cherches un autre qui soit plus grand que celui-là’

europa.181

(206) nādū īvū (.) bènè bènè mwā (.) lālázě

nà-dú īvū bènè bènè mwā là á-lè ázà-é
NEG-être feu autre autre PRMB FOC 3.ACP-brûler ferme-DEF

‘ce n’est pas n’importe quel feu qui a brûlé la ferme’

incendie.39

La nominalisation des adjectifs est décrite dans la section 3.8.2.

La structure provisoire du syntagme nominal est la suivante :

(207) (proclitique) / NOM / (verbe en fonction adjectivale) / (adjectif) / (enclitique)

3.5 Structure du syntagme nominal

Suite aux schémas (187) et (207), il faut ajouter la possibilité d’avoir des adpositions (chapitre 4) :

(208) (préposition) (proclitique) / NOM / (verbe en fonction adjectivale) / (adjectif) / (enclitique) / (postposition)

On peut aussi postposer au syntagme nominal (ou adpositionnel) des éléments moins intégrés : particules (section 6.4.1), quantifieurs (section 6.3) et subordonnées relatives (section 15.5) :

(209) (préposition) / (proclitique) / NOM / (verbe en fonction adjectivale) / (adjectif) / (enclitique) / (postposition) / (particule/quantifieur/relative)

L'ordre respectif entre ces trois types d'éléments n'est pas fixe. En (210) la relative est située avant le quantifieur *dʒà*, lui-même avant la particule *mwā* qui marque le préambule ; par contre, la relative est située après la particule *bí* 'aussi' en (211). Je n'ai pas trouvé de syntagme comportant à la fois une postposition et une relative.

(210) áyékū wánī bwākú ntàsê fà dʒà mwā

áyú ékú wánī [bwākú ntă-sè fà] dʒà mwā
POSS3S chose PL.DEF [REL LOGS.PRS-marcher COM3S] tout PRMB

'toutes les choses qu'il possédait'

serpent.168

(211) tâtèsē bí bwākú (.) áfǒbá ká yî

tàtò ésé bí [bwākú á-fǒ.M-bá ká yì]
DEM2 chose aussi [REL 3.ACP-vouloir.ACP-venir donner O3S]

'cet accident qui devait lui arriver'

moto.11

Les schémas que nous venons de voir excluent les syntagmes génitifs (section 3.6.2) et les problématiques de composition (section 3.7).

3.6 La possession

J'utilise la notion de possession telle que la définit Creissels (2006b :143) sous le terme de "sémantisme du génitif et des possessifs" :

"[il] s'organise autour de la notion de participation d'une entité (communément désignée comme possédé) à la sphère personnelle d'un individu (communément désigné comme possesseur) : la sphère personnelle d'un individu est l'ensemble des entités avec lesquelles on peut considérer que cet individu entretient une relation plus ou

moins privilégiée, quelle que soit la nature précise de cette relation”.

Hors du syntagme nominal, la possession est exprimée par le verbe *sè* ‘marcher’, avec le possesseur en sujet, suivi du possédé au comitatif (212) et par le verbe *dú* ‘se trouver, mettre’, avec le possédé comme sujet et le possesseur au datif (213).

(212) *nǎnâsè nù... álǔ ?*

nǔ ǔ-nà-sè nù álǔ ?
 QUOT 3S-NEG-marcher COM PL.personne ?

‘(elle demanda) si elle n’avait pas de proches’

uklo.032

(213) *èvídzē dú ká yǐ*

èvídzē dú ká yǐ
 enfant se.trouver donner O3s

‘il a des enfants’

élicitation

Dans le syntagme nominal, la possession s’exprime par des proclitiques et préfixes possessifs, des constructions génitiales et par la postposition d’appartenance *sǔ* (section 4.2.4).

3.6.1 Proclitiques et préfixes possessifs

Les proclitiques et préfixes possessifs (Tableau 3.3) “*signifient le rattachement à la sphère personnelle d’un référent saillant (c’est-à-dire d’un référent qui serait susceptible, dans d’autres contextes syntaxiques, d’être représenté par un pronom personnel – un tel référent est couramment désigné comme ‘personne grammaticale’*” (Creissels, 2006b :57).

Le paradigme des proclitiques possessifs est utilisé productivement avec la grande majorité des noms, alors que le paradigme des préfixes possessifs est réservé à certains termes de parenté, dont la liste est donnée dans le Tableau 3.4.

La distinction entre les deux paradigmes n’est segmentale qu’aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier. Une deuxième distinction est que les possessifs de parenté, en tant que préfixes, se substituent à la voyelle initiale du nom – alors que la voyelle finale des proclitiques est élidée devant voyelle. La voyelle *a* des possessifs ne s’harmonise pas selon le trait \pm ATR du nom.

Proclitiques	Exemple (<i>ôvlê</i> ‘pagne’)
1S <i>ānō</i> ~ <i>ān-</i>	<i>ānôvlê</i>
2S <i>ánô</i> ~ <i>án-</i> ~ <i>yànô</i> ~ <i>yàn-</i>	<i>ánôvlê</i> ~ <i>yànôvlê</i>
3S <i>áyú</i> ~ <i>áy-</i>	<i>áyóvlê</i>
1P <i>áwú</i> ~ <i>áw-</i>	<i>áwóvlê</i>
2P <i>ámyú</i> ~ <i>ámy-</i>	<i>ámyóvlê</i>
3P <i>àtàmýú</i> ~ <i>àtàmý-</i>	<i>àtàmýóvlê</i>
Préfixes (parenté)	Exemple (<i>ínédzā</i> ‘sœur’)
1S <i>ānō</i> ~ <i>ānū-</i>	<i>ānūnédzā</i>
2S <i>á-</i>	<i>ánédzā</i>
3S <i>ǰ-</i> ~ <i>ó-</i>	<i>ónédzā</i>
1P <i>áwú-</i> ~ <i>áwí-</i>	<i>áwínédzā</i>
2P <i>ámyú-</i> ~ <i>ámyí-</i>	<i>ámyínédzā</i>
3P <i>àtàmýú-</i> ~ <i>àtàmýí-</i>	<i>àtàmýínédzā</i>

TAB. 3.3 – Possessifs

Enfin, un petit nombre de termes de parenté ont des formes de possessif spécifiques (Tableau 3.5), dont la morphologie rappelle celle des pronoms complexes (section 5.2). Je n’ai pas les paradigmes complets de ces formes.

3.6.2 Constructions génitiales

Creissels (2006b :141) définit les constructions génitiales comme des constructions où “*un constituant nominal se référant à un individu assume le rôle de dépendant de nom avec comme signification de restreindre l’ensemble des référents potentiels du nom tête à ceux qui ont une relation privilégiée à l’individu en question*”, et ce au moyen d’un marquage minimal. Dans le cas particulier où la construction génitiale exprime une relation de possession, le nom tête est le possédé et le dépendant du nom le possesseur.

En ikosso les éléments des constructions génitiales observent l’ordre fixe [dépendant – tête] et la tête est marquée par un possessif de 3^{ème} personne (214).

(214) *úlüvyé áyádì°, éyī wánī àtàmýóγō, ósī ólâ*

úlüví-é áyú ádì°, éyī wánī àtàmýú óγó, ósī ó-ílâ
 homme-DEF POSS3S camarades, jour PL.DEF POSS3P nom, femme POSS3S-père

	Terme de base	3 ^{ème} pers. du sing.	Terme d'adresse	Diminutif (adresse)
'mère'	íná	óná	íná	–
'père'	ílá	ílá	–	–
'sœur'	ínédzā	ónédzā	–	–
'frère'	ívlá	óvlá	–	–
'oncle maternel'	ínyèlè	ónyèlè	ányèlè	nyènyè
'tante maternelle, plus âgée que la mère'	ínání	ónání	ánání	vìvì
'tante maternelle, plus jeune que la mère'	ínátō	ónátō	ánátō	tōtō
'oncle paternel, plus âgé que le père'	ílávì	ílávì	àlávì	–
'oncle paternel, plus jeune que le père'	ílávìlā	ílávìlā	àlávìlā	–
'tante paternelle'	ílèvlèfjì	ólèvlèfjì	àlèvlèfjì	tjìfjì
'grand-mère'	ínévlè	ónévlè	kàkà	–
'grand-père'	ílèvlè	ólèvlè	àlèvlè	–
'arrière-grand-père'	ílèvlètè	ólèvlètè	–	–
'arrière-grand-mère'	ínévlètè	ónévlètè	–	–
'mari, époux'	ónyì	ónyì	–	–
'belle-mère'	íkóná	ókóná	–	–
'beau-père'	íyálá	óyálá	–	–
'belle-soeur'	íyélèfjì	óyélèfjì	–	–
'beau-frère'	íyèlè	óyèlè	–	–
'belle-grand-mère'	íkónávìlè	ókónávìlè	–	–
'beau-grand-père'	íyálávìlè	óyálávìlè	–	–

TAB. 3.4 – Termes de parenté prenant le paradigme dédié des préfixes possessifs^a

a. Les termes de parenté et les termes d'adresse correspondants sont tous de langue ikosso. Les Akposso utilisent également des termes d'adresse éwés : *dádá* pour la mère, *dávì* pour la sœur, et *fjìfjì* pour le père et le frère ainé. Chacun des termes de parenté est utilisé pour la relation correspondant au terme, mais également pour des relations que l'on veut similaires à celle-ci.

	Forme de citation	POSS3S
‘fille’	<i>údʒə̄</i>	<i>áyídʒə̄</i>
‘fils’	<i>ʃlē</i>	<i>áyílē</i>
‘femme, épouse’	<i>ʃsī</i>	<i>áyísī</i>

TAB. 3.5 – Termes de parenté avec une forme possessive spécifique

‘les camarades de l’homme, les noms des jours, le père de la femme’

Les constructions génitinales s’opposent aux composés Nom-Nom exprimant la caractérisation (215), (section 3.7.2).

(215) *ʃwlyé áyíkṑōkū / ʃwlíkṑōkū*

ʃwlí-é áyú íkṑōkū / ʃwlí íkṑōkū
 chef-DEF POSS3S siège / chef siège

‘le siège du chef / un siège de chef (trône)’

Les constructions génitinales peuvent être réduites en supprimant le possessif et les deux noms se retrouvent côte à côte. Le conflit de voyelle est résolu par la règle générale : élision de la voyelle finale du premier nom (alors que pour les composés Nom-Nom exprimant la caractérisation c’est la voyelle initiale du deuxième nom qui est élidée).

La réduction de syntagmes génitifs concerne principalement les noms de relations spatiales, par exemple *étúlávà* ‘sur le four⁷’ de *étúlé* ‘four’ et *ává* ‘dessus, ciel’. Cette évolution rapproche les noms de relations spatiales du statut de postposition (section 4.3). Dans les autres cas de réduction, le nom tête est souvent un nom au trait + humain : *údúnū álō* ‘les gens de la maison’, *pōmē álō* ‘les gens de la famille’, etc. Dans quelques rares cas, la réduction du syntagme génitif a été lexicalisée : *ítfwāvà* ‘WC’ (de *ítfū* ‘bois’ et *ává* ‘dessus, ciel’), *ēbāfú* ‘mousse de savon (de *ēbē* ‘savon’ et *áfó* ‘mousse’), *yòvó álī* ‘Europe (litt. village des blancs)’.

3.7 Composition nominale

Bauer (2001) définit un composé comme étant “*a lexical unit made up of two or more elements, each of which can function as a lexeme independent of the other(s)*”

7. Le terme ‘four’ désigne une petite construction en terre battue à l’intérieur de laquelle on met le combustible et sur laquelle on pose les marmites.

in other contexts". Cette définition exclue de la composition les noms constitués par dérivation, examinés dans la section 3.8.

Les noms composés fonctionnent dans la syntaxe du groupe nominal et de la phrase exactement comme les autres noms.

On trouve en ikposso uwi deux types de noms composés : les noms composés [Nom Verbe], constitués d'un nom et d'un verbe (ou d'un syntagme verbal) en position adnominale (section 3.7.1) et les noms composés Nom-Nom, constitués de deux noms (3.7.2).

3.7.1 Composés [Nom Verbe]

Nous avons vu à la section 3.4.1 que des verbes à la forme nue sont utilisés adnominalement pour restreindre le signifié des noms auxquels ils sont postposés. L'utilisation adnominale de verbes est très productive (par exemple *ɔvlè vē* 'pagne rouge' avec le verbe *vē* 'être rouge') et je considère qu'elle ne relève pas de la composition.

Les critères sémantiques et syntaxiques choisis pour obtenir une classification des composés [Nom Verbe] sont :

- l'inclusion du signifié du composé dans le signifié du nom tête (le composé [N V] est-il un N?),
- l'identification du rôle sémantique que le verbe attribuerait au nom tête dans la phrase correspondante,
- la présence de dépendants du verbe,
- l'aspect du verbe, non marqué⁸ mais interprété,
- et le degré de lexicalisation du syntagme, selon une appréciation subjective de sa fréquence d'apparition.

Les composés des listes (216) à (222) ont tous un signifié restreint inclus dans le signifié du nom tête ; par exemple un *ɔnū wū* 'colis' est un *ɔnū* 'bagage'.

La liste (216) donne les composés dont le nom tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale – verbe labile – assigne au sujet de l'intransitif et à l'objet du transitif⁹. Les verbes sont interprétés à l'accompli.

8. Les verbes à ton Haut sont parfois abaissés à moyen, comme pour le marquage de l'accompli, mais je ne sais pas s'il s'agit d'une variation libre ou non.

9. Par exemple, pour le verbe *gbɔ* 'casser', *úvyé ágbɔ ɔɔkwé* 'l'homme a cassé l'assiette' et *ɔɔkwé ágbɔ* 'l'assiette a cassé'.

- (216) a. *ónō wù*
bagage attacher
'colis'
- b. *áwé gbó / ǝkú gbó / ǝkútē gbó*
marmite casser / assiette casser / bâtiment casser
'marmite, assiette, maison en mauvais état, délabrées, cassées'
- c. *ésé γó dú*
chose cacher mettre
'chose cachée, dissimulée'
- d. *ékú lá dú*
chose étaler mettre
'nappe'
- e. *òkù γlá dú.M*
corde enrouler mettre.ACP
'corde pliée, enroulée'

La liste (217) donne les composés dont le nom tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale, habituellement utilisé dans des constructions intransitives, assigne à son sujet. *ǝlō kú*, *ǝlō wínī* et *ǝsī fī* semblent très lexicalisés.

- (217) a. *ǝlō kú*
personne mourir
'cadavre'
- b. *ǝlō wínī*
personne grandir
'adulte'
- c. *ǝsī fī*
femme être.mariée
'femme mariée'
- d. *ínyézâ wínī*
vie grandir
'ancienne vie'
- e. *úgbātā wlí*
feuille sécher
'feuille morte'
- f. *ǝbê lì zī*
rivière passer descendre
'rivière'¹⁰

10. Par opposition à 'puits' qui est une autre acception, moins courante, de *ǝbê*.

(218) est un exemple surprenant de cette catégorie, le verbe et ses dépendants se trouvant après la marque de pluriel *nī*.

(218) ókó nī fwè nēmēkò lī áwô únūkúúvyó nâlè

[ókó nī fwè nú émēkò lī] á-wò únūkú úvyó nù àlè
[jumeau PL sortir LOC ventre dans] 3.PRS-tuer bouche querelle COM RECIP

‘les jumeaux sortis d’un même ventre se querellent’ *uklo.048*

La liste (219) donne les composés dont la tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale assigne habituellement à son objet. Le verbe est interprété avec un aspect inaccompli et il est suivi d’éventuels dépendants. *ékú yè* et *ólú ná* semblent très lexicalisés.

- (219) a. *ékú dú nú ífō*
chose mettre LOC doigt
‘bague’
- b. *ékú kò dū nú étū / ékú dú nú étū / ékú dú*
chose couvrir mettre LOC corps / chose mettre LOC corps / chose mettre
‘vêtement, couverture’
- c. *ivī nywà*
eau boire
‘eau à/pour boire, eau potable’
- d. *ésé kèlè*
chose faire
‘chose à faire’
- e. *ésé bù*
chose penser
‘pensée’
- f. *ésé wlā dú*
chose causer mettre
‘discussion’
- g. *ésé yí / ésé sú / ésé sró*
chose savoir / chose voir / chose étudier
‘connaissance, savoir’
- h. *ékú yè / ékú dzí*
chose manger / chose manger
‘nourriture (générique, qu’on avale / qu’on mâche)’
- i. *ólú ná*
travail travailler
‘travail’

La liste (220) donne les composés dont le nom tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale assigne habituellement à son objet. Les verbes sont interprétés à l'accompli.

- (220) a. dʒòkl̩ n̩
maïs torrifier
'maïs torréfié'
- b. ékú ŋl̩
chose écrire
'mot, inscription'
- c. étí vl̩
terre pétrir
'terre battue'

La liste (221) donne les composés dont la tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale assigne habituellement à son sujet. Le verbe est interprété avec un aspect habituel ou progressif. On note qu'il s'agit toujours de constructions transitives et que le verbe est suivi de son objet (et d'éventuels autres dépendants), à l'exception de *óvĕ tʃí* 'famine', où l'absence de l'objet est interprétée comme une indétermination.

- (221) a. álū vī ìkpà wà
PL.personne puiser force montrer
'puissant (type de guérisseur)'
- b. álū wò álū
PL.personne tuer PL.personne
'bourreaux'
- c. álū dú ʒl̩ sétū
PL.personne mettre travail être.dur
'personnes en charge de tâches difficiles'
- d. íȳovyú zē ékú / íȳovyú zē álū / ékú zē ékú nú íf̩
animal saisir chose / animal saisir PL.personne / chose saisir chose LOC doigt
'animal féroce, fauve'
- e. álū lá ígbélê
PL.personne danser danse.des.vieilles
'les danseuses d'ígbélê'
- f. ʒl̩ nyàmà ékú dú.M
personne gâter chose mettre.ACP
'personne qui gâte les choses (désigne le rat)'
- g. ʒl̩ ná ʒl̩ ká.M álū
personne travailler travail donner.ACP PL.personne
'personne qui travaille pour les gens (désigne le médecin)'

- h. àtíkē wò álō
médicament tuer PL.personne
'poison mortel'
- i. álō kpō élú nó útí
PL.personne frapper tête LOC sol
'musulman'
- j. ólō tū yōvó álī
personne venir.de blanc village
'Européen'
- k. ékú tǫí álō
chose mordre PL.personne
'animal qui mord (insecte, serpent...)'
- l. ékú zē àwò
chose saisir vêtement
'pince à linge'
- m. óvlē tǫí
faim mordre
'famine'

La liste (222) donne les composés dont la tête a le rôle sémantique que le verbe en position adnominale assigne habituellement à un oblique – instrumental, comitatif ou locatif. Dans certains composés, la position oblique en question est occupée par une forme pronominale anaphorique avec le nom tête.

- (222) a. ékú zēlē édínî
chose ouvrir porte
'poignée de porte'
- b. ékú_i sè fà_i
chose marcher COM3s
'bien, possession'
- c. ékwédī_i bwēlē fà_i
quelque.chose jouer COM3s
'jouet'
- d. éfū yā-dú émú / éfū dú émú / éfū sú ésé
endroit aller-mettre œil / endroit mettre œil / endroit voir chose
'école'
- e. édínî vlé
chambre coucher
'chambre à coucher'
- f. éfū nywà ófí
endroit boire vin
'bar'

- g. *ékú_i vlé nú áyávâ_i*
 chose dormir LOC POSS3S.dessus
 ‘natte, matelas... (ce sur quoi dormir)’
- h. *ékú sú áló*
 chose voir visage
 ‘miroir’
- i. *éfū yí ékú*
 endroit vendre chose
 ‘magasin’
- j. *éfū zà*
 endroit être.assis
 ‘lieu de repos’

En (223), le signifié des composés [Nom Verbe] n’est pas inclus dans le signifié des noms tête seuls : *élú bù* ‘pensée’ n’est pas un type de *élú* ‘tête’.

De (223a) à (223f), le nom tête est habituellement l’objet – non prototypique – du verbe en position adnominale. De (223a) à (223d), les composés sont obtenus à partir de prédicats V + N où le nom n’est pas un objet prototypique (section 9.3.4). *ámēbí* ‘pitié’ est le seul à être écrit en un seul mot, du fait de l’harmonisation vocalique. En (223e) et (223f), le syntagme obtenu est une nominalisation de l’action, sans nominalisateur. De (223g) à (223i), il s’agit de composés n’ayant pas d’équivalent phrastique.

- (223) a. *élú bù*
 tête penser
 ‘pensée’
- b. *útú sí*
 oreille remplir
 ‘sourde oreille, entêtement’
- c. *émú vē*
 œil être.rouge
 ‘convoitise’
- d. *ámēbí*
ámē bí
 ventre être.gâté
 ‘pitié’
- e. *śsī yō*
 femme prendre
 ‘mariage’
- f. *áylá kpō nú ínū*
 main frapper LOC bouche

‘le fait crier en frappant la main sur la bouche pour se faire entendre au loin’

g. íťŝú wó
arbre produire
‘fruit’

h. éłú bwē
tête être.bien
‘chance’

i. étū lòlqá
corps être.frais
‘paix’

Enfin, une séquence [Nom Verbe] peut à son tour être le premier terme d’un composé Nom-Nom (section 3.7.2) ou d’un nom dérivé par suffixation (section 3.8.1).

3.7.2 Composés Nom-Nom

La juxtaposition de deux noms couvre plusieurs types de constructions. La distinction entre ces constructions se fait selon deux critères : la place du nom tête et la résolution du conflit de voyelles.

- Lorsque N1 est le nom tête, N2 a une fonction adjectivale (section 3.4.3). En général il n’y a pas d’élision vocalique.
- Lorsque N2 est le nom tête et qu’il n’y a pas d’élision vocalique ou que l’élision suit la règle générale¹¹, il s’agit d’une réduction de syntagme génitif (section 3.6.2).
- Lorsque N2 est le nom tête avec élision obligatoire de sa voyelle initiale, ainsi que le ton associé à celle-ci, il s’agit d’un composé Nom-Nom, avec un sens de caractérisation (N1 ayant le rôle de modifieur sémantique).

La notion de caractérisation est définie comme une “*modification sémantique consistant à restreindre le signifié d’un nom en le mettant en relation avec une notion, et non pas comme dans la construction génitive prototypique avec un individu*” (Creissels, 2006b :142).

Cette construction est très productive en ikposso uwi. Certains composés relevés ont été créés spontanément par les locuteurs et ne sont pas très lexicalisés. Cependant je n’ai pas vérifié pour chacun d’eux leur degré de lexicalisation.

11. Elision ou semi-vocalisation de la voyelle finale du premier nom mais conservation du ton associé.

Tous les composés Nom-Nom du corpus sont recensés ici, à l'exception de ceux ayant comme nom tête *úkúlú* 'semence' ou *ìyàlè* 'camarade'. Dans cette construction, ils signifient tous les deux 'sorte de N', mais *úkúlú* désigne un type (de N) connu (224) alors que *ìyàlè* se situe dans une situation prospective (225). Ils sont toujours utilisés au défini, et avec un démonstratif pour *úkúlú*.

(224) *tàtèlèkūlwéwó t̄lō ké*

tàtò élè úkúlú-é á-wó t̄ ɔ̄lō ké
DEM2 sommeil sorte.de-DEF 3.ACP-faire.rêver DEM1 personne encore

'une autre personne a eu cette sorte de rêve aussi'

moto.09

(225) *ákósū ɔ̄zāz̄yàlè bwākébē mwā*

á-kòsú.M ɔ̄zāz̄ ìyàlè-é bwākú á-bē mwā
3.ACP-regarder.ACP mouton sorte.de-DEF REL 3.ACP-être.grand PRMB

'il chercha un gros mouton (litt. il regarda le type de mouton qui était gros)'

mais.025

Les composés ont été classés d'abord selon des critères formels de construction, puis selon des catégories sémantiques pour ceux restant.

Pour la plupart des composés Nom-Nom, le premier composant est effectivement un nom, mais il est possible d'avoir un premier terme plus complexe (226 à 230), toujours avec élision de la voyelle initiale du deuxième terme.

En (226), le premier terme du composé est une réduction d'une construction génitive (le village des Blancs).

(226) [*yōvó álī*] *úví* → *yōvó álīví* 'Européen'
blanc village homme

En (227), le premier terme est lui-même un composé Nom-Nom. Le composé entier est d'ailleurs redondant par rapport à ce premier terme, puisque *ɔ̄yl̄f̄ò* seul signifie déjà 'poulailler'.

(227) [*ɔ̄yl̄ ́f̄ó*] *édíní* → *ɔ̄yl̄f̄òdìní* 'poulailler'
poule niche chambre

En (228), les premiers termes sont des composés [Nom Verbe] pouvant être utilisés de manière indépendante (*ékú yè* 'nourriture', *ɔ̄lú ná* 'travail').

(228) a. [*ékú yè*] *éfū* → *ékú yèfū* 'lieu du repas'
chose manger endroit

b. [*ékú yè*] *ègà* → *ékú yègà* 'argent pour (acheter) la nourriture'
chose manger argent

- c. [ʃlú ná] ʃnō → ʃlú nánō ‘outil’
travail travailler bagage

En (229), les premiers termes sont des syntagmes postpositionnels (voir la section 4.2).

- (229) a. [úɣlū lì] ékú → úɣlū likū ‘ce qui est dans les intestins’
intestins dans chose
- b. [ʃkōtʃē lì] ɪɣōvyú → ʃkōtʃē lìɣōvyú ‘animal sauvage’
brousse dans animal
- c. [údʒā-é lì] ínétʃē → údʒē línétʃē ‘côté du marché’
marché-DEF dans côté

Le composé (230) est le seul du corpus dont le deuxième terme est lui-même composé (*ívlítʃē* ‘peau’) ¹².

- (230) únūkú [ívlí íʃē] → únūkúívlítʃē ‘lèvre’
bouche [peau côté]

Les composés en (231) ont une structure différente des composés de (228), bien que la séquence des éléments (Nom Verbe-Nom) soit la même. En (231), les séquences initiales Nom Verbe ne sont pas des composés pouvant être utilisés de manière indépendante. Le nom tête des composés (231a) et (231b) représente l’instrument utilisé dans le procès exprimé par le verbe et dont le nom initial est l’objet. Le nom tête des composés (231c) à (231e) représente une circonstance – le temps ou le lieu – du procès exprimé le verbe. En (231c), le nom initial correspond au rôle sémantique que le verbe attribue habituellement à son objet, et à son sujet en (231d) et (231e).

- (231) a. ívlítʃē ɲlō íʃú → ívlítʃē ɲlōtʃú ‘crayon’
papier écrire bâton
- b. ʃlō mā ɪfyētʃō → ʃlō māfyētʃō ‘natte pour l’enterrement’
personne enterrer natte
- c. ēdūlú ɣð ʃvê → ēdūlú ɣðvè ‘soleil de buttage’ ¹³
butte planter soleil
- d. áɣlá zē éfū → áɣlá zēfū ‘anse’
main saisir endroit
- e. ádí lɥà ítī → ádí lɥàtī ‘saison des pluies’
pluie pleuvoir temps

12. *ínétʃē* ‘côté’ en (229c) est sans doute également un composé avec *ítʃē* ‘côté’ en deuxième position mais la première partie n’est pas identifiée.

Les premiers termes des autres composés sont uniquement des noms simples. Le critère de l'inclusion du signifié du composé dans le signifié du nom tête (le composé [N1-N2] est-il un N2 ?) permet d'isoler les deux composés en (232). Tous les autres composés Nom-Nom répondent positivement à ce premier critère.

- (232) a. $\bar{e}t\bar{u} \text{ } \acute{i}t\acute{s}\bar{u} \rightarrow \bar{e}t\bar{u}t\acute{s}\bar{u}$ 'coup de fusil'
fusil bâton
- b. $\acute{e}l\acute{u} \text{ } \acute{a}m\acute{o} \rightarrow \acute{e}l\acute{o}m\bar{o}$ 'intelligence'
tête huile

Bauer (2001) reprend aux grammairiens sanskrits leur classification des noms composés. Ainsi les composés de type Karmadharaya sont définis comme étant "*made up of two nouns, each of which independently refers to some aspect of the entity denoted by the compound as a whole (...) Cross-linguistically, compounds of this type are used especially to mark gender and diminution*". Cette sémantique est généralement rendue en ikposso uwi par l'utilisation adjectivale de noms (section 3.4.2). Mais deux composés Nom-Nom du corpus répondent néanmoins à cette définition (233).

- (233) a. $\acute{o}s\bar{i} \text{ } \acute{o}w\acute{l}\acute{i} \rightarrow \acute{o}s\bar{i}w\acute{l}\acute{i}$ 'cheffe'
femme chef
- b. $\acute{o}s\bar{i} \text{ } \grave{o}d\grave{e}k\bar{a} \rightarrow \acute{o}s\bar{i}d\grave{e}k\bar{a}$ 'jeune fille'
femme jeune.fille

La particularité des composés en (234) est que le deuxième nom fait partie des noms relationnels ayant par ailleurs des caractéristiques de postposition (voir la section 4.3). Ici le sens de ces noms est bien relationnel, mais ils ont subi une lexicalisation et non une grammaticalisation. On peut ajouter à cette liste les composés de $\grave{o}m\bar{e}$ 'intérieur', bien qu'il ne soit pas aussi fréquent que les autres noms relationnels.

- (234) a. $\acute{o}b\hat{e} \text{ } \acute{e}t\bar{u} \rightarrow \acute{o}b\hat{e}t\bar{u}$ 'rive¹⁴'
rivière corps
- b. $\acute{o}v\acute{u} \text{ } \acute{a}l\acute{s} \rightarrow \acute{o}v\acute{u}l\acute{s}$ 'devant de la jambe'
jambe visage
- c. $\acute{u}n\acute{u}k\acute{u} \text{ } \acute{a}l\acute{s} \rightarrow \acute{u}n\acute{u}k\acute{u}l\acute{s}$ 'bout, fin'
bouche visage

13. Composé qui a été utilisé pour désigner le soleil à la période où on forme les buttes pour planter les ignames.

- d. áylá ídú → áyládú ‘dos de la main’
main dos
- e. ɔ̀kú éló → ɔ̀kúló ‘couvercle’
assiette tête
- f. áló ínū → álónū ‘devant’
visage bouche
- (235) a. ánātɕē òmē → ánātɕēmè° ‘plante du pied’
pied intérieur
- b. áylá òmē → áylámè° ‘paume’
main intérieur

Enfin, les autres composés Nom-Nom ont été classés selon des catégories sémantiques : des termes d’agriculture et d’élevage en (236), des noms de bâtiments en (237), des noms d’animaux et de plantes en (238), des termes temporels en (239), des noms d’objets manufacturés en (240), des termes de nourriture en (241), des termes de direction en (242), des noms désignant des humains en (243), des noms de parties du corps en (244) et des termes abstraits en (245). Les composés en (246) ne sont pas vraiment classifiables selon ces catégories.

- (236) a. ɔ̀zāzò òkpó → ɔ̀zāzòkpó ‘enclos aux moutons’
mouton enclos
- b. ɔ̀yló úfó → ɔ̀ylófò ‘poulailler’
poule niche
- c. ánē úsì → ánēsì ‘champ de haricot’
haricot champ
- d. ēdūlú úsì → ēdūlúsì ‘champ d’igname (litt. champ de buttes)’
butte champ
- e. ísì úsì → ísísì ‘champ d’igname’
igname champ
- (237) a. ìvū édínî → ìvūdínî ‘cuisine’
feu chambre
- b. páòdà ɔ̀tɔ́ → páòdàtò ‘fabrique de talc’
poudre trou
- c. sīkà édínî → sīkādìnì ‘chambre dorée’
or chambre
- d. ɔ̀wlí údúnū → ɔ̀wlídúnū ‘maison du chef’
chef maison

14. Le sens relationnel de *étū* ‘corps’ est ‘côté’.

- e. tʃɔtʃi̯ ēkōtē → tʃɔtʃikōtē ‘église’
église bâtiment
- f. íkú údúnū → íkúdíúnū ‘maison funéraire’
funérailles maison
- (238) a. íwúná ítʃú → íwúnátʃú ‘type d’arbre’
type.d’arbre arbre
- b. énō ítʃú → énōtʃú ‘type d’arbre’
type.d’arbre arbre
- c. ítʃú ífō → ítʃúfō ‘trou dans un arbre’
arbre trou
- d. ɔkō ítʃē → ɔkōtʃē ‘brousse’
brousse côté
- e. áylá iyōvyú → áyláyōvyú ‘fauve’
main animal
- f. ūlí útʃū → ūlítʃū ‘moustique’
nuit mouche
- (239) a. ádí gâmè → ádí gâmè ‘saison des pluies’
pluie temps
- b. īnātʃi̯ gâmè → īnātʃi̯ gâmè ‘saison des pluies’
saison.des.pluies temps
- c. éyēdī ítī → éyēdītī ‘autrefois’
autrefois temps
- d. éyī íkū → éyīkū ‘semaine’
jour tronçon
- (240) a. útù ílē → útùlē ‘cuiller en métal’
fer cuiller
- b. útù áwé → útùwē ‘marmite en métal’
fer marmite
- c. sīká ékú → sīkákú ‘objet en or’
or chose
- d. ɔwlí íkpōkū → ɔwlíkpōkū ‘trône’
chef siège
- e. éwlí ðvlè → éwlívlê ‘pagne de chef’
chefferie pagne
- f. áylá ɔnō → áylánō ‘matériel, à portée de main’
main bagage
- g. ívlí ítʃú → ívlítʃú ‘crayon’
papier bâton

- h. $\acute{e}k\acute{u} \acute{f}k\acute{o} \rightarrow \acute{e}k\acute{o}k\acute{o}$ ‘boîte’
chose boîte
- i. $\acute{e}l\acute{u} \acute{e}k\acute{u} \rightarrow \acute{e}l\acute{o}k\acute{u}$ ‘dot’
tête chose
- j. $kp\grave{a}s\grave{s}\grave{e} \acute{e}b\acute{e} \rightarrow kp\grave{a}s\grave{s}\grave{e}b\acute{e}$ ‘savon kposso’
kposso savon
- (241) a. $\acute{e}d\acute{i} \quad \acute{i}v\acute{i} \rightarrow \acute{e}d\acute{i}v\acute{i}$ ‘eau de cuisson des noix de palme’
noix.de.palme eau
- b. $\acute{s}l\acute{o}k\grave{u}^{\circ} \acute{i}v\acute{i} \rightarrow \acute{s}l\acute{o}k\grave{u}v\acute{i}$ ‘eau salée’
sel eau
- c. $\acute{i}d\acute{e}t\text{ʃ}\acute{i} \acute{e}k\acute{u} \rightarrow \acute{i}d\acute{e}t\text{ʃ}k\acute{u}$ ‘condiment’
sauce chose
- d. $d\text{ʒ}\grave{u}k\text{l}\acute{s} \acute{e}w\acute{u} \rightarrow d\text{ʒ}\grave{u}k\text{l}\acute{s}w\acute{u}$ ‘grain de maïs’
maïs noix
- e. $\acute{e}d\acute{i} \quad \acute{e}w\acute{u} \rightarrow \acute{e}d\acute{i}w\acute{u}$ ‘noyau de la noix de palme’
noix.de.palme noix
- f. $\acute{u}m\acute{o}l\acute{i} \acute{s}s\acute{o}k\acute{o} \rightarrow \acute{u}m\acute{o}l\acute{i}s\acute{o}k\acute{o}$ ‘son du riz’
riz écorce
- g. $\acute{i}s\acute{i} \quad \acute{s}s\acute{o}k\acute{o} \rightarrow \acute{i}s\acute{i}s\acute{o}k\acute{o}$ ‘écorce d’igname’
igname écorce
- h. $\grave{a}k\acute{i}k\acute{a} \acute{u}l\acute{u}v\acute{l}\acute{e} \rightarrow \grave{a}k\acute{i}k\acute{a}l\acute{u}v\acute{l}\acute{e}$ ‘farine de cossette’
cossette farine
- i. $f\acute{u}f\acute{u} \acute{a}w\acute{e} \rightarrow f\acute{u}f\acute{u}w\acute{e}$ ‘plat de fufu’
fufu plat
- (242) a. $\acute{u}ml\grave{a}^{\circ} \acute{i}n\acute{e}t\text{ʃ}\acute{e} \rightarrow \acute{u}ml\grave{a}n\acute{e}t\text{ʃ}\acute{e}$ ‘gauche’
gauche côté
- b. $\acute{u}n\grave{a} \acute{i}n\acute{e}t\text{ʃ}\acute{e} \rightarrow \acute{u}n\grave{a}n\acute{e}t\text{ʃ}\acute{e}$ ‘droite’
droite côté
- c. $\grave{u}v\grave{a} \acute{i}t\text{ʃ}\acute{e} \rightarrow \grave{u}v\grave{a}t\text{ʃ}\acute{e}$ ‘en haut’
haut côté
- d. $\grave{u}w\text{l}\acute{a} \acute{i}t\text{ʃ}\acute{e} \rightarrow \grave{u}w\text{l}\acute{a}t\text{ʃ}\acute{e}$ ‘en bas’
bas côté
- (243) a. $\acute{a}gb\acute{a}n\acute{a} \acute{s}l\acute{u} \rightarrow \acute{a}gb\acute{a}n\acute{a}l\acute{u}$ ‘voyou’
à.crédit personne
- b. $\acute{i}kp\grave{d}\acute{e} \acute{s}l\acute{u} \rightarrow \acute{i}kp\grave{d}\acute{e}l\acute{u}$ ‘personne galeuse’
gale personne
- (244) a. $\acute{e}t\acute{u} \acute{i}\gamma\acute{a} \rightarrow \acute{e}t\acute{u}\gamma\acute{a}$ ‘chair’
corps viande

- b. émú ʒtʒ → émútʒ ‘orbite’
œil trou
- c. ʒzāzù ívlí → ʒzāzùvli ‘peau de mouton’
mouton peau
- d. ílākʒ íkó → ílākʒkò ‘coquille d’escargot’
escargot boîte
- e. élú éfū → élófū ‘côté de la tête’
tête endroit
- f. úvú ínétʒē → úvúnētʒē ‘côté des pieds’
pied côté
- g. ívlí ítʒē → ívlítʒē ‘peau’
peau côté
- (245) a. ámēbí ésé → ámēbísé ‘chose pitoyable’
pitié chose
- b. nùkúnú ésé → nùkúnúsē ‘chose extraordinaire’
extraordinaire chose
- c. útì° ésé → útìsē ‘conte’
conte chose
- d. ínáyé ésé → ínáyésē ‘monde, siècle¹⁵’
dehors chose
- e. íkú ésé → íkúsé ‘affaires de funérailles’
funérailles chose
- f. édì ésé → édìsē ‘chose de joie’
joie chose
- g. ʒsī ésé → ʒsísé ‘mariage’
femme chose
- h. únūkú úvyó → únūkúvyó ‘querelle’
bouche querelle
- (246) a. āgbānā álʒ → āgbānālʒ ‘mauvaise figure’
à.crédit visage
- b. ámēbí úbyá → ámēbíbyá ‘pleurs pitoyables’
pitié pleurs
- c. úmá úylū → úmáylū ‘ventre (d’enfantement)’
production intestins

15. dans le sens ‘le monde et ses activités’, sans qu’il y ait un sens ‘profane (vs religieux)’.

3.8 Dérivation nominale

3.8.1 Dérivation par suffixation

Les noms dérivés par suffixation sont constitués d'un premier élément lexical (qui peut être composé) et d'un des suffixes de dérivation suivants : le suffixe d'agent *-nī*, le suffixe ordinal *-nī*, le suffixe de lieu *-džā* et le suffixe *-nā* indiquant une manière d'être ou une manière de faire.

Parmi les noms d'agent, *śmlōnī* 'chasseur' est composé d'un nom et du suffixe *-nī*, *śmlō* seul signifiant 'chance, bonne fortune' ou 'chasse'¹⁶. *ōkpānī* (et *ākpānī*) 'camarade(s)' ont une structure similaire, mais le nom *ōkpā* 'camarade' a le même sens que le composé agentif. Le nom *śkpēnī* 'malfaiteur' est peut-être construit de la même manière.

Certains noms d'agent sont constitués d'une voyelle initiale (voir la discussion de la section 3.1), d'un radical d'origine verbale et du suffixe d'agent : *śgānī* 'pauvre' du verbe *gā* 'être pauvre', *śdōnī* 'paresseux' du verbe *dō* 'être paresseux', *śwōnī* 'chasseur' du verbe *wō* 'tuer'.

Il est également possible de construire des noms d'agents à partir de plusieurs lexèmes. En (247), le nom initial a le rôle sémantique que le verbe attribue à son objet.

- (247) a. *ínū yè-nī* → *ínūyènī* 'notable'
tradition manger-NMR
- b. *úsí vlī-nī* → *úsívlīnī* (*ésívlīnī*) 'agriculteur(s)'
champ cultiver-NMR
- c. *ītšédè m̀- nī* → *ītšédèm̀nī* 'personne riche'
argent trouver-NMR
- d. *ègà m̀- nī* → *ègàm̀nī* 'personne riche'
argent trouver-NMR
- e. *ékú m̀- nī* → *śkúm̀nī* 'personne riche'
chose trouver-NMR
- f. *śgbā kèlè- nī* → *śgbākèlènī* 'guérisseur'
grigri faire-NMR
- g. *ślú dú- nī* → *ślúdúnī* 'travailleur, serviteur'
travail mettre-NMR

16. Respectivement selon un de mes informateurs et selon le lexique non publié de Anderson (1999b).

La cohésion des composés se manifeste par l’alternance de la première voyelle pour *ʒkómòñī* ‘personne riche’ (par rapport à *ékú*) et pour le pluriel *ésívlīñī* ‘agriculteurs’. Par contre, aucun de ces noms dérivés n’est harmonisé vocaliquement si l’un des radicaux est +ATR.

Les composés en (248) sont semblables à ceux de (247), mais l’élément *-nā-* n’a pas pu être identifié. En (248b), le nom initial est lui-même composé, avec la signification ‘travail de Blanc’.

- (248) a. *ʒlú ná-nā-nī* → *ʒlónánāñī* ‘fonctionnaire’
travail travailler-?-NMR
- b. *yòvó ʒlō ná-nā-nī* → *yòvólōnánāñī* ‘fonctionnaire’
blanc travail travailler-?-NMR

élú bwēñī ‘chanceux’ est construit à partir du nom composé *élú bwē* ‘chance’. *élúfwāñī* ‘malchanceux’ lui est parallèle et est sans doute composé de *élú* ‘tête’, d’un verbe similaire à *fwátʃē* ‘être mauvais’¹⁷ et du suffixe d’agent. Par contre **élú fwā* n’est pas attesté.

Les nombres ordinaux se construisent en suffixant *-ñī* et le défini *-é* aux numéraux : *éfwànyé* ‘le deuxième’ de *éfwà* ‘deux’, *èlānyé* ‘le troisième’ de *èlā* ‘trois’, etc. Le composé n’est pas soumis à l’harmonie vocalique : *ídžōnyé* ‘le dixième’ de *ídžō* ‘dix’.

Le suffixe *-nā*, en combinaison avec une voyelle initiale, permet de former à partir de verbes des noms indiquant une manière d’être ou de faire. Les noms du corpus comportant ce suffixe sont *álēñā* ‘manière d’être’, *ʒbwēñā* et *ábwēñā* ‘beauté, harmonie, équilibre’ et *ásēñā* ‘manière de marcher’, respectivement construits à partir des verbes *lé* ‘être’, *bwē* ‘être bien’ et *sē* ‘marcher’. *álēñā* en tant qu’antécédent d’une subordonnée relative est utilisé dans le préambule des phrases pour indiquer une circonstance de manière (section 15.5.2).

Le suffixe *-džā* permet de former des noms de lieux. Il ne s’agit pas d’un procédé très productif. Ces noms de lieu se construisent (i) à partir de verbes, *íkúdzā* ‘maison funéraire’, *ófidžā* ‘foyer conjugal’ où l’on reconnaît respectivement les verbes *kú* ‘mourir’ (ou le nom *íkú* ‘funérailles’), *fī* ‘se marier (pour une femme)’, (ii) ou à partir de noms, *ʒfīdzā* ‘débit de boisson’ et *ʒgbādzā* ‘dispensaire’ où l’on reconnaît respectivement les noms *ʒfī* ‘boisson’ et *ʒgbā* ‘grigri, soin’, ainsi que probablement *ívīdzā* ‘cimetière’ dont je n’ai pas pu identifier le radi-

17. Le ton Haut de *fwá-* serait alors abaissé à moyen du fait du ton Bas sous-jacent de *élú*. Voir la section 2.6.3.

cal. Enfin *ivī àlòdzā* ‘salle de bain’ est construit à partir d’une nominalisation en *à-* du syntagme verbal *lò ivī* ‘se laver (à l’eau)’.

3.8.2 Dérivation par préfixation : nominalisation des verbes et des adjectifs

Il est possible de créer des noms à partir de verbes et d’adjectifs. Nous avons vu dans la section 3.1 que certains noms ont un radical d’origine verbale, mais il ne s’agit pas d’un procédé productif. La nominalisation productive se fait au moyen des préfixes *ā-* (249) et *à-* (250) pour les verbes et du préfixe *è-* (251) pour les adjectifs. La nominalisation des adjectifs ‘cru’ et ‘neuf’ est irrégulière, respectivement *àwlā* et *āfī*.

Au niveau tonal, *à-* abaisse les verbes à ton Haut à moyen ; *ā-* et *è-* n’ont pas d’influence.

(249) *àbā, àtē, èkèlè*

à-bá, à-tē, à-kèlè
NMR-venir, NMR-recevoir, NMR-faire

‘la venue, la réception¹⁸, la fabrication’

élicitation

(250) *ākú, ōdzō, ōzù*

ā-kú, ā-dzō, ā-zù
NMR-balayer, NMR-cuire, NMR-piler

‘le fait de balayer, le fait de cuire, le fait de piler’

élicitation

(251) *èkìkà, ètínyā, ètjō*

è-kìkà, è-tínyā, è-tjō
NMR-gros, NMR-petit, NMR-petit

‘le gros, le petit, le petit’

élicitation

Il est plus exact de dire que les préfixes *ā-* et *à-* permettent de nominaliser un contenu propositionnel, plutôt qu’un verbe.

Dans la majorité des cas, il s’agit de pouvoir faire accéder ce contenu propositionnel à une fonction syntaxique habituellement réservée aux noms. Les nominalisations de ce type sont très productives et sont considérées comme

18. Le fait de recevoir quelqu’un.

des subordonnées complétives. L'analyse de leur structure interne et de leur insertion dans la phrase matrice fait l'objet de la section 15.3.

Dans les autres cas, le préfixe *ɔ̄-* est utilisé avec les fonctions suivantes :

- faire d'une propriété un concept en soi (252),
- désigner une entité jugée identifiable par cette unique propriété (253), parfois, mais pas toujours, dans un cadre anaphorique,
- qualifier un nom auquel on attribue cette propriété (254),
- fonctionner en tant qu'adverbe (255).

(252) *ánŷàlòkpā ékélè ɔ̄bwē kē mwā (.) kéfāmāyō ɔ̄bí (.) yòkèlè kā yì*

ánŷ *ìyàlè* *òkpā* *á-kèlè* *ɔ̄-bwē* *kē* *mwā*
 POSS2S camarade de.même.âge 3.ACP-faire NMR-être.bien donner.O2S PRMB
ké-fà-má-yō *ɔ̄-bí* *yō-kèlè* *ká.M* *yì*
 2S.SUBJ-NEG-FUT-prendre NMR-être.gâté prendre-faire donner.ACP O3S

'si ton prochain te rend un service, il ne faut pas lui faire du mal' *serpent.190*

(253) *ɔ̄lá áyísī là á-fñǎ-tē ɔ̄-bē dzō dzō*

ɔ̄lá *áyísī* *là* *á-fñǎ-tē* *ɔ̄-bē* *dzō* *dzō*
 son.père son.épouse FOC 3.ACP-HAB-prendre NMR-être.grand toujours toujours

'd'habitude c'était toujours la femme de son père qui recevait les grosses (parts de gibier)' *cigale.20*

(254) *ìvlèzù tǵélé ɔ̄vē ɔ̄dú kūsí lī*

ìvlèzù *tǵálá* *ɔ̄-vē* *ɔ̄-dú* *kūsí* *lī*
 chiffon mince NMR-être.rouge 3S-se.trouver[POSIT] panier dans

'un ruban rouge se trouve dans le panier' *posverbs2-hiltaire.02*

(255) *móvê dī áfñǎdzwālō ntâtìtyē ɔ̄sé*

mé *óvê* *dī* *á-fñǎ-dzō* *álō* *nú* *tàtò* *ítī-é* *ɔ̄-sé*
 alors soleil INDEF 3.ACP-HAB-brûler PL.personne LOC DEM2 temps-DEF NMR-être.dur

'et il y a une sorte de soleil, en ce temps-là, qui brûle très fort les gens' *calendrier.032*

La nominalisation en *ɔ̄-* est également un moyen de créer des noms d'objets à partir de leur fonction. En (256), il s'agit d'apporter une solution, éventuellement spontanée, au manque lexical de la langue. En (257), la nominalisation, en position objet, renvoie anaphoriquement au signifié du sujet *àwò* 'vêtement' (mais pas à son référent).

(256) a. ̄sqāwò tū nùglí

[̄sqā àwò tū nó ùglí]

[NMR-suspendre vêtement accrocher.POSIT LOC mur]

‘portemanteau’

MB2-hilaire.50

b. ̄dú níf̄

[̄dú nó íf̄]

[NMR-mettre LOC doigt]

‘bague’

serpent.070

c. ātōpáyôlì

ātōpá áyú ̄lì

bouteille POSS3S NMR-fermer

‘bouchon (de la bouteille)’

MB5-véro.62

(257) àwě nàlì ̄mádú yā o... álì tōkū tètè

àwò-é nà-lì [̄má-dú yā álìtōkū tètè]

vêtement-DEF NEG-ressembler [NMR-FUT-mettre aller village.en.ruine] pas.du.tout

‘ces vêtements ne ressemblaient même pas à ceux qu’on porte pour aller
au village abandonné (c’est-à-dire dans la brousse)’*europe.160*

Chapitre 4

Les adpositions et les syntagmes adpositionnels

Creissels (2006b :233) définit les adpositions comme suit :

“Les adpositions (prépositions et postpositions) forment avec un constituant nominal une construction ayant les deux propriétés suivantes :

(a) l’adposition est la tête de la construction, au sens où elle détermine les possibilités d’insertion des constituants Prép + N ou N + Postp dont elle fait partie ;

(b) dans une construction Prép + N ou N + Postp, l’adposition ne présente pas les possibilités de variation et/ou d’adjonction de dépendants qui permettraient de l’analyser comme une tête nominale, verbale ou adjectivale.”

Ameka (2003) argumente qu’il y a en éwé, et plus généralement dans beaucoup de langues kwa, deux classes d’adpositions – des prépositions et des postpositions. En éwé les prépositions se sont développées à partir de verbes dans le cadre de constructions sérielles et les postpositions proviennent principalement de noms de parties du corps.

Les prépositions de l’éwé ne peuvent synchroniquement être analysées comme des verbes (i) parce qu’elles ont perdu la possibilité de porter de la morphologie verbale, (ii) parce que les syntagmes prépositionnels peuvent être déplacés à

gauche et marqués comme topiques et (iii) parce que ces syntagmes ne peuvent être nominalisés comme le sont les verbes.

De même les postpositions de l'éwé ne peuvent être analysées comme des noms (i) parce que les noms de parties du corps sont forcément liées à leur possesseur par le connecteur possessif *fé* – alors que les postpositions sont seulement juxtaposées, (ii) parce que les noms de parties du corps peuvent, contrairement aux postpositions, entrer dans des constructions de possession externe, et (iii) parce que les postpositions ont développé des significations plus abstraites : “*For instance, ta wich means ‘head’ as a body part and ‘above’ as a postposition has developed the sense of ‘reason’ or ‘because’ as in éya ta ‘lit : it because ; i.e. because of it, therefore’*” (Ameka, 2003 :60).

La comparaison de l'ikposso avec l'éwé sur ce point est intéressante parce qu'elle permet de mettre en lumière des différences dans l'avancement de la grammaticalisation des adpositions.

Il y a également en ikposso uwi deux classes d'adpositions – des prépositions (section 4.1) et des postpositions (section 4.2), dont l'origine verbale ou nominale n'est pas attestée (contrairement à l'éwé). Par contre, de même qu'en éwé, un paradigme de noms, principalement des noms de parties du corps et d'éléments naturels (“landscape terms”), est utilisé pour indiquer des relations spatiales, mais je ne les analyse pas comme des postpositions (section 4.3).

Comme en éwé les deux classes d'adpositions sont différentes sur le plan syntaxique : les prépositions donnent le statut d'oblique (satellite ou argument du verbe) à leur syntagme alors que les postpositions ne donnent aucun statut syntaxique particulier. Le syntagme postpositionnel peut être un argument nucléaire (sujet ou objet) ou un oblique, auquel cas la postposition est combinée à une préposition.

4.1 Prépositions

L'ikposso uwi compte cinq prépositions qui se distinguent morphologiquement dans la façon dont les syntagmes prépositionnels se pronominalisent.

Les syntagmes introduits par *nú* et *nù* se pronominalisent globalement (c'est-à-dire que les pronoms se substituent à l'ensemble du syntagme prépositionnel, sauf si le syntagme comporte également une postposition (section 4.2)).

Dans les syntagmes introduits *dū*, seul le groupe nominal est pronominalisé

(avec le paradigme objet), et la préposition n'est pas modifiée. Il est probable que *mū* fonctionne comme *dū* de ce point de vue, mais je manque de données pour pouvoir l'affirmer. Enfin, *kú* ne peut pas être utilisé avec des pronoms.

Il faut ajouter à ces prépositions des locutions prépositionnelles provenant de constructions sérielles (section 4.1.6).

4.1.1 *nú*, préposition locative

La préposition *nú* est principalement locative; elle sera d'ailleurs toujours glossée 'LOC' quelle que soit sa valeur. Comme de nombreuses langues subsahariennes et plus particulièrement Niger-Congo (Creissels, 2006a), la préposition locative de l'ikosso n'encode pas la différence entre la source (258), le but (259), la localisation statique (260) ou encore le perlatif (261).

(258) ókékplólúǵé nú kùtāvā

ǵ-ká-kplé ǵlū-é nú kùtā-é ává
3S-CONT-porter personne-DEF LOC lianes-DEF dessus

'(le vent) soulevait le mort des lianes'

inondation.54

(259) « kǵǵ ! ā-tū nā nú ēmē ? »

« kǵǵ ! ā-tū nā nú ēmē ? »
« INTERJ ! 2S.ACP-venir où LOC ici ? »

'« quoi ! d'où viens-tu (pour être) ici ? »'

chef.19

(260) éné o... bèkwě nútí

á-nè bèkù-é nú útí
3.ACP-rester lie.de.huile.rouge-DEF LOC fond

'il reste la lie (de l'huile rouge) au fond (de la marmite)'

huile-rouge.42

(261) « àfékē nàbēlí némēē ? »

« àfékē nà-bá-lì nú ēmē ? »
« calabasse NEG-venir-passer LOC ici ? »

'« la calabasse n'est-elle pas passée par ici ? »'

afeke.022

Les syntagmes locatifs introduits par la préposition *nú* peuvent également modifier un nom, lui attribuant une localisation (262) ou une origine (263).

(262) bòmú CVD álū wánī nú... ályé lí mwā [éé] nātámáyā

bòmú [CVD álō wánī [nó álī-é lì]] mwā nātā-má-yā
 plutôt [CVD PL.personne PL.DEF [LOC village-DEF dans]] PRMB LOGP-FUT-aller

‘(une personne a dit) qu’eux, les personnes du CVD du village, allaient
 plutôt aller (voir)’ *réveillon.47*

(263) èvídžē èfwà dzà (.) nómáwlū èdīgbó lì (.) ádémô kū

[èvídžē èfwà dzà [nó úmáwlū èdīgbó lì]] á-démô kú.M
 [enfant deux tout [LOC ventre un dans]] 3.ACP-faire.aussitôt mourir.ACP

‘deux enfants (nés) d’un même ventre sont tous deux morts’ *incendie.38*

Les autres fonctions productives de *nó* sont l’introduction d’un instrument (264), d’un matériau (265), d’une cause (266) et d’un complément de temps (267).

(264) áfñà... ékpē nétū

á-fñà-kpē nó ētū
 3.ACP-HAB-se.promener LOC fusil

‘il avait l’habitude d’aller chasser (au fusil)’ *silure.06*

(265) èkūtē wánī (.) áluḗdī nī ákò núqí

èkūtē wánī álō èdī nī á-kò nó úqí
 bâtiment PL.DEF PL.personne un PL 3.ACP-couvrir LOC paille

‘les maisons, certaines personnes en ont couvert (le toit) avec de la
 paille’ *village.17*

(266) ánâmākútū káméqī ÷bě lí náléné bwākú ÷bě bí kádélì

á-nà-má-kūtū ká-má-qī ÷bê-é lì nó álénā-é
 3P-NEG-FUT-pouvoir 3P.SUBJ-FUT-entrer rivière-DEF dans LOC manière.d’être-DEF
 bwākú ÷bê-é bí ká-délì
 REL rivière-DEF aussi CONT-filer

‘ils ne pouvaient pas entrer dans l’eau du fait qu’elle coulait rapidement’
inondation.35

(267) mé ntáfú kómàyā yòvó álī nó útjī áyātā

mé ntă-fú kô-má-yā yòvó álī nó útjī áyú
 donc LOGS.ACP-vouloir COREF3S.SUBJ-FUT-aller blanc village LOC lune POSS3S
 à-tá
 NMR-finir

‘(il dit) qu’il voulait aller (litt. pour qu’il aille) en Europe à la fin du
 mois’ *europe.089*

‘(il demanda) où se trouvaient le fauve, le rat et le serpent ?’ *serpent.179*

nò est également utilisé pour introduire un complément d’accompagnement (271) ou de temps (272).

(271) *éqī nìtʃqé nédínî*

á-qī nò ítʃú-é nú édínî
3.ACP-entrer COM bâton-DEF LOC chambre

‘il entra avec le bâton dans la chambre’

génie.092

(272) *tèsē tǝǝ nāyqāwlā dú nò tǝdǝkādyǝ*

tò ésé tǝǝ-é nā-yǝ ya-wlā dú nò tò ǝdǝkādǝ-é
DEM1 chose petit-DEF 1S.ACP-prendre INCH-causer mettre COM DEM1 matin-DEF

‘cette petite histoire que j’ai raconté ce matin’

moto.27

La préposition comitative est également régie par certains verbes. En (273) et (274) la préposition n’impose pas au syntagme nominal un rôle sémantique particulier.

(273) *ázīnū [mm] nàtyǝ*

á-zē ínū nò à-tǝ-é
3.ACP-saisir début COM NMR-courir-DEF

‘ils commencèrent la course’

chef.08

(274) *ámú nò... ósyǝ bwā*

á-mù nò ósǝ-é bwā
3.ACP-saluer COM femme-DEF TERM.ACP

‘il avait fini de saluer la femme’

europe.149

La comparaison d’égalité³ peut être exprimée par le verbe *sí* ‘être égal à’ suivi de la préposition comitative qui introduit le standard de comparaison. Le participant comparé est le sujet de la phrase et l’indice de comparaison est constitué de la séquence verbe-préposition *sí nò*. La propriété n’est quant à elle pas exprimée. En (275) il s’agit plus exactement d’une comparaison d’infériorité, par le biais de la négation d’une comparaison d’égalité.

3. Les participants impliqués dans ce type de constructions sont définis à la section 14.2 sur les constructions sérielles de comparaison. La comparaison d’égalité est également exprimée par la préposition *mū* ‘comme’ (section 4.1.3).

(275) ʒnákūtū sī nù étū fwēlē wānī àtāmýályé

ʒ-nà-kūtū sí.M nù étū fwēlē wānī àtāmýú álī-é
3S-NEG-pouvoir être.égal.à.ACP COM corps être.blanc PL.DEF POSS3P village-DEF

‘(ce village) n’est pas semblable aux villages des Blancs’ *village.18*

A partir d’une construction comme (275), il est possible d’exprimer la propriété de comparaison avec une nominalisation en fonction sujet, où le groupe génitival représente le participant comparé. En (276), du fait de la construction réciproque, le constituant génitival est à la fois le participant comparé et le standard de comparaison.

(276) èvídʒē wānī àtāmýóbēnā ésí nàlè

èvídʒē wānī àtāmýú ʒ-bē-nā á-sí nù àlè
enfant DEF.PL POSS3P NMR-être.gros-NMR 3.ACP-être.égal.à COM RECIP

‘les enfants sont aussi gros l’un que l’autre (litt. la grosseur des enfants s’égale)’ *élicitation*

De même que les syntagmes prépositionnels locatifs, les syntagmes comitatifs sont pronominalisés avec un paradigme spécifique (Tableau 5.1). La pronominalisation des syntagmes nominaux coordonnés est particulière et est décrite avec l’exemple (320), section 5.1.5.

Le pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *fà* est utilisé pour transitiviser un verbe avec une valeur de mouvement causé. Le fonctionnement de cette construction est détaillé dans la section 9.6.

4.1.3 *mū* ‘comme’

La préposition *mū* ‘comme’ est utilisée dans la comparaison d’égalité comme indice de comparaison pour introduire le standard de comparaison (277), tandis que le sujet est le participant comparé et le verbe la propriété⁴. Le standard de comparaison est très souvent exprimé par un déictique et la construction relève parfois plutôt d’un emploi exclamatif (278).

(277) ùglyě bwākú ésetū mū tēdyé

ùglī-é bwākú á-sētū mū tū èdī-é
mur-DEF REL 3.ACP-être.dur **comme** DEM1 un-DEF

4. La comparaison d’égalité s’exprime aussi avec le verbe *sí* ‘être égal à’ suivi du comitatif (section 4.1.2).

‘le mur qui est dur comme celui-ci’

europe.200

(278) kú nīkátí mtě ō

kú nī-ká-tí **mū** tě ō
et 1S-CONT-courir **comme** DEM ENONC

‘je courais comme ça’

canton.024

mū exprime également l’approximation. Il ne s’agit alors plus vraiment d’une préposition puisqu’elle ne détermine pas les possibilités d’insertion du constituant dont il fait partie : celui-ci a le même statut syntaxique avec ou sans l’approximatif *mū*. On le trouve avec des noms (279) ou des numéraux en position adnominale (280).

(279) āsú èdī bí ámú (.) mū àbìtjá...

āsú èdī bí á-mò **mū** àbìtjá...
si un aussi 3.ACP-voir **comme** antilope...

‘si quelqu’un voyait une antilope (par exemple)...’

feu.16

(280) tātòlū ómákūtū zē ívl̩ mū ílyéfwê ílyélā ílyénè°

tātò ílū ó-má-kūtū zē ívl̩ **mū** ílyéfwê ílyélā ílyénè°
DEML personne 3S-FUT-pouvoir saisir oiseau **comme** vingt trente quarante

‘cette personne peut attraper de vingt à quarante oiseaux environ’ *oiseaux.23*

Enfin, *mū* a une fonction de subordonateur (section 6.5.2).

4.1.4 *dū* ‘du fait de, à cause de’

dū est une préposition permettant d’exprimer la cause en position d’oblique (281). Elle provient peut-être du verbe *dú* ‘se trouver, mettre’; le changement de ton s’expliquerait alors par la règle de l’abaissement tonal de l’accompli (section 2.9.3). On voit dans la séquence *dū yì là* (282) que le complément de *dū* se pronominalise avec un pronom objet. Cette séquence est quasiment figée avec le sens ‘à cause de cela, c’est pourquoi’.

(281) náf̩bá dū ésé bènè

nū á-f̩.M-bá dū ésé bènè
QUOT 3.ACP-vouloir.ACP-venir à.cause.de chose autre

‘(il a dit que le préfet) voulait venir à cause d’une autre affaire’ *canton.055*

(282) *ká... éyá yî tâtòɣwé dū yî là*

kú á-yǎ yî tātù ǎyǎ-é dū yî là
 et 3.ACP-mettre.sur O3S DEM2 nom-DEF à.cause.de O3S FOC

‘c’est pourquoi on lui a donné ce nom (litt. on lui a donné ce nom à cause de cela)’ *calendrier.080*

dū a également une fonction de subordonateur (section 6.5.2).

4.1.5 *kú* ‘pour’

La préposition *kú* ‘pour’ est dérivée du verbe *ká* ‘donner’. En effet, elle a la même distribution que *ká* dans une construction sérielle (section 12.1) et elle subit l’abaissement tonal de l’accompli. Le complément de *kú* ne peut pas être un pronom : on utilise alors le paradigme fusionné de *ká* et des pronoms objets (Tableau 12.1).

(283) *álé ǎfí (...) kámétʃyé kú Commandant yé nú útí*

á-lé ǎfí (...) ká-má-tʃyé kú Commandant yé nú útí
 3.ACP-laisser boisson (...) 3P.SUBJ-FUT-verser pour préfet DEF LOC sol

‘ils ont déposé du vin (...) pour faire la libation au préfet’ *canton.068*

(284) *étʃyé ívī kō Commandant yé nú útí*

á-tʃyé ívī kō.M Commandant yé nú útí
 3.ACP-verser eau pour.ACP préfet DEF LOC sol

‘ils ont fait la libation au préfet’ *élicitation*

4.1.6 Locutions prépositionnelles

Certaines constructions sérielles ont conduit à ce que le verbe en position de V2 se grammaticalise et devienne une partie d’une locution de type prépositionnel. Ces locutions sont les suivantes :

- *tū nú*, du verbe *tū* ‘venir de’ et de la préposition locative, encode le point de départ d’une distance ou le propos d’un discours (section 14.3) ;
- *yǎyā*, du verbe *yā* ‘aller’ préfixé par *yǎ-* ‘prendre’, encode le point final d’une distance (exemples (853) et (854) de la section 13.7) ;
- *bésítá* et *bésídú*, des verbes *bá* ‘venir’, *sí* ‘être égal à’ et *tá* finir ou *dú* ‘se trouver, mettre’, signifient ‘jusqu’à’ (section 14.4).

4.2 Postpositions

Contrairement aux prépositions, les postpositions de l'ikposso uwi ne sont pas des adpositions prototypiques. En effet, elles ne déterminent pas les possibilités d'insertion des constituants N + Postposition, puisque ces constituants ont la même distribution syntaxique qu'un syntagme nominal simple. Ainsi les syntagmes postpositionnels peuvent se trouver dans toutes les positions syntaxiques.

Rien ne permet, pour l'instant, d'affirmer que les postpositions de l'ikposso uwi proviennent de noms. Les postpositions de l'éwé, provenant de noms (Ameka, 2003), correspondent plutôt aux noms utilisés pour indiquer les relations spatiales décrits dans la section 4.3.

La pronominalisation des syntagmes postpositionnels se fait au moyen de paradigmes spécifiques (Tableau 5.3), avec une morphologie similaire aux possessifs. Les syntagmes avec la postposition *lū* sont pronominalisés avec un paradigme basé sur le nom *éǫ* 'endroit, lieu'.

4.2.1 *lì* 'dans, à l'intérieur de'

Bien qu'en litimé la "*postposition nì 'dans' est à rapprocher de manière évidente du nom ínì 'intérieur, signification'*" (Eklo, 1987), il n'y a pas d'équivalence aussi évidente pour *lì*. Cette postposition est la plus fréquente dans les textes et on la trouve dans toutes les positions syntaxiques : sujet (285), objet (286), oblique (287), unique argument d'une construction présentationnelle (288), dépendant de nom dans une construction génitive (289), premier terme d'un composé de caractérisation (290).

(285) *ésé lí nàlyètū kā yì*

[*ésé lí*] *nà-lì* *étū ká.M* *yì*
[chose **dans**] NEG-être.propre corps donner.ACP O3S

'l'histoire n'était pas claire pour lui'

réveillon.32

(286) *údžō émázě lí*

údžō á-mè [*ázà-é lí*]
fumée 3.ACP-remplir [ferme-DEF **dans**]

'la fumée emplissait la ferme'

incendie.11

(287) átɔ̀lò dū nú ʒbɛ́ lí

á-tɔ̀lò dū.M nú [ʒbɛ́-é lí]
 3.ACP-tomber mettre.ACP LOC [rivière-DEF dans]

‘(laalebasse) tomba dans la rivière’

afeke.013

(288) ʒkpɔ́ɣɛ́ lí là fâ

[ʒkpɔ́ɣá-é lí] là fâ
 [salle.de.bain-DEF dans] FOC LOC3S

‘c’était dans la salle de bain (que tout ça se passait)’

canton.023

(289) álí lí áyóló kě

[álí lí] áyó ʒlō kà-é
 [village dans] POSS3S personne vieux-DEF

‘le doyen du village’

funérailles.003

(290) ʒkɔ̀tʃɛ́ líyɔ̀vyú / úylū líkū wání

[ʒkɔ̀tʃɛ́ lí] íyɔ̀vyú / [úylū lí] ékú wání
 [brousse dans] animal / [intestins dans] chose DEF.PL

‘animal sauvage / le contenu des intestins’

serpent.053, luciole.057

4.2.2 -lí° ‘au milieu de’

Cette postposition, donnée uniquement en élicitation (291) (voir aussi les exemples (325) et (326) de la section 5.2.2), est peut-être à rapprocher du nom *ílí* ‘milieu’. On note que, contrairement aux trois autres postpositions, sa structure est VCV. Le ton de la première voyelle n’est pas établi.

(291) ózətí nú òtá nàflí°, àtámílí°

ʒ-zətí nú òtá nàfà-**lí**°, àtámílí°⁵
 3S-être.assis.POSIT LOC S3S COM3P-entre, 3P.entre

‘il est assis entre elle et lui, entre eux’

élicitation

5. *àtámílí°* appartient au paradigme des pronoms personnels basé sur la préposition -lí°, présenté à la section 5.2.2.

4.2.3 *l̄* ‘auprès de, chez’

La plupart du temps l’utilisation de *l̄* correspond à la signification ‘chez (dans la maison de)’ (292), mais un petit nombre d’exemples montre que son acception est plus large (293). De plus, la préposition ‘chez’ dans les langues romanes correspond à une évolution particulière du nom ‘maison’, ce qui n’est a priori pas le cas ici. J’ai donc préféré gloser cette postposition ‘auprès de’.

Les syntagmes dont *l̄* est la tête n’apparaissent dans les textes qu’en position d’oblique (292) et d’objet locatif (293).

(292) áwúnā édʒófwe nú áwólâ l̄

áwú-íná á-dʒòfwè nú áwú-ílâ l̄
POSS1P-mère 3.ACP-partir LOC POSS1P-père **auprès.de**

‘notre mère est partie de chez notre père’

parcours.03

(293) éēqī álō wánī l̄

á-γēqī álō wánī l̄
3.ACP-arriver PL.personne PL.DEF **auprès.de**

‘il s’approcha des gens (sur la route)’

serpent.120

4.2.4 *s̄*, marque d’appartenance

Selon Creissels (2006b :58), “*les affixes d’appartenance signifient que le groupe nominal ayant pour tête le nom auquel ils s’attachent a pour référent une entité identifiable par anaphore dont le nom qui est la tête du groupe représente le possesseur*”. Ils se distinguent en cela des affixes possessifs qui “*assignent au groupe nominal ayant pour tête le nom auxquels ils s’attachent le rôle sémantique de possédé relativement à un possesseur qui est l’une des personnes grammaticales*”.

Les syntagmes dont la marque d’appartenance *s̄* est la tête se pronominalisent également selon un paradigme spécifique (Tableau 5.3).

(294) ʒtá áyítŷ / ʒtá swě

ʒtá áyú ítì°-é / ʒtá s̄-é
lièvre POSS3S collet-DEF / lièvre **APP-DEF**

‘le piège du lièvre / celui du lièvre (de piège)⁶’

élicitation

6. L’histoire met en scène des animaux humanisés. Le lièvre est en position de chasseur et non pas de gibier.

(295) òkò útù swé

òkò útù **sū-é**
 corde fer APP-DEF

‘le fil de fer (litt. le fil, celui du fer)’

piège.14

sū marque donc des relations de possession (294), mais il ne s’agit que d’un cas particulier. De manière plus générale, on peut dire que *sū* marque une relation entre deux noms (295).

sū a une nature plus nominale que les autres postpositions : il fonctionne comme le substitut de la tête nominale d’une construction génitive (294). Le syntagme dont *sū* est la tête désigne donc une entité et cela est visible par sa capacité à être suivi d’un enclitique tel que le défini. Le syntagme est souvent anaphorique avec un nom introduit précédemment, mais ce n’est pas systématique et parfois l’entité doit être interprétée à partir du contexte (296) (voir aussi les exemples (328) et (329) de la section 5.2.3).

(296) kólǫ́ sū mwā mázídǫ́

kú ǫ́lǫ́-é **sū** mwā má-zì ǫ́dǫ́
 et personne-DEF APP PRMB FUT-payer prix

‘et la personne à qui appartient le mort (litt. celui du mort) paiera’
réveillon.46

Enfin, cette construction a une fonction adverbiale, sans poser de relation entre deux éléments (297). Une hypothèse est que le deuxième élément s’est effacé en devenant très général.

(297) ǫ́lǫ́dī là á-dú īvū nó ázà-é ítī **sū**

ǫ́lǫ́dī là á-dú īvū nó ázà-é ítī **sū**
 quelqu’un FOC 3.ACP-mettre feu LOC ferme-DEF sorcellerie APP

‘c’est quelqu’un qui a mis le feu à la ferme par sorcellerie’ *incendie.40*

(298a) et (298b) combinent des syntagmes [Nom Verbe] avec la postposition *sū*. Dans le premier cas, la phrase correspondante est *é̀lì é̀mú̀ yì* ‘la colère l’a envahit’. Je n’ai pas pu déterminer de phrase correspondante pour le deuxième.

(298) a. é̀lì mǫ́⁷sū

é̀lì mǫ́ **sū**
 colère grimper APP

‘du fait de sa colère’

chef.27

b. úkú mó s̄

mort saouler APP

‘au péril de sa vie’

incendie.19

4.3 Noms relationnels

L’ikposso possède des noms relationnels (‘relational nouns’ ou ‘relator nouns’), définis comme “*possessed nouns in adpositional function*” (Grinevald, 2006 :42). Ils indiquent la relation spatiale entre une figure et un fond. Le Tableau 4.1 recense ces noms avec leur signification initiale et la signification qu’ils prennent dans le système de relations spatiales. Les deux sources lexicales sont les noms de parties du corps et les noms d’éléments naturels, phénomène qui a bien été mis en évidence par la typologie – par exemple par Svorou (1994). Les postpositions de l’*éwé* ont les deux mêmes types de sources lexicales (Ameka, 2003).

Nom	Signification originale	Relation spatiale
<i>ává</i>	‘ciel, toit, haut’	‘sur’
<i>áló</i>	‘visage’	‘devant’
<i>éló</i>	‘tête’	‘au-dessus de, en haut de’
<i>étū</i>	‘corps’ ⁸	‘à côté de’
<i>ídú</i>	‘dos’	‘derrière’
<i>útí</i>	‘sol’	‘sous, dessous, au fond de’

TAB. 4.1 – Noms relationnels

Je considère qu’il ne s’agit pas de postpositions à cause de la syntaxe des constructions : lorsque le fond est exprimé lexicalement, le nom relationnel est la tête d’un syntagme génitif dont le fond est le dépendant (299), (300).

(299) púsù dú ěkpl̄ áyútí

púsù dú [ěkpl̄ áyú útí]
 chat se.trouver[POSIT] [table POSS3s sol]

‘le chat est sous la table’

MB1-kokou.31

(300) ́l̄l̄ò átí γ̄ó nó ĩkp̄kū áyídú

7. Abaissement tonal probablement dû au ton Bas final de *élí*.8. Le nom *étū* ‘corps’ est également utilisé dans l’expression du réfléchi (section 9.4.4).

ólòlò á-tí yó.M nú [íkpòkū áyú ídú]
 être.humain 3.ACP-courir cacher.ACP LOC [fauteuil POSS3S dos]

‘quelqu’un s’est caché derrière le fauteuil’

MB1-kokou.64

Toutefois le marquage explicite avec le possessif n’est pas obligatoire, et même souvent omis, ce qui montre la grammaticalisation en cours de ces noms (301).

(301) ítǫ́ yádú nú ítǫ́ bē dyāvà

ítǫ́ yádú nú [ítǫ́ bē dī ává]
 bâton être.sur[POSIT] LOC [arbre être.grand INDEF dessus]

‘le bâton est dans un grand arbre’

posverbs3-Cécile.66

Si le fond n’a pas d’expression lexicale, il est simplement mentionné par l’indice de personne du possessif sur le nom relationnel (302).

(302) àpénǫ́ dī dú (.) àtàmýétū mwā

àpénǫ́ dī dú [àtàmýétū] mwā
 dame INDEF se.trouver[POSIT] [POSS3P côté] PRMB

‘il y avait une dame (vivant) à côté d’eux’

afeke.074

La structure tonale de *élú* ‘tête’ est différente selon la signification : au possessif de 3^{ème} personne du singulier, on a *áyélù* ‘sa tête’ mais *áyélō* ‘au-dessus de lui’ (303) – et le dérivé *áyélōtē* ‘à cause de’ toujours combiné à la préposition locative *nú* (304). *élú* est le seul nom de la catégorie à montrer une telle distinction tonale.

(303) ívū dú ěkplǫ́ áyélō

ívū dú [ěkplǫ́ áyú éló]
 feu se.trouver[POSIT] [table POSS3S tête]

‘la lampe est au-dessus de la table’

MB1-kokou.13

(304) láyō (.) àvītā yōkpō dū náyélōtē

á-yō àvītā yō-kpō dū nú áyélōtē
 3.ACP-prendre prière prendre-frapper à.cause.de LOC à.cause.de.cela

‘elle a prié pour lui à cause de cela’

moto.11

Parmi ces noms, *áló*, *útí* et *ává* peuvent constituer à eux seuls le fond en désignant un espace non relié à une entité, respectivement l’‘avant’, le ‘bas’ et le ‘haut’. Pour l’arrière, le nom approprié est *ùdù*, du même radical que *ídú* ‘dos’ (305).

(305) *óvū mǎtǎ nǎlǎ (.) mé éló mwā (.) ǎlū èdīgbó álú élófwé núdù*

óvū mǎ-tǎ nǎ álǎ mé éló mwā ǎlū èdīgbó á-lú éló
 jambe FUT-devancer LOC face donc tête PRMB personne un 3.ACP-porter tête
éfū-é nǎ ùdù
 endroit-DEF LOC derrière

‘les pieds (du mort) doivent venir devant, et la tête, quelqu’un porte la partie de la tête derrière’
funérailles.031

ává en tant que nom relationnel fait partie de la lexicalisation *ítfwǎvǎ* ‘WC (litt. sur le bois)’. L’intégration de *ává* dans le lexème est visible par le fait qu’il peut être suffixé par le défini (*ítfwǎvǎ* ‘les WC’) alors que les noms relationnels se placent normalement après les enclitiques (301).

Enfin, il me semble que le très polysémique *ínū* ‘ouverture, bord, bout, début, bouche, vengeance, coutume...’ n’est pas un nom relationnel. Il est utilisé pour désigner une partie d’un objet (306) mais contrairement aux noms relationnels, il apparaît uniquement comme la tête d’un syntagme génitif non réduit.

(306) *áyǎ yǎlē nǎ ǎbǎyínū*

á-yǎ yǎ-lé.M nǎ ǎbê áyú ínū
 3.ACP-prendre prendre-laisser.ACP LOC rivière POSS3s bord

‘il déposa (une moitié) au bord du puits’

génie.016

Chapitre 5

Les pronoms

Cette section traite des pronoms indépendants, qui ont la même distribution que les noms ou les syntagmes adpositionnels. Les indices pronominaux, préfixés au verbe (indices de personne sujet) et au nom (possessifs), sont traités respectivement dans le chapitre 7 et dans le chapitre 3.

On peut distinguer deux catégories de pronoms :

- les pronoms personnels, constitués en synchronie d'un seul morphème (Tableau 5.1).
- les pronoms complexes, pour lesquels on reconnaît une composition de type préfixe possessif + élément lexical (Tableau 5.3). Cet élément lexical est d'origine nominale ou postpositionnelle.

5.1 Pronoms personnels

	Forme absolue	Sujet logophorique	Objet	Locatif	Comitatif
1S	<i>nō</i>	-	<i>nó</i>	<i>nō</i>	<i>nò°</i>
2S	<i>yē</i>	<i>ntà</i>	<i>yé</i>	<i>yē</i>	<i>yè°</i>
3S	<i>òtā</i>		<i>yì</i>	<i>fâ</i>	<i>fà</i>
1P	<i>wō</i>	-	<i>wó</i>	<i>wō</i>	<i>wò°</i>
2P	<i>mī</i>	<i>nātā</i>	<i>mí</i>	<i>mī</i>	<i>mì°</i>
3P	<i>àtā ~ àtānī</i>		<i>mà</i>	<i>náfâ</i>	<i>nàfâ</i>

TAB. 5.1 – Pronoms personnels

Le Tableau 5.1 montre qu'en dehors des pronoms logophoriques et à part pour les 3^{èmes} personnes, qui ont trois formes segmentales distinctes pour quatre paradigmes, la distinction des paradigmes se fait seulement au niveau tonal. Il y a par ailleurs des interactions tonales entre les pronoms et le verbe : un verbe à ton Bas réalisé haut abaisse le ton Haut des pronoms objet à moyen (307) et un pronom locatif de 1^{ère} ou 2^{ème} personne modifie le ton d'un verbe Moyen en ton modulé MH (308). Enfin, les pronoms à ton Bas sont réalisés tombant après un ton haut, suivant la règle générale, à l'exception du pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *fà*, qui maintient ainsi sa distinction d'avec le pronom locatif *fâ*.

(307) á mú n̄

á-mò n̄
3.ACP-saluer O1S

'il m'a saluée'

élicitation

(308) ml̄ n̄

ml̄ n̄
se.lever LOC1S

'lève-toi de moi'

chef.18

La forme absolue des pronoms n'est pas dédiée à une position syntaxique particulière. Les autres pronoms personnels marquent le cas pour les fonctions syntaxiques de sujet logophorique, objet, locatif et comitatif.

A ces quatre fonctions on peut ajouter la fonction dative, qui est exprimée par une construction sérielle avec le verbe *ká* 'donner' (chapitre 12). Lorsque ce verbe est utilisé avec participant représenté par un pronom objet, cela donne un paradigme spécifique fusionnant les deux éléments, que l'on peut considérer comme un paradigme de pronoms personnels datifs (Tableau 5.2). Ces formes varient selon le trait \pm accompli, à l'exception des 1^{ères} et 2^{èmes} personnes qui sont neutralisées.

5.1.1 Pronoms à la forme absolue

La forme absolue des pronoms est utilisée :

- en isolation, dans le cas d'un prédicat non verbal par exemple (*n̄ òt̄à* '(il dit) que c'est lui'),

	Forme non fusionnée		Forme fusionnée		Pronom objet (pour rappel)
	Accompli	Inaccompli	Accompli	Inaccompli	
1S		-	<i>kāná</i>		<i>nó</i>
2S		-	<i>kē</i>		<i>yé</i>
3S	<i>ká yî</i>	<i>kā yî</i>	<i>kâ</i>	<i>kà</i>	<i>yî</i>
1P		-	<i>kāwó</i>		<i>wó</i>
2P		-	<i>kāmí</i>		<i>mí</i>
3P	<i>ká má</i>	<i>kā mà</i>	-		<i>mà</i>

TAB. 5.2 – Pronoms personnels datifs, basés sur le verbe *ká* ‘donner’

- comme premier terme de la construction à copule *N1 là nú N2* (309)
- en position de topique – qui peut être en relation anaphorique avec n’importe quelle position syntaxique, par exemple objet en (310), et de vocatif (311),
- comme pronom emphatique, préposé au nom anaphorique (312) (dans les deux seuls exemples de ce type du corpus, le nom en question est le dépendant d’un syntagme génitival),
- en tant que premier terme d’un syntagme nominal coordonné, quelle que soit la fonction de celui-ci, par exemple objet en (313),
- et en position sujet (non logophorique) (314), ce qui est le plus fréquent dans le corpus.

(309) òtā là nówlyé

òtā là nú ówli-é
3S FOC LOC chef-DEF

‘celui-là serait le chef’

chef.05

(310) kátānī (.) Úwōlōwù ádwélómō kā mà

kú àtānī Úwōlōwù á-dú élómō ká.M mà
et 3P Dieu 3.ACP-mettre intelligence donner.ACP O3P

‘à eux, Dieu a donné de l’intelligence’

oiseaux.06

(311) « yē tà mwā [hmm] nīnāmāzēvī yé »

« yē tà mwā nī-nā-má-zēvī yé »
« 2s CONTR PRMB 1S-NEG-FUT-enlever O2s »

‘« toi, je ne t’enlèverai pas (du trou) »’

serpent.034

(312) ntàmágbótó (.) tū nú... òtā ómlónī áyédīnyě mwā

ntà-má-gbó ótó tū nú òtā ómlónī áyú édíni-é mwā
LOGS-FUT-creuser trou venir.de LOC 3s chasseur POSS3S chambre-DEF PRMB

‘(le rat_i dit) qu’il_i allait creuser un trou de sa chambre à lui_j chasseur
(jusqu’à la maison du chef)’ *serpent.064*

(313) āfú òtā (.) nù (.) ónē nù ékú wánī dzà kpló

ā-fú òtā nù ó-íná-é nù ékú wánī dzà kpló
2s.ACP-aimer 3s COM POSS3S-mère-DEF COM chose PL.DEF tout totalement

‘tu l’aimes elle, sa mère et toutes ses choses’ *silure.37*

(314) òtā là mévū kē

òtā là má-vū kē
3s FOC FUT-acheter pour.2s

‘c’est lui qui l’achètera pour toi’ *europe.180*

5.1.2 Pronoms logophoriques

Seule la position syntaxique sujet a des pronoms logophoriques. Ils sont utilisés pour la 2^{ème} et 3^{ème} personne mais ne portent que l’information du nombre. Pour cette raison leur glose n’a pas d’indication de personne. Ils résultent probablement de la fusion du quotatif *nū* et des pronoms absolus de 3^{ème} personne *òtā* et *àtā*. Leur forme est identique à celle des indices logophoriques préfixés au verbe (section 7.1). On les distingue par la possibilité d’intercaler un élément entre le pronom et le verbe et/ou par l’utilisation simultanée d’un pronom et d’un indice (315). L’utilisation des logophoriques est détaillée dans la section 15.4.3.

(315) ntà bí ntāmānā yì

ntà bí ntà-má-nā yì
LOGS aussi LOGS-FUT-insulter O3s

‘(elle dit) qu’elle allait l’insulter aussi’ *uklo.058*

5.1.3 Pronoms objets

L’utilisation des pronoms objets n’est pas systématique. Pour leurs conditions d’utilisation, voir les sections 9.4.2 et 9.4.3 du chapitre sur la transitivité et la valence.

5.1.4 Pronoms locatifs

Les pronoms locatifs ont la même distribution que les syntagmes prépositionnels introduits par la préposition locative *nó* (section 4.1.1). Ils sont utilisés pour des entités qui ne sont pas des lieux¹, qu'elles soient animées (316) ou inanimées (317). Ils sont également utilisés pour pronominaliser le deuxième terme de la construction à copule *N1 là nó N2* (section 16.5). Le pronom locatif de 3^{ème} personne du singulier est aussi utilisé dans les constructions présentatives dérivées de cette construction à copule.

(316) *názòtí fà ò « mlí nò āzòtí nò »*

nò á-zòtí fà ò « mlí nò ā-zòtí nò »
 QUOT 3.ACP-s'asseoir LOC3S ENONC « se.léver[IMP] LOC1S 2S.ACP-s'asseoir LOC1S »

‘(le caméléon dit) qu’il était assis sur lui « lève-toi de moi, tu t’es assis sur moi ! »’ *chef.18*

(317) *ázēvī yì fà*

á-zēvī yì fà
 3.ACP-enlever O3S LOC3S

‘on l’enlève de là (le mort, de la claie)’ *funérailles.041*

5.1.5 Pronoms comitatifs

Les pronoms comitatifs ont la même distribution que les syntagmes prépositionnels introduits par la préposition comitative *nò* (section 4.1.2). On les trouve donc notamment en position de compléments d’accompagnement (318) ou régis par le verbe (319).

(318) *myābéqī fà nédínî*

myā-béqī fà nó édínî
 2P.ACP-arriver COM3S LOC chambre

‘vous l’emmenez dans la chambre’ *mariage.25*

(319) *kábámó nò°*

kú á-bá.M-mú nó°
 et 3.ACP-venir.ACP-saluer COM1S

1. Les noms de lieux déjà évoqués dans le contexte sont repris par les noms déictiques *ēmē* ‘ici’ et *éfé°* ‘là-bas’.

‘elle est venue me saluer’

langues.13

Les pronoms comitatifs sont également utilisés pour pronominaliser, dans les syntagmes nominaux coordonnés (section 4.1.2, exemple (270)), le deuxième terme introduit par la préposition *nù* (le premier terme de la coordination est pronominalisé avec un pronom à la forme absolue, section 5.1.1). Par contre la personne grammaticale du pronom ne correspond pas à celle du deuxième terme, mais à la somme des deux termes, c’est-à-dire à l’ensemble du syntagme (320). Les seuls pronoms utilisés dans ce contexte sont donc les personnes plurielles. Les 1^{ère} et 2^{ème} personnes sont suivis de la marque de pluriel *nī*, qui a ici une valeur d’accompagnement (section 3.3).

(320) *ānōlā wò° nī / òtà mì° nī / ānōvlā Yàò nàfà*

ānō ílā wò° nī / òtà mì° nī / ānō ívlā Yàò nàfà
 POSS1S père COM1P PL / S3S COM2P PL / POSS1S frère Yao COM3P

‘mon père et moi / lui et toi / mon frère Yao et elle’

élicitation

Enfin, le pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *fà* s’est grammaticalisé en une marque de transitivisation pour les verbes de mouvement avec un sens de mouvement causé (section 9.6).

5.2 Pronoms complexes

Ce que j’appelle ‘pronoms complexes’ (Tableau 5.3) sont des pronoms composés d’un élément lexical, nom ou postposition, et d’un indice de personne semblable aux possessifs. Le nombre de ces pronoms complexes est limité et leur morphologie segmentale et tonale n’est pas identique aux noms possédés correspondants. Leur formation n’est pas productive. Contrairement aux pronoms personnels, ils ne varient pas selon la fonction syntaxique.

En tant que pronoms, les formes du Tableau 5.3 peuvent toutes être utilisées en tant que syntagme nominal. Elles peuvent également avoir une fonction adnominale. Seule la séquence *N áyíflē* n’apparaît pas dans le corpus, mais elle n’a pas été vérifiée en élicitation. A l’inverse, la fonction pronominale du paradigme *áyíli°* ‘entre’ n’est attestée qu’en élicitation.

Pronoms complexes à base postpositionnelle			
	‘à l’intérieur de ça’	‘entre eux’	‘le sien’
1S	<i>ānīlī</i>	-	<i>ānōsū</i>
2S	<i>yānīlī</i>	-	<i>yānōsū</i>
3S	<i>áyīlī</i>	<i>áyīlī°</i>	<i>áyīsū</i>
1P	<i>áwīlī</i>	<i>áwīlī°</i>	<i>áwūsū</i>
2P	<i>ámīlī</i>	<i>ámīlī°</i>	<i>ámīsū</i>
3P	<i>àtāmīlī</i>	<i>àtāmīlī°</i>	<i>àtāmīsū</i>

Pronoms complexes à base nominale				
	‘lui-même’	‘chez lui’	‘lui seul’	Pron. réfléchis
1S	<i>ānīylā</i>	<i>ānīflē</i>	<i>ānīdī°</i>	<i>ānētū</i>
2S	<i>yānīylā</i>	<i>yānīflē</i>	<i>yānīdī°</i>	<i>yānētū</i>
3S	<i>áyīylā</i>	<i>áyīflē</i>	<i>áyīdī°</i>	<i>áyētū</i>
1P	<i>áwīylā</i>	<i>áwīflē</i>	<i>áwīdī°</i>	<i>áwētū</i>
2P	<i>ámīylā</i>	<i>ámīflē</i>	<i>ámīdī°</i>	<i>ámýētū</i>
3P	<i>àtāmīylā</i>	<i>àtāmīflē</i>	<i>àtāmīdī°</i>	<i>àtāmýētū</i>

TAB. 5.3 – Pronoms complexes

5.2.1 *áyīlī*

Le paradigme *áyīlī* est basé sur la postposition *lī* ‘dans, à l’intérieur de, parmi’. Les formes des 1^{ère} et 2^{ème} personne du singulier n’ont été données qu’en élicitation. Les exemples (321) et (322) montrent son utilisation en position pronominale (avec la fonction syntaxique d’objet locatif) et adnominale respectivement.

(321) *śtá dū áyīlī*

śtá dū áyīlī
lièvre se.trouver[POSIT] 3S.dans

‘le lièvre en fait partie (litt. le lièvre est dedans)’

mais.078

(322) *ślōdī nākūtū mū ésé áyīlyě*

ślōdī nākūtū mū ésé áyīlī-é
quelqu’un NEG-pouvoir voir chose 3S.dans-DEF

‘personne n’a pu connaître le fond de l’affaire’

incendie.46

La 3^{ème} personne du singulier, suffixée par le défini, est également utilisée dans l'expression *áyilyě là nō...* 'c'est-à-dire que, ce qui veut dire que...' afin d'explicitier un propos (323).

(323) máyilyě là nō ózāzwě làwú... óylwě

mé **áyíli**-é là nō ózāzò-é là á-wò óylō-é
donc c'est.à.dire-DEF FOC QUOT mouton-DEF FOC 3.ACP-tuer poule-DEF

'(pour tromper son hôte, le lièvre a posé la patte du mouton sur le cou du coq) ce qui veut dire que c'est le mouton qui a tué le coq' *mais.026*

5.2.2 *áyíli*°

Le paradigme *áyíli*° est basé sur la postposition *-lí*° 'entre'. Le paradigme ne comporte que des formes plurielles. La 3^{ème} personne du singulier a une signification plurielle et c'est la seule qui apparaît dans les textes, en position adnominale (324). Les phrases d'élicitation (325) à (327) illustrent la position pronominale.

(324) bólù óyá nú éná èfwà *áyíli*°

bólù ó-yá nú éná èfwà **áyíli**°
ballon 3S-être.sur[POSIT] LOC pierre deux 3S.entre

'le ballon est entre deux pierres'

posverbs4-Danyé.50

(325) ózā́tí nú yē wò° nīlí°, áwíli°

ó-zā́tí nú yē wò° nī-lí°, **áwíli**°
3S-être.assis.POSIT LOC 2S COM1P PL-entre, 1P.entre

'il est assis entre toi et moi, entre nous'

élicitation

(326) ózā́tí nú òtā mì° nīlí°, ámíli°

ó-zā́tí nú òtā mì° nī-lí°, **ámíli**°
3S-être.assis.POSIT LOC 3S COM2P PL-entre, 2P.entre

'il est assis entre lui et toi, entre vous'

élicitation

(327) ózā́tí nú òtā nàfulí°, àtāmíli°

ó-zā́tí nú òtā nàfà-lí°, **àtāmíli**°
3S-être.assis.POSIT LOC S3S COM3P-entre, 3P.entre

'il est assis entre elle et lui, entre eux'

élicitation

5.2.3 *áyísū*

Le paradigme *áyísū* ‘le sien’ est basé sur la postposition d’appartenance *sū*. L’exemple (328) montre son utilisation en position pronominale (avec la fonction syntaxique de sujet) et l’exemple (329) en position adnominale.

(328) *nāyísū nātá* (.) *nūvlē nāwú mǎ bwā*

nū áyísū nū á-tá nū úvlē nū á-wù mǎ bwá.M
 QUOT 3S.APP QUOT 3.ACP-finir QUOT faim QUOT 3.ACP-tuer O3P TERM.ACP

‘(il dit) que c’était fini pour lui, que la faim allait les tuer (litt. les a tués)’ *génie.023*

(329) *mé tātùtʃi tónálǒé janvier áyísuwé átá là fǎ*

mé tātù útʃi tónálǒ-é janvier áyísū-é á-tá là fǎ
 donc DEM2 mois premier-DEF janvier 3S.APP-DEF 3.ACP-finir FOC LOC3S

‘ce premier mois, ‘janvier’, sa (partie) est finie’ *calendrier.018*

5.2.4 *áyíflē*

La postposition *lū* ‘auprès de, chez’ n’est pas la source lexicale d’un paradigme pronominal. Celui qui lui correspond sémantiquement est le paradigme *áyíflē*, lequel provient probablement du nom *éfō* ‘endroit’ dont le possessif est *áyéfō* ‘son endroit’ et *áyéfwé* au défini. Ce paradigme est le seul à n’être attesté dans le corpus qu’en position pronominale, ici avec la fonction syntaxique d’objet locatif (330). Je n’ai pas vérifié en élicitation si l’utilisation adnominale est agrammaticale ou seulement rare.

(330) *óyábá ānīflē*

ó-ya-bá ānīflē
 3S-INCH-venir 1S.chez

‘elle vient chez moi’ *langues.16*

5.2.5 *áyíylā*

Le paradigme *áyíylā* est un paradigme d’intensifieurs, basé sur le nom *áylá* ‘main’ dont le possessif est *áyáylā* ‘sa main’. Les intensifieurs sont définis par König (2011) comme des “*expressions (...) which can be adjoined to either NPs or*

VPs, are invariably focused and thus are prosodically prominent. The main function of intensifiers can be seen in the evoking of alternatives to the referent of the NP they relate to”.

Ils peuvent être utilisés en position pronominale, ici avec la fonction syntaxique de sujet (331), ou adnominale (332). En position adnominale, l'intensifieur est soit directement postposé au nom, soit introduit par la préposition comitative *nù*. Il ne s'agit pas pour autant d'un syntagme coordonné : alors que le premier terme d'un syntagme coordonné *N1 nù N2* se pronominalise en *ɔ̀tā nù N2*, le nom suivi de l'intensifieur se pronominalise selon sa fonction syntaxique (par exemple *yì nù áyíylā* en position objet).

(331) *áyíylā là á-sē áyétū nī*

áyíylā là á-sē áyú étū nī
3S.INTENS FOC 3.ACP-laisser POSS3S corps abandonner

'c'était lui-même qui s'était abandonné'

pauvre.15

(332) *ísíɔ̀kó nī kō (.) ísí áyíylā kō (.) úmólísɔ̀kó kō (.) úmólí nâyíylé kō*

ísí ɔ̀sɔ̀kó nī kō ísí **áyíylā** kō úmólí
igname écorce PL être.disposé.POSIT igname 3S.INTENS être.disposé.POSIT riz
ɔ̀sɔ̀kó kō úmólí **nù áyíylā-é** kō
écorce être.disposé.POSIT riz COM 3S.INTENS-DEF être.disposé.POSIT

'il y avait des épluchures d'ignames et il y avait les ignames mêmes, il y avait le son du riz et il y avait le riz même'

afeke.043

En (331), l'alternative sous-entendue par l'utilisation de l'intensifieur est que le personnage aurait été abandonné par Dieu ; en (332), on oppose la nourriture aux épluchures. On remarque en (331) que l'intensifieur et le réfléchi (section 9.4.4), souvent apparentés dans les langues, sont totalement distincts en ikposso uwi mais qu'ils proviennent tous les deux d'un nom de partie du corps, respectivement *áyíylā* 'main' et *étū* 'corps'.

5.2.6 *áyídi°*

Le paradigme *áyídi°* 'lui seul' exprime la restriction : il permet d'isoler un référent – l'élément auquel il se rapporte – en l'opposant aux autres référents similaires. Il est basé sur le numéral *èdī* 'un'. Avec le même sens, on trouve

également à la 3^{ème} personne du singulier la forme *áyídìgbó* basée sur le numéral *èdìgbó* ‘un (seul)’. Je n’ai pas vérifié si cette variante est possible aux autres personnes, mais ça me semble probable.

Comme pour les autres paradigmes, on le trouve en position pronominale, ici avec la fonction de premier terme d’une construction à copule (333), et en position adnominale (334), mais aussi, seulement pour la forme de 3^{ème} personne du singulier, en position adverbiale (335), où il porte sur le verbe.

(333) mé nāyídìgbó là nólq̄é bwākú ntàkélî núnē nēmēmyé ?

mé nō **áyídìgbó** là nū ɔlū-é bwākú ntà-ká-lì nū
 alors QUOT 3s.seul FOC LOC personne-DEF REL LOGS-CONT-passer LOC
 únē nū ɛmē émyé ?
 chemin LOC ici aujourd’hui ?

‘(il se demanda) alors était-il la seule personne à passer par ce chemin, ici, aujourd’hui ? (litt. lui seul était-il la personne à passer...)’ *réveillon.31*

(334) úlūví áyídì° là dú ályé

úlūví **áyídì°** là dú álī-é
 homme 3s.seul FOC se.trouver[POSIT] village-DEF

‘il n’y avait que des hommes dans le village’

dépotoir.02

(335) álū kábí lâ áyídì°

álū ká-bí là **áyídì°**
 PL.personne CONT-pleurer FOC 3s.seul

‘les gens ne faisaient que pleurer’

réveillon.60

5.2.7 áyétū

Les formes possédées du nom *étū* ‘corps’ donnent les pronoms réfléchis (section 9.4.4). Quant au réciproque, il se construit avec le morphème *àlè* dérivé du terme d’adresse homophone signifiant ‘camarade, ami’.

5.3 Le pronom indéfini èdī et ses dérivés

Le numéral *èdī* ‘un’ et son dérivé *èdìgbó* ‘un (seul)’ ont une fonction de pronom indéfini (336), (337). Ils fonctionnent comme des substituts discursifs. C’est-à-dire qu’ils n’entrent pas dans une relation anaphorique avec un référent déjà

introduit dans le contexte, mais ils reprennent sans l'expliciter à nouveau le signifié d'un nom déjà utilisé (Creissels, 2006b :85).

(336) fàfū èdī (.) sēdī lē mē

fà-fú èdī sē èdī lē-M mē
[IMP]NEG-aimer un laisser un laisser-ACP PROH

'tu ne dois pas en aimer une et délaisser l'autre'

silure.34

(337) ātūpéf wā ózū dú nú útí kédīgbó yávó

ātūpá èfwà 3-zù dú nú útí kú èdīgbó yévó
bouteille deux 3S-enfoncer.POSIT se.trouver LOC sol et un être.debout[POSIT]

'il y a deux bouteilles enfoncées dans le sol et une debout'

posverbs2-

hilaire.28

5.3.1 Pronom indéfini pluriel

èdī suivi du pluriel nī donne le pronom indéfini pluriel èdī nī 'certains' (338). Si ce pronom est suivi d'un connecteur discursif, il signifie 'parfois' (339).

(338) āfwédīnī (.) ménâfū èdī nī

ā-fú èdī nī mé ē-nà-fú èdī nī
2S.ACP-aimer un PL alors 2S-NEG-aimer un PL

'tu en aimes certaines et tu n'aimes pas les autres'

silure.36

(339) èdī nī mé ékú sē èvídžē wánī nyī

èdī nī mé á-kú sē èvídžē wánī nyī
un PL alors 3.ACP-mourir laisser enfant PL.DEF abandonner

'parfois, (la personne) meurt en laissant des enfants'

funérailles.054

5.3.2 Pronom défini

èdī peut être suffixé par le défini -é, ce qui donne un 'pronom défini'². Comme le pronom indéfini, le pronom défini est un substitut discursif. Par contre son référent est identifiable dans la situation de communication. Dans la grande

2. Il est toujours traduit en français par un pronom démonstratif. Mais, contrairement au français, il n'a pas une morphologie apparentée aux démonstratifs, et il n'est pas forcément précédé d'un démonstratif. L'appellation 'pronom démonstratif' me paraît donc abusive, d'autant que celle-ci correspond au morphème tē (section 5.4).

majorité des cas, le pronom défini est accompagné d'une subordonnée relative (340) ou d'un proclitique démonstratif (*tèdyě*, *tàtèdyě*) (341). Dans quelques rares cas *èdī-é* est seul et semble alors signifier dire 'l'autre', mais il n'y a pas assez d'occurrences pour l'affirmer.

(340) nōlō syālō nāmáyō ósī èdyě bwākábwē fā nályé lí

nō ólō syá álō nō á-má-yō ósī èdī-é [bwākó
 QUOT personne chaque PL.personne QUOT 3P-FUT-prendre femme un-DEF [REL
 á-bwē fā nú álī-é lí]
 3.ACP-être.bien LOC3S LOC village-DEF dans]

'(ils dirent) que chacun irait prendre la femme qui lui plairait dans le village'

osikana.006

(341) ètjáfúsú èbènè kóbē bā tàtèdyě

ē-tjì ya-fúsú è-bènè kó-bē bā tàtù
 2S-faire.à.nouveau.POSIT INCH-chercher NMR-autre 3S.SUBJ-être.grand excéder DEM2
 èdī-é
 un-DEF

'tu en cherches un autre qui soit plus grand que celui-là'

europa.181

5.3.3 'chacun'

La locution pronominale *èdī nú èdī* signifie 'chacun'. Elle est également utilisée en position adnominale (*údúnū èdī nédī* 'chaque maison'). Le peu d'occurrences dans le corpus de cette locution est due à l'influence de l'éwé, dont la particule *syá* (*údúnū syá údúnū* 'chaque maison') est fréquente dans les textes.

5.3.4 Pronoms indéfinis spécifiques

Enfin *èdī* se combine avec certains noms pour former des pronoms indéfinis plus spécifiques (Tableau 5.4).

5.4 Le pronom démonstratif *tě*

Le pronom démonstratif *tě* est composé de l'enclitique démonstratif *tù* et du défini *-é*. Alors que le pronom *èdī* au défini et au démonstratif (*tèdyě*, *tàtèdyě*) (341) désigne un référent identifiable dans la situation de communication, *tě*

Pronoms	Signifié	Premier composant
<i>ǎlǎdǎ</i>	‘quelqu’un’	<i>ǎlǎ</i> ‘personne’
<i>ǎlǎǎdǎ nǎ</i>	‘quelqu’un (pl.), certaines personnes’	<i>ǎlǎ</i> ‘PL.personne’
<i>ǎsǎdǎ</i>	‘quelque chose (immatériel)’	<i>ǎsǎ</i> ‘chose (immatérielle)’
<i>ǎkwǎdǎ</i>	‘quelque chose (matériel)’	<i>ǎkǎ</i> ‘chose (matérielle)’
<i>ǎfwǎdǎ</i>	‘quelque part’	<i>ǎfǎ</i> ‘endroit’
<i>ǎtǎdǎ</i>	‘un jour prochain’	<i>ǎtǎ</i> ‘demain’
<i>ǎyǎdǎ</i>	‘autrefois’	<i>ǎyǎ</i> ‘jour’

TAB. 5.4 – Pronoms indéfinis spécifiques composés avec *ǎdǎ*

désigne un référent indéterminé (342). Il est très souvent utilisé avec *mǎ* ‘comme’ (343) avec un sens exclamatif.

(342) *tǎ bǎ kǎqǎ kǎqǎ kǎfǎsqǎ tǎ bǎ kǎqǎ*

tǎ bǎ kǎ-qǎ kǎ-qǎ kǎ-fǎsǎ yǎ tǎ bǎ
 DEM aussi 3S.SUBJ-entrer 3S.SUBJ-entrer 3S.SUBJ-chercher O3S DEM aussi
kǎ-qǎ
 3S.SUBJ-entrer

‘(à propos d’un groupe de personnes) et celui-ci aussi d’entrer (dans l’eau) et de le chercher ; et celui-ci aussi d’entrer (dans l’eau, et ainsi de suite)’ *inondation.40*

(343) *ǎfwǎ lǎ mǎ tǎ kplǎ*

ǎ-fwǎ lǎ mǎ tǎ kplǎ
 3.ACP-sortir tomber comme DEM d’un.seul.coup

‘elle tomba comme ça d’un seul coup’ *europe.173*

Il n’y a pas de pronom démonstratif lointain basé sur le déterminant *tǎtǎ*.

5.5 Les proformes interrogatives

J’utilise le terme ‘proforme’ plutôt que ‘pronoms’ pour les interrogatifs parce que, contrairement aux autres pronoms, ils ne se substituent pas seulement à des noms ou à des syntagmes nominaux mais aussi à des adverbes, des propositions subordonnées et des verbes.

Les proformes interrogatives sont très souvent suivies de la marque de focalisation *lǎ*, mais ce n’est pas obligatoire.

5.5.1 Substituts de noms

Pour interroger un nom spécifique, on utilise le proclitique *āwō* ‘quel’ (*āwēsē* ? ‘quelle affaire ?’). Mais pour des concepts plus généraux, il est possible d’avoir recours à des pronoms interrogatifs.

Les pronoms *wā* (344) et *wānī* (345) ‘qui ?’ se substituent à des humains (ou des animaux humanisés). Les locuteurs ne donnent pas de différence sémantique entre les deux formes et je n’ai pas vu de différence dans la distribution. Dans la grande majorité des exemples du corpus, ils se trouvent en position de sujet, sans doute pour des raisons pragmatiques plaçant l’entité animée et focalisée dans la plus haute position syntaxique. L’exemple (345) est une exception, où le pronom interrogatif est le dépendant au sein d’un syntagme génitival – lui-même sujet.

(344) *wā* là *mákósū* *èvídzē* *wānī* ?

wā là *má-kòsú* *èvídzē* *wānī* ?
 qui FOC FUT-regarder enfant PL.DEF ?

‘qui va s’occuper des enfants ?’

funérailles.054

(345) *wānī* *áyódzī* là *lálí* *áyísī* *áyódzī* *ámē* ?

wānī *áyú* *ódzī* là *á-lì* *áyísī* *áyú* *ódzī* *ámē* ?
 qui POSS3S voix FOC 3.ACP-ressembler son.épouse POSS3S voix ainsi ?

‘la voix de qui ressemblait ainsi à celle de sa femme ?’

uklo.075

Le pronom *mè* ‘quoi ?’ est utilisé pour des choses matérielles (346) ou immatérielles (347), neutralisant ainsi les noms *ékú* ‘chose matérielle’ et *ésé* ‘chose immatérielle’.

(346) « *ēkáfósú* *mè* ? »

« *ē-ká-fósú* *mè* ? »
 « 2S-CONT-chercher **quoi** ? »

‘« que cherches-tu ? »’

serpent.016

(347) *nū* *mè* là *ádžò* ?

nū *mè* là *á-džò* ?
 QUOT **quoi** FOC 3.ACP-se.passer ?

‘(le lièvre demanda) ce qu’il s’était passé’

mais.051

Le pronom *āwā* ‘lequel ?’ est utilisé pour une question portant sur un choix restreint d’éléments, déterminés par le contexte. Il est insensible à la distinction animé vs inanimé.

(348) *nóméyá āwā là náyílí ?*

nū ǝ-má-yǝ āwā là nū áyílí ?
 QUOT 3S-FUT-préparer lequel FOC LOC 3S.dans ?

‘(elle lui demanda) que va-t-elle cuisiner parmi cela ?’ *afeke.105*

mèkófâ ‘quelle sorte de (chose) ?’ est un pronom toujours utilisé en position de dépendant dans un syntagme génitif (349). Bien qu’il soit encodé syntaxiquement comme un nom, on peut le considérer comme un déterminant du fait qu’il n’alterne pas avec l’élément de réponse. Il est toujours utilisé dans des phrases à caractère exclamatif. Je n’ai pas vérifié s’il pouvait s’utiliser avec des noms animés.

(349) *mèkófâyesē làntèsē kě ?*

mèkófâ áyú ésé là nū tū ésé kà-é ?
 quelle.sorte.de POSS3S chose FOC LOC DEM1 chose grand-DEF ?

‘qu’est-ce que c’est que cette histoire-là ? (litt. quelle histoire est cette grande histoire ?)’ *serpent.027*

Le pronom *àya* est utilisé en substitution d’un nom de lieu. Il n’a été utilisé que deux fois dans le corpus, en tant que sujet (350) et argument oblique (351). Il est en distribution complémentaire sur le plan syntaxique avec *nâ*, qui est utilisé comme oblique (360) ou objet locatif (361), mais n’est pas grammatical en tant que sujet. La définition exacte de cette distribution complémentaire reste à préciser. Le redoublement de *àya* signifie ‘partout’ (352).

(350) *nàya àmîmí kâ ?*

nū àya á-mîmí ká yì ?
 QUOT quel.endroit 3.PRS-faire.mal donner O3S ?

‘(il lui demanda) où avait-elle mal ?’ *europe.099*

(351) *wēsí náyâ là yé bíē ?*

wā-sí nū àya là yé bí-ē ?
 1P.ACP-être.égal.à LOC quel.endroit FOC PT aussi-PT ?

‘où est-ce qu’on s’était arrêtées déjà ?’ *canton.019*

(352) ǝwǝlǝgá wánī á-tū nú gòbè (.) ékētò àyàyà

ǝwǝlǝgá wánī á-tū nú gòbè ékētò àyà àyà
 chef.canton PL.DEF 3.ACP-venir.de LOC Gobé Ekéto quel.endroit quel.endroit

‘les chefs de villages chef-lieu de canton sont venus de Gobé, Ekéto, partout’ *canton.066*

Enfin, *ǝyā* ‘combien?’ est utilisé pour les syntagmes contenant des numériques, mais le seul exemple du corpus avec ce pronom interrogatif n’est pas très clair.

5.5.2 Substituts de verbes

Les verbes *dú* ‘se trouver’ et *kèlè* ‘faire’ ont chacun une proforme interrogative portant sur leur objet, objet locatif pour le premier : *dá* ‘se trouver où?’ (353) et *vání* ‘faire quoi?’ (354). Ces proformes prennent la même morphologie que les verbes correspondants.

(353) nū o... áyísī mwā nǝdá?

nū áyísī mwā nū ǝ-dá ?
 QUOT son.épouse PRMB QUOT 3S-se.trouver.où[POSIT] ?

‘(il demanda) où était sa femme?’ *uklo.081*

(354) ǝtá ntámávání lèvlà?

ǝtá ntá-má-vání là évlà ?
 lièvre LOGS-FUT-faire.quoi FOC maintenant ?

‘le lièvre (se demanda) ce qu’il allait faire maintenant’ *osikana2.18*

5.5.3 Autres interrogatifs

Les autres interrogatifs portent sur l’expression de concepts habituellement encodés dans des compléments dit ‘circonstanciels’ sous forme d’oblique, d’adverbes ou de propositions subordonnées. Ces concepts et les interrogatifs correspondants sont le temps avec *áwāyī* ‘quand?’³, la manière avec *ání* et *mwání* ‘comment?’, la cause avec *dé* ‘pourquoi?’ et le lieu avec *nā* ‘où?’.

3. Les deux occurrences de *áwāyī* dans le corpus ne sont pas suffisamment claires du point de vue syntaxique.

Dans le corpus *ánī* est utilisé comme substitut de citation (355). *mwānī* par contre, composé de *mū* ‘comme’ et *ánī*, est utilisé adverbialement (356). Le redoublement de *mwānī* signifie ‘n’importe comment’ (357).

(355) ébyé nānī nākūtū kèlè o... ékwé ?

á-byé nū **ánī** nū á-kūtū kèlè ékú-é ?
3.ACP-demander QUOT **comment** QUOT 3.ACP-pouvoir faire chose-DEF ?

‘il demanda, comment (ça s’était passé), (si) elle avait pu faire la chose ?’

europe.079

(356) ́tá mékélè mwānī ?

́tá má-kèlè **mwānī** ?
lièvre FUT-faire **comment** ?

‘comment le lièvre allait-il faire ?’

luciole.045

(357) ātǝ́ syátú mwānī mwānī mwā...

ā-tǝ́ syátú.M **mwānī mwānī** mwā
2S.ACP-faire.à.nouveau faire.la.sourde.oreille.ACP **comment comment** PRMB

‘si tu fais la sourde oreille n’importe comment (sans faire attention, sans réfléchir)...’

moto.26

dé ‘pourquoi ?’ est utilisé soit en fin de phrase (358), soit comme antécédent d’une relative (359).

(358) « oh ēkélè nò° ámē dé ? »

« oh ā-kèlè nò° ámē **dé** ? »
« INTERJ 2S.ACP-faire COM1S ainsi **pourquoi** ? »

‘« pourquoi m’as-tu fait cela ? »’

uklo.091

(359) « ndé bwākú ābékélāmē ? »

« nū **dé** bwākú ā-bá.M-kèlè ámē ? »
« QUOT **pourquoi** REL 2S.ACP-venir.ACP-faire ainsi ? »

‘« pourquoi as-tu fait ça ? »’

silure.31

nā ‘où ?’ est utilisé de la même manière que les syntagmes locatifs, en tant qu’oblique (360) ou objet locatif (361). Dans le premier cas, il se substitue à un syntagme prépositionnel avec une fonction oblique, et dans le deuxième cas il se substitue à un syntagme nominal avec une fonction d’objet locatif. Il est en distribution complémentaire avec *à̀yà* (350), (351).

(360) yàmú ʒtá nâ ?

yǎ-mò ʒtá nâ ?
2s.FUT-voir lièvre où ?

‘où trouverais-tu le lièvre ?’

luciole.104

(361) nātū nâ ?

nō á-tū nâ ?
QUOT 3.ACP-venir.de où ?

‘(il lui demanda) d’où il venait’

génie.027

Chapitre 6

Les autres catégories de mots

Parmi les différentes catégories de mots de l'ikosso, les plus importantes ont un chapitre dédié. Les noms et les adnominaux ont été traités dans le chapitre 3, les adpositions dans le chapitre 4 et les pronoms dans le chapitre 5. Les verbes, du point de vue morphologique, seront traités dans le chapitre 7 et du point de vue de la valence dans le chapitre 9. Les autres catégories de mots sont traitées dans le présent chapitre : les adverbes (section 6.1), les idéophones (section 6.2), les quantifieurs (section 6.3), les marques pragmatiques (6.4) et les connecteurs phrastiques (section 6.5).

6.1 Les adverbes

Je désigne comme adverbes des mots modifiant le verbe directement, de la même manière qu'un adjectif modifie un nom. Quelques exemples sont donnés de (362) à (364), avec les adverbes respectifs *dō* 'en vain', *ní* 'déjà' et *ká-ká* 'beaucoup, longtemps'. Le choix de classer un mot dans la catégorie des adverbes plutôt que dans une autre contient une part d'arbitrarité ; les idéophones (section 6.2) et les quantifieurs (section 6.3) peuvent être considérés comme des types d'adverbes.

(362) « *éjē nō dō mwā* »

« *ā-jē nō dō mwā* »
« 2S.ACP-réveiller O1S en.vain PRMB »

‘« tu (as essayé) de me réveiller en vain »’

osikana.017

(363) úkpí áyō ní ō

úkpí á-yō ní ō
chien 3.ACP-prendre déjà ENONG

‘le chien l’a déjà pris’

chef.46

(364) átjí zù yì káká

á-tjí zù yì káká
3.ACP-faire.à.nouveau piler O3S longtemps

‘ils la pilèrent longtemps’

osikana.071

La phrase (365) est intéressante parce que l’adverbe *mù*¹, signifiant le fait d’avoir l’expérience de quelque chose, porte sur l’ensemble phrase matrice + subordonnée de but.

(365) nǎnákpō ǎyǎfō kà kú ntǎvlé mù

nū ǎ-nà-kpō ǎyǎfō ká.M yì [kú ntǎ-vlé] mù
QUOT 3S-NEG-construire poulailler donner.ACP O3S [et LOGS.ACP-se.coucher] jamais

‘(elle dit qu’on) ne lui avait jamais construit de poulailler pour qu’elle y dorme’

afeke.112

Les adverbes *dīdī* ‘nécessaire’ et *èlò* ‘à part’ se construisent comme les compléments du verbe copule *lé* (366), (367).

(366) àtǎmyékū dī nī bwākú (.) álé kǎ mà dīdī

àtǎmyé ékú dī nī bwākú á-lé ká.M mà dīdī
POSS3P chose INDEF PL REL 3.ACP-être donner.ACP O3P nécessaire

‘certaines choses qui leur étaient nécessaires’

incendie.24

(367) òvlè àfùkpà (.) ǎlé èlò

òvlè àfùkpà ǎ-lé èlò
pagne chaussure 3S-être[POSIT] à.part

‘les pagnes, les chaussures, sont à part (i.e. ne font pas partie du budget en question)’

europe.179

1. Peut-être issu du verbe *mù* ‘voir, savoir, trouver’.

6.2 Les idéophones

On distingue deux acceptions du terme idéophone :

“à son sens premier, le terme d'idéophone se réfère à des mots présentant des caractéristiques phonologiques exceptionnelles qui soulignent le caractère particulièrement expressif de leur signifié. Mais la tradition africaniste a consacré l'usage du terme d'idéophone pour décrire la situation de langues où un ensemble de mots présentant des caractéristiques idéophoniques (au sens premier du terme) constitue une espèce particulière de mots, au sens où ces mots contribuent à la construction de la phrase d'une façon originale.” Creissels (2006b :257)

Les idéophones de l'ikosso uwi constituent clairement une classe de mot. Leurs caractéristiques phonologiques les rendent très saillants : ils sont très souvent redoublés (entièrement ou en partie) ou bien la syllabe finale est allongée. Certains d'entre eux ont des traits rares dans la langue tels que les sons [ŋ] et [p] et la présence de nasales en coda de syllabe.

Leur distribution syntaxique est similaire à celle des adverbes, (368) à (370).

(368) ésyé áyémwánŋlí tʃògò tʃògò tʃògò tʃògò (.) kúnŋkúnlítʃē nī ásí límì
límì límì límì

éṣī-é áyú émú-é á-nòlí tʃògò tʃògò tʃògò tʃògò kú únŋkú
fétiche-DEF POSS3S œil-DEF 3.ACP-être.long IDEO IDEO IDEO IDEO et bouche
ívlítʃē nī á-sì límì límì límì límì
peau PL 3.ACP-être.épais IDEO IDEO IDEO IDEO

‘les yeux du fétiche étaient très allongés, et ses lèvres étaient très épaisses’
génie.025

(369) ānŋvwě nī ǰmádúlú káná nútí lìgì

ānŋ úvú-é nī ǰ-má-dúlú káná nú útí lìgì
POSS1S jambe-DEF PL 3S-FUT-être.lourd donner.O1S LOC sol IDEO

‘mes jambes sont très lourdes’
grossesse.17

(370) álŋ álŋ wánī álwé éfwēlē plém plém plém

álŋ wánī álwé-é á-fwēlē plém plém plém
PL.personne PL.DEF visage-DEF 3.ACP-être.blanc IDEO IDEO IDEO

‘les visages des gens étaient tout blancs’
canton.035

Dans quelques rares exemples, l'idéophone est le complément d'une copule – *mà* en (371) et *lé* en (372).

(371) éfwé áamá vùṅà vùṅà

éfwé-é á-mà vùṅà vùṅà
endroit-DEF 3.PRS-être IDEO IDEO

'l'endroit était très bruyant'

canton.038

(372) édínyě lé zyāṅ, yāmù ékwédī kpékpé

édíni-é lé zyāṅ yâ-mù ékwédī kpékpé
chambre-DEF être[POSIT] IDEO 2S.FUT.NEG-voir quelque.chose tout

'la chambre est toute vide, tu ne verras rien'

europa.041

Une des caractéristiques des idéophones est qu'ils ne sont utilisés en isolation que marginalement (Creissels, 2006b :257). Seul *klédédé*, habituellement utilisé comme complément des verbes *kí* 'se taire' et *kú* 'mourir', a été trouvé en isolation (373). De manière tout aussi surprenante *mḍṅḍ* est utilisé prédicativement (374).

(373) étú nḍṅḍ mwā (.) klédédé (.) ḍṅḍ ékú

á-tù nḍṅḍ mwā klédédé ḍṅḍ á-kú
3.ACP-s'approcher LOC son.mari PRMB IDEO son.mari 3.ACP-mourir

'elle s'approcha de son mari, et rien, son mari était mort'

europa.138

(374) ézú fùfú [mm] kíyā mḍṅḍ náyílí

á-zù fùfú kú íyā mḍṅḍ nḍṅḍ náyílí
3.ACP-piler fufu et viande IDEO LOC 3S.dans

'elle pila le fufu, il y avait beaucoup de viande dedans'

osikana2.29

Sur le plan sémantique, ils contribuent à rendre le contenu plus expressif. Cet aspect est particulièrement important pour Dingemanse (2011 :25) qui propose la définition : "*ideophones are marked words that depict sensory imagery*". Les idéophones du corpus sont entre autres utilisés pour décrire des caractéristiques physiques (368), (369), dont les couleurs (370), des sons – avec un signifiant onomatopéique (375)² ou non (371), des manières d'être ou de faire (376), (377), etc.

2. Il y a également de rares onomatopées qui ne sont pas des idéophones, comme le nom *kōkō-lōkō* 'coq'.

(375) gàzé nù gàzé kèzàlè nàbwē (.) kpākpākpākpā

gàzé nù gàzé ká-zù àlè nà-bwē **kpākpākpākpā**
marmite COM marmite CONT-piler RECIP NEG-être.bien IDEO

‘deux marmites se battaient violemment’

afeke.033

(376) kólé néfè° klōjò

kú 3-lé nú éfè° **klōjò**
et 3s-être LOC là.bas IDEO

‘et elle était là-bas, misérable’

osikana2.76

(377) kú ásé gāgāgā éli mū sū

kú á-sè **gāgāgā** éli mū sū
et 3.ACP-marcher IDEO colère grimper APP

‘et, dans sa colère, il marcha n’importe comment’

chef.27

Certains quantifieurs (section 6.3) ont des formes qui rappellent celles des idéophones (réduplication, allongement de la syllabe finale) mais leur distribution et leur signification sont suffisamment distinctes pour les classer dans une autre catégorie de mots.

6.3 La quantification

Aborder une partie de la grammaire de l’ikposso uwi sous l’angle de la quantification permet de regrouper des formes homogènes sémantiquement mais hétérogènes du point de vue syntaxique et des catégories grammaticales : déterminants, adverbes, adverbes utilisés en position adnominale. Selon Creissels (2006b :111), “[quantifier] un nom, du point de vue de la logique, c’est poser une relation entre la dénotation du prédicat signifié par ce nom relativement à une situation de référence donnée et la dénotation d’un autre prédicat.” Par exemple, en (378), le quantifieur *kpékpé* ‘tout’ met en relation les dénotations du nom ‘bouteille’ et du prédicat ‘être dans un panier’, pour signifier que toutes les entités identifiées comme des bouteilles dans la situation de référence vérifient la propriété d’être dans le panier.

(378) ātūpá... nī dú kūsí lí kpékpé

ātūpá nī dú kūsí lí **kpékpé**
bouteille PL se.trouver[POSIT] panier dans tout

‘il y a des bouteilles dans un panier (elles y sont toutes)’ *posverbs3-Cécile.60*

Selon la classification proposée par Creissels (2006b :111-112), on reconnaît en ikposso uwi différents types de quantifieurs.

“les individualisateurs [qui] présentent le nom comme se référant à une entité unique” sont représentés par l’enclitique indéfini *dī* (section 3.3) et les numériques *èdī/èdīgbó* ‘un/un seul’ (Tableau 6.1).

“les totalisateurs [qui] se réfèrent à la totalité d’un continuum ou à la totalité des éléments d’un ensemble” sont les plus nombreux dans le corpus : *džà* ‘tout-e-s’ (379), *kéké* ~ *kéjkéj*³ ‘tout-e-s’, *kéléé* ‘tout-e-s’ (380), *kpékpé* ‘tout-e-s’ (378), *kpłó* ‘totalement’⁴ et *kégēē* ‘en tout et pour tout’ (381) qui porte sur un ensemble ne contenant qu’un seul élément. On utilise également la reduplication pour référer à la totalité des référents possibles (382)⁵.

(379) *álwékú wánī džà bā fà*

á-lú ékú wánī džà bá.M fà
3.ACP-porter chose PL.DEF tout venir.ACP TR

‘on apporta tous les biens’

serpent.171

(380) *átē ékú wánī fà kéléé*

á-tē ékú wánī fà kéléé
3.ACP-prendre chose PL.DEF LOC3S tout

‘ils lui reprirent tout’

osikana.085

(381) *ójwlyé áamá tàtèvídzē áyídìgbó kégēē èdī tètè nàtʃì dū yādū*

ójwlí-é á-mà tàtò èvídzē áyídìgbó kégēē èdī
chef-DEF 3.ACP-enfanter DEM2 enfant 3S.seul en.tout.et.pour.tout, un
tètè nà-tʃì dū.M yádú.M
pas.du.tout NEG-faire.à.nouveau être.ACP ajouter.ACP

‘le chef n’avait que cette seule enfant, elle était la seule (litt. il n’y en avait aucun autre)’

serpent.138

(382) *álū kámánádú ékú yè tū nú ūkrānūkrānūkrānūkrānū*

3. Emprunté à l’éwé *kéjkéj* ‘entièrement’, mais la version réduite *kéké* est préférée dans le corpus.

4. *kpłó* est très fréquemment utilisé pour modifier le quantifieur *džà* et la particule terminative *bwá*. L’emprunt à l’éwé *pété* a les mêmes sens et distribution.

5. La reduplication concerne aussi des propositions entières. Dans les phrases *canton.039* et *canton.040* de l’annexe A.2, la reduplication de la phrase exprime la multitude des groupes et le fait qu’ils sont tous en train de chanter.

álū ká-má-ná-dú ékú yè tū nó ūkpānū ūkpānū
 PL.personne 3P.SUBJ-FUT-ITER-être chose manger venir.de LOC quartier quartier
 ūkpānū ūkpānū
 quartier quartier

‘les gens vont amener de la nourriture de tous les quartiers’ *mariage.35*

sóŋ ‘que, seulement’ est également un totalisateur mais la relation est inversée par rapport aux autres totalisateurs. En (383), l’ensemble défini par la propriété ‘être dans le village’ est inclus dans l’ensemble défini par le nom ‘femme’.

(383) sóŋ sóŋ là dwályé lí

sóŋ sóŋ là dú álŋ-é lì
 femme **seulement** FOC se.trouver[POSIT] village-DEF dans

‘il y avait seulement des femmes dans le village’ *osikana2.05*

Certains totalisateurs peuvent être utilisés (*kpékpé* (384)) ou sont utilisés uniquement (*tètè* (381), *ké* (385)) en contexte négatif pour signifier ‘aucun’.

(384) ékwédī kpékpé nāmāsú káná kóbwē

ékwédī **kpékpé** nà-má-sù káná kó-bwē
 quelque.chose **tout** NEG-FUT-sentir donner.O1S 3S.SUBJ-être.bien

‘(je trouve que) rien ne sent bon’

(385) ésé kèlè dī ké nàtŋì dū

ésé kèlè dī **ké** nà-tŋì dú.M
 chose faire INDEF **aucun** NEG-faire.à.nouveau se.trouver.ACP

‘il n’y avait plus rien à faire’ *incendie.34*

“les distributifs (...) diffèrent des totalisateurs en ce qu’ils impliquent l’individualisation et s’utilisent pour se référer un par un aux éléments d’un ensemble” : *èdī nédī* ‘chaque’ (section 5.3), et les emprunts *syá* ‘chaque’ (*údúnū syá údúnū* ‘chaque maison’), *dēkpékpé* ‘tout-e-s, chaque, toutes sortes de, n’importe quel’ (386).

(386) ékú dēkpékpé mwā átū nÚwōlōwù lū là

ékú **dēkpékpé** mwā á-tū nó Úwōlōwù lū là
 chose **chaque** PRMB 3.ACP-venir.de LOC Dieu auprès.de FOC

‘toutes choses viennent de Dieu’ *chef.36*

“les pluralisateurs et partitifs indéfinis (...) indiquent de manière vague et imprécise la quantité à laquelle il est fait référence” : *dī nī* et *èdī nī* ‘certains, quelques’ (3.3), *pòó* ‘beaucoup’ (387), l’emprunt *dēkpékpé* et son équivalent en ikposso *èlò èlò* ‘toutes sortes de’ (388), réduplication de l’adverbe *èlò* ‘à part’. La quantification ‘beaucoup’ est également exprimée par le verbe *bù* ‘être abondant’, ‘peu’ par sa négation, et ‘la plupart’ par la nominalisation en *ḡ*- de la construction sérielle comparative *bù bā* ‘être plus abondant que’ (i.e. *émló ḡbù bā* ‘la plupart des enfants’).

(387) *ámú ékú bwē wánī pòó nédínyě.*

á-mò ékú bwē wánī pòó nú édíní-é
3.ACP-voir chose être.bien PL.DEF **beaucoup** LOC chambre-DEF

‘il vit beaucoup de belles choses dans la pièce’

bouc.04

(388) *kálá èlò èlò*

kú á-lá èlò èlò
et 3.ACP-lancer **plein.de plein.de**

‘et toutes sortes de danses ont été effectuées’

canton.077

“les quantifieurs numériques (...) indiquent le nombre exact d’entités auquel se réfère le nom” : *údínū èfwà* ‘deux maisons’ (Tableau 6.1).

1	<i>èdī</i>	10	<i>īdzō</i>	100	<i>gbòwā</i>
2	<i>èfwà</i>	20	<i>ílyéfwâ</i>	200	<i>gbòwā èfwā</i>
3	<i>èlā</i>	30	<i>ílyélā</i>	1000	<i>gbìdzō – ívú⁶</i>
4	<i>ènā</i>	40	<i>ílyénà°</i>		
5	<i>ètū</i>	50	<i>ílyétū</i>		
6	<i>èylō</i>	60	<i>ílyéylō°</i>		
7	<i>èylōdī</i>	70	<i>ílyéylōdī</i>		
8	<i>èlē</i>	80	<i>ílyélē°</i>		
9	<i>èlēdī</i>	90	<i>ílyélēdī</i>		

TAB. 6.1 – Numéraux

6. *gbìdzō* ‘mille’ est composé de *gbòwā* ‘cent’ et *īdzō* ‘dix’. *ívú* désigne le sac en raffia ou l’on mettait autrefois la monnaie (*itfèdè* ‘cauris, sorte de coquillage’) par nombre de mille. Ce terme n’est pas couramment utilisé pour la numération actuelle, et ce n’est qu’après plusieurs concertations que deux de mes informateurs ont convenu qu’il s’agissait de la meilleure manière d’exprimer le

Le statut grammatical des différents quantifieurs est variable. Les individualisateurs, distributifs, pluralisateurs et partitifs indéfinis (à l'exception de *èlò èlò* et *pòó*) et quantifieurs numériques sont des déterminants. Ils sont mutuellement exclusifs et ils occupent la position finale du syntagme nominal. Seuls les numériques peuvent être suivis du défini pluriel *wánī*. Les totalisateurs ainsi que *èlò èlò* 'toutes sortes de' et *pòó* 'beaucoup' ne font pas partie du syntagme nominal. Ils se trouvent soit postposés au syntagme nominal, ou au pronom le cas échéant, soit en position adverbiale en fin de phrase, ce qui est conforme à l'observation de Creissels (2006b :112) selon laquelle les totalisateurs "*manifestent dans beaucoup de langues un degré d'intégration au constituant nominal inférieur à celui des autres quantifieurs*".

Les distinctions sémantiques entre les différents quantifieurs ne sont pas toujours claires et demandent un travail plus approfondi.

6.4 Les marques pragmatiques

Les notions utilisées dans cette section et leur définition sont tirées de Ameka (1992), qui définit les marques pragmatiques ("*pragmatic markers*") comme des "*items that encode speaker attitudes and communicative intentions and are context-bound*". Cette classe d'éléments contient d'une part les particules et d'autre part les formules et les interjections. La distinction entre ces deux sous-catégories se fait sur leur capacité à constituer une phrase à elles-seules (formules et interjections) ou non (particules).

6.4.1 Les particules

Ameka (1998) utilise "*le terme particule (...) dans un sens restreint pour faire référence à ces petits mots qui sont utilisés pour encoder le point de vue d'un locuteur sur une proposition ou une partie de proposition, et qui sont intégrés syntaxiquement à l'énoncé dans lequel ils apparaissent.*"

Il distingue plusieurs sous-catégories de particules comportant :

- les particules "*qui figurent aux frontières d'énoncés, appelées sentence ou utterance particles (Duthie 1996 : 51), particules de phrase ou "énonciatives"*

nombre de mille. En effet, le composé *gbidzō* ne permet pas de continuer la numération très loin et pour 'dix mille' déjà il faut recourir à la multiplication explicite avec *áyéfū* (litt. sa place) : *gbidzō áyéfū idzō*.

- (...) sont des opérateurs ayant une fonction illocutoire : elles indiquent ou modifient la valeur illocutoire des énoncés dans lesquelles elles sont utilisées”,
- “des termes plurifonctionnels qui peuvent fonctionner soit comme adverbes, soit comme modificateurs d’un groupe nominal”, appelés intensifs (Ansre, 1966),
 - des “termes qui sont utilisés pour marquer le statut des unités informationnelles du discours”.

Ces trois catégories de particules se retrouvent en ikposso uwi. Leur sens, fortement lié au contexte et à l’expressivité du locuteur, est difficile à cerner. Une étude approfondie de ces particules est nécessaire et doit se baser sur un corpus beaucoup plus large et diversifié que celui sur lequel est basée cette thèse.

Le corpus contient deux particules énonciatives. *ō* est principalement utilisé dans des phrases centrées sur le destinataire (389), dont notamment les salutations et autres formules (397)⁷, ainsi que dans des phrases à forte valeur émotive (389), (390). Je n’ai pas vraiment d’hypothèse sur le contexte d’apparition de la particule *sà* et me contente donc d’en donner un exemple (390).

(389) « ānā nō mwā (.) mé nāmānā ō »

« ā-nā nō mwā mé nā-mā-nā ō »
« 2S.ACP-insulter O1S PRMB alors NEG-FUT-accepter ENONC »

‘« si tu m’insultes, je ne vais pas l’accepter »’ uklo.056

(390) ákósū ówlí láyá vè sà kóyálá ō

á-kòsú.M ówlí á-yá vè sà kú ó-ya-lá ō
3.ACP-regarder.ACP chef 3.ACP-se.tenir sauter ENONC et 3S-INCH-danser ENONC

‘il regardait, le chef sautait et commençait à danser’ osikana.082

La classe des particules intensives de l’ikposso n’est pas bien délimitée⁸, mais elle contient notamment *bí* ‘aussi’ que l’on trouve en position adnominale (391), (392) et adverbiale (393). Elle peut avoir le même sens que ‘aussi’ en français (391), mais également un sens d’insistance (392), (393). L’ikposso utilise également l’intensif *kò* de l’éwé (394).

(391) « íbākáná ófyé nō bí níjwó »

7. Cas peu représentés dans le corpus, mais omniprésents dans la vie quotidienne.

8. Il est possible que certaines particules intensives aient été classées comme adverbes par manque d’analyse.

« í-bá-káná ǒfí-é nō bí ní-ṅwè »
 « 2P.IMP-venir-donner.O1S boisson-DEF 1S aussi 1S.SUBJ-boire »

‘« venez me donner de ce vin pour que je boive aussi »’ *canton.101*

(392) òtā bí nēlē

òtā bí nà-lē
 3S aussi NEG-refuser

‘il ne refusa pas (pas de référence à un quelconque autre refus)’ *serpent.071*

(393) « kǎǎ átfì gbǎsì kálō bí ? »

« kǎǎ á-tfì gbǎ ǎsì kú álō bí ? »
 « INTERJ 3.PRS-faire.à.nouveau prêter femme pour PL.personne aussi ? »

‘« quoi ! est-ce qu’on donne une femme aux gens ? »’ *osikana2.16*

(394) ǎyáǎ kò kítūǎ fwā yì tǎré tǎré tǎré

ǎ-ya-ǎ kò kú ūtūǎ fwā yì tǎré tǎré tǎré
 3S-INCH-aller seulement et luciole suivre.POSIT O3S IDEO IDEO IDEO

‘(le lièvre) s’en fut et la luciole le suivit très vite’ *luciole.035*

Enfin, les particules utilisées pour la structure de l’information sont étudiées au chapitre 16.

6.4.2 Les formules

Les formules (ou “*routines*”) et les interjections appartiennent à une même sous-catégorie de particules indépendantes syntaxiquement et définies comme “*highly conventionalised prepatterned expressions whose occurrence is tied to more or less standard communication situations*” (Coulmas, 1981 :2-3), “*which are produced automatically (or semi-automatically)*” (Ameka, 1992 :108). La différence entre les interjections et les formules tient à ce que les interjections “*are spontaneous immediate responses to situations while the formulae are intentional and (socially) expected reactions to situations*”.

Les formules apparaissent dans des interactions entre les interlocuteurs. Comme le corpus est constitué de textes narratifs uniquement, les nombreuses situations impliquant des formules n’y sont représentées qu’indirectement, à

8. Le verbe *gbǎ* et la série verbale *gbǎ ká*, respectivement ‘emprunter’ et ‘prêter’ en français local, signifient ‘recevoir / donner sur requête du destinataire’.

travers du discours mis en scène (395), ou de manière inattendue (396) – exceptées les formules de début et de fin de conte (397).

(395) « ́mĺnyé ḱḱ zévi ń bí »

« ́mĺni-é ḱḱ zévi ń bí »
« chasseur-DEF pardonner[IMP] enlever O1S aussi »

‘« chasseur, pardon, enlève-moi aussi (du trou) »’ *serpent.022*

(396) « nábwe, éfélé ? »

‘salutations de l’après-midi⁹ (La narratrice interrompt sa narration pour saluer des passants.)’ *luciole.024*

(397) úti° kámí ō [úti° kónábá] (...) anayıkalo [anayıdome]

úti° kámí ō [úti° kónábá] (...) anayıkalo
conte donner.O2P ENONC [conte 3S.SUBJ-NA1-venir] (...) formule.de.fin
[anayıdome]
[formule.de.fin]

‘un conte pour vous [que le conte vienne] (...) *formule de fin* [*formule de fin*]’ *uklo.001-099*

Les formules peuvent être :

- des mots invariables : éé ‘oui’, ōð ‘non’, yōð ‘d’accord’,
- des mots accompagnés d’une morphologie ou d’une syntaxe limitée : àgò ‘excusez’, utilisé pour signaler sa présence avant d’entrer chez quelqu’un ou avant d’intervenir dans une interaction, prend facultativement un complément datif (àgò kámí par exemple, avec le pronom datif de 2^{ème} personne du pluriel); dókāyé ‘bon travail’ et bókāyé ‘courage’ contiennent obligatoirement un objet (ici yé, pronom objet de 2^{ème} personne du singulier).
- des syntagmes ou locutions figés, comme ánâsè ‘bonne arrivée, bienvenue’ (nominalisation du verbe sè ‘marcher’ au possessif de 2^{ème} personne du singulier) ou les formules de fin de conte.

6.4.3 Les interjections

Les interjections sont des “*relatively conventionalised vocal gestures (or more generally, linguistic gestures) which express a speaker’s mental state, action or attitude or reaction to a situation*” (Ameka, 1992 :106).

9. Littéralement ‘je suis bien, qu’en est-il là-bas?’

La transcription du corpus montre une utilisation abondante des interjections – par exemple *káá* (393), *ákwâ*, *éhe*¹⁰, etc. – notamment dans les contes où elles sont principalement produites par l’allocutaire, qui contribue ainsi activement à la construction du récit. Je n’ai pas étudié les valeurs pragmatiques de ces interjections, et les différences d’intonation n’apparaissent pas dans la transcription, bien qu’elles soient pourtant clairement porteuses de sens. Néanmoins, les interjections ont été soigneusement incluses dans les transcriptions (hors intonation) ce qui facilitera l’utilisation du corpus pour une éventuelle étude de leur fonctionnement¹¹.

Ameka (1992) distingue les interjections primaires, dont c’est la seule catégorie lexicale, les interjections secondaires qui proviennent d’autres classes de mot et les groupes interjectionnels (‘interjectional phrases’). Les interjections citées plus haut sont des interjections primaires. L’emprunt anglais *yes* est utilisé comme interjection secondaire et on peut considérer que *ámēbísé* en (398) est un groupe interjectionnel.

(398) *ókéwēlē ékú wánī mwā [ámēbísé]*

ó-ká-wēlē ékú wánī mwā [ámēbí ésé]
3S-CONT-laver chose PL.DEF PRMB [pitié chose]

‘(à propos d’une jeune fille maltraitée par sa belle-mère) elle était en train de laver (les choses) [histoire pitoyable]’ *afeke.011*

6.5 Les connecteurs phrastiques

6.5.1 Les morphèmes de coordination

La coordination de deux noms pour construire une entité plurielle se fait au moyen de la préposition comitative *nò* (section 4.1.2).

Deux noms peuvent également être coordonnés par l’emprunt à l’*éwé àlò* ‘ou bien’. Il ne s’agit pas de construire une entité plurielle mais de proposer ces deux noms comme des équivalents, notamment dans le domaine métadiscursif (399).

(399) *ádí áwá tʃṵē núglí àlò fésrē*

10. Les tons de cette interjection n’ont pas été déterminés.

11. Seules les interjections produites par le narrateur, et celles non isolées de l’allocutaire, sont glosées.

ádí á-wá tʃʉ́é.M nú ùgli àló fésrē
 pluie 3.ACP-verser verser.ACP LOC mur ou.bien fenêtre

‘la pluie tombe sur le mur ou la fenêtre (La locutrice ne sait pas comment identifier cet élément du dessin)’ MB5-véro.48

Dans le domaine de la coordination de phrases, *kú* permet d’exprimer la successivité d’événements ou la simultanéité d’éléments dans une situation. Les phrases peuvent être également coordonnées par *àló* ‘ou bien’ avec la même signification que ci-dessus et par *nū* et l’emprunt *lóó* pour poser une alternative dans un contexte ‘irréel’. Ces différentes façons de coordonner des phrases sont l’objet de la section 15.1.

6.5.2 Les morphèmes de subordination

La subordination est l’objet du chapitre 15. Il s’agit ici seulement de donner la liste des morphèmes utilisés comme subordonateurs.

Les morphèmes simples de subordination sont les relativiseurs *bwākú* ~ *kú*, le quotatif *nū*, et les subordonateurs circonstanciels *āsú* ~ *sú* ‘si’, *bíkú* ‘avant que’, *dū* ‘du fait que’, *kú* ‘pour que’, *kpà* ‘jusqu’à’, *mū*, *sù* et *tò* ‘comme’. Parmi ceux-ci *dū* et *mū* ont également un emploi comme prépositions (section 4.1).

La fonction de morphèmes de subordination est également assumée par des combinaisons : *āsú mū* ~ *sú mū* ‘si’, *kpà kú* ‘jusqu’à’, *bwāpé bíkú* et *bwāpé kú* ‘avant que’.

Une des subordonnées circonstancielle prend la forme d’une relative. La fonction du morphème de subordination est donc assumée par le nom tête et le relativiseur : *éfwé bwākú* ‘dès que (litt. l’endroit où)’.

6.5.3 Les connecteurs discursifs

Les connecteurs discursifs indiquent comment une phrase est liée d’un point de vue logique aux phrases précédentes. Il est souvent difficile de distinguer une succession de phrases indépendantes reliées discursivement par des connecteurs et des phrases dans une relation de subordination. Une manière d’établir avec certitude les relations de subordination est d’utiliser des tests de modulation énonciative (Creissels, 2006c :189-190). Je n’ai pas utilisé de tels tests de manière systématique. Aussi certains morphèmes que j’ai classé dans les

connecteurs discursifs pourraient se révéler ultérieurement comme des subordonateurs.

Les connecteurs discursifs ne provenant pas d'une autre catégorie lexicale sont : *bwā* 'mais', *bwākú* 'et puis'¹², *ēyīsī* 'en vérité', *kòmé* 'donc, alors', *kú* 'et', *làkú* 'ensuite', *mé* 'alors, donc', *mésípé* 'en vérité', et les emprunts à l'éwé *gàké* 'mais', *gó* 'et, donc', *gógó* 'et puis'.

Les marqueurs d'opposition *gbàmūté* et *síkps* 'alors qu'en fait' sont peut-être plutôt des subordonateurs (400).

(400) *nǎfɛ̀nàtúmí kásù [kwǎ́] gbàmúté ʒlū kú mwā (.) tǎsù kǎ mà mwā*

nū á-fɛ̀nǎ-tú úmí kú á-sù gbàmūté ʒlū kú
 QUOT 3.ACP-HAB-péter excrément et 3.PRS-sentir **alors.qu'en.fait** personne mourir
mwā là á-sù ká mà mwā
 PRMB FOC 3.PRS-sentir donner O3P PRMB

'(il dit que sa sœur) avait l'habitude de péter et que ça sentait (mauvais),
 alors qu'en fait c'était le mort qui dégageait l'odeur' *mais.061*

Dans une phrase complexe où la première proposition exprime une condition, *súbé* est le premier mot de la deuxième proposition et indique une conséquence non réalisée (401).

(401) *álwēdī nī súbáyēkwé*

álwē èdī nī súbē á-yō ékú-é
 PL.personne un PL **alors** 3.ACP-prendre chose-DEF

'(si ça avait été) certaines personnes, elles auraient pris l'objet' *réveillon.24*

D'autres éléments sont utilisés comme connecteurs discursifs. Par exemple la signification 'c'est pourquoi' peut être exprimée par les locutions (*ɔ̀tà là*) *áká mwā* (litt. ce qui donne) ou *áká kú* (section 15.2), *dō yì là kú* (litt. c'est à cause de cela que) ou *dō yì là áká mwā, néfwé* (litt. de ce lieu) et par l'utilisation en tête d'énoncé de *áyélōtē*, utilisé par ailleurs comme nom relationnel (section 4.3).

12. Homonyme avec le relativiseur *bwākú*.

Chapitre 7

Morphologie verbale

L'objectif de ce chapitre est d'analyser la morphologie verbale. Les formes verbales sont affectées seulement par la morphologie flexionnelle, et ce au moyen de préfixes uniquement. La morphologie dérivationnelle permet toutefois de former des noms et des syntagmes nominaux à partir de lexèmes verbaux, ce qui est l'objet de la section 3.8.2.

Le critère retenu pour identifier les affixes est le fait qu'ils sont susceptibles d'être soumis à l'harmonie vocalique selon le trait \pm ATR du verbe. (section 1.4.2). Les seuls affixes dans la morphologie verbale sont des préfixes.

Le fonctionnement tonal des morphèmes et des formes verbales est détaillé dans la section 2.9. Je ne rappelle ici que les informations nécessaires à l'analyse ou à la compréhension de la morphosyntaxe ou de la sémantique.

Dans ce chapitre, je me focaliserai donc sur les emplois des différents préfixes et sur la sémantique qui y est attachée.

Les préfixes verbaux sont :

- les indices pronominaux (section 7.1),
- les préfixes de négation (section 7.2),
- les préfixes de d'aspect et de mode (sections 7.3 à 7.17),
- les préfixes issus de verbes¹, avec une valeur principalement déictique (section 7.15) ou d'aspect et de mode (sections 7.16 et 7.17),

Il y a également une part non négligeable de préfixes portemanteaux fusionnant plusieurs informations parmi les catégories de personne, d'aspect ou

1. Le préfixe $y\bar{5}$ issu du verbe $y\bar{5}$ 'prendre' n'est pas traité dans ce chapitre mais dans le chapitre 10 consacré aux constructions sérielles.

de mode, et de négation.

La structure générale du mot verbal est donnée en (402). Cette structure est modifiée en fonction de la présence de préfixes portemanteaux ou de préfixes d'aspect ou déictiques issus de verbes qui nécessitent généralement un préfixe d'aspect supplémentaire. Il y a également en ikposso uwi des formes verbales analytiques avec des auxiliaires. Ceux-ci font l'objet de la section 7.18.

(402) **(indice pronominal)-(aspect)/(négation)-radical**

7.1 Indices pronominaux

Les indices pronominaux préfixés au verbe se trouvent en première position de la structure verbale. Les indices pronominaux représentent uniquement la position sujet. Ils ont un fonctionnement de pronoms faibles : il ne s'agit pas d'un accord obligatoire de la personne du sujet sur le verbe. Si la position sujet est remplie dans la phrase par un constituant indépendant, l'indice pronominal est facultatif (403a), (403b). Si la position sujet est vide, l'indice pronominal est obligatoire (404).

(403) a. áwé yá dú nú é ná ávâ

áwé yá dú nú é ná ávâ
marmite être.sur[POSIT] LOC pierre dessus
'la marmite se trouve sur la pierre'

posverbs3-Cécile.12

b. áwé óyá nú ítjú kũ ávâ

áwé 3-yá nú ítjú kũ ávâ
marmite 3s-être.sur[POSIT] LOC arbre court dessus
'la marmite se trouve sur la souche'

posverbs4-Danyé.12

(404) kóyá nékplwāvâ

kú 3-yá nú ěkpl5 ávâ
et 3s-être.sur[POSIT] LOC table dessus

'et c'est sur la table'

posverbs4-Danyé.18

Par contre, à un tiroir verbal où un préfixe portemanteau marque à la fois la personne et l'aspect ou le mode, l'information de la personne est par conséquent obligatoirement présente.

Le Tableau 7.1 donne le paradigme des indices pronominaux simples, c'est-à-dire non fusionnés avec une marque d'aspect ou de mode. Ils sont utilisés soit

avec le verbe seul (tiroir positionnel, voir la section 7.8) soit avec une marque d'aspect commençant par une consonne (accompli négatif, inchoatif, continu, conditionnel, futur de 3^{ème} personne et futur négatif non fusionné).

1S	<i>nī-</i> ~ <i>nī-</i>
2S	<i>ē-</i> ~ <i>ē-</i>
3S	<i>ś-</i> ~ <i>ó-</i>
1P	<i>wū-</i> ~ <i>wū-</i>
2P	<i>mī-</i> ~ <i>mī-</i>
3P	<i>á-</i>

TAB. 7.1 – Indices pronominaux simples

Dans le cas de l'accompli, du présent, du futur, du subjonctif et de l'imperatif, ce sont des préfixes portemanteaux qui expriment la personne ainsi que l'information d'aspect ou de mode. Les paradigmes sont donnés dans les sections correspondantes. Les autres préfixes verbaux se combinent obligatoirement avec l'un des tiroirs verbaux déjà mentionnés.

Il y a également en ikosso uwi un paradigme d'indices pronominaux logophoriques repris dans le Tableau 7.2. Ces pronoms sont probablement composés du quotatif *nū* et des pronoms indépendants sujet de 3^{ème} personne *îtà* et *àtà*. De même que pour les indices pronominaux simples, les indices logophoriques peuvent être fusionnés à une marque d'aspect. C'est le cas pour l'accompli et le présent, que l'on voit dans la seconde colonne du tableau. L'emploi des pronoms logophoriques est traité à la section 15.4.3.

Pers.	Indices non fusionnés	Indices fusionnés ²	
		Accompli	Présent
1S	-	-	-
2S	<i>ntà-</i> ~ <i>ntè-</i>	<i>ntǎ-</i> ~ <i>ntě-</i>	<i>ntǎ-</i> ~ <i>ntě-</i>
3S			
1P	-	-	-
2P	<i>nātà-</i> ~ <i>nātè-</i>	<i>nātǎ-</i> ~ <i>nātě-</i>	<i>nātǎ-</i> ~ <i>nātě-</i>
3P			

TAB. 7.2 – Indices pronominaux logophoriques

7.2 La négation

Les préfixes de négation sont multiples et dépendent de la catégorie de l'aspect ou du mode. Dans chaque section dédiée à une catégorie d'aspect ou de mode, je donnerai donc la façon de former la forme négative correspondante. Le Tableau (7.3) donne cette distribution mais sans approfondir les différents cas.

	Positif	Négatif
Accompli	Indices spécifiques	Indices simples + <i>nà-</i>
Continu	Indices simples + <i>ká-</i>	Indices simples + <i>nàkōnā-</i>
Inchoatif	Indices simples + <i>ya-</i>	–
Présent	Indices spécifiques	Indices simples + <i>nà-</i> ~ Indices simples + <i>nà-ná-</i>
Positionnel	Indices simples	Indices simples + <i>nà-</i>
Conditionnel	Indices simples + <i>nǎ-</i>	Indices simples + <i>nǎǎ-</i>
Habituel	Accompli + <i>fǎnǎ-</i>	Indices simples + <i>nà-ná-</i>
Futur	Indices spécifiques	Indices spécifiques ~ Indices simples + <i>nà-má-</i>
Subjonctif	Indices spécifiques	Indices spécifiques + <i>fâ-</i>
Impératif	Indices spécifiques	Indices spécifiques + <i>fâ-</i>

TAB. 7.3 – Préfixes de négation selon les catégories d'aspect et de modalité

Il manque dans ce tableau le préfixe de négation *nàdzà-* 'ne pas avoir encore' (405), (406). Il ne correspond pas à une catégorie d'aspect positif spécifique ; l'affirmation correspondante est exprimée avec l'adverbe *ní* 'déjà' (407).

On reconnaît le préfixe de négation *nà-* pour la première partie. La seconde partie n'est pas identifiable ; elle rappelle éventuellement la première partie du préfixe *dzákānā-* 'venir de commencer à' (section 7.14).

(405) *ýsyé nū òò (.) ntànàdzèkèlè*

ýsī-é nū òò ntà-nàdzà-kèlè
femme-DEF QUOT non LOGS-pas.encore-faire

'la femme (dit) non, qu'elle ne l'avait pas encore fait'

europe.080

(406) « Commandant *yé yábá nū ónàdzàbā ?* »

2. Comme pour les formes verbales non logophoriques à l'accompli et au présent, la distinction entre ces deux paradigmes est uniquement tonale et se manifeste sur le verbe. Par exemple, avec le verbe *sò* 'sentir', on a *ntàsú* '(il a dit) qu'il sentait' vs *ntàsò* '(il dit) qu'il sent'.

« Commandant yé ya-bá nū ǝ-nàdʒà-bá ? »
 « préfet DEF INCH-venir ou.bien 3S-pas.encore-venir ? »

‘« le préfet arrive ou bien il n’arrive pas encore ? »’

canton.065

(407) úkpî á-yō ní ō

úkpî á-yō ní ō
 chien 3.ACP-prendre déjà ENONC

‘le chien l’a déjà pris’

chef.46

7.3 L’accompli

7.3.1 Marquage

L’accompli est doublement marqué : au niveau segmental et au niveau tonal.

La marque segmentale est fusionnée avec les indices pronominaux (Tableau 7.4).

1S	<i>nā-</i> ~ <i>nē-</i>
2S	<i>ā-</i> ~ <i>ē-</i>
3S	<i>á-</i> ~ <i>é-</i>
1P	<i>wā-</i> ~ <i>wē-</i>
2P	<i>myā-</i> ~ <i>myē-</i>
3P	<i>á-</i> ~ <i>é-</i>

TAB. 7.4 – Indices pronominaux de l’accompli

Au niveau tonal, l’accompli est marqué par un abaissement à moyen des syllabes à ton Haut à partir de la deuxième syllabe du domaine verbal, qui comprend le verbe ou tous les verbes d’une construction sérielle (408), ainsi que certains autres éléments (comme nous le verrons plus bas). Le fonctionnement tonal de cette règle, dite ‘de l’abaissement tonal de l’accompli’, est décrit plus en détail à la section 2.9.3 du chapitre 2.

Les autres tiroirs verbaux (sections 7.4 à 7.17) ne sont pas concernés par cette règle et sont regroupés dans la catégorie générale de l’inaccompli. Par contre les formes négatives des tiroirs inaccomplis se comportent comme l’accompli et subissent cette règle d’abaissement tonal (409). Je ne peux pas expliquer la raison pour laquelle les formes verbales négatives fonctionnent comme les formes verbales accomplies.

(408) *nāfūsū kā yì*

nā-fúsú.M ká.M yì
 1S.ACP-chercher.ACP donner.ACP O3S

‘j’ai cherché pour lui’

élicitation(409) *kófáfūsū*

kó-fà-fúsú.M
 1S.SUBJ-NEG-chercher.ACP

‘qu’il ne cherche pas’

élicitation

Cette règle est énoncée comme s’appliquant à partir de la 2^{ème} syllabe du domaine verbal. La situation est en fait un peu plus complexe puisque d’une part tous les verbes plurisyllabiques n’y sont pas soumis et d’autre part tous les éléments subissant cette règle ne sont pas – au moins actuellement – des verbes.

Parmi les verbes plurisyllabiques, on distingue quatre profils :

- Les verbes dont l’origine verbale est attestée (on reconnaît dans le verbe *fúsú* ‘chercher’ les verbes *fú* ‘aimer, vouloir’ et *sú* ‘voir’) sont soumis à l’abaissement tonal de l’accompli.
- Les verbes dont l’origine nominale de la deuxième syllabe est attestée (on reconnaît dans le verbe *lòlyá* ‘être frais’ le nom *óòlyá* ‘ombre’) ne sont pas soumis à l’abaissement tonal de l’accompli en ce qui concerne cette deuxième syllabe³.
- Il y a également deux catégories de verbes dont l’origine n’est pas déterminée : ceux soumis à l’abaissement tonal de l’accompli (*kpólú* ‘s’assombrir’) et dont on peut supposer qu’ils sont d’origine verbale,
- et ceux qui n’y sont pas soumis et dont la deuxième syllabe est probablement d’origine nominale (*mímí* ‘être douloureux’, *sálí* ‘être différent’).

L’abaissement tonal s’applique également à des éléments non verbaux qui ne prennent pas de morphologie verbale (indices pronominaux, préfixes d’aspect ou de mode). L’application de l’abaissement tonal à ces éléments permet de supposer qu’ils sont d’origine verbale. Pour la marque de terminatif *bwá*, (410) vs (411), je n’ai pas de proposition pour l’étymologie. Par contre, l’origine verbale des prépositions *kú* ‘pour’ (section 12.1), *bésítá* et *bésídú* ‘jusque’

3. C’est-à-dire que la première syllabe, dont l’origine verbale n’est pas contestée, peut y être soumise le cas échéant, par exemple si le verbe en question occupe la position V2 d’une construction sérielle.

(section 14.4), et de l'adverbe *tɔ́ndlɔ́* 'd'abord' (section 10.3) est établie, justement parce que l'abaissement tonal a suscité la recherche de leur étymologie.

(410) « *yē dzàntá [hmhmm] ní-má-zēvī yé bwá kémāyō nó yōdzí ?* »

« *yē dzàntá ní-má-zēvī yé bwá kémāyō nó*
 « 2s lion 1s.SUBJ-FUT-enlever O2s TERM 2s.SUBJ-FUT-prendre O1s
yō-dzí ? »
 prendre-manger ? »

'« toi, lion, il faudrait que je te tire d'ici pour que tu me manges ? »'
serpent.025

(411) *wēwēlē ɔ́kú wánī bwā*

wā-wēlē ɔ́kú wánī bwá.M
 1P.ACP-laver assiette PL.DEF TERM.ACP

'on a fini de laver les assiettes'

canton.111

Le datif offre un cas particulier par rapport à cette règle de l'accompli. Le datif est exprimé par le verbe *ká* 'donner' en position V2 d'une construction sérielle (chapitre 12). Lorsque le destinataire ou récipiendaire est exprimé par un syntagme nominal, l'abaissement tonal de l'accompli s'applique, y compris lorsque le verbe *ká* est remplacé par la préposition correspondante *kú* 'pour'. Le destinataire peut également être représenté par un pronom personnel. Il s'agit du paradigme des pronoms personnels objet, plus ou moins fusionnés avec le verbe *ká*. Les formes obtenues, qu'on peut qualifier de 'pronoms personnels datifs' sont soumises à l'abaissement tonal de l'accompli à la 3^{ème} personne, mais pas à 1^{ère} et 2^{ème} personnes, où la neutralisation se fait au profit du ton moyen (Tableau 5.2).

Pour d'autres éléments, l'application ou non de l'abaissement tonal de l'accompli ainsi que les conditions de cette application ne sont pas claires. Le jugement d'acceptabilité de la variation dépend de l'informateur et varie même parfois, pour un même informateur, d'une séance d'élicitation à une autre. C'est notamment le cas pour l'interrogatif *dé* 'pourquoi'. Si la variation des prépositions *bésítá* et *bésídú* 'jusque' selon le trait \pm accompli mentionnées plus haut est bien établie, elle ne semble pas dépendre du verbe principal : en (412) et en (413), les deux verbes principaux sont à un tiroir inaccompli (respectivement au futur et au continu), mais 'jusque' est à l'inaccompli dans le premier cas et à l'accompli dans le deuxième.

(412) nāmāyōbè (.) kpà bésítá (.) nú ítyé bwākú nāmá

nà-má-yā ɔ̀bê kpà **bésítá** nú ítī-é bwākú nā-mà
 NEG-FUT-aller rivière **jusqu'à** jusque LOC temps-DEF REL 1S.ACP-accoucher

'je ne peux pas aller au marigot, jusqu'à ce que j'accouche' *grossesse.19*

(413) làkú nākáná yì là bésídú nèvlā

làkú nī-ká-ná yì là **bésídú.M** nù évlā
 ensuite 1S-CONT-travailler O3S FOC **jusque.ACP** COM maintenant

'et c'est ce que je fais jusqu'à présent' *parcours.25*

Ainsi, bien que l'abaissement tonal de l'accompli soit généralement associé au préfixe segmental de l'accompli sur le verbe principal de la phrase ou V1 d'une construction sérielle, il y a des contextes où cette règle ne s'applique pas conformément à ce qu'on pourrait attendre. *bésítá* et *bésídú* viennent d'en fournir un premier exemple.

Les possibilités de combinaison des marques d'aspect dans les constructions sérielles sont approfondies dans la section 10.2.1. On y trouve un cas, rare, qui montre qu'on peut avoir, dans une construction sérielle, V1 à un tiroir de l'inaccompli et V2 à l'accompli, du simple fait de l'abaissement tonal, (667) repris ici (414).

(414) wōkáyáwá yì tɕyāyékū yè yōlē

wō-ká-yáwá yì tɕí.**M** áyú ékú yè yō-lé.**M**
 1P-CONT-attendre O3S couper.ACP POSS3S chose manger prendre-laisser.ACP

'nous l'attendions en lui laissant sa part de nourriture' *réveillon.09*

A l'inverse, et alors qu'il est relativement fréquent d'avoir V1 à l'accompli et V2 avec une marque d'aspect relevant de l'inaccompli, il n'est pas possible d'avoir cette configuration (V1 à l'accompli et V2 à l'inaccompli) du fait de la simple non application de la règle d'abaissement.

7.3.2 Valeurs de l'accompli

L'accompli peut être considéré comme le tiroir verbal 'par défaut' de l'ikposso uwi. C'est le plus fréquent dans les textes, et il est donné spontanément par les locuteurs si on leur demande de conjuguer un verbe.

L'accompli indique que le procès décrit par le verbe est parvenu à son terme. C'est très clair par exemple lors de descriptions d'image montrant une situation

statique, où la phrase descriptive énonce l'événement qui a conduit à cette situation (415).

(415) évyé ékú nókwâvâ

á-vyé ékú nó ùkù ává
3.ACP-sécher chose LOC corde dessus

'on a étendu (mis à sécher) quelque chose sur la corde' MB1-kokou.37

L'accompli est utilisé pour des événements envisagés à leur terme dans des situations hypothétiques, donc non liées à une ligne temporelle déictique (416).

(416) āmú ékwédī mwā [éē] kémā ká mà īsīsī

ā-mù ékwédī mwā ké-má ká mà īsīsī
2S.ACP-trouver quelque.chose PRMB 2S.SUBJ-partager donner O3P également

'(si) tu trouves quelque chose, il faut le leur partager, également' cigale.35

L'accompli est également utilisé pour des séquences d'événements, comme l'indiquent Bybee *et al.* (1994 :54) : *"Perfectives signal that the situation is viewed as bounded temporally. Perfectives is the aspect used for narrating sequences of discrete events in which the situation is reported for its own sake, independant of its relevance to other situations"*. Ces séquences d'événements n'interviennent pas forcément dans un temps passé. Ainsi on les trouve dans des textes narratifs ancrés dans le passé (récits d'anecdotes (417), contes se passant 'dans l'ancien temps', coutumes du passé, etc.) mais également dans des textes atemporels comme des instructions de recettes de cuisine (418). Comme le corpus ne contient pas de textes largement ancrés dans un temps futur (élaboration de projets, par exemple), la seule séquence d'événements à l'accompli dans un contexte futur que je peux présenter est un morceau de discours indirect tiré d'un conte (419).

(417) kélē káyāyīsī blà dū

kú á-lē kú á-yō áyīsī blà dū.M
et 3.ACP-refuser et 3.ACP-prendre son.épouse emmener mettre.ACP

'il a refusé (de rester) et il a emmené sa femme' inondation.16

(418) mázēñī yōlē (.) mázēvyūdíkě náyílî

mé ā-zēṅī yō-lé.M mé ā-zēvī údíká-é nú
 alors 2S.ACP-enlever prendre-laisser.ACP alors 2S.ACP-enlever poil.de.noix-DEF LOC
 áyílí
 3S.dans

‘tu enlèves (la marmite du feu), tu la déposes (à côté) et tu enlèves les
 poils (de la noix de palme qui sont) dedans’ *huile-rouge.27-28*

(419) ntámáyō... (.) tʃúkū ɛfwà (.) mé ntáyō ínétʃē èdīgbó mé ntǒkā tǒlū (.)
 mé nínétʃē èdīgbó bí néné kā yì

ntà-má-yō tʃúkū ɛfwà mé ntǎ-yō ínétʃē èdīgbó mé
 LOGS-FUT-prendre couper deux donc LOGS.ACP-prendre côté un alors
 ntǎ-yō-ká.M tǒ ɔlū mé nū ínétʃē èdīgbó bí
 LOGS.ACP-prendre-donner.ACP DEM1 personne alors QUOT côté un aussi
 nū á-nè ká.M yì
 QUOT 3.ACP-rester donner.ACP O3S

‘(le chef dit) qu’il allait diviser (ses biens) en deux ; il en remettrait une
 partie à cet homme, et la deuxième partie lui resterait’ *serpent.168-169*

Le tiroir verbal accompli est utilisé pour marquer l’antériorité par rapport
 à un autre événement. En (420), cet autre événement est ancré dans l’avenir.

(420) ɔṅī áyé bwā lá (.) nɔṅī máyō kpātʃā là tí tʃē yì náyúdūnwé

ɔṅyī á-yè bwá.M lá nū ɔṅī má-yō kpātʃā là
 son.mari 3.ACP-manger TERM.ACP PRMB QUOT son.mari FUT-prendre coupe.coupe FOC
 tí tʃē yì nū áyú údúnū-é
 courir chasser O3S LOC POSS3S maison-DEF

‘(il lui dit que quand) **son mari aurait fini de manger**, il la chasserait
 de la maison avec le coupe-coupe’ *europa.060*

Enfin, l’accompli, plutôt que le présent (section 7.6), est parfois utilisé pour
 des événements statiques (421), (422).

(421) èdīgbó ásé nú ítʃē dī nú ímlànétʃē

èdīgbó á-sè nú ítʃē dī nú ímlà° ínétʃē
 un 3.ACP-passer LOC côté INDEF LOC gauche côté

‘et l’autre (route) passe du côté gauche’ *village.12*

(422) sīkákū lèmê

sīkákú là á-mè yì
 objet.en.or FOC 3.ACP-remplir O3S

‘(la valise) était remplie d’objets en or’ *afeke.068*

7.4 L'inchoatif *ya-*

L'inchoatif est marqué par le préfixe *ya-* (423). Je pose pour l'instant que ce préfixe est atone au niveau sous-jacent (voir la section 2.9.6 pour une argumentation).

(423) *nīyākú, nīyēdzō, nīyēzù*

nī-ya-kú, nī-ya-dzō, nī-ya-zù
1S-INCH-balayer, 1S-INCH-cuire, 1S-INCH-piler

'je commence à balayer, à cuire, à piler'

élicitation

L'aspect inchoatif (ou 'ingressive') est défini comme marquant le début d'une situation (Comrie, 1976 :19) ou signalant un changement d'état dans le cadre d'un prédicat statif (Bybee *et al.*, 1994 :75).

En ikposso uwi, les valeurs de l'inchoatif et du continu (7.5) dépendent beaucoup du type de verbe auxquels ils sont préfixés. Les catégories de Vendler (1967) ont été très utiles pour l'analyse de ces aspects. Vendler (1967) repris par Creissels (2006b :190) propose trois traits sémantiques, \pm statique, \pm télique et \pm ponctuel, permettant de distinguer quatre catégories de procès :

- les procès statiques : + statique, –télique et –ponctuel,
- les procès désignant une activité : –statique, –télique et –ponctuel,
- les procès désignant un accomplissement ('accomplishment' pour Vendler) : –statique, + télique et –ponctuel,
- les procès dépourvus de durée et désignant un accomplissement ('achievement' pour Vendler) : –statique, + télique et + ponctuel.

Les deux premiers traits sont définis comme suit : '[un] procès + statique ne comporte aucun changement dans les limites de l'intervalle de temps considéré. (...) Un procès + télique est un procès dont on peut dire à un moment de son déroulement qu'il est parvenu à son terme naturel, alors que s'il s'interrompt avant, il n'est pas parvenu à son terme' Creissels (2006b :190).

Lorsqu'un le verbe d'un procès désignant une activité est à l'inchoatif, le locuteur souligne l'entrée dans le procès (424). Une bonne traduction en français est 'se mettre à'⁴.

(424) *kátfíkpō nútí kóyábí*

4. Bien que la traduction spontanée la plus courante dans les textes est 'commencer à'.

kú á-tʃíkṑ́ nú ú tí kú ʒ-ya-bí
 et 3.ACP-plonger LOC sol et 3S-INCH-pleurer

‘et il se jeta à terre et se mit à pleurer’

mais.015

Avec le verbe d’un procès désignant un accomplissement, l’inchoatif prend une valeur progressive (425), alors que le préfixe de continu *ká-* prend un sens itératif ou habituel avec ce type de verbe (section 7.5).

(425) « oh wānī nī là yélíē ? »

« oh wānī nī là ya-li-ē ? »
 « INTERJ qui PL FOC INCH-passer-PT ? »

‘« oh, qui passe ? »’

serpent.148

Les deux principaux verbes de cette catégorie utilisés à l’inchoatif sont les verbes de déplacement *bá* ‘venir’ et *yā* ‘aller’. (426) montre une forme narrative fréquente dans les contes pour indiquer un long déplacement, un long voyage, avec la répétition de ces verbes à l’inchoatif.

(426) kú ló̄lō [mm] kóyáyā [mm] kóyáyā [mm] kóyáyā [mm]

kú á-yō-lú.M kú ʒ-ya-yā kú ʒ-ya-yā kú ʒ-ya-yā
 et 3.ACP-prendre-porter.ACP et 3S-INCH-aller et 3S-INCH-aller et 3S-INCH-aller

‘elle prit la valise et s’en fut’

afeke.063

Le préfixe d’inchoatif n’est pas utilisé avec des procès statiques. S’il est préfixé à un verbe habituellement utilisé dans des procès statiques, ce verbe prend alors un sens d’accomplissement (427).

(427) « tityé mwā (.) ésé ábáábwē kē bí »

« tū í tī-é mwā ésé á-bá.M-ya-bwē kē bí »
 « DEM1 temps-DEF PRMB chose 3.ACP-venir.ACP-INCH-être.bien pour.2S aussi »

‘« ces temps-ci les choses tournent bien pour toi »’

serpent.096

Avec le verbe d’un procès dépourvu de durée, l’utilisation de l’inchoatif permet justement de réintroduire cette notion de durée en soulignant que le procès est en cours mais pas encore réalisé (428), (429). En (429), on voit particulièrement bien l’effet de ralenti donné par l’utilisation de l’inchoatif. Il s’agit dans ces deux exemples d’une signification proche du continu, mais le préfixe de continu *ká-* prend un sens itératif ou habituel avec ce type de verbe.

(428) *ʒzāzù yátá nú... éfwé*

ʒzāzù ya-tá nú éfũ-é
 mouton INCH-finir LOC endroit-DEF

‘(le voleur venait régulièrement et) le (nombre de) moutons diminuait là-bas’

luciole.072(429) *kóyétʃíkē kóménúíwī ɲwè mwā*

kú ʒ-ya-tʃíkē kó-má-nó íwī ɲwè mwā
 et 3S-INCH-tourner 3S.SUBJ-FUT-puiser eau boire PRMB

‘il se tourna pour puiser de l’eau et la boire, (mais il heurta son gâteau)’

génie.017

L’inchoatif prend parfois un sens de futur proche comme en (430), où la personne n’est pas encore partie mais annonce déjà qu’elle sera bientôt de retour. Cela se comprend sur le plan pragmatique : en faisant comme si on avait déjà commencé l’action, on indique que celle-ci surviendra rapidement.

(430) *kónéwlē dú ntàyábá*

kó-ná-wlē dú ntà-ya-bá
 3S.SUBJ-NA1-se.préparer mettre LOGS-INCH-venir

‘(il lui dit) de se préparer, qu’il allait revenir’

europa.172

L’inchoatif est souvent associé aux auxiliaires *démô* et *yémô* ‘faire aussitôt’ (section 7.18) afin de souligner cette entrée en action (431).

(431) *kú nādémô yālá*

kú nā-démô ya-lá
 et 1S.ACP-faire.aussitôt INCH-danser

‘je me suis mise aussitôt à danser’

canton.121

7.5 Le continu *ká-*

Le préfixe de continu *ká-* est parfois réalisé dans les textes par la variante *kwá-* qui est probablement la forme ikponu du morphème (432).

(432) *nīkákú, ʒkwákú*

nī-ká-kú, ʒ-ká-kú
 1S-CONT-balayer, 3S-CONT-balayer

‘je suis en train de balayer, il est en train de balayer’ *élicitation*

Bybee *et al.* (1994 :127) définit ainsi la valeur du continu : “*continuous views the situation, whether it be dynamic or stative, as ongoing at reference time*”. Le préfixe *ká-* est utilisé aussi bien avec des verbes + statique qu’avec des verbes dynamiques. Dans les exemples (433) à (435) les situations + statiques sont en cours au temps de référence.

(433) ókébwí tʃá nū ésé mwā là ?

3-*ká*-bwí tʃá nū ésé mwā là ?
3S-CONT-être.malade auparavant ou.bien chose PRMB FOC ?

‘il était malade auparavant ou bien quelque chose (comme ça) ?’ *ré-veillon.43*

(434) ʒtá nūtūṅō mwā (.) ákáyŷàlè

ʒtá nū tūṅō mwā á-*ká*-yè ìyàlè
lièvre COM luciole PRMB 3P-CONT-manger camarade

‘le lièvre et la luciole étaient camarades’ *luciole.002*

(435) ntàkáfí

ntà-*ká*-fí
LOGS-CONT-se.marier

‘(elle dit qu’) elle était mariée’ *europe.045*

Avec des verbes dynamiques, il s’agit du sens plus restreint de progressif, dont Bybee *et al.* (1994 :126) donne la définition suivante :

“Progressive views an action as ongoing at reference time. As Comrie (1976) defines progressive, and as we find it used in English, it applies typically to dynamic predicates and not to stative ones. Thus the progressive is typically used for actions that require a constant input of energy to be sustained.”

Le préfixe de continu *ká-* ne peut prendre une signification progressive qu’avec les procès désignant une activité⁵, par exemple (436), (437). Si on veut présenter un procès + télélique comme étant en cours au temps de référence, il faut utiliser le préfixe d’inchoatif *ya-* (section 7.4).

(436) kú nīkádúnō là kú nīkáyí

5. c’est-à-dire les procès –statique, –télélique et –ponctuel, voir la section 7.4)

kú nī-ká-dú únō là kú nī-ká-yló
 et 1S-CONT-mettre chanson FOC et 1S-CONT-crier

‘et je chantais et je criais’

canton.028

(437) lémló kóvló kwézi nàbwē

á-mló kú ɔvló ká-zī nà-bwē
 3.ACP-se.blessé et sang CONT-descendre NEG-être.bien

‘(elle a dit) qu’il s’était blessé et que le sang coulait beaucoup’ *moto.06*

La deuxième valeur du préfixe *ká-* est l’itératif, c’est-à-dire qu’il indique une pluralité de l’action. Cette pluralité peut se traduire par la répétition de l’action par un seul agent (438), ou bien par un sujet pluriel, (439) (l’action est effectuée successivement par chaque entité comprise dans le sujet pluriel). Dans les phrases (440) et (441), on a à la fois un sujet pluriel et la répétition de l’action par chacun d’eux.

Un procès + télique dont le verbe est préfixé par *ká-* sera interprété par défaut avec une valeur itérative : c’est le cas des verbes *li* ‘passer’ en (438), *yi* ‘entrer’ et *fwè* ‘sortir’ en (440). Selon le contexte un procès –télique pourra également être interprété comme tel : c’est le cas avec les verbes *fúsú* ‘chercher’ en (440), *yè* ‘manger’ et *kū* ‘être rassasié’ en (441).

(438) náyídìgbó là nólqé bwākú ntàkélî núnē nēmēmyé ?

nū áyídìgbó là nū ɔlō-é bwākú ntà-ká-li nū únē nū
 QUOT 3s.seul FOC LOC personne-DEF REL LOGS-CONT-passer LOC chemin LOC
 ēmē émyé ?
 ici aujourd’hui ?

‘(quelqu’un a trouvé un colis abandonné sur la route ; au retour, le colis est toujours là et il se demandait :) était-il la seule personne à passer par ce chemin, ici, aujourd’hui ?’

réveillon.31

(439) mé álū kábá èdìgbó kánábákósū ɔsyé áyálwě

mé álū ká-bá èdìgbó ká-ná-bá-kòsú ɔsī-é
 alors PL.personne CONT-venir un 3P.SUBJ-ITER-venir-regarder femme-DEF
 áyú áló-é
 POSS3S visage-DEF

‘et les gens viennent un à un pour voir le visage de la mariée’ *mariage.31*

(440) kákéqī kákáfósqī kákéfwè

kú á-ká-qī kú á-ká-fúsú yì kú á-ká-fwè
 et 3P-CONT-entrer et 3P-CONT-chercher O3S et 3P-CONT-sortir

‘(un homme est tombé dans la rivière) et ils sont entrés (dans l’eau) et l’ont cherché, et sont ressortis (et ainsi de suite jusqu’à ce qu’ils abandonnent)’ *inondation.40*

(441) nātàkwáyêkú náyílî kú nātàkákū

nātà-**ká**-yè ékú nú áyílî kú nātà-**ká**-kū
LOGP-CONT-manger chose LOC 3S.dans et LOGP-CONT-être.rassasié

‘(elle dit) qu’ils mangeaient dans (l’écuelle magique) et qu’ils étaient rassasiés (jours après jours)’ *génie.054*

Le préfixe *ká-* peut également avoir une valeur d’habituel, bien que celle-ci soit plus généralement exprimée par le préfixe *fñá-* (section 7.17). On trouve avec cette valeur des procès –télique (442) et +télique (443).

(442) éfwé bwākú ívl̩ kə̀ɲwə̀ ð̀bè ɔ̀bù

éfw-é bwākú ívl̩ **ká**-ɲwə̀ ɔ̀bè ɔ̀bù
endroit-DEF REL oiseau CONT-boire rivière NMR-être.abondant

‘là où de nombreux oiseaux viennent boire à la rivière’ *oiseaux.12*

(443) mé mū éyēdī áyú... em... e... uma (.) tà ásalí nú áwúsū wánī bwākú wūkámā évlā

mé mū éyēdī áyú úmā tà á-sálí nú áwúsū
alors comme autrefois POSS3S fait.d’enfanter CONTR 3.ACP-être.différent LOC 1P.APP
wánī bwākú wū-**ká**-mā évlā
PL.DEF REL 1P-CONT-enfanter maintenant

‘(la manière) d’enfanter d’autrefois est différente de la nôtre, aujourd’hui’ *grossesse.33*

Les valeurs d’habituel et d’itératif ne sont pas toujours aisées à distinguer et parfois elles se cumulent : (444) décrit une coutume (habituel) mais l’action de cuisiner pour le veuf sera répétée (itératif).

(444) ēdú édínýě (.) mákéyáwé mákábáké

ē-dú édínî-é mé á-**ká**-yó áwé mé
2S-se.trouver[POSIT] chambre-DEF donc 3P-CONT-préparer plat alors
á-**ká**-bá-ké
3P-CONT-venir-donner.O2S

‘tu es dans la chambre (en tant que veuf), on cuisine et on t’apporte (les plats)’ *funérailles.052*

Le préfixe verbal *nàkōnā-* sert à nier un contenu propositionnel au temps de référence. Il s'agit donc de la négation du continu et s'utilise indifféremment pour des procès + télique (445), –télique (446) et + statique (447). Le corpus compte peu d'exemples de ce préfixe. Sur le plan morphologique, on reconnaît le préfixe de négation *nà-*. La deuxième partie du morphème rappelle la variante *kōnā-* de l'habituel *fōnā-* (section 7.17) et le préfixe *džákānā-* 'venir de commencer à' (section 7.14).

(445) Commandant yé *nàkōnābá*

Commandant yé *nàkōnā-bá*
 préfet DEF CONT.NEG-venir

'le préfet n'arrivait pas'

canton.086

(446) *ónàkōnēzù*

ónàkōnā-zù
 3S-CONT.NEG-piler

'il n'est pas en train de piler'

élicitation

(447) *nū ónédzě mwā nōnàkōnābwē kā yì*

nū ónédzě-é mwā nū ónàkōnā-bwē ká.M yì
 QUOT sa.sœur-DEF PRMB QUOT 3S-CONT.NEG-être.bien donner.ACP O3S

'(il dit) que sa sœur n'allait pas bien'

mais.060

7.6 Le présent

Le préfixe de présent est amalgamé avec les indices pronominaux (Tableau 7.5), ce qui donne au niveau segmental un paradigme identique à celui de l'accompli. La différence entre les deux est uniquement tonale (section 2.9.8) et seuls les verbes à ton Bas et les verbes susceptibles de subir l'abaissement tonal de l'accompli peuvent manifester une telle différence (448). Dans les autres cas, les deux formes sont identiques et seule la sémantique permet de choisir l'interprétation accompli ou présent.

(448) a. *áfúsú / édē álū dú / ásù / nāsù*

á-fúsú / á-dē álū dú / á-sù /
 3.PRS-chercher / 3.PRS-tromper PL.personne mettre / 3.PRS-sentir /
nā-sù
 1S.PRS-sentir

1S	<i>nā-</i> ~ <i>nē-</i>
2S	<i>ā-</i> ~ <i>ē-</i>
3S	<i>á-</i> ~ <i>é-</i>
1P	<i>wā-</i> ~ <i>wē-</i>
2P	<i>myā-</i> ~ <i>myē-</i>
3P	<i>á-</i> ~ <i>é-</i>

TAB. 7.5 – Indices pronominaux du présent

‘il cherche / il trompe les gens / il sent / je sens’ *élicitation*

b. *áfúsū / édē álū dū / ású / nāsú*

á-fúsú.M / á-dē álū dū.M / á-sù /
 3.ACP-chercher.ACP / 3.ACP-tromper PL.personne mettre.ACP / 3.ACP-sentir /
nāsú
 1S.ACP-sentir

‘il a cherché / il a trompé les gens / il sentait / je sentais’ *élicitation*

Le préfixe de présent recouvre plusieurs valeurs sémantiques.

Le présent de vérité générale ou gnomique s’applique à des situations générales (449), (450).

(449) *mé álū ásê núvú là*

mé álū á-sè nú úvú là
 donc PL.personne 3.PRS-marcher LOC jambe FOC

‘les êtres humains marchent avec les jambes’ *funérailles.032*

(450) *mótâ lèdòlì étū (.) nýōvyú wánì lì*

mé òtâ là á-dòlì étū nú íyōvyú wánì lì
 donc 3S FOC 3.PRS-muer corps LOC animal PL.DEF dans

‘c’est lui (le caméléon) qui change de corps parmi les animaux’ *chef.35*

Le présent est utilisé avec une valeur d’habituel pour la description de coutumes (451), (452). La même valeur peut être exprimée par le préfixe *fñá-*, également utilisé pour l’habitude individuelle (section 7.17).

(451) *èdīnī mé áyâ lé (.) wā là mákòsū èvídžē wánī*

èdī nī mé á-yâ lé wā là má-kòsú èvídžē wánī
 un PL alors 3.PRS-parler laisser qui FOC FUT-regarder enfant PL.DEF

‘parfois, on prédit qui va s’occuper des enfants’ *funérailles.054*

(452) wēkèlāmē là éyēdī ō

wā-kèlè á-mē là éyēdī ō
 1P.PRS-faire ainsi FOC autrefois ENONC

‘c’était comme ça que nous faisons autrefois’

funérailles.075

On a également recours au présent pour la description d’un état : “a *stative predicate describes an unchanging situation which will continue unless something happens to change it*” (Bybee *et al.*, 1994 :55). Les verbes du corpus avec cette valeur sont relativement peu nombreux : le verbe existentiel *mā* ‘être, être comme si’ (453) et les verbes ou expressions sensitifs *mímí* ‘être douloureux’, *sè nìnyūtí* ‘faire peur’ et *sè nāmēbí* ‘faire pitié’ (littéralement ‘marcher avec la peur’ et ‘marcher avec la pitié’), *sò* ‘sentir mauvais’ (454), *wāfā* ‘être dégoûtant’. Le verbe de possession *sè nù* (littéralement ‘marcher avec’) est utilisé, selon les locuteurs, au présent ou au positionnel (section 7.8).

(453) éfwé á-mà vùjà vùjà

éfw-é á-mà vùjà vùjà
 endroit-DEF 3.PRS-être IDEO IDEO

‘l’endroit était très bruyant’

canton.038

(454) éfwé ásù

éfw-é á-sù
 endroit-DEF 3.PRS-sentir

‘l’endroit sentait (mauvais)’

inondation.51

Dans quelques phrases du corpus, on trouve au présent des verbes décrivant une action (par opposition aux verbes + statiques du point précédent). Il s’agit à chaque fois d’une phrase de discours indirect, constatant une situation (455), (456), (457). Il ne s’agit pas ici d’action en cours, au sens du continu, puisque cette forme ne souligne pas que l’action dure, mais bien sa coïncidence avec le point de référence, c’est-à-dire la situation d’énonciation du discours indirect.

(455) ázò nù pōtōyíwě nōtāfúsú áyé

á-zò nù pōtōyíwā-é ntā-fúsú áyé
 3.ACP-dire COM écuelle-DEF LOGS.PRS-chercher fonio.préparé

‘il dit à l’écuelle qu’il voulait du fonio’

génie.043

(456) nū yēdī yēdī, nāyālá

nū yēdī yēdī, nū á-yàlá
 QUOT jamais jamais QUOT 3.PRS-mentir

‘(le mari dit) jamais, qu’elle mentait’

europe.100

(457) nāwā wānī ?

nū á-wà wānī ?
 QUOT 3.PRS-montrer qui ?

‘(la panthère lui demanda) à qui il s’adressait ?’

luciole.108

Enfin, le verbe *sè* ‘marcher’ au présent est utilisé comme préfixe pour attribuer un aspect progressif au verbe principal (voir la section 7.7).

Le présent n’a pas de forme négative spécifique. Les valeurs de vérité générale et d’habituel seront niées par la forme négative de l’habituel (voir par exemple (509)). Les valeurs d’état et de présent dans le discours rapporté seront niées avec le préfixe de négation *nà-*.

7.7 Le progressif *sè-*

Le préfixe de progressif *sè-* provient du verbe *sè* ‘marcher’. Il est soumis à l’harmonie vocalique dictée par le verbe mais en bloque la propagation à sa gauche; les indices de personnes restent donc –ATR. Comme les autres préfixes d’origine verbale, il est obligatoirement combiné à une marque d’aspect, généralement le présent (458) ou le continu (459).

(458) óyáyā làkásēbwèlú ámē ō

ó-ya-yā làkú á-sè-bù élú ámē ō
 3S-INCH-aller ensuite 3.PRS-PROG-penser tête ainsi ENONC

‘il s’en allait et réfléchissait ainsi’

cigale.19

(459) mé ákwásēkpē

mé á-ká-sè-kpē
 alors 3P-CONT-PROG-se.promener

‘et ils se promenaient’

feu.18

Le préfixe *sè-* est une marque de progressif, c’est-à-dire qu’il indique que le procès décrit par le verbe est en cours. La différence avec l’acceptation progressive du continu *ká-* est que *sè-* implique en plus une idée de mouvement. L’idée de mouvement peut être ajoutée à la signification du verbe (458), (460) ou bien y être déjà présente (459), (461).

(460) kévídžě 3fwā nóbētū kásēbí (.) kásēdúnō

kú èvídžē-é 3-fwà nú 3bētū kú á-sē-bí kú á-sē-dú
 et enfant-DEF 3S-suivre LOC rive et 3.PRS-PROG-pleurer et 3.PRS-PROG-mettre
 únō
 chanson

‘et l’enfant suivit la rivière en pleurant et en chantant’ *afeke.016*

(461) ásēsè yāyā [yōò] ásēsè yāyā

á-sē-sè ya-yā á-sē-sè ya-yā
 3.PRS-PROG-marcher INCH-aller 3.PRS-PROG-marcher INCH-aller

‘il avançait, il avançait’ *dépoitir.12*

7.8 Le positionnel

L’aspect que je nomme ‘positionnel’ n’est pas marqué segmentalement. Les verbes apparaissent donc soit à la forme nue soit uniquement préfixés par un indice pronominal (462). Au niveau tonal, les verbes à ton Bas sont relevés à moyen ; les verbes à ton haut ou moyen ne sont pas affectés, mais le tiroir positionnel est néanmoins reconnu grâce à l’absence de marque d’aspect ou de mode.

(462) a. 3tá yá néfē°

3tá yá nú éfē°
 lièvre être.debout[POSIT] LOC là.bas
 ‘le lièvre était là’

luciole.094

b. tátá zā nú 3vwētū

tátá zā nú 3vū étū
 papa être.assis.POSIT LOC feu côté
 ‘un homme est assis à côté du feu’

MB3-cécile.38

c. 3yá / 3sqā / 3tū

3-yá / 3-sqā / 3-tū
 3S-se.tenir.debout[POSIT] / 3S-être.suspendu[POSIT] / 3S-être accroché.POSIT
 ‘il se tient debout, c’est suspendu, c’est accroché’

Ce tiroir verbal s’utilise avec un nombre limité de verbes, pour des situations généralement non dynamiques, c’est-à-dire n’impliquant pas de mouvement ni de changement d’état. Ces verbes sont :

- le verbe copule *lé* (voir la section 8.2),
- le verbe de possession *sè nò* (littéralement ‘marcher avec’), également utilisé au présent,
- les verbes positionnels : *dú* ‘se trouver’ et l’interrogatif *dá* ‘se trouver où?’, *kò* ‘être accroupi, être disposé en tas’ (463), *lá dú* ‘être étalé’, *lé* ‘être allongé sur’, *līlā* ‘être posé contre⁶’, *mā* ‘être planté, enfoncé’, *mwā* ‘se trouver (pour du liquide épais)’, *syā* ‘être suspendu’, *tò* ‘être collé, accroché’, *tʃyé* ‘se trouver, de manière dispersée’, *vlé* ‘être couché’, *wù* ‘être attaché’, *yá*⁷ ‘être debout’, *yá*⁸ ‘se trouver sur’, *zà*⁹ et *zù dú* ‘être enfoncé dans’,
- le verbe *fwà* ‘suivre’, qui est le seul verbe pouvant prendre le paradigme positionnel tout en impliquant une dynamique interne (464),
- et l’auxiliaire *tʃl* ‘faire à nouveau’ lorsqu’il est suivi d’un verbe au positionnel, au continu ou à l’inchoatif (section 7.18).

(463) *ísí sòkò nī kò* (.) *ísí áyíylā kò*

ísí sòkò nī kò *ísí áyíylā kò*
 igname écorce PL être.disposé.POSIT igname 3S.INTENS être.disposé.POSIT

‘il y avait des épluchures d’ignames et il y avait les ignames mêmes, il y avait le son du riz et il y avait le riz même’ *afeke.043*

(464) *kévidzě éfwā nóbêtū*

kú èvidzě-é éfwā *nú óbêtū*
 et enfant-DEF 3S-suivre.POSIT LOC rive

‘et l’enfant suivit la rivière’ *afeke.016*

Presque tous les verbes dits positionnels peuvent être utilisés à d’autres tiroirs verbaux pour décrire un changement d’état. Si cette utilisation est intransitive il s’agit d’une action interne (*kò* ‘s’accroupir’, *tò* ‘se coller’, *vlé* ‘se coucher’, *yá* ‘se mettre debout’, *zà* ‘s’asseoir’); si elle est transitive il s’agit généralement d’une position causée (*kò* ‘disposer’, *lá dú* ‘étaler’, *līlā* ‘poser contre’, *mā* ‘planter, enterrer’, *syā* ‘suspendre’, *wù* ‘attacher’). Parfois l’utilisation dynamique du verbe (tiroirs autre que positionnel) ou son utilisation statique (tiroir

6. La figure repose sur deux appuis : un au sol et un contre le fond, comme une échelle contre un mur.

7. ou *yénu*, de *yá* et *ónú* ‘jambe’.

8. ou *yádu*, de *yá* et *dú* ‘se trouver’.

9. ou *zàtí*, de *zà* et *ítí* ‘sol’.

positionnel) implique un changement de sens important, bien qu'on puisse établir un lien sémantique entre les deux : *tɥé* 'jeter/être dispersé' et *zù* 'piler/être enfoncé'.

7.9 Le conditionnel

Le tiroir conditionnel est marqué par le préfixe *nǎ-* au positif et le préfixe *nǎǎ-* au négatif. Le préfixe négatif, dont la voyelle est allongée, propage un ton Bas qui affecte les verbes à ton Haut. Les verbes à ton Moyen ne sont pas affectés.

Ce tiroir est peu présent dans le corpus. Il s'agit dans tous les cas d'exprimer quelle serait la situation si la cause avait été différente (465), (466). La section 15.6.1 du chapitre consacré aux phrases complexes traite des différentes constructions possibles pour l'expression de la cause.

(465) *mū ánū ésé (...) mwā (.) ɔnǎlǎbèè ? ɔnǎǎlǎbè !*

mū á-nū ésé (...) mwā ɔ-nǎ-lǎ ɔbê ?
 si 3.ACP-entendre chose (...) PRMB 3S-COND-tomber rivière ?
ɔ-nǎǎ-lǎ ɔbê !
 3S-COND.NEG-tomber rivière !

's'il avait écouté (les conseils), est-ce qu'il se serait noyé ? il ne se serait pas noyé !' *inondation.57-58*

(466) *ɔlǎlǎ dī mádzɔbwē mtě mwā (.) súbé nǎnǎbwē*

ɔlǎlǎ dī má-dzɔ ɔ-bwē mū tě mwā súbé nū
 être.humain INDEF FUT-être.droit NMR-être.bien comme DEM PRMB alors QUOT
ɔ-nǎ-bwē
 3S-COND-être.bien

'si un être humain pouvait être aussi droit comme ça, ce serait bien'
uklo.011

7.10 Le futur

Le tiroir verbal du futur se construit avec un préfixe verbal fusionné aux indices pronominaux, avec comme résultat le paradigme donné dans le Tableau 7.6. Ces formes sont directement préfixées au verbe. Par ailleurs le futur est marqué par un préfixe *má-* qui se combine aux tiroirs verbaux du subjonctif et

de l'impératif négatif. A partir de maintenant, l'appellation stricte de 'futur'¹⁰ est réservée au tiroir verbal qui lui est propre.

1S	<i>nǎ-</i> ~ <i>ně-</i>
2S	<i>yǎ-</i> ~ <i>yě-</i>
3S	<i>ǰ-má-</i> ~ <i>ó-mé-</i>
1P	<i>wǎ-</i> ~ <i>wě-</i>
2P	<i>myǎ-</i> ~ <i>myě-</i>
3P	<i>á-má-</i> ~ <i>á-mé-</i>

TAB. 7.6 – Indices pronominaux du futur

On remarque que dans ce paradigme, la 3^{ème} personne est la seule à combiner sans fusion les indices pronominaux *ǰ-* et *á-* avec le préfixe *má-*.

Le futur négatif se forme de deux manières : soit à nouveau avec des préfixes fusionnant l'indice de personne et le tiroir verbal (Tableau 7.7), soit en combinant le paradigme d'indices pronominaux simples, le préfixe de négation *nà-* et la marque de futur *má-* (467).

1S	<i>nâ-</i> ~ <i>nê-</i>
2S	<i>yâ-</i> ~ <i>yê-</i>
3S	<i>ǰ-mâ-</i> ~ <i>ó-mê-</i>
1P	<i>wâ-</i> ~ <i>wê-</i>
2P	<i>myâ-</i> ~ <i>myê-</i>
3P	<i>á-mâ-</i> ~ <i>á-mê-</i>

TAB. 7.7 – Indices pronominaux du futur négatif

(467) *nâkū* / *nīnàmākú* / *ǰ-mâ-kū* / *ǰnàmākú*

nâkū / *nī-nâ-má-kú* / *ǰ-mâ-kū* /
 1S.FUT.NEG-balayer / 1S-NEG-FUT-balayer / 3S-FUT.NEG-balayer /
ǰ-nâ-má-kú
 3S-NEG-FUT-balayer

'je ne balaierai pas (x2) / il ne balaiera pas (x2)'

élicitation

La valeur principale du futur est temporelle : le verbe au futur décrit un procès ultérieur – mais pas immédiat¹¹ – au temps de référence. En (468) le

10. par opposition à l'expression 'marque de futur', utilisée pour le préfixe *má-*.

11. La valeur de futur immédiat est exprimée par le préfixe *fǰ-* (section 7.16).

temps de référence est celui de l'énonciation. C'est l'interprétation par défaut en absence de contexte discursif, mais en dehors de ce cas particulier elle n'est pas systématique. En (469) le temps de référence appartient au passé et l'événement qui lui succède est encodé au futur, bien que décrivant une situation présente. Cette utilisation non déictique du futur correspond à l'emploi qualifié de 'futur dans le passé' du conditionnel dans les grammaires traditionnelles du français. En (470) il s'agit d'une situation générique qui n'est pas liée à la situation d'énonciation.

(468) ákáyá wū ō [éé] bwā á-má-kèlè dō ō

á-ká-yá wū ō bwā á-má-kèlè dō ō
3P-CONT-être.sur LOC1P ENONC mais 3P-FUT-faire en.vain ENONC

'ils nous portent rancune, mais ils ne pourront pas nous faire de tort
(litt. ils feront en vain)' canton.137

(469) ánâ-tē nū nómálámē

á-nà-tē nū nū ǰ-má-lé á-mē
3P-NEG-croire entendre QUOT 3S-FUT-être ainsi

'ils n'ont pas cru que ça se passerait ainsi' canton.135

(470) ēyá náyílí mé (.) yǎ-lā

ē-yá nú áyílí mé yǎ-lā
2S-être.debout[POSIT] LOC 3S.dans alors 2S.FUT-être.mouillé

'si tu te tiens là-dedans (dans cette bruine), tu seras mouillé' calendrier.061

Dans les textes narratifs, le futur non déictique est utilisé dans la construction du récit. Un événement charnière entre deux épisodes de la narration est posé comme temps de référence. L'épisode lui succédant sera partiellement ou totalement formulé au futur. La phrase (471) montre le passage de l'accouchement au dispensaire (à l'accompli) au retour à la maison (au futur).

(471) kú nāmá (.) é-sédī nādū (...) tà là mékélè é-sé èdī nédī káná (.) kómáblá
nō dú bá fā núdúnū

kú nā-mà é-sédī nà-dú (...) òtà là má-kèlè é-sé
et 1S.ACP-accoucher quelque.chose NEG-se.trouver (...) 3S FOC FUT-faire chose
èdī nú èdī káná kú ǰ-má-blá nō dú bá fā nú údúnū
un LOC un donner.O1S et 3S-FUT-accompagner O1S mettre venir TR LOC maison

'j'ai accouché, il ne s'est rien passé (...) c'est elle (ma mère) qui allait
tout faire pour moi, et qui allait m'emmenner à la maison' grossesse.28-31

La marque de futur *má-* est également utilisée avec cette valeur temporelle. L'impératif négatif en (472) porte explicitement sur un événement à venir, dans la situation d'énonciation – futur déictique. En (473), la subordonnée de but au subjonctif réfère à un événement ultérieur à celui exprimé par la phrase matrice – futur non déictique.

(472) « fāmāyā mē ō »

« fā-má-yā mē ō »
« [IMP]NEG-FUT-aller PROH ENONC »

‘« ne pars pas »’

inondation.07

(473) áyáfúsúnē kámátí fwè

á-ya-fúsú únē ká-má-tí fwè
3P-INCH-chercher chemin 3P.SUBJ-FUT-courir sortir

‘ils cherchaient un chemin pour s'enfuir’

feu.11

Le tiroir verbal du futur est également utilisé pour exprimer des valeurs modales, ce qui est fréquent dans les langues (Creissels, 2006b :187). Les exemples suivants illustrent la probabilité (474), la possibilité (475), (476), la nécessité ou le devoir (477), (478). Bien que cela ne soit pas rendu dans la traduction, on voit en (479) que le futur permet également d'exprimer la volonté.

(474) nāyláyōvywé là nōmábálé kâ

nū áylá íyōvyú-é là nū ǝ-má-bá-lé ká yì
QUOT main animal-DEF FOC QUOT 3S-FUT-venir-laisser donner O3S

‘(il réalisa) que ce devait être le fauve qui l'avait déposée pour lui’

serpent.057

(475) ǝnâṭṣì dū nélú élú bù nū ǝlōdī nómélí

ǝ-nâ-tṣì dú.M nú élú bù nū ǝlōdī nū
3S-NEG-faire.à.nouveau se.trouver.ACP LOC tête penser QUOT quelqu'un QUOT
ǝ-má-lì
3S-FUT-passer

‘il n'avait plus en tête¹² que quelqu'un pouvait le dépasser’

chef.15

(476) « yàyá áwìbìṭjēkplē wánī sú »

« yǎ-yà áwú íbìṭjēkplē wánī sú »
« 2S.FUT-compter POSS1P côtes PL.DEF voir »

‘« tu peux compter nos côtes (tellement nous sommes maigres)! »’
génie.053

(477) álī dī (.) yè mú ító èylūdī bwāpé kémēqālyé

álī dī yǎ-mú ító èylūdī bwāpé ké-má-ŋī
 village INDEF 2s.FUT-grimper montagne sept avant.que 2s.SUBJ-FUT-entrer
 álī-é
 village-DEF

‘un village – il fallait franchir (litt. tu franchiras) sept montagnes avant
 d’arriver au village’ *osikana.033*

(478) mé nādū àtà dzà kú yǎyōzō nānīsī ō

mé nà-dú àtà dzà kú yǎ-yō-zō nù ánīsī ō
 alors NEG-se.trouver 3P tout KU 2s.FUT-prendre-dire COM ton.épouse ENONC

‘ce n’est donc pas tout qu’il faut dire à sa femme’ *uklo.098*

(479) śsī vyě nū ntāmánázwésé ntāmánázwésé lâ kò kò ntāmāwlā dū là

śsī vī-é ntā-má-ná-zō ésé ntā-má-ná-zō ésé là
 femme être.mûr-DEF LOGS-FUT-ITER-dire chose LOGS-FUT-ITER-dire chose FOC
 kò kò ntā-mā-wlà dū.M là
 seulement seulement LOGS-FUT.NEG-cesser mettre.ACP FOC

‘la vieille (dit) qu’elle continuerait à le dire, qu’elle continuerait à le
 dire sans relâche, qu’elle ne cesserait pas’ *osikana.072*

La capacité est exprimée par l’auxiliaire *kūtū* (section 7.18), la plupart du temps au futur.

Les exemples où ces valeurs modales apparaissent semblent relativement peu fréquents. Je pense que cela peut s’expliquer d’une part par le flou sémantique entre les différentes valeurs du futur et d’autre part par la variabilité des traductions possibles en français, ce qui peut cacher la valeur modale initiale.

7.11 Le subjonctif

Le subjonctif est marqué par des préfixes d’indices pronominaux particuliers, fusionnant la personne et le mode (Tableau 7.8). Il est vraisemblable que ce paradigme résulte historiquement d’une fusion des indices pronominaux simples

12. La construction est impersonnelle en ikosso.

(Tableau 7.1) et du subordonateur *kú*. Seule la 1^{ère} personne du singulier n'a pas de *k-* initial, mais on peut supposer que son ton haut est également dû à cette fusion avec *kú*.

La 3^{ème} personne varie selon un trait \pm coréférentiel. Les deux formes ne se distinguent que sur le plan tonal (section 2.9.13). La forme coréférentielle est la forme marquée du subjonctif. Elle est principalement utilisée dans le discours rapporté pour faire référence à l'énonciateur à qui l'on attribue ce discours (section 15.4.4). On la trouve également dans les subordonnées de coïncidence temporelle (section 15.7).

	-coréférentiel	+ coréférentiel
1S		<i>ní-</i> ~ <i>ní-</i>
2S		<i>ké-</i> ~ <i>ké-</i>
3S	<i>kǝ-</i> ~ <i>kó-</i>	<i>kǝ̂-</i> ~ <i>kô̂-</i>
1P		<i>kú-</i> ~ <i>kú-</i>
2P		<i>kí-</i> ~ <i>kí-</i>
3P	<i>ká-</i>	<i>kâ-</i>

TAB. 7.8 – Indices pronominaux du subjonctif

Les définitions du subjonctif lui attribue généralement deux caractéristiques prototypiques : au niveau sémantique décrire des événements irréels ou virtuels et au niveau syntaxique être réservé à la subordination. Ces deux caractéristiques sont effectivement très présentes dans les emplois du subjonctif de l'ik-*posso uwi*, mais elles ne couvrent pas la totalité de ceux-ci. La suite de cette section énumère les emplois recensés du subjonctif.

Le subjonctif est utilisé dans les phrases subordonnées¹³ circonstancielles exprimant le but (480). (481) montre cette construction dans le cas particulier du verbe principal *bá* 'venir' à l'impératif.

(480) *mé yǎyā ǝbê (.) kīvī kómábú*

mé yǎ-yā ǝbê [kú īvī kǝ-má-bù]
alors 2S.FUT-aller rivière [pour.que eau 3S.SUBJ-FUT-être.abondant]

'tu devais aller au marigot pour avoir beaucoup d'eau' *huile-rouge.48*

(481) *bā kúyā*

13. La syntaxe des phrases subordonnées est approfondie dans le chapitre 15.

bá [kó-γā]
venir.IMP [1P.SUBJ-aller]

‘allons-y (litt. viens pour que nous allions)’

afeke.103

Le subjonctif est utilisé dans les subordonnées circonstancielles indiquant un certain degré non réalisé. Ce degré peut être vu comme étant à atteindre par le procès décrit dans la phrase matrice (482), ou bien on constate, par une phrase matrice négative, qu’il n’est pas atteint (483). Cette construction est en opposition avec celle de la phrase (484), où le degré est effectivement atteint. La phrase subordonnée au subjonctif est alors remplacée par une phrase coordonnée à l’accompli. Les verbes des subordonnées de degré sont des verbes à la signification typiquement adjectivale. Le corpus fait apparaître dans ce contexte les verbes *bé* ‘être grand, gros’, *bù* ‘être nombreux’, *bwē* ‘être bien, bon’, *tʃ* ‘être rapide’, *sé* ‘être fort’ ainsi que le verbe *tá* ‘finir’.

(482) yàmlédyé (.) kóbwē

yǎ-mlé édí-é kó-bwē
2S.FUT-brasser palmier-DEF 3S.SUBJ-être.bien

‘tu vas bien brasser’

huile-rouge.15

(483) èvídžē bí ónâvlē káná nú émēkò lì kóbwē

èvídžē bí ó-nà-vlé káná nú émēkò lì kó-bwē
enfant aussi 3S-NEG-se.coucher donner.O1S LOC ventre dans 3S.SUBJ-être.bien

‘l’enfant n’était pas bien placée (litt. couchée) dans mon ventre’ *grossesse.23*

(484) èvídžē étʃíkā vlē kábwē

èvídžē á-tʃíkā vlé.M kó á-bwē
enfant 3.ACP-tourner se.coucher.ACP et 3.ACP-être.bien

‘(au huit ou neuvième mois) l’enfant s’est bien placée’

grossesse.27

Le subjonctif est utilisé dans les phrases subordonnées circonstancielles exprimant la coïncidence temporelle (485). Contrairement aux deux autres types de subordonnées évoqués, la subordonnée se place ici avant la phrase matrice. Dans cet emploi, le subjonctif n’est pas utilisé pour un procès irréel ou virtuel.

(485) kóbánáyā mwā (.) útí nùtí kézwâlè nàbwē

kó-bá-ná-γā mwā útí nù útí ká-zù àlè nà-bwē
3S.SUBJ-venir-NA2-aller PRMB pilon COM pilon CONT-piler RECIP NEG-être.bien

‘pendant son voyage (alors qu’elle allait), deux pilons se battaient violemment’
afeke.021

De même qu’en français, le subjonctif est utilisé dans des subordonnées exprimant la supposition (section 15.6.3).

Le subjonctif est utilisé dans les subordonnées circonstancielles d’antériorité introduites par *bwāpé* et/ou *bíkú* (approfondies dans la section 15.7), mais seulement lorsqu’elles sont au futur. Dans la plupart des exemples du corpus, il n’y a pas de syntagme nominal sujet exprimé et *bíkú* est alors fusionné avec l’indice pronominal du subjonctif (486).

(486) mé áālù bíkómáyō... ékú yě mōyè

mé á-yā-lù **bíkó**-má-yō ékú yè-é mé
 alors 3.ACP-aller-se.laver **avant.3s.SUBJ-FUT**-prendre chose manger-DEF alors
 á-yō-yè
 3.ACP-prendre-manger

‘et il alla se laver avant de manger’

europa.028

Le subjonctif est utilisé dans des subordonnées complétives, où son emploi est gouverné par le verbe de la phrase matrice. Le nombre de verbes demandant ou permettant l’utilisation du subjonctif dans la complétive est restreint. Le verbe *fú* ‘aimer, vouloir’ requiert une complétive au subjonctif (487). Une alternative est l’utilisation du préfixe verbal désidératif *fó-* (section 7.16). Le verbe *ká* avec l’acception ‘faire (en sorte) que’ (l’acception la plus courante étant ‘donner’) est également toujours suivi d’une complétive au subjonctif (488). Enfin, *kūtū* ‘pouvoir’ est suivi soit d’un verbe nu soit d’une complétive au subjonctif (section 7.18).

(487) nāfú níwłésédī là dú kú... ānūnédzō

nā-fú **ní**-włā ésedī là dú kú ānū-ínédzō
 1s.ACP-vouloir 1s.SUBJ-causer quelque.chose FOC mettre pour POSS1s-sœur

‘je voudrais raconter quelque chose à ma sœur’

génie.001

(488) ónākā kómú yī ō

ó-nà-ká **kó**-mù yī ō
 3s-NEG-donner 3s.SUBJ-voir O3s ENONC

‘(le chasseur) n’avait pas donné l’occasion (au lièvre) de le voir’
cimetière.25

Le subjonctif est utilisé dans les phrases subordonnées introduites par *kpà* 'jusqu'à' en opposition avec l'accompli, (489) vs (490).

(489) *ósyé átí kpà kéúī édínyě*

ósī-é á-tí kpà kú á-úī édíní-é
femme-DEF 3.ACP-courir jusqu'à que 3.ACP-entrer chambre-DEF

'la femme courtut jusque dans la chambre'

génie.104

(490) *yâγèsé n̄lōdī núnē (.) kpà (.) kémātū kémāākòsú ólō kwé*

yâ-γà ésé n̄ ólōdī nó únē kpà ké-má-tū
2S.FUT.NEG-parler chose COM quelqu'un LOC chemin jusqu'à 2S.SUBJ-FUT-venir.de
ké-má-γā-kòsú ólō kú-é
2S.SUBJ-FUT-aller-regarder personne mourir-DEF

'tu ne pourras parler avec personne en chemin jusqu'à ce que tu sois allé voir celui qui est mort'

funérailles.057

Le subjonctif est également utilisé pour le verbe principal (phrase indépendante ou phrase matrice) avec plusieurs valeurs. La plus courante est l'injonctif. Cette valeur regroupe à nouveau plusieurs emplois, notamment répartis selon la personne du sujet. A la 3^{ème} personne, le subjonctif peut traduire une injonction à l'égard d'un tiers absent dans la situation d'énonciation. Je n'ai pas d'exemples de cette sorte dans mon corpus du fait du peu de discours direct qu'il contient. Néanmoins, une valeur très proche est celle de l'invocation ou souhait (491).

(491) « *ómá kóbá (.) édžé kóbá (.) úví bwē kóbá* »

« *ómá kó-bá édžé kó-bá úví bwē kó-bá* »
« production 3S.SUBJ-venir bonheur 3S.SUBJ-venir enfant être.bien 3S.SUBJ-venir »

'« que la femme donne (des enfants), que le bonheur vienne, que les bons enfants viennent »'

mariage.46

A la 2^{ème} personne, l'utilisation du subjonctif plutôt que l'impératif permet d'atténuer l'injonction, de la modaliser (492).

(492) *óvǎ nêkùsyé ō mwā (.) kéyōlá*

óvā-é nà-kù úsí-é ō mwā ké-yō-lá
fonio-DEF NEG-couvrir champ-DEF ENONC PRMB 2S.SUBJ-prendre-lancer

'si le fonio ne peut couvrir le champ, il faut semer (quand même)'

ca-lendrier.051

A la 1^{ère} personne du singulier, le subjonctif est utilisé pour marquer la modalité du devoir, qui est comprise comme la réaction consécutive à une injonction réelle ou virtuelle (493).

(493) « ní-māzēvī yé kēmābátǐ nŏ ní-mēkú? »

« ní-mā-zēvī yé ké-mā-bá-tǐ nŏ ní-mā-kú ? »
 « 1s.SUBJ-FUT-enlever O2S 2s.SUBJ-FUT-venir-mordre O1S 1s.SUBJ-FUT-mourir ? »

‘(le serpent demande au chasseur de le faire sortir d’un trou, et le chasseur répond :) « il faudrait que je te sorte pour que tu viennes me mordre et que je meure ? »’ *serpent.042*

Cette valeur injonctive du subjonctif est également utilisée pour transcrire dans le discours rapporté l’impératif du discours direct (494).

(494) làkázŏ nŏyǐlŏ bí nŏ kŏbá nàyéǧǧ

làkú á-zŏ nŏ ýǐlŏ bí nŏ kŏ-bá nŏ áyú èǧà-é
 ensuite 3.ACP-dire COM poule aussi QUOT 3s.SUBJ-venir COM POSS3S argent-DEF

‘et il dit à la poule d’amener aussi son argent’ *épervier.04*

Parfois l’injonction se rapporte à un nom et elle évoque alors une construction de type relative (495) ou complétive de nom (496). Elle se trouve en fin de phrase, quel que soit le rôle syntaxique du nom en question, par exemple sujet (495) ou objet (496).

(495) èdǐgbŏ dī dwáyǐlǐ kŏfāmāyé mē ŏ

èdǐgbŏ dī dú áyǐlǐ [kŏ-fà-má-yè mē ŏ]
 un INDEF se.trouver[POSIT] 3s.dans [3s.SUBJ-NEG-FUT-manger PROH ENONC]

‘il y en avait une parmi elles qu’il ne devait pas manger’ *dépotoir.37*

(496) ádú úsē ká mà, káfāmálú yǐ dŏ náyǐlǐ mē

á-dú úsē ká.M mà [ká-fà-má-lú yǐ dú.M nú
 3.ACP-mettre loi donner.ACP O3P [3p.SUBJ-NEG-FUT-porter O3S se.trouver.ACP LOC
 áyǐlǐ mē]
 3s.dans PROH]

‘il interdit (à ses serviteurs) de le porter avec (le hamac)’ *pauvre.24*

De nouveau dans des phrases indépendantes, le subjonctif est utilisé pour modaliser la nécessité (éventuellement liée à une injonction). Cette valeur est particulièrement apparente lorsque le sujet est inanimé (497), (498).

(497) ɔ́lɔ̀kò° kɔ́dúná nú dzàkàlyě lí

ɔ́lɔ̀kò° kɔ́-dúná nú dzàkàlì-é lí
sel 3S.SUBJ-être.amer LOC piment-DEF dans

‘il faut que (la sauce au) piment soit très salée (litt. il faut que le sel soit amer dans le piment)’ *grossesse.11*

(498) ífò dī kpékpé kɔ́fàdū mē ō

ífò dī kpékpé kɔ́-fà-dú mē ō
fente INDEF tout 3S.SUBJ-NEG-se.trouver PROH ENONC

‘il ne devait y avoir aucun trou’ *cigale.22*

Enfin, le subjonctif apparaît dans des phrases indépendantes avec des valeurs proches de l’infinitif du français (Riegel *et al.*, 2002 :334-335). L’exemple (499) correspond à un emploi narratif, (500) à un emploi délibératif (le personnage hésite à utiliser le médicament), (501) à un emploi exclamatif (exprimant ici l’incrédulité face à un événement inattendu).

(499) kéylɔ́ kómábánálì (.) kámábánáylɔ́

kú ēylɔ́ kɔ́-má-bá-ná-lì ká-má-bá-ná-ylɔ́
et cri 3S.SUBJ-FUT-venir-ITER-retentir 3P.SUBJ-FUT-venir-ITER-crier

‘et les cris de retentir, et (les gens) de crier’ *mariage.14*

(500) kɔ́dò àtíkē (.) kɔ́dò àtíkē (.) kátʃí yɔ́ àtíkē káyɔ̀alé

kɔ́-dú àtíkē kɔ́-dú àtíkē kú
COREF3S.SUBJ-mettre médicament COREF3S.SUBJ-mettre médicament et
á-tʃí yɔ́ àtíkē kú á-yɔ́-ya-lé
3.ACP-faire.à.nouveau prendre médicament et 3.ACP-prendre-allier-laisser

‘devait-elle verser le médicament ? devait-elle verser le médicament ? et elle alla le déposer’ *europe.073*

(501) òtá kómálwēkú kómázēsī !

òtá kɔ́-má-lū ékú kɔ́-má-zē ésī !
3S 3S.SUBJ-FUT-construire chose 3S.SUBJ-FUT-saisir génie !

‘lui, tendre un piège et attraper un génie !’ *dépotoir.08*

Le subjonctif et l’impératif sont deux catégories modales dont les valeurs sont généralement proches et que l’on regroupe parfois sur le terme de ‘mode irréel’. Cette proximité se traduit en ikposso uwi sur le plan formel par l’utilisation du même préfixe de négation *fà-* ainsi que, toujours au négatif, du morphème de prohibitif *mē* situé en fin de phrase : (498) et (503).

7.12 L'impératif

L'impératif ne comprend que deux formes spécifiques. A la 2^{ème} personne du singulier, la forme nue du verbe est utilisée. Seul le verbe *bá* 'venir' a une forme particulière puisqu'il porte un ton moyen à l'impératif singulier : *bā* 'viens !'. A la 2^{ème} personne du pluriel, le verbe est préfixé par *í-*. La structure tonale est la même que celle du subjonctif aux 1^{ères} et 2^{èmes} personnes (502). A toutes les personnes la valeur d'injonctif véhiculée par l'impératif peut être exprimée par le subjonctif. A l'impératif négatif le verbe est préfixé par *fà-* et la phrase se termine par le morphème de prohibitif *mē* (503), (504).

1S	-
2S	∅-
3S	-
1P	-
2P	<i>í-</i> ~ <i>í-</i>
3P	-

TAB. 7.9 – Indices pronominaux de l'impératif

(502) *íkú, ídʒō, ízú*

í-kú, í-dʒō, í-zù
2P.IMP-balayer, 2P.IMP-cuire, 2P.IMP-piler

'balayez, cuisez, pilez'

élicitation

(503) *fàzō ntàmátē mē*

fà-zó ntà-má-tē mē
[IMP] NEG-dire LOGS-FUT-prendre PROH

'ne dis pas que tu vas la prendre'

europe.196

(504) *ífākū mē*

í-fà-kú mē
2P.IMP-NEG-balayer PROH

'ne balayez pas'

élicitation

7.13 L'itératif *ná-*

Contrairement aux préfixes que nous avons vu jusqu'ici, le préfixe d'aspect *ná-* ne suffit pas pour former avec un verbe une forme verbale autonome. Il doit toujours être combiné avec d'autres morphèmes d'aspect ou de mode – sauf dans les cas de nominalisation, où il peut être seulement accompagné du préfixe *ɔ-* (*ɔnákú* 'le fait de balayer continuellement').

L'itératif est le sens principal du préfixe *ná-* : c'est le plus fréquent et il n'est pas lié à une forme verbale particulière. On le trouve par exemple en combinaison avec le subjonctif dans des subordinées de but (505), avec le futur (506), avec les auxiliaires *mī* 'faire au juste' (507), *γā-* 'aller' (508), etc. Dans tous ces exemples, le procès décrit par le verbe est réalisé à plusieurs reprises.

(505) *kéyáwé* (.) *kálū kánáyê*

kú á-yó áwé kú álū ká-ná-yè
et 3.ACP-préparer plat pour.que PL.personne 3P.SUBJ-ITER-manger

'et on cuisine pour que les gens mangent'

funérailles.071

(506) *mé ɪtɪŋɔ mwā* (.) *là mánéyɪvū ká*

mé ɪtɪŋɔ mwā là má-ná-yɪvū ɪvū ká yì
donc luciole PRMB FOC FUT-ITER-allumer feu donner O3s

'(le lièvre dit que quand ils iraient relever les pièges la nuit) ce serait la luciole qui l'éclairerait'

luciole.004

(507) *ótá tāmī nékpē là*

ótá tà á-mī ná-kpē là
lièvre CONTR 3.ACP-faire.au.juste ITER-se.promener FOC

'le lièvre ne faisait que se promener'

osikana.028

(508) *máyā nású mwā*

mé á-yā ná-sú
alors 3.ACP-aller ITER-voir PRMB

'(la personne) va voir régulièrement (si elle a attrapé des oiseaux)'

oiseaux.20

L'itératif *ná-* est également utilisé en combinaison avec la négation *nà-* pour indiquer la négation d'une habitude (509). Dans un exemple du corpus il est

utilisé avec la négation *fā-*, afin de déconseiller une habitude à l'interlocuteur (510), et on remarque que *ná-* est aussi marqué sur le verbe de la subordonnée.

(509) *Úwōlōwù tònânāsālū jī à...*

Úwōlōwù t̀ ́-nà-ná-sē álū jī à...
Dieu comme 3S-NEG-ITER-laisser PL.personne abandonner PRMB...

'comme Dieu n'abandonne personne...' *grossesse.27*

(510) *fānáká èdīgbó mwā [éé] kónábù bā èdīgbó mē ō*

fā-ná-ká èdīgbó mwā kó-ná-bù bā èdīgbó
[IMP] NEG-ITER-donner un PRMB 3S.SUBJ-ITER-être.abondant excéder un
mē ō
PROH ENONC

'(dans un mariage polygame) il ne faut pas donner à l'une plus qu'à l'autre' *cigale.36*

Dans le cadre de la subordination, si le verbe de la phrase matrice comporte une idée de répétition, avec l'habituel *fñǎ-*, le continu *ká-* ou l'itératif *ná-* lui-même, on s'attend à ce que le verbe de la subordonnée soit préfixé par l'itératif *ná-*; (511), (512) et (513) montrent cette concordance aspectuelle.

(511) *áfñǎsē (.) èvídžē dī nī lé nó ázē lí (.) kámánákòsú ázē*

á-fñǎ-sē èvídžē dī nī lé nó ázà-é lí
3.ACP-HAB-laisser enfant INDEF PL laisser LOC ferme-DEF dans
ká-má-ná-kòsú ázà-é
3P.SUBJ-FUT-ITER-regarder ferme-DEF

'ils avaient l'habitude de laisser des enfants dans la ferme pour qu'ils la surveillent' *incendie.03*

(512) *mé álū kábá èdīgbó kánábákòsū ósyē áyálwě*

mé álū ká-bá èdīgbó ká-ná-bá-kòsú ósī-é
alors PL.personne CONT-venir un 3P.SUBJ-ITER-venir-regarder femme-DEF
áyú álò-é
POSS3S visage-DEF

'et les gens viennent un à un pour voir le visage de la mariée' *mariage.31*

(513) *ónânáká mà íyā kónébē*

́-nà-ná-ká mà íyā kó-ná-bē
3S-NEG-ITER-donner O3P viande 3S.SUBJ-ITER-être.grand

‘(il) ne leur donnait jamais de grosses parts de viande (litt. de viande qui soit grosse)’ *cigale.16*

Le préfixe *ná-* couvre a priori deux autres valeurs difficiles à définir. La reconnaissance de celles-ci dépend du tiroir verbal et du statut de la proposition : *ná-* est utilisé dans les phrases au subjonctif à valeur injonctive (514), (515) et dans les subordonnées au subjonctif à valeur de coïncidence temporelle (section 15.7). Comme les valeurs de *ná-* dans ces deux contextes ne sont pas établies, ce morphème sera glossé respectivement NA1 et NA2. Dans le premier cas mon hypothèse, non vérifiée avec mes informateurs, est que *ná-* implique une idée de constance dans la durée de l’action demandée (514), (515).

(514) *nū kókplé mwā [mm] kónáyā fà*

nū kó-kplé mwā kó-ná-yā fà
 QUOT 3S.SUBJ-porter PRMB 3S.SUBJ-NA1-aller COM3S/TR

‘(la femme dit à l’enfant) de prendre (une de ses valises) et de partir avec’ *afeke.062*

(515) *ósī vyě nū kánákátú nānānūū ?*

ósī vī-é nū ká-ná-kátú nū á-nà-nū ?
 femme être.mûr-DEF QUOT 3P.SUBJ-NA1-écouter QUOT 3P-NEG-entendre ?

‘la vieille femme (leur dit) d’écouter, n’entendaient-ils pas?’ *osikana2.58*

7.14 *dzákāná-* ~ *dzákānā-* ‘venir de commencer à’

Le préfixe *dzákāná-* ~ *dzákānā-* signifie ‘venir de commencer à’ (516). Ce préfixe n’est apparu qu’au cours de séances d’élicitation (516) et n’est pas présent dans mon corpus de textes. Il se combine aux indices pronominaux de l’accompli mais la règle d’abaissement tonal de l’accompli ne s’applique pas (517), de même que pour les préfixes de désidératif *fɔ-* et d’habituel *fñá-*. Sa longueur laisse penser qu’il s’agit d’un préfixe composé, mais je n’ai pas de réelle hypothèse. On peut éventuellement voir une ressemblance avec les préfixes *nādžā-* ‘ne pas avoir encore’ (section 7.2) et *nākānā-* ‘ne pas être en train de’ (section 7.5).

(516) *nādžákānákú, nādžákānédžō, nādžákānézû*

nā-dʒákānā-kú, nā-dʒákānā-dʒō,
 1S.ACP-venir.de.commencer.à-balayer, 1S.ACP-venir.de.commencer.à-cuire,
 nā-dʒákānā-zù
 1S.ACP-venir.de.commencer.à-piler

‘je viens de commencer à balayer, à cuire, à piler’ *élicitation*

(517) nādʒákānáfúsú

nā-dʒákānā-fúsú
 1S.ACP-venir.de.commencer.à-chercher

‘je viens de commencer à chercher’ *élicitation*

7.15 Préfixes déictiques *bá-* du verbe ‘venir’ et *γā-* du verbe ‘aller’

Les verbes déictiques *bá* ‘venir’ et *γā* ‘aller’ se grammaticalisent de deux façons différentes dans la langue. En tant que V2 d’une construction sérielle, ils sont utilisés pour donner une information déictique simultanée à l’action décrite par V1 (section 10.2.3). Ils se grammaticalisent également comme des préfixes verbaux, *bá-* et *γā-*. C’est ce deuxième cas qui est traité ici.

Ces deux préfixes se combinent forcément à un préfixe d’aspect ou de mode (l’accompli en (518)). Ils subissent l’harmonie vocalique s’ils se trouvent immédiatement à gauche du verbe (section 1.4.2), mais bloque la propagation de celle-ci : les indices pronominaux restent donc –ATR, sauf dans le cas où le préfixe *γā-*, du verbe ‘aller’, est réduit et fusionné avec l’indice pronominal.

(518) ábédʒō, áγēdʒō, éēdʒō

á-bá-dʒō, á-γā-dʒō, á-γā-dʒō
 3.ACP-venir-cuire, 3.ACP-aller-cuire, 3.ACP-aller-cuire

‘il est venu cuire, il est allé cuire’ *élicitation*

La première valeur des préfixes *bá-* et *γā-* est déictique et respecte l’ordre iconique des actions. *bá-*, du verbe ‘venir’, indique que l’entité sujet se déplace vers le point de référence avant d’effectuer l’action du verbe, et *γā-*, du verbe ‘aller’, qu’elle s’en éloigne (519).

(519) nū káyāzō police mwā (.) kábákósū ólqē nóbě lí

nū ká-yā-zō police mwā ká-bá-kòsú ʒlū-é nū
 QUOT 3P.SUBJ-aller-appeler police PRMB 3P.SUBJ-venir-regarder personne-DEF LOC
 ʒbê-é li
 rivière-DEF dans

‘(ils ont dit) qu’ils devraient aller appeler la police, pour qu’ils viennent voir l’homme dans la rivière’
réveillon.45

De même que le verbe ‘aller’, le préfixe *yā-* est parfois utilisé pour un déplacement fictif, par exemple temporel (520).

(520) tū nū (.) dzódá yōyēfwè kōsídá

tū nū dzódá yō-yā-fwè kōsídá
 venir.de LOC lundi prendre-aller-sortir dimanche

‘de lundi jusqu’à dimanche’
calendrier.002

Le préfixe *bá-* a d’autres valeurs qui ne sont pas liées au déplacement. Ces valeurs sont proches du sens des composés du verbe ‘venir’ en français. Un événement se produit sans être contrôlé (521) ou attendu (522), c’est-à-dire avec le sens de ‘venir à, advenir, survenir’. Un événement est présenté comme l’aboutissement d’une situation (523), c’est-à-dire avec le sens de ‘en venir à’.

(521) áwíylā wābāwínī (.) kú wātí dzòfwè

áwíylā wā-bá.M-wínī kú wā-tí dzòfwè
 1P.INTENS 1P.ACP-venir.ACP-grandir et 1P.ACP-courir partir

‘nous-mêmes, nous avons grandi et nous nous sommes enfuis’
parcours.15

(522) làkítū ésí à (.) ʒsī èdīgbó ábékú

làkú tū á-sí à ʒsī èdīgbó á-bá.M-kú
 ensuite temps 3.ACP-suffire PRMB femme un 3.ACP-venir.ACP-mourir

‘à un moment, l’une des femmes vint à mourir’
afeke.004

(523) làkótá ábēbwéló [mm] nū...

làkú ʒtá á-bá.M-bù élú nū...
 ensuite lièvre 3.ACP-venir.ACP-penser tête QUOT...

‘et le lièvre en vint à penser que...’
mais.006

Les préfixes *bá-* et *yā-* sont régulièrement utilisés avec le continu ou l’inchoatif. L’ordre des préfixes est essentiel pour la construction du sens. Si le continu ou l’inchoatif est en 1^{ère} position c’est le déplacement qui est soumis

à la valeur aspectuelle. En (524), le continu prend donc une valeur itérative. Si le préfixe déictique est en 1^{ère} position, il doit obligatoirement être marqué à l'accompli. En (525), le déplacement est effectué et l'action du verbe est en cours (valeur progressive).

(524) wā là kábáfwà ʒzāzù à ?

wā là ká-**bá**-fwà ʒzāzù à ?
qui FOC CONT-venir-ramasser mouton PRMB ?

‘qui venait ramasser les moutons (nuit après nuit) ?’ *luciole.073*

(525) ʒyl̩ ábá kàkp̩t̩ʒ̩

ʒyl̩ á-**bá** ká-kp̩ ʒt̩ʒ̩-é
poule 3.ACP-venir CONT-frapper tamtam-DEF

‘la poule vint (et était en train de) jouer du tam-tam’ *épervier.06*

Enfin, le préfixe *bá-* combiné à l'inchoatif permet d'indiquer l'entrée du référent sujet dans une situation + statique (526)

(526) úvyé nū nēkélē mwānī kótā bí ábāásē nēkú

úví-é nū nū á-kèlè mwānī kú òtā bí
homme-DEF QUOT QUOT 3.ACP-faire comment et 3S aussi
á-**bá**.**M**-ya-sè nū ékú
3.ACP-venir.ACP-INCH-marcher COM chose

‘(il se demanda) comment se faisait-il que le chasseur commençait à avoir des biens ?’ *serpent.077*

7.16 Le désidératif *f̩-*

Le préfixe *f̩-* est obligatoirement combiné aux indices pronominaux de l'accompli. Mes informateurs (40-50 ans) donnent comme construction équivalente, bien que jugée ancienne, le verbe *fú* ‘aimer, vouloir’ à l'accompli suivi d'un verbe nominalisé par le préfixe *ʒ-* (527). Par contre, les jeunes locuteurs que j'ai interrogés (20-30 ans) ne reconnaissent pas cette construction. Elle n'apparaît d'ailleurs jamais dans mon corpus, même dans les textes des locuteurs les plus âgés.

(527) nāf̩kú < °nāfú ʒkú

nā-fǒ.M-kú < °nā-fǒ ǒ-kú
 1S.ACP-vouloir.ACP¹⁴-balayer < °3.ACP-vouloir NMR-balayer

‘j’ai l’habitude de balayer’

élicitation

Le comportement des tons correspond également à cette analyse. Les verbes à ton Bas ne sont pas influencés par le ton Haut de *fǒ-* (*nāfǒzù*) du fait du préfixe de nominalisation *ǒ-*, dont le ton Moyen s’intercale historiquement entre le ton Haut du préfixe et le ton Bas du verbe (section 2.9.18).

Le préfixe *fǒ-* subit l’harmonie vocalique de la part du verbe, mais il en bloque la propagation à l’indice pronominal, lequel reste par conséquent –ATR (section 1.4.2).

Au niveau tonal, le préfixe *fǒ-* est soumis à l’influence de la règle de l’abaissement tonal de l’accompli (section 2.9.18), mais pas le verbe. Ce qui est cohérent avec la sémantique puisque le désir ou le souhait précède l’action qui, elle, n’a pas encore eu lieu.

Dans la grande majorité des cas (55 pour 60 occurrences), *fǒ-* est préfixé à des verbes dont le sujet est animé. Une valeur de ce préfixe, qu’on peut considérer comme première du fait du sens du verbe *fú* dont le préfixe dérive, est d’exprimer la volonté ou le désir d’effectuer l’action décrite par le verbe (528). Il s’agit bien ici de volonté ou de désir, puisque la réalisation de cette action dépend de l’écuelle et non pas de l’entité sujet. Mais dans une grande partie des occurrences, on peut interpréter le préfixe *fǒ-* comme un marqueur à la fois de volonté/désir et de futur proche (529).

(528) máāzǒ nǒ pǒtǒyǐwǎ nātǎfǒyǐ tǐkǒ là

mé á-yā-zǒ nǒ pǒtǒyǐwā-é nātǎ-fǒ-yǐ tǐ ékú là
 alors 3.ACP-aller-dire COM écuelle-DEF LOGP.ACP-vouloir-manger DEM1 chose FOC

‘ils allaient dire à l’écuelle (magique) qu’ils voulaient manger de cette nourriture’

génie.045

(529) ntǎfǒwǎdí lú bǐsí dǐ nǐ yǎyǐ

ntǎ-fǒ.M-wǎdí lú bǐsí dǐ nǐ yǎ-yǐ
 LOGS.ACP-vouloir.ACP-se.lever.à.l’aube porter cola INDEF PL aller-vendre

‘(il avait dit) qu’il voulait se lever très tôt pour emporter des noix de cola et les vendre’

réveillon.06

14. La description du marquage de l’accompli avec le préfixe *fǒ-* est détaillé dans la section 2.9.18.

Dans un petit nombre de cas, l'entité sujet est inanimée. Le préfixe *fɔ-* prend alors un sens modal de probabilité (530), (531).

(530) Úwōlōwù (.) kólyúnē kú tātèsē bí bwākú (.) áfɔbá ká yî

Úwōlōwù kɔ-lì únē kú tātò ésé bí bwākú
Dieu 3S.SUBJ-fermer chemin pour DEM2 chose aussi REL
á-fɔ.M-bá ká yî
3.ACP-vouloir.ACP-venir donner O3S

'que Dieu lui évite cet accident (litt. bloque le chemin à ce mal) qui
devait lui arriver' *moto.11*

(531) nēsé bwākú náfɔdɔ́dɔ́ kóɔdɔ́

nō ésé bwākú nō á-fɔ-dɔ́dɔ́ kɔ-dɔ́dɔ́
QUOT chose REL QUOT 3.ACP-vouloir-se.passer 3S.SUBJ-se.passer

'(il se dit) que ce qui devait arriver n'avait qu'à arriver' *dépotoir.40*

7.17 L'habituel *fɔnǎ-*

A la suite de l'analyse selon laquelle le préfixe *fɔ-* résulte de la contraction du verbe *fú* 'aimer, vouloir' et d'une nominalisation (section 7.16), mes informateurs reconnaissent dans le préfixe *fɔnǎ-* le résultat d'une construction similaire : la contraction du verbe *fú* 'aimer, vouloir' et d'une nominalisation préfixée par l'itératif *ná-* (532). Au niveau sémantique il est acceptable de relier l'habitude à un sens premier 'vouloir faire quelque chose de manière répétée'. Cette analyse se heurte cependant à deux objections : (i) contrairement au desideratif, les tons ne correspondent pas vraiment entre la forme du préfixe et la forme reconstruite, et (ii) l'analyse ne m'a pas été spontanément proposée par mon informatrice.

(532) áfɔnǎfúsú < °? áfú ɔnǎfúsú

á-fɔnǎ-fúsú < °? á-fú ɔ-nǎ-fúsú
3.ACP-HAB-chercher < °? 3.ACP-vouloir NMR-ITER-chercher

'il a l'habitude de chercher'

élicitation

De même que *fɔ-*, *fɔnǎ-* est obligatoirement utilisé avec les indices pronominaux de l'accompli, mais le verbe ne subit pas l'abaissement tonal de l'accompli.

Au niveau sémantique, *fɔnǎ-* marque l'habitude, c'est-à-dire qu'un procès a lieu régulièrement sans limitation de cette répétition. Il ne semble pas y avoir

de restriction sur les traits sémantiques du procès, qui peut être une action (533) ou un état (534), ou de l'entité sujet, qui peut être animé ou inanimé (535). Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'une valeur de vérité générale.

(533) álū kà wánī áfǎnèpòpú

álū kà wánī á-fǎnǎ-pòpú
PL.personne vieux PL.DEF 3.ACP-HAB-se.rassembler

'les vieux avaient l'habitude de se rassembler' *osikana.075*

(534) áléné bwākú nō tà nāfǎnèlī nāmē

álénǎ-é bwākú nō tà nā-fǎnǎ-lī nù ámē
manière.d'être-DEF REL 1S CONTR 1S.ACP-HAB-être.enceinte COM ventre

'comment ça se passe pour moi quand je suis enceinte (litt. la manière dont j'ai l'habitude d'être enceinte)' *grossesse.34*

(535) īvī áfǎnēzī

īvī á-fǎnǎ-zī
eau 3.ACP-HAB-descendre

'la sève coule (dans ce type de liane)' *oiseaux.06*

Les exemples comme (534) et (535) sont toutefois peu fréquents et la plupart des occurrences montre un sujet animé ayant le contrôle d'une action.

La négation de l'habitude se fait par la combinaison du préfixe de négation *nà-* et l'itératif (536).

(536) ánânāzwē dū nésé lī yēdī yēdī yēdī

á-nà-ná-zō yì dú.M nú ésé lī yēdī yēdī yēdī
3P-NEG-ITER-appeler O3S mettre.ACP LOC chose dans jamais jamais jamais

'et jamais on ne parlait (litt. appelait) de lui dans aucune histoire, jamais' *mais.005*

7.18 Les auxiliaires

Certains lexèmes, identifiés comme verbes du fait qu'ils prennent la morphologie verbale, ne sont pas autonomes et doivent obligatoirement être accompagnés par un autre verbe. Je désigne ces verbes particuliers comme des auxiliaires. Ils apparaissent en première position, portent les indices pronominaux

et un préfixe d'aspect ou de mode. Contrairement aux préfixes *bá-*, *yā-*, *sè-*, *fɔ-* et *yɔ-*, tirés respectivement des verbes 'venir', 'aller', 'marcher', 'vouloir' et 'prendre', les auxiliaires ne subissent pas d'harmonie vocalique. Quant au verbe principal, positionné après l'auxiliaire, il peut également porter un préfixe d'aspect, selon certaines règles de combinaison. Au niveau sémantique, le premier verbe, dit auxiliaire, modifie le second. Certains apportent un sens modal.

Ces auxiliaires sont : *dé* 'faire en cachette' (537), *démô* et *yémô* 'faire aussitôt', *dólá* 'devoir', *gbényá* 'faire aussitôt', *kūtō* 'pouvoir', *mī* 'faire au juste', *tɔ* 'faire à nouveau'. Lorsque le deuxième verbe porte également un préfixe d'aspect, généralement le continu ou l'inchoatif, l'auxiliaire est à l'accompli, voir les exemples (134) et (135) – à l'exception de *tɔ* 'faire à nouveau' qui est au positionnel (553). Du point de vue tonal, les auxiliaires et le verbe principal se comportent comme un verbe dissyllabique ou comme les premier et deuxième verbes d'une construction sérielle – à l'exception de *tɔ* à l'accompli (section 2.9.20).

(537) kú ládé yō pōtōyíwé

kú á-dé yō pōtōyíwā-é
 et 3.ACP-faire.en.cachette prendre écuelle-DEF

'et elle prit l'écuelle en cachette'

génie.058

Les auxiliaires glosés 'faire aussitôt', *gbényá* d'une part, *démô* et *yémô* d'autre part, sont utilisés dans un contexte temporel pour indiquer la succession immédiate et causale de deux événements. *gbényá* est utilisé dans des phrases subordonnées pour marquer le premier événement, alors que la matrice est introduite par *kòmé* ou *mé* 'et, alors' (538).

(538) ágbéjé bākó (.) nítŕó... nítŕwāvâ mânjé átŕí twî

[á-gbéjé bá.M-kò nú ítŕí-é ává] mé ànjé
 [3.ACP-faire.aussitôt venir.ACP-s'accroupir LOC bâton-DEF dessus] alors glu
 á-tŕí tū yì
 3.ACP-coller accrocher O3S

'dès qu'ils se posent sur le (morceau de) bois, la glu les colle' *oiseaux.21*

A l'inverse *démô* et *yémô* sont utilisés dans des phrases indépendantes ou matrices pour marquer le second événement (539), (540). Je n'ai pas pu déterminer de différence de sens entre les variantes *démô* et *yémô*.

(539) kòmé ā-démô mù nū (.) édyé ámé

kòmé ā-**démô** mù nū édí-é á-mé
 donc 2S.ACP-**faire.aussitôt** voir QUOT noix.de.palme-DEF 3.ACP-être.cuit

‘comme ça, tu verras immédiatement que les noix sont cuites’ *kolè.13*

(540) mé nātáyémô yāyā étʃi èdīgbó

mé nātā-**yémô** ya-yā étʃi èdīgbó
 alors LOGP.ACP-**faire.aussitôt** INCH-aller fois un

‘(l’homme dit) qu’ils partiraient immédiatement’ *europe.154*

En (541), les deux événements sont marqués par l’auxiliaire adéquat.

(541) égbérá zō nū (.) ósyé ábéqī ō (.) métū làdémô yālí

[á-**gbényá** zó.M nū ósī-é á-béqī ō] mé étū là
 [3.ACP-**faire.aussitôt** dire.ACP QUOT femme-DEF 3.ACP-arriver ENONC] alors fusil FOC
 á-**démô** ya-lì
 3.ACP-**faire.aussitôt** INCH-retentir

‘aussitôt dit que la femme est arrivée, le fusil retentit’ *mariage.12*

Dans certains exemples ces auxiliaires *démô* et *yémô* semblent plutôt utilisés comme intensifieurs (542).

(542) èvídžē èfwà dzà (.) númáwlū èdīgbó lí (.) ádémô kū dzà

èvídžē èfwà dzà nú úmáwlū èdīgbó lí á-**démô** kú.M
 enfant deux tout LOC ventre un dans 3.ACP-**faire.aussitôt** mourir.ACP
 dzà
 tout

‘deux enfants (nés) d’un même ventre sont tous deux morts’ *incendie.38*

L’auxiliaire *dóla* ‘devoir’ (543) n’apparaît qu’une seule fois dans le corpus.

(543) nātádóla yā kámàýākòsú o... óbē lí

nātā-**dóla** yā kâ-má-yā-kòsú óbê-é lí
 LOGP.ACP-**devoir** aller COREF3P.SUBJ-FUT-aller-regarder rivière-DEF

‘(il a dit) qu’ils devaient aller voir à la rivière’ *réveillon.41*

L’auxiliaire *kūtū*¹⁵ ‘pouvoir’ peut être suivi soit d’un verbe nu (544) soit d’un verbe au subjonctif (545). Le choix entre les deux constructions semblent libre. C’est le seul auxiliaire qui peut être utilisé seul. Dans ce cas l’absence d’un verbe en seconde position est interprétée anaphoriquement avec un verbe présent dans le contexte, *ɣi* ‘entrer’ en (546).

15. *kūtū* est une variante tonale dont je n’ai pu déterminer la répartition contextuelle.

(544) yâkūtū kòsū ō

yâ-kūtū kòsú.M ō
2S.FUT.NEG-**pouvoir** regarder.ACP ENONC

‘tu ne peux pas t’imaginer (litt. regarder)’

canton.002

(545) yâkūtū kémālyò°

yâ-kūtū ké-má-lé íyò°
2S.FUT.NEG-**pouvoir** 2S.SUBJ-FUT-laisser nez

‘tu ne pouvais pas respirer (litt. tu ne pouvais pas laisser le nez)’ *inondation.50*

(546) ólyé kómátʃí qēdínyě mé hm hm ónâkūtū

ólū-é kó-má-tʃí ũí édíní-é mé ó-nâ-kūtū
personne-DEF 3S.SUBJ-FUT-faire.à.nouveau entrer chambre-DEF alors 3S-NEG-**pouvoir**

‘(alors que) la personne voulait entrer à nouveau dans la chambre, il n’a pas pu’

incendie.23

L’auxiliaire *mī*, glosé ‘faire au juste’, a une fonction de mise en valeur du verbe (547), (548). Je l’interprète comme une indication du fait que les termes utilisés sont particulièrement en adéquation avec la situation décrite et le sens recherché.

(547) yāmī zó nū mē ? kékí klédédé

yā-mī zó nū mē ? kú á-kí klédédé
2S.FUT-**faire.au.juste** dire QUOT quoi ? et 3.ACP-se.taire IDEO

‘que peux-tu dire (dans une telle situation) ? et calmement, il se tut’

serpent.107

(548) ámī fī nòwlyé !

á-mī fī nò ówlí-é !
3.ACP-**faire.au.juste** se.marier COM chef-DEF !

‘(la mariée était richement vêtue) elle se mariait avec le chef, n’est-ce pas !’

osikana2.71

L’auxiliaire *tʃi* ‘faire à nouveau, être à nouveau’ indique qu’un événement (549) ou une situation a lieu une nouvelle fois. Dans le deuxième cas, s’il s’agit d’un verbe positionnel, l’auxiliaire sera au tiroir positionnel (550). Au négatif, éventuellement combiné avec l’adverbe *fwà*, *tʃi* indique qu’un événement (551)

ou une situation (552) n'a plus lieu. Contrairement aux autres auxiliaires, si le prédicat est à l'inchoatif ou au continu, *tʃi* est au positionnel (553) et non à l'accompli.

(549) átʃi kpētè ógbádõtʃē

á-tʃi kpētê.M ógbádõtʃē
3.ACP-faire.à.nouveau cueillir.ACP type.de.lézard

'il prit à nouveau le lézard'

luciole.029

(550) pōtōmátwě tʃi lé nú... édínyě

pōtōmátò-é tʃi lé nú édíní-é
valise-DEF faire.à.nouveau.POSIT être LOC chambre-DEF

'la valise était à nouveau dans la chambre'

afeke.115

(551) ónâtʃi kpē fwà

ó-nà-tʃi kpē fwà
3S-NEG-faire.à.nouveau se.promener plus

'il cessa de se promener (litt. il ne se promena plus)'

uklo.079

(552) ílwě nâtʃi bwē

íló-é nà-tʃi bwē
année-DEF NEG-faire.à.nouveau être.bien

'(la fête de) cette année n'était plus bonne'

réveillon.60

(553) nātʃi kávi áyísí áyóyó

nū á-tʃi ká-vī áyísī áyú óyó
QUOT 3P-faire.à.nouveau.POSIT CONT-entonner son.épouse POSS3S nom

'la vieille (dit) qu'on clamait toujours le nom de sa femme' *osikana.064*

7.19 Composition verbale

Toute la morphologie verbale que nous avons vue jusqu'à présent relève de la flexion. Il n'y a pas de dérivation verbale en ikposso uwi¹⁶; la formation de nouveaux verbes ne peut se faire que grâce à la composition. Les verbes composés sont de deux sortes : (i) composés de deux verbes ou (ii) d'un verbe et d'un nom. Dans chacun des cas, on trouve des composés plus ou moins lexicalisés.

16. Par contre, il est possible de dériver des noms à partir de verbes. C'est l'objet de la section 3.8.

7.19.1 Composés Verbe-Verbe

Les constructions sérielles sont très fréquentes et très productives en ikposso. La limite entre une construction sérielle et un composé Verbe-Verbe est parfois difficile à situer. Les critères que j'ai utilisés pour distinguer les deux phénomènes sont :

- la place de l'objet,
- l'harmonisation vocalique,
- la perte par l'un des composant de son sens originel,
- ainsi qu'une appréciation subjective de la fréquence d'utilisation de la séquence de verbes.

Si l'objet est situé entre les deux verbes, je considère qu'il s'agit d'une construction sérielle – et d'une construction sérielle lexicalisée si cette combinaison de verbes est manifestement figée (section 10.2.5).

Les verbes des listes (554) et (555) ne peuvent pas être confondus avec des constructions sérielles.

En (554), *yádú* et *zēkplé* ont subi une harmonisation vocalique. Malgré cela, *zēkplé* impose à ses préfixes un trait \pm ATR selon le choix du locuteur (voir la section 1.4.2). *yádú* a également développé un sens étranger à ses composants, 'aider'. L'objet de ces verbes est toujours situé après le verbe composé. La signification du verbe composé *kpōdú* 'se mettre ensemble (pour faire quelque chose)' est radicalement différente de celle des constructions sérielles possibles *kpō dú* 'frapper, enfoncer dans', où l'objet se situerait entre les deux verbes.

- (554) a. *yá-dú* → *yádú* 'mettre sur, être posé sur, aider'
mettre.sur-se.trouver
- b. *zē-kplé* → *zēkplé* 'soulever'
saisir-porter
- c. *zē-vī* → *zēvī* 'enlever'
saisir-puier
- d. *kpō-dú* → *kpōdú* 'se mettre ensemble'
frapper-se.trouver

Les verbes de la liste (555) sont probablement composés de deux verbes, mais l'identification de l'un d'eux n'est pas certaine. Le composant *tí-* est peut-être le verbe très polysémique et difficilement traduisible en français *tí* 'prendre, saisir, mordre, couper, tracer, taper, coller, pincer, se détacher, se déchirer, cesser, etc.'

- (555) a. $z\bar{e}-n\bar{i}$ → $z\bar{e}n\bar{i}$ ‘enlever un objet posé en hauteur’¹⁷
saisir- ?
- b. $t\bar{o}-l\bar{o}$ → $t\bar{o}l\bar{o}$ ‘tomber’
?-tomber
- c. $t\bar{s}i-k\bar{o}$ → $t\bar{s}ik\bar{o}$ ‘être à l’affût’
?-être.accroupi
- d. $t\bar{s}i-y\bar{a}$ → $t\bar{s}iy\bar{a}$ ‘guetter’
?-être.debout
- e. $t\bar{s}i-kp\bar{o}$ → $t\bar{s}ikp\bar{o}$ ‘nager’
?-frapper ?

Il est difficile d’affirmer avec certitude que les verbes de la liste (556) sont des verbes composés ou bien des constructions sérielles. Il est cependant indéniable que la séquence de verbes est figée.

- (556) a. $l\bar{i}$ $fw\bar{a}$ ‘suivre’
passer suivre
- b. $t\bar{i}$ $y\bar{o}$ ‘se cacher’
courir se.cacher
- c. $t\bar{i}$ $fw\bar{e}$ ‘s’enfuir’
courir sortir
- d. $t\bar{i}$ $t\bar{s}\bar{e}$ ‘poursuivre’
courir chasser

7.19.2 Composés Verbe-Nom

Les séquences [Verbe Nom] constituent un continuum flou, de la construction [Verbe Objet], avec un objet plus ou moins prototypique, au composé verbal Verbe-Nom.

Les seuls termes dont je suis certaine qu’il s’agit de composés Verbe-Nom sont (i) ceux où l’on observe une modification, généralement une harmonisation vocalique, par rapport aux composants simples et (ii) ceux dont l’un des composants ne peut être identifié avec certitude.

On trouve pour le premier cas $z\bar{a}t\bar{i}$ ‘s’asseoir’ de $z\bar{a}$ ‘s’asseoir’ et $ut\bar{i}$ ‘sol’ ; $z\bar{u}k\bar{u}t\bar{i}$ ‘s’accroupir’ de $z\bar{i}$ ‘descendre’, $k\bar{o}$ ‘s’accroupir’ et $ut\bar{i}$ ‘sol’ ; $s\bar{e}t\bar{u}$ ‘être dur’ de $s\bar{e}$ ‘être dur’ et $et\bar{u}$ ‘corps’.

Le deuxième cas est illustré par $w\bar{a}d\bar{i}$ ‘se lever à l’aube’ où l’on reconnaît $\bar{a}d\bar{i}$ ‘jour’ ; $l\bar{o}l\bar{y}\bar{a}$ ‘être frais, humide’ où l’on reconnaît $u\bar{o}l\bar{y}\bar{a}$ ‘ombre’ ; ainsi que

17. Par exemple, enlever une casserole du feu.

les verbes basés sur le verbe *dú* ‘se trouver, mettre’ : *dúná* ‘être amer’, *dáwlí* ‘être doux’, *dóblí* ‘être glissant’, *dúlú* ‘être sombre’, *dóló* ‘être lourd’. Pour la deuxième partie des deux premiers, on reconnaît le terme litimé *ũná* ‘amertume’ et le nom uwi *áwlyé* ‘douceur’.

Il est également probable que les verbes dissyllabiques dont la deuxième syllabe, Haute, ne s’abaisse pas à l’accompli (7.3.1) sont des verbes composés Verbe-Nom, bien qu’il ne m’ait pas été possible de les analyser. Ces verbes sont : *gáná* ‘se dépêcher’, *gbáná* ‘être acide, sévère’, *mímí* ‘être douloureux’, *nòlí* ‘être long’, *sálí* ‘être différent’, *yàlá* ‘mentir’.

Lorsque le verbe et le nom de la séquence [Verbe Nom] sont clairement identifiables et lorsque leur fusion se limite à la règle générale de l’élision vocalique (section 1.5), je préfère considérer qu’il ne s’agit pas de composés, du moins en attendant de meilleurs critères d’analyse. Je considère donc le nom en question comme un objet, qui peut être plus ou moins prototypique (voir la section 9.2.1).

Un certain nombre de séquences [Verbe Objet] sont lexicalisées. Quelques unes d’entre elles sont répertoriées en (557).

- (557) a. tʃíkᵖō ʒbê → ‘nager’
nager rivière
- b. kò ʒlō → ‘prévoir, ne faire que’
couvrir pensée
- c. kpō áɣlá → ‘remercier’¹⁸
frapper main
- d. zē ínū → ‘commencer’
saisir début

18. Les remerciements se font en frappant dans ses mains.

Chapitre 8

Types énonciatifs de phrases et prédication non verbale

8.1 Types énonciatifs de phrases

Les phrases de l'ikposso sont interprétés par défaut comme des phrases affirmatives. Des particules peuvent être ajoutées à la fin des phrases affirmatives, afin d'en préciser la modalité énonciatives.

La particule *ō* indique que l'affirmation est doublée d'une implication émotionnelle du locuteur (558). Elle est quasiment toujours présente dans les formules de politesse : *ēwlēsé ō* 'merci (litt. tu as fait quelque chose)', *bókē ō* 'du courage', etc.

(558) émúvē mwā áwâlū ō

émú vē mwā á-wù álū ō
œil être.rouge PRMB 3.PRS-tuer PL.personne ENONC

'la convoitise tue les gens'

afeke.125

La particule *sà* a une valeur de réplique 'bien sûr, bien sûr que' (559).

(559) yē UNFT mé ay... áyábá mé yâ-yā-zà ? [ōò yǎ-yā sà]

yē UNFT mé á-ya-bá mé yâ-yā-zà ? [ōò yǎ-yā
2S UNFT alors 3P-INCH-venir alors 2S.FUT.NEG-allen-s'asseoir ? [non 2S.FUT-allen
sà]
ENONC]

‘toi, (présidente de) l’UNFT, quand (le préfet) vient, tu n’irais pas t’asseoir ? [non, tu vas y aller, bien sûr]’
canton.071

La particule *sà* est beaucoup plus rare dans les textes que *ō*, mais un corpus de conversations devrait la faire apparaître plus souvent, voire faire apparaître d’autres particules énonciatives.

Les phrases impératives sont construites soit avec un verbe à la forme impérative – c’est à dire la forme nue du verbe pour la 2^{ème} personne du singulier ou avec le préfixe *í-* pour la 2^{ème} personne du pluriel (voir la section 7.1) – soit avec un verbe au subjonctif. Cette deuxième forme de l’impératif est utilisée pour les 1^{ères} et 3^{èmes} personnes ou pour atténuer l’ordre donné à la 2^{ème} personne (voir la section 7.11). Le verbe *bá* ‘venir’ est le seul verbe du corpus à avoir une forme particulière pour l’impératif de 2^{ème} personne du singulier, *bā*.

Les phrases interrogatives se répartissent en interrogatives totales et partielles.

Les interrogatives totales n’ont pas de différences segmentales d’avec les phrases affirmatives. Elles sont marquées par l’intonation uniquement : un allongement de la voyelle finale et une modulation tonale descendante. Ces marqueurs intonationnels ne sont pas notés dans la transcription des textes.

Les interrogatives partielles sont marquées par la présence d’un mot interrogatif, qui peut être le proclitique *āwō* ‘quel ?’, les pronoms interrogatifs répertoriés dans la section 5.5 ou un des verbes interrogatifs *vānī* ‘faire quoi ?’ et *dá* ‘être où ?’.

8.2 Prédication non verbale

Les phrases à prédication non verbale sont des phrases “*qui attribuent la propriété signifiée par [des] mots ou constituants non verbaux au référent d’une expression nominale*” (Creissels, 2006b :346). Les mots ou constituants non verbaux peuvent être directement postposés au constituant nominal (560). En (560a), les prédicats des deux phrases sont constitués du pronom interrogatif *wānī* ‘qui ?’ pour la question et du nom *ýō* ‘serpent’ pour la réponse. Cette prédication non verbale a pour but l’identification du référent du constituant nominal en première position. En (560b), le prédicat est constitué du nom *drévà* ‘chauffeur’ qui permet de catégoriser le référent du constituant nominal ‘son mari’.

- (560) a. « káá yē wānī ? »ǹt̀à n̄ȳw̄
 « yē wānī ? »n̄ ŋ̀t̀à n̄ ŋ̀ȳw̄
 « 2s qui ? »QUOT 3s QUOT serpent
 ‘« qui es-tu ? »(il dit) que c’était lui, le serpent’ *serpent.041*
- b. n̄nȳ t̀à drév̀è
 n̄ ŋ̀nȳ t̀à drév̀è
 QUOT son.mari CONTR chauffeur
 ‘(il lui dit que) son mari était chauffeur’ *europa.044*

Les prédications non verbales par juxtaposition sont rares dans le corpus. Les locuteurs utilisent généralement des constructions à copule, c’est-à-dire des constructions “[*comportant*], en plus du terme qui signifie la propriété et de celui qui désigne le référent auquel est attribuée la propriété, un mot grammatical nécessaire à la prédication non verbale”, qu’on appelle ‘copule’.

Les copules de l’ikposso uwi sont les verbes *lé* ‘être’ et *mà* ‘être’, ainsi que la combinaison du morphème focal *là* et de la préposition locative *nú*.

Le verbe *lé*, au tiroir verbal positionnel (section 7.8), permet à des syntagmes nominaux, à l’adverbe *ámē* (*ólé ámē* ‘c’est ainsi’) et des idéophones d’accéder au statut de prédicat (561). Il s’agit toujours d’une relation de catégorisation avec le constituant nominal. Le verbe *mà*, beaucoup plus rare, apparaît dans le corpus avec des complétives (section 15.2) et des idéophones (562).

- (561) a. ānālyé ólé álī t́nyā dī
 ān̄ ólī-é ó-lé álī t́nyā dī
 POSS1s village-DEF 3s-être[POSIT] village petit INDEF
 ‘mon village est un petit village’ *village.02*
- b. ólé h̄nyà h̄nyà ɔvl̄ n̄ ékú wánī
 ó-lé h̄nyà h̄nyà ɔvl̄ n̄ ékú wánī
 3s-être[POSIT] IDEO IDEO sang COM chose PL.DEF
 ‘c’était dégoûtant, du sang et tout’ *dépotoir.57*

- (562) éfwé áamá v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà
 éf̄w̄-é á-mà v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà v̀nyà
 endroit-DEF 3.PRS-être IDEO IDEO IDEO IDEO IDEO IDEO
 ‘l’endroit était très bruyant’ *canton.038*

Dans l’autre construction à copule, très fréquente, de l’ikposso uwi, le syntagme nominal est suivi de la marque de focalisation *là* et le prédicat est

constitué d'un syntagme nominal introduit par la préposition locative *nó*. Cette construction est étudiée dans la section 16.5.

La localisation simple d'un référent par rapport à un lieu ne relève pas de verbes copules mais des verbes utilisés au tiroir positionnel, présenté à la section 7.8.

Enfin, la négation de l'existence d'une chose se fait à l'aide du verbe *dú* 'se trouver' au négatif (section 11.1).

Chapitre 9

Transitivité et valence

L'ikposso est une langue à alignement accusatif. C'est-à-dire qu'elle encode l'unique argument d'une phrase intransitive de la même manière que l'agent d'une phrase transitive. Le rôle syntaxique sujet regroupe ces deux types d'arguments. Quant au patient du transitif, il est encodé de manière différente et a le rôle syntaxique objet.

L'ordre de base des constituants est SVO pour les phrases transitives et SV pour les intransitives. Les satellites se situent soit en fin de phrase soit détachés en début de phrase. Les caractéristiques des constituants nominaux entrant dans la construction de la phrase sont décrites plus précisément dans la section 9.1. Elles permettent de distinguer les constituants d'un point de vue sémantique (arguments vs satellites) et syntaxique (rôles syntaxiques nucléaires vs obliques). Les constituants phrastiques sont décrits dans le chapitre 15.

Les différents types de constructions du point de vue de la valence (transitives, intransitives, à copule, intransitives étendues, à deux objets et transitives étendues) sont décrites dans la section 9.2.

Il n'y a en ikposso quasiment pas de procédé morphologique permettant d'augmenter ou de diminuer la valence d'une construction ou d'un verbe. Seul le morphème *fà* permet de transitiviser une construction contenant un verbe de mouvement en lui donnant une signification de mouvement causé (section 9.6).

Dans les autres cas où l'on observe des différences de valence entre deux constructions utilisant le même verbe, ces différences ne sont pas marquées

morphologiquement. Les alternances de la valence verbale sont liées soit à des caractéristiques lexicales du verbes (verbes labiles, constructions impersonnelles, verbes à argument locatif et verbes composés) étudiées dans la section 9.3, soit à des caractéristiques sémantiques (instruments, animés, inanimés, possesseur) ou discursives (indétermination, anaphore) des constituants nominaux, étudiées dans la section 9.4.

Enfin on peut considérer que certaines constructions sérielles permettent d'augmenter la valence de V1 (section 9.5).

9.1 Constituants nominaux

J'utilise pour cette discussion sur les rôles sémantiques et syntaxiques des constituants nominaux en ikosso uwi les définitions et la terminologie proposée par Creissels (2006b :237-8, 273-5). Il s'agit de distinguer d'une part les arguments, qui désignent *“les participants impliqués par le sens même du prédicat verbal”*, des satellites, qui *“ajoutent des informations dont la nature ne dépend pas du type précis de procès signifié par le verbe”*, et d'autre part les rôles syntaxiques nucléaires, *“réservés à des termes ayant sémantiquement le statut d'arguments”*, des rôles syntaxiques périphériques (ou obliques), *“qui peuvent concerner des termes ayant sémantiquement le statut de satellites”*.

Comme dans la plupart des langues, les rôles syntaxiques nucléaires de l'ikosso sont le sujet et l'objet, constitutifs des phrases transitives de base (section 9.2.1).

Les rôles syntaxiques périphériques (obliques) sont soit des syntagmes prépositionnels¹ (563), (564), soit des constituants non marqués dépendant directement du verbe (565). Les obliques se situent en fin de phrase ou détachés en début de phrase.

(563) nō bí nāyqēdē mí dú ntīdīsēnō ō

nō bí nā-yō ya-dē mí dú nō tū īdīsēnō ō
1S aussi 1S.ACP-prendre INCH-tromper O2P mettre COM DEM1 soir ENONC

'moi aussi je vous ai trompés avec (cette histoire) ce soir' *serpent.191*

(564) ntīdīkādyē nāfú níwlā... éśédī là dú

1. La liste des prépositions est donnée en 4.1. Seule la préposition *mō* 'comme' peut introduire un objet.

nò tò īdūkādī-é nā-fú ní-wlā ésédī là dú
 COM DEM1 matin-DEF 1S.ACP-vouloir 1S.SUBJ-causer quelque.chose FOC mettre

‘ce matin je voudrais raconter quelque chose’ *moto.01*

(565) ntànāmāyā údúnū émyé

ntà-nà-má-yā údúnū émyé
 LOGS-NEG-FUT-aller maison aujourd’hui

‘(elle dit) qu’elle n’irait pas à la maison aujourd’hui’ *afeke.040*

La frontière entre arguments et satellites n’est pas toujours facile à tracer. Si la plupart des arguments sont directs (c’est-à-dire encodés comme sujet ou objet), il n’est pas rare qu’un argument soit encodé comme oblique (section 9.2.2). Les arguments exprimant un lieu peuvent être encodés comme objet ou oblique selon les constructions (section 9.3.3). A l’inverse les satellites au rôle sémantique instrumental ont un comportement proche des objets (section 9.4.1).

9.2 Types de construction (prédication verbale)

Le type de construction dépend du nombre d’arguments le constituant. L’ik-possò uwi possède les types de constructions suivants :

Les constructions à un argument sont les constructions intransitives (section 9.2.1). Un nombre limité de verbes entre indifféremment dans des constructions intransitives normales et des constructions impersonnelles (section 9.3.2).

Les constructions à deux arguments regroupent les constructions transitives constituées d’un sujet et d’un objet (section 9.2.1) et les constructions intransitives étendues constituées d’un sujet et d’un deuxième argument au rôle syntaxique périphérique (section 9.2.2).

Les constructions à trois arguments regroupent les constructions ditransitives constituées d’un sujet et de deux objets (section 9.2.3) et les constructions transitives étendues comportant trois arguments sujet, objet et oblique (section 9.2.4).

Enfin, les constructions sérielles sont à répartir dans les différents types mentionnés puisque la valence globale de la série dépend de celle de chacun des verbes la composant (section 10.1). Dans certaines séries toutefois, V2 est

1. Dans ce contexte, *dē dō* ‘tromper’ prend le sens ‘amuser, divertir’.

en cours de grammaticalisation et peut être vu comme modifiant la valence de V1 (section 9.5).

9.2.1 Constructions transitives et intransitives

Les phrases (566) et (567) montrent la structure de base respective des phrases transitives et intransitives.

(566) ɔ́lũ èdīgbó á-lú é́lú éfũ-é nú ùdù

ɔ́lũ	èdīgbó	á-lú	é́lú éfũ-é	nú ùdù
personne un		3.ACP-porter	tête endroit-DEF	LOC derrière
S		V	O	X

‘(les jambes du mort doivent venir devant et) quelqu’un porte la tête derrière’

funérailles.031

(567) ɔ́mlónyě émlī nòwònàvù

ɔ́mlónyě	émlī	nò wònàvù
chasseur-DEF	3.ACP-se.lever	COM aube
S	V	X

‘le chasseur se leva à l’aube’

serpent.052

Les constituants sujet et objet sont reconnaissables aux propriétés suivantes :

Le sujet est situé immédiatement avant le verbe, il est représenté sur celui-ci par un indice pronominal (section 7.1) et on peut lui substituer un pronom personnel à la forme absolue (section 5.1).

L’objet est situé immédiatement après le verbe², on peut lui substituer un pronom personnel du paradigme spécifique objet et, s’il n’est pas exprimé lexicalement ou par un pronom, il peut être représenté par le préfixe verbal *ȳ-*, du verbe *ȳ* ‘prendre’, avec une valeur anaphorique (section 13.6).

Les trois prédicats constituant la phrase (568) sont placés en haut de l’échelle de la transitivité, selon les critères de Hopper (1980 :252) : actions accomplies et réalisées volontairement, phrases affirmatives, patient individualisé et totalement affecté. Ils illustrent les propriétés de l’objet, lexical dans le premier cas puis représenté par le préfixe *ȳ-* et le pronom objet *yì*.

(568) kákpló̄sī vyě kó̄dũ níyī lì (.) kézwî n̄ó n̄ó n̄ó

2. Excepté pour le verbe *z̄ó* ‘dire’ pour lequel un argument oblique s’intercale entre le verbe et l’objet, section 9.2.4

kú á-kplé ɔsī vī-é kú á-yō-dó.M nú īqī
 et 3.ACP-porter femme être.mûr-DEF et 3.ACP-prendre-mettre.ACP LOC mortier
 lì kú á-zù yì ɲó ɲó ɲó
 dans et 3.ACP-piler O3S IDEO IDEO IDEO

‘on saisit la vieille, on la mit dans le mortier et on la pila violemment’
osikana.051

A partir des critères sémantiques de Hopper (1980) et des critères syntaxiques propres à l’ikposso uwi, certaines constructions peuvent être considérées comme transitives mais avec un objet non prototypique. Les principaux objets non prototypiques sont les objets locatifs (section 9.3.3), les objets instrumentaux (section 9.4.1) et les objets des expressions figées (section 9.3.4). La différence de trait \pm animé du référent de l’objet joue aussi sur le procédé anaphorique choisi, pronom objet ou objet zéro (9.4.2).

9.2.2 Constructions intransitives étendues

J’appelle ‘constructions intransitives étendues’ les constructions à deux arguments dont le deuxième argument est encodé comme oblique, c’est-à-dire introduit par une préposition, et non comme objet. Ces arguments obliques sont introduits par :

- la préposition locative *nú* avec un sens locatif, pour les verbes positionnels *fwà* ‘suivre’ pour un inanimé, *līlā* ‘être posé contre’, *tù* ‘être collé à’, *zà* ‘être assis sur’ et pour les verbes *lì* ‘passer par’ et *fwè* ‘sortir de’;
- la préposition locative *nú* sans sens locatif, pour les verbes *kátú* ‘écouter’, *sálí* ‘être différent de’, *sànū* ‘voler, dérober’ (569), *tínī* ‘avoir peur de’;
- la préposition comitative *nù* pour les verbes *dzègōmē* ‘commencer’, *dzé* ‘(se) disputer avec’, *fī* ‘épouser (un homme)’, *mù* ‘saluer’, *sè* ‘posséder (litt. marcher avec)’, *sí* ‘être égal à’;
- le verbe *ká* ‘donner’, dans une construction sérielle dative (section 12) avec en V1 le verbe *mìmí* ‘être douloureux’ (570).

(569) ǹt̀t̀à là nt̀s̀áǹū nú... p̀t̀t̀ỳíẁé (.) ǹt̀t̀... úwé ̀ō

nū òt̀à là nt̀á-s̀áǹū [nú p̀t̀t̀ỳíẁá-é ǹt̀ úwú-é] ̀ō
 QUOT 3S FOC LOGS.ACP-voler [LOC écuelle-DEF COM meule-DEF] ENONC

‘elle dit que c’était elle qui avait volé l’écuelle et la meule’ *génie.102*

(570) ɔ́m̀s̀ kám̀m̀m̀í k̀āǹá

ǝm̩ ká-mìmí kǎná
gorge CONT-faire.mal donner.O1S

‘j’ai mal à la gorge’

canton.029

L’absence d’un argument oblique s’interprète comme une indétermination sur cet argument, (571) à comparer avec (569).

(571) ēkásânō (...) ádí dī mávú kú Úwōlōwù kómázēvī yé fwè fà

ē-ká-sànō (...) ádí dī má-vù kú Úwōlōwù
2S-CONT-voler (...) jour INDEF FUT-faire.jour pour.que Dieu
kó-má-zēvī yé fwè fà
3S.SUBJ-FUT-enlever O2S sortir TR

‘si tu voles (...) un jour viendra où Dieu révélera tes (méfaits)’ *génie.112*

Il semble que lorsque la position syntaxique d’un argument comitatif est co-référente avec un autre élément lexical de la phrase, cette position est remplie par le pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *fà*, même lorsqu’il s’agit d’un référent pluriel (572). Cela concerne le trou syntaxique des subordinées relatives (572), (573) et des prédicats utilisés adjectivement (574) ainsi que les constructions sérielles (575). Les exemples sont toutefois peu fréquents dans le corpus et cette observation mérite d’être vérifiée. Notamment, il n’y a pas d’exemple avec un référent de 1^{ère} ou 2^{ème} personne.

(572) áyékū wánī bwākú ntàsê fà dzà

áyú ékú wánī_i bwākú ntà-sè fà_i dzà
POSS3S chose PL.DEF REL LOGS.PRS-marcher COM3S tout

‘tous ses biens (litt. toutes les choses qu’il marche avec)’ *serpent.168*

(573) tēmēkù bwā dū bwā dū bwākú nābélí fà

tò émēkù_i bwá dú bwá dú bwākú nā-bá.M-lì
DEM1 ventre TERM mettre TERM mettre REL 1S.ACP-venir.ACP-être.enceinte
fà_i
COM3S

‘cette toute dernière grossesse que j’ai eue³’ *grossesse.23*

(574) ékwédī bwēlē fà

ékwédī_i bwēlē fà_i
quelque.chose s’amuser COM3S

‘quelque chose pour jouer avec’ *serpent.139*

(575) *nǒmánā yì zǒ fà nū mē ?*

nū ó-má-nā yì_i zǒ fà_i nū mē ?
 QUOT 3s-FUT-insulter o3s dire COM3s QUOT quoi

‘(elle lui dit) qu’elle allait l’insulter en lui disant quoi?’ *uklo.059*

Cet emploi de *fà* est peut-être à rapprocher du fonctionnement de *fà* dans les constructions de mouvement causé (9.6).

9.2.3 Constructions à deux objets

Les verbes à trois arguments sont relativement rares en ikposso. On distingue les cas où l’un des arguments est un oblique (9.2.4) et ceux où les deux arguments non sujet sont des objets. Dans ce deuxième cas, on trouve uniquement les verbes de parole *byé* ‘demander’ (576), *klá* ‘déclarer’ (577), *wá* ‘montrer, enseigner’, le verbe de dénomination *yá* (580b) et le verbe *ká* ‘donner’ (578). Le premier objet est le destinataire, au trait + humain, et le deuxième la chose dite ou transmise. Pour *klá* ‘déclarer’, le second objet n’est attesté que sous forme de complétive.

(576) *átjí byē (.) ónī ésé*

á-tjí byé.M ónī ésé
 3.ACP-faire.à.nouveau demander.ACP son.mari chose

‘elle demandait toujours la même chose à son mari’ *uklo.031*

(577) *tùvyé áklá wú nū (.) ntǎfšwádí...*

tù úví-é á-klá wú nū ntǎ-fš.M-wádí...
 DEM1 homme-DEF 3.ACP-déclarer O1P QUOT LOGS.ACP-vouloir.ACP-se.lever.à.l’aube...

‘cet homme nous avait dit qu’il voulait se lever très tôt...’ *réveillon.06*

En cas d’anaphore, le premier objet ne peut être exprimé que par un pronom objet (578) et pas par le préfixe anaphorique *yǎ-* (579). A l’inverse, le second objet ne peut être exprimé par un pronom objet et la construction avec *yǎ-* sera utilisée.

(578) *ómáká yî ègà*

3. L’expression lexicalisée *lì nò ámē* ‘être enceinte (fermer COM ventre)’ est ici relativisée sur *ámē* ‘ventre’ dont la dénomination la plus courant en dehors de cette expression est *émēkù*, avec la même racine *-mē-*.

ǝ-má-ká yì ègà
3S-FUT-donner O3S argent

‘il lui donnera de l’argent’

europe.008

(579) Danié ábá ní-má-yǝ-ká àklátē

Danié á-bá ní-má-yǝ-ká àklátē
Danié 3 :ACP-venir 1S :SUBJ-FUT-prendre-donner banane

‘Seule interprétation possible : Danié est venue pour que je la donne aux bananes (alors que le sens recherché est ‘pour que je lui donne des bananes’)’

élicitation

A ces constructions ditransitives basées sur des verbes à trois arguments s’ajoutent d’autres constructions ditransitives liées à des changements de valence :

- Un référent + humain avec un rôle sémantique locatif ou de destinataire peut être encodé comme objet ((581b) et section 9.4.2). Si cette modification porte sur un verbe habituellement utilisé dans des constructions transitives étendues, alors la phrase résultante est ditransitive (le lieu étant exprimé comme objet plutôt que comme oblique).
- Les instruments ont des caractéristiques syntaxiques proches des objets (section 9.4.1). Certaines constructions sont proches de ditransitives.

Enfin les verbes de dénomination *zǝ* ‘appeler’ et *yǝ* ‘litt. poser sur’ (580) prennent un complément supplémentaire, sémantiquement un prédicat second portant sur l’objet, introduit par le quotatif *nǝ*. Pour *yǝ* ce complément s’ajoute à une construction déjà ditransitive.

(580) a. yǝvó nǝ ázqē nǝ avril

yǝvó nǝ á-zǝ yì nǝ avril
blanc PL 3.ACP-appeler O3S QUOT avril

‘(le mois d’avril) les blancs l’appellent ‘avril’

calendrier.030

b. éyê ǝyó nǝ zàtà

á-yê yì ǝyó nǝ zàtà
3.ACP-poser O3S nom QUOT mars

‘(le mois de mars) on lui a donné le nom de zàtà’

calendrier.028

9.2.4 Constructions transitives étendues

Les constructions transitives étendues concernent les verbes prenant trois arguments avec, en plus du sujet, un objet et un oblique. Plusieurs types de verbes

sont représentés dans cette catégorie :

Les verbes signifiant que l'agent sujet déplace intentionnellement le patient objet vers un lieu ('PUT verbs'). Le lieu est encodé comme oblique introduit par la préposition locative *nó* (581a). Si l'argument locatif est animé, il est encodé comme premier objet d'une construction à deux objets (581b).

(581) a. *ólō kètʃíví nítí*

ólō kà á-tʃyé ívī nó útí
 personne vieux 3.ACP-verser eau LOC sol
 'le vieux fait la libation'

mariage.45

b. *kétʃyé nó bí páōdě nínětʃēdīgbo*

kú á-tʃyé nó bí páōdà-é nó ínētʃē èdīgbo
 et 3.ACP-jeter O1S aussi poudre-DEF LOC côté un
 'et il ont jeté du talc sur moi aussi d'un côté'

canton.037

Les verbes de parole *zɔ* 'dire' et *nà* 'répondre'. Pour le premier, le destinataire est encodé comme comitatif immédiatement à droite du verbe et l'objet le suit (582); c'est le seul verbe qui n'est pas immédiatement suivi par son objet. Pour le second, l'expression du destinataire nécessite le recours à une construction sérielle, avec le verbe *ká* 'donner'. L'objet suit le destinataire sous forme de complétive (583).

(582) *mé ówónyé (.) ónâzō fēsédī*

mé ówónī-é ó-nà-zó fà ésédī
 alors chasseur-DEF 3S-NEG-dire COM3S quelque.chose

'et le chasseur ne lui dit rien'

uklo.034

(583) *kósyé áná kà nū yōdò*

kú ósī-é á-nà ká.M yì nū yōdò
 et femme-DEF 3.ACP-répondre donner.ACP O3S QUOT d'accord

'la femme répondit d'accord'

europa.129

Des verbes dont la séquence [Verbe Objet] est lexicalisée ou en cours de lexicalisation. Par exemple le verbe *yèsé* 'parler (de *yà* 'parler' et *ésé* 'chose')' est suivi du destinataire au comitatif et les séries lexicalisées *byámē dú* 'avoir pitié de' et *zēmū dú* 'reconnaître' sont respectivement suivies du stimulus au locatif et en position objet. Il ne s'agit donc de constructions à trois arguments que si l'on considère l'intégration du nom au verbe non aboutie.

(584) áyēsé fà / ébyámē dū fà / ázēmū dū yì

á-γà ésé fà / á-bí ámē dū.M fà / á-zē
 3.ACP-parler chose COM3S / 3.ACP-être.gâté ventre mettre.ACP LOC3S / 3.ACP-saisir
 émú dū.M yì
 œil mettre.ACP O3S

‘il lui a parlé / il a eu pitié de lui / il l’a reconnu’

élicitation

9.3 Changements de valence liés à des caractéristiques lexicales des verbes

9.3.1 Verbes labiles

De nombreux verbes de l’ikposso sont des verbes labiles. C’est-à-dire des

“verbes transitifs dont l’emploi intransitif implique que le rôle sémantique du sujet soit modifié de la même façon qu’auprès d’une forme verbale passive, ou auprès d’une forme moyenne de sens décausatif. Avec les verbes transitifs prototypiques, dont le sujet représente un agent, ce type de comportement signifie qu’en l’absence d’objet, le sujet reçoit le rôle de patient ou celui de siège du procès.”
 (Creissels, 2006c :4)

Le verbe *nyē* ‘réveiller, se réveiller’ en (585) est un exemple de cette catégorie.

(585) a. ēnyē nó dō

ā-nyē nó dō
 2s.ACP-réveiller O1S en.vain

‘tu (as essayé de) me réveiller en vain’

osikana.029

b. ótá ényē

ótá á-nyē
 lièvre 3.ACP-se.réveiller

‘le lièvre s’est réveillé’

osikana.017

Les verbes labiles présents dans le corpus sont : *dzō* ‘brûler, se brûler, être brûlé’, *gbó* ‘casser, se casser’, *ylá* ‘enrouler, s’enrouler, être enroulé’, *kpō* ‘frapper, plier, être plié’, *lè* ‘brûler’, *mà* ‘moudre, être moulu’, *mè* ‘éteindre, s’éteindre, être éteint’, *né* ‘percer, être percé’, *nyàmà dú* ‘gâter, être gâté’, *nyá*

‘perdre, être perdu’, *nyē* ‘réveiller, se réveiller, être réveillé’, *tjikā* ‘tourner, se tourner’, *wlē dū* ‘préparer, se préparer’, *wú* ‘jeter, verser, déborder’, *zēlē* ‘ouvrir, s’ouvrir, être ouvert’.

Il faut ajouter à cette liste les verbes positionnels (section 7.8). Ils ont tous une utilisation transitive et intransitive, où l’intransitif décrit la situation résultant du procès transitif : *dū* ‘mettre, se trouver’, *kò* ‘disposer, être disposé, être entassé’, *lá dū* ‘étaler, être étalé’, *lé* ‘laisser, être là (inanimé)’, *mā* ‘poser à terre, planter, être planté’, *syā* ‘suspendre, être suspendu’, *tù* ‘accrocher, être accroché’, *tjyé* ‘jeter, être là (de manière dispersée)’, *wù* ‘attacher, être attaché’, *yá* ‘mettre sur, être sûr’, *zù dū* ‘piler dans, être enfoncé dans/sur’.

Je ne considère pas que l’un des emplois transitif ou intransitif des verbes labiles soit premier par rapport à l’autre. C’est pourquoi je réserve l’expression ‘utilisation intransitive de verbes habituellement utilisés transitivement’ aux phénomènes d’anaphore et d’indétermination sur l’objet décrits dans les sections 9.4.2 et 9.4.3.

Tous les verbes de l’ikposso uwi ne sont pas labiles. La relation sémantique caractéristique entre les deux emplois des verbes labiles se retrouve également entre des paires de verbes lexicalement différents, par exemple *lyē* ‘laver quelqu’un’⁴ vs *lù* ‘se laver’; *yá* ‘faire cuire, préparer’ vs *mé* ‘être cuit’.

9.3.2 Constructions impersonnelles

Les verbes *nè* ‘rester’, *kú* ‘s’écouler’ et *sí* ‘être égal à, arriver (temporel)’, *kpō* ‘frapper (heure)’ entrent soit dans des constructions intransitives normales (586a), (587a), (588a) soit dans des constructions impersonnelles (586b), (587b), (588b). L’expression ‘ce n’est rien’ observe la même alternance (590).

L’unique argument du verbe (le sujet sémantique) est alors en position post-verbale. La position du sujet est vide et le verbe est à la 3^{ème} personne du singulier, quel que soit le nombre du sujet sémantique.

(586) a. *nínétjē èdīgbó bí néné kā yì*

nū ínétjē èdīgbó bí nū á-nè ká.M yì
 QUOT côté un aussi QUOT 3.ACP-rester donner.ACP O3S

‘(il dit que) la deuxième partie lui resterait’

serpent.169

b. *mé éné o... bèkwě nútí*

4. S’oppose à *wēlē* ‘laver quelque chose’.

mé á-nè bèkò-é nú útí
 alors 3.ACP-rester lie.de.huile.rouge-DEF LOC fond
 ‘il reste la lie (de l’huile rouge) au fond (de la marmite)’ *huile-rouge.42*

(587) a. « úló ékú mé áṅī évū òvlè kē »

« úló á-kù mé áṅī á-vū òvlè kē »
 « année 3.ACP-s’écouler alors ton.mari 3.ACP-acheter pagne donner.O2S »
 ‘« à la fin de l’année, ton mari t’achète des pagnes »’ *europa.166*

b. kómánékú éyēfwà èlā (...) mábézǔvú dū

kó-má-ná-kù éyī èfwà èlā (...) mé á-bá.M-zù
 3S.SUBJ-FUT-NA2-s’écouler jour deux trois (...) alors 3.ACP-venir.ACP-enfoncer
 úvú dú.M
 jambe mettre.ACP
 ‘après deux ou trois jours (...) (un animal) aura mis la patte là-
 dedans’ *piège.24*

(588) a. útḡi èlāé lésí

útḡi èlā-é á-sí
 mois trois-DEF 3.ACP-être.égal.à
 ‘le troisième mois est arrivé’ *serpent.109*

b. kómánésí (.) éyēfwà èlā (.) oh àtānyāmwétū

kó-má-ná-sí éyī èfwà èlā oh àtānī á-mù étū
 3S.SUBJ-FUT-NA2-être.égal.à jour deux trois INTERJ 3P 3.ACP-voir corps
 ‘en deux ou trois jours ils étaient en bonne forme’ *génie.047*

(589) ègèdīgbó ákpō / ákpō mū ègèdīgbó

ègà èdīgbó á-kpō / á-kpō mū ègà èdīgbó
 heure une 3.ACP-frapper / 3.ACP-frapper comme heure un

‘il est une heure / il doit être une heure’ *élicitation-réveillon.14*

(590) ésédī nàlè / ónàlè ésédī

ésédī nà-lé / ó-nà-lé ésédī
 quelque.chose NEG-être / 3S-NEG-être quelque.chose

‘ce n’est rien / ce n’est rien’ *élicitation-afeke.041*

Lorsqu’une subordonnée complétive prend le rôle sémantique du sujet, la construction peut être impersonnelle (591), mais le corpus manque d’exemples de ce type pour les décrire plus en détail.

(591) ábwē nómádú ólū dú... ólā nī

á-bwē nú ɔ̄-má-dú ɔ̄lō dú ɔ̄lâ nī
 3.ACP-être.bien LOC NMR-FUT-mettre personne mettre son.père PL

‘il était bon d’envoyer quelqu’un aux parents (du mort)’ *europa.143*

Les phrases d’identification négatives ((592), section 11.1) et de focalisation contrastive ((593), section 16.4.1) sont construites impersonnellement avec le verbe *dú* ‘se trouver’ au négatif et avec un indice, facultatif, de 3^{ème} personne du singulier.

(592) *nàdwōbê lì zī*

nà-dú ɔ̄bê lì zī
 NEG-être rivière passer descendre

‘ce n’était pas une rivière qui coule (mais un puits, également dénommé *ɔ̄bê*)’ *génie.020*

(593) *nàdū nō là nābá fà*

nà-dú nō là nā-bá fà
 NEG-être 1S FOC 1S.ACP-venir COM3S/TR

‘ce n’est pas moi qui ai inventé ça (litt. qui suis venu avec ça)’ *calendrier.106*

9.3.3 Verbes à argument locatif

Certains verbes à deux participants dont un lieu se construisent transitivement : la figure est encodée comme sujet et le fond comme objet. Les principaux verbes de cette catégorie sont *bá* ‘venir’ (594a), *béyī* ‘arriver’, *dú* ‘se trouver’, *yā* ‘aller’, *yēyī* ‘arriver’, *kí* ‘rester à’, *mú* ‘monter, grimper’, *tō* ‘venir de’ (597a), *yī* ‘entrer’ (596a). Toutefois, l’objet locatif n’est pas un objet prototypique.

Un argument locatif encodé comme objet dans une phrase simple est encodé comme oblique lorsqu’il dépend de V2 dans une série verbale (594).

(594) a. *àtānī ábālī lì*

àtānī á-bá álī lì
 3P 3.ACP-venir village dans
 ‘ils viennent au village’

funérailles.044

b. *káyōtɕikē bā o... nályé lí*

kó á-yō-tɕikē bá.M nú álī-é lì
 et 3.ACP-prendre-tourner venir.ACP LOC village-DEF dans

'ils sont retournés au village'

réveillon.36

La construction avec *yō-* 'prendre', extrêmement fréquente avec les objets prototypiques, n'a jamais été utilisée dans le corpus pour antéposer un objet locatif au verbe, même si cela a été accepté en élicitation (595).

(595) *áyō édíni yōqī*

á-yō édíni yō-qī
3.ACP-prendre chambre prendre-entrer

'il est entré dans la chambre'

élicitation

Il est possible d'intercaler un élément entre le verbe et l'argument locatif, lequel aura alors plus de chance d'être oblique (596) (voir la discussion sur le statut de *fà* dans la section 9.6).

(596) a. *nēqī édíni*

nā-qī édíni
1S.ACP-entrer chambre

'je suis entrée dans la chambre'

canton.027

b. *éqī fà nú ívīdzā*

á-qī fà nú ívīdzā
3.ACP-entrer COM3S LOC cimetière

'ils l'ont emmené au cimetière'

europe.144

Le verbe *tū* 'venir de' est le seul dont l'argument locatif correspond à la source et non pas au but ou à une localisation statique. Il peut être encodé soit comme objet soit comme oblique (597). Lorsque que *tū* et *yā* sont utilisés comme prépositions, leur argument est obligatoirement précédé de la préposition locative *nú* (598).

(597) a. *átū yōvó álī*

á-tū yōvó álī
3.ACP-venir.de blanc village

'il venait d'Europe'

europe.084

b. *mé álō átū nálī álī*

mé álō á-tū nú álī álī
donc PL.personne 3.ACP-venir.de LOC village village

'les gens viennent de tous les villages'

funérailles.069

(598) *tū nú... tàtò útŋi ètū yé (.) yōyā nú útŋi èlédī*

tū nō tātò útʃì ètū yé yō-yā nō útʃì èlādī
venir.de LOC DEML mois cinq DEF prendre-aller LOC mois neuf

‘du cinquième mois jusqu’au neuvième mois’

grossesse.15

9.3.4 Composition Verbe-Nom

Certaines séquences [Verbe Nom] peuvent être considérées comme des expressions transitives figées où le nom est un objet non prototypique. Souvent, la valence ne correspond pas à celle de l’emploi principal du verbe :

- l’expression est transitive alors que le verbe en question est habituellement utilisé dans des constructions intransitives (599),
- l’objet n’a pas le rôle sémantique que le verbe attribue habituellement à son objet (600),

- | | | |
|-------|---|--|
| (599) | a. bí amē dū
être.gâté ventre mettre
‘avoir pitié de’ | ‘brûler’ |
| | b. b̀̀ éló
réfléchir tête
‘réfléchir’ | e. l̀̀ étū
être.propre corps
‘être propre’ |
| | c. kú úvlē
mourir faim
‘mourir de faim’ | f. tʃíkɔ́ óbē
plonger rivière
‘nager’ |
| | d. l̀̀ ivū
brûler feu | g. vlé ínýé
être.couché dehors
‘veiller (lors des funérailles)’ |
| (600) | a. dū éđì
se.trouver joie
‘se réjouir’ | ‘prendre la direction de’ |
| | b. k̀̀ ólō
couvrir idée
‘prévoir’ | f. yè éwlí
manger chefferie
‘devenir chef’ |
| | c. m̀̀ étū
voir corps
‘être en forme, bien en chair’ | g. yè éyī
manger jour
‘fêter ⁵ ’ |
| | d. m̀̀ ùf̀̀
voir souffrance
‘souffrir’ | h. yè iyàlè
manger camarade
‘être camarades’ |
| | e. té áló dū
présenter visage mettre | i. yó ólō
être.sur idée
‘méditer un conseil, considérer une situation’ |

Dans tous les cas, l'objet est non référentiel et ne peut donc pas commuter avec un pronom personnel ou une construction avec *yā-* 'prendre'.

Il est possible de nominaliser les expressions, par divers procédés (sections 3.7 et 3.8) : *ámēbí* 'pitié', *élú bù* 'pensée', *ùfù àmù* 'souffrance', *éyī àyè* 'fête' sont attestés dans le corpus.

Selon les règles phonologiques générales, la voyelle finale du verbe peut s'élider, ce qui, combiné au figement de l'expression, donne à la séquence [Verbe Nom] l'aspect d'un composé verbal. Cependant je réserve la notion de 'composé verbal' aux cas où l'un des deux éléments subit une modification phonologique ou n'est pas reconnaissable.

En (601), la seconde voyelle du nom, normalement haute, est abaissée à moyen. En (602) on observe des modifications du timbre des voyelles du composé par rapport aux lexèmes originaux. En (603) le nom entrant dans le composé ne correspond pas au nom indépendant correspondant.

(601) a. *mālō*

mā áló
planter visage
'prendre une direction'

b. *blyēmū*

blī émú
écarquiller oeil
'écarquiller les yeux, faire un scandale, menacer'

(602) a. *zətí*

zà útí
être.assis sol
'être assis'

b. *zūkùtí*

zī kò útí
descendre être.accroupi sol
's'accroupir, être accroupi'

c. *sētū*

sē étū
être.fort corps
'être fort'

5. Dans cette expression, *éyī* 'jour' peut être remplacé par une fête spécifique : *yè iló* 'fêter la nouvelle année (litt. manger année)', *yè krísīmási* 'fêter Noël'.

(603) a. dáwlí

dú áwlyé
se.trouver douceur

‘être doux’

b. syátú

sí útú
remplir oreille

‘faire la sourde oreille’

Il faut ajouter à cette liste les verbes dont les composants ne sont pas établis mais dont la nature composée est suggérée par le fait que le verbe n’est pas soumis à la règle de l’abaissement tonal de l’accompli (section 2.9.3). Ces verbes sont :

- les verbes sans doute composés à partir du verbe *dú* ‘se trouver, mettre’ : *dílú* ‘être sombre’, *dúnyá* ‘être amer’⁶, *dóblí* ‘être glissant’, *dóló* ‘être lourd’,
- les verbes *lòlyá* ‘être frais’ et *wádí* ‘se lever à l’aube’ où l’on peut reconnaître les noms *óòlyá* ‘ombre’ et *ádí* ‘jour’,
- le verbe *nòlí* ‘être long’ où l’on peut reconnaître le verbe *nò* ‘durer, être loin’,
- et les verbes *gáná* ‘se dépêcher’, *gbányá* ‘être acide, être sévère’, *mímí* ‘être douloureux’, *sálí* ‘être différent’ et *yàlá* ‘mentir’, où aucun des deux composants n’est identifiable.

Ces verbes sont utilisés uniquement dans des constructions intransitives. S’ils requièrent un argument en plus du sujet, cet argument supplémentaire sera encodé comme oblique (section 9.2.2, exemples (570), (569) ; cela laisse penser que la position objet est déjà occupée par le nom dont on suppose qu’il est à l’origine de la deuxième syllabe du verbe.

6. Je n’ai pas pu identifier le nom en ikosso uwi, mais il a donné *ñná* ‘amertume’ en litimé

9.4 Changements de valence liés à des caractéristiques des constituants nominaux

9.4.1 Rôle sémantique instrumental

Un satellite ayant un rôle sémantique d'instrument (ou de matériau) peut être encodé de trois manières :

- comme oblique, introduit par la préposition locative *nó* (604) ou représenté par un pronom locatif (605),
- en dépendant directement du verbe, après l'objet (606),
- introduit par le verbe *yō* 'prendre' dans une construction sérielle⁷ (607) ou représenté par le préfixe *yō-* sur le verbe (608).

Les deux dernières solutions font que l'encodage de l'instrument est très proche de celui d'un objet. Les constructions comme (606) peuvent être considérées comme des constructions à deux objets où l'instrument, qui n'est pas un argument du verbe, n'est pas un objet prototypique. On ne peut d'ailleurs pas lui substituer un pronom objet.

(604) álḡēdī nī ákō núqí (.) álḡēdī nī ákátámīsū nó (...) kéntʃi

álḡ èdī nī á-kò **nó úqí** álḡ èdī nī á-kò
 PL.personne un PL 3.ACP-couvrir LOC paille PL.personne un PL 3.ACP-couvrir
 àtámīsū **nó** (...) **kéntʃi**
 3P.APP LOC (...) **tôle**

'certaines personnes ont couvert (le toit) avec de la paille, d'autres couvrent les leurs avec de la tôle' *village.17*

(605) wāfḡnànló fá là áyékú fá là ányézô fá là

wā-fḡnă-ná ólú **fá** là á-yè ékú **fá** là
 1P.ACP-HAB-travailler travail **LOC3S** FOC 3.ACP-manger chose **LOC3S** FOC
 á-nyí ézô **fá** là
 3.ACP-enlever pâte **LOC3S** FOC

'(autrefois, la calebasse) nous avons l'habitude de travailler avec ça, on mangeait avec ça, on enlevait la pâte avec ça' *afeke.012*

(606) ólḡdī nàtʃi (.) ēvlīyè (.) ólḡdī nèvù yì (.) étū (.) ólḡdī nàkpō yì (.) ítʃú

7. Voir la section 13.2 pour une description de ce type de construction sérielle.

ʒlɔdī nà-tʃí yì ɛ̃vlīyè ʒlɔdī nà-vù yì ɛ̃tū ʒlɔdī
 quelqu'un NEG-couper O3S **coupe.coupe** quelqu'un NEG-tirer O3S **fusil** quelqu'un
 nà-kpɔ̃ yì íťǔ
 NEG-frapper O3S **bâton**

‘personne ne l’avait blessée avec un coupe-coupe, ni ne lui avait tiré dessus avec un fusil, ni ne l’avait frappée avec un bâton’ *serpent.055*

(607) áyq̄ítǔ yōnē tīmátyě

á-yɔ̃ íťǔ yɔ̃-né.M tīmáti-é
 3.ACP-prendre **bâton** prendre-percer.ACP tomate-DEF

‘on a transpercé la tomate avec un bâton’

MB3-cécile.70

(608) ékú wánī bwākó̄lq̄yè yìé

ékú wánī bwākú á-yɔ̃-lq̄yè yì-é
 chose PL.DEF REL 3.ACP-**prendre**-laver O3S-DEF

‘les choses avec lesquelles on l’a lavé’

funérailles.015

Lorsque l’instrument est encodé directement auprès du verbe, comme un objet non prototypique, il s’agit quasiment toujours d’une construction de ce fait ditransitive. On trouve dans le corpus de rares exemples où l’objet instrumental non prototypique est le seul objet de la construction : *vù ɛ̃tū* ‘tirer au fusil’ et *dà èfē* ou *dà ùfē*⁸ ‘pêcher’ (avec le nom ‘hameçon’), mais on peut alors être tenté de reconnaître une composition [Verbe Nom] (section 9.3.4).

9.4.2 Animé vs inanimé

Le fait de distinguer des référents selon le critère \pm animé ou \pm humain est très fréquent dans les langues : “il est très général que des distinctions de ce type conditionnent toutes sortes de phénomènes morphosyntaxiques concernant les noms, même dans les langues où elles ne sont pas codifiées dans le cadre d’un système de genres ou de classes nominales.” (Creissels, 2006b :64).

En ikposso, la hiérarchie selon le trait \pm animé se manifeste principalement dans la valence verbale. Elle intervient dans le traitement de l’anaphore sur l’objet ainsi que dans la question de l’encodage des arguments exprimant le fond (i.e. la localisation, le but ou, lorsque le référent est animé, le destinataire).

8. Variation dialectale : Eklo (1987) donne *èfē* pour le litimé et Anderson (1999b) *ìfē* pour l’uwi.

Procédés anaphoriques

Plusieurs procédés anaphoriques sont utilisés pour la position objet :

- les pronoms personnels (Tableau 5.1),
- la position objet laissée vide, déclenchant une interprétation anaphorique de l'objet zéro,
- l'emploi du préfixe verbal $y\bar{o}$, dérivé du verbe $y\bar{o}$ 'prendre' (détaillé dans la section 13.6.).

La quasi-totalité des objets zéro anaphoriques est en relation avec un référent non humain ou inanimé. A l'inverse, les pronoms personnels anaphoriques sont majoritairement utilisés pour des référents humains ou animés. Lorsqu'un pronom personnel est utilisé pour un inanimé non humain, le référent est généralement saillant dans le contexte, par exemple par sa fonction de topique.

Pour les verbes se construisant avec une subordonnée complétive, $l\bar{e}$ 'refuser', $t\bar{u}n\bar{i}$ 'craindre', $t\bar{e} n\bar{u}$ 'croire', $w\bar{l}\bar{a}$ ($d\bar{u}$) 'cesser', $z\bar{o}$ 'dire', la position de cette subordonnée peut également être laissée vide avec une interprétation anaphorique renvoyant à un événement (609).

(609) $\acute{a}y\bar{i}s\bar{i}$ $\acute{a}z\bar{o}$ $f\bar{a}$ (.) $\acute{e}l\bar{e}$

$\acute{a}y\bar{i}s\bar{i}$ $\acute{a}-z\bar{o}$ $f\bar{a}$ $\acute{a}-l\bar{e}$
 son.épouse 3.ACP-dire COM3S 3.ACP-refuser

'sa femme lui a dit (de ne pas y aller) mais il a refusé'

moto.12

Encodage du fond

Lorsqu'un verbe a comme argument un fond inanimé, celui-ci est encodé comme un objet pour certains verbes (section 9.3.3) et comme oblique introduit par la préposition locative $n\bar{u}$ pour les autres, par exemple les verbes $f\bar{w}\bar{a}$ 'suivre' (610a) et la construction sérielle $t\bar{f}\bar{i}$ $t\bar{u}$ 'être collé à' (611a). Pour ces mêmes verbes, si le fond est un argument animé, il sera encodé comme objet.

(610) a. $\grave{a}t\bar{a}$ $b\bar{i}$ $f\bar{w}\bar{a}$ $n\bar{o}b\bar{e}t\bar{u}$

$\grave{a}t\bar{a}$ $b\bar{i}$ $f\bar{w}\bar{a}$ $n\bar{u}$ $\acute{o}b\bar{e}t\bar{u}$
 3S aussi suivre.POSIT LOC rive
 S V X

'elle aussi suivait la rivière'

afeke.081

b. $\acute{a}s\bar{i}$ $\grave{e}n\bar{a}$ $\acute{e}l\bar{i}$ $f\bar{w}\bar{a}$ $n\bar{o}$

ásī ènā á-lì fwà nó
 PL.femme quatre 3.ACP-passer suivre O1S
 S V O

‘quatre femmes m’ont suivie’

canton.084

(611) a. ékú átjí tò níyě

ékú á-tjí tò nú íyě
 chose 3.ACP-coller accrocher LOC couteau
 S V X

‘quelque chose est collé au couteau’

MB1-kokou.12

b. mâñé átjí twî

mé àñé á-tjí tò yì
 alors glu 3.ACP-coller accrocher O3S
 S V O

‘alors la glu colle (l’oiseau)’

oiseaux.21

Lorsque le fond est une partie du corps dont le possesseur est exprimé, ceux-ci sont encodés dans des constituants distincts : le possesseur animé comme objet et la partie du corps inanimée comme oblique. Si le verbe se construit habituellement avec un argument de lieu oblique, on peut parler de ‘montée du possesseur’ puisque celui-ci occupe alors la position d’objet, plus haute dans la hiérarchie syntaxique. Si le verbe a déjà un objet par ailleurs, il est généralement représenté auprès du verbe par le préfixe *ȳ-*, ‘la patte du mouton’ en (612) mais dans le cas où les deux objets sont après le verbe le possesseur prend la position de premier objet (613)⁹.

(612) kóyādū ýlwé nú... ým̄

kú á-ȳ-ȳdú.M ýlw̄-é nú ým̄
 et 3.ACP-prendre-mettre.sur.ACP poule-DEF LOC gorge

‘et il posa (la patte du mouton) sur le cou du coq’

mais.025

(613) áyādūí áylá núnūkú

á-ȳ-dú yì áylá nú únūkú
 3.ACP-aller-mettre O3S main LOC bouche

‘il vint enquêter chez lui (litt. lui mettre la main dans la bouche)’

pent.079

9. Voir aussi l'exemple 581.

Au contraire si le verbe se construit habituellement avec un argument de lieu en position objet (voir la section 9.3.3), c'est la partie du corps possédée qui 'descend' en position d'oblique (614), à comparer avec *éyī údúnū* 'il est entré dans la maison'.

(614) *ótīlì éyī yì némú*

ótīlì á-yī yì nó émú
cendre 3.ACP-entrer O3S LOC œil

'la cendre lui était entrée dans les yeux'

luciole.102

Si le verbe a deux types de construction bien attestés selon le trait \pm animé de l'argument de lieu, on ne peut pas vraiment parler de 'montée' ou de 'descente', (615) à comparer avec (611).

(615) *àḡé átjí tò mà nánātjē*

àḡé á-tjí tò mà nó ánātjē
glu 3.ACP-coller accrocher O3P LOC pied

'la glu a collé (les oiseaux) aux pattes'

oiseaux.20

Enfin, la possibilité d'encoder des référents humains comme objet se manifeste également parfois de manière marginale, comme avec le verbe *γḡ* '(soleil) se coucher' (616), habituellement utilisé dans des phrases intransitives.

(616) *ónâγó yī*

ónê á-γḡ yī
soleil 3.ACP-se.coucher O3S

'la nuit le surprit'

mais.035

9.4.3 Indétermination sur le sujet et l'objet

L'indétermination sur le sujet est exprimée par l'utilisation de la 3^{ème} personne du pluriel sans sujet lexical ou pronom indépendant et sans interprétation anaphorique (617). Dans la traduction en français, cette indétermination sur le sujet est rendue par un passif ou par l'utilisation de *on*. Les référents possibles sont toujours des référents humains.

(617) *němyé nāmáwú o... ómlónyě*

nū émyé nū á-má-wù ómlónī-é
QUOT aujourd'hui QUOT 3P-FUT-tuer chasseur-DEF

‘(ils disaient) que le chasseur allait être exécuté aujourd’hui’ *serpent.113*

Pour l’objet, il existe deux façons en ikposso uwi d’exprimer une indétermination. Le choix entre les deux dépend essentiellement du type de verbe.

Le premier procédé est l’omission de l’objet à valeur d’indétermination. C’est-à-dire qu’on utilise intransitivement des verbes habituellement utilisés transitivement. Les verbes recourant à ce procédé sont :

- les verbes de perceptions : *kòsú* ‘regarder’ (618), *nū* ‘entendre’, *sú* et *mò* ‘voir’,
- les verbes prenant un objet locatif (section 9.3.3) (618),
- ainsi qu’une poignée d’autres verbes : *lì* ‘dépasser, passer’, *kèlè* ‘faire’, *nywà* ‘boire’, *sē* ‘décharger’, *vī* ‘cultiver’, *vū* ‘acheter’, *wò* ‘tuer’ (619), *zē* ‘attraper, saisir’.

(618) *áγā, ákòsū, ósyé átjí fwè nóbě lí ké*

á-γā, á-kòsū.M ósī-é á-tjí fwè nú
 3.ACP-aller 3.ACP-regarder.ACP femme-DEF 3.ACP-faire.à.nouveau sortir LOC
óbē-é lí ké
 rivière-DEF dans encore

‘arrivée, elle regarda, une femme sortit à nouveau de la rivière’ *afeke.100*

(619) *éēkpē (.) mé áwú mé étjíkē bā*

á-γā-kpē mé á-wù mé á-tjíkē bá.M
 3.ACP-aller-se.promener alors 3.ACP-tuer alors 3.ACP-tourner venir.ACP

‘il se promenait, tuait (du gibier) et revenait’ *uklo.004*

Pour les verbes prenant un objet locatif, un objet zéro est spontanément interprété comme une indétermination sur l’objet au point qu’on peut considérer que ces verbes entrent aussi bien dans des constructions intransitives que transitives. Dans tous les cas l’interprétation anaphorique d’un objet zéro n’est pas vraiment attestée pour les verbes prenant un objet locatif.

On peut également considérer que l’utilisation intransitive de *nà* ‘répondre’ est une indétermination sur l’objet. Mais cela s’accompagne d’un glissement de sens puisque le verbe signifie alors ‘accepter, dire oui’.

Le deuxième procédé est l’utilisation d’un nom générique en position d’objet. Ces noms sont :

- *ékú* ‘chose matérielle’ pour les verbes *dží* ‘manger, mâcher’, *wēlē* ‘laver’, *wlè* ‘coudre’ et *yè* ‘manger’,

- *ésé* ‘chose immatérielle’ pour les verbes *yà* ‘parler’, *sú* ‘étudier’, *wlā* ‘discuter, causer’ et *wlē* ‘faire’ dans la formule de remerciement ou de félicitation *ēwlēsé* ‘litt. tu as fais’,
- ainsi que des noms spécifiques : *ślú* ‘travail’ dans *ná ślú* ‘travailler’, *áwé* ‘plat’ dans *yá áwé* ‘cuisiner, faire cuire, préparer’, *śsī* ‘femme’ dans *yō śsī* ‘se marier (pour un homme)’ (la liste n’est probablement pas exhaustive).

9.4.4 Réfléchi et réciproque

Les constructions réfléchies et réciproques sont des constructions dont la valence verbale est modifiée par rapport à une phrase transitive basique : le référent de l’objet (ou plus rarement d’un oblique) est le même que celui du sujet. Donc les rôles sémantiques d’agent et (dans la plupart des cas) de patient, au lieu d’être distribués sur les rôles syntaxiques sujet et objet, sont cumulés par le sujet. En ikposso toutefois l’encodage morphosyntaxique de ces constructions ne diffèrent pas de celui d’une phrase transitive basique.

Dans le cas du réfléchi, la position objet (ou oblique) est occupée par des pronoms réfléchis (Tableau 5.3) coréférents avec le sujet et qui sont formellement les formes possédées du nom *étū* ‘corps’ (620).

(620) *ámú áyétū nékú sú álwé lī*

á-mò áyó étū nú ékú sú áló-é lī
3.ACP-voir POSS3s corps LOC chose regarder visage-DEF dans

‘il s’était vu lui-même dans le miroir’

bouc.08

Rien ne distingue sur le plan morphosyntaxique les pronoms réfléchis du nom relationnel *étū* ‘à côté de’ aux formes possessives, qui signifie ‘à côté de’. L’exemple (621) est une construction à objet locatif alors que (622) est une construction réfléchie. La différence de sens entre ces deux dérivés du nom *étū* ‘corps’ est suffisamment importante pour qu’il n’y ait jamais d’ambiguïté dans les textes.

(621) *śsī vī dī dú áyétū gègè gègè*

śsī vī dī dú áyó étū gègè gègè
femme être.mûr INDEF se.trouver[POSIT] POSS3s corps IDEO IDEO

‘une vieille dame se trouvait à ses côtés, tout près’

osikana.039

(622) *nādwánētū nú sūkú*

nā-dú ānō étō nū sūkú
 1S.ACP-mettre **POSS1S** corps LOC école

‘je me suis mise moi-même à l’école’

parcours.22

Le réfléchi pluriel se distingue du réciproque par le fait que chacun des éléments du sujet pluriel agit sur lui-même, alors que dans le cas du réciproque chacun des éléments du sujet pluriel agit sur les autres éléments. Bien que distinctes sémantiquement ces deux formes sont souvent identiques dans les langues (par exemple en français *ils se regardent*). Ce n’est pas le cas de l’ikposso puisqu’il a recours à deux types de marqueurs différents.

Le morphème *àlè* provient du terme d’adresse homophone signifiant ‘camarade, ami’ (623). Il est utilisé pour construire le réciproque (624). Ces deux emplois de *àlè* n’apparaissent jamais dans des contextes similaires et ne peuvent être confondus.

(623) « àlè yē bí nywè kúsū »

« **àlè** yē bí nywè kúsū »
 « **camarade** 2s aussi boire[IMP] pour.voir »

‘« ami, toi aussi goûte voir »’

canton.104

(624) údúnū álō wánī á-má-tjí **àlè** ífō

úduñū álō wánī á-má-tjí **àlè** ífō
 maison PL.personne PL.DEF 3P-FUT-pincer **RECIP** doigt

‘(à la mort de quelqu’un) les gens de la maison se pincent (pour s’informer de la mort qui vient de survenir)’

funérailles.002

L’utilisation du réciproque *àlè* change le sens de certains verbes. Ainsi, le verbe *kpō* ‘frapper’ devient au réciproque *kpō àlè* ‘se battre’, le verbe *lē* ‘refuser’ devient *lē àlè* ‘divorcer’ et le verbe *gbó* ‘casser’ est utilisé dans l’expression *gbó àlè zà* ‘se séparer’¹⁰. Enfin les verbes *yī* ‘entrer’ et *sí* ‘être égal à’ prennent un sens particulier dans les exemples similaires (625) et (626) au réciproque

(625) ámúfū kpà (.) bíkú e... éfū wánī e... éyī àlè lì ká yì

á-mù ùfù kpà bíkú éfū wánī á-yī **àlè** lì
 3.ACP-voir souffrance jusqu’à avant.que endroit PL.DEF 3.ACP-entrer **RECIP** dans
 ká-M yì
 donner-ACP O3S

10. Il s’agit probablement d’une construction sérielle. *zà* apparaît également dans les verbes *yílé* *zà* ‘se disperser’ et *dzòfwè zà* ‘partir en se dispersant’.

‘il a beaucoup souffert avant qu’il ne recouvre la santé (litt. avant que les parties (du corps) ne lui entrent les unes dans les autres)’ *moto.22*

(626) àtányāmwétū (.) kéfwānī ésí nâlè

àtānī á-mù étū kú éfū wānī á-sí nù àlè
3P 3.ACP-voir corps et endroit PL.DEF 3.ACP-être.égal.à COM RECIP

‘ils étaient en bonne forme et replets (litt. les parties (du corps) étaient égales les unes aux autres (i.e. sans creux))’ *génie.047*

Les deux verbes *kù àlè* et *lù àlè* ‘se réunir’ se construisent obligatoirement avec un sujet pluriel et au réciproque.

Les formes du réfléchi et du réciproque sont souvent utilisées dans les langues pour d’autres opérations sur la valence de type moyen. Un seul exemple de ce genre, avec un sens décausatif, a été trouvé dans le corpus (627).

(627) kātíkpwé áamá èfwà

kātíkpwé-é á-má àlè èfwà
route-DEF 3.ACP-partager RECIP deux

‘la route se divise en deux’

village.10

9.5 Constructions sérielles et modification de la valence de V1

Une manière de modifier la valence d’un verbe est de recourir à une construction sérielle. La plupart permet d’augmenter la valence. Le seul exemple que j’ai trouvé la diminuant relève sans doute plutôt d’un fait lexical : alors que *γó* ‘cacher’ est utilisé transitivement, la construction sérielle *tí γó* ‘se cacher (litt. courir cacher)’ permet son utilisation intransitive.

Les deux principales constructions sérielles permettant d’augmenter la valence sont celles impliquant le verbe *ká* ‘donner’ (chapitre 12), avec une signification dative, et celles impliquant le verbe *dú* ‘se trouver, mettre’ (chapitre 11), permettant entre autres valeurs d’ajouter un lieu à la valence du verbe. Les constructions sérielles avec le verbe *γó* ‘prendre’ (chapitre 13) ne modifient pas la valence mais permettent de placer l’objet ou certains satellites en position préverbale.

Enfin, de façon plus marginale, le verbe *zē* ‘saisir’ en (628) permet d’intégrer un deuxième participant alors que *lù* ‘éclairer’ est habituellement intransitif.

(628) *ivū tū nává nédínî (.) kwǎlô zē ēkplō*

ivū tū *nó ává nó édínî ká-lò* *zē ēkplō*
 feu accrocher.POSIT LOC dessus LOC chambre CONT-éclairer saisir table

‘la lampe accrochée au plafond éclaire la table’

MB2-hilaire.13

9.6 *fà*, marque de transitivisation avec un sens de mouvement causé

Le pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier *fà* se grammaticalise en un marqueur de transitivisation pour des verbes de mouvement qui prennent alors une signification de mouvement causé.

(629) *éqī fà yì*

á-qī *fà yì*
 3.ACP-entrer TR O3S

‘ils l’ont fait entrer’

élicitation

Cette analyse (dont la première version est donnée par Soubrier (2009)), se base sur des exemples tirés de textes naturels. En effet les locuteurs refusent en élicitation une partie des énoncés pourtant produits par eux-mêmes en discours non surveillé. C’est-à-dire qu’en discours surveillé, les locuteurs se rendent compte que dans certains contextes le morphème *fà*, normalement 3^{ème} personne du singulier, ne renvoie plus à cette personne et jugent donc la construction incorrecte.

Les verbes concernés dans le corpus sont *bá* ‘venir’, *béyī* ‘arriver’, *fwè* ‘sortir’, *yā* ‘aller’, *yēyī* ‘arriver’, *tū* ‘venir de’, *tjikā* ‘tourner’, *yī* ‘entrer’ et *zī* ‘descendre’. Un corpus plus étendu complèterait sans doute cette liste. Parmi ceux-ci, un nombre important (*bá*, *béyī*, *yā*, *yēyī*, *tū*, *yī*) peut par ailleurs se construire avec un objet locatif (section 9.3.3).

Dans le type de construction qui nous intéresse, ces verbes se construisent avec trois participants :

- l’agent, qui effectue ou non le déplacement, est encodé comme sujet,
- la figure, dont le déplacement est plus ou moins causé par l’agent, est encodé comme objet ou comitatif,
- le fond (facultatif) est encodé comme objet ou oblique locatif.

Le cas le plus flagrant de transitivisation est celui des phrases simples (section 9.6.1). Mais cette transitivisation affecte également les constructions sérielles (section 9.6.2), les constructions avec le préfixe verbal *yā-* (section 9.6.3) et, de manière plus marginale, les phrases relatives (section 9.6.4).

9.6.1 Phrases simples

Dans les phrases simples du corpus, la figure est toujours de 3^{ème} personne du singulier, un humain inanimé en (630) et (631). Ce référent est encodé comme oblique avec le verbe *ɣī* ‘entrer’ en (630) et comme objet avec le verbe *tū* ‘venir de’ en (631), grâce au transitivisateur *fā*.

Par contre, toujours en (631), le statut de *fā* avec le verbe *γā* ‘aller’ est ambigu : s’agit-il d’un changement de construction entre les deux verbes de déplacement (la figure est encodée comme objet auprès de *tū* puis comme comitatif auprès de *γā*) ou bien s’agit-il du transitivisateur *fā* suivi d’un objet zéro avec une valeur anaphorique ?

J’ai écarté cette deuxième hypothèse pour (630) parce que le référent est ensuite exprimé par un pronom avec le verbe *mā* ‘enterrer’. Mais elle est envisageable dans de nombreuses phrases avec une figure inanimée. En (632) la figure est représentée auprès du verbe *lú* ‘porter’ précédent par un objet zéro à interprétation anaphorique.

(630) álú yī kéqī fā nú ívīdzā kāmā yī

á-lú yī_i kú á-ɣī fā_i nú ívīdzā kú á-mā yī_i
3.ACP-porter O3S et 3.ACP-entrer COM3S LOC cimetière et 3.ACP-enterrer O3S

‘ils l’avaient transporté au cimetière et enterré’

europa.144

(631) átū fā yī néfè° kòmáγā fā nú... ívīdzā

á-tū fā yī nú éfè° kómé á-γā fā nú ívīdzā
3.ACP-venir.de TR O3S LOC là.bas donc 3.ACP-aller COM3S/TR LOC cimetière

‘on vient avec lui de là pour l’emmener au cimetière’

funérailles.035

(632) ālú kābéqī fā nūdúnū

ā-lú kú ā-béqī fā nú údúnū
2S.ACP-porter et 2S.ACP-arriver COM3S/TR LOC maison

‘tu transportes (le régime de palme) et tu l’amènes à la maison’

huile-rouge.05

Alors que le transitivisateur *fà*, grammaticalisation du pronom comitatif *fà* de 3^{ème} personne du singulier, peut s'utiliser avec une figure objet d'une autre personne dans les autres types de construction (sections 9.6.2 à 9.6.4), on ne trouve aucun cas de ce type pour les phrases simples.

Deux jeunes locutrices de moins de vingt ans ont accepté en élicitation la phrase (633), mais celle-ci a été refusée par tous les locuteurs plus âgés que j'ai interrogés.

(633) ? ézī fà nō nóbê

á-zī fà nō nō ɔ́bê
3.ACP-descendre TR O1S LOC rivière

'ils m'ont emmenée à la rivière'

élicitation

Dans tous les exemples avec le transitivisateur *fà* du corpus, l'objet est donc le pronom *yì* de 3^{ème} personne du singulier. L'unique phrase (634) montre une construction dont la transitivisation n'est pas aboutie : le morphème *fà* est bien un marqueur de valence mais le participant accompagné est encodé comme comitatif.

(634) ábá fà nò... pōtōyíwā

á-bá fà nò pōtōyíwā
3.ACP-venir TR COM écuelle

'il apporta une écuelle'

génie.031

9.6.2 Constructions sérielles

Le transitivisateur *fà* est utilisé dans les constructions sérielles avec un verbe de mouvement en V2, lequel partage l'objet de V1, c'est-à-dire la figure. Il n'y a pas d'ambiguïté quant à son statut de marqueur de valence puisqu'il est utilisé aussi bien avec un objet de 3^{ème} personne du singulier (635) qu'un objet à une autre personne, (636), (637).

(635) ɔ́wónyě ntámáblá yì dú yā fà álī lì

ɔ́wónī-é ntà-má-blà yì dú yā fà álī lì
chasseur-DEF LOGS-FUT-emmener O3S mettre aller TR village dans

'le chasseur (lui dit) qu'il l'emmènerait au village'

uklo.015

(636) kómáblá nō dú bá fà núdúnū

kó ʒ-má-blà nó dú bá fà nó údúnū
 et 3S-FUT-accompagner O1S mettre venir TR LOC maison

‘elle allait m’emmener à la maison’

grossesse.31

(637) kóblá mà dú ʋī fèdíńí

kó-blà mà dú ʋī fà édíńí
 3S.SUBJ-emmener O3P mettre entrer TR chambre

‘(il lui dit) de les emmener dans la chambre’

génie.034

Lorsque le fond est exprimé, il apparaît soit comme oblique (636) soit comme objet locatif (635), (637).

9.6.3 Constructions avec *ȳ-*

Le transitivisateur *fà* est également utilisé avec des verbes préfixés par *ȳ-*. *ȳ-* représente anaphoriquement l’argument objet du verbe (la figure) ce qui exclue l’interprétation pronominale de *fà* puisque le référent ne peut être représenté par deux éléments pronominaux différents.

Dans le corpus les prédicats simples dont le verbe est préfixé par *ȳ-* et transitivisé par *fà* ont tous une figure objet de 3^{ème} personne du singulier (638), mais un corpus plus grand devrait faire apparaître des référents à d’autres personnes grammaticales. Seule la construction sérielle (639) combine le préfixe *ȳ-* renvoyant à une entité plurielle et le transitivisateur *fà*.

(638) mǎbā fà nó... ínyé

mé á-ȳ-bá.M fà nó ínyé
 donc 3.ACP-prendre-venir.ACP TR LOC dehors

‘et on l’amène dehors’

funérailles.013

(639) káyǎlō ȳbā fà údúnū

kó á-ȳ-lú.M ȳ-bá.M fà údúnū
 et 3.ACP-prendre-porter.ACP prendre-venir.ACP TR maison

‘et il les transporta (l’écuelle et la meule) dans sa maison’

génie.106

9.6.4 Phrases relatives

Enfin, deux phrases du corpus montrent des relatives contenant un verbe de mouvement avec *fà* et un sens de mouvement causé. La figure, inanimée en

(640) et animée en (641), est toujours de 3^{ème} personne du singulier (bien que la traduction donne un pluriel dans le premier cas). Le statut de *fà* est moins évident que pour les autres constructions, puisqu'il pourrait également s'agir de pronoms résomptifs (section 15.5.1).

(640) òvlè bwākóǎmátō fà núné bá ká yì

òvlè bwākó ǎ-má-tū fà nú únē bá-ká yì
pagne REL 3S-FUT-venir.de COM3S/TR LOC chemin venir-donner O3S

'les pagnes qu'il lui rapportait de ses voyages pour lui donner' *europe.053*

(641) áyísì èfwànyě bwākó nǎbá fě

áyísì èfwà-nī-é bwākó nō á-bá fǎ-é
son.épouse deux-ORD-DEF REL QUOT 3.ACP-venir COM3S/TR-DEF

'sa deuxième femme, (celle) qu'il a amenée'

uklo.032

Chapitre 10

Les constructions sérielles

L'ikposso présente des constructions mettant en jeu deux verbes ou plus que l'on peut reconnaître comme constructions sérielles. Les critères de définitions des constructions sérielles synthétisés par Lambert-Brétière (2005) sont les suivants :

- (642) – A. Les verbes de la série doivent être des verbes pouvant apparaître seuls dans une phrase simple ;
- B. Il n'y a qu'un seul sujet syntaxique. Le sujet sémantique du deuxième verbe est soit le sujet, soit l'objet du premier verbe ;
- C. Les verbes doivent partager au moins un argument ; [avec la proposition de le reformuler "*en termes de fusion de la structure argumentale des verbes de la série*" (Lambert-Brétière, 2005 :103)]
- D. Les verbes apparaissent dans la même proposition, ce qui implique qu'il n'y a pas de marqueur de dépendance entre les verbes ;
- E. Les propriétés intonatives de la construction sont celles d'une proposition simple ;
- F. Le temps, le mode, l'aspect et la polarité sont soit marqués une seule fois, soit marqués avec la même valeur pour tous les verbes ;
- G. La négation et les adverbes phrastiques ont une portée sur l'ensemble de la série.

L'application de ces critères permet de délimiter l'ensemble des constructions de l'ikposso que l'on peut considérer comme sérielles. Toutefois, il se peut que je considère certaines constructions comme sérielles alors qu'elles en-

freignent plusieurs points. A l'inverse, certaines constructions sont considérées comme non sérielles à cause de la non application d'un seul critère. La discussion sur l'application ou non de ces critères sera intégrée aux chapitres (11) à (14), décrivant les constructions sérielles incluant les verbes les plus fréquents de l'ikposso. La section 10.4 regroupe et décrit brièvement les prédicats à plusieurs verbes que je ne considère pas comme des constructions sérielles.

Les constructions sérielles examinées ici sont à différents stades de grammaticalisation ou de lexicalisation. Certaines sont tellement avancées dans cette évolution qu'on ne peut plus vraiment les considérer comme des constructions sérielles, du moins pas dans tous les contextes. Toutefois, je les nomme encore comme telles à cause de leur origine et des caractéristiques morphosyntaxiques qu'elles ont gardées de ce type de constructions.

Dans le cas de la lexicalisation, il existe deux cas de figure : (i) soit la combinaison de V1 et V2 est figée (section 10.2.5), ce qui tend vers de nouveaux verbes 'composés'¹, (ii) soit V2 se fige seul et peut alors être considéré comme un adverbe (partie 10.3).

Les constructions en cours de grammaticalisation les plus courantes et les plus productives impliquent, en tant que verbes mineurs², les verbes *dó* 'se trouver, mettre' (chapitre 11), *ká* 'donner' (chapitre 12), et *yō* 'prendre' (chapitre 13). D'autres constructions sérielles en cours de grammaticalisation reposent sur des verbes moins fréquents ; ils font l'objet du chapitre 14.

La section 10.1 de ce chapitre traite de la syntaxe des constructions sérielles en ikposso. Les questions de transitivité sont abordées en 10.1.1. En 10.1.2 on trouvera également les possibilités de combinaison des différents types de constructions sérielles, pour former des constructions à trois verbes ou plus.

10.1 Syntaxe des constructions sérielles en ikposso

En reprenant les points établis par Lambert présentés en (642), on peut dégager pour l'ensemble des constructions sérielles de l'ikposso les caractères morphosyntaxiques suivants :

1. Nous verrons que je distingue les verbes composés proprement dits des constructions sérielles lexicalisées.

2. d'après les termes 'minor verb' et 'major verb' utilisés par Durie (1997) et Aikhenvald (2006).

- (643) – A. → Les constructions ne respectant pas ce critère d'indépendance possible des verbes ne sont pas considérées comme sérielles (10.4), à l'exception de certaines séries lexicalisées (10.2.5).
- B. → Seul le premier verbe de la série porte un indice de personne sujet. Le sujet syntaxique de la série peut également toujours être interprété comme le sujet sémantique des deux verbes, bien que dans certaines constructions l'objet puisse également être candidat pour ce rôle (voir la discussion à propos de l'exemple (647) de la section 10.2.2).
- C. → Le partage d'un argument ne pose pas de problème pour l'identification ou la description des constructions sérielles de l'ik-possa. Toutefois, la description en termes de fusion de la structure argumentale des deux verbes est plus intéressante, notamment pour juger de la transitivité de la série (10.1.1).
- D. → Les constructions intégrant une marque de coordination ou de subordination ne sont pas considérées comme sérielles.
- E. → La grande majorité des constructions sérielles respectent le critère de l'intonation. Dans certaines constructions, on observe une pause entre les deux verbes, mais il s'agit d'un phénomène trop rare dans les textes pour être analysé avec précision.
- F. → Le comportement des morphèmes d'aspect et de mode est variable. Le mode est marqué uniquement sur V1. La plupart du temps, l'aspect est marqué uniquement sur V1 également mais certaines séries symétriques font exception. Les possibilités de répétition ou de combinaison des marques d'aspect sont approfondies dans la section 10.2.1.
- G. → Seul le premier verbe peut porter un morphème de négation, *nà-*, *fâ-* ou *nàdzà-*.

Sur le plan syntaxique, les différences entre une construction sériele et une coordination de propositions où les verbes ont le même sujet sont claires : dans le cas de la coordination, les propositions sont articulées par la conjonction *kú* et chaque verbe porte minimalement un indice pronominal représentant le sujet (644).

- (644) a. (CS) *áyísī éfwé yījné mwā*

áyísī á-fwè yā íné mwā
son.épouse 3.ACP-sortir aller dehors PRMB

V1 V2 ‘sa femme sortit’

génie.049

b. (coordination) ʒtáyā ʒfídʒā (.) képnwé ʒfí

ʒtá á-yā ʒfídʒā kú á-ɲwè ʒfí
lièvre 3.ACP-aller cabaret et 3.ACP-boire boisson

‘le lièvre était allé boire du vin au cabaret’

osikana.008

Toutefois l’étude des constructions sérielles avec le verbe ‘prendre’ (chapitre 13, exemple (840)) montre que sur le plan sémantique la distinction est loin d’être évidente. Une étude approfondie de la coordination en ikposso pourrait montrer des phénomènes semblables pour les autres types de constructions sérielles.

10.1.1 Transitivité des constructions sérielles

Une série verbale peut être intransitive, transitive ou ditransitive selon le nombre d’objets qu’elle comporte. Afin d’établir la transitivité d’une construction et le rôle syntaxique et sémantique de ses arguments, il me semble intéressant de considérer la question du point de vue de “*la fusion des structures argumentales des verbes de la série*” (Lambert-Brétière, 2005).

Dans chaque exemple, une ligne supplémentaire indique la structure de la phrase en étiquetant les verbes de construction sérielle (V1, V2) ainsi que les arguments (S, O, X). Les objets sont numérotés pour indiquer de la valence de quel verbe ils dépendent : O1 appartient à la valence de V1, O2 appartient à la valence de V2 ; O signifie que l’objet est partagé par V1 et V2.

En (645), les verbes *vló* ‘bouillir’ et *wú* ‘déborder’ sont habituellement utilisés dans des constructions intransitives. Il n’y a pas de difficulté à reconnaître l’unique argument de la série comme sujet et celle-ci comme intransitive.

(645) ámwé évló wū ō

ámǎ-é á-vló wú.M ō
huile-DEF 3.ACP-bouillir déborder.ACP ENONC
S V1 V2

‘l’huile va déborder’

huile-rouge.36

Lorsque la construction sérielle comporte un seul objet, on peut dire qu’elle est transitive. Toutefois, cela ne suffit pas à rendre compte des différents cas. Les exemples qui suivent (646) à (654) décrivent ces différents cas de figure.

La construction sérielle (646) comporte les verbes *nó* ‘puiser’ et *nywà* ‘boire’. Ceux-ci sont habituellement utilisés dans des constructions transitives. Lorsque ces deux verbes sont réunis dans une construction sérielle, les deux arguments, sujet et objet, sont partagés sémantiquement par les deux verbes. D’un point de vue syntaxique, le sujet n’est marqué que sur V1 et l’objet le suit immédiatement, se plaçant entre les deux verbes.

(646) kóménqíví nwà

kó-má-nó	īvī nwà
3S.SUBJ-FUT-puise	eau boire
V1	O V2

‘(il se tourna) pour puiser de l’eau et la boire’

génie.017

La construction sérielle (647) comporte les verbes *gbó* ‘creuser, récolter’ et *tfyé* ‘jeter, se trouver’. *gbó* est habituellement utilisé transitivement ; quant à *tfyé* ‘jeter, se trouver’, il est transitif avec le sens ‘jeter, verser’ et intransitif avec le sens ‘se trouver’, auquel cas il doit obligatoirement être à l’aspect positionnel.

Théoriquement la construction sérielle (647) peut donc soit être le résultat de la fusion des deux verbes transitifs, *àgbèdì* ‘manioc’ étant l’objet partagé, soit être le résultat de la fusion de *gbó* transitif et *tfyé* intransitif, auquel cas *àgbèdì* est l’objet du premier et le sujet sémantique du second, selon un type de construction appelé ‘switch subject serialization’ ou ‘à changement de sujet’, traduction de Lambert-Brétière (2005 :99).

(647) ágbó àgbèdì tfyé nú ́t́ l̀ k̀p̀k̀p̀

á-gbó	àgbèdì	tfyé.M	nú ́t́ l̀	k̀p̀k̀p̀
3.ACP-creuser	manioc	jeter/se.trouver.ACP	LOC	trou dans tout
V1		V2		

‘on a récolté du manioc et on a tout jeté dans un trou’ *posverbs2-hilaire.51*

En ikosso cette structure est très fréquente. Les verbes labiles (section 9.3.1) qui se trouvent en deuxième position sont souvent de type positionnel comme *dú* ‘mettre, se trouver’, *lé* ‘laisser, se trouver’, *kò* ‘entasser, disposer, être entassé, être disposé’ etc. La phrase en (648), avec *nyàmà dú* ‘gâter, être gâté³’, est un des rares exemples avec un verbe non positionnel.

3. *nyàmà dú* ‘gâter’ est une construction sérielle lexicalisée qui fonctionne sémantiquement comme un verbe unique (section 10.2.5).

(648) « yē làbáyūísí yōdzī nàmà dū kāwú »

« yē là	ā-bá-yō	ísí	yō-dzī.M	nàmà dū.M
« 2S	FOC 2S.ACP-venir-prendre	igname	prendre-manger.ACP	gâter mettre.ACP
	V1	O	V2	V3

kāwú »
donner.O1P »
V4

‘« c’est toi qui vient les manger, ce qui nous les gâte »’ *serpent.035*

L’analyse en faveur d’un objet partagé et celle en faveur d’une construction à changement de sujet sont difficiles à départager : en effet, les rôles ou caractères sémantiques qu’un verbe labile assigne à l’objet du transitif et à l’argument unique de l’intransitif sont généralement très proches. Comme il n’y a pas d’argument décisif en faveur de l’analyse ‘construction à changement de sujet’ et comme l’analyse en faveur de l’objet partagé est plus économique, je considérerai que dans ces constructions l’objet est partagé par les deux verbes.

La construction sérielle (649) combine un premier verbe intransitif, *mli* ‘se lever’, et un deuxième verbe transitif *tù* ‘s’approcher de’. Le résultat est une construction sérielle transitive où l’objet est situé après V2.

(649) émlī tù jówlyé

á-mli	tù	jówli-é
3.ACP-se.lever	s’approcher	chef-DEF
V1	V2	O2

‘il se leva et alla voir le chef’ *mais.067*

L’exemple (650) illustre la dernière combinaison, à savoir un premier verbe transitif, *zēvī* ‘enlever’, et un deuxième verbe intransitif *fwè* ‘sortir’. Le résultat est que l’objet se situe immédiatement après le verbe transitif. Quant au second verbe il doit être transitivisé au moyen du morphème *fà* (section 9.6), ce qui fait de cette construction un exemple particulier du cas où la série est composée de deux verbes transitifs se partageant l’objet situé après le premier verbe.

(650) ázēvī èvídžē wánī fwè fà

á-zēvī	èvídžē	wánī	fwè fà
3.ACP-enlever	enfant	PL.DEF	sortir TR
V1	O	V2	

‘il a pris les enfants et les a sortis’ *incendie.20*

Au contraire de l'akan (651), également de la famille kwa, les constructions sérielles de l'ikposso avec un V1 transitif et un V2 déictique ne peuvent donc pas être ambiguës (652b).

- (651) Amma frɛɛ Kofi baae
 Amma called Kofi came
 i. Amma called Kofi (and) came in. (sujet identique)
 ii. Amma called Kofi (to come) in. (changement de sujet)
 (akan, (Schachter, 1974 :261) cité par (Lambert-Brétière, 2005 :99, ex. (136)))

- (652) a. ? ázō úvyé bā
 á-zō úvǐ-é bá.M
 3.ACP-appeler homme-DEF venir.ACP
 V1 O1 V2
 '(maladroit) il appela l'homme et vint' *élicitation*
- b. nū káázō úvyé bá fà
 nū ká-yā-zō úvǐ-é bá fà
 QUOT 3P.SUBJ-aller-appeler homme-DEF venir TR
 V1 O V2
 '(il leur dit) d'appeler l'homme pour le faire venir' *serpent.173*

Lorsque l'objet de V1 est un patient il n'est pas possible d'avoir un verbe intransitif en V2, mais une telle combinaison est toutefois possible avec un objet locatif (653). Ces exemples ne sont cependant pas fréquents. Il est possible que les locuteurs aient tendance à vouloir garder une série globalement cohérente, soit en préférant un oblique à un objet⁴ (654), soit en ajoutant également un objet locatif au déictique, ce qui produit une construction ditransitive (655).

- (653) úvyé átūsī bā
 úvǐ-é á-tū úsí bá.M
 homme-DEF 3.ACP-venir.de champ venir.ACP
 S V1 O1 V2
 'l'homme revint du champ' *génie.060*
- (654) ʒnī átū nólú ná lī bēqī
 ʒnī á-tū nólú ná lī bēqī.M
 son.mari 3.ACP-venir.de LOC travail travailler dans arriver.ACP
 S V1 X⁵ V2

4. *tū* 'venir de' accepte comme second argument soit un objet soit un oblique, y compris dans les phrases simples.

‘son mari revint du travail’

europa.074

(655) nū kó-mú àwàlà-é bá áyíflē nū ává.

nū kó-mú àwàlà-é bá áyíflē nū ává
 QUOT 3S.SUBJ-grimper chaîne-DEF venir 3S.chez LOC ciel
 V1 O1 V2 O2

‘(on lui dit) de monter le long de la chaîne pour venir chez lui, au ciel’

pauvre.11

Nous venons de voir en (655) un exemple de construction sérielle ditransitive. Chacun des deux verbes a alors son propre objet syntaxique, comme en (656). V2 est parfois lui-même un verbe habituellement utilisé ditransitivement ; il partage alors sémantiquement l’objet syntaxique de V1 (657)⁶.

(656) fàfū ǰsī tónálwē sē èfwà-nī-é lé.M mē

fà-fú ǰsī tónálwē sē èfwà-nī-é lé.M mē
 [IMP]NEG-aimer femme premier-DEF laisser deux-ORD-DEF laisser.ACP PROH
 V1 O1 V2 O2

‘n’aime pas la première femme laissant la seconde’

élicitation

(657) kómàzēvī àsòkòtá bí báká yì

kómà-zēvī àsòkòtá bí báká yì
 COREF3S.SUBJ-FUT-enlever chaussure aussi venir-donner O3S
 V1 O V2 O2

‘(il dit) qu’il allait enlever les chaussures pour les lui apporter’ *serpent.069*

Il est également possible d’avoir V1 intransitif et V2 ditransitif, auquel cas les deux objets suivent V2 (658). Par contre l’inverse n’apparaît pas dans mon corpus et, bien que je n’aie pas tenté de l’élucider, je doute que cela soit possible.

(658) émlī báká yì kpàtíkē

á-mlī bá.M-ká yì kpàtíkē
 3.ACP-se.lever venir.ACP-donner O3S bonbon
 V1 V2 O2 O2

‘il s’est levé et est venu lui donner des bonbons’

élicitation

5. L’argument oblique est le nom composé *ǰlú ná* ‘travail’.

6. *ká* ne peut être ici interprété comme un bénéfactif, voir la section 12.2 pour une argumentation plus détaillée.

Le Tableau 10.1 récapitule les différentes possibilités des constructions sérielles concernant la transitivité et la place de l'objet. La colonne de droite renvoie aux exemples pour chaque construction. L'observation de ce tableau montre que les possibilités sont multiples mais que l'analyse est simplifiée en adoptant une approche en terme de fusion des structures argumentales, et donc en prenant en compte l'utilisation transitive ou intransitive des verbes dans des prédicats simples.

Constr. intr.	V1 intr.		V2 intr.		(645)
Constr. tr.	V1 tr.	O	V2 tr.		(646), (647), (648)
	V1 intr.		V2 tr.	O2	(649)
	V1 tr.	O	V2 fâ tr.		(650), (652b)
	V1 tr.	O1 locatif	V2 intr.		(653)
Constr. ditr.	V1 tr.	O1 locatif	V2 tr.	O2 locatif	(655)
	V1 tr.	O1	V2 tr.	O2	(656)
	V1 tr.	O	V2 ditr.	O2	(657)
	V1 intr.		V2 ditr.	O2 O2	(658)

TAB. 10.1 – Transitivité des constructions sérielles

10.1.2 Combinaison et imbrication des constructions sérielles

Les constructions sérielles sont habituellement présentées et décrites, dans la littérature et dans le début de ce chapitre, dans leur forme la plus basique ; c'est-à-dire que deux verbes composent un type particulier de construction sériele et l'on observe les caractéristiques de ces deux verbes, nommés V1 et V2. Dans le cas des constructions symétriques (10.2), la proposition peut avoir plus de deux verbes sans que cela change la structure symétrique de la construction sériele, comme en (681) avec les trois verbes *sīlī* 'préparer', *mā* 'planter, être posé à terre' et *lé* 'laisser, être'. En dehors de ce cas particulier, lorsque l'on trouve plus de deux verbes dans une construction sériele, c'est qu'il y a une combinaison ou une imbrication de constructions sérielles, avec deux possibilités structurelles :

- La proposition est structurée selon un principe de combinaison ; les constructions sérielles constituantes sont simplement combinées (c'est-à-dire juxtaposées sans hiérarchie).

- La proposition est structurée selon un principe d’imbrication ; les constructions sérielles constituantes sont dans une relation hiérarchique.

Lorsque les constructions sérielles constituantes sont combinées, il importe alors de savoir quel est l’ordre des éléments. L’exemple (659) combine la construction avec *yō* ‘prendre’ introduisant l’objet (section 13.3) avec le verbe *ká* ‘donner’ introduisant le destinataire (section 12.3) et le verbe *dú* ‘mettre, se trouver à’ introduisant un participant locatif (section 11.2.2).

(659) *kéfāmāyō ōbí* (.) *yōkèlè ká yì dū nó áyéfū mē ō*

<i>ké-fà-má-yō</i>	<i>ō-bí</i>	<i>yō-kèlè</i>	<i>ká.M</i>	<i>yì dū.M</i>
2S.SUBJ-NEG-FUT- prendre	NMR-être.gâté	prendre-faire	donner.ACP	O3S mettre.ACP
V1	O	V2	V3	O3 V4
<i>nó áyú éfū mē ō</i>				
LOC POSS3S	endroit	PROH	ENONC	
X				

‘(si ton prochain te rend un service,) il ne faut pas lui faire du mal en retour (litt. à la place)’ *serpent.190*

Lorsque la proposition est organisée selon un principe d’imbrication, on peut regrouper les verbes formant un constituant de la construction supérieure.

En (660), il s’agit d’une construction sériele symétrique composée de deux constructions sérielles indiquées entre crochets⁷. La première construction sériele imbriquée a en V2 le verbe *dú* ‘mettre’ indiquant que l’objet de la série est totalement affecté (voir section 11.3.3) et la seconde construction sériele imbriquée est en cours de lexicalisation (voir section 14.6). Ce type de structure est obligatoire dans le cas des séries lexicalisées, où les deux verbes formant le nouveau lexème sont un groupe homogène qui peut ensuite se combiner avec un autre type de construction.

(660) *ósyēfwànyě ákpōtí émēkò dū sēlú lē*

<i>ósī</i>	<i>ēfwà-nī-é</i>	[<i>á-kpōtí</i>]	<i>émēkò dū.M</i>	[<i>sē</i>	<i>élú lē.M</i>]
femme	deux-ORD-DEF	[3.ACP-secouer	ventre	mettre.ACP]	[laisser tête laisser.ACP]
S		[V1	O	V2]	[V1 O V2]

‘l’autre femme eut une idée qu’elle garda secrète (litt. elle secoua le ventre sans secouer la tête)’ *génie.055*

7. Le préfixe aspectuel est inclus dans les crochets parce que ce type de série est particulièrement propice à avoir des marques d’aspect différents, y compris en ce qui concerne l’accompli. Voir la discussion à propos de l’exemple (667)

En (661), la série lexicalisée *wlā dū* ‘raconter’ entre crochets se combine avec le bénéfactif. Cette série étant très lexicalisée, on peut considérer *wlā dū* comme étant le V1 et *ká* le V2, et ne pas considérer ce type de phrase comme un cas d’imbrication.

(661) *láyāwlésé dū kà*

á-γā-[*wlā* *ésé dū.M*] *ká.M* *yì*
3.ACP-aller-[causer affaire mettre.ACP] donner.ACP O3S

‘elle lui avait narré l’affaire’

génie.057

10.1.3 Classification des constructions sérielles

Aikhenvald (2006 :21-22) définit deux classes de constructions sérielles : les constructions symétriques et les constructions asymétriques. Une construction asymétrique “*may consist of one verb from a relatively large, open, or otherwise unrestricted class, and another from a semantically or grammatically restricted (or closed) class*” par opposition à une construction symétrique dont tous les composants “*come from unrestricted classes*”. Dans les constructions asymétriques, le verbe appartenant à une classe ouverte est appelé ‘verbe majeur’ et celui appartenant à une classe fermée ‘verbe mineur’ (‘minor vs major verbs’).

Cette définition m’a permis de distinguer deux catégories de constructions sérielles, mais quelques constructions échappent à cette distinction du fait qu’elles ont des caractéristiques communes à la fois aux constructions symétriques et aux constructions asymétriques. Il me semble donc qu’il faut reconnaître pour l’ikosso uwi trois types de constructions sérielles, selon leurs critères morphosyntaxiques et sémantiques : les constructions sérielles symétriques, adverbiales et asymétriques.

Constructions sérielles symétriques

Dans les constructions sérielles dites ‘symétriques’ de l’ikosso uwi, aucun des deux verbes n’a un statut de modifieur vis-à-vis de l’autre verbe. En ce sens, les deux verbes ont le même statut dans l’analyse en constituants : Sujet [V1 (Objet) V2].

Une caractéristique supplémentaire des constructions sérielles symétriques est que les verbes ont le même sens qu’en tant que verbe indépendant.

Ces constructions sérielles symétriques font l’objet de la section 10.2.

Constructions sérielles ‘adverbiales’

Les constructions sérielles ‘adverbiales’, traitées à la section 10.3, ont des caractéristiques communes aux constructions sérielles symétriques et asymétriques. Le verbe occupant la position V2 de la série provient d’une liste relativement restreinte et subit un changement sémantique par rapport à son usage en tant que verbe indépendant. On peut considérer qu’il modifie le verbe principal, V1, mais il n’introduit pas d’argument.

L’analyse en constituant des constructions sérielles ‘adverbiales’ est la suivante : Sujet [V1 (Objet) [V2]].

Je nomme ces constructions ‘adverbiales’ parce que le deuxième verbe a une fonction similaire à celle d’un adverbe.

Constructions sérielles ‘asymétriques’

Dans les constructions sérielles asymétriques, l’un des verbes (généralement V2, à l’exception de *yā* ‘prendre’) est en cours de grammaticalisation. Il a subi un changement sémantique par rapport à son usage dans une phrase simple. Il permet d’introduire un participant en lui attribuant un rôle sémantique particulier. Dans certaines constructions il s’agit de l’ajout d’un argument à la valence du verbe principal.

L’analyse en constituants est la suivante : Sujet [V1 (Objet) [V2 SN]]⁸.

Les séries asymétriques de l’*ikposso* peuvent avoir en position de verbe mineur, généralement V2 :

- le verbe *dú* ‘mettre’ (chapitre 11). Il permet d’introduire un locatif, lieu perçu comme clos, et éventuellement un participant supplémentaire perçu comme étant totalement affecté par l’événement,
- le verbe *ká* ‘donner’ (chapitre 12). Il peut introduire un destinataire, un bénéficiaire ou un participant en tant que point de vue. A chacun de ces rôles sémantiques peut s’ajouter celui de possesseur dans le cadre de la possession externe,
- le verbe *bā* ‘excéder’ (section 14.2). Il est l’indice de comparaison et introduit le standard de comparaison dans le cadre du comparatif de supériorité,

8. Cette analyse en constituant n’est valable que pour les constructions sérielles dont le verbe grammaticalisé est en position V2, excluant donc les constructions sérielles avec *yā* ‘prendre’.

- le verbe *tō* ‘venir de’ permettant d’introduire la source (section 14.3),
- les composés verbaux *bésítá* et *bésídú* signifiant ‘jusqu’à’ (section 14.4),
- le verbe *yō* ‘prendre’ (chapitre 13) est le seul des séries grammaticalisées a avoir la position V1 et non V2. Il permet d’introduire soit un syntagme interprété comme oblique du verbe principal, soit l’objet de celui-ci.

En tant que verbes grammaticalisés dans la position mineure de la série, ces verbes ne peuvent pas porter de morphologie⁹. En effet s’ils portent de la morphologie ils seront interprétés selon leur sens lexical et la série sera du type ‘symétrique’ (voir la section 10.2.1).

10.2 Constructions sérielles ‘symétriques’

Il est largement admis qu’un des critères pour reconnaître une construction sérielle en tant que telle est que les verbes qui la composent décrivent un seul événement. Mais il est difficile de délimiter ce qui constitue un seul événement (Aikhenvald, 2006 :10). Notamment, certaines séries sont décrites dans la littérature comme décrivant un seul événement (ou macro-événement), composé de plusieurs parties (ou micro-événements).

Les constructions sérielles symétriques de l’ikposso sont de plusieurs types, selon que l’on reconnaît un ou plusieurs événements. J’ai mentionné au début de ce chapitre que l’application du critère F, selon lequel le TAM ne peut être marqué que sur un verbe de la série ou de manière identique sur tous les verbes de la série, est variable selon les constructions sérielles de l’ikposso : l’aspect est obligatoirement marqué sur V1 et est facultatif pour V2.

Mon hypothèse est que les constructions sérielles avec de la morphologie sur V2 renvoient explicitement à plusieurs événements. Le sens des verbes est généralement identique à celui en isolation. Cette constatation est cohérente avec le fait qu’il s’agisse d’événements distincts : il n’est pas question ici de modification d’un verbe par l’autre.

Les événements sont soit successifs, comme en (671) et (672) ci-dessous, soit simultanés comme en (666) plus haut. (667) et (668) sont des exemples d’une construction particulière où l’ordre des verbes n’est pas iconique puisqu’il ne correspond pas à la succession des événements.

9. à l’exception de *yō* ‘prendre’ du fait qu’il est en position V1.

La morphologie pouvant apparaître sur V2 n'est cependant pas aléatoire et les situations possibles sont décrites dans la section 10.2.1.

Toutefois, les constructions sérielles où V2 ne porte pas de morphologie mais où cela serait acceptable le cas échéant constituent la majorité des constructions sérielles symétriques. Les sections 10.2.2 à 10.2.4 décrivent les types de constructions sérielles symétriques les plus fréquentes. Le chapitre 14 décrit certains verbes fréquents de la langue. Parmi ceux-ci, *lé* 'être, laisser', *tù* 'accrocher, être accroché', *sē* 'laisser' et *tʃikā* 'tourner' entrent dans des constructions sérielles symétriques.

Enfin, les constructions sérielles où V2 **ne peut pas** porter de morphologie renvoient à un seul événement indécomposable et sont des séries lexicalisées. Elles sont traitées dans la section 10.2.5.

10.2.1 Morphologie sur V2

Les morphèmes pouvant apparaître sur V2 sont des marques aspectuelles (l'abaissement tonal de l'accompli et les préfixes segmentaux *ná-* 'itératif', *ya-* 'inchoatif' et *ká-* 'continu'), les préfixes déictiques *bá-* 'venir' et *yā-* 'aller' et enfin la variante préfixée du verbe 'prendre', *yō-*. En ce qui concerne l'aspect, V1 doit obligatoirement être marqué même si V2 l'est aussi. Comme il a été dit plus haut il semble que préfixer des morphèmes à V2 explicite qu'il s'agit d'un événement distinct de V1.

Les combinaisons de d'aspect et de mode sur V1 et V2 relèvent de différents phénomènes. Lorsqu'il n'y a qu'une seule indication d'aspect ou de mode, sur V1, V2 doit néanmoins forcément s'accorder selon le trait \pm accompli. Cet accord est le même que pour la deuxième syllabe haute d'un verbe dissyllabique : à l'accompli et au négatif, les syllabes hautes subissent un abaissement tonal à moyen. Dans les autres cas, la forme nue du verbe est interprétée comme inaccompli.

Lorsque l'événement décrit par la série est un événement borné à son début mais durable dans le présent, il est possible de marquer V1 comme accompli et de préfixer sur V2 un morphème d'inaccompli. En (662), l'épervier a quitté le champ (début de l'événement, envisagé comme révolu : V1 est à l'accompli) et il est en route pour rentrer. Comme V2 est un verbe télique, il est à l'inchoatif (section 7.4).

(662) làkú ìkpàtʃá-tūsī yābá

làkú	ìkpàtʃá	á-tū	úsí	ya-bá
ensuite	épervier	3.ACP-venir.de	champ	INCH-venir
S	V1	O1	V2	

‘puis l’épervier revint du champ’

épervier.07

De même en (663), le début de l’événement (aller se tenir) est envisagé comme révolu mais l’action en elle-même est toujours en cours. Comme *yā* avec le sens ‘épouser, être marié à’ est un verbe atélique, il porte le préfixe du continu. Dans ces constructions, l’ordre des marques d’aspect respecte l’ordre iconique des actions. L’action accomplie est exprimée par V1 et l’action en cours par V2.

(663) nōtā là nāyāyá kàyūklō nókōtʃē lì

nō	òtā	là	nō	á-yā-yá	ká-yō	úklō	nó	ōkōtʃē	lì
QUOT	3S	FOC	QUOT	3.ACP-aller-se.tenir	CONT-prendre	bois.blanc	LOC	brousse	dans’
S			V1	V2		O2			

‘(la première femme dit) c’est lui qui était allé se marier avec un bois blanc de la brousse’

uklo.082

Lorsque l’événement est d’aspect inaccompli, V1 est préfixé soit par l’inchoatif soit par le continu. Dans la plupart des cas V2 n’est pas marqué (664). Seuls les verbes à ton haut s’accordent simplement sans être affectés par l’abaissement tonal de l’accompli (section 7.3.1). Cependant il arrive que V2 porte également un préfixe d’aspect. Si V1 et V2 diffèrent en télicité, ils portent leur préfixe de progressif respectif. En (665), V1, atélique, est préfixé par le progressif *sè-*. Par contre V2, télique, est préfixé par l’inchoatif *ya-* qui a ici une valeur progressive. Je n’ai pas vérifié en élicitation si la même construction sans l’inchoatif est possible : ? *ásélè bá*. Enfin, (666) est un exemple où les deux verbes portent le même préfixe de continu. La même construction avec V2 nu n’est pas possible : **nīkákú éfū wlēsé dú*.

(664) álū vīkpà wà kwávī wà

álū	vī	ìkpà	wà	ká-vī	wà
PL.personne	puiser	puissance	montrer	CONT-puiser	montrer
S			V1	V2	

‘les puissants (tentaient de) faire agir (leur puissance) (litt. les gens qui font agir la puissance la faisaient agir)’

serpent.144

(665) *ivū ásêlábá*

ivū á-sè-lè *ya-bá*
 feu 3.PRS-PROG-brûler INCH-venir
 S V1 V2

‘le feu était en train de se rapprocher d’eux’

feu.11(666) *nīkákú éfū ká-wlā ésé dú*

nī-ká-kú *éfū* *ká-wlā* *ésé* *dú*
 1S-CONT-balayer endroit CONT-causer chose mettre
 V1 O1 V2 O2

‘je balaye en causant’

élicitation

Enfin, la dernière combinaison est plus surprenante. V1 est marqué par le continu et V2 par l’accompli (667). Dans ce cas, l’ordre des verbes n’est pas iconique, puisque V2 décrit un événement préalable à celui de V1. Cette construction atypique a été confirmée en élicitation (668). Il est possible que l’on trouve plus de constructions de ce type en proposant une version non accomplie des constructions sérielles qui sont apparues dans le corpus avec deux verbes à l’accompli. En effet, si l’exemple (667) avait été donné à l’accompli *wāyáwá yī tī áyékū yè yōlē* ‘nous l’avions attendu, laissant sa part de nourriture’, ce qui est tout à fait correct, cette possibilité de combinaison aspectuelle serait sans doute passée inaperçue.

(667) *wūkáyáwá yī tīyāyékū yè yōlē*

wū-ká-yáwá *yī tīí.M* *áyú* *ékú* *yè* *yō-lé.M*
 1P-CONT-attendre O3S couper.ACP POSS3S chose manger prendre-laisser.ACP
 V1 O1 V2 O2 V3

‘nous l’attendions en lui laissant sa part de nourriture’

réveillon.09(668) *nīkátí sē èvídžē lé*

nī-ká-tí *sē* *èvídžē* *lé.M*
 1S-CONT-courir laisser enfant laisser.ACP
 V1 V2 O2 V3

‘je suis en train de courir, laissant l’enfant’

élicitation

Le préfixe de répétitif a également été trouvé à deux reprises sur V2. Dans l’un des cas V1 est également préfixé par le répétitif (669). Dans l’autre cas (670), V1 est marqué par l’habituel *fñá-* (dont la deuxième syllabe a probablement la même origine que le répétitif).

(669) nū kómánázē (.) áyéví wánī (.) yōnēdzí

nū kó-má-ná-zē áyú éví wánī yō-ná-dzí
 QUOT 3S.SUBJ-FUT-ITER-saisir POSS3S PL.enfant PL.DEF prendre-ITER-manger
 V1 O V2

‘(la poule lui dit de) prendre ses poussins et les manger’ *épervier.16*

(670) bwākú (.) álū wínī wánī áfñnèkèlè tʃì yōnázē íyōvyú

bwākú álū wínī wánī á-fñnǎ-kèlè tʃì
 REL PL.personne grandir PL.DEF 3.ACP-HAB-faire faire.à.nouveau
 yō-ná-zē íyōvyú
 prendre-ITER-saisir animal

S V1 V2¹⁰ O2

‘(quelque chose) que les anciens faisaient pour attraper des animaux’
oiseaux.01

D’autres combinaisons n’ont pas été décrites parce qu’elles sont considérées comme relevant de constructions non sérielles, voir notamment la construction des auxiliaires (section 7.18), dans laquelle l’auxiliaire et le verbe principal peuvent chacun porter leur propre marque d’aspect, selon des combinaisons fixes. Toujours concernant les auxiliaires, *tʃì* ‘faire à nouveau’ est le seul qui ait été trouvé attaché à V2 dans le corpus, comme en (670) ci-dessus.

On trouve également sur V2 les déictiques *bá-* ‘venir’ (671) et *yā-* ‘aller’ (672) indiquant un déplacement antérieur à l’événement décrit par le verbe. Ce déplacement se situe entre les événements décrits par V1 et V2, avec comme conséquence que ceux-ci sont forcément distincts. Un préfixe déictique sur V2 peut donc être utilisé pour marquer une distance spatiale ou temporelle entre les deux événements. Cette distance est présente dans les deux exemples ci-dessous. En (671) il s’agit de voler des affaires dans une maison et de les ramener à quelqu’un d’une autre maison via un tunnel. En (672) le point de départ du saut en question est un immense arbre et l’histoire insiste sur le fait que le personnage grimpe jusqu’à la toute dernière branche, d’où la longueur de la chute.

Lors de la narration des contes, il est d’usage que le public intervienne pour ponctuer le récit du narrateur. Ces interventions sont généralement des interjections, parfois des demandes de précisions ou des commentaires. Dans l’exemple (672), la présence d’un régulateur pragmatique du public entre les

10. *tʃì* est un auxiliaire (section 7.18), dépendant ici de V2.

deux verbes accentue donc le fait que les deux événements sont perçus comme distincts.

(671) ntàmázēvī ékú dú nétū báká yî

ntà-má-zēvī ékú dú nú étū bá-ká yî
LOGS-FUT-enlever chose mettre LOC corps venir-donner O3s
V1 O V2 O2

‘(il dit) qu’il allait enlever les habits pour les lui apporter’ *serpent.068*

(672) áyá vè mtě [mm] yākpō nígùnū kíkà

á-yá vè mō tě yā-kpō nú ígùnū kíkà
3.ACP-se.tenir sauter comme DEM aller-frapper LOC dépotoir gros
V1 V2 V3

‘il sauta comme ça et tomba sur un grand dépotoir’ *dépotoir.19*

Enfin le dernier préfixe pouvant porter sur V2 est *yō-* issu du verbe ‘prendre’ (673). Les constructions sérielles impliquant le verbe ‘prendre’ ou le préfixe qui en est dérivé sont traitées dans le chapitre 13.

(673) « nēvwōtǝ yōbālé »

« nā-vū ōtǝ-é yō-bá.M-lé »
« 1S.ACP-acheter tamtam-DEF prendre-venir.ACP-laisser »
V1 O

‘« j’ai acheté le tamtam tout seul et je l’ai laissé »’ *épervier.09*

10.2.2 Constructions sérielles avec un verbe positionnel

Comme nous l’avons vu à la section 7.8, certains verbes peuvent prendre un aspect particulier, désigné sous le terme ‘ tiroir positionnel ’, généralement pour indiquer la position dans laquelle se trouve l’argument sujet. Les verbes pouvant être utilisés à ce tiroir verbal sont appelés ‘verbes positionnels’. Les verbes positionnels renvoient donc typiquement à une position spatiale. Si cette position est statique, le verbe prendra le paradigme positionnel, par contre si le verbe exprime l’entrée dans cette position, il prendra les paradigmes habituels (accompli, futur...).

Ces verbes positionnels sont également utilisés dans des constructions sérielles de type symétrique. Si la construction sériele décrit une position statique, le premier verbe prend le paradigme positionnel tandis que le second s’accorde en étant à la forme inaccomplie (674).

(674) ðvlè vē (.) ʒlá dú nēkplwāvà

ðvlè	vē	ʒ-lá	dú	nú	ēkplō	ává
S		V1	V2			
pagne	être.rouge	3s-être.étalé[POSIT]	se.trouver	LOC	table	dessus

‘le pagne rouge est étalé sur la table’

posverbs1-kokou.30

Si le verbe positionnel est combiné avec un verbe non positionnel, le premier ne peut de toute façon pas prendre le paradigme positionnel. Pour décrire une situation statique, c’est le continu *ká-* qui est utilisé (679). Toutefois, la plupart du temps les verbes positionnels utilisés dans des constructions sérielles décrivent un événement dynamique.

Si le verbe positionnel renvoie à la position de l’argument sujet, il prend la position V1 ou V2 selon qu’il s’agit, par rapport à l’action décrite par l’autre verbe, de la position initiale, (675) et (676), ou de la position finale, (677) et (678). Si la position est constante tout au long de l’action, elle est considérée comme position initiale (679). Notons que la combinaison *yá vè* ‘sauter’ est lexicalisée. Bien que les locuteurs acceptent *ávé* ‘il a sauté’, c’est toujours *áyá vè* qui apparaît dans les textes.

(675) kótá áyá vè nēfè°

kú	ʒtá	á-yá	vè	nú	éfè°
et	lièvre	3.ACP-se.tenir	sauter	LOC	là.bas
	S	V1	V2		

‘le lièvre sauta là-bas’

mais.045

(676) kú préfet ázá mlī pǎ

kú	préfet	á-zà	mlī	pǎ
et	préfet	3.ACP-s’asseoir	se.lever	IDEO

S V1 V2

‘et le préfet s’est levé brusquement’

canton.108

(677) kótá ézī vlē

kú	ʒtá	á-zī	vlé.M
et	lièvre	3.ACP-descendre	se.coucher.ACP
	S	V1	V2

‘le lièvre se coucha’

luciole.052

(678) tāt̀̀l̀̀q̃́́ émlī yēvú

tàtò ɔlō-é á-mlī yévu.M
 DEM2 personne-DEF 3.ACP-se.lever se.tenir.debout.ACP
 S V1 V2

‘cette personne se mit debout’

incendie.13

(679) ēkáyá kòsú yì

ē-ká-yá kòsú yì
 2S-CONT-se.tenir regarder O3S
 V1 V2 O2

‘tu l’aperçois (litt. tu es debout et tu le vois)’

village.23

Si le verbe positionnel renvoie à la position de l’argument objet, il est toujours le V2 de la série et il s’agit toujours de la position finale de l’objet, (680) et (681). L’objet est situé entre les deux verbes. Les verbes positionnels sont par ailleurs labiles, il est donc possible d’interpréter les verbes *kò* ‘disposer, être disposé’, *mā* ‘planter/poser à terre, être planté’ et *lé* ‘laisser, être’ aussi bien comme référant à l’action de l’argument sujet sur l’argument objet (les placer dans telle position) qu’à la position même de l’objet. Cela n’a en fait pas vraiment d’importance, puisque les deux sont liés dans un lien de cause à effet et indissociables. Les verbes *dú* ‘mettre, se trouver’ (section 11.3.1) et *tò* ‘accrocher, être accroché’ (section 14.5) ont un comportement similaire.

(680) úwé léwú dzòklō nō áyúlvlē kò kā yì

úwú-é á-wú dzòklō nō áyú úlvlē-é kò ká.M
 meule-DEF 3.ACP-écraser maïs torréfier POSS3S farine-DEF **disposer** donner.ACP
 S V1 O V2 V3
 yì
 o3s
 O3

‘la meule moulut la farine de maïs torréfié et la déposa pour lui’ *génie.071*

(681) áyísī ésíli ékú yè mā lē kā yì

áyísī á-sílī ékú yè **mā** **lé**.M ká.M yì
 son.épouse 3.ACP-préparer chose manger **poser.à.terre** **laisser**.ACP donner.ACP O3S
 S V1 O V2 V3 V4 O4

‘sa femme avait préparé les plats et les avait laissés pour lui’ *osikana2.33*

Enfin, on trouve également *fwà* ‘suivre’ en V2 d’une série quasiment lexicalisée *li fwà* ‘suivre’ avec *li* ‘fermer, passer’ en V1. De même que pour *fwà* seul,

li fwà prend comme complément soit un lieu introduit par le locatif nó soit un objet animé : *éllí fwâ núñē* ‘il suit le chemin’ vs *éllí fwâ n̄*¹¹ ‘il me suit’.

D’autres verbes que les verbes positionnels sont utilisés en V2 pour indiquer la position finale de l’objet. C’est notamment le cas de *kālī dú* ‘entourer’ qui sera développé dans la section 11.3.5.

10.2.3 Constructions sérielles avec un verbe déictique

On trouve en position V2 des verbes exprimant la trajectoire : les verbes déictiques *bá* ‘venir’, *γā* ‘aller’, *béqī* ‘arriver (en venant)’, *γēqī* ‘arriver (en allant)’ ainsi que les verbes *fwè* ‘sortir’, *dzòfwè* ‘partir’ et *qī* ‘entrer’. Ils peuvent prendre un objet locatif (685), (683) et (687).

Lorsque le premier verbe de la construction sérielle est utilisé intransitivement, ils expriment la trajectoire du sujet (682) et (683). C’est également le cas si V1 est utilisé transitivement mais que son objet n’est pas un patient, comme en (684) et (685) où *úsí* ‘champ’ et *úvyé* ‘l’homme’ sont des objets locatifs.

(682) *éfwé bā / étʃíkā γā*

á-fwè bá.M / á-tʃíkā γā
3.ACP-sortir venir.ACP / 3.ACP-tourner aller

‘il est sorti et vient / il s’est retourné et s’en va’

élicitation

(683) *átí qī édíñî*

á-tí qī édíñî
3.ACP-courir entrer chambre
V1 V2 O2

‘elle se réfugia dans la chambre’

génie.099

(684) *átū úsí bā*

á-tū úsí bá.M
3.ACP-venir.de champ venir.ACP
V1 O1 V2

‘il revient du champ’

élicitation

(685) *éllí fwâ (.) úvyé núdù (.) bēqī údúnū*

á-lì fwâ úví-é nó ùdù bēqī.M údúnū
3.ACP-passer suivre homme-DEF LOC derrière arriver.ACP maison
V1 V2 O2 V3 O3

11. Le pronom objet *n̄* est réalisé ici moyen à cause du ton bas, réalisé tombant, qui le précède.

‘ensuite le bâton aussi suivit l’homme jusqu’à la maison’ *génie.107*

Lorsque le premier verbe de la construction sérielle est utilisé transitivement avec un patient comme objet, le verbe de trajectoire est interprété comme un verbe causatif (respectivement ‘amener/apporter’, ‘emmener/emporter’ et ‘faire sortir’, ‘faire entrer’) et transitivisé avec *fà*¹², par exemple (686) et (687). Seul *dzòfwè* ‘partir’ n’est pas attesté dans le corpus suivi de *fà*. Il faudrait éliciter une phrase telle que ? *nāzē ʒkú wānī dzòfwè fà* ‘j’ai saisi les assiettes et suis partie avec’.

(686) *ázēvī yì fwè fà*

á-zēvī yì fwè fà
3.ACP-enlever O3S sortir TR
V1 O V2

‘il le sortit (du trou)’

serpent.020

(687) *kóblà mà dú qī fèdíń*

kó-blà mà dú qī fà édíń
3S.SUBJ-accompagner O3P mettre entrer TR chambre
V1¹³O V2

‘(le fétiche dit) qu’il les emmène dans la chambre’

génie.034

10.2.4 Constructions sérielles avec des verbes d’action

Enfin, on trouve des séries symétriques avec des verbes exprimant des actions dans les deux positions V1 et V2. Les deux actions peuvent être simultanées ou consécutives.

Lorsque les actions sont simultanées on peut interpréter l’une d’elle comme étant la manière dont l’autre est accomplie (688) : “*In symmetrical serial verb constructions, one verb may describe the way in which the action of the other verb was performed*” (Aikhenvald, 2006 :29). Cependant toutes les constructions sérielles symétriques avec des actions simultanées ne se décrivent pas en terme de manière, comme le montre l’exemple (689).

(688) *nǎlǎdī nǎkwádúnǎ zǎ áyísī*

12. Grammaticalisation du pronom comitatif de 3ème personne singulier (voir la section 9.6).

13. *blà dú* ‘accompagner’ est une construction sérielle lexicalisée, occupant ici la position V1.

nū ʃl̥dī nū ʃ-ká-dú ún̄ z̄ áyísī
 QUOT 3S-CONT-mettre chanson appeler son.épouse
 S V1 O1 V2 O2

‘(elle dit) que quelqu’un était en train d’appeler sa femme en chantant’
osikana2.51

(689) kú dàdá édzòfwè sē wú jī

kú dàdá á-dzòfwè sē wú jī
 et maman 3.ACP-partir laisser O1P laisser
 S V1 V2 O2

‘maman est partie en nous laissant’ *parcours.07*

Lorsque les actions sont consécutives, elles peuvent correspondre à des activités culturellement liées (690)¹⁴, ou des sous-parties d’une seule action (691). Si V2 n’est pas un verbe d’action prototypique, il décrit souvent le résultat de l’action décrite par V1 : en (692) le résultat s’applique au sujet alors qu’en (693), repris de (648), le résultat de V3 *jàmà dú* ‘gâter, être gâté’ s’applique à l’objet. Aikhenvald (2006 :29) dénomme ce type de construction sérielle ‘cause-effect serial verb constructions’ et indique que “[s]ymmetrical serial verb constructions of this kind most often have iconic constituent order : the verb of causation precedes the verb which refers to the effect, or the result”.

(690) àtānī ámú íyā (.) mé ákáyáwé yē

àtānī á-mù íyā mé á-ká-yá áwé yē
 3P 3.ACP-trouver viande alors 3P-CONT-préparer plat manger
 V1 O V2

‘ils ont trouvé de la viande, et ils la préparent et la mangent’ *feu.30*

(691) káz̄ylwé nóm̄ t̄j̄k̄

kú á-zē ʃyl̄-é nú ʃm̄ t̄j̄k̄
 et 3.ACP-saisir poule-DEF LOC gorge tourner
 V1 O V2

‘il tordit le cou du coq (litt. il saisit le coq au cou et le tordit)’ *mais.024*

(692) ʃl̄dī lèpwófi mū

14. Dans la situation décrite ici, les activités de préparer et de manger sont fortement liées. Il s’agit d’un retour de chasse, donc tout le monde va se retrouver pour préparer puis manger, l’ensemble étant vu comme une seule activité festive. Cette construction n’est pas utilisée pour le quotidien.

ʒlɔ̃dī là á-ɲwè ʒfí mú.M
 quelqu'un FOC 3.ACP-boire boisson saouler.ACP
 S V1 O1 V2

'c'était quelqu'un qui s'était saoulé'

réveillon.44

(693) « yē làbáyīsí yōdzī ɲàmà dū kāwó »

« yē là ā-bá-yō ísí yō-dzī.M ɲàmà dū.M
 « 2S FOC 2S.ACP-venir-prendre igname prendre-manger.ACP gâter mettre.ACP
 S V1 O V2 V3

kāwó »

donner.O1P »

'« c'est toi qui vient manger (les ignames), ce qui nous les gâte »' *serpent.035*

Cependant je ne pense pas qu'on puisse parler de catégories de constructions sérielles en ce qui concernent ces liens sémantiques résultatif ou de manière. En effet, il n'y a pas de critère morphosyntaxique permettant de les délimiter et le critère sémantique ne me semblent pas objectif. Pour choisir les exemples ci-dessus j'ai seulement eu recours à mon impression que l'un ou l'autre verbe encode la manière ou le résultat, mais je ne peux pas le justifier.

10.2.5 Constructions sérielles lexicalisées

Les constructions sérielles lexicalisées sont des séries dont les combinaisons de verbes sont figées et dont le sens ne se réduit pas à la simple somme des sens des éléments. Les deux parties de la série fonctionnent comme un seul élément. Les règles morphologiques sont donc les mêmes que pour un verbe simple : les morphèmes d'aspect sont préfixés à la première partie du verbe. La deuxième partie du verbe, historiquement V2, ne porte aucune autre morphologie que l'éventuel abaissement tonal de l'accompli. Toutefois, si la construction est transitive, l'objet continue à se placer entre les deux verbes. C'est ce critère qui distingue les constructions sérielles fortement lexicalisées des verbes composés. Pour les constructions sérielles plus avancées dans la lexicalisation, un des verbes de la série n'est plus utilisable indépendamment. On peut proposer l'analyse en constituants suivante : Sujet [V (Objet) V], où le verbe est composé de deux parties.

Les deux exemples suivants montrent des constructions transitives. Avec la construction sériele *blà dú* 'accompagner', l'objet se place entre les deux parties

verbales (694), alors qu'avec le verbe composé *zēvī* 'enlever', où l'on reconnaît *zē* 'saisir' et *vī* 'puiser, entonner', l'objet se place après le verbe en question (695).

(694) *ábl̥syé dū*

á-blà ʒsī-é dū.M
3.ACP-emmener femme-DEF mettre.ACP

'on accompagne la femme'

mariage.15

(695) *ábázēvī mà dzà*

á-bá-zēvī mà dzà
3.ACP-venir-enlever O3P tout

'il les avait tous fait sortir (du trou)'

serpent.178

Le critère de la place de l'objet ne fonctionne évidemment que si la construction est transitive. Si une combinaison de verbes est labile et que l'objet se place entre les deux verbes dans la variante transitive, la variante intransitive est également considérée comme une construction sérielle et non comme un verbe composé. C'est par exemple le cas de *nyàmà dú* 'gâter, être gâté'.

Si la construction est intransitive ou si elle est constituée d'une première partie intransitive et d'une seconde transitive, le critère de la place de l'objet n'est pas pertinent. Les autres critères pour distinguer une construction sérielle d'un verbe composé sont l'harmonie vocalique et la possibilité pour chacune des parties de fonctionner indépendamment. Le verbe *béuī* 'arriver' est composé de *bá* 'venir' et *uī* 'entrer'. L'harmonisation de *bá* fait qu'il est considéré comme un verbe composé. Par contre la construction sérielle lexicalisée *tí fwè* 's'enfuir', de *tí* 'courir' et *fwè* 'sortir' n'est pas harmonisée et n'est donc pas considérée comme un verbe composé. Le verbe *tjikā* '(se) retourner' est sans doute également composé : on reconnaît la première partie *tji* 'faire à nouveau' mais la deuxième partie n'est pas utilisable indépendamment. Dans *kàsú* 'regarder' c'est la deuxième partie qui est identifiable comme étant *sú* 'regarder' alors que la première partie ne l'est pas.

Toutefois certaines formes échappent à tous les critères. Les voyelles de l'intransitif *yá vè* 'sauter' ont le même trait -ATR et les deux parties sont parfaitement identifiables : *yá* 'se tenir debout' et *vè* 'sauter'. Il n'y a donc aucun critère pour trancher entre une construction sérielle ou un verbe composé. Dans

ces cas-là, j'écris les deux parties séparément et les classe avec les constructions sérielles.

Enfin, typologiquement les constructions sérielles symétriques tendent à se lexicaliser, alors que les constructions asymétriques tendent à se grammaticaliser (Aikhenvald, 2006 :30). C'est vrai pour la plupart des constructions sérielles de l'ikposso. Nous verrons dans les chapitres 11 à 14 les constructions sérielles asymétriques en cours de grammaticalisation.

La construction sériele lexicalisée *tē nū* 'croire' (696) provient a priori d'une construction symétrique (il n'y a pas d'argument pour considérer l'un ou l'autre verbe de la série comme occupant la position mineure). Mais un nombre important de constructions sérielles lexicalisées, comme *blà dú* 'accompagner', ont recours à *dú* pour la deuxième partie, que l'on peut reconnaître comme la position mineure. La première partie constitue l'information lexicale principale et *dú* apporte une modification sémantique. La section 11.3 traite des différents sens de *dú* dans ce contexte.

(696) *ātē yànētū nū fūfwá mwā*

ā-tē *ánô* *étū* *nū* *fūfwá mwā*
2S.ACP-croire POSS2S corps entendre trop PRMB

'si tu crois trop en toi-même, si tu as trop confiance en toi' *chef.36*

Le verbe *zà* 'se disperser' n'apparaît qu'en position de V2 dans des constructions sérielles grammaticalisées (697). Le verbe *ylé* n'a été utilisé que dans ce contexte et dans le cas de *gbó àlè zà*, c'est l'expression entière qui est lexicalisée.

(697) a. *álū éylé zà*

álū *á-ylé* *zà*
PL.personne 3.ACP-s'écarter se.disperser
'les gens se sont écartés'

osikana.086

b. *kátânī édžófwè zà*

kú àtânī á-džófwè zà
et S3P 3.ACP-partir se.disperser
'et ils se sont éparpillés'

cimetière.34

c. *álū ágbálê zà*

álū *á-gbó* *àlè zà*
PL.personne 3.ACP-casser RECIP se.disperser
'les gens se sont séparés'

mariage.17

10.3 Constructions sérielles ‘adverbiales’

Les constructions sérielles de cette catégorie partagent des caractéristiques à la fois avec les constructions sérielles dites ‘symétriques’ de la section 10.2 ci-dessus et les constructions sérielles dites ‘asymétriques’ présentées dans les chapitres 11 à 14.

Les verbes pouvant occuper la position V2 de la série sont en nombre restreint (une petite dizaine) mais il ne s’agit pas de catégorie à un seul élément comme dans les constructions asymétriques. Ces verbes subissent un fort changement de sens entre leur utilisation comme verbe indépendant et V2, ce qui les rapproche également des séries asymétriques. De même leur rôle et comportement syntaxique est radicalement différent de celui de V1, alors que dans les séries symétriques les deux verbes sont plus proches de ce point de vue.

La principale différence avec les séries asymétriques est que dans celles-ci V2 se construit avec un objet et le syntagme ‘V2 + objet’ tend à devenir un syntagme de type propositionnel. Dans les constructions sérielles dites ‘adverbiales’ par contre, V2 tend donc à devenir un modifieur du verbe de type adverbial. Même lorsque V2 se combine avec un syntagme nominal (*kp̄vè, t̄-nál̄*), ce n’est pas une construction productive comme dans le cas des constructions sérielles asymétriques. De ce fait, il me semble plus juste de parler ici de lexicalisation que de grammaticalisation.

Les éléments pouvant se trouver en position V2 de ce type de séries sont à différents stades de lexicalisation. Les critères pour les identifier malgré tout comme des constructions sérielles, ou du moins comme des constructions dérivées d’une construction sériele pour les plus lexicalisées d’entre elles, sont l’abaissement tonal dû à l’accompli et/ou la possibilité de reconnaître le lexème verbal. Les constructions sérielles sont présentées des moins lexicalisées aux plus lexicalisées.

Le Tableau 10.2 indique pour chaque verbe son sens en tant que verbe indépendant, la possibilité d’être utilisé en tant que V2 d’une construction sériele symétrique puis son sens en tant que V2 d’une construction sériele adverbiale.

	Signification en tant que verbe indépendant	V2 d'une CS symétrique ¹⁵	Signification en tant que V2 adverbial	Abaissement tonal de l'accompli	Composition
<i>sú</i>	'voir'	oui	'pour voir'	oui	-
<i>wú</i>	'jeter, verser'	oui	'pour rien, en vain'	oui	-
<i>yádú</i>	'ajouter, être sur'	oui	'en plus, encore'	oui	<i>yá</i> 'préparer, être sur...' + <i>dú</i> 'se trouver, mettre'
<i>kp̄dú</i>	's'associer'	non	'ensemble'	oui	<i>kp̄</i> 'frapper' + <i>dú</i> 'se trouver, mettre'
<i>tó n̄l̄ / t̄n̄l̄</i>	'devancer, venir devant'	non	'd'abord'	oui	<i>tó</i> 'devancer' + <i>n̄</i> 'LOC' + <i>l̄</i> 'visage'
<i>kp̄l̄</i>	'passer, dépasser'	non	marque l'intensité	non pertinent	? <i>kp̄</i> 'frapper' + <i>l̄</i> 'fer- mer, passer'
<i>kp̄w̄è</i>	-	-	marque l'intensité	non pertinent	? <i>kp̄</i> 'frapper' + <i>w̄è</i> 'so- leil'
<i>bwá</i>	-	-	'TERM'	oui	-

TAB. 10.2 – V2 de type adverbial

Les exemples (698) à (707) illustrent l'utilisation adverbiale de ces verbes.

(698) nō bí nèṅwá tātòfyé sù

nō bí nà-ṅwà tātò ʒfí-é sù
1S aussi 1S.FUT-boire DEM2 boisson-DEF voir

'moi aussi je voulais goûter ce vin'

canton.100

(699) mīnàṅfì vlī úsí kpōdō

mī-nà-tfì vlī úsí kpōdō.M
2P-NEG-faire.à.nouveau cultiver champ faire.ensemble.ACP

'vous ne cultivez plus de champ ensemble'

funérailles.061

(700) ēnàwò áṅī wū bwā ?

ē-nà-wò áṅī wū.M bwā.M ?
2S-NEG-tuer ton.mari verser.ACP TERM.ACP ?

V1 O1 V2

'n'as-tu pas tué ton mari pour rien ?'

europe.189

(701) kómú yádu

kó-mú yádu
3S.SUBJ-grimper ajouter

'(il lui dit) de grimper encore'

dépotoir.15

(702) ɔ́dāwlí káná kpōlì

ɔ́-dāwlí káná kpōlì
NMR-être.doux donner.O1S dépasser

'le fait d'être très agréable pour moi'

canton.023

Le verbe *tɔ* 'devancer' se construit avec le syntagme locatif *nálɔ*. Lorsqu'il s'agit d'un verbe indépendant, celui-ci est écrit séparé de l'oblique (703), par contre lorsqu'il fonctionne comme adverbe j'ai décidé de l'écrire d'un seul tenant (704). *tɔnálɔ* se lexicalise comme adverbe 'd'abord' mais également comme ordinal 'premier' : *útfì tɔnálwé* 'le premier mois'.

(703) mé álō ásê núvú lâ (.) mé áyéłūtē mé (.) óvwé lâmátó nálɔ

15. c'est à dire avec le même sens qu'en tant que verbe indépendant.

15. Exemples proposés par mon informatrice pour illustrer *kpōlì* en tant que verbe indépendant (car non attesté dans les textes) : *tàtèsé ákpōlì yì* 'cette affaire l'a fâché au point de le dépasser', *ítýé ákpōlì* 'le temps est (dé)passé'.

mé álō á-sè nú óvú là mé áyélütē mé óvú-é
 donc PL.personne 3.PRS-marcher LOC jambe FOC donc c'est.pourquoi donc jambe-DEF
 là má-tš nú áló
 FOC FUT-**devancer** LOC face

'les êtres humains marchent avec les jambes, c'est pourquoi les jambes
 doivent venir devant' *funérailles.032*

(704) ntàyázó nâfà tónáló mwā

ntà-ya-zó nâfà tónáló mwā
 LOGS-INCH-dire COM3P **d'abord**

'(le chef dit) qu'il allait d'abord leur dire' *serpent.185*

D'après mon informatrice *kpōvè* (705) serait composé de *kpō* 'frapper' et de *óvè* 'soleil'. Elle le traduit littéralement par 'dépasser un certain degré' et le donne comme synonyme de *kpōlì*. Mais, contrairement à celui-ci, il ne peut être utilisé en tant que verbe indépendant.

(705) íñtí ázē yì kpōvè

íñtí á-zē yì kpōvè
 peur 3.ACP-saisir O3s dépasser

'il avait terriblement peur (litt. la peur le saisit)' *dépotoir.06*

Enfin, la particule *bwá*, glosée 'TERM' indique que le procès décrit par le verbe est terminé¹⁶. Il est probable qu'elle ait une origine verbale car elle est soumise à l'abaissement tonal de l'accompli, (706) vs (707). Mais elle ne peut être rattachée à aucun lexème verbal actuel. Les constructions avec *bwá* ne sont donc pas considérées comme sérielles bien que ce soit une origine possible.

(706) ómédzì ékú bwá

ómédzì ékú bwá
 3S-FUT-manger chose TERM

'il finira de manger' *élicitation*

(707) ósī vyě óōdzī bwā

ósī vī-é á-yō-dzì.M bwá.M
 femme être.mûr-DEF 3.ACP-prendre-manger.ACP TERM.ACP

'la vieille femme avait fini de manger' *osikana2.43*

16. Voir également la section 11.3.5 à propos de *bwá dó*.

10.4 Prédicats complexes non sériels

Certaines constructions sont proches des constructions sérielles par leur apparence.

La première construction est plutôt à rapprocher d'un phénomène de réduction. En effet, on voit qu'il s'agit du même verbe et du même objet répétés. Le sens exprimé par cette construction est la répétition intense de l'action décrite par le verbe, sémantique privilégiée de la réduction. Cette construction n'est apparue qu'une seule fois dans mon corpus de textes naturels (708), puis elle a été confirmée en élicitation (709).

(708) ómlónyě láláyā úgbātě (.) lāyā yì

ómlónī-é á-láyā úgbātā-é láyā.M yì
chasseur-DEF 3.ACP-malaxer feuille-DEF malaxer.ACP O3S

'le chasseur malaxa et malaxa la feuille'

serpent.160

(709) nākpō yì kpō yì

nā-kpō yì kpō yì
1S.ACP-frapper O3S frapper O3S

'je l'ai tabassé'

élicitation

Nous avons vu que la négation ne pouvait être marquée que sur V1. Ce point exclut la construction illustrée en (710) des constructions sérielles. *nābwē*, composé du préfixe de négation *nā-* et du verbe *bwē* 'être bon' est considéré comme un adverbe d'intensité d'origine verbale. Il s'agit peut-être de la réduction de la locution *kpà nābwē*, où *kpà* signifie 'jusqu'à' (section 15.7).

(710) óyó ébyâ nābwē

óyó á-byá yì nā-bwē
bras 3.ACP-fatiguer O3S NEG-être.bien

'ses bras se fatiguaient beaucoup'

luciole.094

Chapitre 11

Le verbe *dú* ‘se trouver, mettre’

Les deux significations du verbe *dú*, ‘se trouver’ et ‘mettre’, expriment des concepts tellement importants qu’on ne pouvait que s’attendre à ce que ce verbe soit extrêmement bien représenté dans le corpus. Pourtant son omniprésence dans les textes ne s’explique pas uniquement par ces deux sens de base, mais aussi par le fait que le verbe *dú* entre en tant que V2 dans de nombreuses constructions sérielles. Selon les constructions, il est soumis à des dynamiques de grammaticalisation ou de lexicalisation.

11.1 *dú*, verbe indépendant

En tant que verbe indépendant d’une phrase intransitive, *dú* signifie ‘exister, être (là)’. Dans cette acception, il prend le paradigme des verbes positionnels (section 7.8). Au positif, ce sens apparaît au début des contes pour introduire les personnages principaux (711). Au négatif, il permet de nier l’existence de quelque chose (712). Il est alors possible d’utiliser une construction impersonnelle (713). L’indice sujet n’est pas obligatoire, mais s’il est marqué il n’a pas de référent. L’élément dont l’existence est niée est en position objet.

(711) *śyl̥s dú* [é̄é śdú]

śyl̥s dú [é̄é ś-dú]
poule se.trouver[POSIT] [oui 3S-se.trouver[POSIT]]

‘il y avait une poule [oui]’

épervier.01

(712) *kú nāmá* (.) *ésédī nādū*

kú nā-mà *ésédī* *nà-dú*
et 1S.ACP-accoucher quelque.chose NEG-se.trouver

‘j’ai accouché, il ne s’est rien passé/il n’y a pas eu de problème’ *grosse.28*

(713) *nādū sīsī sīlā* (.) *ósyē sýálā*

nà-dú sīsī sīlā sīsī-é s-íyálā
NEG-être femme son.père femme-DEF POSS3S-beau.père

‘ce n’est pas le père, c’est le beau-père’ *mariage.60*

dú est également utilisé comme verbe locatif basique signifiant ‘se trouver’ : l’élément situé est encodé comme sujet et le lieu comme objet, c’est à dire sans préposition locative (714)¹.

(714) *sídú ífūkū bènè lī*

s-ídú *ífūkū bènè lī*
3S-se.trouver[POSIT] bois autre dans

‘il était dans une autre (partie de la) forêt’ *uklo.070*

L’ajout d’un syntagme locatif (ici encodé comme objet parce que le référent est animé) au verbe *dú* intransitif donne une phrase possessive (715). Une autre possibilité est d’introduire le possesseur par le verbe *ká* ‘donner’ dans une construction sérielle (section 12.6).

(715) *kóvō nādū yé*

kú sōvō nà-dú yé
et cœur NEG-se.trouver O2S

‘et (si) tu n’as pas de cran (litt. de cœur)’ *funérailles.020*

En tant que verbe indépendant d’une phrase transitive, *dú* signifie principalement ‘mettre’. L’agent est le sujet, le thème l’objet et le lieu un oblique introduit par la préposition locative *nú* (716).

(716) *ádú àsíkplē nífō*

1. *lī* ‘dans’ est une postposition qui n’assigne pas de rôle syntaxique (section 4.2.1).

á-dú àst̩kplē nú íf̩
 3.ACP-mettre bague LOC doigt

‘elle a mis une bague à son doigt’

MB2-hilaire.10

Parmi les autres emplois transitifs, on trouve notamment *dú éđì* ‘se réjouir (mettre + joie)’, *dú ʒlū* ‘envoyer quelqu’un (mettre + personne)’, *dú avion* ‘prendre l’avion’, *dú ún̩* ‘chanter (mettre + chanson)’, *dú àwò* ‘s’habiller (mettre + vêtement) et *dú út̩* ‘dire un conte (mettre + conte)’.

11.2 Caractéristiques morphosyntaxiques de *dú* en tant que V2

Dans une série verbale, *dú* en position V1 conserve ses emplois de verbe indépendant. Le type de construction sérielle dépend alors du verbe en position V2.

En tant que V2, il entre dans différents types de constructions sérielles. Comme la plupart des verbes, il peut apparaître dans une série symétrique. (717) en est un exemple, où *dú* conserve son sens de verbe indépendant ‘mettre’, illustré par (716). L’événement décrit se décompose en deux actions : la panthère ramasse les moutons puis les met dans la chambre. L’objet est partagé sémantiquement par les deux verbes. Le second verbe *dú* peut éventuellement porter de la morphologie, par exemple *y̩-* ‘prendre’ ou un préfixe déictique (*bá-* ‘venir’, *yā-* ‘aller’).

(717) áfwá áy̩z̩z̩wò wá dū nú... éđín̩ kò

á-fwà áyú ʒz̩z̩wò wá dú.M nú éđín̩ kò
 3.ACP-ramasser POSS3S mouton PL.DEF mettre.ACP LOC chambre seulement

‘(la panthère) ramassa ses moutons et les mit dans la chambre’ *luciole.065*

En dehors des constructions symétriques, *dú* est utilisé en tant que verbe mineur dans plusieurs types de constructions sérielles. Les fonctions de *dú* sont reliées et que certains exemples ne se situent pas clairement dans l’une ou l’autre fonction.

Sur le plan sémantique (section 11.3.1), *dú* est utilisé pour :

- marquer le franchissement d’une frontière de l’extérieur vers un endroit clos,

- délimiter un endroit alors perçu comme clos,
- marquer le fait qu’un procès affecte totalement l’un des participants,
- indiquer qu’un procès a lieu pour la dernière fois.

Sur le plan syntaxique, *dú* entre également dans plusieurs constructions :

- il forme avec le verbe principal un verbe complexe, plus ou moins lexicalisé, selon le schéma suivant : Sujet V1 (Objet) *dú* (Oblique)
- il s’associe avec un syntagme nominal ou prépositionnel pour en être la tête, selon le schéma suivant : Sujet V1 (Objet) [*dú* Oblique].

11.2.1 *dú* forme un verbe complexe avec V1

La forme verbale est composée de deux parties (le verbe principal et *dú*), chacune reconnaissable comme un verbe indépendant par ailleurs. Mais, alors que certains morphèmes verbaux pouvaient apparaître sur V2 dans les constructions symétriques, ici seul V1 peut porter de la morphologie. La seconde partie, *dú*, varie seulement selon l’abaissement tonal de l’accompli.

Les constructions sérielles avec un verbe complexe V1 + *dú* peuvent être intransitives (718) ou transitives (719). Elles peuvent également avoir un complément oblique locatif (720). Le fait que *dú* et le complément locatif appartiennent à des constituants différents est visible lorsque l’on ajoute un participant introduit par *ká* ‘donner’ (721)².

(718) *ānūnēdzā́ édzófwè kú nāgā dū*

ānū́ ínédzā́ á-dzòfwè kú nā-gā dú.M
 POSS1S sœur 3.ACP-partir et 1S.ACP-être.pauvre mettre.ACP

‘ma sœur est partie et je reste seule, sans support, malheureuse’ *élicitation*

(719) *nētšúkū kpónó dū*

nā-tšúkū kpónó dú.M
 1S.ACP-couper pain mettre.ACP

‘j’ai coupé le pain en morceaux, j’ai divisé le pain’ *élicitation*

(720) *átšl̀̀ dū nú ́bḗ lí*

á-tšl̀̀ dú.M nú ́bḗ-é lí
 3.ACP-tomber mettre.ACP LOC rivière-DEF dans

‘(laalebasse) tomba dans la rivière’ *afeke.013*

2. voir le chapitre 12 pour les constructions sérielles avec *ká*

(721) *nàfékē nātɔ̀l̀ dū kà nóbě lí*

nū àfékē nū á-tɔ̀l̀ dú.M ká.M yì nù ɔ̀bê-é lì
 QUOT calebasse QUOT 3.ACP-tomber mettre.ACP donner.ACP O3S LOC rivière-DEF dans

‘(l’enfant dit) que la calebasse était tombée dans le marigot’ *afeke.102*

L’association du verbe principal et de *dú* en une forme complexe est plus ou moins figée. Les verbes *gā* ‘être pauvre’ et *tjúkū* ‘couper’ sont également utilisés seuls avec le même sens et la combinaison de ces verbes avec *dú* est productive. C’est à dire que l’utilisation des verbes principaux seuls ou en combinaison avec *dú* relève d’un choix sémantique (section 11.3) effectué par le locuteur.

Par opposition, *tɔ̀l̀* et *dē* sont très rarement utilisés seuls et il n’y a pas vraiment de distinction sémantique entre *tɔ̀l̀* et *tɔ̀l̀ dú* ‘tomber’ et *dē* et *dē dú* ‘verser’. A l’extrémité, certaines combinaisons telles que *blà dú* ‘accompagner, emmener’ sont totalement lexicalisées (722), la première partie du verbe ne pouvant être utilisée seule.

(722) *blà* Objet *dú* ‘accompagner quelqu’un’,
dē Objet *dú* ‘amuser/tromper quelqu’un’,
kli dú ‘être coincé’,
mɔ̀l̀ Objet *dú* ‘mélanger/remuer quelque chose’,
nyàmà (Objet) *dú* ‘être gâté, gâter quelque chose’,
wlā Objet *dú* ‘raconter quelque chose’.

11.2.2 *dú* introduit un participant

Dans cette construction, *dú* ne forme pas avec V1 un verbe complexe, plus ou moins lexicalisé. Il est en cours de grammaticalisation et permet d’introduire un participant. Ce participant peut être :

- un argument de la valence du verbe principal, d’habitude encodé comme objet ou oblique,
- un satellite, d’habitude encodé comme oblique,
- un argument supplémentaire à la valence du principal, encodé comme comitatif ou objet locatif.

Dans les deux premiers cas, le participant n’est pas forcément introduit par *dú*. La fonction de *dú* est alors soit de préciser la relation sémantique entre le verbe et l’argument, ou entre le verbe et le satellite, soit de mettre l’accent sur

cette relation. Dans le troisième cas, l’introduction du participant supplémentaire se fait bien entendu grâce à *dú*. La question principale est alors le choix du verbe pour l’introduction de ce participant. En effet, nous avons vu que *ká* ‘donner’ permet également d’introduire des participants supplémentaires dans la valence d’un verbe (sections 12.4, 12.5) et 12.6).

Les exemples (723) et (724) montrent l’introduction d’un argument du verbe principal. En tant que verbe principal, *dú* ‘mettre’ prend comme arguments un patient encodé en objet et un lieu encodé en oblique locatif (716). L’utilisation d’un second *dú* pour introduire cet oblique (723) permet de préciser la disposition spatiale de la clôture, tout autour de la maison (voir la section 11.3.2). Le verbe *ɥī* ‘entrer’ prend comme argument un lieu encodé en objet (section 9.3.3). Introduire ce lieu par *dú* permet de mettre l’accent sur le fait d’y entrer (724) : le personnage ayant pour interdiction d’être transporté dans un hamac³, le fait d’y entrer constitue un événement crucial de l’histoire.

(723) á-dú òkpó dú.M nú údúnū

á-dú òkpó dú.M nú údúnū
3.ACP-mettre enclos mettre.ACP LOC maison

‘on a mis une clôture autour de la maison’

MB1-kokou.15

(724) étɥi èdīgbó kéɥi dú náklè lí mwā

étɥi èdīgbó kú á-ɥī dú.M nú àklà-é lí mwā
fois un et 3.ACP-entrer mettre.ACP LOC hamac-DEF dans PRMB

‘dès qu’il s’assit dans le hamac, (toutes ses possessions disparurent)’

pauvre.29

Les exemples (725) et (726) montrent l’introduction d’un satellite du verbe principal. La préposition locative *nú* est neutre quant aux distinctions source vs localisation statique vs but. Introduire le lieu par *dú* permet donc en (725) de rendre la phrase non ambiguë : elle a chassé les enfants pour qu’ils aillent dans la chambre. Sans *dú*, la phrase aurait également pu signifier ‘elle a chassé les enfants hors de la chambre’ ou ‘elle a chassé les enfants, tous étant dans la chambre’⁴. Notons que (725) ne peut être interprété comme une construction

3. En Afrique de l’Ouest, le hamac désigne une “*sorte de palanquin ou de litière destinée au transport d’une personnalité*” (Lafage, 2002)

4. Quoique dans ce dernier cas *lí* ‘intérieur, dans’ aurait probablement été ajouté après ‘chambre’.

symétrique (*elle a chassé les enfants et les a mis dans la chambre’) du fait qu’il n’y a pas de manipulation physique du référent objet. Le sens ‘mettre’ de *dú* n’est donc pas possible ici; le sens ‘envoyer’ serait plus adéquat mais l’interprétation symétrique de la phrase obligerait à reconnaître ici deux actions successives (chasser puis envoyer) ce qui n’est pas le cas.

En (726), *kú* ‘mourir’ n’étant pas un verbe de mouvement, *nú* ne peut qu’indiquer une localisation statique. Introduire le lieu par *dú* permet ici de le souligner, de le mettre en avant. Cette utilisation de *dú* marque ici le fait que la mort n’est pas naturelle. Dans la phrase *ékú náli bènè* ‘il est mort dans un autre village’, *dú* n’aurait pas sa place.

(725) *làkét[évidzē wánī dū nédínyě*

làkú á-tjè èvidzē wánī dú.M nú édíní-é
ensuite 3.ACP-chasser enfant PL.DEF mettre.ACP LOC chambre-DEF

‘et (cette personne) a chassé les enfants dans la chambre’ *incendie.42*

(726) *àtà lèkú dū nú... ǒbě lí*

àtà là á-kú dú.M nú ǒbê-é lí
3S FOC 3.ACP-mourir se.trouver.ACP LOC rivière-DEF dans

‘c’était lui qui était mort dans la rivière’ *réveillon.49*

Enfin, *dú* permet également d’introduire un participant supplémentaire dans la valence du verbe. Ce participant supplémentaire est quasiment toujours animé, et dans les exemples de mon corpus quasiment toujours humain. Cela vient sans doute du fait que les inanimés peuvent plus facilement être introduits en tant que satellites. (727) est une jolie exception. En effet, sans *dú* le locatif *náyéfū* ‘à sa place’ serait interprété littéralement comme un lieu physique, ‘ne lui fait pas de mal chez lui’ par exemple.

(727) *kéfāmāyō ōbí (.) yōkèlè kā yì dū nú áyéfū mē ō*

ké-fà-má-yō ō-bí yō-kèlè ká.M yì dú.M
2S.SUBJ-NEG-FUT-prendre NMR-être.gâté prendre-faire donner.ACP O3S mettre.ACP
nú áyú éfū mē ō
LOC POSS3S endroit PROH ENONC

‘il ne faut pas lui faire du mal en retour (litt. à la place du bien)’ *serpent.190*

Dans les exemples (728) à (730), *dú* introduit un comitatif. Ce sont les seuls exemples de ce type dans mon corpus (dans les exemples suivants, (731) à (735), *dú* introduit un objet). Dans les deux premiers exemples, il semble que le rôle sémantique du participant supplémentaire soit d’être totalement affecté par le procès (11.3.3), bien qu’il ne s’agisse pas d’un argument de la valence habituelle du verbe.

En (730), deux hypothèses sont possibles. Généralement, un verbe de mouvement suivi d’un comitatif signifie non seulement que le référent du sujet effectue ce mouvement **avec** le référent du comitatif mais aussi qu’il cause plus ou moins le mouvement de ce dernier (en l’emmenant, le faisant entrer, l’accompagnant etc. ; voir la section 9.6). Or, dans la situation décrite par (730), la femme entre d’abord, puis le bâton magique entre avec/après elle tout en la frappant. L’utilisation de *dú* permettrait donc, selon la première hypothèse, de marquer une distinction sémantique par rapport au sens habituel de *ɥī fà*, ‘entrer avec elle/la faire entrer’. La deuxième hypothèse rejoint les deux premiers exemples, et *dú* marquerait alors simplement le fait que la femme est totalement affectée par l’entrée du bâton (ce qui est cohérent, puisqu’elle essayait justement de se mettre à l’abri dans sa maison).

(728) *nòwú kómágbó dú fà núnē kómékú ?*

nū òwú kó-má-gbó dú fà nú únē kó-má-kú ?
 QUOT voiture 3S.SUBJ-FUT-casser mettre COM3S LOC chemin 3S.SUBJ-FUT-mourir ?

‘(il dit) que le véhicule allait avoir un accident et qu’il allait mourir ?’
europe.017

(729) *ɔ̀tà là nésé ádzó dū wò° ò*

ɔ̀tà là nú ésé á-dzò dú.M wò° ò
 3S FOC LOC chose 3.ACP-se.passer se.trouver.ACP COM1P ENONC

‘c’est ce qui nous est arrivé’ *réveillon.61*

(730) *mé ékwé bí éɥī dū fà*

mé ékú-é bí á-ɥī dú.M fà
 alors chose-DEF aussi 3.ACP-entrer mettre.ACP COM3S

‘mais le bâton (litt. la chose) entra avec elle’ *génie.099*

Dans les exemples (731) à (735), *dú* introduit un objet. Il s’agit assez clairement d’un objet locatif pour les quatre premières phrases (les humains n’étant

á-kò òvìè **dú.M** yì nú éló nù éló
 3.ACP-disposer pagne **mettre.ACP O3s** LOC tête COM tête

‘elle le couvrit du pagne des pieds à la tête (litt. sur la tête et la tête)’
dépotoir.31

(734) « ātʃi bā kàyló dú nó »

« ā-tʃi bá.M ká-yló **dú nó** »
 « 2S.ACP-faire.à.nouveau venir.ACP CONT-crier **mettre O1s** »

‘« tu es encore venu pour me crier dessus »’ *génie.065*

(735) álùlò wánì ìtʃèdè wánì éjǎ dū yì étʃi èdìgbó kéléé

álùlò wánì ìtʃèdè wánì á-jǎ **dú.M** yì étʃi èdìgbó kéléé
 PL.personne PL.DEF argent PL.DEF 3.ACP-perdre **mettre.ACP O3s** fois un tout

‘les serviteurs, l’argent, tout avait disparu d’un seul coup’ *pauvre.29*

11.2.3 Choix d’une analyse syntaxique

Pour résumer, nous avons vu sur le plan syntaxique trois types de constructions sérielles où *dú* est en position V2. Ces trois constructions sont résumées par l’analyse en constituants suivante :

- Construction symétrique : Sujet [V1 (Objet)] [V2 (Oblique)]
- Forme verbale complexe : Sujet [V (Objet) V (Oblique)]
- Introduction d’un participant (éventuellement supplémentaire) : Sujet [V1 [V2 Objet]] / Sujet [V1 (Objet) [V2 Oblique]]

L’analyse d’une phrase pour déterminer à quel type de construction elle appartient n’est pas toujours évidente. La distinction peut ne reposer que sur l’interprétation sémantique et/ou contextuelle. Les trois phrases (736), (737) et (738) utilisent les mêmes verbes sériels, *lú* ‘porter’ en V1 suivi d’un objet ou d’un zéro anaphorique et *dú* en V2 suivi d’un syntagme locatif. (736) est une construction symétrique avec deux actions distinctes : on porte les récoltes puis on les met dans le grenier. (738) est une construction où *dú* introduit le satellite locatif : il précise et souligne la relation spatiale entre les référents de l’objet et de l’oblique, le premier se trouvant à l’intérieur du deuxième. En (737), la première partie de la phrase est ambiguë. Une interprétation symétrique donnerait la traduction littérale ‘il a transporté sa femme et l’a mise dans le véhicule’ alors que si *dú* introduit le complément locatif, la traduction serait ‘il a transporté sa femme au moyen du véhicule’.

En (736), c’est le caractère inamovible de *úlí* ‘grenier’ qui force l’interprétation symétrique. Le complément locatif ne peut être ici que le but du transport (‘transporter et mettre dans’), non le moyen (‘transporter dans’). En (738), c’est le contexte discursif qui donne la bonne interprétation. Il est tout à fait clair dans l’histoire que l’interdit concerne le fait d’être transporté dans le/au moyen du hamac et non le fait d’être porté jusqu’à lui. En (737) par contre, le contexte n’est pas si clair. Il est possible que le mari transporte sa femme jusqu’à la voiture, mais il la transporte de toute façon ensuite au moyen de celle-ci.

On remarque que l’ordre iconique des actions est respecté par la construction symétrique (porter puis mettre) mais que ce n’est pas le cas pour la construction où *dú* introduit le locatif, puisqu’on met la personne dans le hamac avant de la transporter.

Enfin, en (739) la série *lú dú* ‘heurter, ramasser’ est un verbe complexe où *lú* ‘porter, transporter’ a subi un changement sémantique.

(736) *myāló dū núlí lí*

myā-ló dú.M nú úlí lí
2P.ACP-porter mettre.ACP LOC grenier dans

‘vous transportez (les récoltes) dans les greniers’ *calendrier.099*

(737) *kú áló áyísí dū nōwú lí [mm] (.) kélí*

kú á-ló áyísí dú.M nú òwú lí kú á-lí
et 3.ACP-porter son.épouse mettre.ACP LOC voiture dans et 3.ACP-passer

‘il transporta sa femme dans la voiture et ils partirent’ *europe.107*

(738) *nólōdī kófāmāló yī dū náklě lí mē ō*

nō ólōdī kó-fā-má-ló yī dú.M nú àkplà-é lí mē
QUOT quelqu’un 3S.SUBJ-NEG-FUT-porter O3S mettre.ACP LOC hamac-DEF dans PROH
ō
ENONC

‘(il lui interdit) d’être transporté en hamac⁵’ *pauvre.18*

(litt. que quelqu’un le transporte dans un hamac)

(739) *kálú ìtùkpā dū (.) kátānī élí yēfwè lō*

5. Le hamac est une ‘sorte de palanquin ou de litière destinée au transport d’une personnalité’ (Lafage, 2002).

kú á-lú ìtùkpā **dú.M** kú àtànī á-lì yā-fwè lò
 et 3.ACP-porter chèvre **mettre.ACP** et 3P 3.ACP-passer aller-sortir tomber

‘il a heurté/ramassé la chèvre (avec la moto) et ils sont allés tomber’

moto.16

11.3 Caractéristiques sémantiques de *dú* en tant que V2

Nous avons vu dans la section précédente 11.2, d’un point de vue syntaxique, les différentes constructions sérielles où *dú* apparaît en tant que V2. Dans cette partie les emplois de *dú* en tant que V2 vont être décrits d’un point de vue sémantique. Seules les constructions non symétriques sont considérées ici puisque dans les constructions symétriques *dú* conserve simplement son sens ‘mettre’. Les exemples ci-dessous sont donc toujours des exemples où *dú* a perdu certaines de ses caractéristiques verbales : soit il forme avec V1 un verbe complexe (section 11.2.1) soit il introduit un complément du verbe (section 11.2.2).

11.3.1 Franchissement de frontière, localisation à l’intérieur d’un espace clos

En tant que V2 d’une série verbale *dú* peut marquer un franchissement de frontière et/ou la localisation d’un argument du verbe à l’intérieur d’un espace clos. Cela correspond à son sens de ‘mettre/se trouver’ en tant que verbe indépendant. Les deux nuances en question vont souvent de pair : si l’on se trouve dans un espace clos, c’est qu’on a franchi la frontière extérieur/intérieur. Cette utilisation de *dú* est à comparer avec *tò* ‘attacher, être attaché’ qui est également utilisé comme V2 d’une série verbale pour indiquer la position ‘contre, sur’ (section 14.5).

Les exemples (740) et (741) illustrent cet emploi dans le cas d’un verbe complexe⁶. La comparaison de (741) et (742), repris de (872) montre l’opposition entre un lieu perçu comme clos, l’eau de la rivière, et un lieu ouvert, la surface du sol. Dans ce dernier cas, c’est le verbe *lé* ‘être, laisser’ qui est utilisé (voir la section 14.6). Les combinaisons *dē dú* ‘verser’ et *tōlò dú* ‘tomber’ sont

6. Voir la discussion à propos de l’exemple (721), où l’analyse de *tōlò dú* en tant que verbe complexe est justifiée.

très fréquemment utilisées et on peut les considérer comme étant en voie de lexicalisation.

(740) *mékādivī dū tǐnā*

mé ē-ká-dē īvī dū.M tǐnā
alors 2S-CONT-verser eau mettre.ACP petit

‘et puis tu ajoutes un peu d’eau’

huile-rouge.17

(741) *átǐlò dū nú ǒbê lí*

á-tǐlò dū.M nú ǒbê-é lí
3.ACP-tomber mettre.ACP LOC rivière-DEF dans

‘(la calebasse) tomba dans la rivière’

aféke.013

(742) *áwé átǐlò nú énává lē nútí*

áwé á-tǐlò nú éná ává lé.M nú útí
marmite 3.ACP-tomber LOC pierre dessus être.ACP LOC sol

‘la marmite est tombée de la pierre sur le sol’

posverbs3-Cécile.40

Les formes verbales complexes suivantes entrent dans la même catégorie. *yló dú* ‘mettre goutte à goutte’ est suivi d’un argument locatif. Comme il n’a été utilisé que dans un seul contexte, il est difficile d’estimer son degré de lexicalisation. Dans *kpō dú* ‘enfoncer en tapant, clouer’, on peut reconnaître *kpō* ‘frapper’ qui est bien sûr utilisé également seul.

L’exemple (743) suivant illustre ce premier emploi dans le cas de l’introduction d’un argument du verbe. Dans les exemples (724), (725), (726) et (738) de la section 11.2.2, *dú* a le même emploi sémantique. Selon le sens du verbe principal (principalement selon le trait dynamique vs statique), les aspects ‘franchissement de frontière’ ou ‘localisation dans un espace clos’ sont plus ou moins mis en avant.

(743) *é lí o... ǒmlónyé dū nú āwēdīnì ?*

á-lì ǒmlónī-é dū.M nú āwō édínì ?
3.ACP-fermer chasseur-DEF mettre.ACP LOC quel chambre ?

‘dans quelle maison avait-on enfermé le chasseur?’

serpent.121

11.3.2 Délimitation d’un espace clos

dú permet également d’exprimer la délimitation de l’espace clos en question. Dans les exemples (744) et (745), il s’agit des formes verbales complexes *lì kālì dú* ‘entourer’ et *ylá dú* ‘enrouler’. Ces formes sont quasiment lexicalisées et on trouve très rarement la première partie utilisée seule (bien que *ylá* soit également utilisé en combinaison avec *tù*, voir section 14.5). On trouve également *tjê dú* avec le même sens que *ylá dú*.

Le sémantisme de délimitation d’un espace clos est dans ces exemples très proche d’une image circulaire de cet espace. On trouve notamment *dú* dans la série lexicalisée *mōlò dú* ‘mélanger, remuer’, où cette image est très nette.

(744) àtànī élí kālì (.) éfwé dū

àtànī á-lì kālì éfū-é dú.M
3P 3.ACP-fermer entourer endroit-DEF mettre.ACP

‘ils entouraient l’endroit⁷’

feu.08

(745) áylá édzō dū yōsqā nú ítjū nává

á-ylá édzō dú.M yō-sqā nú ítjū nú ává
3.ACP-enrouler fil mettre.ACP prendre-suspendre LOC arbre LOC dessus

‘on a enroulé le fil et on l’a suspendu à l’arbre’

posverbs2-hilaire.57

Les autres formes verbales complexes où *dú* exprime la délimitation d’un espace clos sont les suivantes : *ká dú* ‘tasser de la terre pour boucher un trou’, où *ká* seul signifie ‘donner’ ; *kò dú* ‘couvrir, recouvrir, fermer’ (746), où l’espace clos est la bouche. En (747) on peut considérer l’espace sous la nappe comme clos. Il est également possible de considérer que toute la table est affectée par la disposition de la nappe, et donc classer *kò dú* dans la section 11.3.3 suivante.

(746) ósyé ké ónāmātfì kùnūkú dū

ósī-é ké ó-nà-má-tfì kò únūkú dú.M
femme-DEF encore 3S-NEG-FUT-faire.à.nouveau couvrir bouche mettre.ACP

‘à nouveau, la femme n’allait pas se taire’

génie.076

(747) ìvlèzù kō dú nú èkplwāvà

ìvlèzù kò dú nú èkplō ává
chiffon être.disposé.POSIT mettre LOC table dessus

7. Pour mettre le feu tout autour et piéger les animaux à l’intérieur.

‘le chiffon recouvre la table’

MB3-cécile.29

Dans l'exemple (723) repris en (748), *dú* introduit le complément locatif. C'est le seul exemple clair de mon corpus où *dú* combine le trait sémantique de la délimitation d'un espace clos avec le trait syntaxique d'introduction d'un syntagme nominal, ici un satellite. L'exemple (752) avec la série *zù dú* pourrait être un autre exemple de ce type, bien que ce soit moins évident.

(748) á-dú òkpó dú.M nú údúnū

á-dú òkpó dú.M nú údúnū
3.ACP-mettre enclos mettre.ACP LOC maison

‘on a mis une clôture autour de la maison’

MB1-kokou.15

La construction sérielle composée de *zù* ‘piler’ et *dú* donne un exemple de la complexité de la syntaxe et de la sémantique des séries avec *dú*. Au niveau syntaxique (749) suggère que *zù dú* est une forme verbale complexe, mais dans les exemples suivants, (750), (751) et (752), *dú* est immédiatement suivi d'un complément locatif et je n'ai pas vraiment d'argument contre l'interprétation selon laquelle *dú* introduirait ces compléments.

Au niveau sémantique, dans les exemples (749), (750) et (751), *dú* marque le franchissement d'une frontière et la localisation finale dans un espace clos, celui-ci étant respectivement le piège⁸ (non exprimé), le fruit (*ítǫ wó*) et le bouton. Il est intéressant de voir que le bouton est perçu comme un espace clos alors que la porte en (753) ne l'est pas⁹. Cela vient peut-être de la forme du bouton, petit et rond.

Enfin, l'exemple (752) est peut-être un autre cas de délimitation d'un espace clos, où *dú* introduit l'entité englobée comme en (723) et non l'englobant.

(749) èdī nī mézú úǫs lâ dū

èdī nī mé á-zù úǫs lâ dú.M
un PL alors 3.ACP-enfoncer bras FOC mettre.ACP

‘parfois c'est la patte de devant (litt. le bras) qu'il enfonce (dans le piège)’

piège.25

8. Il s'agit d'un piège de type collet, où les pattes de l'animal sont prises dans une corde disposée en cercle.

9. L'hésitation avant *nedíní* est à mon avis due au choix du terme pour désigner la porte, celle-ci n'ayant pas de désignation en ikposso même, mais pas à la question de la perception de celle-ci en tant qu'espace clos ou non.

(750) *é-zú íkplē dū nó íťfú wú lí*

á-zù íkplē dū.M nó íťfú wú lí
3.ACP-enfoncer flèche mettre.ACP LOC arbre produire dans

‘on a enfoncé une flèche dans le fruit’

MB1-kokou.30

(751) *ē-zú íf̄ dū nó bouton*

ā-zù íf̄ dū.M nó bouton
2S.ACP-appuyer doigt mettre.ACP LOC bouton

‘tu appuies sur un bouton’

europe.042

(752) *á-yō ívlítjē yō-zù dū.M nó íťfú*

á-yō ívlítjē yō-zù dū.M nó íťfú
3.ACP-prendre papier prendre-enfoncer mettre.ACP LOC bâton

‘on a enfoncé trois papiers sur un bâton’

MB3-cécile.22

(753) *ké-zú nó... édínjē mwā*

kú á-zù nó édínî-é mwā
et 3.ACP-enfoncer LOC chambre-DEF PRMB

‘il a enfoncé la porte’

incendie.17

Enfin, nous pouvons remarquer que ces deux premiers sens de *dú* en tant que V2 sont très proches du préfixe français *en-* que l’on trouve dans les traductions de trois composés avec *dú* : *ylá dú* ‘enrouler’, *kālì dú* ‘entourer’ et *zù dú* ‘enfoncer’.

11.3.3 Affectation totale d’un participant

Bybee *et al.* (1994 :54, 57) définit l’aspect complétif comme étant le fait de faire quelque chose “*thoroughly and to completion*” et indique trois traits sémantiques liés à cet aspect : “1. *the object of the action is totally affected, consumed, or destroyed by the action (...)* 2. *The action involves a plural sujet of intransitive verbs or object of transitive verbs (...)* 3. *The action is reported with some emphasis or surprise value*”.

En ikosso *dú* est utilisé pour exprimer le premier de ces trois traits liés à l’aspect complétif, c’est à dire l’affectation totale de l’objet. A ce titre, il est proche de la catégorie MOVE INTO (Bybee *et al.*, 1994 :58) des sources lexicales pour l’aspect complétif. Le sémantisme de *dú* dans cet emploi est différent de

l’accompli (voir la section 7.3.2), dont l’emploi principal est d’indiquer qu’une action est présentée comme révolue, et du terminatif *bwá*, qui indique qu’une action est arrivée à son terme logique. Nous verrons toutefois dans la section 11.3.4 suivante que *dú* a parfois également un autre lien avec l’aspect complétif, en indiquant que l’action (ou l’état) a été achevée au point de ne plus pouvoir être effectuée à nouveau.

Dans les exemples les plus clairs de cet emploi, *dú* est utilisé en combinaison avec V1 pour donner une forme verbale complexe (voir section 11.2.1). Mais on peut être parfois tenté de le reconnaître dans d’autres constructions, comme dans les exemples (728) à (730) ci-dessus.

Il s’agit en ikosso d’un aspect lexical, puisqu’il entre dans la composition d’une forme verbale complexe, et peut se combiner avec des aspects grammaticaux inaccomplis (754).

(754) *nō bí nādémō yētʃúkù éṅḏ° dú mwā*

nō bí nā-démō ya-tʃúkù éṅḏ° dú mwā
1S aussi 1S.ACP-faire.aussitôt INCH-secouer fesses mettre PRMB

‘moi aussi j’ai aussitôt commencé à remuer les fesses’ *canton.121*

L’élément totalement affecté par l’action est l’objet dans une construction transitive, par exemple (739), (755) ainsi que (754) ci-dessus et (719) dans la section 11.2.1, et le sujet dans une construction intransitive, par exemple (756), (757) ainsi que (718). Le verbe *wlē* ‘faire’ en combinaison avec *dú* est ambitransitif. L’élément totalement affecté sera l’objet dans la construction transitive (758) et le sujet dans la construction intransitive (759).

(755) *éēdē o... ʒṅī áyádì° wánī dō ámē*

á-ṽā-dē ʒṅī áyú ádì° wánī dú.M ámē
3.ACP-aller-tromper son.mari POSS3S camarade PL.DEF mettre.ACP ainsi

‘elle trompa les camarades de son mari comme ça’ *europa.159*

(756) *īvwānā dū (.) kòmé īdētʃyě álívū*

īvū-é á-nā dú.M kòmé īdētʃi-é á-lè īvū
feu-DEF 3.ACP-prendre.feue mettre.ACP donc sauce-DEF 3.ACP-brûler feu

‘si le feu est trop fort alors la sauce va brûler’ *arachide.19*

(757) *kézī dō kānā mé nākūtū mé nīkáyêkú*

kú á-zī dú.M káná mé nā-kōtū mé
 et 3.ACP-descendre mettre.ACP donner.O1S alors 1S.ACP-pouvoir alors
 nī-ká-yè ékú
 1S-CONT-manger chose

‘quand ça s’apaise, alors je peux manger’

grossesse.14

(758) ēwlvū dū

2S.ACP-activer feu mettre.ACP

‘tu actives le feu’

huile-rouge.25

(759) kíyōvyū wánī (.) éwlē dū dzà

kú íyōvyū wánī á-wlē dú.M dzà
 et animal PL.DEF 3.ACP-se.préparer mettre.ACP tout

‘et tous les animaux se préparèrent’

chef.06

Comme pour les autres formes verbales complexes impliquant *dú*, ces combinaisons sont plus ou moins lexicalisées. *tjúkū* ‘couper’ peut parfaitement être utilisé seul et la différence de sens entre *tjúkū* et *tjúkū dú* ‘diviser, trancher entièrement’ est uniquement le fait que l’objet de *tjúkū dú* est totalement affecté. Il en va de même pour *gā* ‘être pauvre’ et *gā dú* ‘être démuné de tout’, ainsi que pour *nā* ‘brûler, prendre feu’ et *nā dú* ‘brûler fortement, flamber’.

Le verbe *lú* ‘porter (sur la tête)’ est utilisé seul pour une action volontaire de la part du sujet et il ne s’agit pas d’une action violente. Dans la combinaison *lú dú* ‘heurter en portant/entraînant la chose heurtée’, le sens même de *lú* est modifié : il ne s’agit plus forcément d’une action volontaire et la violence de celle-ci est beaucoup plus forte. De même, *zī* seul signifie ‘descendre’. La combinaison *zī dú* prend le sens ‘apaiser’ avec une douleur comme sujet, ou ‘profiter à, rassasier’ avec de la nourriture comme sujet. En plus du changement de sens, on remarque que l’aspect complétif se manifeste dans ce composé par la disparition totale du référent sujet et par l’affectation du référent introduit par *ká* ‘donner’. Seul, *wlē* signifie ‘faire’, mais *wlē dú* prend le sens ‘activer (le feu), se préparer/faire en sorte d’être prêt’. En plus de la modification sémantique, la combinaison *wlē dú* est très fréquente. Le degré de lexicalisation est donc plus important pour *lú dú*, *zī dú* et *wlē dú*.

Enfin, la combinaison *dē dú* est complètement figée et la première partie *dē* ne peut apparaître seule¹⁰. Les séries lexicalisées où *dú* indique qu’un argument

10. Le sens premier de *dē dú* est ‘tromper’, mais il est également utilisé en formule de fin de conte dans le sens ‘amuser, divertir’ : ‘on m’a trompé, et moi aussi je vous trompe’.

du verbe est totalement affecté sont :

- (760) *dē* (*ʃl5dī*) *dú* ‘amuser/tromper (quelqu’un),
kī *dú* ‘être coincé’,
nyàmà (*ékú*) *dú* ‘être gâté, gâter (quelque chose)’.

On peut considérer que *nè dú* ‘ne rester que’ est un cas particulier de cette catégorie. *nè* ‘rester’ peut être utilisé indépendamment. L’ajout de *dú* précise que le référent sujet est le seul dans cette situation (761).

- (761) *ésé* *bwākú* *éné* *dū* *là* *nú* *ōzèí* *náyíí*

ésé *bwākú* *á-nè* *dú.M* *là* *nú* *ō-zèí* *nú* *áyíí*
 chose REL 3.ACP-rester se.trouver.ACP FOC LOC NMR-s’asseoir LOC 3S.dans

‘la seule chose qu’il restait (à accomplir) était de s’asseoir dedans (le hamac)’ *pauvre.27*

Enfin, pour la combinaison *γó dú* ‘être caché’ (762), deux hypothèses sont possibles. Soit *dú* renvoie à l’idée d’un espace clos, mais il s’agit ici d’une situation statique et non dynamique¹¹. Soit *dú* indique que l’affectation du sujet est totale.

- (762) *ēkásânū* *kú* *āzó* *ntàkékèlè* *γó* *dú*

kú *ē-ká-sànū* *kú* *ā-zó* *ntà-ká-kèlè* *γó* *dú*
 2S-CONT-voler et 2S.ACP-dire LOGS-CONT-faire cacher mettre

‘(si) tu voles et que tu penses le faire en cachette (un jour viendra où Dieu va te mettre au jour)’ *génie.112*

11.3.4 ‘pour la dernière fois’

Dans les exemples suivants, *dú* se combine avec d’autres éléments pour indiquer qu’une action est achevée au point de ne plus pouvoir être réalisée à nouveau. Une traduction lexicale est ‘faire quelque chose pour la dernière fois’. Dans ce contexte, *dú* marque le point ultime de l’action. Trois constructions font appel à ce sens de *dú*.

Le terminatif *bwá* indique qu’une action est achevée (763). Il est probable que *bwá* soit d’origine verbale, du fait qu’il est soumis à l’abaissement tonal de

11. Pour un sens dynamique, *dú* n’est pas utilisé : *γó* seul signifie ‘cacher’ et la série intransitive *tí γó* ‘courir + cacher’ donne le sens ‘se cacher’.

l’accompli. La combinaison *bwá dú* indique qu’une action se fait pour la toute dernière fois (764). En (764), *bwá dú* porte sur le verbe. Mais hors-contexte la construction peut être ambiguë et *bwá dú* peut porter aussi bien sur le verbe que le sujet (765). *bwá dú* est également utilisé adjectivement, avec une répétition, pour indiquer que le référent du nom qu’il modifie est le tout dernier d’une série (766) et (767).

(763) *nǎlú bwā kòmé nātěqī édínî ò*

nū á-lò bwá.M kòmé nātǎ-qī édínî ò
 QUOT 3.ACP-se.laver TERM.ACP donc LOGP.ACP-entrer chambre ENONC

‘(elle dit) que (quand) il aurait fini de se laver alors ils iraient dans la chambre (se coucher)’ *europa.124*

(764) *málqē yì (.) dū álô ivī bwá dú là fâ*

mé á-lqē yì dū á-lò ivī bwá dú là fâ
 donc 3.ACP-prendre savon kposso savon éponge COM chiffon alors 3.ACP-préparer eau

alors 3.ACP-laver O3S puisque 3.PRS-se.laver eau TERM mettre FOC LOC3S

‘et on le lave (le mort) puisqu’ (on dit qu’) il se lave pour la dernière fois’ *funérailles.014*

(765) *álú bwā dū*

á-lú bwā.M dū.M
 3.ACP-se.laver TERM.ACP mettre.ACP

‘il se lave pour la toute dernière fois / il est le tout dernier à se laver’
élicitation

(766) *tēmēkù bwā dū bwā dū bwākú nābélí fà bwākú nīnàtǐ mà*

tù émēkù bwá dú bwá dú bwākú nā-bá.M-lì
 DEM1 ventre TERM mettre TERM mettre REL 1S.ACP-venir.ACP-être.enceinte
fà bwākú nī-nà-tǐ mà
 COM3S REL 1S-NEG-faire.à.nouveau accoucher

‘cette toute dernière grossesse après laquelle je n’ai plus été enceinte’
grossesse.23

(767) *tàtilā myqé bwākódú ítǐú bwā dū bwā dwé*

tàtù ilā myô-é bwākú ó-dú ítǐú bwá dú bwá
 DEM2 branche fine-DEF REL 3S-se.trouver arbre TERM se.trouver TERM
dú-é
 se.trouver-DEF

‘cette toute petite brindille qui se trouvait sur la toute dernière branche’
dépotoir.15

Dans les exemples (768) et (769), *dú* est utilisé dans une phrase négative en combinaison avec *tʃi* ‘faire à nouveau’ (section 7.18) pour signifier que l’action décrite par le verbe n’a plus lieu. Ce sont les deux seuls exemples de mon corpus, mais il me semble que la construction est productive, ce qu’il faudrait vérifier en élicitation. Dans ce contexte, *dú* est en concurrence avec *fwà* (770). La différence entre les deux, à vérifier en élicitation également, pourrait être la même qu’entre *bwá* et *bwá dú*. C’est à dire que l’utilisation de *dú* indiquerait que cet état est définitif; mais on trouve *fwà* également dans des contextes où la situation est définitive. Une autre hypothèse est que *dú* serait utilisé, plutôt que *fwà*, pour souligner cet état définitif.

En (769), c’est *lá dú* et non *dú* seul qui est utilisé. Voir la section 11.3.5 pour une description de ce composé.

(768) klédédé dé dé dé âtʃi ɣèsé dū kà

klédédé dé dé dé nà-tʃi ɣà ésé dú.M ká.M
 IDEO IDEO IDEO IDEO NEG-faire.à.nouveau parler chose mettre.ACP donner.ACP
 yì
 O3S

‘pas de réponse, elle ne lui parla plus’ *uklo.093*

(769) âtʃi mū lā dū kà

nà-tʃi mú.M lá.M dú.M ká.M yì
 NEG-faire.à.nouveau parler.ACP projeter.ACP mettre.ACP donner.ACP O3S

‘elle ne lui dit plus un mot’ *uklo.094*

(770) émyé mwā (.) tâtèsē wánī nàtʃi dū fwà

émyé mwā tātù ésé wánī nà-tʃi dú.M fwà
 aujourd’hui PRMB DEML chose PL.DEF NEG-faire.à.nouveau se.trouver.ACP plus

‘aujourd’hui, ces choses n’existent plus’ *oiseaux.31*

Enfin, *dú* est employé avec ce sens de ‘définitivement’ dans les composés *wlà dú* ‘cesser’ (771) et *nà dú* ‘accepter’. *wlà* est utilisé indépendamment pour signifier qu’un événement ne doit pas se produire (772). L’événement en question est une nominalisation introduite par la préposition locative *nú*. Quant à *nà*, il signifie ‘répondre’. L’ajout de *dú* donne la traduction littérale ‘répondre

définitivement’, qui est interprété dans le sens positif, c’est à dire ‘accepter’. Une réponse supplémentaire n’est plus nécessaire et n’aura pas lieu.

(771) ntámánázó yî là kò kò kò ntámáwla dū

ntà-má-ná-zó yî là kò kò kò ntà-mâ-wlà
LOGS-FUT-ITER-dire O3S FOC seulement seulement seulement LOGS-FUT.NEG-cesser
dú.M
mettre.ACP

‘(la vieille femme dit) qu’elle continuerait à le dire, qu’elle ne cesserait pas’
osikana.053

(772) ízē ámyétū kóbwē kú tātúkwé kómáwla nówù mī ō

í-zē ámyú étū kó-bwē kú tātú úkú-é
2P.IMP-saisir POSS2P corps 3S.SUBJ-être.bien pour.que DEM2 mort-DEF
kó-má-wlà nú ō-wù mí ō
3S.SUBJ-FUT-cesser LOC NMR-tuer O2P ENONC

‘sachez bien vous comporter (litt. tenez-vous bien) pour que cette mort ne vous tue pas (litt. cesse de vous tuer)’
pauvre.31

11.3.5 Autres emplois de *dú*

Les paragraphes précédents ont examinés les différents sens que prend *dú* dans une construction sérielle non symétrique. Toutefois, toutes les constructions n’entrent pas dans ces différentes catégories, notamment celles qui sont très lexicalisées. Voici donc une liste de formes verbales complexes avec *dú* en position V2 et leur sens.

blà Objet *dú* ‘accompagner quelqu’un’ est complètement figé, *blà* ne pouvant être utilisé seul.

bù (Objet) *dú* ‘penser, envisager, projeter’. *bù* ‘penser, compter’ est un emprunt à l’*éwé*. Il entre également en composition dans *bù élú* ‘penser (*élú* ‘tête’)’ et *bù sù* ‘penser, étudier (une question, un problème)’.

fwà dú ‘faire à cause de’ (773). *fwà* ne peut être utilisé seul, sauf si l’on considère qu’il est polysémique avec ‘suivre’ et ‘ramasser’.

(773) nāfwá dū úkló kú nīnàlò ádzā

nāfwá dū úkló kú nīnàlò ádzā
1S.ACP-faire.à.cause.de mettre.ACP froid et 1S-NEG-se.laver hier

‘c’est à cause du froid que je ne me suis pas lavée hier’
élicitation

lá (Objet) *dú* ‘étalement’ est composé à partir de *lá* ‘lancer, projeter’. Le sens ‘étalement’ est celui de la forme verbale complexe qui assume le rôle de verbe principal, utilisée uniquement dans des constructions transitives (774)¹². Cette forme verbale complexe peut à son tour être utilisée en position V2 dans des constructions transitives ou intransitives. *lá dú* marque alors une distance, due à un mouvement éventuellement violent, entre le point de départ et d’arrivée du sujet de l’intransitif (775) ou de l’objet du transitif (776).

(774) *álá òvlè dū nú ēkplwāvà*

á-lá òvlè dū.M nú ēkplō ává
3.ACP-étalement pagne mettre.ACP LOC table dessus

‘on a étalé le pagne sur la table’

MB5-véro.29

(775) *nōtānī lā dū là*

ntā-nī lā.M dū.M là
LOGS.ACP-tomber lancer.ACP se.trouver.ACP FOC

‘(il dit) qu’il était tombé (dans le trou)’

serpent.017

(776) *tātōlō ásē o... élúté lā dū (.) kú ásētī (.) kóyábá*

tātō 3lō á-sē élúté lā.M dū.M kú á-sè-tí
DEM2 personne 3.ACP-laisser houe projeter.ACP mettre.ACP et 3.PRS-PROG-courir
kú 3-ya-bá
et 3S-INCH-venir

‘cette personne a abandonné sa houe et a couru pour venir’ *incendie.15*

wlā Objet *dú* ‘raconter’ est complètement figé, *wlā* ne pouvant être utilisé seul.

bésídú ‘jusque’. On trouve également *dú* dans le composé d’origine verbale, traité dans la section suivante 14.4.

On trouve *dú* dans les expressions *ēbí ámē dū fā* ‘il a pitié de lui’ et *ázē émú dū fā* ‘il l’a reconnu’, où il est suivi d’un syntagme locatif. Il est difficile de déterminer la signification de *dú* ici, du fait que les expressions sont relativement figées. Pour ‘avoir pitié de’, l’expression est toujours apparue sous cette forme, mais ‘reconnaître’ a été utilisé à son tour comme V2 d’une construction sérielle (777), sans le complément locatif puisque le référent de celui-ci est exprimé comme objet de V1, montrant que *dú* ne peut être considéré ici comme introduisant un participant supplémentaire.

12. Ou bien dans des constructions intransitives positionnelles où le sujet correspond à l’objet de la construction transitive : *òvlè lá dú nú ēkplō ává* ‘le pagne est étalé sur la table’.

Chapitre 12

Le verbe *ká* ‘donner’

Le verbe *ká* ‘donner’ est fréquemment utilisé en tant que V2 d’une construction sérielle, avec différentes valeurs. La section 12.1 donne une brève description de la morphosyntaxe de ce verbe. Il peut être le V2 d’une série symétrique (section 12.2). Il sert à introduire le destinataire d’une transaction, d’une action physique ou d’un acte de parole selon le sémantisme de V1 (section 12.3). Il permet également d’introduire le bénéficiaire (12.4). Un autre emploi est d’introduire un participant interprété comme le responsable du point de vue donné par la phrase (12.5). Enfin, il est utilisé dans le cadre de la possession externe pour introduire le possesseur (12.6).

12.1 Morphosyntaxe de *ká* ‘donner’

Comme verbe indépendant, le verbe *ká* ‘donner’ a trois arguments : le sujet agent, un premier objet destinataire et un second objet patient qui est transféré de l’agent au destinataire (778). L’ordre des deux objets est fixe et ne peut être inversé. Voir le chapitre (15) pour une description plus approfondie des verbes ditransitifs.

(778) Úwōlōwù lǎkálō édzé

Úwōlōwù là á-ká álō édzé
Dieu FOC 3.ACP/PRS-donner PL.personne richesse

‘c’est Dieu qui donne la richesse aux hommes’

chef.42

Le verbe *ká* suivi d’un pronom objet donne un paradigme original et irrégulier (Tableau 12.1), que ce soit en tant que verbe indépendant ou V2 d’une série. Dans ce deuxième cas, on peut considérer que les formes résultantes sont des pronoms personnels datifs. On observe qu’elles varient selon le trait \pm accompli, à l’exception des 1^{ères} et 2^{èmes} personnes qui sont neutralisées.

	Indépendant ‘il m’a donné’	V2 à l’accompli ‘il a balayé pour moi’	V2 à l’inaccompli ‘il balaiera pour moi’
O1S	<i>á-káná</i>	<i>ákú káná</i>	<i>śmákú káná</i>
O2S	<i>á-ká yé ~ á-ké</i>	<i>ákú kē</i>	<i>śmákú kē</i>
O3S	<i>á-ká yî ~ á-kâ</i>	<i>ákú kâ yî ~ kâ</i>	<i>śmákú ká yî ~ kâ</i>
O1P	<i>á-ká wú</i>	<i>ákú kâwú</i>	<i>śmákú kâwú</i>
O2P	<i>á-ká mí</i>	<i>ákú kāmí</i>	<i>śmákú kāmí</i>
O3P	<i>á-ká mâ</i>	<i>ákú kâ mà</i>	<i>śmákú ká mà</i>
	<i>áká N_(destinataire)</i>	<i>ákú kâ N</i>	<i>śmákú ká N</i>

TAB. 12.1 – Formes de *ká* ‘donner’ avec un pronom objet

Enfin, *ká* a une variante *kú*, glosée ‘pour’ et considérée comme une préposition, utilisée seulement en tant que V2 sans morphologie (à l’exception de l’abaissement tonal de l’accompli) et suivi d’un syntagme nominal¹. (779) donne un exemple à l’accompli et (780) à l’inaccompli. Comme la variation ne porte que sur le timbre de la voyelle, les nombreuses élisions de l’ikposso font que cette distinction est rarement visible (781). De plus, dans les contextes où *kú* est grammatical, *ká* l’est généralement aussi. Ce qui fait qu’il n’est pas vraiment possible de rétablir une seule variante en cas d’élision. La transcription et les gloses correspondent donc à la variante qui m’a été donnée lors des séances de travail. Toutefois, je n’ai pas systématiquement vérifié si *ká* peut toujours remplacer *kú*. Une telle vérification pourrait mettre à jour une certaine distribution complémentaire.

(779) *éwú édẓɔ̄ k̄w̄ v̄l̄ê n̄l̄í*

á-wù édẓɔ̄ kú.M v̄l̄ê nú ūl̄í
3.ACP-attacher fil pour.ACP bougie LOC nuit

‘on a attaché un fil à la bougie la nuit’

MB2-hilaire.04

1. Au contraire du Litimé, où la variante *kú* est utilisée uniquement avec le pronom de 1^{ère} personne (Eklo, 1987 :126).

(780) *ámîmí kú t̀̀l̄ ònè wán̄ mwā*

á-m̀m̀m̀í kú t̀̀l̄ ál̄ ò-nè wán̄ mwā
 3.PRS-faire.mal pour DEM1 village NMR-rester PL.DEF PRMB

‘ça a fait mal aux autres villages’

canton.133(781) *kóγl̄́ d̀́ kévíd̄zē némú*

kó-γl̄́ d̀́ kú/ká èvíd̄zē nú émú
 3S.SUBJ-essorer mettre pour/donner enfant LOC œil

‘(le serpent dit) qu’il mette (le jus de la feuille malaxée) goutte à goutte
 dans les yeux de l’enfant’

serpent.135

12.2 V2 d’une série symétrique

Le premier type de construction sérielle impliquant le verbe *ká* ‘donner’ est une construction symétrique (section 10.2). V1 est un verbe transitif, dont l’objet est partagé avec *ká*. Celui-ci n’a donc qu’un seul objet, selon le principe de fusion des structures argumentales. La série décrit un événement complexe décomposable en deux sous-événements : en (782) le ramassage des biens puis la remise de ceux-ci au destinataire. L’identification non ambiguë de la série comme symétrique plutôt que comme bénéfactive n’est possible que grâce au préfixe allatif *γā-* sur V2. En effet les séries symétriques sont les seules où *ká* ‘donner’ peut avoir des préfixes verbaux d’aspect, déictiques et *γō-* ‘prendre’.

(782) *áf̄wá ékú wán̄ γāká ỳ̀*

á-fwà ékú wán̄ γā-ká ỳ̀
 3.ACP-ramasser chose PL.DEF aller-donner O3S

‘il était venu ramasser les biens pour aller les lui donner’ *serpent.088*

Cette première construction est symétrique. Dans les constructions suivantes, *ká* en V2 subit des modifications sémantiques et ne peut plus porter de morphologie. Ces constructions sont donc considérées comme asymétriques où *ká* ‘donner’ est le verbe mineur et en voie de grammaticalisation.

12.3 Introduction du destinataire

Dans ce deuxième type de constructions et les suivants, la construction sérielle n’est plus symétrique, *ká* étant le verbe mineur et en voie de grammaticalisa-

tion. Ici, *ká* ‘donner’ introduit le destinataire de l’action. Les verbes qui apparaissent en V1 peuvent être classés en trois catégories sémantiques : des verbes de transactions, des verbes d’action effectuée sur le corps et des verbes de parole. Pour chacun de ces trois groupes, l’action décrite par V1 est toujours effectuée volontairement par le sujet agent. Contrairement au bénéfactif qui sera traité dans la section 12.4, le participant introduit par *ká* n’est pas ici un participant supplémentaire ; c’est un argument sémantiquement obligatoire du verbe, même s’il n’est pas toujours exprimé.

Dans le cas des verbes de transaction (783), le sémantisme de la série est très proche de celui de la série symétrique, où *ká* exprimait également une transaction. La différence entre les deux est que pour la série symétrique, on avait affaire à deux événements distincts (ramasser + donner), alors qu’ici il n’y a qu’un seul événement (vendre à quelqu’un). Cette distinction peut se traduire dans la production par la présence de préfixes sur V2 dans la série symétrique alors que c’est impossible pour l’introduction du destinataire.

(783) *nēyí ékwé ká yì*

nā-yí ékó-é ká.M yì
1s.ACP-vendre chose-DEF donner.ACP O3s

‘je lui ai vendu la chose’

canton.021

La construction en (784) fonctionne sur le même principe. Mais il est intéressant de voir que la combinaison du verbe *gbá* ‘emprunter’ et de *ká* ‘donner’ donne une construction lexicalisée *gbá ká* ‘prêter’ (784)². En effet la présence de *ká* inverse le sens du verbe de *gbá* au lieu de simplement introduire le destinataire comme en (783).

(784) « *àlè gbá èdìgbó káná* »

« *àlè gbá èdìgbó káná* »
« camarade prêter[IMP] un donner.O1s »

‘« camarade, donne m’en une »’

osikana2.16

Les verbes *yí* ‘vendre’ et *gbá* ‘emprunter’ sont les deux seuls qui apparaissent avec *ká* dans mon corpus. Mais une vérification systématique des verbes de transaction (envoyer, louer...) devrait permettre de trouver d’autres exemples.

2. ‘prêter’ et ‘emprunter’ n’impliquent pas comme en français l’idée de retour de la chose transférée. Une traduction plus exacte serait ‘donner/prendre sur requête du destinataire’, contrairement aux verbes *ká* ‘donner’ et *tē* ‘recevoir’ dont l’impulsion de la transaction dépend du destinataire.

ká ‘donner’ introduit également le destinataire d’une action effectuée sur le corps de quelqu’un. On trouve dans le corpus, en V1, les verbes *bwá* ‘oindre’ (785), *kò òvlè* ‘mettre le pagne’ (786), *džèηè* ‘faire l’amour’ (emprunt éwé), *tǝí* ‘tracer (des bandes de couleurs)’, *kplá* ‘orner de’, *sùwù òvū* ‘essuyer une plaie’, *tǝí plástà tò* ‘mettre un pansement’.

(785) mé myābwá àtikè ká yì

mé myā-bwá àtikè ká.M yì
donc 2P.ACP-oindre encens donner.ACP O3S

‘donc on lui passe de l’encens’

mariage.30

(786) mákóvlè ká yì

mé á-kò òvlè ká.M yì
alors 3.ACP-ajuster pagne donner.ACP O3S

‘et on couvre (le mort) du pagne’

funérailles.019

Il est possible de préciser l’endroit du destinataire qui est concerné par l’action en ajoutant un syntagme locatif après celui-ci (787). La construction obtenue correspond à ce qui est décrit en 12.6 comme une ‘possession externe’.³

(787) ámádúkò ká nólí (.) mé (.) ámátǝíǝfǝfǝ (.) kámóǝdǝfǝ náǝlá

á-má-dú òkò ká yì nú ólí mé á-má-tǝí íǝfǝ
3P-FUT-mettre corde donner O3S LOC rein alors 3P-FUT-couper bâton
ká-má-yǝ-dú yì nú áǝlá
3P.SUBJ-FUT-prendre-mettre O3S LOC main

‘on lui met une corde aux reins et on coupe un (morceau de) bois pour le lui mettre dans la main’

funérailles.048

Les verbes de parole constituent le troisième groupe, pour lesquels *ká* introduit donc le destinataire, ou plus précisément l’allocutaire. On trouve dans ce groupe les verbes *wlá dú* ‘narrer’, *mú* ‘parler’ (788), *dú àgò* ‘demander pardon’⁴, *dú úsē* ‘poser une condition, une loi’, *kpǝ áǝlá* ‘remercier’ (littéralement ‘frapper main’), *nà* ‘répondre’ (789), *nà dú* ‘accepter’ (790), *yà ésé* ‘dire quelque chose’. On peut également mettre dans ce groupe la formule de début de conte *úǝí° kāmí ò* ‘un conte pour vous’.

3. Il y a également une possession externe dans la deuxième partie de la phrase, où le possesseur est encodé en objet, et non pas introduit par *ká*. Voir la section 9.4.2 à propos des arguments locatifs animés encodés comme des objets.

4. *àgò* est la formule utilisée pour prévenir de sa présence et solliciter l’entrée dans une pièce ou dans un groupe de personne.

(788) *âtfî mû lâ dũ kà*

nà-tfî mû.M lá.M dũ.M ká.M yì
 NEG-faire.à.nouveau parler.ACP projeter.ACP mettre.ACP donner.ACP O3S

‘elle ne dit plus un mot’⁵*uklo.094*(789) *làkú... làkáná kà nũ yòò*

làkú á-nà ká.M yì nũ yòò
 ensuite 3.ACP-répondre donner.ACP O3S QUOT d’accord

‘(le mari) lui répondit d’accord’

europa.112(790) *làkú nũ áná dũ kã yì*

làkú nũ á-nà dũ.M ká.M yì
 ensuite QUOT 3.ACP-accepter mettre.ACP donner.ACP O3S

‘(il dit) qu’elle avait accepté (sa demande en mariage)’

uklo.042

Avec les prédicats *kèlè òbwè* ‘faire du bien’ et *kèlè òbí* ‘faire du mal’, *ká* est également utilisé pour introduire la personne affectée, bien que le verbe n’entre dans aucune des trois catégories citées.

12.4 Introduction du bénéficiaire d’un procès volontaire

A la différence des constructions précédentes, cette construction n’implique pas qu’il y a eu une transaction (à la différence de la série symétrique et du destinataire d’une transaction) comme en (791) ni même une interaction quelconque (à la différence du destinataire d’une action physique, du destinataire d’un acte langagier) entre le sujet et le participant introduit par *ká* (792). Ce dernier est interprété comme le bénéficiaire de l’action effectuée volontairement par l’agent sujet. Il s’agit d’un participant supplémentaire par rapport à la valence de V1. On peut dès lors considérer que la fonction de *ká* dans ce contexte est d’augmenter la valence du verbe principal.

(791) *kósyé ézèlè ýlŵfò áyédĩnyě kã yì*

kú ýsĩ-é á-zèlè ýlŵfò áyú édĩnĩ-é ká.M yì
 et femme-DEF 3.ACP-ouvrir poulailler POSS3S chambre-DEF donner.ACP O3S

5. Voir la discussion sur cet exemple, repris en (769), à propos de *lá dú*.

‘et la femme lui ouvrit le poulailler’

afeke.056

(792) *ádwálū káāgbósyé kâ*

á-dú álū ká-γā-gbé ósī-é ká yì
3.ACP-mettre PL.personne 3P.SUBJ-aller-courtiser femme-DEF donner O3S

‘il avait envoyé des gens pour courtiser la femme à sa place’ *osikana2.27*

Ces trois différents sémantismes (séquence d’action, introduction du destinataire, introduction d’un bénéficiaire supplémentaire) des constructions avec *ká* ‘donner’ en V2 sont très proches et il est parfois difficile de les distinguer, notamment du fait que chacune des interprétations possibles peut être correcte en fonction du contexte. En (793), la combinaison des verbes *vū* ‘acheter’ et *ká* ‘donner’ correspond effectivement aux trois interprétations possibles : il va acheter puis lui donner, il va acheter et elle sera le destinataire de la transaction, il va acheter pour son profit à elle. Toutefois, le fait que la valence de *vū* ‘acheter’ n’implique pas de destinataire permet d’éliminer la deuxième possibilité.

(793) *ntàmévū ká yì là*

ntà-má-vū ká yì là
LOGS-FUT-acheter donner O3S FOC

‘(il lui dit) qu’il allait le lui acheter’

europa.115

De même en (794), le pronom objet de 3ème personne pluriel *mà* peut être interprété comme un destinataire puisque la farine est effectivement transférée de la meule à la famille et, de plus, *tjyé* ‘verser’ implique l’idée d’un lieu/but/destinataire final. Cependant, l’interprétation bénéfactive est toujours possible. Dans ce cas, la destination finale n’est pas précisée et on peut l’interpréter par défaut comme étant le lieu naturel où se dépose la farine après avoir été moulue : elle est déposée là, pour la famille. Rien dans le contexte narratif permet de privilégier une interprétation plutôt que l’autre.

(794) *mé úwé léwú dzùklō nū áyúúlūvlé tjyē kâ mà*

mé úwú-é á-wú dzùklō nū áyú úlūvlé-é tjyē.M
alors meule-DEF 3.ACP-écraser maïs torréfier POSS3S farine-DEF verser.ACP
ká.M mà
donner.ACP O3P

‘alors la meule moulait la farine et la déposait pour eux’

génie.074

12.5 Introduction d’un point de vue sur l’action

Une autre utilisation de *ká* en tant que V2 d’une série verbale est d’introduire une perspective subjective sur l’événement. C’est à dire que l’événement décrit dans la phrase n’a pas de valeur de vérité en dehors de ce point de vue, réalisé par un argument supplémentaire dans la valence du verbe (795).

(795) ákósū nū èdyé nū ntāzē (.) ábú ká yì à (...) mé āsú mū ákósū nōnābū kà (...)

á-kòsú nū èdī-é nū ntā-zē á-bù **ká.M**
 3.ACP-regarder QUOT un-DEF QUOT LOGS.ACP-saisir 3.ACP-être.abondant **donner.ACP**
yì à (...) mé āsú mū á-kòsú nū 3-nà-bù
 O3S PRMB (...) alors si si 3.ACP-regarder QUOT 3S-NEG-être.abondant
ká.M yì (...)
donner.ACP O3s (...)

‘s’il voit que ce qu’il a attrapé est suffisant (litt. est abondant) pour lui (alors il ne retourne pas à la chasse) mais s’il trouve que ce n’est pas suffisant pour lui (alors il y retournera)’ oiseaux.25-26

Les verbes de sensation/sentiments sont particulièrement souvent utilisés avec cette construction. Toutes les occurrences de *dáwlí* ‘être doux’ (796) lorsqu’il s’agit d’un contentement intellectuel et non de la sensation gustative, ainsi que toutes les occurrences de *mímí* ‘faire mal’, (780) ci-dessus, ont un complément introduit par *ká*.

(796) ádáwlí ká yì nābwē

á-dáwlí ká yì nā-bwē
 3.ACP-être.doux donner O3S NEG-être.bien

‘(l’idée de voyager en avion) la ravissait’ europe.034

Toutefois, comme pour les autres utilisation de *ká*, il est difficile d’attribuer une construction à un type particulier. Ainsi dans le cas de *mímí* ‘faire mal’ en (797), on peut analyser la construction plutôt comme un cas de possession externe, thème de la section suivante.

(797) nīnàtʃì kpōlō nōmō kāmímí káná bí

nī-nà-tʃì kpōlō nū 3mō ká-mímí káná bí
 1S-NEG-faire.à.nouveau se.souvenir QUOT gorge CONT-faire.mal donner.O1S aussi

‘je ne me souvenais plus que j’avais mal à la gorge’ canton.029

12.6 Introduction du possesseur

Dans le cadre d’une série verbale, le verbe *ká* ‘donner’ introduit le possesseur dans deux types de constructions : les phrases possessives et la possession externe.

Une façon d’exprimer la possession est l’utilisation du verbe *dú* ‘se trouver’. L’entité possédée est sujet et le possesseur est encodé comme objet ou oblique locatif (section 11.1), ou bien introduit par *ká* ‘donner’ dans le cadre d’une série verbale (798).

(798) mé ītīŋ̄ t̄à īvū dú k̄a ḡḡḡḡḡḡ

mé ītīŋ̄ t̄à īvū dú k̄a yì ḡḡḡḡḡḡ
 donc luciole CONTR feu se.trouver[POSIT] donner O3S IDEO

‘la luciole avait de la lumière, alternativement’

luciole.003

Le verbe *dú* est ambitransitif avec le sens ‘mettre’ pour son utilisation transitive. Il est donc possible de transitiviser une phrase comme (798) avec le sens ‘pourvoir quelqu’un de quelque chose’ comme en (799).

(799) k̄átānī (.) Ūwōlōwù ádwélóm̄ k̄ā mà

kú àtānī Ūwōlōwù á-dú élóm̄ k̄á.M mà
 et 3P Dieu 3.ACP-mettre intelligence donner.ACP O3P

‘à eux, Dieu a donné de l’intelligence’

oiseaux.06

La possession externe est un phénomène fréquent en ikposso. Les rôles syntaxiques du possesseur et du possédé forment différentes combinaisons. Lorsque le possesseur est introduit par *ká* ‘donner’ dans une construction sérielle, le possédé peut apparaître comme sujet (800), objet (801) ou oblique locatif (802).

(800) « yàlú k̄ómét̄ēzī z̄à k̄ē »

« yǎ-lù kòmé étō á-zī zà kē »
 « 2S.FUT-se.baigner donc corps 3.ACP-descendre s’asseoir donner.O2S »

‘« tu vas te laver et ton corps va se détendre »’

europa.027

(801) ázēm̄ t̄j̄ík̄ k̄ōzāzwě d̄īdī d̄īdī

á-zē ém̄ t̄j̄ík̄ kú.M ózāzù-é d̄īdī d̄īdī
 3.ACP-saisir cou tourner pour.ACP mouton-DEF IDEO IDEO

‘il tordit le cou au mouton bien fort’

mais.040

(802) ábwá dú ká yì nú áló

á-bwá dú ká yì nú áló
3.PRS-oindre mettre donner O3S LOC visage

‘on lui passe (l’encens) sur la figure’

funérailles.018

Dans les exemples précédents (800) à (802), le possédé est une partie du corps du possesseur, ce qui rend la relation possessive évidente. Toutefois on peut avoir avec la même construction un possédé moins intime, comme en (803) et (804)⁶.

(803) káyáḡākòsú áléné bwākú kóndzì álivū kāwú tànàdžé mwā

kú á-ya-ḡā-kòsú áléná-é bwākú kóndzì á-lè ìvū
et 3P-INCH-aller-regarder manière.d’être-DEF REL dispensaire 3.ACP-brûler feu
kāwú tànàdžá-é mwā
donner.O1P avant.hier-DEF PRMB

‘ils passaient pour aller voir la manière dont notre dispensaire a brûlé avant-hier’

canton.088

(804) nàfékē nātōlò dū kà nóbě lí

nū àfékē nū á-tōlò dú.M ká.M yì nú óbê-é lì
QUOT Calebasse QUOT 3.ACP-tomber mettre.ACP donner.ACP O3S LOC rivière-DEF dans

‘(l’enfant dit) que sa calebasse était tombée dans le marigot (litt. que la calebasse lui était tombée dans le marigot)’

afeke.102

Dans un premier temps, du fait de cette relation plus lâche entre possesseur et possédé, je n’avais pas identifié les phrases du type de (803) et (804) comme des cas de possession externe. Ma première proposition était de décrire de telles phrases, parallèlement à l’emploi de *ká* pour introduire des bénéficiaires, en considérant le syntagme introduit par *ká* comme un argument supplémentaire au rôle sémantique détrimentaire. Mais une telle description masque le fait que le syntagme introduit par *ká* est toujours plus ou moins identifiable comme l’entité (le possesseur) à laquelle on peut rattacher un autre élément de la phrase (le possédé, ici le sujet).

6. Bien que la relation entre la calebasse (le possédé) et la jeune fille (le possesseur) ne puisse être qualifiée d’“intime”, elle n’en est pas moins essentielle : c’est la perte de cette calebasse qui empêchera la jeune fille de rentrer chez elle et provoquera son voyage.

La proximité sémantique entre la possession et l’expression d’un détrimen-
taire est explicité par Creissels (2006c :106) :

“Dans la réalité, il n’y a aucune distinction tranchée entre des enti-
tés qui participent directement à l’événement que dénote un verbe
et d’autres qui ne participent pas directement mais qui sont dans des
relations de type possessif avec les participants. Bien au contraire,
de l’appartenance d’une entité E1 à la sphère personnelle d’un in-
dividu E2 découle toujours la possibilité de considérer E2 comme
plus ou moins concerné par les événements où E1 est directement
impliqué”

ká permet donc d’introduire un participant supplémentaire avec le rôle de
possesseur, lequel n’est pas impliqué par la valence du verbe. En plus de son
rôle de possesseur, ce participant est affecté par le procès, généralement de
manière négative, comme en (803) et (804), mais ce peut également être de
manière positive (805)⁷. Il me semble en fait que la construction est neutre
de ce point de vue, l’interprétation positive ou négative étant faite d’après le
contexte.

(805) *nàfékē nélí ká yì nēmēē ?*

nū àfékē nū á-lì ká.M yì nú ēmē ?
QUOT calebasse QUOT 3.ACP-passer donner.ACP O3S LOC ici ?

‘(elle leur demanda) si la calebasse n’était pas passé par ici ?’ *afeke.085*

Cependant *ká* permet d’introduire un participant supplémentaire avec un
rôle de possesseur uniquement lorsque le procès est involontaire, et donc sou-
vent le sujet inanimé. En effet, avec un procès volontaire, l’introduction par *ká*
d’un participant supplémentaire donne à celui-ci le rôle de bénéficiaire (section
12.4). Ceci ne signifie pas que l’expression externe de la possession n’est pas
compatible avec un procès volontaire. Mais dans ce cas, son rôle de possesseur
se superpose à ses rôles syntaxique et sémantique préalables.

En (801) et (802), le possesseur est également le destinataire physique d’une
action effectuée volontairement. Le verbe *mímí* ‘faire mal’ se construit avec un
syntagme introduit par *ká* (780), lequel sera compris comme le possesseur du

7. Il s’agirait ici d’un événement positif pour la jeune fille puisque retrouver la calebasse lui
permettrait de rentrer chez elle.

sujet si celui-ci est une partie du corps (797) ; la possession externe se superpose donc à la construction du verbe.

L’expression *lé dīdī* ‘être nécessaire’ se construit également avec un syntagme introduit par *ká* (806), qui donne ici le point de vue (voir section 12.5). Si l’entité désignée par le sujet est possédée par le participant introduit par *ká* mais que la relation possessive n’est pas évidente, le possédé portera un préfixe possessif (807).

(806) *tě bwākálé kà dīdī kò lá*

tě *bwākú á-lé* *ká.M* *yì dīdī* *kò* *lá*
comme REL 3.ACP-être donner.ACP O3S nécessaire seulement PRMB

‘comme c’était nécessaire pour lui (il l’avait emmenée au dispensaire d’abord)’ *europa.120*

(807) *àtāmýékū dī nī bwākú (.) álé kā mà dīdī*

àtāmýú ékú dī *nī bwākú á-lé* *ká.M* *mà dīdī*
POSS3P chose INDEF PL REL 3.ACP-être donner.ACP O3P nécessaire

‘certaines choses qui leur étaient nécessaires’ *incendie.24*

L’expression du possesseur introduit par *ká* ou par un préfixe possessif sur le possédé dépend très souvent d’un choix du locuteur. (808) donne un équivalent à (804) où le possesseur n’est pas présenté comme particulièrement affecté par le procès⁸.

(808) *nāyékū yè là nātōlò dū nóbě lí*

nū áyú ékú yè *là nū á-tōlò* *dú.M* *nó ǔbê-é* *lì*
QUOT POSS3s chose manger FOC QUOT 3.ACP-tomber mettre.ACP LOC rivière-DEF dans

‘(il dit) que c’était sa nourriture qui était tombée dans le puits’ *génie.028*

8. Bien qu’il ait sans doute autant de raisons de l’être, puisque c’était la toute dernière nourriture qu’il lui restait.

Chapitre 13

Le verbe *yō* ‘prendre’

Lord (1993) a montré l'importance des constructions sérielles avec le verbe ‘prendre’ dans les langues d’Afrique de l’Ouest, notamment dans le marquage de l’objet et dans l’évolution de l’ordre des mots de ces langues de SVO à SOV. Les données du corpus montrent que l’ikposso se comporte de ce point de vue de manière relativement similaire aux langues étudiées par Lord (Twi, Ga, Idoma, Nupe, Engenni, etc.).

Mais l’ikposso uwi a également développé des constructions originales. L’utilisation du verbe ‘prendre’ comme préfixe verbal en relation anaphorique avec un argument du verbe est extrêmement fréquent en ikposso uwi (section 13.6), alors que parmi les langues étudiées par Lord, seul l’Engenni montre un phénomène similaire. Quant à l’utilisation de la forme préfixée de ‘prendre’ pour exprimer un aspect conclusif (section 13.7), il semble que ce soit une innovation propre à l’ikposso.

13.1 *yō*, verbe indépendant

Le verbe *yō* est utilisé de manière indépendante dans des phrases simples avec les sens ‘prendre’, ‘épouser (une femme)’ et ‘récolter’ (809). Mais il est plus fréquemment utilisé grammaticalisé et intégré dans des constructions spécifiques.

(809) a. *kóbáyō óylwě*

kó-bá-yō *óylō-é*
3S.SUBJ-venir-prendre poule-DEF

‘(il lui dit) de venir prendre le coq’ *mais.028*

b. *úvyé áyōsī èfwà*

úví-é á-yō sī èfwà
 homme-DEF 3.ACP-**prendre** femme deux

‘l’homme avait épousé deux femmes’ *cigale.03*

c. *tàtìyé mwā (.) álō kwáyō úkúlú núsí lí*

tàtò ítī-é mwā álō ká-yō úkúlú nó úsí lí
 DEM2 temps-DEF PRMB PL.personne CONT-**prendre** graine LOC champ dans

‘à ce moment-là, les gens font les récoltes’ *calendrier.091*

D’un point de vue morphologique, le verbe ‘prendre’ se grammaticalise sous deux formes différentes :

- une forme libre *yō* semblable au verbe indépendant,
- et une forme liée *yō-* utilisée comme préfixe verbal.

Dans sa forme libre, mais grammaticalisée, *yō* a la fonction de V1 dans une construction sérielle. Il porte notamment l’essentiel de la morphologie verbale, avec l’indice pronominal et les préfixes d’aspect. L’objet syntaxique de *yō* a le rôle sémantique d’instrument ou de matériau vis-à-vis de V2 (section 13.2) ou le rôle sémantique que V2 attribue habituellement à son objet (sections 13.3 à 13.5).

En tant que préfixe verbal, *yō-* a deux emplois bien distincts :

- il représente un syntagme nominal déjà introduit dans le discours (section 13.6),
- il donne un aspect conclusif à la phrase (section 13.7).

Les deux formes *yō* et *yō-* ne sont pas exclusives et dans une même construction sérielle *yō* peut avoir le rôle de V1 et *yō-* être préfixé à V2.

13.2 *yō* introduit ou représente un oblique de V2

Dans cette première construction sérielle, l’objet de *yō* a le rôle sémantique d’instrument (810) ou de matériau (811) par rapport à V2. On peut donc considérer que *yō* introduit un oblique de V2. Si l’oblique en question n’est pas exprimé lexicalement, il peut être représenté sur le verbe par le préfixe *yō-*, comme on le voit en (812) pour l’instrument et en (813) pour le matériau. L’expression d’un instrument avec cette construction est plus fréquente que celle d’un matériau.

(810) *nōnyī máyō kpātjā là tí tǝ̀ yì náyúdūnwě*

nō *ónyī* *má-yō* *kpātjā* *là* *tí* *tǝ̀* *yì* *nó* *áyú*
 QUOT son.mari FUT-**prendre** coupe.coupe FOC courir chasser O3S LOC POSS3S
údúnū-é
 maison-DEF

‘(il lui dit que) son mari la chasserait de la maison avec le coupe-coupe’

europe.060

(811) *áyō ɔ̀tǝ̀jǝ̀gbé là yō... yōlǝ̀*

á-yō *ɔ̀tǝ̀jǝ̀gbé* *là* *yō-lò* *yì*
 3.ACP-**prendre** raphia FOC **prendre**-tresser 3S

‘c’est avec le raphia qu’on tressait (la natte)’

funérailles.025

(812) *máyōwù yì*

mé á-yō-wù *yì*
 alors 3.ACP-**prendre**-attacher O3S

‘on emballe (le mort) avec (la natte)’

funérailles.026

(813) *móókèlè ènyìmlè*

mé ā-yō-kèlè *ènyìmlè*
 alors 2S.ACP-**prendre**-faire boule.séchée

‘alors tu en fait des ‘boules séchées’¹’

kolè.32

Généralement l’oblique introduit par *yō* a comme caractéristiques sémantiques d’être concret et manipulable, ce qui est cohérent avec le sens premier de *yō* ‘prendre’. Très rarement, l’oblique en question est plutôt un moyen abstrait qu’un instrument (814), ainsi que (848).

(814) *áfǝ̀nǝ̀zǝ̀ éyōvyú bē (.) wánī*

á-fǝ̀nǝ̀-ýō-zǝ̀ *éyōvyú bē* *wánī*
 3.ACP-HAB-**prendre**-saisir animal être.grand PL.DEF

‘(un procédé qu’) ils utilisaient pour attraper de gros animaux’ *piège.01*

Cette construction est équivalente à un prédicat simple où l’oblique – instrument ou matériau – est introduit par la préposition locative *nó* (voir la section 4.1). En ce qui concerne l’instrument, il est également possible d’avoir une construction à double objet (voir la section 9.2.3).

1. Boules fabriquées avec les poils séchés se trouvant dans les noix de palmes.

Il est possible que cette construction soit également utilisée pour d’autres obliques. La phrase (816) montre que *yō* peut introduire un syntagme nominal qui serait encodé comme oblique locatif dans un prédicat simple (815). C’est le seul exemple de ce type dans le corpus.

(815) *ádú ìgbàhlōnū nù ísékẁě*

á-dú ìgbàhlōnū nù ísékû-é
3.ACP-mettre nœud.coulant LOC type.de.liane-DEF

‘on fait un nœud coulant sur la liane’

piège.15

(816) *áyōkwě yōdū ìgbàhlōnū*

á-yō òkù-é yō-dú.M ìgbàhlōnū
3.ACP-prendre corde-DEF prendre-mettre.ACP nœud.coulant

‘il fit un nœud coulant à la liane’

serpent.029

Une motivation possible pour l’apparition de cette construction est son ordre iconique : il faut d’abord tenir l’instrument ou le matériau avant de réaliser l’action décrite par V2. C’est également vrai pour l’exemple (816), où la liane doit être manipulée avant d’y faire le nœud coulant.

13.3 *yō* introduit ou représente l’objet de V2

Dans cette deuxième construction, le verbe *yō* ‘prendre’ est aussi utilisé en tant que V1 d’une construction sérielle. Il introduit ici le syntagme nominal saturant la valence objet de V2, forcément transitif dans cette construction. Il s’agit donc d’une modification de l’ordre des constituants, de (S)VO à (S)OV, comme on le voit en comparant (817) et (818). Si l’objet n’est pas exprimé lexicalement, le préfixe *yō-* peut le représenter sur le verbe (819).

(817) *áká étí dū nótẁě ì*

á-ká étí dú.M nù ́tj-é ì
3.ACP-tasser terre mettre.ACP LOC trou-DEF dans
V O

‘on bouche le trou (litt. on tasse la terre dans le trou)’

élicitation

(818) *áyōtí ká dū nù... ́tẁě*

á-yō étí ká.M dú.M nù ́tj-é
3.ACP-prendre terre tasser.ACP mettre.ACP LOC trou-DEF
O V

‘on bouche le trou (litt. on tasse la terre dans le trou)’ *funérailles.044*

(819) *áyōkā dō nótwe lí*

á-yō-ká.M *dó.M* *nó 3t3-é* *lí*
3.ACP-**prendre**-tasser.ACP mettre.ACP LOC trou-DEF dans

‘on bouche le trou (litt. on tasse (la terre) dans le trou)’ *élicitation*

Le rôle sémantique du syntagme nominal introduit ou représenté par *yō* est celui que V2 impose à son objet. *yō* n’exerce aucune restriction sémantique sur le choix de son objet syntaxique : celui-ci peut par exemple être éloigné du sujet agent (820) ou abstrait (821). On voit ici que *yō* a perdu dans cette construction tout son sens premier de ‘prendre’. On note que l’expression *áyō éló lé* ‘il est parti très vite (litt. il a déposé (sa) tête)’ est basé sur cette construction.

(820) *kátānī áyō édínyě káyōwà yì*

kú àtānī á-yō *édínî-é* *kú á-yō-wà* *yì*
et 3P 3.ACP-**prendre** chambre-DEF et 3.ACP-**prendre**-montrer O3S

‘et ils lui montrèrent la maison’ *serpent.122*

(821) *láyō (.) àvità yōkpō dū náyélūtē*

á-yō *àvità yō-kpō* *dū* *nó áyélūtē*
3.ACP-**prendre** prière **prendre**-frapper à.cause.de LOC à.cause.de.cela

‘elle a prié à cause de cela’ *moto.11*

Les exemples (822) et (823) montrent qu’on peut utiliser cette construction avec des objets locatifs. Toutefois, ces phrases sont attestées uniquement en élicitation et n’apparaissent pas dans le corpus.

(822) *áyō édínî yōqī*

á-yō *édínî yō-qī*
3.ACP-**prendre** chambre **prendre** entrer

‘il est entré dans la chambre’ *élicitation*

(823) *áyō 3kūtšé lí yōyā*

á-yō *3kūtšé-é* *lí* *yō-yā*
3.ACP-**prendre** brousse-DEF dans **prendre**-aller

‘il est allé dans la brousse’ *élicitation*

13.4 Constructions ditransitives

Nous avons vu dans la section 13.3, que le verbe *yō* peut introduire ou représenter l’objet de V2. Si V2 est un verbe ditransitif, *yō* introduit l’un de ses deux objets, mais le choix n’est pas libre. L’objet antéposé au verbe est forcément le patient alors que le destinataire ne peut jamais être introduit par *yō*. Ces constructions ditransitives ont en position V2 aussi bien des verbes à trois arguments (824) que des verbes dont l’argument destinataire est issu d’un changement de valence (825)².

(824) *nāyō édi áyóywe yōká yì*

nā-yō *édi áyó* *óyó-é* *yō-ká* *yì*
 1S.ACP-prendre joie POSS3S nom-DEF prendre-donner O3S

‘j’ai choisi le nom *édi* (litt. joie) pour elle’

langues.20

(825) *átjì lūvlókwé bōōtʃqē úvyé*

á-tʃì *lú.M* *úvlókū-é* *bá.M-yō-tʃqé.M* *úví-é*
 3.ACP-faire.à.nouveau porter.ACP ordure-DEF venir.ACP-prendre-jeter.ACP homme-DEF

‘celle-ci aussi jeta des ordures sur l’homme’

dépotoir.24

13.5 Constructions transitives-causatives

Lord (1993) montre que dans beaucoup de langues les constructions sérielles avec le verbe ‘prendre’ sont utilisées pour transformer une phrase intransitive exprimant un mouvement en une phrase transitive-causative. Ceci est illustré en *twi* par l’exemple (826). Pour obtenir la même signification, l’*ikposso uwi* utilise une marque de transitivisation postposée au verbe (827) (voir la section 9.6). L’objet de cette construction transitive causative peut alors être introduit (828) ou représenté (829) par *yō* dans le cadre d’une construction sérielle. Mais ce n’est pas l’utilisation de *yō* qui est responsable du changement de valence du verbe principal.

(826) *o-de gwañ aba*

he-take sheep PERF come

‘He has brought a sheep’

Twi (Lord, 1993 :86)

(827) *ntámáyā fà yì nú kóndzì*

2. Voir la section 9.2.3 sur les constructions à deux objets.

ntà-má-yā fà yì nù kóndzì
LOGS-FUT-aller TR O3S LOC dispensaire

‘(il dit) qu’il allait l’emmener au dispensaire’

europa.104

(828) áyōylwāyā fà ō

á-yō óylō-é ya-yā fà ō
3.ACP-prendre poule-DEF INCH-aller TR ENONC

‘il emmena la poule’

mais.023

(829) mōbā fà nédínî

mé á-yō-bá.M fà nù édínî
alors 3.ACP-prendre-venir.ACP TR LOC chambre

‘alors on amène (le mort) dans la chambre’

funérailles.016

Cependant, dans de très rares exemples, il semble que ce soit bien *yō* qui modifie la valence du verbe pour rendre la construction transitive-causative.

Le verbe *mli* ‘se lever’ est toujours utilisé intransitivement dans le corpus. L’exemple (830) élicité est ambigu. L’objet de *yō* peut soit être interprété comme l’instrument, auquel cas *mli* est utilisé intransitivement, soit comme l’objet de *mli*, auquel cas c’est bien la construction sérielle avec *yō* qui est le transitiviseur. En effet, la phrase **émli ítfú* n’est pas possible.

(830) ólō kě áyō ítfú yōmli

ólō kà-é á-yō ítfú yō-mli
personne vieux-DEF 3.ACP-prendre bâton prendre-se.lever

‘le vieil homme utilise un bâton pour se lever / le vieil homme a mis un bâton debout’

élicitation

Le verbe *sê* ‘marcher, passer’ est quasiment toujours employé intransitivement. La seule exception dans un prédicat simple est *ásé ówli áyâsê* ‘il a marché comme un chef (litt. il a marché la marche des chefs)’. Lorsque le verbe *yádú* ‘être sur’ est utilisé transitivement, le rôle sémantique de l’objet est locatif, et non pas patient. Mais dans la phrase (831), l’utilisation de la construction sérielle avec *yō* permet d’obtenir des constructions transitives-causatives avec ces deux verbes.

(831) áyō éná yādū nù ùkò káyōkwě sê nénávâ

á-yō **éná yódú.M** **nú òkò kú á-yō** **òkò-é sè**
 3.ACP-**prendre** pierre mettre.sur.ACP LOC corde et 3.ACP-**prendre** corde-DEF passer
nú éná ává
 LOC pierre dessus

‘on a posé une pierre sur la corde et fait passer la corde sur la pierre’

posverbs2-hilaire.03

Nous avons vu dans la section 13.3 que le syntagme introduit ou représenté par *yō* et assumant le rôle sémantique que le verbe principal attribue généralement à son objet sature la position objet du même verbe. Pourtant, dans le cas des constructions transitives-causatives où l’objet est introduit ou représenté par *yō*, il devient possible pour ce verbe d’encoder le lieu au choix comme oblique (832) ou comme objet locatif (833). Dans le deuxième cas, le verbe a donc deux objets, ce qui n’est apparemment possible que grâce à l’antéposition du premier objet.

(832) *ntăyōbā fà nálī lì*

ntă-yō-bá.M **fà nú álī** **lì**
 LOGS.ACP-prendre-venir.ACP TR LOC village dans

‘(il dit) qu’il l’avait amenée au village’

uklo.042

(833) *áyōlō yōbā fà údúnū*

á-yō-ló.M **yō-bá.M** **fà údúnū**
 3.ACP-prendre-porter.ACP prendre-venir.ACP TR maison

‘l’homme (vint) prendre (son écuelle et sa meule) et les transporta dans sa maison’

génie.106

13.6 *yō-*, préfixe verbal anaphorique

Comme pour les autres préfixes verbaux d’origine verbale, *yō-* subit l’harmonie vocalique du verbe mais en bloque la propagation à sa gauche : l’indice pronominal qui le précède conserve donc le trait –ATR (834). A l’accompli, le verbe à ton Haut auquel il est préfixé subit l’abaissement tonal³. Les formes verbales préfixées avec *yō-* peuvent être réduites ; le préfixe précédant ou suivant *yō* fusionne alors avec lui (835).

(834) *áyōkū, áyōzù*

3. Voir la section 2.9.3.

á-yō-kú.M / á-yō-zù
3.ACP-prendre-balayer.ACP / 3.ACP-prendre-piler

‘il l’a pris pour balayer / il l’a pilé’ *élicitation*

(835) mósólē, óōzù, ábósózō, áyūālē, áyūēdzí

mé á-yō-lé.M, á-yō-zù, á-bá-yō-zó.M,
alors 3.ACP-prendre-laisser, 3.ACP-prendre-piler, 3.ACP-venir-prendre-dire,
á-yō-γā-lé, á-yō-γā-dzí
3.ACP-prendre-aller-laisser, 3.ACP-prendre-aller-manger

‘alors il l’a posé, il l’a pilé, il est venu le dire, il est allé le poser, il est allé le manger’ *élicitation*

Dans cet emploi, *yō-* est dans une relation anaphorique avec un syntagme introduit précédemment dans le discours. Ce syntagme peut avoir été introduit dans une phrase précédente ou bien dans la même phrase que *yō-*. Dans le premier cas, *yō-* est généralement préfixé au seul verbe de la phrase (836). Dans le deuxième cas, *yō-* est généralement préfixé au deuxième (ou plus) verbe d’une construction sérielle et anaphorique avec l’objet du premier verbe (837). Lorsque ce premier verbe est *yō* lui-même, on retrouve les constructions présentées dans les sections 13.2 (838) et 13.3 (839).

(836) áyōlē nédíní

á-yō-lé.M nú édíní
3.ACP-prendre-laisser.ACP LOC chambre

‘il déposa (la meule) dans la chambre’ *génie.071*

(837) « nēvwōtʃē yōbālē »

« nā-vū ōtʃē-é yō-bá.M-lé »
« 1S.ACP-acheter tamtam-DEF prendre-venir.ACP-laisser »

‘« j’ai acheté le tamtam et je l’ai posé »’ *épervier.09*

(838) áyō pince yōzē òkò

á-yō pince yō-zē òkò
3.ACP-prendre pince prendre-saisir corde

‘il y a une pince à linge sur la corde (litt. on a saisi la corde avec une pince à linge)’ *MB5-véro.33*

(839) áyō èvídžē wánī yōmā bwā

á-yō èvídžē wánī yō-mā bwá.M
 3.ACP-prendre enfant PL.DEF prendre-enterrer TERM.ACP

‘on a fini d’enterrer les enfants’

incendie.48

Il est très fréquent dans les textes que la structure de la phrase (839), où l’objet du verbe principal est à la fois introduit par *yō* et représenté par *yō-*, résulte en deux phrases coordonnées par *kú* ‘et’ (840). Dans la première partie de ce type de construction coordonnée, il n’est pas possible de considérer qu’il s’agisse du verbe *yō* indépendant avec son sens premier ‘prendre’. En effet, l’objet syntaxique de *yō* n’a pas forcément le rôle sémantique, concret et manipulable, que le verbe indépendant ‘prendre’ lui imposerait ; en (840), l’objet ‘chambre’ est concret mais non manipulable.

Une hypothèse est que ce type de construction coordonnée provienne de la construction sérielle équivalente. Il s’agirait alors d’une simplification de la construction, mettant en jeu deux prédicats simples coordonnés plutôt qu’un prédicat complexe.

(840) ósyě (.) áyō (.) sīkádīnyě kú lōkā yì

[ósī-é á-yō sīká-édínî-é] kú [á-yō-ká.M yì]
 [femme-DEF 3.ACP-prendre or-chambre-DEF] et [3.ACP-prendre-donner.ACP O3S]

‘la femme lui donna la chambre d’or’

afeke.114

Le préfixe *yō-* peut être utilisé comme pronom résomptif dans des subordonnées relatives. Le trou syntaxique de la relative – coréférent avec le nom tête – a le statut d’instrument en (841). Mais cette interprétation résomptive de *yō-* dans une subordonnée relative n’est pas obligatoire (842).

(841) útwě bwākáyōnólwé

útù-é_i bwākú á-yō_i-ná ólú-é
 fer-DEF REL 3.ACP-prendre-travailler travail-DEF

‘(les outils en) fer avec lesquels ils travaillent’

calendrier.017

(842) mádú ìgbàhlōnū nэфwé bwākómóólū (.) yōlé kíyōvyúé

mé á-dó ìgbàhlōnū nó éfū-é_i bwākú ó-má-yō_j-lō
 alors 3.ACP-mettre nœud.coulant LOC endroit-DEF REL 3S-FUT-prendre-construire
 yō_j-lé kú íyōvyú-é
 prendre-laisser pour animal-DEF

‘alors on fait un nœud coulant à l’endroit_i où on construit et place (le piège_j) pour l’animal’

piège.17

L’origine probable du statut de préfixe de *yō-* est la possibilité d’avoir une anaphore zéro pour un objet inanimé. Si l’objet de *yō* en tant que V1 d’une construction sérielle n’est pas exprimé, *yō* se retrouve mécaniquement immédiatement à gauche de V2. Comme *yō* a déjà été grammaticalisé d’un point de vue sémantique, la formalisation morphologique (préfixation et harmonisation vocalique) de cette grammaticalisation semble d’autant plus facile. Cette première étape supposée est schématisée en (843). Dans un deuxième temps, l’emploi de cette construction se serait étendue aux objets animés, ne pouvant pas être représentés par une anaphore zéro (844). Dans la construction finale, ce n’est pas l’anaphore zéro qui représente l’objet, mais le préfixe *yō-* lui-même.

- (843) a. PERS-ASP-**yō** SN_{inanimé} V
 b. => PERS-ASP-**yō** V (anaphore zéro)
 c. => PERS-ASP-**yō**-V (*yō-* anaphorique)
- (844) a. PERS-ASP-**yō** SN_{animé} V
 b. => PERS-ASP-**yō**-V (*yō-* anaphorique ; extension de (843c))

L’hypothèse selon laquelle le préfixe *yō-* provient d’une construction sérielle avec une anaphore zéro en objet de *yō* (V1) est corroborée par le fait suivant : la construction aujourd’hui équivalente requiert un double *yō* et *yō-* (845) et subit à son tour une réduction segmentale entraînant le phénomène d’harmonie vocalique, mais seulement en discours rapide (846). Ce type de phrases montre que le scénario se répète.

(845) *kámáyō yōmè*

ká-má-yō yō-mè
 3P.SUBJ-FUT-**prendre prendre**-éteindre

‘pour éteindre (le feu)’

incendie.60

(846) *móōyōdzī*

mé ā-yō yō-dzī.M
 alors 2S.ACP-**prendre prendre**-manger.ACP

‘et tu les manges’

huile-rouge.44

Dans cet emploi, le préfixe *yō-* est donc dans une relation anaphorique avec l’objet que *yō* prendrait en tant que V1 d’une construction sérielle. C’est à dire que *yō-* exprime sur le verbe l’objet de celui-ci (847) ou un oblique – instrument (848) ou matériau (813).

(847) *áyōkpētè káyōdzí*

á-yō-kpétê.M kú *á-yō*-yā-dzí
 3.ACP-**prendre**-cueillir.ACP et 3.ACP-**prendre**-aller-manger

‘ils ont pris (leurs proies) et sont allés les manger’

luciole.032(848) *kē bí kēyōnóló*

kú *yē* bí *kē-yō*-ná ólú
 et 2s aussi 2S.SUBJ-**prendre**-travailler travail

‘toi aussi travaille (au moyen de ta force)’

afeke.123

13.7 *yō*- aspect conclusif

Dans cette dernière construction, le préfixe *yō*- est uniquement discursif. Il donne un aspect conclusif à la phrase vis-à-vis des phrases précédentes du discours. Cette phrase constitue ainsi la fin d’un épisode de l’histoire. Les phrases (849) et (850) sont deux exemples de cet emploi. Le lecteur trouvera en annexe les textes complets permettant de les situer dans la narration.

(849) *kátānī ótū bā nātāmyályé*

kú àtānī *á-yō*-tū bá.M nū àtāmyú álī-é
 et 3P 3.ACP-**prendre**-venir.de venir.ACP LOC POSS3P village-DEF

‘et ils revinrent dans leur village’

osikana.013(850) *kátānī ógbālèzà*

kú àtānī *á-yō*-gbó.M àlè zà
 et 3P 3.ACP-**prendre**-casser.ACP RECIP se.disperser

‘et ils se sont séparés’

serpent.050

Cette construction semble totalement différente des constructions précédentes. *yō* n’introduit ni ne réfère à aucun syntagme nominal et il ne joue aucun rôle dans la valence du verbe. Un lien entre ces constructions peut malgré tout être proposé.

Lorsque *yō* est utilisé avec des verbes de parole pour introduire ou représenter l’objet de ce verbe, l’objet en question peut désigner un morceau de discours. En (851), *ésé* renvoie à la question récurrente du conte : ‘ont-ils vu l’ustensile passer dans la rivière?’. De la même manière, le préfixe *yō*- à l’aspect conclusif pourrait renvoyer à ‘tout ce qui a été dit/tout ce qu’il s’est passé

jusqu’à maintenant’. Ainsi, en (852), *wōtī* pourrait signifier exactement ‘(étant donné que nous avons enfin découvert le corps et que celui-ci sentait vraiment mauvais,) nous nous sommes enfuis’.

(851) èvídžě átǰí yō ésé yōbyē élú nêlwě

èvídžě-é á-tǰí yō ésé yō-byé.M élú nù
 enfant-DEF 3.ACP-faire.à.nouveau prendre chose prendre-demander.ACP tête COM
 élú-é
 tête-DEF

‘l’enfant demanda à nouveau la chose aux deux têtes’ *afeke.090*

(852) kú évlě sū (.) úsū á-démô bēfwé nàbwē (.) kú wōtī

kú évlā-é sū úsū á-démô bá éfū-é nà-bwē kú
 et maintenant-DEF APP odeur 3.ACP-faire.aussitôt venir endroit-DEF NEG-être.bien et
 wā-yō-tí.M
 1P.ACP-prendre-courir.ACP

‘et alors l’odeur a recouvert tout l’endroit et on s’est enfuis’ *inondation.55*

Le préfixe *yō-* est utilisé en combinaison avec les verbes *yā* ‘aller’ et *bá* ‘venir’ pour former des locutions de type prépositionnel. Ces locutions signifient ‘jusqu’à’ dans les domaines de la distance (853) et du temps (854) – ce qui est cohérent avec l’aspect conclusif productif de *yō-*. Le syntagme *yōyā náyává* (litt. jusqu’au dessus) est à son tour utilisé comme connecteur discursif ‘en plus de cela’.

(853) tū nú óvâmè (.) yōyā nú óvê àtōlò dū

tū nú óvê à-mè yō-yā nú óvê à-tōlò dú
 venir.de LOC soleil NMR-germer prendre-aller LOC soleil NMR-tomber mettre

‘d’est en ouest’ *village.02*

(854) tū nú... tàtò útfí ètū yé (.) yōyā nú útfí èlédī

tū nú tàtò útfí ètū yé yō-yā nú útfí èlédī
 venir.de LOC DEML mois cinq DEF prendre-aller LOC mois neuf

‘du cinquième au neuvième mois’ *grossesse.15*

Chapitre 14

Autres verbes fréquents

Trois des verbes les plus fréquents en ikosso et également essentiels à la grammaire de la langue car en voie de grammaticalisation ont été présentés dans les chapitre 11 à 13. Ce chapitre décrit les quelques autres verbes également importants de ce point de vue, mais relativement moins fréquents.

Le verbe *lé* ‘être, laisser’ (section 14.6) est un verbe avec beaucoup de nuances sémantiques et pouvant prendre le paradigme positionnel. Il est utilisé comme copule. Les différentes nuances sémantiques se retrouvent lorsqu’il est utilisé en position V2 de constructions sérielles.

Le verbe *bā* ‘excéder’ (section 14.2) est utilisé pour former des constructions sérielles comparatives.

Le verbe *tū* ‘venir de’ (section 14.3) se grammaticalise en tant que V2 d’une construction sérielle : la séquence *tū nú*, où *tū* est suivi de la préposition locative, peut synchroniquement être considérée comme une locution prépositionnelle.

Les composés *bésítá* et *bésídú* occupent également la position V2 d’une construction sérielle et tendent également à se grammaticaliser avec une fonction prépositionnelle (section 14.4).

Le verbe *tù* ‘accrocher, être accroché’ (section 14.5) est un verbe pouvant prendre le paradigme positionnel. Il est fréquemment utilisé en position V2.

Le composant verbal *sē* n’est pas un verbe à part entière. Il occupe la position V1 de plusieurs constructions sérielles différentes (section 14.6).

Enfin, le verbe *tjikā* ‘tourner’ en position V1 permet d’exprimer quelques

significations spécifiques (section 14.7).

14.1 *lé* ‘laisser, se trouver’

En tant que verbe indépendant d’une phrase intransitive, *lé* prend généralement le paradigme des verbes positionnels (section 7.8). Il signifie ‘être (là), être allongé’ et prend comme argument sujet des référents inanimés (855) ou perçus comme inertes (856). Il reflète également souvent l’idée que ce référent est perçu par rapport à un autre événement passé ou futur, par exemple qu’il a été abandonné (861), qu’il reste (857) ou qu’il est en attente de quelque chose (858).

(855) *úmólí lé* (.) *úmólísókó lé* (.) *nóméyáwā ?*

úmólí lé *úmólí ʒsókó lé* *nū ʒ-má-yé* *āwā ?*
riz être[POSIT] riz écorce être[POSIT] QUOT 3S-FUT-préparer lequel ?

‘il y avait du riz et il y avait le son du riz, (la femme demanda à l’enfant) lequel elle allait cuisiner’
afeke.108

(856) *évídzē ékú kólé*

évídzē á-kú *kú ʒ-lé*
enfant 3.ACP-mourir et 3S-être

‘l’enfant était morte’
serpent.134

(857) *áwéwū wánī nāmālé*

áwú éwū wánī nà-má-lé
POSS1P noix PL.DEF NEG-FUT-être

‘« les noix de palme ne sont pas épargnées (par le rat) (litt. les noix de palme ne seront pas/ne vont pas rester)’
serpent.037

(858) *mékú yě ámé kólé*

mé ékú yè-é *á-mé* *kú ʒ-lé*
alors chose manger-DEF 3.ACP-être.cuit et 3S-être

‘la nourriture est prête’
mariage.16

Toujours au paradigme positionnel, le verbe *lé* peut être suivi d’un argument oblique locatif, auquel cas il signifie simplement la localisation du référent du sujet par rapport à ce lieu (859). Dans ce contexte, le choix de *lé* plutôt que *dú*

repose sur deux critères : l'argument sujet doit être inanimé et le lieu un espace non clos.

(859) bólò lé nútí

bólò lé nú útí
ballon être LOC sol

'le ballon est par terre'

posverbs1-kokou.07

Toutefois toutes les occurrences de *lé* suivi d'un syntagme locatif ne sont pas des cas où *lé* indique simplement une localisation. (860) est un exemple similaire à (857) où le lieu est précisé. L'oblique est donc ici un satellite alors qu'il est un argument dans les phrases locatives comme (859). (861) est encore plus clair de ce point de vue. L'argument sujet est humain et animé; on ne peut normalement donc pas utiliser *lé* pour le localiser. Ici, l'utilisation de *lé* accentue la perception du personnage comme étant immobile et abandonné de tous¹; la localisation, *néfè°* 'là-bas', est secondaire.

(860) « dʒòklɔ̀ nàmālɛ̀ núsí lí »

« dʒòklɔ̀ nà-má-lɛ̀ nú úsí lí »
« maïs NEG-FUT-être LOC champ dans »

'« le maïs n'est pas épargné (par le rat) »'

serpent.036

(861) kólɛ̀ néfè° klɔ̀ɲɔ̀

kú ɔ̀-lɛ̀ nú éfè° klɔ̀ɲɔ̀
et 3S-être LOC là.bas IDEO

'et elle était là-bas, misérable'

osikana2.76

lé est également utilisé comme copule de caractérisation (862) et de catégorisation (863), voire d'identification (864) si la catégorie ne contient qu'un seul élément.

(862) édínyě lé zyāŋ

édínî-é lé zyāŋ
chambre-DEF être[POSIT] IDEO

'la chambre est toute vide'

europa.041

1. Il s'agit du mariage de cette femme. Le lièvre vient de se venger d'elle en lui transmettant la gale magiquement. Dès lors tout le monde lui arrache les affaires qui lui avaient été prêtées. Et elle reste seule, misérable, immobile au milieu de la place publique.

(863) àtànī álé úsívlinī là

àtànī á-lé úsívlinī là
3P 3P-être[POSIT] agriculteur FOC

‘ce sont des cultivateurs’

village.19

(864) nīlé o... UNFT áyú... ólū wínī

nī-lé UNFT áyú ólū wínī
1s-être UNFT POSS3S personne grandir

‘je suis la présidente de l’UNFT (litt. l’aînée, la doyenne)’

canton.061

Les autres utilisations de *lé* en tant que verbe copule sont l’introduction du résultat d’une addition (865) l’introduction de la manière d’être de l’argument sujet : *ólé ámē* ‘c’est ainsi’.

(865) mé átʃí kèlè éēlē (.) mólé éyídʒō nēylū

mé á-tʃí kèlè éyī èlē mé ʒ-lé éyī ídʒō nù èylū
alors 3.ACP-faire.à.nouveau faire jour huit alors 3S-être jour dix COM six

‘alors on va encore faire huit jours (de fête), ce qui fait seize jours’

mariage.42

Toujours en tant que verbe indépendant d’une phrase intransitive, *lé* est utilisé en dehors du paradigme positionnel pour signifier ‘se passer, advenir, survenir’ (866).

(866) « mè làlé bíkélýlō kálí ? »

« mè là á-lé bíkú ēylō ká-lì ? »
« quoi FOC 3.ACP-se.passer avant.que cri CONT-retentir ? »

‘« qu’est-ce qu’il se passe avec ces cris ? »(litt. que s’est-il passé avant que les cris ne retentissent)’

serpent.149

En tant que verbe indépendant d’une phrase transitive, *lé* signifie ‘laisser, déposer’ (867). On peut considérer cette construction comme la variante causative de *lé* intransitif au positionnel, où l’objet du transitif a le rôle sémantique du sujet de l’intransitif. L’intransitif est alors le résultat du transitif. Il peut prendre d’autres sens en imposant une restriction sur l’objet : *lé éyī* ‘fixer un jour’ et *lé ʒwólō* ‘pondre (des œufs)’. Il est également utilisé comme V1 dans l’expression de type sériel *álé émú sū* ‘il a regardé/vérifié (litt. il a laissé les yeux (et) vu)’.

(867) káyō ékú yě káyōyálé

kú á-yō ékú yè-é kú á-yō-yā-lé
 et 3.ACP-prendre chose manger-DEF et 3.ACP-prendre-aller-laisser

‘elle prit la nourriture et alla la déposer’

europe.093

Enfin, *lé* est utilisé en tant que V2 dans des constructions sérielles syntaxiquement intransitives (868), (870) et (872) aussi bien que transitives (869), (871) et (873). Il conserve les significations respectives qu’il avait en tant que verbe indépendant, ‘être (là)’ avec ses différentes nuances (exemples (855) à (858)) pour l’intransitif et ‘laisser, déposer’ pour le transitif. Dans les constructions transitives, la distinction entre les deux sens n’est pas vraiment perceptible du fait que l’objet de la série peut être interprété sémantiquement comme l’unique argument de *lé* intransitif².

Les constructions sérielles avec *lé* peuvent être symétriques, comme en (868) où la préfixation de *bá-* ‘venir’ rend explicite la succession des deux événements (venir de quelque part puis se trouver, morte, devant la maison). En (869), c’est la préfixation de *yō-* qui indique cette succession.

(868) « òdàbó tà átū nā bālé n...údúnūlí ? »

« òdàbó tà á-tū nā bá.M-lé nú údúnūlí ? »
 « biche CONTR 3.ACP-venir.de où venir.ACP-être LOC entrée ? »

‘« une biche, comment est-elle arrivée (litt. d’où est-elle venue) ici, devant la maison ? »’

serpent.053

(869) āzēnī yōlē ntí bwā mwā...

ā-zēnī yō-lé.M nú útí bwá.M mwā...
 2S.ACP-enlever prendre-laisser.ACP LOC sol TERM.ACP PRMB...

‘après l’avoir enlevée (du feu) et mise par terre...’

huile-rouge.41

Lorsque la séquence des événements n’est pas explicitement marquée, on peut considérer qu’il ne s’agit que d’un seul événement : *lé* décrit alors la position finale inerte (870), (871) ou la localisation d’un argument (872), ou encore il insiste sur le fait que l’événement a un aspect expectatif et est à mettre en relation avec un événement à venir (873).

(870) údúnū dī, bwākó áyúdúnūlyé ézèlè lē

2. Voir la discussion sur la transitivité des constructions sérielles et sur la fusion des structures argumentales, section 10.1.1.

údúnū dī bwākú áyú údúnūlí-é á-zèlē lé.M
 maison INDEF REL POSS3S porte-DEF 3.ACP-ouvrir laisser.ACP

‘une maison dont la porte était restée ouverte’ *bouc.02*

(871) ámā mō ǰlǰdī tēwú mā lē

á-mà mō ǰlǰdī tà á-wù mà lé.M
 3.PRS-être comme quelqu’un CONTR 3.ACP-attacher O3P laisser.ACP

‘(les enfants étaient couchés et dormaient), c’était comme si quelqu’un les avaient attachés’ *incendie.10*

(872) áwé átǰlǰ nú énává lē nútí

áwé á-tǰlǰ nú éná ává lé.M nú útí
 marmite 3.ACP-tomber LOC pierre dessus être.ACP LOC sol

‘la marmite est tombée de la pierre sur le sol’ *posverbs3-Cécile.40*

(873) mé álū lē bwā (.) mé édǰǰfwè

mé á-lū lé.M bwá.M mé á-dǰǰfwè
 alors 3.ACP-construire laisser.ACP TERM.ACP alors 3.ACP-partir

‘(quand) on a fini de construire (le piège), on s’en va’ *piège.23*

14.2 Constructions sérielles comparatives avec *bā* ‘excéder’

Lambert-Brétière (2005 :327) donne la définition suivante de la comparaison, qui sera utilisée ici :

“la comparaison est une notion qui implique minimalement deux participants et une relation prédicative graduée sur laquelle il est possible de les situer. Trois éléments sont ainsi essentiels pour que la comparaison puisse s’établir. Le premier est le participant qui est comparé, le deuxième est le participant qui est le standard de comparaison et le troisième est la propriété à évaluer pour chaque participant. Le mécanisme de comparaison implique également souvent des marqueurs évaluatifs, tel que ‘plus’ ou ‘moins’ qui sont les indices de la comparaison.”

La comparaison de supériorité est exprimée par une construction sérielle avec le verbe *bā* ‘excéder’.

La comparaison d’égalité ne s’exprime pas avec des constructions sérielles. Deux constructions sont utilisées : avec la préposition *mū* ‘comme’ (section 4.1.3) et le verbe *sí* ‘être égal’ suivi du comitatif (section 4.1.2).

Il n’y a pas de construction spécifique à la comparaison d’infériorité en *ikposso*. Celle-ci peut être exprimée avec une comparaison de supériorité en prenant des propriétés opposées, (877) vs (878), ou bien en niant une comparaison d’égalité (275).

14.2.1 Comparaison de supériorité

L’expression de la comparaison de supériorité se fait en *ikposso* à l’aide d’une construction sérielle avec le verbe *bā* ‘excéder, surpasser, dépasser’ en tant que V2. Ce verbe est rarement utilisé seul ; les exemples (874) à (876) sont les trois seules occurrences de *bā* en tant que verbe principal dans mon corpus.

(874) *éɲwá ʒfí kófi ábā yì*

á-ɲwə̀ ʒfí kú ʒfí á-bā yì
3.ACP-boire boisson et boisson 3.ACP-excéder O3s

‘le lièvre avait bu du vin et il était saoul’

osikana.008

(875) « *ábáyábāvá (.) ínâ égló* »

« *á-bá.M-ya-bā ává ínâ á-ǵló* »
« 3.ACP-venir.ACP-INCH-excéder dessus mère 3.ACP-être.insupportable »

‘« ceci (la faim) devient insupportable, mère, c’est insupportable »’ *ca-lendrier.043*

(876) *ákūtū bā álū ílyéfwə̀é*

á-kūtū bā álū ílyéfwə̀é
3.ACP-pouvoir excéder PL.personne vingt-DEF

‘ça pouvait dépasser vingt personnes’

feu.05

Dans les constructions sérielles de comparaison, les rôles sémantiques sont répartis comme suit : le sujet est le participant comparé, l’objet de *bā* est le standard de comparaison et *bā* l’indice de comparaison. La propriété à évaluer peut être exprimée par un verbe avec un sens typiquement adjectival (877) ou

par un adjectif introduit par une copule (878). Les verbes dont le sens n'est pas typiquement adjectival peuvent également être utilisés dans une construction sérielle de comparaison (879). La propriété de comparaison peut alors soit être la propriété même du verbe ('courir plus que'), soit être une qualité généralement associée à ce verbe ('courir plus vite que').

(877) kóbē bā tātèdyé

kó-bē bā tātò èdī-é
3S.SUBJ-être.grand excéder DEM2 un-DEF

'(un autre) qui soit plus grand que celui-là'

europe.181

(878) álé tínyā bā nó

á-lé tínyā bā nó
3.ACP-être petit excéder O1S

'il était plus petit que moi'

élicitation

(879) ntà là ntátí bā íyōvyú wánī à

ntà là ntă-tí bā íyōvyú wánī à
LOGS FOC LOGS.ACP-courir excéder animal PL.DEF PRMB

'(le chien sut) que c'était lui qui avait le mieux (litt. le plus) couru de tous les animaux'

chef.10

L'exemple (880) montre l'utilisation de la comparaison avec une construction existentielle au négatif. Comme précédemment, *bā* est l'indice de comparaison et son objet *yì*, le standard de comparaison. La propriété de comparaison est le nom tête du syntagme sujet, *ólōvló* 'bandit', interprété comme la définition d'une catégorie. Enfin, il n'y a pas de participant comparé, puisque la phrase nie justement son existence.

(880) ólōvló dī ké nà-dú bā yì

ólōvló dī ké nà-dú bā yì
bandit INDEF aucun NEG-être excéder O3S

'il n'y a pas pire bandit que lui'

europe.012

Le standard de comparaison, objet du verbe indice de comparaison *bā*, ne peut être qu'un groupe nominal, comme pour l'utilisation indépendante de *bā*. Dans l'exemple (881), l'impossibilité d'avoir l'adverbe *tjá* 'précédemment' immédiatement après le verbe comparatif force l'utilisation d'une relative dont

l'antécédent sera l'objet de *bā*. Il faut noter que cet antécédent *èdyé* n'est pas référentiel : il ne renvoie à aucune entité et n'est pas coréférent avec un trou syntaxique dans la relative. Il peut éventuellement être rendu par la traduction 'pour qu'elle soit plus moulue que **la fois** où elle avait été moulue auparavant'.

(881) *nō kózuŋi nō kómá bā èdyé bwākú námá tǎ*

nō kó-zù yì nō kó-mà bā èdī-é bwākú nō
 QUOT 3S.SUBJ-piler O3S QUOT 3S.SUBJ-être.moulue excéder un-DEF REL QUOT
á-mà tǎ
 3.ACP-être.moulue auparavant

'(le chef dit) de la piler, et qu'elle soit plus moulue qu'auparavant!'

osikana.070

14.2.2 Superlatif

Dans une construction sérielle, lorsque *bā* est utilisé transitivement, il donne un sens de comparaison de supériorité. Il peut également être utilisé intransitivement pour signifier un superlatif (882), à comparer avec (879). Cette utilisation intransitive est une innovation par rapport à son utilisation en tant que verbe indépendant. Elle peut s'interpréter comme un zéro anaphorique de l'objet, renvoyant à l'ensemble des choses qui sont surpassées. En (882), on peut comprendre 'celui qui court plus vite que tous les autres'. De même pour (883), on peut donner une traduction de type comparatif avec un objet zéro anaphorique renvoyant aux épisodes précédents ou bien une traduction de type superlatif.

(882) *ólǎkūtū tī bā*

ólū-é á-kūtū tí.M bā
 personne-DEF 3.ACP-pouvoir courir.ACP excéder

'celui qui réussirait à courir (le) plus (vite)'

chef.03

(883) *làkú ésé bwāká ésétū bā (.) là nú...*

làkú ésé bwākú á-sétū bā là nú...
 ensuite chose REL 3.ACP-être.dur excéder FOC LOC...

'ce qui est encore plus difficile, c'est que...'

incendie.44

14.2.3 Nominalisation

Enfin le verbe indice de comparaison *bā* se retrouve également dans des nominalisations. La nominalisation de la série *bò* 'être abondant, être nombreux'

+ *bā* donne l'expression 'la plupart' (884). Cette nominalisation semble plus ou moins lexicalisée, de par sa fréquence d'utilisation. Mais le processus de nominalisation est relativement productif, comme le montre l'exemple (885), avec la nominalisation de la série *bē* 'être grand' + *bā*. En (884), on peut interpréter *bā* comme un superlatif, puisqu'il n'y a pas de standard exprimé. Par contre, en (885), le standard est *ìpwàtʃ̄* que le syntagme génitif contenant la nominalisation modifie : il s'agit donc d'un comparatif.

(884) ɔ̀bù bā lé úsívlinī

ɔ̀-bù bā lé úsívlinī
NMR-être.abondant excéder être[POSIT] agriculteur

'la plupart sont des cultivateurs'

village.20

(885) mé áyilyě lâ nīpwàtʃ̄é mwā (.) áyóbē bē mwā là nīpwàně

mé áyíli-é là nū ìpwàtʃ̄-é mwā áyú ɔ̀-bē
donc c'est.à.dire-DEF FOC QUOT juillet-DEF PRMB POSS3S NMR-être.grand
bā-é mwā là nū ìpwànà-é
excéder-DEF PRMB FOC LOC août-DEF

'c'est-à-dire que *ìpwànà* est le grand de *ìpwàtʃ̄*)³

calendrier.070

14.3 *tū* 'venir de'

En tant que verbe indépendant, *tū* indique que son argument sujet quitte un lieu. Il est fréquemment utilisé en tant que V1 d'une série verbale exprimant un déplacement. V1 *tū* encode la source et V2 le but. V2 est le plus généralement une simple indication déictique avec un des verbes *bá* 'venir', *γā* 'aller', *béyī* ou *γēyī* 'arriver' utilisés intransitivement (886). La source introduite par *tū* peut être encodée comme objet ou locatif avec la préposition *nú*.

3. Cette phrase commente les noms donnés à deux mois, *ìpwànà* et *ìpwàtʃ̄*, qui ont la même racine. Dans *ìpwàtʃ̄*, on peut reconnaître le suffixe diminutif *-tʃ̄*, d'où le fait que *ìpwànà* est plus grand qu'*ìpwàtʃ̄*. Mon informateur relie cette analyse morphologique à l'accentuation du type de climat entre les deux mois ; le brouillard humide, décrit par les idéophones *mwà mwà mwà* et *pwà pwà pwà*, qui a commencé pendant *ìpwàtʃ̄* s'accentue pendant *ìpwànà* avant de se lever subitement. D'autre part, il y a traditionnellement 13 mois dans le calendrier des Akpossos, mais dans la description donnée par mon informateur, un des mois a été supprimé pour correspondre au calendrier grégorien. De ce fait, la traduction des mois n'est pas tout à fait exacte puisqu'il y a un décalage.

(886) úvyé átū nú yòvó ályé bā

úví-é á-tū nú yòvó álī-é bá.M
 homme-DEF 3.ACP-venir.de LOC blanc village-DEF venir.ACP

‘l’homme revint d’Europe’

europe.029

En tant que V2 d’une construction sérielle *tū* ‘venir de’ permet de spécifier la source de l’action exprimée par V1. Dans ce cas la source est obligatoirement marquée par le locatif *nú* (887). Il est possible pour le but soit d’être encodé dans la même construction sérielle mais il apparaît plus généralement dans une phrase coordonnée (888).

(887) álū kámánádú ékú yè tū nú ūkrpānūkrpānūkrpānūkrpānū

álū ká-má-ná-dú ékú yè tū nú ūkrpānū ūkrpānū
 PL.personne 3P.SUBJ-FUT-ITER-être chose manger venir.de LOC quartier quartier
 ūkrpānū ūkrpānū
 quartier quartier

‘les gens vont amener de la nourriture de tous les quartiers’ *marriage.35*

(888) álóvlê dū nútí tū núdúnwé kéqōdzānī

á-lá òvlê dú.M nú útí tū nú údúnū-é kú á-qī
 3.ACP-étaler pagne mettre.ACP LOC sol venir.de LOC maison-DEF et 3.ACP-entrer
 ódzānī
 place.publique

‘ils avaient étalé des pagnes sur le sol, de la maison jusqu’à la place publique’ *osikana2.67*

Sur le plan sémantique *tū* prend d’autres sens, dérivés de son sens premier spatial. En (889), V2 de la construction sérielle, il signifie ‘(à propos) de’. En (890), la construction sérielle source-but n’est pas le prédicat mais introduit un oblique antéposé, avec un sens temporel. Cette possibilité d’antéposition montre la grammaticalisation de *tū* en préposition.

(889) nāfóyèsé tū nú áléné bwākú ósī áfñnèlî nāmē

nā-fó-yà ésé tū nú áléná-é bwākú ósī
 1S.ACP-vouloir-parler chose venir.de LOC manière.d’être-DEF REL femme
 á-fññ-à-lì nù ámē
 3.ACP-HAB-être.enceinte COM ventre

‘je veux parler de la grossesse des femmes (litt. de comment les femmes ont l’habitude d’être enceinte)’ *grossesse.01*

(890) tū nŭ... tātò útʃì ètŭ yé (.) yŏyā nŭ útʃì èlédì (.) nīnāmākŭtŭ kèlèsédì

tū nŭ tātò útʃì ètŭ yé yŏyā nŭ útʃì èlédì nī-nà-má-kŭtŭ
venir.de LOC DEML mois cinq DEF prendre-aller LOC mois neuf 1S-NEG-FUT-pouvoir
kèlèlè ésédì
faire quelque.chose

‘du cinquième mois jusqu’au neuvième mois, je ne peux rien faire’ *grosse.15*

14.4 *bésítá* / *bésídú* ‘jusque’

Dans ces constructions sérielles, l’élément qui se grammaticalise pour se rapprocher d’un statut de préposition n’est pas un verbe nu mais l’un des deux composés *bésítá* ou *bésídú*. On reconnaît dans ces deux composés le préfixe *bá-* du verbe ‘venir’ qui subit l’harmonie vocalique et *sí* ‘être égal à’. L’élément final est d’un côté *tá* ‘finir’ et de l’autre *dŭ* ‘mettre’. Ils introduisent un syntagme prépositionnel avec le locatif *nŭ*.

Les deux composés sont soumis à l’abaissement tonal de l’accompli, en respectant la règle qui veut que la syllabe suivant immédiatement le préfixe *bá-* n’est pas soumis à cet abaissement. Les variantes accomplies de ces composés sont donc *bēsítā* et *bēsídŭ*. Cependant le contexte d’application de l’accompli est moins clair que pour la plupart des autres séries verbales et ne semble pas dépendre du verbe principal.

Sur le plan sémantique *bésítá* implique un changement de situation à partir du moment décrit par le syntagme qu’il introduit (891). C’est à dire que la situation décrite par le verbe principal prend fin, ce qui explique l’utilisation de *tá* ‘finir’. La phrase (891) sous-entend que le bâton cessera de frapper la femme une fois l’écuelle récupérée.

Par contre, dans le deuxième cas la situation décrite par le verbe principal dure jusqu’au moment introduit par *bésídú*, mais celui-ci n’implique pas un changement de situation. En (892) la situation dans laquelle se trouve le personnage peut tout à fait perdurer au-delà de ‘maintenant’, ce qui correspond tout à fait au sens général d’inclusion véhiculé par *dŭ*.

(891) ítʃŭé kwákpē (.) bēsítā nŭ ítŷé bwākú (.) úvyé (.) ááyŏ áyú pŏtŏyíwé

ítʃŭ-é ká-kpŏ yì bēsítá.M nŭ ítŷ-é bwākú úví-é
bâton-DEF CONT-frapper O3S jusque.ACP LOC temps-DEF REL homme-DEF

á-yā-yō áyó pōtōyīwā-é
3.ACP-aller-prendre POSS3S écuelle-DEF

‘le bâton continua à la frapper jusqu’au moment où l’homme vint prendre son écuelle’ *génie.106*

(892) kókósō áléné ntà ntàtjī lé bēsídū nēvlā

kó-kòsú álénā-é ntà ntà-tjī lé
3S.SUBJ-regarder manière.d’être-DEF LOGS LOGS-faire.à.nouveau.POSIT être
bēsídú.M nù évlā
jusque.ACP COM maintenant

‘(il lui dit) de regarder le fait (litt. la manière) que lui était toujours (dans la pauvreté) jusqu’à maintenant’ *serpent.080*

14.5 *tò* ‘accrocher, être accroché’ en V2

Le verbe *tò*, glosé ‘accrocher, attacher, coller...’, désigne principalement le fait qu’une entité (argument sujet ou objet, selon la construction) est en contact avec un support (argument oblique locatif, introduit par *nú*), ce contact étant maintenu autrement que par la gravité. L’entité peut donc être accrochée, attachée, collée etc. au support. Les autres significations seront mentionnées dans les paragraphes consacrés à leur construction respective (transitive ou intransitive).

En tant que verbe indépendant, *tò* peut être utilisé intransitivement ou transitivement. Dans une construction intransitive, il prend le paradigme positionnel s’il décrit une position statique (893) et un autre paradigme s’il décrit un événement dynamique (894).

(893) ìvlè tō nú ùgli

ìvlè tō nú ùgli nú édíni
araignée accrocher.POSIT LOC mur

‘une araignée est sur le mur’

MB2-hilaire.07

(894) émwítjǔé (.) átú nílā

á-mú ítjǔ-é á-tò nú ílā
3.ACP-grimper arbre-DEF 3.ACP-accrocher LOC branche

‘il grimpa et s’accrocha à la branche’

dépotoir.16

Dans une construction transitive, si *tù* garde le même sens que dans les constructions intransitives, il s'agit de la variante causative de *tù* (895). C'est à dire qu'on ajoute en position sujet un agent et l'objet a le même rôle sémantique que le sujet de l'intransitif. Les autres significations de *tù* dans une construction transitive sont principalement 'élever du bétail' et 'élever quelqu'un spirituellement (le guider)'.³

(895) *káyō* (áyí...) *vōsē* *káyōyātù* *náyíswē*

kú á-yō *vōsē* *kú á-yō-yā-tù* *nó áyísū-é*
 et 3.ACP-prendre pintade.sauvage et 3.ACP-prendre-aller-accrocher LOC 3S.APP-DEF

'il prit la pintade et l'accrocha à son propre (piège)' *luciole.021*

Le verbe *tù* est également utilisé en tant que V2 dans des constructions sérielles intransitives et transitives, avec son sens principal de contact⁴. Dans les constructions intransitives, on trouve les verbes : *ylá* *tù* 'enrouler à', *tjí* *tù* 'coller'⁵ et *wù* *tù* 'être noué, attaché à'. Les V1 décrivent la nature du contact entre l'entité sujet et le support locatif ou bien le processus dont résulte le contact. Comme il ne s'agit pas de verbes pouvant prendre le paradigme positionnel, la distinction entre statique et dynamique ne peut pas être marquée.

Dans les constructions transitives, V1 ne peut indiquer que le processus par lequel l'argument objet s'est trouvé en contact avec le support. On retrouve les mêmes verbes que dans les constructions intransitives mais avec un sens causatif, c'est à dire que le sujet est l'agent causateur et l'objet correspond à l'argument sujet de l'intransitif. Les autres V1, spécifiques au transitif, sont : *uí* *N* *tù* 'badigeonner sur', *tá* *N* *tù* 'dessiner sur' et *ηlō* *N* *tù* 'écrire sur'.

Les exemples (896) à (899) illustrent ces différentes constructions pour *tjí* *tù* 'coller'. (896) est une construction intransitive statique alors que (897) est dynamique, mais ce n'est pas inscrit dans la morphosyntaxe de la phrase. En (898) le support est humain et donc encodé comme objet plutôt que comme oblique (voir la section 9.4.2). (900) illustre le verbe 'écrire sur' qu'on ne trouve qu'au transitif. (901) est l'une des rares constructions sérielles où V1 est au paradigme positionnel.

3. MB&EP est l'abréviation utilisée pour faire référence à la série de dessins de Bowerman & Pederson (1992).

4. On note une construction sérielle, peut-être lexicalisée, où *tù* signifierait plutôt 'élever' : *áló ēyíl* *tù* 'elle s'est mise à crier (litt. elle a porté cri élevé)'.⁵

5. Le verbe *tjí* est très polysémique et c'est sa combinaison avec *tù* qui donne le sens de 'coller'.

(896) chewing-gum á-tjí tò nēkplō áyútī

chewing-gum á-tjí tò nú ēkplō áyú-úttí
 chewing-gum 3.ACP-coller accrocher LOC table POSS3S-sol

‘un chewing-gum est collé sous la table’

MB5-véro.53

(897) kátjí tò núkpî áyósē

kú á-tjí tò nú úkpî áyú ósé
 et 3.ACP-coller accrocher LOC chien POSS3S queue

‘et il s’accrocha à la queue du chien’

chef.12

(898) ētú máttjí tò yē

ā-tù mé á-tjí tò yé
 2S.ACP-toucher alors 3.ACP-coller accrocher O2S

‘si tu (la) touches, ça te colle’

oiseaux.11

(899) áttjí plástà tò nú ívū

á-tjí plástà tò nú ívū
 3.ACP-coller sparadrap accrocher LOC plaie

‘on a mis un sparadrap sur la plaie’

MB2-hilaire.35

(900) éŋlō ékú tò nú àwù

á-ŋlō ékú tò nú àwù
 3.ACP-écrire chose accrocher LOC vêtement

‘on a écrit quelque chose sur le vêtement’

MB4-danyé.68

(901) òkù wū tò nú éná

òkù wū tò nú éná
 corde être.attaché.POSIT accrocher LOC pierre

‘la corde est attachée à la pierre’

posverbs2-hilaire.15

Le fonctionnement de *tò* est proche de celui de *dú* lorsqu’il introduit un syntagme nominal. Cependant il est moins grammaticalisé que *dú*. Il n’y a pas d’exemple où le contact exprimé par *tò* serait antérieur à l’action décrite par V1.

Enfin, dans quelques rares exemples (902) et (903), le support n’est pas mentionné. Dans les deux cas, la première partie de la série décrit le processus menant au contact exprimé par *tò*. En (902), on suppose aisément que le support est la casserole. En (903) par contre, il n’y a pas vraiment de support : le contact se fait à l’intérieur même de l’entité sujet.

(902) *āsē lē bí kòmálvū tò*

ā-sē *lé.M* *bí* *kòmé á-lè* *īvū tò*
 2S.ACP-laisser laisser.ACP aussi donc 3.ACP-brûler feu attacher

‘si tu laisses (sans rien faire), ça va brûler’

arachide.22(903) *mé lásí tò*

mé á-sì *tò*
 alors 3.ACP-s'épaissir accrocher

‘(la sève) coagule’

oiseaux.07

14.6 *sē* ‘laisser’ en V1

Le composant verbal *sē* ‘laisser’ n’est pas un verbe à part entière puisqu’il n’apparaît jamais indépendamment mais toujours en position V1 d’une construction sérielle transitive. Il désigne le fait qu’une entité objet quitte la sphère d’un agent sujet, l’action étant généralement volontaire. La position V2 est occupée par un verbe qui précise de quelle manière se fait cette séparation. La plupart de ces verbes font également l’objet d’un paragraphe de ce chapitre.

sē lé est neutre et est simplement rendu par la traduction ‘laisser’. On trouve cette construction sérielle dans les exemples (668) et (656). (660) illustre l’expression lexicalisée *sē élu lē* ‘partir très rapidement (litt. laisser la tête)’ qui est basée sur cette construction sérielle.

sē lá dú, illustré en (776), désigne un abandon physique ; *lá dú* ‘lancer + mettre’ conceptualise la distance physique soudaine entre les deux arguments.

sē kpō est également utilisé pour un abandon physique, mais *sē kpō*, signifiant habituellement ‘frapper’ dans des constructions transitives, désigne le contact de l’objet et du sol. C’était également le cas dans l’exemple (672).

sē nyī ‘abandonner’ désigne un abandon dans le sens où une relation interpersonnelle est rompue. Dans ce cas, le procès peut être volontaire (904) ou non (905). Enfin, *nyī* n’est utilisé que dans cette construction sérielle.

(904) *Úwōlōwù tònânāsālō jī à...*

Úwōlōwù tò *ś-nà-ná-sē* *álō* *jī* *à...*
 Dieu comme 3S-NEG-ITER-laisser PL.personne abandonner PRMB...

‘comme Dieu n’abandonne personne...’

grossesse.27

(905) *ékú sē èvídžē wánī nī*

á-kú sē èvídžē wánī nī
 3.ACP-mourir laisser enfant PL.DEF abandonner

‘il meurt en laissant des enfants’

funérailles.054

14.7 *tʃíkā*

Le verbe *tʃíkā* ‘(se) tourner, devenir’ est surtout utilisé en tant que V1. Avec un verbe déictique *bá* ‘venir’ ou *γā* ‘aller’ en V2, il signifie ‘revenir’ ou ‘retourner’. Avec le verbe positionnel *kḍ* en V2, il signifie que quelque chose est à l’envers : *áwé étʃíkā kḍ* ‘le pot est posé à l’envers’. Il est également utilisé avec le sens ‘faire/être à nouveau’, le plus souvent en combinaison avec l’auxiliaire *tʃi* (906). Les deux sont d’ailleurs sans doute apparentés historiquement.

(906) *éyēlēnyē (.) máťjī tʃíkā vù ētū nósýé ké*

éyē èlē-nī-é mé á-tʃi tʃíkā vù ētū nó sḍī-é
 jour huit-ORD-DEF alors 3.ACP-faire.à.nouveau tourner tirer fusil LOC femme-DEF
ké
 encore

‘le huitième jour, on tire à nouveau au fusil pour la mariée’ *mariage.39*

Chapitre 15

Phrases complexes

15.1 Phrases coordonnées

Creissels (2006c :201) propose que la coordination de phrases est “*le reflet d’une opération sémantique de construction d’un événement complexe non hiérarchisé*” et note que “*la construction d’un événement complexe non hiérarchisé suppose une relation naturelle entre les événements atomiques qui le constituent, successivité et simultanéité étant les fondements les plus évidents qu’on puisse imaginer.*”

Cette définition correspond pour l’ikosso à l’utilisation de *kú* ‘et’ utilisé pour marquer des événements successifs (907) ou pour décrire les éléments d’une situation, donc simultanés (908). Il ne peut être utilisé pour la coordination de noms, qui relève de la préposition comitative *nò* (section 4.1.2).

(907) làkú... ákpétêkwé kábóōdzī

làkú á-kpétê ékú-é kú á-bá-yō-dzī.M
ensuite 3.ACP-cueillir chose-DEF et 3.ACP-venir-prendre-manger.ACP

‘ils ont enlevé les choses et sont venus les manger’ *luciole.025*

(908) ítšú ámé kóyá nú ítō áyítšēdī

ítšú á-mè kú ó-yá nú ítō áyú ítšēdī
arbre 3.ACP-germer et 3S-se.tenir LOC montagne POSS3S côté

‘un arbre a poussé et il se trouve sur le flanc de la montagne’ *MB2-hilaire.17*

kú est extrêmement fréquent dans les textes et il n'est pas toujours évident de considérer qu'il permet de coordonner deux phrases. On peut dès lors plutôt le considérer comme un connecteur discursif. Il a également des emplois de subordonateur (sections 15.2, 15.5, 15.6).

Les trois autres morphèmes de coordination sont *nū*, *lóló* et *àlóló*, tous traduits par 'ou (bien)' en français et utilisés pour poser une alternative entre deux propositions, égales par leur statut syntaxique. *lóló* et *àlóló* sont empruntés à l'éwé.

àlóló est utilisé principalement dans des phrases affirmatives à l'accompli. Dans le corpus, l'emploi principal est métadiscursif. C'est-à-dire que le locuteur propose deux phrases équivalentes, par exemple en (909) pour décrire une image. Mais il permet également, par exemple, d'envisager deux situations également possibles d'après le contexte (910). *àlóló* permet également de coordonner des noms (section 6.5.1).

(909) ézú mángō dū nú útù lî (.) àlóló ézú útù dū nú mángō lî

á-zù mángō dū.M nú útù lî **àlóló** á-zù útù
 3.ACP-enfoncer mangue mettre.ACP LOC fer dans **ou.bien** 3.ACP-enfoncer fer
 dū.M nú mángō lî
 mettre.ACP LOC mangue dans

'on a enfoncé la mangue sur le clou ou bien on a enfoncé le clou dans la mangue' MB5-véro.30

(910) mé « ányī là nítjwé »(.) àlóló « ánīsī là nú ítjwé »

mé « ányī là nú ítjū-é » **àlóló** « ánīsī là nú ítjū-é »
 donc « ton.mari FOC LOC bâton-DEF » **ou.bien** « ton.épouse FOC LOC bâton-DEF »

'(lors des funérailles, on présente au veuf ou à la veuve un bâton figurant le conjoint décédé et on lui dit) « ce bâton, c'est ton mari » ou bien « ce bâton, c'est ta femme »' funérailles.049

nū et *lóló* sont utilisés dans des phrases au futur et des phrases négatives ou interrogatives. Bien que pour mes informateurs ces deux derniers coordonneurs soient équivalents, il semble que *nū* est plutôt utilisé à l'interrogatif (911) et l'emprunt *lóló* dans les autres contextes (912), (913).

(911) nōmávlé nú ʒylɔfò áyú édínî nū nōmávlé nú sīkádínî ?

nū ʒ-má-vlé nú ʒylɔfò áyú édínî **nū** nū
 QUOT 3S-FUT-se.coucher LOC poulailler POSS3S chambre **ou.bien** QUOT
 ʒ-má-vlé nú sīká édínî ?
 3S-FUT-se.coucher LOC or chambre ?

‘(elle lui demanda) si elle allait coucher dans le poulailler ou si elle allait coucher dans la chambre d’or?’ *afeke.052*

(912) mé tātègě lá (.) ázọ fà nū kófāmētú ntěvū idětjikū lóó kómèyáwé

mé tātù ègà-é lá á-zọ fà nū kó-fà-má-tù
 donc DEM2 argent-DEF PRMB 3.ACP-dire COM3S QUOT 3S.SUBJ-NEG-FUT-toucher
 ntǎ-vū idětjikū **lóó** kô-má-yé áwé
 LOGS.ACP-acheter condiment **ou.bien** COREF3S.SUBJ-FUT-préparer plat

‘et cet argent, il lui disait qu’elle ne devait pas le toucher (en disant) qu’elle allait acheter des condiments ou bien pour manger’ *europa.050*

Enfin, alors que *áló* est utilisé indifféremment pour coordonner des noms ou des propositions (section 6.5.1), *nū* et *lóó* coordonnent essentiellement des propositions. De ce point de vue l’exemple (913) est marginal dans le corpus.

(913) àbólà (.) **lóó** (.) kýbù tātèkū wánī ékwédī kpékpé (.) nāmā...kélè nà-mābwé nō

àbólà lóó kýbù tātù ékú wánī ékwédī kpékpé
 oignon **ou.bien** bouillon.cube DEM1 chose PL.DEF quelque.chose tout
 nà-má-bwé nō
 NEG-FUT-être.bien LOC1s

‘l’oignon ou bien le (bouillon) cube, toutes ces choses ne me conviennent pas’ *grossesse.09*

15.2 Phrases complétives

Les complétives sont des constructions phrastiques “*subordonnées non relatives qui forment avec un élément de la phrase matrice (qui peut être un verbe, un nom, un adjectif ou une adposition) une construction dans laquelle la subordonnée sature une valence de cet élément*” (Creissels, 2006c :253).

Il y a en ikposso uwi plusieurs types de complétives. La nominalisation est l’un de ces procédés (section 15.3). Les verbes de parole ou cognitifs prennent une complétive introduite par le quotatif *nū* (section 15.4).

Si à la fonction de complétive s’ajoute un sens comparatif, la complétive est introduite par le morphème *mū* (914). Cette complétive peut constituer à elle-seule le prédicat en étant introduite par le verbe copule *mà* (915).

(914) ýyábá ánū mū ékwédī nī kětù

ǝ-ya-bá á-nō [mō ékwédī nī ká-tù]
 3S-INCH-venir 3.ACP-entendre [comme quelque.chose PL CONT-faire.du.bruit]

‘en revenant, il entendit comme si quelque chose faisait du bruit’ *serpent.010*

(915) ámâ mō ǝlǝdī tēwú mâ lē

á-mâ [mō ǝlǝdī tà á-wù mà lé.M]
 3.PRS-être [comme quelqu’un CONTR 3.ACP-attacher O3P laisser.ACP]

‘c’était comme si quelqu’un les avaient attachés’ *incendie.10*

Un autre type de complétives a une forme semblable aux subordinées de but et de degré. Elles sont introduites par le subordonateur *kú* et leur verbe est généralement au subjonctif. Si le verbe au subjonctif est le premier mot de la subordinée, *kú* est omis.

Ce type de complétives n’est attesté pour l’instant qu’avec les verbes *fú* ‘vouloir’ (916) et *ká* avec l’acception ‘faire en sorte que’¹ (917). La lexicalisation de la séquence *áká (kú)* donne la locution discursive ‘ce qui fait que, c’est pourquoi’ (918), que l’on peut interpréter analytiquement comme le verbe *ká* suivi d’une complétive.

(916) áfú kó... kámáwó ǝmlónyě

á-fú [ká-má-wù ǝmlónī-é]
 3.ACP-vouloir [3P.SUBJ-FUT-tuer chasseur-DEF]

‘il avait voulu qu’on tue le chasseur’ *serpent.189*

(917) kǝfámāká kǝlǝdī kǝmámó

kǝ-fá-má-ká [kú ǝlǝdī kǝ-má-mù]
 3S.SUBJ-NEG-FUT-donner [que quelqu’un 3S.SUBJ-FUT-voir]

‘(le serpent lui dit) qu’il fasse en sorte que personne ne le voit’ *serpent.133*

(918) áká kémló ǝbù bā bí ánēyī ékwé ázǝ nāḡé fwâ

á-ká [kú émló ǝ-bù bā bí á-nà-yí]
 3.ACP-donner [que PL.enfant NMR-être.abondant excéder aussi 3P-NEG-connaître
 ékú-é á-zǝ nō àḡé fwâ]
 chose-DEF 3.ACP-appeler QUOT glu plus]

‘c’est pourquoi la plupart des enfants ne savent plus ce qu’on appelle ‘àḡé’” *oiseaux.32*

1. L’acception la plus courante de *ká* est ‘donner’

Enfin, il est possible que lorsque *kōtō* ‘pouvoir’ est suivi d’un verbe au subjonctif (section 7.18, exemple (545)) il s’agisse en fait d’une phrase complétive de ce dernier type.

15.3 Nominalisation d’un contenu propositionnel

Les nominalisations détaillées ici sont les nominalisations en *ḡ-* et en *à-*, qui permettent de nominaliser un contenu propositionnel. Les autres types de nominalisations de verbes, non productifs, sont mentionnés dans la section 3.8.2.

Dans les exemples, le verbe tête du groupe nominalisé est en gras et le groupe lui-même est délimité par des crochets. La section 15.3.1 analyse leur structure interne et la section 15.3.2 leur insertion dans la phrase matrice. Nous avons vu dans la section 3.8.2 les autres utilisations des nominalisations en *ḡ-* et en *à-*, où il ne s’agit plus à proprement parler d’un contenu propositionnel.

15.3.1 Structure interne

La nominalisation en *ḡ-* conserve généralement l’ordre syntaxique des constituants de la phrase indépendante correspondante – c’est-à-dire SVOX (919), (920)². L’objet et les compléments éventuels ne sont pas marqués spécifiquement. Par contre le sujet est marqué par la postposition *sū* (919). Lorsque l’argument sujet de la proposition nominalisée est coréférent avec un argument de la phrase matrice, il est présent uniquement au niveau de cette dernière : il s’agit d’une construction à contrôle (920). On note que la nominalisation en *ḡ-* n’exclut pas la présence de préfixes de TAM (919).

(919) *lākú ét[íká òtá wò° nī sū ḡ-má-bá-ná-ná] ḡlú*

<i>lākú</i>	<i>á-t[íká</i>	<i>[òtá wò°</i>	<i>nī sū</i>	<i>ḡ-má-bá-ná-ná</i>	<i>ḡlú</i>
ensuite	3.ACP-devenir	[3S	COM1P PL	APP NMR-FUT-venir-ITER-travailler	travail
	S			V	O
<i>kpōdú]</i>					
faire.ensemble]					
X					

‘et c’est comme ça qu’on en est arrivées à travailler ensemble’ *langues.17*

(920) *lākú ḡylō élē nódzègě*

2. Une seule exception apparaît dans le corpus, où l’objet est situé avant le verbe.

plutôt une activité formant un ensemble cohérent, une activité reconnue socialement en tant que telle, alors que la nominalisation en *ɔ̄-* concerne tous les types de procès. Cela explique sans doute que la nominalisation en *ɔ̄-* est plus productive dans le sens où c'est la traduction spontanée d'une formulation de type 'le fait de V', alors que la nominalisation en *à-* est plus difficile à éliciter et ne s'applique pas de manière évidente à tous les verbes ou prédicats.

15.3.2 Rôle syntaxique

Les nominalisations en *ɔ̄-* et en *à-* permettent à un contenu propositionnel d'occuper une fonction syntaxique habituellement réservée à des termes nominaux – sans que rien ne soit changé par ailleurs à la construction syntaxique. Il s'agit donc d'une forme particulière de phrases complétives. L'alternance dans une même structure syntaxique de noms et de nominalisations peut se voir en comparant des paires d'exemples.

En (924), le syntagme nominalisé en *ɔ̄-* est le complément du verbe copule *lé* 'être'.

- (924) a. *nɔ̄málédì ká yî*
nū ɔ̄-má-lé édí ká yî
 QUOT 3S-FUT-être joie donner O3S
 '(il dit) que ce serait une joie pour lui' *uklo.019*
- b. *tèsé mwā ɔ̄málé ɔ̄nālū ?*
tò ésé-é mwā ɔ̄-má-lé [ɔ̄-nā álū] ?
 DEM1 chose-DEF PRMB 3S-FUT-être [NMR-insulter PL.personne] ?
 '(elle demanda) si cette affaire méritait des insultes (litt. cette affaire serait le fait d'insulter les gens?)' *uklo.055*

En (925) les syntagmes nominalisés par *ɔ̄-* et *à-* constituent le deuxième terme d'une construction avec la copule *là nū*.

- (925) a. *ékpê (.) òtá là nū brádá*
ékpê òtá là nū brádá
 mardi 3S FOC LOC mardi
 'ékpê, c'est mardi' *calendrier.003*
- b. *ésé bwākú éné dū là nū ɔ̄zətí náyílí*
ésé bwākú á-nè dū.M là nū [ɔ̄-zətí nū áyílí]
 chose REL 3.ACP-rester se.trouver.ACP FOC LOC [NMR-s'asseoir LOC 3S.dans]

‘la seule chose qu’il restait (à accomplir) était de s’asseoir dedans (le hamac)’ *pauvre.27*

c. mé úné (bwākú...) là nú àṅéé áyâkò

mé únē-é (bwākú...) là nú [àṅé-é áyú à-kò]
 donc chemin-DEF (REL...) FOC LOC [glu-DEF POSS3S NMR-disposer]

‘la méthode (que les gens utilisaient pour attraper des oiseaux et les manger) c’est la ‘pose de la glu’’ *oiseaux.30*

En (926), le syntagme nominalisé en à- est un argument oblique.

(926) a. t̃anàdzá ñāyēsé t̃ū nú... z̃ōmī

t̃anàdzá ñā-γà ésé t̃ū nú z̃ōmī
 avant.hier 1S.ACP-parler chose venir.de LOC huile.rouge

‘avant-hier j’ai (voulu) parler de l’huile ‘z̃ōmī’’ *kolè.01*

(927) ñāf̃yēsé t̃ū nú (.) ámó èkèlè là

ñā-f̃-γà ésé t̃ū nú [ámó à-kèlè] là
 1S.ACP-vouloir-parler chose venir.de LOC [huile NMR-faire] FOC

‘je veux parler de la fabrication de l’huile rouge’ *huile-rouge.01*

Le préfixe désidératif *f̃-* résulte probablement de la fusion du verbe *fú* ‘aimer, vouloir’ et d’une complétive au rôle syntaxique d’objet et formée par une nominalisation en *̃-* (section 7.16).

Dans d’autres cas, c’est une construction ou un verbe particulier qui appelle comme argument une nominalisation, par exemple (928), (929).

(928) ábwāmù

á-bwē à-mù
 3.ACP-être.bien NMR-voir

‘(l’arbre) était beau à voir’ *uklo.008*

(929) mādí ñāyíylā mwā (.) ázīnū ñl̃t̃à

mé ádí ñú áyíylā mwā á-zē ínū ñú ̃-l̃t̃à
 donc pluie COM 3S.INTENS PRMB 3.ACP-saisir début COM NMR-pleuvoir

‘alors la pluie elle-même commence à tomber’ *calendrier.068*

En (930), on voit que la construction avec la préposition comitative *ñ* suivie d’une nominalisation permet d’exprimer l’équivalent sémantique d’un gérondif.

(930) $\bar{e}kp\bar{o}$ $\acute{e}l\acute{i}$ $fw\acute{a}$ $y\grave{i}$ $n\grave{o}n\acute{a}s\acute{e}s\grave{u}w\grave{u}$ $\acute{e}m\acute{u}$

$\bar{e}kp\bar{o}$ \acute{a} - $l\grave{i}$ $fw\acute{a}$ $y\grave{i}$ $n\grave{o}$ [$\bar{5}$ - $n\acute{a}$ - $s\grave{e}$ - $s\grave{u}w\grave{u}$ $\acute{e}m\acute{u}$]
 panthère 3.ACP-passer suivre O3S COM [NMR-ITER-PROG-essuyer œil]

‘la panthère le poursuivit en s’essuyant les yeux’

luciole.104

15.4 Propositions introduites par le quotatif $n\bar{u}$

Cette section étudie les propositions introduites par le quotatif $n\bar{u}$, qui sont principalement des complétives et des phrases de discours rapporté. Pour chaque exemple, la proposition est donnée entre crochets. La section 15.4.1 montre les différentes fonctions de ces propositions et comment elles s’intègrent dans la phrase matrice.

Les sections 15.4.3 et 15.4.4 montrent comment est gérée la coréférentialité entre le sujet des propositions introduites par $n\bar{u}$ et la personne responsable du discours en question, respectivement par l’utilisation de pronoms logophoriques et par le tiroir de subjonctif coréférentiel.

Le quotatif $n\bar{u}$ est au minimum présent à la marge gauche de la proposition (931), sauf si celle-ci commence par un pronom logophorique (932), le quotatif étant alors omis.

(931) $\acute{a}z\acute{o}$ $f\grave{a}$ $n\bar{u}$ $w\acute{e}k\acute{e}l\acute{e}$

\acute{a} - $z\acute{o}$ $f\grave{a}$ [$n\bar{u}$ $w\acute{a}$ - $k\acute{e}l\acute{e}$]
 3.ACP-dire COM3S [QUOT 1P.ACP-faire]

‘elle lui disait que nous l’avions fait’

parcours.14(932) $\grave{o}t\grave{a}$ $nt\grave{a}m\acute{e}y\acute{o}$ $\acute{i}sy\acute{e}$ $l\grave{a}\acute{e}$

$\grave{o}t\grave{a}$ [$nt\grave{a}$ - $m\acute{a}$ - $y\acute{o}$ $\acute{i}s\acute{i}$ - \acute{e} $l\grave{a}$ - \acute{e}]
 3S [LOGS-FUT-préparer igname-DEF FOC-PT]

‘elle (dit) qu’elle allait cuisiner l’igname’

afeke.106

Le quotatif peut être répété à l’intérieur de la proposition, le plus souvent juste avant le verbe (933). Si le morceau de discours rapporté est constitué de plusieurs propositions, chacune d’elle peut être marquée (934).

(933) $n\grave{a}f\acute{e}k\bar{e}$ $l\grave{a}nt\check{e}$ $n\acute{e}l\acute{i}$ $\acute{e}vl\grave{a}$ $t\check{[5]}$

[$n\bar{u}$ $\acute{a}f\acute{e}k\bar{e}$ $l\grave{a}nt\check{e}$ $n\bar{u}$ \acute{a} - $l\grave{i}$ $\acute{e}vl\grave{a}$ $t\check{[5]}$]
 [QUOT calebasse voici QUOT 3.ACP-passer maintenant petit]

‘(les deux têtes dirent) que laalebasse venait justement de passer’
afeke.025

(934) *ǝsyé nū nǝnǎlē ésedī nū kǝbǎ kǝyǎ ntámǎblǎ yī dú kǎmǎyǎ údúnū (.)*
nū kǝfǎtīnī mē

ǝsī-é [nū nū ǝ-nǎ-lé ésedī] [nū kǝ-bǎ
femme-DEF [QUOT QUOT 3S-NEG-être quelque.chose] [QUOT 3S.SUBJ-venir
kǝ-yǎ] [ntǎ-mǎ-blǎ yī dú kǎ-mǎ-yǎ údúnū]
1P.SUBJ-aller] [LOGS-FUT-emmener O3S mettre COREF3P.SUBJ-FUT-aller maison]
[nū kǝ-fǎ-tīnī mē]
[QUOT 3S.SUBJ-NEG-craindre PROH]

‘la femme (dit) que ce n’était rien, qu’elle (la femme) allait l’accompagner à la maison (litt. (elle lui dit) de venir pour aller ensemble, qu’elle allait l’accompagner pour qu’elles aillent à la maison), et qu’elle (l’enfant) ne devait pas avoir peur’
afeke.041

15.4.1 Intégration dans la phrase matrice

Les propositions introduites par *nū* ont plusieurs statuts syntaxiques possibles. Elles peuvent être des subordonnées complétives saturant la valence objet d’un verbe (du deuxième objet dans le cas d’un verbe ditransitif).

Les verbes suivis d’une complétive avec *nū* sont :

- les verbes de parole : *byé* ‘demander’, *klá* ‘déclarer’, *nǎ* ‘répondre’, *wǎ* ‘montrer, enseigner’, et *zǝ* ‘dire’ (935),
- et les verbes cognitifs : *bū* ~ *bū dú* ~ *bū sǝ* ~ *bū élú* ‘penser, réfléchir’, *kǝsǝ* ‘voir, regarder, considérer’ (936), *kpǝlǝ* ‘se rappeler’, *mǝ* ‘voir, savoir’, *nū* ‘entendre’, *tē* *nū* ‘croire’, *yī* ‘savoir’, *zē émú dú* ‘reconnaître, se rendre compte’ et *zǝ* avec l’acception ‘croire, s’imaginer’.

(935) *ǝyǝ á-zǝ fǎ nū kǝtē tǝgbǎtǝ*

ǝyǝ á-zǝ fǎ [nū kǝ-tē tǝ úgbǎtǎ-é]
serpent 3.ACP-dire COM3S [QUOT 3S.SUBJ-prendre DEM1 feuille-DEF]

‘le serpent lui dit de prendre cette feuille’

serpent.127

(936) *ákǝsǝ nū ívlǝ nī nǎ-tǝ bǝfǝ°*

á-kǝsǝ [nū ívlǝ nī nǎ-tǝ bá.M éfǝ°]
3.ACP-regarder [QUOT oiseau PL NEG-faire.à.nouveau venir.ACP là.bas]

‘il voit que les oiseaux ne viennent plus là-bas’

oiseaux.27

Les complétives introduites par *nū* sont toujours situées en fin de phrase et donc pas toujours à la place que prendrait un objet nominal, comme le montre la construction sérielle lexicalisée *tē nū* ‘croire’ (937). Il est également possible que la place habituelle de l’objet soit occupée par un pronom annonçant la complétive (938).

(937) a. *átāyētū nū*

á-tē [áyú étū] *nū*
3.ACP-croire [POSS3S corps] entendre
‘il croyait en lui-même’

chef.16

b. *ánâtē nū nómálámē*

á-nà-tē *nū* [nū *ś-má-lé* *ámē*]
3P-NEG-croire entendre [QUOT 3S-FUT-être ainsi]
‘ils n’ont pas cru que ça se passerait ainsi’

canton.135

(938) *áwúlēvlē nī ázó yī là nū mwā (mm) nēmúvē bí mwā (mm) śnâbwē*

áwú-àlèvlē *nī* *á-zó* *yī* *là* [nū *mwā* *nū* *émú* *vē* *bí*
POSS1P-grand.père PL 3.ACP-dire **03s** FOC [QUOT PRMB QUOT œil être.rouge aussi
mwā ś-nà-bwē]_i
PRMB 3S-NEG-être.bien]

‘nos grand-parents ont dit que la convoitise n’est pas une bonne chose’

afeke.122

Enfin, pour les verbes de dénomination *zō* ‘appeler’ et *yó* ‘poser sur’ pour lesquels le quotatif *nū* n’introduit pas une proposition mais un nom, sémantiquement prédicat second portant sur l’objet (939).

(939) a. *éyâ śyó nū zàtà*

á-yá *yī* *śyó* [nū *zàtà*]
3.ACP-poser **03s** nom [QUOT mars]

‘on a donné (au mois de mars) ce nom, *zàtà*’

calendrier.028

b. *yòvó nī ázō yī nū avrīl*

yòvó *nī* *á-zō* *yī* [nū *avrīl*]
blanc PL 3.ACP-appeler **03s** [QUOT avril]

‘les blancs appellent (le quatrième mois) ‘avril’

calendrier.030

15.4.2 Intégration non prototypique dans la phrase matrice

La proposition introduite par *nū* ne sature pas toujours une valence d’un verbe. Lorsque l’action du verbe implique un acte de parole, le contenu de cet

acte de parole peut être introduit par *nū* dans une proposition située en fin de phrase. Il me semble difficile de considérer que cette proposition est une subordonnée, complétive ou autre. Je préfère pour l'instant l'envisager comme un cas d'apposition (exemples (940) à (946)).

L'acte de parole est contenu dans le sens du verbe principal *zō* 'appeler' en (940) et dans le sens du prédicat verbe + objet en (941) et (942).

(940) ázqāyísī nāyévī nū kábá

á-zō áyísī nū áyú éví [nū ká-bá]
3.ACP-appeler son.épouse COM POSS3S PL.enfant [QUOT 3P.SUBJ-venir]

'il appela sa femme et ses enfants (en leur disant) de venir' *génie.041*

(941) éṅlō ívlí káná nū níyā Bădû

á-ṅlō ívlí káná [nū ní-yā Bădû]
3.ACP-écrire papier donner.O1S [QUOT 1S.SUBJ-aller Badou]

'ils m'ont écrit une lettre (pour) que j'aille à Badou' *grossesse.25*

(942) ádú úsē kā yì nōlōdī kófāmālú yì dū nákplě lí mē ō

á-dú úsē ká.M yì [nū ōlōdī kó-fà-má-lú yì
3.ACP-mettre loi donner.ACP O3S [QUOT quelqu'un 3S.SUBJ-NEG-FUT-porter O3S
dú.M nú àkplà-é lì mē ō]
mettre.ACP LOC hamac-DEF dans PROH ENONC]

'il lui interdit d'être transporté dans un hamac (litt. il lui imposa une loi (selon laquelle) personne ne devait le transporter dans un hamac)'
pauvre.18

Le contenu de la proposition avec *nū* ne se rapporte pas toujours au verbe, mais également parfois à un nom. Ce nom implique un acte de parole et est sujet en (943). En (944) il n'implique pas d'acte de parole et il a la fonction de prédicat dans une construction à copule.

(943) ēyīlō á-lì wūū nōtā là nówlyé ō

ēyīlō á-lì wūū [nū òtā là nú ówli-é ō]
cri 3.ACP-retentir IDEO [QUOT 3S FOC LOC chef-DEF ENONC]

'les cris retentirent « wouu »(disant) que c'était lui le chef' *chef.29*

(944) ólé òkô kāwú (.) nū ómésilyāyé tâ

ó-lé òkô kāwú [nū ó-má-sílī áyé tâ]
3S-être[POSIT] coutume donner.O1P [QUOT 3S-FUT-préparer fonio.préparé PRMB]

‘c’est une coutume pour nous de préparer le fonio (avant tout autre nourriture)’ *mariage.69*

Mais ce n’est pas toujours le cas que l’acte de parole est impliqué par le signifié d’un élément de la phrase matrice. En (945), le fait que l’événement décrit par la phrase matrice est accompagné d’un acte de parole est exprimé uniquement par la présence de la proposition introduite par *nū*. Il ne s’agit toutefois pas de la simple succession de deux phrases simples dont la deuxième serait une phrase de discours rapporté. En effet, l’absence de pause avant la proposition en *nū* montre l’intégration de celle-ci à la phrase matrice

(945) áfwá ékú nī kà nū kóγēwēlē nóbê lì

á-fwà ékú nī ká.M yì [nū kó-γā-wēlē nú óbê lì]
3.ACP-ramasser chose PL donner.ACP O3S [QUOT 3S.SUBJ-aller-laver LOC rivière dans]

‘elle lui ramassa des choses (en lui disant) d’aller les laver à la rivière’
afeke.009

Très fréquemment la proposition avec *nū* se rapporte au nom représentant l’émetteur de l’acte de parole (946). Dans ce cas la phrase matrice ne contient pas de verbe, à moins de considérer qu’un verbe, par exemple *zɔ* ‘dire’, est sous-entendu, mais il n’y a aucune raison positive pour le supposer. Si l’émetteur est représenté par un pronom, il s’agira d’un des pronoms à la forme absolue (Tableau 5.1) (947), principalement utilisés pour la fonction de sujet.

(946) ówlí nū kóó (.) nū kát[í zē

ówlí [nū kóó nū ká-t]ì zē yì]
chef [QUOT INTERJ QUOT 3P.SUBJ-faire.à.nouveau saisir O3S]

‘le chef (dit) quoi ! qu’on l’attrape à nouveau’ *osikana.061*

(947) òtà ntáméyó ísyé làé

òtà [ntà-má-yó ísí-é là-é]
3S [LOGS-FUT-préparer igname-DEF FOC-PT]

‘elle (dit) qu’elle allait cuisiner l’igname’ *afeke.106*

Il est également fréquent que l’émetteur lui-même ne soit pas exprimé (948), auquel cas la phrase matrice coïncide avec la proposition introduite par *nū*. L’émetteur est alors à rechercher dans le contexte. Dans cet emploi, *nū* est un simple introducteur de discours rapporté.

(948) *nū kóyá vè*

[*nū kó-yá vè*]
[QUOT 3S.SUBJ-se.tenir sauter]

‘(il lui dit) de sauter’

depotoir.18

15.4.3 Coréférentialité : pronoms logophoriques

Les pronoms et indices logophoriques (Tableaux 5.1 et 7.2) sont probablement issus de la fusion du quotatif *nū* et des pronoms à la forme absolue de 3^{ème} personne *àtā* et *àtā*. Ils sont coréférents avec un participant du contexte de la proposition.

Dans le cas où la proposition est un morceau de discours rapporté, le pronom logophorique renvoie à l'émetteur du discours rapporté (949). Si la proposition est une complétive d'un verbe, le pronom logophorique renvoie au sujet du verbe en question (950) – ce qui n'est pertinent que pour les verbes cognitifs puisque le sujet d'un verbe de parole suivi d'une complétive est forcément également l'émetteur du discours rapporté.

(949) *ósyé nū òò (.) ntàndzèkèlè*

ósi-é_i [nū òò ntà_i-nàdzà-kèlè]
femme-DEF [QUOT non LOGS-pas.encore-faire]

‘la femme (dit) non, elle ne l'a pas encore fait’

europe.080(950) *ényíkàlàbàmú ntànkūtū tī*

ényíkàlàbà_i á-mù [ntà_i-nà-kūtū tí.M]
caméléon 3.ACP-voir [LOGS-NEG-pouvoir courir.ACP]

‘le caméléon a su qu'il n'arrivait pas à courir (correctement)’ *chef.11*

Le même jeu de pronoms est utilisé pour les 2^{ème} et 3^{ème} personnes : tous les logophoriques que nous avons vus jusqu'à présent renvoyaient à un référent de 3^{ème} personne. Mais la même forme est également utilisée pour renvoyer à la 2^{ème} personne (951). Quant à la 1^{ère} personne, elle n'a pas recours à un pronom logophorique mais au jeu de pronoms ordinaires (952).

(951) *fàzō ntàmátē mē*

fà-zó [ntà-má-tē mē]
[IMP]NEG-dire [LOGS-FUT-prendre PROH]

‘ne dis pas que tu vas le prendre’

europe.196

(952) nāzɔ́ fà nū òò nīnànū

nā-zɔ́ fà [nū òò nī-nà-nū]
1S.ACP-dire COM3S [QUOT non 1S-NEG-entendre]

‘je lui dit que non, je n’ai rien entendu’

canton.051

Les pronoms logophoriques ne peuvent occuper que la position sujet et les autres positions syntaxiques ne font pas la distinction entre l’émetteur du discours et les autres personnages.

Si un morceau de discours rapporté est inclus dans un autre morceau de discours rapporté, le pronom logophorique peut potentiellement être coréférent avec l’émetteur de chacun des niveaux de discours.

Dans une phrase de type ‘x a dit que y a dit que P’, j’appelle y l’émetteur direct, celui qui exprime le propos P, et x l’émetteur indirect, celui qui rapporte le propos de x.

La situation la plus courante est celle où le logophorique renvoie à l’émetteur direct (953). La situation inverse n’apparaît qu’une seule fois dans le corpus (954) – ainsi qu’une fois avec le subjonctif coréférentiel (960b).

(953) nāzɔ́ ntàmánázɔ́gbàdɔ́tjē

[nū á_i-zɔ́ [ntà_i-má-ná-zē ɔ́gbàdɔ́tjē]]
[QUOT 3S.ACP-dire LOGS-FUT-ITER-saisir type.de.lézard]

‘(la luciole dit) que (le lièvre_i) avait dit qu’il_i attraperait des lézards’

luciole.037

(954) nū kɔ́zɔ́ nū mwā nū nū... ntà kɔ́tjì ká yî

[nū kɔ́_j-zɔ́ [nū mwā ntà_i kɔ́_i-tjì ká yî_j]]
[QUOT 3S.SUBJ-dire [QUOT PRMB LOGS COREF3S.SUBJ-couper donner O3S]]

‘(le lièvre_i, exaspéré, dit) que (la vieille_j) vient lui dire de lui en couper (un morceau) (litt. et (la vieille_j) de dire qu’il_i lui_j en coupe un morceau !⁴)’

osikana2.36

Par contre si un verbe cognitif suivi d’une complétive est inclus dans un morceau de discours rapporté, les pronoms logophoriques ne peuvent renvoyer qu’à l’émetteur du discours (955) et pas au sujet du verbe cognitif.

4. Emploi exclamatif du subjonctif, voir l’exemple 501 de la section 7.11.

(955) *něbú dū ntědè dú?*

[*nū á_j-bù dú.M [ntă_i-dē yì_j dú] ?]*
[QUOT 3.ACP-penser mettre.ACP [LOGS.PRS-tromper O3S mettre] ?]

‘(l’homme_i demanda à la femme_j) si elle pensait qu’il_i (cherchait à) la_j
tromper’ *europe.039*

Les logophoriques pluriels sont utilisés soit en coréférence avec un groupe d’émetteurs (956) soient avec un groupe dont un seul participant est l’émetteur (957).

(956) *nātāmwēsédī évlā nú... óbě lì lá*

nātā-mù ésédī évlā nú óbê-é lì lá
LOGP.ACP-voir quelque.chose maintenant LOC rivière-DEF dans PRMB

‘(ils_i disent) qu’ils_i ont vu quelque chose maintenant à la rivière’ *re-veillon.38*

(957) *nū kóbá nātā kánywè*

nū kó_j-bá nātā kâ_{i+j}-nywè
QUOT 3S.SUBJ-venir LOGP COREF3P.SUBJ-boire

‘(le notable_i dit au chasseur_j) de venir pour qu’ils_{i+j} boivent’ *serpent.094*

15.4.4 Subjonctif coréférentiel

La formation tonale du subjonctif coréférentiel est indiquée dans la section 7.11. Ce tiroir verbal est principalement utilisé dans le discours rapporté : le sujet du verbe au subjonctif coréférentiel est coréférent avec l’émetteur du discours.

Les valeurs sémantiques du subjonctif coréférentiel sont les mêmes que celles du subjonctif avec un sujet humain (puisque l’émetteur du discours rapporté est forcément un humain⁵) :

- il est utilisé dans les subordinées de but, à comparer avec l’équivalent au discours direct (958),
- et il permet de modaliser l’action de la personne qui s’exprime (959), à comparer avec l’exemple (493) de la section 7.11,

(958) a. « *tʃí káná nímāzɔ yè° ésédī* »

5. Ou un animal humanisé, ce qui revient au même du point de vue de la morphosyntaxe.

« tʃí káná ní-má-zó yè° ésédī »
 « prendre donner.O1s 1s.SUBJ-FUT-dire COM2s quelque.chose »
 (discours direct) ‘« donne-moi (un peu de ta nourriture) pour que je te dise quelque chose »’
élicitation

b. nū kótʃí ká kò kómàzò fèsédī

nū kó-tʃí ká yì kò kŏ-má-zó fà
 QUOT 3s.SUBJ-prendre donner O3s seulement COREF3s.SUBJ-FUT-dire COM3s
 ésédī
 quelque.chose
 (discours indirect) ‘(la vieille_i dit au lièvre) de lui donner (un peu de sa nourriture) pour qu’elle_i lui dise quelque chose’
osikana.042

(959) ntèsèkūlwé ntà kómàzò mwānī ?

nū tū ésé úkúlú-é ntà kŏ-má-zó mwānī ?
 QUOT DEM1 chose sorte.de-DEF LOGS COREF3s.SUBJ-FUT-dire comment ?
 ‘(elle_i dit) que ce genre de choses, comment pourrait-elle_i les dire ?’
uklo.045

Dans un seul exemple du corpus (960b), le subjonctif coréférentiel est utilisé pour rapporter un ordre par la bouche du personnage recevant l’ordre. (960a) donne l’ordre au discours direct. Cet exemple est à rapprocher du cas où le pronom logophorique renvoie à l’émetteur indirect (953).

(960) a. « lì édínî bwāpé kúmèzèlè íyě »

« lì édínî bwāpé kí-má-zèlè íyā-é »
 « fermer[IMP] chambre avant.que 2p.SUBJ-FUT-ouvrir viande-DEF »
 (discours direct) ‘(le père :) « ferme la chambre avant que vous (toi et ta mère) ouvriez (le paquet contenant) la viande »’
élicitation

b. làkátʃí zō nū kólì édínî (kéé) bwāpé kámèzèlè íyěē ?

làkú á-tʃí zó.M nū kŏ_i-lì édínî
 ensuite 3.ACP-faire.à.nouveau dire.ACP QUOT COREF3s.SUBJ-fermer chambre
 bwāpé kâ_i-má-zèlè íyā-é ?
 avant.que COREF3p.SUBJ-FUT-ouvrir viande-DEF ?
 (discours indirect) ‘(l’enfant_i se parlait à lui-même : son père) lui avait ensuite dit de fermer la chambre avant qu’ils (l’enfant_i et sa mère) ouvrent (le paquet contenant) la viande’
cigale.17

Hors du contexte de discours rapporté, le subjonctif coréférentiel est parfois utilisé dans les subordinées de coïncidence temporelle (1018). Par contre, il n’est pas utilisé dans les subordinées de but, même si le sujet du verbe de la subordinée renvoie au même référent que le sujet de la phrase matrice (997).

15.5 Phrases subordonnées relatives

Dans les exemples de cette section, la relative est indiquée entre crochet. Les phrases relatives de l'ikposso sont postnominales. Dans un très petit nombre d'exemples, la relative ne suit pas immédiatement le nom tête et se trouve en fin de phrase (961).

(961) *ésé dī nī dú bwākálé ésé γó dū*

ésé dī nī dú [bwākú á-lé ésé γó dú]
chose INDEF PL se.trouver[POSIT] [REL 3P-être[POSIT] chose cacher mettre]

'il y a certaines choses qui sont secrètes (litt. certaines choses sont qui sont secrètes)' *uklo.098*

Il est tout à fait possible d'avoir plusieurs relatives avec le même nom tête (962). Elles sont alors simplement juxtaposées, sans coordination.

(962) *nāfóγèsé (.) tū nó ɔlɔdī áyázà (.) kélívū (.) bwākú èvídʒēfwà ékí áyílí*

nā-fó-γà ésé tū nó ɔlɔdī áyó ázà [kú á-lè
1S.ACP-vouloir-parler chose venir.de LOC **quelqu'un** POSS3s ferme [REL 3.ACP-brûler
ívū] [bwākú èvídʒē èfwà á-kí **áyílí**]
feu REL enfant deux 3.ACP-rester 3s.dans]

'je veux parler de la ferme de quelqu'un qui a brûlé et où deux enfants sont morts (litt. et dans laquelle deux enfants sont restés)' *incendie.01*

La grande majorité des phrases relatives sont restrictives, c'est-à-dire "*des relatives utilisées dans des constructions où la propriété qu'elles expriment sert à restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom avec lequel elles se combinent.*" (Creissels, 2006c :207). Il est toutefois possible d'avoir des relatives non restrictives, comme en (963) où le caractère non restrictif de celle-ci est d'autant plus visible que le nom tête n'a qu'un seul référent possible.

(963) *nākpāylá kū Úwōlōwù bwākáblá yî dū*

nā-kpō áylá kú.M Úwōlōwù [bwākú á-blà yî
1S.ACP-frapper main pour.ACP Dieu [REL 3.ACP-emmener O3s
dú.M]
mettre.ACP]

'je remercie Dieu, qui l'a accompagnée'

langues.32

La phrase relative est généralement introduite par un des deux relativiseurs *bwākú* (964a) et *kú* (964b), invariables selon le nombre ou la fonction du terme relativisé. Le choix entre les deux formes semble être libre. Il est également possible que la relative ne soit pas marquée en tant que telle (964c). Je n'ai pas non plus trouvé de motivation pour l'absence de relativiseur.

(964) a. *ósyé bwākú kábásânū nū... ékú wánī*

*ó*sī-é [bwākú *ó*-ká-bá-sànū nū ékú wánī]
femme-DEF [REL 3S-CONT-venir-voler LOC chose PL.DEF]

'la femme qui venait voler les choses'

génie.097

b. *ólūḗ kátū nū yòvó álī bā*

*ó*lū-é [kú á-tū nū yòvó álī bá.M]
personne-DEF [REL 3.ACP-venir.de LOC blanc village venir.ACP]

'l'homme qui venait d'Europe'

europe.011

c. *ólūḗ álū ítìně*

*ó*lū-é [á-lū ítìně-é]
personne-DEF [3.ACP-construire grand.collet-DEF]

'la personne qui a posé le piège'

piege.27

La fin de la subordonnée relative peut être marquée par l'enclitique de défini singulier *yé* ~ *-é*, indépendamment du nombre du nom tête (965). Cette construction est particulièrement visible lorsque la relative se termine par un pronom (965) ou un verbe (966), puisqu'il n'y a alors pas d'ambiguïté sur le rôle du défini. Par contre, je n'ai pas travaillé sur cette construction en élicitation et je n'ai pas pu déterminer les conditions de la présence du défini.

(965) *ékú wánī bwākú ólūḗ yìé*

*é*ku wánī [bwākú á-yō-lūḗ yì-é]
chose PL.DEF [REL 3 :ACP-prendre-laver O3S-DEF]

'les choses qu'on a utilisées pour le laver'

(966) *ésé ntàkázé mwā...*

*é*sé [ntà-ká-zó-é] mwā...
chose [LOGS-PROG-dire-DEF] PRMB...

'ce qu'elle dit, ...'

15.5.1 Traitement du trou syntaxique

En ikosso uwi le traitement du trou syntaxique de la relative se fait soit en le laissant vide, soit avec un pronom résomptif. La première solution est la plus fréquente. Dans le cas du sujet (964), la question du pronom résomptif n'est pas pertinente puisque l'indice pronominal sur le verbe est obligatoire si le sujet n'est pas exprimé lexicalement dans la proposition même.

Les fonctions syntaxiques pour lesquelles la relativisation est attestée dans le corpus sans pronom résomptif sont les fonctions d'objet (967) et d'objet locatif (968) et les fonctions obliques d'instrument (969) et de lieu (970).

(967) édívyé bwākú ēnó lē

édí ívī-é [bwākú ā-nó lē.M]
palmier eau-DEF [REL 2S.ACP-puiser laisser.ACP]

'l'eau (de cuisson) des noix de palme que tu avais puisée' *huile-rouge.33*

(968) éfwé bwākú ívū átū

éfwé-é [bwākú ívū á-tū]
endroit-DEF [REL feu 3.ACP-venir.de]

'l'endroit d'où venait le feu' *incendie.08*

(969) àfékē bwākú áfñànyí ézū

áfékē [bwākú á-fñă-nyí ézū]
calebasse [REL 3.ACP-HAB-enlever pâte]

'la calebasse avec laquelle on enlève la pâte' *afeke.013*

(970) édíní bwākálé yî

édínî [bwākú á-lé yî]
chambre [REL 3.ACP-laisser O3S]

'la chambre où on l'avait déposé' *funérailles.013*

Pour chacune des fonctions susnommées, on trouve également des exemples avec des pronoms résomptifs. Pour l'objet, le locuteur utilise soit un pronom objet (971) soit le préfixe verbal *yō-* dérivé du verbe 'prendre' (972). Pour l'objet locatif, des pronoms résomptifs n'ont été utilisés que dans les cas de groupes postpositionnels, et les pronoms résomptifs sont donc complexes⁶ (973). (974)

6. Voir la section 4.2 pour les groupes postpositionnels et la section 5.2 pour les pronoms complexes.

montre un exemple avec un pronom locatif résomptif. Enfin, pour la fonction instrumentale seul le préfixe verbal *ȳ-* a une fonction résomptive dans le corpus (965).

(971) èdyé bwākú ɔ̀nâfū yì

èdī-é [bwākú ɔ̀-nà-fú yì]
un-DEF [REL 3S-NEG-aimer O3S]

‘celle qu’il n’aimait pas’

silure.12

(972) ékwé bwākáyōkò dū nótóává

ékú-é [bwākú á-yō-kò dú.M nú ɔ̀tò ává]
chose-DEF [REL 3.ACP-prendre-couvrir mettre.ACP LOC trou dessus]

‘la chose avec laquelle on a couvert le trou (litt. la chose qu’on a disposée sur le trou)’

piege.21

(973) úgbēyàlè bwākíyōvyú mádwáyíí ɔ̀bù

úgbē iyàlè-é [bwākú íyōvyú má-dú áyíí ɔ̀-bù]
savane sorte.de-DEF [REL animal FUT-se.trouver 3s.dans NMR-être.abondant]

‘la savane où les animaux se trouveraient en grand nombre’

feu.07

(974) kùtè bwākéwú yì tū fâé

kùtè-é [bwākú á-wù yì tū fâ-é]
claire-DEF [REL 3.ACP-attacher O3S accrocher LOC3S-DEF]

‘la claire sur laquelle on l’a attaché’

funérailles.041

La relativisation des fonctions de comitatif (975), de datif (avec le verbe *ká* ‘donner’) (976) ainsi que de la fonction génitive (977), est toujours accompagnée de la présence d’un pronom résomptif.

(975) tèkū wánī bwākú (.) wū bí wūnàdzàsè fà

tò ékú wánī [bwākú wū bí wū-nàdzà-sè fà]
DEM1 chose PL.DEF [REL 1P aussi 1P-pas.encore-marcher COM3S]

‘ces choses que nous ne possédons pas encore’

serpent.097

(976) áyíyàlè ōkpā bwākú láyāwlēsé dū kà

áyú iyàlè ōkpā [bwākú á-yā-wlā ésé dú.M
POSS3S camarade camarade [REL 3.ACP-aller-causer affaire mettre.ACP
ká.M yì]
donner.ACP O3S]

‘la camarade à qui elle avait narré l’affaire’

génie.057

(977) *údúnū dī, bwākú áyúdúnūlyé ézèlè lē*

údúnū dī [bwākú **áyó** údúnūlí-é á-zèlè lē.M]
 maison INDEF [REL POSS3S porte-DEF 3.ACP-ouvrir laisser.ACP]

‘une maison dont la porte était restée ouverte’

bouc.02

Bien que cela soit relativement rare, on trouve des relatives sans trou syntaxique et où le nom tête ne correspond donc pas à une fonction syntaxique de la relative. Dans ce cas la relation entre le nom tête et la relative est laissée à l’interprétation du contexte (978).

(978) *tè...mēkò bwā dū émēkò bwā dū bwā dū (...) bwākú nūnàtʃì mà*

tè émēkò bwá dú bwá dú (...) [bwākú nī-nà-tʃì
 DEM1 ventre TERM mettre TERM mettre (...) [REL 1S-NEG-faire.à.nouveau
 mà]
 accoucher]

‘cette toute dernière grossesse (...) (après laquelle) je n’ai plus accouché’

grossesse.23

15.5.2 Types de nom tête

Les relatives libres, c’est-à-dire des relatives sans un nom tête délimitant l’ensemble sur lequel la relative opère une restriction (Creissels, 2006c :208), se construisent avec le pronom défini *èdī-é*⁸ à la place du nom tête. Le pronom défini s’interprète soit comme étant en relation anaphorique avec le signifié (mais pas avec le référent) d’un nom du contexte (979) soit comme n’étant défini que par la relative elle-même (980).

(979) *átʃí úgbātākṵé yōyādū nédyé bwākóyō áká yī*

á-tʃí **úgbātākū-é** yō-yódú.M nú **èdī-é** [bwākú óyō
 3.ACP-couper **feuille-DEF** prendre-ajouter.ACP LOC un-DEF [REL serpent
 á-ká yì]
 3.ACP-donner O3S]

‘il cueillit la feuille qu’il ajouta à celle que le serpent lui avait donnée’

serpent.158

7. Pour l’utilisation de *bwá dú* en fonction adjectivale, voir la section 11.3.

8. C’est-à-dire le pronom indéfini *èdī* suffixé par le défini *-é*, section 5.3.2.

(980) ékélè èdyě bwākámákūtū kèlè

á-kèlè èdī-é [bwākú á-má-kūtū kèlè]
3.ACP-faire un-DEF [REL 3P-FUT-pouvoir faire]

‘(les mouches) ont pu faire ce qu’elles ont voulu (litt. ce qu’elles peuvent faire)’ *inondation.48*

Il est également très fréquent d’avoir des relatives quasi-libres, où le nom tête délimite de façon minimale des ensembles très généraux : + humain pour *ólū* ‘personne’ (981), + matériel pour *ékú* ‘chose matérielle’ (982) et -matériel pour *ésé* ‘chose immatérielle’ (983).

(981) ólūě bwākómákpódzǐ wú nādū

ólū-é [bwākú ó-má-kpódzǐ wú] nà-dú
personne-DEF [REL 3S-FUT-supporter O1P] NEG-se.trouver]

‘il n’y avait personne pour nous supporter (financièrement) (litt. la personne qui nous supporterait n’existait pas)’ *parcours.13*

(982) ínâ nàmò ékwé bwākómáká mà kámáyé

ínâ nà-mò ékú-é [bwākú ó-má-ká mà ká-má-yè]
mère NEG-savoir chose-DEF [REL 3S-FUT-donner O3P 3P.SUBJ-FUT-manger]

‘la mère ne sait pas ce qu’elle va leur donner à manger’ *calendrier.042*

(983) ónâmò ésé bwākóméwlē

ó-nà-mò ésé [bwākú ó-má-wlē]
3S-NEG-savoir chose [REL 3S-FUT-faire]

‘elle n’avait pas su quoi faire’ *incendie.50*

Enfin, trois autres noms sont très fréquemment suivis d’une relative : *ítī* ‘temps, moment’, *éfū* ‘endroit’ et *álenā* ‘manière d’être’, dérivé du verbe copule *lé*. Ces noms suivis d’une relative se trouvent très souvent dans le préambule, en tête de phrase, et déterminent le contexte par rapport auquel la phrase elle-même va être interprétée.

(984) ítyě bwākézú bwā (.) mé (.) āyōmlē

ítī-é [bwākú ā-zù bwá.M] mé ā-yō-mlé.M
temps-DEF [REL 2S.ACP-piler TERM.ACP] alors 2S.ACP-prendre-brasser.ACP

‘après avoir pilé (les noix de palme) (litt. au moment où tu as fini de piler), tu les brasses’ *huile-rouge.14*

(985) nāléné bwākú ónyī nāfwî sè lá (.) ntàmākūtū lē yì

nū **álénā-é** [bwākú ónyī nū á-fú yì sè] lá
 QUOT **manière.d'être-DEF** [REL son.mari QUOT 3.ACP-aimer O3S ENONC] PRMB
 ntà-mâ-kūtū lē yì
 LOGS-FUTNEG-pouvoir divorcer O3S

‘(la femme lui dit que, étant donnée) la façon dont son mari l’aimait,
 elle ne pourrait pas divorcer’ *europe.057*

(986) éfwé kákú ísísókó kóḍdū nāwé lí kóyéyá mwā (.) ísísókwé lét[í]kē ísí

éfwé-é [kú á-kú ísí ósókó kú á-yō-dú.M nū
endroit-DEF [REL 3.ACP-balayer igname épluchure et 3.ACP-prendre-mettre.ACP LOC
 áwé lí kú ó-ya-yó] mwā ísí ósókó-é á-t[í]kē
 marmite dans et 3S-INCH-préparer] PRMB igname épluchure-DEF 3.ACP-devenir
 ísí
 igname

‘dès que (l’enfant) ramassa les épluchures d’igname, les mit dans la
 marmite et les cuisina, les épluchures se transformèrent en igname’
afeke.046

Il peut être tentant de considérer que ces phrases relatives fonctionnent comme des phrases subordonnées circonstancielles. A mon avis, cette proposition n’est valable que pour les relatives avec *éfwé* signifiant ‘dès que...’, à cause du glissement de sens de la sphère spatiale à la sphère temporelle. Si la relative avec *éfwé* n’est pas en position de topique, l’interprétation est forcément spatiale (987).

(987) áyā fā nū éfwé bwākú ívlḥ kénywâ òbè òbò

á-yā fā nū **éfwé-é** [bwākú ívlḥ ká-nywâ òbè
 3.ACP-aller COM3S/TR LOC **endroit-DEF** [REL oiseau CONT-boire rivière
 ò-bò]
 NMR-être.abondant]

‘il emporte (la glu) là où les oiseaux viennent boire nombreux à la
 rivière’ *oiseaux.12*

Le fait que la relation sémantique entre la relative en position de topique et la phrase matrice n’est pas déterminée se voit bien dans la phrase (988), où l’alternative exprimée dans la phrase matrice déclenche l’interprétation ‘selon’ de la relative – alors qu’en (985) la relative avec *álénā* était interprétée comme une cause.

(988) áléné bwākézú lá (.) òò kákpāvītā bíkámábí (...) àlò kábí

álénā-é [bwākú á-zù] lá òò ká-kpō àvītā
manière.d'être-DEF [REL 3.ACP-piler] PRMB non 3P.SUBJ-frapper prière
 bíká-má-bí (...) àlò ká-bí
 avant.3P.SUBJ-FUT-pleurer (...) ou.bien 3P.SUBJ-pleurer

‘(au cours des cérémonies de funérailles, selon) la manière dont (le pilon) se plante, (ça veut dire) non, il faut faire une prière avant de pleurer (...) ou bien il faut pleurer *funérailles.009*

Les relatives avec *ítí* sont utilisées pour indiquer la simultanéité (989) ou l'antériorité (984) par rapport aux événements de la phrase matrice. L'interprétation se fait selon le tiroir verbal, respectivement l'inchoatif et l'accompli dans les deux exemples cités, et la présence d'éléments tels que le terminatif *bwā*.

(989) ítyé bwākú nīyēlì nāmē (.) útjî tónálwě (.) mé nāyā kóndzì

ítí-é [bwākú nī-ya-lì nù ámē] útjî tónáló-é mé
temps-DEF [REL 1S-INCH-être.enceinte COM ventre] mois premier-DEF donc
 nā-yā kóndzì
 1S.ACP-aller dispensaire

‘quand j'étais enceinte, le premier mois, je vais au dispensaire’ *grossesse.22*

L'exemple (990) montre que le nom *ítí* ‘temps, moment’ en position de topique garde le même sens, qu'il soit suivi ou non d'une relative.

(990) tàtityé mwā (.) mé ákátjyófū

tàtò ítí-é mwā mé á-ká-tjì ́fū
 DEM2 temps-DEF PRMB alors 3P-CONT-couper forêt

‘à ce moment-là (de l'année), on défriche’

calendrier.021

Je n'analyse donc pas ces relatives comme des subordonnées circonstancielles, mais comme des éléments constituant le cadre sur lequel se base l'information qui sera donnée dans la suite de la phrase (section 16.1).

15.6 Phrases subordonnées circonstancielles

Les phrases subordonnées circonstancielles ont la même fonction syntaxique vis-à-vis du verbe de la phrase matrice que des nominaux en position d'oblique.

Les subordinées circonstancielles de l'ikposso uwi expriment la cause (section 15.6.1), le but et le degré (section 15.6.2), ainsi que le contraste, la comparaison et la supposition (section 15.6.3). Elles expriment également des notions temporelles qui seront traitées dans la section 15.7.

Les subordinées circonstancielles se trouvant avant la phrase matrice sont très souvent suivies d'une des marques de préambule *mwā*, *lá* et *à*. C'est-à-dire que la subordinée constitue le 'cadre' par rapport auquel se situe l'information apportée par la phrase matrice.

15.6.1 Subordonnées de cause

La cause peut être exprimée par des propositions en position de cadre dans le préambule (section 16.1). Une autre façon d'exprimer la cause est l'utilisation de propositions subordinées, généralement antéposées à la phrase matrice, à l'exception de celles introduites par *dō*.

Certaines subordinées de cause sont introduites par le subordonneur *tò* 'comme' (991) ou sa variante moins fréquente *sò* (992). Les subordinées introduites par *tò* sont le plus souvent en tête de phrase. Elles peuvent également prendre un sens de simultanéité (993).

(991) ɔ́lɔ́ɛ̀ tá (.) tɔ̀nầlɛ̀ áyísí kò lá (.) ɔ̀nầkùtū yāzɔ́ fà

ɔ́lɔ́-é tà [tò ɔ̀-nà-lé áyísí kò lá]
 personne-DEF PRMB [comme 3S-NEG-être son.épouse seulement PRMB]
 ɔ̀-nà-kùtū yā-zɔ́ fà
 3S-NEG-pouvoir aller-dire COM3S

'cette personne, étant donné que ce n'est pas sa femme, elle n'a pas pu aller le lui dire' moto.11

(992) Úwōlōwù (.) sèbyámē dū fā mwā (.) òtā làbá fà

Úwōlōwù [sò á-bí ámē dú.M fā mwā] òtā là
 Dieu [comme 3.ACP-être.mal ventre mettre.ACP LOC3S PRMB] 3S FOC
 á-bá fà
 3.ACP-venir COM3S

'Dieu, comme il a eu pitié de lui, c'est lui qui l'a ramené' moto.31

(993) tāsētí tʃè àlè mwā (...) blēdū mwā (mm) ɔ́yá núnē

[tò á-sè-tí tʃè àlè mwā] (...) blēdū mwā ɔ́-yá
 [comme 3.PRS-PROG-courir chasser RECIP PRMB] (...) rat.palmiste PRMB 3S-se.tenir
 nó únē
 LOC chemin

‘alors qu’ils se poursuivaient (...) le rat palmiste était sur la route’ *lu-ciole.106*

Un autre type de subordonnée utilise un verbe spécifique plutôt qu’un subordonneur (994). *fwàdú* ‘faire à cause de’ ne peut être utilisé dans une phrase indépendante. Bien qu’il s’agisse formellement d’une subordonnée, la cause exprimée n’est pas un contenu propositionnel mais une seule entité qui a le rôle syntaxique d’objet. L’entité sujet de la subordonnée est la même que dans la phrase matrice.

(994) ntàfwádū éśédī lākú ntā-byé yì

[ntā-**fwádú**.M éśédī] lākú ntā-byé yì
[LOGS.ACP-**faire.à.cause.de**.ACP quelque.chose] ensuite LOGS.ACP-demander O3s

‘(il dit) que c’était à cause de quelque chose (de précis) qu’il lui posait cette question’ *serpent.086*

Le subordonneur *dū*, également utilisé comme préposition (section 4.1), introduit des subordonnées de cause situées après la phrase matrice (995).

(995) ómákūtū γèsé kósévlě sū (.) dū éfwé nú... áyílí

ó-má-kūtū γà éśé kó-sé évlā-é sū [**dū**
3S-FUT-pouvoir parler chose 3S.SUBJ-être.fort maintenant-DEF APP [**puisque**
á-fwè nú áyílí]
3.ACP-sortir LOC 3S.dans

‘elle peut parler à voix haute maintenant, puisqu’elle est sortie (du deuil)’ *funérailles.063*

Enfin, on a vu dans la section 4.1 à l’exemple (266) que la préposition locative *nú* peut également avoir un sens causal. Dans cette utilisation, *nú* est régulièrement suivi d’une phrase relative portant sur le nom *álénā* ‘manière d’être’.

15.6.2 Subordonnées de but et de degré

Les subordonnées de but suivent la phrase matrice et sont introduites par le subordonneur *kú* (996). Le verbe de la subordonnée est au subjonctif. Si le verbe est le premier mot de la subordonnée, *kú* est omis (997).

(996) éyáwé (.) kálū kánáyê

á-yó áwé [kó álō ká-ná-yè]
 3.ACP-préparer plat [pour.que PL.personne 3P.SUBJ-ITER-manger]

‘on cuisine pour que les gens mangent’ *funérailles.071*

(997) ékélâgbà (mm) kómáyānáfẁzāzù

á-kèlè àgbà [kó-má-yā-ná-fwà ózāzù]
 3.ACP-faire type.d’instrument [3S.SUBJ-FUT-aller-ITER-ramasser mouton]

‘il construisit un plateau pour aller ramasser les moutons’ *luciole.064*

La phrase (998) est quasiment figée. La phrase matrice est constituée du simple verbe ‘venir’ à l’impératif, qui est suivi d’une subordonnée de but dont le sujet recouvre le locuteur et l’interlocuteur. Le figement en cours de cette phrase se constate par la difficulté des locuteurs à la faire passer au discours indirect, comme on peut le voir dans la phrase (999), alors que la forme attendue du point de vue morphosyntaxique serait *kóbá káyā* avec le deuxième verbe à la 3^{ème} personne du pluriel.

(998) bā kúyā

bā [kú-yā]
 venir.IMP [1P.SUBJ-aller]

‘allons-y (litt. viens pour que nous allions)’ *afeke.103*

(999) nū kóbá kúyā

nū kó-bá kú-yā
 QUOT 3S.SUBJ-venir 1P.SUBJ-aller

‘(elle lui dit) de venir pour qu’elles s’en aillent’ *afeke.041*

Les subordonnées circonstancielles de degré se forment de la même manière que les subordonnées de but. La distinction entre les deux est seulement sémantique. Le degré peut être vu comme étant à atteindre par le procès décrit dans la phrase matrice (1000), ou bien on constate, par une phrase matrice négative, qu’il n’est pas atteint (1001). Cette construction est en opposition avec celle de la phrase (1002), où le degré est effectivement atteint. La phrase subordonnée au subjonctif est alors remplacée par une phrase coordonnée à l’accompli.

Les verbes des subordonnées de degré sont des verbes dont le sens est typiquement adjectival. On trouve dans le corpus les *bé* ‘être grand, gros’, *bù* ‘être nombreux’, *bwē* ‘être bien, bon’, *tjō* ‘être rapide’, *sé* ‘être fort’ et le verbe *tá* ‘finir’. Je ne donne d’exemples qu’avec le verbe *bwē* afin de pouvoir comparer les différentes constructions.

(1000) yàmlédyé (.) kóbwē

yǎ-mlé édí-é kób-wē
2s.FUT-brasser palmier-DEF 3s.SUBJ-être.bien

‘tu vas bien brasser’

rouge.15

(1001) èvídžē bí ónâvlē kānā nú émēkò li kóbwē

èvídžē bí ó-nà-vlé kānā nú émēkò li kób-wē
enfant aussi 3s-NEG-se.coucher donner.O1s LOC ventre dans 3s.SUBJ-être.bien

‘l’enfant n’était pas bien placée (litt. couchée) dans mon ventre’ *grossesse.23*

(1002) èvídžē étjíkā vlē kábwē

èvídžē á-tjíkā vlé.M kú á-bwē
enfant 3.ACP-tourner se.coucher.ACP et 3.ACP-être.bien

‘(au huit ou neuvième mois) l’enfant s’est bien placée’

grossesse.27

15.6.3 Autres subordonnées

Le subordonateur *gbàmōté* introduit des phrases subordonnées exprimant une contradiction avec la phrase matrice (1003).

(1003) nónédžē mwā (.) náfōnàtúmí kásû [kwáá] gbàmté ólū kú mwā (.) tāsû kâ mà mwā

nū ónédžē mwā nū á-fōnā-tú úmí kú á-sù
QUOT sa.sœur PRMB QUOT 3.ACP-HAB-péter excrément et 3.PRS-sentir
[gbàmōté ólū kú mwā là á-sù ká mà mwā]
[alors.qu'en.fait personne mourir PRMB FOC 3.PRS-sentir donner O3P PRMB]

‘(le lièvre faisait passer un mort pour sa sœur et dit) que sa sœur avait l’habitude de péter et que ça sentait (mauvais), alors qu’en fait c’était le mort qui dégageait l’odeur’ *mais.061*

Le morphème *mū* introduit un élément de comparaison dans la phrase. Selon la nature de cet élément et ce à quoi il est comparé, la fonction syntaxique de *mū* diffère. Suivi d’un nom, *mū* est considéré comme une préposition (section 4.1). S’il introduit une phrase ayant le rôle syntaxique objet, la phrase est une complétive et *mū* le complémenteur (section 15.2, exemples (914) et (915)). S’il s’agit d’une phrase ayant le rôle syntaxique d’oblique, la phrase est une subordonnée et *mū* le subordonateur (1004).

(1004) áfwáyísī mwōmátʃí dzí

á-fú áyísī [mō ɔ-má-tʃí yì dzí]
3.ACP-aimer son.épouse [comme 3S-FUT-mordre O3S manger]

‘il aimait sa femme comme s’il allait la manger’

europe.003

Enfin, de même qu’en français (Riegel *et al.*, 2002 :323), le subjonctif est utilisé dans des subordonnées exprimant une supposition (1005). La même forme de subordonnée peut également avoir un sens de coïncidence temporelle, (1017) à (1019); la distinction entre les deux ne dépend a priori que de l’interprétation.

L’utilisation du subjonctif plutôt qu’une autre marque de TAM (auquel cas il ne s’agirait pas d’une subordonnée, mais d’une proposition constituant le cadre, dans le préambule, section 16.1) doit correspondre à une valeur sémantique supplémentaire. Le corpus ne contient pas assez d’exemples de ce type pour que la question soit tranchée. L’hypothèse que je retiens pour l’instant est une idée d’immédiateté dans la succession de l’événement supposé et sa conséquence, ce qui est proche de la valeur de coïncidence temporelle.

(1005) kóbá nēmē mé ítʃuqé átʃí áló ká yì (.) kóbá núdù mé ítʃuqé nàkā yì ilēfò

[kó-bá nó ēmē] mé ítʃú-é á-tʃí áló ká.M yì
[3S.SUBJ-venir LOC ici] alors bâton-DEF 3.ACP-couper face donner.ACP O3S
[kó-bá nó ùdù] mé ítʃú-é nà-ká yì ilēfò
[3S.SUBJ-venir LOC derrière] alors bâton-DEF NEG-donner O3S occasion

‘qu’elle avance et le bâton lui coupait la route, qu’elle recule et le bâton l’en empêchait (litt. ne lui en donnait pas l’occasion)’

génie.101

15.7 Subordonnées temporelles

Nous avons vu dans la section 15.5.2 que les relatives avec le nom *ítū* ‘temps, moment’ comme nom tête sont utilisées dans le préambule pour exprimer la simultanéité ou l’antériorité par rapport à la phrase matrice. Dans le même domaine sémantique, des subordonnées sont utilisées pour exprimer la postériorité (section 15.7.1), l’antériorité immédiate (section 15.7.2), la signification ‘jusqu’à’ (section 15.7.3) et la coïncidence temporelle (section 15.7.4).

15.7.1 Postériorité

Pour exprimer la postériorité par rapport à la phrase matrice, on utilise une subordonnée relative introduite par les subordonateurs *bwāpé* et *bíkú* (1006). La présence des deux subordonateurs n'est pas obligatoire. Il est possible de n'avoir que *bíkú* (1007) ou bien *bwāpé* suivi du subordonateur général *kú* (1008). Le verbe de la subordonnée est au subjonctif si l'événement n'a pas encore eu lieu, par exemple (1006) vs (1007). Si le verbe est en première position, l'indice de personne fusionne avec les subordonateurs *bíkú* ou *kú* (1009).

(1006) *yē bí ālá* (.) *bwāpé bíkádí gāmè kómábéqī*

yē bí ā-lá [**bwāpé bíkú** *ádí gāmè kó-má-béqī*]
2S aussi 2S.ACP-lancer [avant.que avant.que pluie temps 3S.SUBJ-FUT-arriver]

'toi aussi (tu dois) avoir semé avant que la saison des pluies n'arrive'
calendrier.050

(1007) *éyēdī* (.) *ánâkpàdākā bíkámā álō*

éyēdī á-nà-kpà ādākā [**bíkú** *á-mā álō*]
autrefois 3P-NEG-tailler cercueil [avant.que 3.ACP-enterrer PL.personne]

'autrefois on ne faisait pas de cercueil pour enterrer les gens (litt. avant d'enterrer les gens)'
funérailles.024

(1008) *éyēdī mékélè íkwé kpà éyīdžō nēfwà* (.) *bwāpé kíkwe kómátá*

éyēdī mé á-kèlè íkú-é kpà éyī idžō nù èfwà [**bwāpé**
autrefois donc 3.ACP-faire funérailles-DEF jusqu'à jour dix COM deux [avant.que
kú *íkú-é kó-má-tá*]
que funérailles-DEF 3S.SUBJ-FUT-finir]

'autrefois les funérailles durait jusqu'à douze jours (litt. on faisait les funérailles jusqu'à douze jours) avant qu'elles ne finissent' *funérailles.068*

(1009) *bwāpé bíkómáyā* / *bwāpé kómáyā*

bwāpé bíkó-má-γā / *bwāpé kó-má-γā*
avant.que avant.3S.SUBJ-FUT-aller / avant.que 3S.SUBJ-FUT-aller

'avant qu'il n'aille' *élicitation*

On observe une certaine alternance entre les prononciations *bwāpé*, la plus fréquente, et *bwápé*. De plus, on peut rapprocher *bwāpé* du terminatif *bwá*. Mon hypothèse est que *bwāpé* marquait la fin de l'événement de la phrase matrice, et était donc soumis comme *bwá* à l'abaissement tonal de l'accompli, avant

de glisser au début de la phrase subordonnée en tant que subordonateur. Une fois la fonction de subordonateur acquise, la distinction \pm accompli n'a plus de raison d'être et l'alternance est devenue libre, voire est neutralisée au profit de *bwāpé*.

15.7.2 Antériorité immédiate

L'auxiliaire *gbényá* 'faire aussitôt' est utilisé pour signifier l'antériorité immédiate (1010). La présence de cet auxiliaire fait que la phrase ne peut être indépendante et doit donc être considérée comme une subordonnée. Elle précède la phrase matrice, laquelle est introduite par les éléments discursifs *mé* ou *kòmé* 'donc, alors'.

(1010) *égbényá bākó* (.) *nítjũ... nítjwāvâ mâṅé átjí twî*

[*á-gbényá* bá.M-kò nú ítjũ-é ává] *mé àṅé*
 [3.ACP-faire.aussitôt venir.ACP-s'accroupir LOC bois-DEF dessus] alors glu
á-tjí tũ yì
 3.ACP-coller coller O3S

'dès que les oiseaux viennent se poser sur la branche, la glu les colle'
oiseaux.21

Les subordonnées avec un sens d'antériorité immédiate sont également construites par le biais d'une relative dont le nom tête est *éfu* 'endroit', placée devant la phrase matrice (voir aussi la section 15.5.2). En (1011) il s'agit d'une relative sans relativiseur.

(1011) *éfwásēvídzē wánī lē káyā úsí mwā* (.) *mé* (.) *èvídzē wánī éuṅí édíní*

[*éfu-é* á-sē èvídzē wánī lé.M kú á-yā úsí mwā]
 [endroit-DEF 3.ACP-laisser enfant PL.DEF laisser.ACP et 3.ACP-aller champ PRMB]
mé èvídzē wánī á-ṅí édíní
 donc enfant PL.DEF 3.ACP-entrer chambre

'dès qu'ils ont laissé les enfants et sont allés au champ, les enfants sont entrés dans la chambre'
incendie.07

15.7.3 'jusqu'à'

La signification 'jusqu'à' se construit avec une subordonnée introduite par la combinaison de *kpà* et *kú* (1012).

(1012) ́sɔ́yɛ́ átí kpà kéúí édínyě

́sɔ́-é á-tí [kpà kó á-úí édíní-é]
 femme-DEF 3.ACP-courir [jusqu'à que 3.ACP-entrer chambre-DEF]

'la femme courut jusque dans la chambre (litt. jusqu'à ce qu'elle entre dans la chambre)' *génie.104*

kpà peut également introduire un verbe non fini auquel il manque l'indice de personne, mais le statut syntaxique de l'ensemble *kpà V* est sujet à discussion. En (1013), je considère que *kpà bɛ́fwé* a plutôt un rôle de préposition faisant écho à *tū nú* 'depuis'. En (1014), la séquence *kpà nàbwē*, très fréquente, a plutôt un rôle adverbial d'intensifieur – ce qui est également le rôle de *kpà* seul (1015).

(1013) ́álū kà wání tʃúyé tū nédíní kpà bɛ́fwínywé ínyé

́álū kà wání tʃúyé tū nú édíní kpà
 PL.personne vieux PL.DEF être.dispersé[POSIT] venir.de LOC chambre jusqu'à
bá.M-fwè ínyé
 venir.ACP-sortir dehors

'les vieux se trouvaient là **depuis** la chambre **jusque** dehors' *canton.033*

(1014) ́álū ábú kpà nàbwē

́álū á-bù kpà nà-bwē
 PL.personne 3.ACP-être.abondant jusqu'à NEG-être.bien

'les gens étaient très nombreux'

canton.032

(1015) ́ákó súklwé kpà

á-kòsú úklō-é kpà
 3.ACP-regarder bois.blanc-DEF beaucoup

'il regarda longuement le bois blanc'

uklo.009

La signification 'jusqu'à' peut également être rendue par les termes *bésítá nú* et *bésídú nú* que je ne considère pas comme des subordonateurs mais comme V2 d'une construction sérielle grammaticalisée (section 14.4). De plus, ils n'introduisent pas directement une proposition mais le nom *ítí*, tête d'une relative (1016).

(1016) ́èkādē dú bésítá nítýé bwākómálólúá

è-ká-dē dú bésítá nú ítí-é bwākú ́-á-má-lòlúá
 2S-CONT-verser mettre jusque LOC temps-DEF REL 3S-FUT-être.frais

'tu ajoutes de l'eau froide jusqu'à ce que ça refroidisse'

kolè.18

15.7.4 Coïncidence temporelle

Pour exprimer la simultanéité, on peut d'une part avoir recours (i) à une relative avec le nom *ítí* en nom tête (989), (ii) à une subordonnée circonstancielle introduite par *tò* (993) qui exprime également la cause ou bien (iii) à une proposition en position de cadre dans le préambule (section 16.1).

D'autre part, une utilisation particulière du subjonctif permet de construire des subordonnées exprimant la coïncidence temporelle. Le verbe de ces subordonnées est généralement préfixé, en plus du subjonctif, par le futur *má-* et le préfixe *ná-*⁹ (1017).

Il est difficile d'identifier quel est le sens attribué à chacun des préfixes du verbe, et je considère qu'il s'agit d'un ensemble non analysable, même si l'on observe certains cas où l'un des deux préfixes *má-* et *ná-* (1018), voire les deux (1019), n'est pas présent et ce sans modifier le sens de la subordonnée. La subordonnée est souvent suivie d'une marque de préambule et la phrase matrice est parfois introduite par des éléments discursifs comme *gó* et *kú* 'et'.

Le verbe de la subordonnée est parfois au subjonctif coréférentiel (1018), sans que cela induise une différence de sens. On remarque notamment que le sujet de la subordonnée n'est pas forcément coréférent avec le sujet de la phrase matrice.

(1017) *kómánéqī òbàyílí mwā (.) òbàyō yì*

[*kó-má-ná-qī* *òbê áyú ílí mwā*] *òbê á-yō* *yì*
[3S.SUBJ-FUT-NA2-entrer rivière POSS3S milieu PRMB] rivière 3.ACP-prendre O3S

'alors qu'il était arrivé au milieu de la rivière, la rivière l'a emporté'
inondation.27

(1018) *kónèqī ótós mwā (.) kékpō áwálì ífō*

[*kó-ná-qī* *ótós mwā*] *kú ēkpō á-wàlì* *yì ífō*
[COREF3S.SUBJ-NA2-entrer trou PRMB] et panthère 3.ACP-griffer O3S doigt

'(alors que le rat palmiste) allait entrer dans le trou, la panthère le griffa'
luciole.109

(1019) *kótííkē bá núdù mwā [hmm] gó kólòlò dī áyēsé fà nó ótwé lí*

9. La forme préfixale *ná* a trois emplois (section 7.13) dont un seul, l'itératif, a pu être clairement établi sur le plan sémantique. Pour son emploi dans les subordonnées de coïncidence temporelle il est glosé 'NA2'.

[kɔ-tʃikə bá nú ùdù mwā] gó kú ɔlölò dī á-yà
 [3s.SUBJ-tourner venir LOC derrière PRMB] et et être.humain INDEF 3.ACP-parler
 ésé fà nú ɔtɔ-é lì
 chose COM3S LOC trou-DEF dans

‘alors qu’il faisait demi-tour, un homme lui parla depuis le trou’ *ser-*
pent.013

Chapitre 16

Structure de l'information

A partir d'un même contenu propositionnel, les langues construisent une multitude de phrases dont la différence de sens ne réside pas dans la dénotation des phrases mais dans la façon dont ces phrases s'insèrent dans le discours et dans la façon dont elles structurent l'information apportée à l'interlocuteur. Ce chapitre est une première description de la structure de l'information en ikposso uwi. Il est essentiellement constitué de l'étude des morphèmes marquant explicitement la structure de l'information. Une étude plus poussée dans ce domaine devrait faire apparaître qu'un certain nombre de phénomènes peuvent ne pas être marqués morphologiquement et être encodés seulement par l'ordre des mots et l'intonation.

16.1 Le préambule

Morel (1998 :21) a montré pour le français que les paragraphes oraux (c'est-à-dire "*l'unité maximale susceptible d'une 'grammaire', au-delà de laquelle les relations entre éléments relèvent de l'analyse de discours*") sont constitués au plus de trois parties : le préambule, le rhème et le postrhème. Dans les exemples de cette section, le préambule est souligné et ses différentes parties apparaissent entre crochets.

Le postrhème "*quelquefois appelé antitopic, fonctionne comme une incise, un commentaire d'ordre modal, ou une précision d'ordre lexical sur un des termes du rhème*" (Caron, 2000 :16). En (1020), le postrhème permet à la locutrice de

rectifier un syntagme redondant (*ʒylɔ̃fɔ̃ áyédĩnyě*) de la phrase par le nom seul, plus approprié (*ʒylɔ̃fɔ̃*).

(1020) ʒsyé ézèlè ʒylɔ̃fɔ̃ áyédĩnyě ká yì (.) ʒylɔ̃fɔ̃

ʒsĩ-é á-zèlè ʒylɔ̃fɔ̃ áyú édínĩ-é ká.M yì
femme-DEF 3.ACP-ouvrir poulailler POSS3S chambre-DEF donner.ACP O3S

rhème

ʒylɔ̃fɔ̃

poulailler

postrhème

'la femme lui ouvrit le poulailler'

afeke.056

Le préambule est constitué d'un ensemble d'éléments qui définissent le point de départ à partir duquel l'énonciateur va énoncer ce qu'il apporte de nouveau. Cet apport spécifique de l'énonciateur – c'est-à-dire dans une phrase déclarative, ce qu'il affirme – constitue quant à lui le rhème.

Pour le français, Morel (1998) identifie dans le préambule les éléments suivants, repris par Caron (2000 :16-17) :

“(i) le **ligateur**, qui précise le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été (ii) le **modus** dissocié à valeur épistémique et/ou appréciative (...) (iii) **les indices de modalité** (expression du point de vue; on retrouve ici ce qui concerne l'identité de l'énonciateur, qui signe ainsi la prise en charge énonciative de l'énoncé, ainsi que celle du co-énonciateur, par le biais du vocatif.) (iv) le **cadre**, “délimitation d'une zone de prédication” (...), “mise en place d'un paradigme de circonstances” (...) (v) le **support lexical disjoint**”

Le support lexical disjoint correspondant au topique. Caron affirme ensuite que les mêmes subdivisions du préambule se retrouvent dans les langues africaines, en prenant le haoussa comme exemple.

Cette notion de préambule et les différentes catégories identifiées par Morel sont très intéressantes pour analyser les données de l'ikosso uwi. Les morphèmes *mwā*, *à* et *lá*, que j'avais initialement glosés comme marqueurs de topique, correspondent plutôt à des marqueurs de préambule PRMB. Si les topiques en tant que tels, “*support lexical disjoint*” pour Morel, sont bien marqués la plupart du temps par un de ces morphèmes, ceux-ci ne sont pas restreints aux topiques. Toutefois, ni les topiques ni les autres éléments du préambules ne sont obligatoirement marqués par un de ces morphèmes; ils sont parfois

dénués de marque segmentale et sont reconnaissables uniquement par leur position à gauche de la phrase et une pause intonative entre eux et le rhème. Dans le cas où le préambule est constitué de plusieurs éléments, chacun d'eux est susceptible d'être marqué par un de ces morphèmes.

Je n'ai pas noté de différence d'utilisation entre *mwā*, *lá* et *à*, qui semblent en distribution libre. *mwā* est la marque la plus courante. *lá* est emprunté à l'éwé et *à* provient probablement d'un autre dialecte ikposso. Ameka (1998) décrit la particule énonciative *l(á)* de l'éwé comme marquant "l'unité de discours qui représente le domaine de référence au sein duquel le reste de l'énoncé doit être compris, ou à propos duquel il apporte (ou demande) une information, ou requiert une action du destinataire". Cette définition me semble similaire à la notion de cadre, "qui délimite une zone de sens", chez Morel (1998 :38).

En dehors des topiques proprement dits (section 16.2), les marqueurs de préambule sont utilisés en ikposso uwi avec :

- des connecteurs ou locutions discursifs, par exemple (1021) : le 'ligateur',
- des éléments relevant de la modalité : le 'modus' ou 'indices de modalité',
- des noms ou des propositions, décrivant le plus souvent une circonstance : le 'cadre'.

(1021) òtā làkà mwā [mm] kólōdī ékélé ésé bwē kē mwā [mm] kpāylá ká

[òtā là á-ká mwā] [kú ólōdī á-kèlè ésé
 [3S FOC 3.ACP-donner PRMB] [et quelqu'un 3.ACP-faire chose
[ligateur] [cadre
 bwē kē mwā] kpō áylá ká yì
 être.bien donner.O2S PRMB] frapper main donner O3S
] rhème

'c'est pourquoi, (si) quelqu'un a fait quelque chose de bien pour toi,
 remercie-le' osikana2.77

Les éléments relevant de la modalité et placés dans le préambule, par exemple en (1022), sont plutôt rares dans le corpus et je n'ai pas pu distinguer les deux catégories proposées par Morel.

(1022) yàmú (.) ítyé bwākú óyámé kòmé (.) óyémú ává

[yǎ-mù] [ítī-é bwākú ó-ya-mé] kòmé ó-ya-mú
 [2S.FUT-voir] [temps-DEF REL 3S-INCH-être.cuit] donc 3S-INCH-grimper
[modalité] [cadre] rhème

ává
dessus

'tu verras, quand c'est cuit, ça monte'

huile-rouge.31

Lorsque les éléments constituant le cadre sont des nominaux, il s'agit très souvent de termes de temps (1023), de lieu (1024) ou de manière (1025), mais pas seulement, comme on peut le voir en (1026).

(1023) évlě à (.) nātāmádú yî nédínî (.) útʃî èlā

[évlā-é à] nātā-má-dú yî nú édínî útʃî èlā
[maintenant-DEF PRMB] LOGP-FUT-mettre O3S LOC chambre mois trois
[cadre] rhème

'à présent (ils dirent) qu'ils allaient le mettre en prison pour trois mois'
serpent.105

(1024) gó (.) áyálš néfě° mwā (.) úklō létʃíkā òdèkē bwē dī

[gó] [áyú álš nú éfě° mwā] úklō á-tʃíkā òdèkē
[et] [POSS3S visage LOC là.bas PRMB] bois.blanc 3.ACP-devenir jeune.fille
[ligateur] [cadre] rhème
bwē dī
être.bien INDEF

'et, devant lui là-bas, le bois blanc est devenu une belle jeune femme'
uklo.020

(1025) áléné bwākádí kálqâ mwā (.) òbè kémē

[álénā-é bwākú ádí ká-lqâ mwā] óbè ká-mē
[manière.d'être-DEF REL pluie CONT-pleuvoir PRMB] rivière CONT-déborder
[cadre] rhème

'comme il pleut, le marigot déborde'

inondation.08

(1026) Úwōlōwù áyēsē mwā (.) áyísī tǎnōbè

[Úwōlōwù áyú ésé mwā] áyísī tà á-nā óbè
[Dieu POSS3S chose PRMB] son.épouse CONTR 3.ACP-franchir rivière
[cadre] rhème

'grâce à Dieu, sa femme, elle, a franchi la rivière'

inondation.21

Lorsque le cadre est constitué de propositions, il peut s'agir de propositions subordonnées marquées comme telles : le cadre de (1027) est une subordonnée de coïncidence temporelle, marquée par le verbe au subjonctif. Il peut

également s'agir de propositions non subordonnées, sans être pour autant indépendantes ou coordonnées – de même que les nominaux constituant le cadre ne sont ni des obliques ni des prédicats non verbaux.

Le lien sémantique entre une proposition non subordonnée constituant le cadre du préambule et la phrase matrice est laissé à l'interprétation de l'interlocuteur. En (1028), il s'agit d'un lien temporel pour la première proposition, marquée par *mwā*, et d'un lien causal pour la deuxième proposition, non marquée. En (1029), la première proposition fonctionne comme un ancrage contextuel très général et la deuxième a un sens causal. En (1030), il s'agit d'un lien contradictoire (l'homme pensait acheter un médicament qui rend agressif).

(1027) kómànétfíkē mwā [éē] átfí nū ǝdǝtí nótwe lí

[kǝ-má-ná-tfíkē mwā] á-tfí nū ǝdǝtí nū
[COREF3S.SUBJ-FUT-NA2-tourner PRMB] 3.ACP-faire.à.nouveau entendre voix LOC
[**cadre**] **rhème**
ǝtǝ-é lí
trou-DEF dans

'alors qu'il s'en retournait, il entendit une autre voix dans le trou' *serpent.021*

(1028) álǝlǝqá mwā (.) ētú mátfí tǝ yē

[á-lǝlǝqá mwā] [á-tǝ] mé á-tfí tǝ yé
[3.ACP-être.frais PRMB] [2S.ACP-toucher] alors 3.ACP-coller accrocher O2S
[**cadre**] [**cadre**] **rhème**

'quand (la glu) a refroidi, si tu touches, ça te colle' *oiseaux.11*

(1029) ēdú mwā ká... āyǝsī ēfwà mwā kēfēyē nū èdǝgbó mē ō

[ē-dú mwā] [kó ā-yǝ ǝsī ēfwà mwā]
[2S-se.trouver[POSIT] PRMB] [et 2S.ACP-prendre femme deux PRMB]
[**cadre**] [**cadre**]
kē-fà-yǝ.M nū èdǝgbó mē ō sīsī
2S.SUBJ-NEG-être.sur.ACP LOC un PROH ENONC vraiment
rhème

'quand tu es là, et si tu épouses deux femmes, tu ne dois pas en discriminer une (litt. être contre une)' *cigale.34*

(1030) mé úvyé bí átē àtíkē lá (.) ǝnāmù nū àtíkē wù... àtíkē wàlū

[mé] [úvī-é bí á-tē àtíkē lá] ǵ-nà-mò
 [donc] [homme-DEF aussi 3.ACP-prendre médicament PRMB] 3S-NEG-voir
[ligateur] [cadre] rhème
 nū àtíkē wù álū
 QUOT médicament tuer PL.personne

'l'homme prit le médicament, (mais) il ne savait pas que c'était un poison (litt. un médicament qui tue les gens)' *europa.067*

On trouve dans le préambule de courtes propositions dont je n'ai pu déterminer l'utilisation avec précision, sinon qu'il s'agit d'un 'ancrage contextuel très général'. Ces propositions sont très répandues dans les textes. Le sujet représente généralement le personnage topique à cet endroit du récit et le verbe est un verbe de posture ou de déplacement (*dú* 'se trouver' (1029), *γā* 'aller' (1031), *yá* 'se tenir debout' (1032), etc.). En plus de rappeler le topique, il est probable que ces phrases aient pour fonction de rythmer le récit selon des critères que je n'ai pas pu établir. Je n'ai pas non plus trouvé une manière satisfaisante de les traduire.

(1031) áyā mwā (.) ásī sǵŋ lèmályé

[á-γā mwā] ásī sǵŋ là á-mè álī-é
 [3.ACP-aller PRMB] PL.femme seulement FOC 3.ACP-remplir village-DEF
[cadre] rhème

'arrivé, il n'y avait que des femmes dans ce village' *osikana.004*

(1032) ēyá kǵlǵdī ékú (...) mé (.) údúnū álū wánī á-má... átǵyálífǵ

[ē-yá] [kú ǵlǵdī á-kú] (...) mé údúnū
 [2S-être.debout[POSIT]] [et quelqu'un 3.ACP-mourir] (...) alors maison
[cadre] [cadre] rhème
 álū wánī á-má-tǵí àlè ífǵ
 PL.personne PL.DEF 3P-FUT-tracer RECIP doigt

'quand tu es là et que quelqu'un meurt (...) les gens de la maison se pincent (pour s'annoncer la mort)' *funérailles.002*

Caron (2000 :19) indique que l'une des propriétés du topique est d'être hors-assertion, c'est-à-dire qu'il ne peut être nié ou questionné. Le poids assertif/énonciatif n'est pas sur le topique mais sur le rhème qui suit – c'est-à-dire sur la partie de la phrase qui est personnelle et éventuellement polémique. Il

me semble raisonnable de penser que cette propriété d'être hors-assertion ne concerne pas seulement le topique mais tous les éléments du préambule. Cette propriété peut même être considérée comme une fonction du préambule. Dans la narration, inclure dans le préambule un certain nombre d'éléments permet de faire ressortir les autres éléments qui font avancer le récit comme autant de points saillants.

De manière inattendue, on trouve dans le préambule de l'ikposso uwi des phrases matrices, le rhème étant constitué par une subordonnée. Ce genre de construction ne prend son sens que si l'on considère le fait que marquer la phrase matrice comme préambule permet de la mettre hors-assertion, et donc de faire ressortir le poids assertif sur la subordonnée. En (1033), le rhème est une subordonnée circonstancielle exprimant le but. Il s'agit souvent d'une subordonnée complétive introduite par le quotatif *nō*. Dans ce cas, la marque de préambule se trouve juste après le quotatif (1035), lequel est souvent répété pour introduire directement la subordonnée (1034). Je ne suis pas sûre que l'on puisse considérer qu'une phrase matrice faisant partie du préambule ait la fonction de cadre, au sens où le définit Morel.

(1033) úťjî òlányé mwā (.) mé nātámázēvī yì mwā (.) káményáló ká yî

[úťjî òlā-nī-é mwā] [mé nātā-má-zēvī yì mwā]
 [mois trois-ORD-DEF PRMB] [alors LOGP-FUT-enlever O3S PRMB]
 [cadre] [matrice]
 ká-má-nyó áló ká yì
 3P.SUBJ-FUT-perdre visage donner O3s
rhème

'(ils dirent qu') au troisième mois on le fera sortir pour l'exécuter (litt. lui faire perdre le visage)'

serpent.105

(1034) làkú úvyé ébyé nō mwā (.) nōnyé mwā nēkú?

[làkú] [úvī-é á-byé nō mwā] nō [ónyī-é
 [ensuite] [homme-DEF 3.ACP-demander QUOT PRMB] QUOT [son.mari-DEF
 [ligateur] [matrice] [topique
 mwā] nō á-kú ?
 PRMB] QUOT 3.ACP-mourir ?
enchâssé] rhème

'l'homme lui demanda si son mari était mort?'

europe.151

Enfin, on remarque qu'il peut y avoir un préambule interne à un morceau de discours rapporté, c'est-à-dire, d'un point de vue syntaxique, enchâssé dans

la subordonnée. En (1034), le syntagme nominal *ḡnyē* 'son mari' est un topique. En (1035), la proposition indiquant la condition constitue le cadre.

(1035) mé tèsě mwā (.) áwá wū ésé nū mwā (.) ánîyàlòkpā ékèlè ɔbwē kē mwā
(.) kéfāmāyō ɔbí (.) yōkèlè kā yì dū nū áyéfū mē ɔ

[mé] [tū ésé-é mwā] [á-wà wú ésé nū
[donc] [DEM1 chose-DEF PRMB] [3.ACP-montrer O1P chose QUOT
[ligateur] [topique] [matrice
mwā] [yànô ìyàlè ɔkpā á-kèlè ɔ-bwē kē
PRMB] [POSS2S camarade de.même.âge 3.ACP-faire NMR-être.bien donner.O2S
] [cadre enchâssé
mwā] ké-fà-má-yō ɔ-bí yō-kèlè ká.M yì
PRMB] 2S.SUBJ-NEG-FUT-prendre NMR-être.gâté prendre-faire donner.ACP O3S
] rhème
dú.M nū áyú éfū mē ɔ
mettre.ACP LOC POSS3S endroit PROH ENONC

'donc cette histoire nous a enseigné que si ton prochain te rend un service, il ne faut pas lui faire du mal en retour (litt. à la place)' *serpent. 190*

16.2 La topicalisation

La topicalisation consiste à poser en tête d'énoncé, c'est-à-dire dans le préambule, un terme qui servira de support à la prédication qui le suit. Ce terme n'est pas intégré syntaxiquement à cette prédication, mais il a forcément, selon Caron (2000 :19), une "*relation sémantique (...) avec la structure actancielle du prédicat*". Ceci implique qu'une position syntaxique du prédicat est en relation de coréférence avec le topique.

Caron souligne également que le rôle de la topicalisation n'est pas de mettre en relief le terme topicalisé, qui ne fait pas partie de l'assertion : "*[o]n construit le topique comme un socle, un support qui soutiendra le poids de l'assertion qui suit. Du point de vue énonciatif, on rappelle ou on négocie un accord avec le co-énonciateur sur une base commune stable à partir de laquelle on avance ce qui est plus personnel, éventuellement polémique, l'assertion proprement dite*". Cette base commune peut être constituée de plusieurs termes topicalisés.

Les syntagmes nominaux topicalisés de l'ikposso uwi ne portent pas de marque spécifique. Comme ils font partie du préambule, ils se trouvent à gauche du prédicat et peuvent porter une des marques facultatives de préambule *mwā*,

lá et *à*. La distinction entre un syntagme nominal constituant le cadre du préambule et un topique est le fait que le topique est coréférent avec une des positions syntaxiques du prédicat.

La position syntaxique coréférente avec le topique peut être traitée de deux manières différentes. Elle est occupée par un terme identique à celui du topique en (1036) et occupée par un pronom en (1037) et (1038), qui représentent le cas le plus fréquent. Dans le cas de l'objet, le topique peut être dans une relation de coréférence avec le préfixe verbal *yō-* dérivé du verbe 'prendre' (1039).

Je n'ai pas trouvé de cas où la position syntaxique coréférente avec le topique est laissée vide. On a pourtant vu que lorsque le référent objet est un inanimé, la position syntaxique est souvent laissée vide (section 9.4.2). Il est possible que le caractère topical du référent bloque cette possibilité. La question mérite toutefois d'être approfondie.

(1036) *īdētjyě mwā wāfōkpō áwáyě áyidētjī là*

īdētjī-é *mwā wā-fō-kpō* *áwú álī-é* *áyú īdētjī là*
sauce-DEF PRMB 1P.ACP-vouloir-frapper POSS1P village-DEF POSS3S sauce FOC

'(en ce qui concerne) la sauce, c'est la sauce de notre village que je veux faire' *fufu.07*

(1037) *mé útjī èlānyě mwā (.) ázūē nū zàtà*

mé útjī èlā-nī-é *mwā á-zō* *yī nū zàtà*
donc mois trois-ORD-DEF PRMB 3.ACP-appeler O3S QUOT mars

'le troisième mois, on l'appelle 'zàtà'' *calendrier.025*

(1038) *ékú dēkpékpé á-fñā-kèlè fā là*

ékú dēkpékpé *á-fñā-kèlè fā là*
chose toutes.sortes.de 3.ACP-HAB-faire LOC3S FOC

'toutes sortes de choses, on les faisait avec ça (la calebasse)' *aféke.012*

(1039) *ēkōtē wānī (.) évlū étí là yō-là*

ēkōtē wānī *á-vlū* *étí là yō-là*
bâtiment PL.DEF 3.ACP-pétrir terre FOC prendre-ériger

'les maisons sont construites en terre battue' *village.17*

16.3 Le contraste marqué par *tà* ~ *tétâ*

tà marque le contraste en se postposant à un syntagme nominal ou un pronom. C'est-à-dire qu'il manifeste explicitement que ce syntagme s'oppose à d'autres dans une relation paradigmatique. En (1040), le locuteur marque une opposition explicite entre le corps et la tête du mort. En (1041), le pronom objet de 3^{ème} personne représente une chanson qui s'oppose à d'autres chansons qu'on aurait l'habitude de chanter en ikposso¹.

(1040) dwāléné bwākú étūyě tādū ǒbě lì (.) kélwé tâ nèqī o... īvī lì

dō álénā-é bwākú étūyā-é **tà** dú ǒbê-é
à.cause.de manière.d'être-DEF REL chair-DEF CONTR se.trouver[POSIT] rivière-DEF
lì kú élú-é **tà** nà-qī īvī lì
dans et tête-DEF CONTR NEG-entrer eau dans

'(les mouches avaient pondu dans les orifices de la tête du mort) parce que le corps était dans la rivière mais que la tête n'était pas dans l'eau'
inondation.47

(1041) áfǒnàdwî tâ nímè° ō

á-fǒnǎ-dú yì tâ nú ìmè° ō
3.ACP-HAB-mettre O3S CONT LOC langue.éwé ENONC

'on a l'habitude de la chanter en éwé' *cimetière.15*

Après un pronom indépendant représentant le sujet, *tà* est en variation libre avec *tétâ*.

(1042) « yē té tēkwáyê mē ? »

« yē tétâ ē-ká-yè mē ? »
« 2S CONTR 2S-CONT-manger quoi ? »

'« qu'est-ce que toi tu manges ? »' *génie.051*

Il est possible que le terme marqué par *tà* fasse par ailleurs partie du préambule, par exemple comme topique. A ce moment-là, le syntagme peut porter une marque de préambule en plus de la marque de contraste. C'est ainsi qu'on obtient une forme de topique contrastif (1043).

(1043) « yē tâ mwā [hmm] nīnāmāzēvī yé »

1. Alors que la locutrice avait été sollicitée pour raconter une histoire en ikposso, elle avertit le public que la chanson du conte se chante en éwé et non en ikposso.

« yē tà mwā nī-nà-má-zēvī yé »
 « 2S CONTR PRMB 1S-NEG-FUT-enlever O2S »

‘« toi, je ne t'enlèverai pas »’

serpent.034

Cependant, lorsque *tà* et une marque de préambule se suivent, ils ne portent pas nécessairement sur le même élément. En (1044), *tà* marque ‘la première femme’ pour l’opposer à la seconde dont on a dit qu’elle recevait de grosses parts de gibier; *mwā* marque la première partie du prédicat comme cadre par rapport à l’adjectif *tínyā* qui est le commentaire apportant l’information pertinente, c’est-à-dire le rhème.

(1044) áfṣnàtǰí kət... e... ɔlū èdīgbwé tà mwā (éē) tínyā

[á-fṣnǎ-tǰí kú ɔlū èdīgbó-é tà mwā] tínyā
 [3.ACP-HAB-couper pour [personne un-DEF CONTR] PRMB] petit

‘il a l’habitude de donner à la première (femme) très peu’

cigale.09

On observe que *tà* a également une utilisation qui ne donne pas un effet de contraste. Dans ce type de phrases, le rôle de *tà* est de recentrer le discours sur un participant qui avait momentanément été laissé de côté. Dans la quasi-totalité des exemples de cette utilisation de *tà*, le syntagme est le sujet de la phrase (1045). Il me semble que cette utilisation de *tà* se rapproche du rôle de marqueur de topique, en précisant qu’il s’agit en l’occurrence d’un changement de topique.

(1045) mé tàtù gàmè mǐdētǰyě tà kèvló ní

mé tàtù gàmè mé ǐdētǰi-é tà ká-vló ní
 alors DEM2 temps alors sauce-DEF CONTR CONT-bouillir déjà

‘pendant ce temps la sauce est déjà en train de bouillir’

arachide.15

16.4 La focalisation

16.4.1 là postposé à des constituants

La focalisation consiste en “l’imbrication dans un même énoncé de deux propositions : une relation prédicative et l’identification d’un terme de cette relation prédicative”. L’assertion “porte sur l’identification du terme focalisé, mis en relation avec une relation prédicative qui, elle, est laissée en arrière-plan” (Caron, 2000 :7,12).

Si un locuteur décide d'affirmer l'identité d'un terme de la phrase en le focalisant, il l'oppose du même coup aux autres termes du paradigme. Cette fonction contrastive de la focalisation explique que l'on ne trouve pas en ikosso uwi de constituant à la fois marqué par *tà* et focalisé.

En ikosso uwi, le terme focalisé est marqué par le morphème *là*, qui lui est postposé. La plupart du temps le terme focalisé reste *in situ*. Dans les exemples suivants, les termes focalisés sont le sujet (1046) et l'objet (1047).

(1046) Úwōlōwù làkálū édzé

Úwōlōwù là á-ká álū édzé
Dieu FOC 3.PRS-donner PL.personne richesse

'c'est Dieu qui donne aux hommes la richesse'

chef.42

(1047) èvídžě ntámáyō ísísókó là kômèyá

èvídžě-é ntà-má-yō ísí sósókó là kô-má-yá
enfant-DEF LOGS-FUT-prendre igname épluchure FOC COREF3S.SUBJ-FUT-préparer

'(alors qu'elle a le choix entre les ignames et les épluchures d'igname,)

l'enfant (dit) qu'elle allait préparer les épluchures d'ignames' *afeke.044*

Il est également possible d'avoir des éléments focalisés déplacés en tête de phrase – mais après le préambule. Dans tous les exemples de ce type le terme focalisé est l'objet (1048), à l'exception de (1049) où le terme focalisé a le rôle sémantique de lieu bien qu'il ne soit pas introduit par la préposition locative *nó*, ce qui serait le cas s'il était en position postverbale. Le déplacement à gauche du terme focalisé s'accompagne de l'introduction du prédicat par *kú*, dont le statut syntaxique n'est pas déterminé. Cette construction rappelle les constructions clivées, mais je ne peux pas affirmer qu'il s'agit du même morphème *kú* qui permet de former les phrases relatives. Notamment, il ne peut pas alterner ici avec la forme *bwākú*.

(1048) áyélūtē làkényíkálàbà mwā (.) émlī mwā (.) mé òvlè èlò èlò èlò là kákô

áyélūtē làkú ényíkálàbà mwā á-mlī mwā mé òvlè èlò
c'est.pourquoi ensuite caméléon PRMB 3.ACP-se.lever PRMB alors pagne plein.de
èlò èlò là kú á-kò
plein.de plein.de FOC KU 3.PRS-ajuster

'(le caméléon a remporté la chefferie) c'est pourquoi le caméléon, quand il se lève, il porte toutes sortes de pagnes'

chef.32

(1049) nū sīkádīnyě lâ kú ntámávlé

nū sīká-édíní-é lâ kú ntà-má-vlé
 QUOT or-chambre-DEF FOC KU LOGS-FUT-se.coucher

‘(alors qu’elle a le choix entre la chambre d’or et le poulailler, l’enfant dit qu’) elle allait dormir dans la chambre d’or’ *afeke.112*

Lorsque le terme focalisé est le sujet et que son référent a déjà été introduit comme topique dans le préambule, le morphème *là* est utilisé sans support nominal (1050) et fusionne avec l’indice pronominal préfixé au verbe le cas échéant (1051). Dans les deux exemples, la pause entre le marqueur de préambule et le focalisateur montre bien que ce dernier n’appartient pas au préambule.

(1050) síkpó ʒyō mwā [mm] là dú áyílî ǒ

síkpó ʒyō mwā là dú áyílî ǒ
 alors.qu’en.fait serpent PRMB FOC se.trouver[POSIT] 3S.dans ENONC

‘alors qu’en fait c’est le serpent qui se trouve dedans’ *cigale.24*

(1051) mé áyútū sí yé mwā (.) làwú yî ǒ

mé áyú útú sí yé mwā là á-wù yî ǒ
 donc POSS3S oreille remplir DEF PRMB FOC 3.ACP-tuer O3S ENONC

‘c’est parce qu’il a fait la sourde oreille qu’il est mort (litt. sa sourde oreille, c’est elle qui l’a tué)’ *inondation.59*

S’il ne s’agit pas d’affirmer le terme focalisé dans sa relation avec le prédicat, mais au contraire de le nier, on utilise le verbe existentiel *dú* ‘être, se trouver’ au négatif en combinaison avec la marque de focalisation *là* (1052). Dans cette construction, le verbe *dú* est employé de manière impersonnelle.

(1052) nàdū nō là nābá fà

nà-dú nō là nā-bá fà
 NEG-être 1S FOC 1S.ACP-venir COM3S/TR

‘ce n’est pas moi qui ai inventé ça (litt. qui suis venu avec ça)’ *calendrier.106*

Enfin, comme dans beaucoup de langues, les proformes interrogatives permettant de former les interrogations partielles (section 5.5) sont souvent marquées par le morphème de focalisation *là*, mais ce n’est pas obligatoire. La

fréquence du marquage semble dépendre de l'interrogatif et de son rôle syntaxique. Par exemple, *wā* et *wānī* 'qui ?' sont quasiment toujours marqués et *mè* 'quoi ?' est plus souvent marqué en position sujet qu'objet.

16.4.2 *là* postposé à des propositions

Le morphème *là* porte également sur des propositions (1053), (1054). Il ne s'agit pas de focalisation en tant que telle mais de constructions "*qui explicitent la valeur énonciative de phrases déclaratives*" (Creissels, 2006b :357).

(1053) *ótá tāmī nékpē là*

*ótá tà á-mī ná-**kpē** là
lièvre PRMB 3.ACP-faire.au.juste ITER-se.promener FOC*

'le lièvre ne faisait que se promener'

osikana.028

(1054) *áwólá ákòñákpō wó là*

*áwó-ílá á-kòñá-**kpō** wó là
POSS1P-père 3.ACP-HAB-frapper O1P FOC*

'notre père avait l'habitude de nous frapper'

enfance.14

En (1055), on souligne la valeur énonciative de la subordonnée introduite par *dō* 'puisque', c'est-à-dire le fait qu'elle donne l'explication à l'événement de la phrase matrice.

(1055) *évlā á-mù nū á-tfíkē ówlí dō ówlí wánī ákòñáná áyólō ná là.*

*évlā á-mù nū á-tfíkē ówlí **dō** ówlí wánī*
maintenant 3.ACP-voir QUOT 3.ACP-devenir chef **puisque** chef PL.DEF
*á-kòñá-ná áyú ólú ná **là***
3.ACP-HAB-travailler POSS3S travail travailler FOC

'à présent, il sut qu'il était devenu roi, puisque ce sont les rois qui font cela'

pauvre.23

Avec cette fonction d'explicitation de la valeur énonciative d'une phrase, *là* alterne avec *là yé* (ou la variante contractée *làé*, (1056)). Je n'ai pas trouvé de motivation à cette alternance². En (1057), l'explicitation de la valeur énonciative de la phrase est construite en opposition avec le discours de l'épouse qui affirme n'avoir mal nulle part.

2. *yé* marque par ailleurs le défini (section 3.3), mais il n'y a aucune autre indication permettant d'affirmer qu'il s'agit ici du même morphème.

(1056) nāf̄dúti° dī làé

nā-f̄.M-dó úti° dī là-é
 1S.ACP-vouloir.ACP-mettre conte INDEF FOC-PT

'je veux dire un conte'

afeke.001

(1057) dū nū ntāmú nēfwédī ámímí kâ bwā náf̄γó yì làé

dū nū ntā-mò nū éfwédī á-mímí kâ yì bwā
 puisque QUOT LOGS.ACP-voir QUOT quelque.part 3.PRS-faire.mal donner O3S mais
 nū á-f̄.M-γó yì là-é
 QUOT 3.ACP-vouloir.ACP-cacher O3S FOC-PT

'(le mari dit qu'il n'était pas tranquille) parce qu'il savait qu'elle avait
 mal quelque part mais qu'elle voulait le lui cacher'

europa.103

Cette valeur de *là* ~ *là yé* peut être utilisée avec des propositions construites comme la condition d'une phrase matrice. Elles se trouvent alors dans le préambule (1058), (1059). L'utilisation de *là* ~ *là yé* indique en (1058) la stricte conditionnalité de la proposition. Si on affirme que cette proposition est vraie, alors il ne peut y avoir de doute sur la conséquence exprimée dans la phrase matrice. En (1059) il s'agit d'une proposition nominale. La phrase matrice est une interrogative et l'utilisation de cette construction indique qu'on attend une réponse du type 'bien sûr que non !'.

(1058) āmú òdàbó là yé ō (.) mólé yànòsū

ā-mò òdàbó là yé ō mé 3-lé yànòsū
 2S.ACP-voir biche FOC PT ENONC alors 3S-être 2S.APP

'si tu vois une biche, alors elle est à toi'

feu.23

(1059) álī kà lì lèvlā mwā 3māsē o... portable lé nú... éfè° ?

álī kà lì là évlā mwā 3-má-sē portable lé nú éfè°
 village grand dans FOC maintenant PRMB 3S-FUT-laisser portable laisser LOC là.bas
 ?
 ?

'maintenant, si c'était dans une grande ville, est-ce qu'il allait laisser
 son portable là-bas (abandonné sur la route)??'

réveillon.19

16.5 Constructions à copule et dérivées

La marque de focalisation *là* entre dans d'autres constructions que la focalisation stricte. La première de celles-ci est une construction signifiant l'équi-

valence entre deux termes, c'est-à-dire le type de signification habituellement exprimé par des copules. Les deux termes de la construction s'opposent en ceci que l'un d'eux est déjà donné par le contexte alors que l'autre est l'information nouvelle de la phrase. Le terme déjà connu est introduit par la préposition locative *nú* et se trouve en deuxième position. Le terme nouvellement introduit est marqué par la marque de focalisation *là* et se trouve en première position.

En (1060), le locuteur explique que, lors des funérailles, on donne au conjoint survivant un bâton, puis il explique ce que représente ce bâton, à savoir le mort. En (1061), le locuteur énumère les noms que l'ikposso donne aux jours de la semaine, en partant du principe que les noms éwé sont connus du public. C'est ce qui explique que le terme éwé pour 'mardi', *brádá*, soit encodé comme l'information connue et *ékpê* comme l'information nouvelle, bien que celui-ci soit antéposé à la phrase dans le rôle de topique.

(1060) mé áṅī là nítʃɔ́é (.) àlò ánìsī là nú ítʃɔ́é

mé áṅī **là** nú ítʃɔ́-é àlò ánìsī **là** nú ítʃɔ́-é
 donc ton.mari FOC LOC bâton-DEF ou.bien ton.épouse FOC LOC bâton-DEF

'(pendant les funérailles, on donne un bâton au conjoint survivant et on lui dit) que le bâton est ton mari ou que le bâton est ta femme'
funérailles.049

(1061) ékpê (.) òtá là nú brádá

ékpê òtá **là** nú brádá
 mardi 3s FOC LOC mardi

'ékpê, c'est mardi'

calendrier.003

Chacune des deux positions de cette construction peut être pronominalisée. La première position a recours aux pronoms à la forme absolue (1061) – le paradigme dont *òtá* est la 3^{ème} personne du singulier et qui est principalement utilisé pour la fonction sujet. La seconde position a recours aux pronoms locatifs, ce qui entraîne la disparition de la préposition *nú* (1062).

La phrase (1062) appartient à un échange entre un chasseur et un rat : l'élément connu est le rat (qui a été identifié précédemment) et l'information nouvelle est la catégorisation qu'en fait le chasseur.

(1062) « ɔ́lū nyàmà ékú dū là yē »

« ɔ́lū nyàmà ékú dū.M **là** yē »
 « personne gâter chose mettre.ACP FOC LOC2s »

« tu es quelqu'un qui gâte les choses »' *serpent.037*

Cette distinction entre l'information nouvelle, marquée par le focalisateur *là*, et l'élément déjà connu se manifeste également par la possibilité d'interroger (1063) ou de nier (1064) la première, alors que seul un syntagme nominal ou un pronom peut occuper la seconde position. La négation du premier terme se fait avec l'utilisation impersonnelle du verbe *dú* 'être, se trouver' au négatif, comme pour la négation de la focalisation (1052).

(1063) « wānī là yē bí ? »

« wānī là yē bí ? »
« qui FOC LOC2S aussi ? »

« qui es-tu toi aussi ? »' *serpent.032*

(1064) nādū ésé īsī dī bí là nésé ō

nà-dú ésé īsī dī bí **là nó** ésé ō
NEG-être chose vraiment INDEF aussi FOC LOC chose ENONC

'cette chose-là n'est pas une bonne chose' *canton.106*

Lorsque l'on a une phrase de type *N là fâ*, la construction est ambiguë. Cette phrase peut tout d'abord être interprétée comme une construction à copule où la deuxième position de la construction est occupée par un pronom locatif de 3^{ème} personne du singulier. C'est le cas en (1065), où l'interlocuteur cherche à identifier (information nouvelle) celui qui a commis l'acte en question (information connue). Les deux phrases – la question et la réponse – sont des constructions à copule.

(1065) [ʒtá là fâ ?] ʒtá là fâ

[ʒtá là fâ ?] ʒtá là fâ
lièvre FOC LOC3S ? lièvre FOC LOC3S

'[est-ce le lièvre (celui qui a fait cela) ?] c'est le lièvre' *mais.010*

Par ailleurs, la séquence *là fâ* a subi une grammaticalisation et est utilisée comme construction présentationnelle. En voyant quelqu'un arriver, ou dans le but de présenter quelqu'un, un locuteur peut annoncer *Yaò là fâ* 'voici Yao'. Par rapport à la construction précédente, l'équivalence n'est pas posée entre deux termes linguistiques mais entre un objet du monde, la personne prénommée Yao, et un terme linguistique, le prénom *Yaò*. Par extension, la construction est utilisée dans le récit pour introduire explicitement un nouvel élément (1066).

(1066) ʒ́tʒ́ lōyō dī là fâ

ʒ́tʒ́ lōyō dī là fâ
 trou être.profond INDEF FOC LOC3S

‘voilà un trou profond’

serpent.011

Le passage de la construction à copule à la construction présentationnelle est marqué sur le plan sémantique mais aussi sur le plan syntaxique. Alors que la construction à copule était une construction à deux arguments, la construction présentationnelle ne compte plus qu'un seul argument. Dans la variante logbo de l'ikposso, cette grammaticalisation se manifeste par la fusion et la métathèse des deux morphèmes en un morphème unique *flà* (1067). Cette fusion n'est pas obligatoire ; *là fâ* et *flà* sont en distribution libre.

(1067) ēdī é nā mú n' éfē flà ō

un DEF 1S.ACP voir PREP LOC c'est.ça PT

‘ce que j'ai vu là-bas, c'est ça’ (Adjesson, 2009 :65, souligné par moi)

La séquence *là fâ* grammaticalisée avec une signification de présentation est également utilisée comme prédication seconde. Comme nous l'avons vu dans la section 16.4, la focalisation consiste à exprimer deux propositions dans un même énoncé : une relation prédicative et l'identification d'un terme de cette relation prédicative. La construction avec *là fâ* en prédication seconde est parallèle à la focalisation. Il s'agit également d'exprimer deux propositions dans un même énoncé : une relation prédicative et la présentation d'un terme de cette relation prédicative (1068).

(1068) áyā mwā ʒ́tá là fâ kwézû fùfú

á-yā mwā ʒ́tá là fâ ká-zù fùfú
 3.ACP-aller PRMB lièvre FOC LOC3S CONT-piler fufu

‘arrivé, voici le lièvre qui pile le fufu’

cimetière.24

(1069) kómánáyā mwā (.) úyó nŭyó là fâ kákpālè nàbwē

kó-má-ná-yā mwā úyó nŭ nŭyó là fâ ká-kpō àlè
 3S.SUBJ-FUT-PROX-aller PRMB bras COM bras FOC LOC3S PROG-frapper RECIP
 nà-bwē
 NEG-être.bien

‘comme elle s'en va, voici deux bras en train de se battre’

afeke.018

Contrairement à la focalisation, cette construction ne s'applique qu'à des syntagmes sujets. Si l'on veut à la fois présenter un nouvel élément et donner à cet élément un rôle sémantique impliquant un statut syntaxique autre que sujet, il faut avoir recours à deux propositions. En (1070), la locutrice s'aperçoit qu'elle veut attribuer à *põtômátò* ces deux fonctions : la présentation et le statut d'objet³. Cela l'oblige à interrompre la construction et à la reformuler en deux propositions : la première introduit l'élément en tant que sujet, qui devient objet dans la seconde par anaphore zéro.

(1070) ah nū kóyō (mm) / põtômátwě là fâ nū ɔ́lé (.) nū kóyō (mm) nū kónáyā
ō (mm)

ah nū kó-yō / põtômátò-é là fâ nū ɔ́-lé nū
ah QUOT 3S.SUBJ-prendre / valise-DEF FOC LOC3S QUOT 3S-être[POSIT] QUOT
kó-yō nū kó-ná-yā ō
3S.SUBJ-prendre QUOT 3S.SUBJ-NA1-aller ENONC

'(la femme lui dit) de prendre / qu'il y avait une valise là-bas (litt. voilà
une valise qui se trouvait là), de la prendre et de partir' *afeko.116*

On note que le pronom locatif de 3^{ème} personne du singulier *fâ* n'est plus utilisé ici en tant que tel et est utilisé indifféremment avec un syntagme singulier (1068) ou pluriel (1069). Par contre, on ne trouve pas d'exemple du corpus où cet emploi de *là fâ* s'appliquerait à des pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personnes. La phrase (1071), construite par analogie avec (1069), n'a pas été soumise à un informateur. L'acceptation ou le refus de ce type de phrase permettrait de mieux délimiter l'emploi de cette construction.

(1071) ? wū là fâ kákpālè nàbwē

wū là fâ ká-kpō àlè nà-bwē
1P FOC LOC3S PROG-frapper RECIP NEG-être.bien

'(sens recherché) nous voici en train de nous battre' *proposition*

Le dernier emploi de *là fâ* est également parallèle à ceux du focalisateur *là*. Nous avons vu que l'application de *là* à un prédicat permet d'explicitier la valeur énonciative d'une phrase déclarative (section 16.4.2). La même construction est possible avec *là fâ* avec comme nuance sémantique supplémentaire la précision qu'il y a un changement de situation. Cette signification est cohérente

3. Nous formulérions en français 'la femme lui dit de prendre la valise que voilà'.

avec le sens présentationnel de *là fâ*. La présentation a pour but d'introduire un élément nouveau et un changement de situation peut être perçu comme tel.

Le changement de situation peut se trouver dans l'attitude du locuteur vis-à-vis de son propos ou dans l'événement décrit. En (1072), la locutrice ne se contente pas d'affirmer explicitement que son interlocutrice a bien vu la situation; elle présente cette affirmation sous la forme du constat, c'est-à-dire une affirmation qu'elle n'aurait pas pu faire avant d'être confrontée à certains faits – ici le précédent témoignage de l'interlocutrice. En (1073) le changement de situation est dans l'événement décrit : tout d'un coup, le personnage apparaît magiquement dans le village des femmes. En (1074), il s'agit à la fois d'un changement de la situation décrite et d'une constatation de la part du référent sujet de la phrase matrice.

(1072) *āmú bwā là fâ*

ā-mù bwá.M là fâ
2S.ACP-voir TERM.ACP FOC LOC3S

'tu as bien vu (comment c'était)'

canton.119

(1073) *mé éfè° à éqī ásī wánī ályé là fâ*

mé éfè° à á-qī ásī wánī álī-é là fâ
alors là.bas PRMB 3.ACP-entrer PL.femme PL.DEF village-DEF FOC LOC3S

'là-bas, voilà qu'il est entré dans le village des femmes'

dépotoir.20

(1074) *ítýé bwākú óyémú ává kòmé āmú nū ámwé ámé là fâ*

ítī-é bwākú ó-ya-mú ává kòmé ā-mù nū ámó-é
temps-DEF REL 3S-INCH-grimper dessus donc 2S.ACP-voir QUOT huile-DEF
á-mé là fâ
3.ACP-être.cuit FOC LOC3S

'quand ça monte, alors tu vois que c'est cuit'

huile-rouge.32

Conclusion

La description de l'ikposso uwi contenue dans cette thèse n'a bien évidemment pas épuisé toutes les richesses de la langue et de nombreuses études sont encore nécessaires pour mieux la connaître. Je voudrais donner en conclusion quelques unes des perspectives possibles pour des recherches ultérieures.

Une analyse dialectale de l'ikposso permettrait sans doute d'apporter une explication diachronique à deux éléments remarquables de la phonologie de l'ikposso uwi : le système vocalique à 10 voyelles et le système tonal à quatre niveaux tonals, alors que la voyelle centrale +ATR ə et le ton bas en finale de groupe tonal n'existent pas en litimé.

Les différents niveaux d'analyse – phonologie, morphosyntaxe, structure informationnelle – ont fait l'objet de chapitres distincts, masquant ainsi leurs corrélations. D'autres niveaux d'analyse, notamment l'analyse discursive, n'ont pas été abordés. Or certains faits linguistiques gagneraient à être analysés simultanément sous ces différents angles :

- l'intonation en surimpression à la tonologie lexicale et grammaticale,
- la réduction vocalique entre des mots finissant et commençant par des voyelles, pour laquelle je n'ai mentionné que l'explication simpliste du débit de parole rapide,
- l'utilisation des constructions sérielles avec le verbe *yɔ̄* 'prendre',
- les alternances dans l'ordre des mots, et notamment lorsqu'il n'y a pas de marquage morphologique,
- le rôle des interventions du public dans la construction des récits.

Le corpus établi pour cette thèse ne présente que des narrations par un seul locuteur. Un corpus incluant d'autres formes de discours, et notamment des discussions spontanées, ferait sans aucun doute apparaître d'autres éléments essentiels de la grammaire de la langue.

Annexe A

Textes

L'intégralité des textes du corpus, ainsi que les fichiers audio, se trouve dans le CD joint à la thèse. Je n'ai reproduit ici que deux d'entre eux, dont les narrateurs ont également été mes principaux informateurs.

Chaque phrase du texte est identifiée par un nom rappelant le titre et un numéro. Le nombre qui suit indique la seconde où débute la phrase sur l'enregistrement associé, ce qui permet de retrouver facilement les données originales.

A.1 Le fauve, le rat et le serpent

Narrateur : Hilaire Oumolou [Françoise Sofidé dans le rôle du public]

Genre : conte

Durée de l'enregistrement : 19 minutes

serpent.001 – 0013

úti° kāmí ō [úti° kónábá]

úti° kāmí ō úti° kó-ná-bá
conte donner.O2P ENONC conte 3S.SUBJ-NA1-venir

‘un conte pour vous, [que le conte vienne]’

serpent.002 – 0016

ólólò dwéfé° [ódó]

ólólò d́ éfè° ́-d́
 être.humain se.trouver[POSIT] là.bas 3S-se.trouver[POSIT]

‘il y a un homme [oui]’

serpent.003 – 0019

áyláṽvyú dwéfé° [́d́]

áylá íṽvyú d́ éfè° ́-d́
 main animal se.trouver[POSIT] là.bas 3S-se.trouver[POSIT]

‘il y a un fauve [oui]’

serpent.004 – 0021

ògló nīd́ lóô ? [́d́]

ògló nī-d́ lóó ? ́-d́
 rat NEG-se.trouver[POSIT] ou.bien ? 3S-se.trouver[POSIT]

‘n’y a-t-il pas un rat ? [si]’

serpent.005 – 0023

́ṽ bí nīd́ ? [́d́]

́ṽ bí nī-d́ ? ́-d́
 serpent aussi NEG-se.trouver[POSIT] ? 3S-se.trouver[POSIT]

‘n’y a-t-il pas aussi un serpent ? [si]’

serpent.006 – 0025

éyī èdīgbó [yes] làkú ́mlónī dī [hmm] émlī làkáyṽ áyú áylánwé káyā ́kū lì
 [hmhmm] kóyéékpē [hmhmm]

éyī èdīgbó làkú ́mlónī dī á-mlī làkú á-yṽ áyú áylá
 jour un ensuite chasseur INDEF 3.ACP-se.lever ensuite 3.ACP-prendre POSS3S main
 ́nū-é kú á-ṽ ́kū lì kú ́-ya-ṽ-kpē
 matériel-DEF et 3.ACP-aller brousse dans et 3S-INCH-aller-se.promener

‘un jour un chasseur se leva et prit son matériel de chasse, puis il partit en brousse pour chasser’

serpent.007 – 0037

áyā ́lī [hmhmm] ékpē kpà ́nām̀ ékwédī [hmhmm]

á-ṽ ́lī á-kpē kpà ́-nà-m̀ ékwédī
 3.ACP-aller lieu.de.chasse 3.ACP-se.promener beaucoup 3S-NEG-trouver quelque.chose

‘sur le lieu de chasse, il s’était beaucoup promené¹ mais n’avait rien trouvé’

serpent.008 – 0043

ímú ávĕ fà [hnhmm]

ímú á-vĕ fà
œil 3.ACP-être.rouge COM3S

‘la situation devenait difficile pour lui [litt. il avait les yeux rouges]’

serpent.009 – 0045

étʃíkĕ kóyábá [hmm]

á-tʃíkĕ kú ʃ-ya-bá
3.ACP-tourner et 3S-INCH-venir

‘il fit demi-tour’

serpent.010 – 0048

ʃyábá ánū mū ékwédī nī kētū [hnhmm]

ʃ-ya-bá á-nū mū ékwédī nī ká-tū
3S-INCH-venir 3.ACP-entendre comme quelque.chose PL CONT-faire.du.bruit

‘en revenant, il entendit comme si quelque chose faisait du bruit’

serpent.011 – 0051

ásé yā kódwáló sú mwā [hmm] ʃtó lōyō dī là fā [hnhmm]

á-sè yā kĕ-dú áló sú mwā ʃtó lōyō dī là fā
3.ACP-marcher aller COREF3S.SUBJ-mettre visage voir PRMB trou être.profond INDEF FOC LOC3S

‘il alla voir ; et voilà un trou profond’

serpent.012 – 0058

« oh màyótô làntě ? » [hmm]

« oh mè áyú ʃtó làntě ? »
« INTERJ quoi POSS3S trou voici ? »

‘« oh ! quel est ce trou ? »’

serpent.013 – 0063

kótʃíkĕ bá núdù mwā [hmm] gó kólólò dī áyésé fà nú ʃtwě lí [yes] nàlè
[hnhmm] nū kókókĕ [hnhmm] kóbázēvī yì [hmm]

1. *kpĕ* ‘se promener’ est utilisé dans le sens ‘déambuler pour trouver du gibier’.

kó-tʃikā bá nú ùdù mwā gó kú ʒlōlò dī á-yà ésé fà
 3s.SUBJ-tourner venir LOC derrière PRMB et et être.humain INDEF 3.ACP-parler chose COM3s
 nú ʒtʒ-é lì nū àlè nū kó-kōkō kó-bá-zēvī yì
 LOC trou-DEF dans QUOT camarade QUOT 3s.SUBJ-pardonner 3s.SUBJ-venir-enlever O3s

‘alors qu’il faisait demi-tour, un homme lui parla depuis le trou, (il lui dit)
 camarade, pardon, (il lui demanda) de venir l’enlever du trou’

serpent.014 – 0076

ʒmlónyé nū wānī là dwéfé° ? [hnhmm]

ʒmlónī-é nū wānī là dú éfé° ?
 chasseur-DEF QUOT qui FOC se.trouver[POSIT] là.bas ?

‘le chasseur demanda qui était là’

serpent.015 – 0079

nètà nʒlōlò [yes]

nū ʒtā nū ʒlōlò
 QUOT 3s QUOT être.humain

‘(il lui dit) que c’est un homme’

serpent.016 – 0081

« ēkáfúsú mē ? » [hnhmm]

« ē-ká-fúsú mē ? »
 « 2s-CONT-chercher quoi ? »

‘« que cherches-tu ? »’

serpent.017 – 0083

nūtàní lā dū là [hmm]

ntă-ní lā.M dú.M là
 LOGS.ACP-tomber lancer.ACP se.trouver.ACP FOC

‘(il dit) qu’il était tombé dans le trou’

serpent.018 – 0086

ʒmlónyé nū yōd

ʒmlónī-é nū yōd
 chasseur-DEF QUOT d’accord

‘le chasseur acquiesça’

serpent.019 – 0089

áḡā kú láḡātǰókú [hnhmm] kábáyükwě yōl... yōdū nótwe lí [hnhmm]

á-ḡā kú á-ḡā-tǰí ùkù kú á-bá-yō ùkù-é yō-dú.M
3.ACP-aller et 3.ACP-aller-couper corde et 3.ACP-venir-prendre corde-DEF prendre-mettre.ACP
nú ǰtǰ-é lí
LOC trou-DEF dans

‘il partit couper une liane et vint la mettre dans le trou’

serpent.020 – 0095

kólǰé dú ǰtwe lí bí ázükwě [yes] kómlónyé (lázōwàli) [hmm] kázǰlī [hmm]
kázēvī yì fwè fà [hnhmm]

kú ǰlū-é dú ǰtǰ-é lí bí á-zē ùkù-é kú ǰmlónī-é kú
et personne-DEF se.trouver trou-DEF dans aussi 3.ACP-saisir corde-DEF et chasseur-DEF et
á-zǰlī kú á-zēvī yì fwè fà
3.ACP-tirer et 3.ACP-enlever O3S sortir TR

‘l’homme dans le trou saisit la corde et le chasseur le tira et le sortit de là’

serpent.021 – 0105

kómànétǰikā mwā [éé] átǰí nū ǰdǰī nótwe lí [kǰǰ]

kō-má-ná-tǰikā mwā á-tǰí nū ǰdǰī nú ǰtǰ-é lí
COREF3S.SUBJ-FUT-NA2-tourner PRMB 3.ACP-faire.à.nouveau entendre voix LOC trou-DEF dans

‘alors qu’il s’en retournait, il entendit une autre voix dans le trou’

serpent.022 – 0111

« ǰmlónyé kōkō zēvī nó bí »[hnhmm]

« ǰmlónī-é kōkō zēvī nó bí »
« chasseur-DEF pardonner[IMP] enlever O1s aussi »

‘« chasseur, pardon, enlève-moi aussi »’

serpent.023 – 0114

« yē wānī là dwéfé° ní-māzēvī yé bí ? »[hnhmm]

« yē wānī là dú éfé° ní-má-zēvī yé bí ? »
« 2s qui FOC se.trouver[POSIT] là.bas 1s.SUBJ-FUT-enlever O2s aussi ? »

‘« toi, qui es-tu là-dedans pour que je te sorte aussi ? »’

serpent.024 – 0117

nètà náḡláyōvyú [kǰǰ]

nū ðà nū áylá íyōvyú
 QUOT 3S QUOT main animal

‘(la voix dit) que c’était lui, le fauve’

serpent.025 – 0120

náyláyōvyú ! « yē dzàntá [hmm] nímāzēvī yé bwá kémāyō nó yōdzí ? » [hmm]

nū áylá íyōvyú ! « yē dzàntá ní-má-zēvī yé bwá ké-má-yō nó
 QUOT main animal ! « 2S lion 1S.SUBJ-FUT-enlever O2S TERM 2S.SUBJ-FUT-prendre O1S
 yō-dzí ? »
 prendre-manger ? »

‘(le chasseur dit) un fauve ! « toi, lion, il faudrait que je te tire d’ici pour que tu me manges ? »’

serpent.026 – 0126

náyláyōvyú nū yēdī yēdī ntànāmēdzī [kǎ] nǎnzēvī mwā mé ntàmékóvlē
 nótwé lí [aho]

nū áylá íyōvyú nū yēdī yēdī ntà-nà-má-dzí yì nū ó-nà-zēvī yì
 QUOT main animal QUOT jamais jamais LOGS-NEG-FUT-manger O3S QUOT 3S-NEG-enlever O3S
 mwā mé ntà-má-kú óvlē nó ótǎ-é lí
 PRMB alors LOGS-FUT-mourir faim LOC trou-DEF dans

‘le fauve (dit) jamais ! qu’il n’allait pas le dévorer, et que s’il ne l’enlevait pas, il mourrait de faim dans le trou’

serpent.027 – 0135

kǎ mēkófâysē làntèsē kǎ ? [hmm]

kǎ mēkófâ áyú ésé là nú tū ésé kà-é ?
 INTERJ quelle.sorte.de POSS3S chose FOC LOC DEM1 chose grand-DEF ?

‘quoi ! qu’est-ce que c’est que cette histoire-là ?’

serpent.028 – 0139

kú ówónyē lású dō [hmm]

kú ówón-é á-sú dō
 et chasseur-DEF 3.ACP-voir en.vain

‘et le chasseur réfléchit en vain’

serpent.029 – 0142

áyōkwě yōdō ìgbàhlōnū [hmm] káyōsāmī [hmm]

á-yō òkò-é yō-dó.M ìgbàhlōnū kú á-yō-sàmī
 3.ACP-prendre corde-DEF prendre-mettre.ACP nœud.coulant et 3.ACP-prendre-envoyer

‘il fit un nœud coulant à la liane et l’envoya’

serpent.030 – 0146

ázó nâyíláyōvywé nū kódúyó náyílí [yes] làkú ókázǎlī kú lázǎlī yì bí fwè fà
 [aho]

á-zó nū áyílá íyōvyú-é nū kó-dú óyó nú áyílí làkú ó-ká-zǎlī
 3.ACP-dire COM main animal-DEF QUOT 3S.SUBJ-mettre bras LOC 3S.dans ensuite 3S-CONT-tirer
 kú á-zǎlī yì bí fwè fà
 et 3.ACP-tirer O3S aussi sortirTR

‘il dit au fauve de mettre les pattes avant dedans, il tira et le fit sortir aussi’

serpent.031 – 0153

kómàtǎí nētǎíkē mwā [hmm] átǎí nū ódǎzī nótǎwé lí ké [hmm]

kō-má-tǎí ná-tǎíkē mwā á-tǎí nū ódǎzī
 COREF3S.SUBJ-FUT-faire.à.nouveau NA2-tourner PRMB 3.ACP-faire.à.nouveau entendre voix
 nú ótǎ-é lí ké
 LOC trou-DEF dans encore

‘alors qu’il s’en retournait à nouveau, il entendit encore une voix dans le trou’

serpent.032 – 0159

« wānī là yē bí ? »[hmhmm] nòtā ògló [kóó]

« wānī là yē bí ? »nū òtā ògló
 « qui FOC LOC2S aussi ? »QUOT 3S rat

‘« qui es-tu, toi, encore ? »(il dit) que c’était lui, le rat’

serpent.033 – 0163

wāzǎyè níkpòsò nǎlátǎí [hmhmm] òglwé bí lé ìkpòsò ké [hmhmm]

wā-zǎ yì nú ìkpòsò nū ólátǎí ògló-é bí lé ìkpòsò ké
 1P.ACP-appeler O3S LOC ikposso QUOT rat rat-DEF aussi être[POSIT] ikposso encore

‘on l’appelle en ikposso ólátǎí, (mais) ògló aussi est ikposso’

serpent.034 – 0169

ádì° nī (.) ówónyé nū « yē tà mwā [hmhmm] nīnāmāzēvī yé »[’hm’hmm]

ádì° nī ówónī-é nū « yē tà mwā nī-nā-má-zēvī yé »
 camarade PL chasseur-DEF QUOT « 2S CONTR PRMB 1S-NEG-FUT-enlever O2S »

‘mes amis ! le chasseur (dit) « toi, je ne t’enlèverai pas »’

serpent.035 – 0177

« wāwísí mé yē làbáyqísí yōdzī nàmà dū kāwú »[yes]

« wā-γò ísí mé yē là ā-bá-yō ísí yō-dzí.M
 « 1P.ACP-planter igname alors 2S FOC 2S.ACP-venir-prendre igname prendre-manger.ACP
 nàmà dū.M kāwú »
 gâter mettre.ACP donner.O1P »

‘« quand nous plantons les ignames, c’est toi qui vient les manger, ce qui nous les gâte »’

serpent.036 – 0180

« dzòklō nàmālélé núsí lí »[hmm]

« dzòklō nà-má-lé nú úsí lí »
 « maïs NEG-FUT-être LOC champ dans »

‘« le maïs n’est pas épargné »’

serpent.037 – 0183

« áwéwū wánī nàmālélé [hmm] ólō nàmà ékú dū là yē nâzēvī yé tâ »[hmm]

« áwú éwū wánī nà-má-lé ólō nàmà ékú dū.M là yē
 « POSS1P noix PL.DEF NEG-FUT-être personne gâter chose mettre.ACP FOC LOC2S
 nâ-zēvī yé tâ »
 1S.FUT.NEG-enlever O2S CONTR »

‘« les noix de palme ne sont pas épargnées, tu es quelqu’un qui gâte les choses, je ne vais pas t’enlever »’

serpent.038 – 0188

oh nū kókōkō [aho] nōnādū ámē mé ntàmékú óvlē nótwe lí [hmm]

oh nū kó-kōkō nū ó-nà-dú ámē mé ntà-má-kú óvlē nú
 INTERJ QUOT 3S.SUBJ-pardonner QUOT 3S-NEG-être ainsi donc LOGS-FUT-mourir faim LOC
 ót-é lí
 trou-DEF dans

‘(le rat dit) pardon ; que sans cela il allait mourir de faim dans le trou’

serpent.039 – 0194

ówónyé ású dō (.) káyō yì káyōzēvī [hmm]

ówónī-é á-sú dō kú á-yō yì kú á-yō-zēvī
 chasseur-DEF 3.ACP-voir en.vain et 3.ACP-prendre O3S et 3.ACP-prendre-enlever

‘le chasseur réfléchit en vain et le sortit’

serpent.040 – 0198

kómàt[í nēt]k̄mwā [éē] ódʒī át[í fwè nótwe lí ké nū « zēvī nó bí ! »[kóó]

k̄-má-t[í ná-t]k̄mwā ódʒī á-t[í fwè nū
COREF3S.SUBJ-FUT-faire.à.nouveau NA2-tourner PRMB voix 3.ACP-faire.à.nouveau sortir LOC
ót-é lí ké « nū zēvī nó bí ! »
trou-DEF dans encore « QUOT enlever O1S aussi ! »

‘alors qu’il s’en retournait, une voix sortit encore du trou : « sors-moi aussi ! »’

serpent.041 – 0204

« kóó yē wānī ? »nòtà nójō [kóó xx]

« yē wānī ? »nū òtà nū ójō
« 2s qui ? »QUOT 3s QUOT serpent

‘« qui es-tu ? »(il dit) que c’était lui, le serpent’

serpent.042 – 0207

« ákwâ ! yē ójō nímāzēvī yé kémābát[í nó nímekú ? [’hm’hm’hmm] nâzēvī yé
ō »[hnhmm]

« ákwâ ! yē ójō ní-má-zēvī yé ké-má-bá-t[í nó
« INTERJ ! 2s serpent 1s.SUBJ-FUT-enlever O2s 2s.SUBJ-FUT-venir-mordre O1s
ní-má-kú ? nâ-zēvī yé ō »
1s.SUBJ-FUT-mourir ? 1s.FUT.NEG-enlever O2s ENONC »

‘« quoi ! toi le serpent, il faudrait que je te sorte pour que tu viennes me mordre et que je meure ? je ne vais pas t’enlever »’

serpent.043 – 0213

ójō nū kókōkō, nū kózēvī yì bí [aho] ntànāmāt[í yēdī yēdī [hnhmm] ntà-
mákpō áylá ká yì [hnhmm]

ójō nū kó-kōkō nū kó-zēvī yì bí ntà-nà-má-t[í yì
serpent QUOT 3s.SUBJ-pardonne QUOT 3s.SUBJ-enlever O3s aussi LOGS-NEG-FUT-mordre O3s
yēdī yēdī ntà-má-kpō áylá ká yì
jamais jamais LOGS-FUT-frapper main donner O3s

‘le serpent (dit) pardon ; qu’il l’enlève lui aussi, il n’allait jamais le mordre, il le remercierait’

serpent.044 – 0222

kóó, ású dō káyōjō bí káyōzēvī [aho]

kóó á-sú dō kú á-yṓ óyṓ bí kú á-yṓ-zēvī
 INTERJ 3.ACP-voir en.vain et 3.ACP-prendre serpent aussi et 3.ACP-prendre-enlever

‘il réfléchit en vain et sortit le serpent aussi’

serpent.045 – 0227

áyláyōvyú ázō nō... ómlónyé nū mwā [hmm] ntù nāzēvī mwā [hmm] ntámá-
 bákpāylá ká yī ō [aho]

áylá íyōvyú á-zó nù ómlónī-é nū mwā nū tū nū á-zēvī
 main animal 3.ACP-dire COM chasseur-DEF QUOT PRMB QUOT comme QUOT 3.ACP-enlever
 yī mwā ntámá-bá-kpō áylá ká yī ō
 O3S PRMB LOGS-FUT-venir-frapper main donner O3S ENONC

‘le fauve dit au chasseur que comme il l’avait enlevé (du trou), il allait le re-
 mercier’

serpent.046 – 0235

ntámákpāylá ká nōnāmētémū ō [aho]

ntámá-kpō áylá ká yī nū ó-nà-má-tēmū ō
 LOGS-FUT-frapper main donner O3S QUOT 3S-NEG-FUT-oublier ENONC

‘(il dit) qu’il allait le remercier (de telle sorte que le chasseur) n’oublierait pas’

serpent.047 – 0238

òglwé bí (.) ntámákpāylá ká yī nōnāmētémū [yes]

ògló-é bí ntámá ká ntámá-kpō áylá ká yī nū ó-nà-má-tēmū
 rat-DEF aussi LOGS aussi LOGS-FUT-frapper main donner O3S QUOT 3S-NEG-FUT-oublier

‘le rat aussi (dit) qu’il allait le remercier (de telle sorte que le chasseur) n’ou-
 blierait pas’

serpent.048 – 0242

óyōwé bí [xx] ntámákpāylá ká yī nōnāmētémū [oh yēdī yēdī]

óyō-é bí ntámá-kpō áylá ká yī nū ó-nà-má-tēmū [oh yēdī
 serpent-DEF aussi LOGS-FUT-frapper main donner O3S QUOT 3S-NEG-FUT-oublier [INTERJ jamais
 yēdī]
 jamais

‘le serpent aussi (dit) qu’il allait le remercier (de telle sorte que le chasseur)
 n’oublierait pas [oh jamais]’

serpent.049 – 0246

ólōlwé bí ntámákpāylá ká yī

ólòlò-é bí ntà-má-kpō áylá ká yì
être.humain-DEF aussi LOGS-FUT-frapper main donner O3s

'l'homme aussi (dit) qu'il allait le remercier'

serpent.050 – 0248

kátànī ɔ̀ɔ̀gbālèzà

kú àtànī á-yō-gbó.M àlè zà
et 3P 3.ACP-prendre-casser.ACP RECIP se.disperser

'et ils se sont séparés'

serpent.051 – 0251

mé íyōvyú wánī àtèkí ɔ̀... ɔ̀kō lì (.) kólòlwě tàyōbālī lì

mé íyōvyú wánī àtā á-kí ɔ̀kō lì kó ólòlò-é tã
alors animal PL.DEF 3P 3.ACP-rester brousse dans et être.humain-DEF CONTR
á-yō-bá.M álī lì
3.ACP-prendre-venir.ACP village dans

'les animaux restèrent dans la brousse et les hommes rentrèrent au village'

serpent.052 – 0257

ádú (.) kómánékú útɔ̀fì èdìgbó yqā nútɔ̀fì èfwà mwā (.) ɔ̀mlónyè émlī nòwònàvò
(.) kómézúwlēnī mwā (.) ákósū òdàbò là fã lé kã núdúnūlī

á-dó kó-má-ná-kù útɔ̀fì èdìgbó yō-yā nó útɔ̀fì èfwà
3P-se.trouver[POSIT] 3S.SUBJ-FUT-NA2-s'écouler mois un prendre-aller LOC mois deux
mwā ɔ̀mlónī-é á-mlī nò òwònàvò kó-má-zú ūwlēnī mwā
PRMB chasseur-DEF 3.ACP-se.lever COM aube 3S.SUBJ-FUT-uriner urine PRMB
á-kòsú.M òdàbò là fã lé ká yì nó údúnūlī
3.ACP-regarder.ACP biche FOC LOC3S être[POSIT] donner O3S LOC entrée

'cette situation dura un mois ou deux (litt. ils étaient là et un mois ou deux s'écoulèrent); le chasseur se leva à l'aube pour uriner et découvrit une biche morte déposée devant sa porte'

serpent.053 – 0271

« ɔ̀kòtɔ̀fē lìyōvyú òdàbò tã átū nã bālè n...údúnūlī ? »

« ɔ̀kòtɔ̀fē lì íyōvyú òdàbò tã á-tū nã bá.M-lé nó údúnūlī ? »
« brousse dans animal biche CONTR 3.ACP-venir.de où venir.ACP-être LOC entrée ? »

'« un animal sauvage, une biche, comment est-elle arrivée (litt. d'où est-elle venue) ici, devant la maison ? »'

serpent.054 – 0275

« wā làwékúwé bālè ? »

« wā là á-wù ékú-é bá.M-lé ? »

« qui FOC 3.ACP-tuer chose-DEF venir.ACP-laisser ? »

‘« qui l’a tuée et déposée ici ? »’

serpent.055 – 0277

álémú sū (.) 3l5dī nàtʃī (.) ēvlīyè (.) 3l5dī nèvù yì (.) ètū (.) 3l5dī nàkpō yì (.)
ítʃú

á-lé émú só.M 3l5dī nà-tʃí yì ēvlīyè 3l5dī nà-vù yì
3.ACP-laisser œil voir.ACP quelqu’un NEG-couper O3S coupe.coupe quelqu’un NEG-tirer O3S
ètū 3l5dī nà-kpō yì ítʃú
fusil quelqu’un NEG-frapper O3S bâton

‘il l’examina, personne ne l’avait blessée avec un coupe-coupe, ni ne lui avait tiré dessus avec un fusil, ni ne l’avait frappée avec un bâton’

serpent.056 – 0287

álémú sū mwā (.) ámú nū íyōvyú zālū, ékú zēkú nífō lǎzē

á-lé émú só.M mwā á-mù nū íyōvyú zē álū ékú zē
3.ACP-laisser œil voir.ACP PRMB 3.ACP-savoir QUOT animal saisir PL.personne chose saisir
ékú nú ífō là á-zē
chose LOC doigt FOC 3.ACP-saisir

‘il l’examina et vit que c’était un fauve – un animal qui attrape (ses proies) avec des griffes – qui l’avait eue’

serpent.057 – 0293

làkú 3wónyè léqī áyétū lì (.) lámú nū ah nǎyláyōvywé là nǎmábálé ká mé nǎtà
là mábákpāylá ká yì

làkú 3wónī-é á-qī áyú étū lì á-mù nū ah nū áylá
ensuite chasseur-DEF 3.ACP-entrer POSS3S corps dans 3.ACP-voir QUOT INTERJ QUOT main
íyōvyú-é là nū 3-má-bá-lé ká yì mé nū òtà là má-bá-kpō
animal-DEF FOC QUOT 3S-FUT-venir-laisser donner O3S alors QUOT 3S FOC FUT-venir-frapper
áylá ká yì
main donner O3S

‘le chasseur réfléchit (litt. entra) en lui-même, il réalisa que ce devait être le fauve qui l’avait déposée pour lui, que c’est lui qui devait être venu le remercier’

serpent.058 – 0303

káyō káyqā yōylō (.) káyévī nī nàfà káyòyèkú

kú á-yō kú á-yō-yā yō-yō kú áyú éví nī
 et 3.ACP-prendre et 3.ACP-prendre-aller prendre-dépecer pour.que POSS3S PL.enfant PL
 nàfà kâ-yō-yè ékú
 COM3P COREF3P.SUBJ-prendre-manger chose

‘et il la prit, et alla la dépecer pour que ses enfants et lui (puissent) la manger’

serpent.059 – 0308

átjī dú káká mwā (.) tēdyē átjī lwābītjā bā fà kátjī bōōlē ké

á-tjī dú káká mwā tū èdī-é á-tjī
 3P-faire.à.nouveau.POSIT se.trouver longtemps PRMB DEM1 un-DEF 3.ACP-faire.à.nouveau
 lú.M àbītjā bá.M fà kú á-tjī bá.M-yō-lé.M ké
 porter.ACP antilope venir.ACP TR et 3.ACP-faire.à.nouveau venir.ACP-prendre-laisser.ACP encore

‘après un certain temps (litt. il était encore là longtemps), celui-ci (le fauve)
 apporta et déposa à nouveau une antilope’

serpent.060 – 0316

ówónyē átjī yō (.) kú áylávyōvywē bí ékélē áyísū sī nēfè°

ówónī-é á-tjī yō kú áylá ívyōvyí-é bí á-kèlè áyísū
 chasseur-DEF 3.ACP-faire.à.nouveau prendre et main animal-DEF aussi 3.ACP-faire 3S.APP
 sí.M nú éfè°
 suffire.ACP LOC là.bas

‘le chasseur la prit encore, et le fauve avait ainsi fait de son mieux’

serpent.061 – 0325

évlē éyēdīgbo (.) ómlónyē tjī zētí mwā (.) ògló là fābābēqī áyíflē

évlā-é éyī èdīgbo ómlónī-é tjī zētí mwā ògló
 maintenant-DEF jour un chasseur-DEF faire.à.nouveau.POSIT être.assis.POSIT PRMB rat
 là fā á-bā-bēqī.M áyíflē
 FOC LOC3S 3.ACP-venir-arriver.ACP 3S.chez

‘à présent, un jour, le chasseur était assis à la maison et le rat survint auprès
 de lui’

serpent.062 – 0332

nālē (.) nēsé bwākú nēwlē kà tēyē nāléné bwākú nāzēvī nótwe lí mwā (.) ntā-
 káfósúnē ntāmásé kómábákpāylá ká yī kú ntānàdzāmò

nū àlè nū ésé bwākú nū á-wlē ká.M yì tū éyī-é nū
 QUOT camarade QUOT chose REL QUOT 3.ACP-faire donner.ACP O3S DEM1 jour-DEF QUOT
 álénā-é bwākú nū á-zēvī yì nú štó-é lì mwā
 manière.d'être-DEF REL QUOT 3.ACP-enlever O3S LOC trou-DEF dans PRMB

ntà-ká-fúsó únē ntà-má-sè kô-má-bá-kpō áylá ká
 LOGS-CONT-chercher chemin LOGS-FUT-passer COREF3S.SUBJ-FUT-venir-frapper main donner
 yì kú ntà-nàdʒà-mò
 O3S et LOGS-pas.encore-trouver

‘(le rat lui dit) camarade; le service qu’il lui avait fait ce jour-là, la manière dont il l’avait enlevé du trou, il (le rat) cherchait un moyen (litt. un chemin qu’il emprunterait) pour le remercier mais il n’avait pas encore trouvé’

serpent.063 – 0342

bwā mé ntà kózó fà ō!

bwā mé ntà kózó fà ō !
 mais donc LOGS 3S.SUBJ-dire COM3S ENONC !

‘mais le rat lui fit une proposition (litt. il lui dit qu’il allait lui dire !)’

serpent.064 – 0346

ntàmátū mwā (.) ntàmágbótó (.) tū nú... òtā ómlónī áyédīnyě mwā (.) kómáyēf-
 wè nú àtāmýówlyé áyédīnì vlé

ntà-má-tū mwā ntà-má-gbó ótó tū nú òtā ómlónī áyú
 LOGS-FUT-venir.de PRMB LOGS-FUT-creuser trou venir.de LOC 3S chasseur POSS3S
 édíní-é mwā kó-má-γā-fwè nú àtāmýú ówli-é áyú édínì vlé
 chambre-DEF PRMB 3S.SUBJ-FUT-aller-sortir LOC POSS3P chef-DEF POSS3S chambre se.coucher

‘(le rat dit) qu’il allait partir de là, qu’il allait creuser un trou de la maison du chasseur jusqu’à la chambre à coucher de leur chef’

serpent.065 – 0362

éfwé bwākú nā... álé áyékū bwē wánī [yɥa] áyékū dú nífō wánī [yɥa] áyú
 àwàlà wánī [yɥa] áyóvlè wánī bwākú ádú nífjwè áyílí mwā

éfwé-é bwākú á-lé áyú ékú bwē wánī áyú ékú dú nú ífō
 endroit-DEF REL 3.ACP-laisser POSS3S chose être.bien PL.DEF POSS3S chose mettre LOC doigt
 wánī áyú àwàlà wánī áyú òvlè wánī bwākú á-dú nú ìtjwè áyílí
 PL.DEF POSS3S chaîne PL.DEF POSS3S pagne PL.DEF REL 3.ACP-mettre LOC valise 3s.dans
 mwā
 PRMB

‘l’endroit où il avait déposé ses biens, ses bagues, ses chaînes, ses pagnes, (tout ce) qu’il avait mis dans les valises’

serpent.066 – 0374

wāzō ìtjwè là nū valise

wā-zō ìtʃwə̀ là nū valise
1P.ACP-appeler valise FOC QUOT valise

“valise’ se dit ìtʃwə̀’

serpent.067 – 0378

kádú náyílí mwā / ntámázēvī òvlè néfè° kómàbáká yî

kú á-dú nú áyílí mwā / ntà-má-zēvī òvlè nú éfè°
REL 3.ACP-mettre LOC 3S.dans PRMB / LOGS-FUT-enlever pagne LOC là.bas

kô-má-bá-ká yî
COREF3S.SUBJ-FUT-venir-donner O3S

‘(tout ce) qu’il avait mis dedans / (le rat dit) qu’il allait enlever les pagnes de là-bas pour les lui amener’

serpent.068 – 0382

ntámázēvī ékú dú nētū báká yî

ntà-má-zēvī ékú dú nú étū bá-ká yî
LOGS-FUT-enlever chose mettre LOC corps venir-donner O3S

‘(il dit) qu’il va enlever les habits pour les lui apporter’

serpent.069 – 0385

kómàzēvī à̀sùkùtá bí báká yî

kô-má-zēvī à̀sùkùtá bí bá-ká yî
COREF3S.SUBJ-FUT-enlever chaussure aussi venir-donner O3S

‘(il dit) qu’il va enlever les chaussures pour les lui apporter’

serpent.070 – 0390

à̀wàlà (.) òdú nífō (.) ntámábáká yî (.) mé nòtá bí nómáí òlòlò nálō wánī lì

à̀wàlà ò-dú nú ífō ntà-má-bá-ká yî mé nū òtá bí nū
chaîne NMR-mettre LOC doigt LOGS-FUT-venir-donner O3S donc QUOT 3S aussi QUOT
ó-má-lì òlòlò nú álō wánī lì
3S-FUT-ressembler être.humain LOC PL.personne PL.DEF dans

‘les chaînes, les bagues, (il dit) qu’il va les lui apporter et que lui aussi deviendra quelqu’un (litt. il ressemblera à un être humain parmi les gens)’

serpent.071 – 0397

ómlónyē nū yṑò (.) òtá bí nēlē

ómlónī-é nū yṑò òtá bí nà-lē
chasseur-DEF QUOT d’accord 3S aussi NEG-refuser

'le chasseur accepta, il ne refusa pas'

serpent.072 – 0401

ēyīsī òglwé ékélé ésé bwākázó (.) káfwá ékú wánī kábákɔ... ómlónyě

ēyīsī ògló-é á-kèlè ésé bwākú á-zó kú á-fwà ékú wánī kú
 en.vérité rat-DEF 3.ACP-faire chose REL 3.ACP-dire et 3.ACP-ramasser chose PL.DEF et
 á-bá.M-ká ómlónī-é
 3.ACP-venir.ACP-donner chasseur-DEF

'en vérité le rat fit ce qu'il avait dit, il ramassa les choses pour venir les donner au chasseur'

serpent.073 – 0408

kómánékú útʃī èdīgbó nī mwā [mm] ádí ávó mé ésé dī álé mómónyě bí (.)
 ádú ékú [mm] mé òtà bí éfwé nálū lì

kó-má-ná-kù útʃī èdīgbó nī mwā ádí á-vò mé ésédī
 3S.SUBJ-FUT-NA2-s'écouler mois un PL PRMB jour 3.ACP-faire.jour alors quelque.chose
 á-lé mé ómlónī-é bí á-dú ékú mé òtà bí á-fwè nú
 3.ACP-se.passer alors chasseur-DEF aussi 3.ACP-mettre chose alors 3S aussi 3.ACP-sortir LOC
 álū lì
 PL.personne dans

'au bout d'un mois, si un événement se passait un jour, alors le chasseur portait ces affaires, et lui aussi sortait parmi les gens'

serpent.074 – 0417

étʃēdī álé mé òtà bí ékélé mékpōnōvlè mākó (.) méfwé nálū lì

étʃēdī á-lé mé òtà bí á-kèlè mé á-kpōnō òvlè mé
 un.jour.prochain 3.ACP-se.passer alors 3S aussi 3.ACP-faire alors 3.ACP-secouer pagne alors
 á-kò mé á-fwè nú álū lì
 3.ACP-couvrir alors 3.ACP-sortir LOC PL.personne dans

's'il se passait quelque chose un autre jour, alors lui aussi s'affairait, il secouait le pagne (le gros pagne de cérémonie des hommes), le mettait et sortait parmi les gens'

serpent.075 – 0425

(éfwé...) ólɔ́é bwākótá ómlónyě lázēvī nótɔ́wé lí mwā (.) áyāmù nū... ómlónyě
 ábáályētū

ólū-é bwākú òtà ómlónī-é á-zēvī nú ótś-é lì mwā
 personne-DEF REL 3S chasseur-DEF 3.ACP-enlever LOC trou-DEF dans PRMB
 á-yā-mù nū ómlónī-é á-bá.M-ya-lì étū
 3.ACP-aller-voir QUOT chasseur-DEF 3.ACP-venir.ACP-INCH-être.propre corps

‘l’homme que le chasseur avait sorti du trou vit que le chasseur devenait de plus en plus riche (litt. propre)’

serpent.076 – 0436

bwā mé òtā nàfà là... dú bwā kú ékwédī nàdū náfà

bwā mé òtā nàfà là dú bwākú ékwédī nà-dú náfà
mais alors 3S COM3P FOC se.trouver[POSIT] et.puis quelque.chose NEG-se.trouver LOC3P

‘alors qu’ils étaient (avant) tous les deux pauvres (litt. qu’ils étaient là et n’avaient rien)’

serpent.077 – 0440

kótā bí ébwēlú ákòsū nū ah (.) úvyé nū nēkélē mwānī kótā bí ábāásē nēkú ?

kú òtā bí á-bù éló á-kòsú nū ah úví-é nū nū
et 3S aussi 3.ACP-penser tête 3.ACP-regarder QUOT INTERJ homme-DEF QUOT QUOT
á-kèlè mwānī kú òtā bí á-bá.M-ya-sè nū ékú ?
3.ACP-faire comment et 3S aussi 3.ACP-venir.ACP-INCH-marcher COM chose ?

‘il réfléchit et se demanda comment il se faisait que le chasseur commençait à avoir des biens’

serpent.078 – 0446

làkú láyā o... ómlónyé lū

làkú á-yā ómlónī-é lū
ensuite 3.ACP-aller chasseur-DEF auprès.de

‘et il se rendit chez le chasseur’

serpent.079 – 0449

ómlónyé tâ nāmī mù ésedī à (.) káyādūtī áylá núnūkú

ómlónī-é tâ nā-mī mù ésedī à kú á-yā-dú yì
chasseur-DEF CONTR NEG-faire.au.juste savoir quelque.chose PRMB et 3.ACP-aller-mettre O3S
áylá nū únūkú
main LOC bouche

‘le chasseur, lui, ne savait rien (des intentions de l’homme), et (l’homme) vint enquêter chez lui (litt. lui mettre la main dans la bouche)’

serpent.080 – 0454

ébyē nū (.) nāléné nòtā nàfà là mwā (.) kókòsū áléné ntà ntàt̥f̥í lé bēsídū nēvlā

á-byé yì nū álénā-é nū òtà nàfà là mwā kó-kòsú
 3.ACP-demander O3S QUOT manière.d'être-DEF QUOT 3S COM3P FOC PRMB 3S.SUBJ-regarder
 álénā-é ntà ntà-tʃì lé bésídú.M nù évlā
 manière.d'être-DEF LOGS LOGS-faire.à.nouveau.POSIT être jusque.ACP COM maintenant

'il lui demanda ; voici (qu'elle était) leur situation (de pauvreté), et (il lui dit) de regarder le fait (litt. la manière) que lui (l'homme) était toujours (dans la pauvreté) jusqu'à maintenant'

serpent.081 – 0461

nū Úwōlōwù nēyódū fà tà kú òtà tà nǒkwámò mé nū mwā nékélè mwānī ?

nū Úwōlōwù nū á-yódú.M fà tà kú òtà tà nū
 QUOT Dieu QUOT 3.ACP-être.sur.ACP COM3S CONTR et 3S CONTR QUOT
 ʒ-ká-mù mé nū mwā nū á-kèlè mwānī ?
 3S-CONT-trouver alors QUOT PRMB QUOT 3.ACP-faire comment ?

'(il dit) que Dieu avait aidé (le chasseur) et celui-ci avait trouvé (des richesses), mais comment avait-il fait ?'

serpent.082 – 0467

ʒm̀lónyě mwā (.) émlī mwā (.) káyō ésé wánī yōzō fà [kǎó] nǎléné ògló ábékélè
 kà là fà

ʒm̀lónī-é mwā á-mlī mwā kú á-yō ésé wánī yō-zó.M
 chasseur-DEF PRMB 3.ACP-se.lever PRMB et 3.ACP-prendre chose PL.DEF prendre-dire.ACP
 fà nū álénā-é ògló á-bá.M-kèlè ká.M yì là fà
 COM3S QUOT manière.d'être-DEF rat 3.ACP-venir.ACP-faire donner.ACP O3S FOC LOC3S

'le chasseur se leva et lui narra la façon dont le rat avait agi pour lui'

serpent.083 – 0477

[ʒm̀lónyě] ʒlɔ̃ɛ́ bwākú lázēvī yì nótwe lí mwā (.) élí néfè° kótʃó kótʃó kéqī ʒwlí
 lū

ʒlū-é bwākú á-zēvī yì nú ʒtɔ́-é lì mwā á-lì nú éfè°
 personne-DEF REL 3.ACP-enlever O3S LOC trou-DEF dans PRMB 3.ACP-passer LOC là.bas
 kó-tʃò kó-tʃò kú á-qī ʒwlí lū
 3S.SUBJ-faire.vite 3S.SUBJ-faire.vite et 3.ACP-entrer chef auprès.de

'l'homme que (le chasseur) avait enlevé du trou partit très vite et se rendit chez le chef'

serpent.084 – 0487

kébyé ʒwlí nū... ʒwlí (.) nū (.) ʒkálémú sù áyékū wánī áyékū sè fà wánī (.)
 mwā nǒkálémú sòú ?

kú á-byé ɔwli nū ɔwli nū ɔ-ká-lé émú sù áyú ékú
 et 3.ACP-demander chef QUOT chef QUOT 3S-CONT-laisser œil regarder POSS3S chose
 wánī áyú ékú sè fà wánī, mwā nū ɔ-ká-lé émú sù ?
 PL.DEF POSS3S chose marcher COM3S PL.DEF PRMB QUOT 3S-CONT-laisser œil voir ?

‘il demanda au chef s’il surveillait ses choses, ses biens (litt. les choses avec lesquelles il marchait); est-ce qu’il les surveillait?’

serpent.085 – 0497

ɔwli nēbyāmē dé ?

ɔwli nū á-byé yì á-mē dé ?
 chef QUOT 3.ACP-demander O3S ainsi pourquoi ?

‘le chef lui demanda pourquoi cette question?’

serpent.086 – 0500

oh nū kókókō ntàfwá dū é-sédī làkú ntēbyé yì (.) nū kólémú sù áyékū wánī

oh nū kó-kókō ntă-fwàdú.M é-sédī làkú
 INTERJ QUOT 3S.SUBJ-pardonner LOGS.ACP-faire.à.cause.de.ACP quelque.chose ensuite
 ntă-byé yì ō nū kó-lé émú sù áyú ékú wánī
 LOGS.ACP-demander O3S ENONC QUOT 3S.SUBJ-laisser œil regarder POSS3S chose PL.DEF

‘(il dit) oh pardon, c’était à cause de quelque chose (de précis) qu’il lui posait cette question, il n’avait qu’à jeter un coup d’œil à ses biens’

serpent.087 – 0508

ɔwli ékí klédédé [mm] làkú átʃi byē nāwēsē ?

ɔwli á-kí klédédé làkú á-tʃi byé.M yì nū āwō
 chef 3.ACP-se.taire IDEO ensuite 3.ACP-faire.à.nouveau demander.ACP O3S QUOT quel
 é-sé ?
 chose ?

‘calmement, le chef se tut, puis lui demanda à nouveau ce qu’il se passait’

serpent.088 – 0516

nū... ɔwónyē mwā (.) náyékū wánī mwā (.) nāmú áléné nésé nálé là fà kú nògló
 mwā (.) nāfwá ékú wánī yāká yì

nū ɔwónī-é mwā nū áyú ékú wánī mwā nū á-mù
 QUOT chasseur-DEF PRMB QUOT POSS3S chose PL.DEF PRMB QUOT 3.ACP-voir
 álénā-é nū é-sé nū á-lé là fà kú nū ògló mwā nū
 manière.d’être-DEF QUOT chose QUOT 3.ACP-être FOC LOC3S et QUOT rat PRMB QUOT
 á-fwà ékú wánī yā-ká yì
 3.ACP-ramasser chose PL.DEF aller-donner O3S

‘(l’homme dit au chef, à propos) du chasseur (et) de ses objets, voilà ce qu’il s’était passé (litt. savait-il que c’était ainsi que la chose s’était passée ?) : (c’était) le rat (qui) était venu ramasser ses biens’

serpent.089 – 0528

ʒwlí nū yōd ntǎnū

ʒwlí nū yōd ntǎnū

chef QUOT d’accord LOGS.ACP-comprendre

‘le chef (dit) qu’il avait compris’

serpent.090 – 0530

ʒwlí ékí klédédé

ʒwlí á-kí klédédé

chef 3.ACP-se.taire IDEO

‘calmement, il se tut’

serpent.091 – 0532

ʒwlí yá (.) kékú útʃì èdīgbó (.) làkú lázō áyú... ínū yènī èdīgbó

ʒwlí yá kú á-kù útʃì èdīgbó làkú á-zō áyú
 chef être.debout[POSIT] et 3.ACP-s’écouler mois un ensuite 3.ACP-appeler POSS3s
 ínū yè-nī èdīgbó
 coutume manger-NMR un

‘un mois plus tard (litt. le chef était là et il s’écoula un mois), (le chef) appela un de ses notables’

serpent.092 – 0541

ínūyènī mé (.) álō átʃí zɛ̀è là nū òtʃámī (.) mé français nū notable

ínūyènī mé álō á-tʃí zó.M yì là nū òtʃámī mé
 notable donc PL.personne 3.ACP-faire.à.nouveau dire.ACP O3S FOC QUOT notable donc
 français nū notable
 français QUOT notable

‘ínūyènī’, on l’appelle aussi ‘òtʃámī’, ou ‘notable’ en français’

serpent.093 – 0547

làkínūyènyé ee... / áduʔ [mm] káyɔ́fí ká yì [yōd] kótá bí ásêɲwè mwásêyèyī
 [yes] kéuī o... ómlónyé lū

làkú ínūyèñī-é / á-dú yì kú á-yō ́fí ká.M yì kú òtá
 ensuite notable-DEF / 3.ACP-mettre O3S et 3.ACP-prendre boisson donner.ACP O3S et 3S
 bí á-sè-ɲwà mū á-sè-yè éyī kú á-ɸī ́mlónī-é
 aussi 3.PRS-PROG-boire comme 3.PRS-PROG-manger jour et 3.ACP-entrer chasseur-DEF
 lō
 auprès.de

‘ensuite le notable / (le chef) envoya le notable (chez le chasseur), il lui avait donné de la boisson et celui-ci buvait comme s’il fêtait (quelque chose) et il se rendit chez le chasseur’

serpent.094 – 0556

oh nàlè ntà bí ntàsèyèyī nū kóbá nātà káɲwà (.) kâwlèsé dú

oh nū àlè ntà bí ntă-sè-yè éyī nū kó-bá nātà
 INTERJ QUOT camarade LOGS aussi LOGS.PRS-PROG-manger jour QUOT 3S.SUBJ-venir LOGP
 kâ-ɲwà kâ-wlā ésé dú
 COREF3P.SUBJ-boire COREF3P.SUBJ-causer chose mettre

‘(il dit) oh camarade, qu’il était en train de faire la fête, (il lui dit) de venir pour qu’ils boivent et discutent’

serpent.095 – 0560

kálú káyōkā yì kádē kátānī éɲwá kákáwlèsé dú

kú á-lú kú á-yō-ká.M yì kú á-dē kú àtānī á-ɲwà kú
 et 3.ACP-porter et 3.ACP-prendre-donner.ACP O3S et 3.ACP-verser et 3P 3.ACP-boire et
 á-ká-wlā ésé dú
 3P-CONT-causer chose mettre

‘il apporta (la boisson) et lui en donna, il (en) versa et ils burent et discutèrent’

serpent.096 – 0564

« àlè ́mlónī (.) nāmú nū tìtyé mwā (.) ésé ábāábwē kē bí »

« àlè ́mlónī nā-mù nū tū ítī-é mwā ésé
 « camarade chasseur 1S.ACP-voir QUOT DEM1 temps-DEF PRMB chose
 á-bá.M-ya-bwē kē bí »
 3.ACP-venir.ACP-INCH-être.bien pour.2S aussi »

‘« camarade chasseur, j’ai vu que ces temps-ci, les choses ont bien tourné pour toi »’

serpent.097 – 0569

« yē bí ēkélé mwānī làkàsè nù tèkū wánī bwākó (.) wū bí wūnàdžàsè fà »

« yē bí ā-kèlè mwānī làkú ā-sè nù t̀ òkú wānī bwākú
 « 2S aussi 2S.ACP-faire comment ensuite 2S.PRS-marcher COM DEM1 chose PL.DEF REL
 wū bí wū-nàdʒà-sè fà ? »
 1P aussi 1P-pas.encore-marcher COM3S ? »

‘« comment as-tu fait pour entrer en possession de ces choses que nous autres n’avons pas encore ? »’

serpent.098 – 0577

ómlónyē átʃí kp̄ nésé kátʃí yōzō nù... ínū yènyé bí

ómlónī-é á-tʃí kp̄ nú ésé kú á-tʃí
 chasseur-DEF 3.ACP-faire.à.nouveau frapper LOC chose et 3.ACP-faire.à.nouveau
 yō-zó.M nù ínū yè-nī-é bí
 prendre-dire.ACP COM coutume manger-NMR-DEF aussi

‘à nouveau, le chasseur raconta tout au notable (litt. il prit à nouveau la chose et la raconta)’

serpent.099 – 0581

ínū yènyé létʃíkā (.) kú láyāyō ésé zó nù... ówlyé

ínū yè-nī-é á-tʃíkā kú á-yā-yō ésé zó.M nù ówlí-é
 coutume manger-NMR-DEF 3.ACP-tourner et 3.ACP-aller-prendre chose dire.ACP COM chef-DEF

‘le notable revint et expliqua la chose au chef’

serpent.100 – 0588

kú ówlyé nū ntānū

kú ówlí-é nū ntā-nū
 et chef-DEF QUOT LOGS.ACP-comprendre

‘le chef (dit) qu’il avait compris’

serpent.101 – 0592

éfwé / ówlyé ékí klédédé

ówlí-é á-kí klédédé
 chef-DEF 3.ACP-se.taire IDEO

‘calmement, le chef se tut’

serpent.102 – 0597

átʃí lē mū útʃí èdīgbó mwā [yōò] ówlyé ádú álū káyāzō... ówónyē bā fà [ʉɛ]

á-tʃì lé.M mō útʃì èdīgbó mwā ʒwlí-é á-dú
 3.ACP-faire.à.nouveau laisser.ACP comme mois un PRMB chef-DEF 3.ACP-mettre
 álō kó á-γā-zō ʒwónī-é bá.M fà
 PL.personne et 3.ACP-aller-appeler chasseur-DEF venir.ACP TR

‘(le chef) laissa (passer) encore un mois, (et) il envoya des gens appeler le chasseur pour le faire venir’

serpent. 103 – 0608

áyīnyèñī wánī (.) ábétʃyé (.) ámámwínū nù... ʒmlónyě

áyú ínūyèñī wánī á-bá.M-tʃyé á-má-mú ínū nù ʒmlónī-é
 POSS3S notable PL.DEF 3.ACP-venir.ACP-être.là 3P-FUT-parler jugement COM chasseur-DEF

‘ses notables se réunirent pour juger le chasseur’

serpent. 104 – 0616

ébyé yī (.) ʒnālā (.) kó lázō ésé bwākú álé bíkú ékú wánī ábá áyíflē

á-byé yì ʒ-nà-lā kó á-zō ésé bwākú á-lé bíkú ékú
 3.ACP-demander O3S 3S-NEG-nier et 3.ACP-dire chose REL 3.ACP-se.passer avant.que chose
 wánī á-bá áyíflē
 PL.DEF 3.ACP-venir 3S.chez

‘quand on lui posa la question, il ne nia pas et dit ce qu’il s’était passé pour que (litt. avant que) les choses viennent chez lui’

serpent. 105 – 0626

évlē à (.) nātāmádú yī nédínī (.) útʃì èlā (.) útʃì èlānyě mwā (.) mé nātāmázēvī
 yī mwā (.) káméjáló ká yī

évlā-é à nātā-má-dú yī nú édínī útʃì èlā útʃì èlā-nī-é mwā
 maintenant-DEF PRMB LOGP-FUT-mettre O3S LOC chambre mois trois mois trois-ORD-DEF PRMB
 mé nātā-má-zēvī yī mwā ká-má-ɲó áló ká yī
 alors LOGP-FUT-enlever O3S PRMB 3P.SUBJ-FUT-perdre visage donner O3S

‘à présent (ils dirent) qu’ils allaient le mettre en prison pour trois mois, (et qu’) au troisième mois on le ferait sortir pour l’exécuter (litt. lui faire perdre le visage)’

serpent. 106 – 0638

áyilyě lâ nū (.) ékélésé bí (.) mé ʒmâtʃì dū fwà

áyílí-é lâ nū á-kèlè ésé bí mé ʒ-mâ-tʃì dú.M
 c’est.à.dire-DEF FOC QUOT 3.ACP-faire chose être.gâté donc 3S-FUT.NEG-faire.à.nouveau être.ACP
 fwà
 plus

‘c’est-à-dire qu’il avait commis un péché et qu’il ne vivrait plus (litt. ne serait plus)’

serpent.107 – 0644

yǎmī zó nū mē ? kékí klédédé

yǎ-mī zó nū mē ? kú á-kí klédédé
2S.FUT-faire.au.juste dire QUOT quoi ? et 3.ACP-se.taie IDEO

‘que peux-tu dire ? et calmement, il se tut’

serpent.108 – 0649

áyō yì káyōdū nédínyě (.) ádú sīsī (.) ǒdú édínyě

á-yō yì kú á-yō-dú.M nú édíní-é á-dú sīsī
3.ACP-prendre O3S et 3.ACP-prendre-mettre.ACP LOC chambre-DEF 3.ACP-mettre vraiment
ǒ-dú édíní-é
3S-se.trouver[POSIT] chambre-DEF

‘on l’enferma, vraiment, il était en prison’

serpent.109 – 0655

útʃí èlāé lésí

útʃí èlā-é á-sí
mois trois-DEF 3.ACP-suffire

‘les trois mois passèrent’

serpent.110 – 0658

áyō (éyě) éyī lē (.) kú tàtèyě làkámázēvī mé kámáwī

á-yō éyī lé.M kú tàtè éyī-é làkú á-má-zēvī yì mé
3.ACP-prendre jour laisser.ACP et DEM2 jour-DEF ensuite 3P-FUT-enlever O3S donc
ká-má-wù yì
3P.SUBJ-FUT-tuer O3S

‘ils fixèrent un jour, et ce jour-là on le prendrait pour l’exécuter’

serpent.111 – 0664

ǒyō tà nà-nū ésédī kpékpé, ǒnâmwèsédī

ǒyō tà nà-nū ésédī kpékpé ǒ-nà-mù ésédī
serpent CONTR NEG-entendre quelque.chose tout 3S-NEG-savoir quelque.chose

‘le serpent, quant à lui, n’était au courant de rien, il ne savait rien (de tout ça)’

serpent.112 – 0668

gó tàtèyě mwā (.) álqēdīnī yélí [oh] gó ǒyō dú o... únētū

gó tàtù éyī-é mwā álū èdī nī ya-lì gó ʒyō dú
 et DEM2 jour-DEF PRMB PL.personne un PL INCH-passer et serpent se.trouver[POSIT]
 únē étū
 chemin corps

‘et ce jour-là, des gens passaient, et le serpent était au bord du chemin’

serpent. 113 – 0677

làkú (.) àtàlū wánī kásêyèsé (.) nēmyé nāmáwú o... ʒmlónyē

làkú àtà álū wánī ká-sè-yà ésé nū émyé nū á-má-wù
 ensuite 3P PL.personne PL.DEF CONT-PROG-parler chose QUOT aujourd’hui QUOT 3P-FUT-tuer
 ʒmlónī-é
 chasseur-DEF

‘et ces gens marchaient en disant que le chasseur allait être exécuté aujourd’hui’

serpent. 114 – 0685

làkʒyō ánwēsé (.) làká ásé tū mà

làkú ʒyō á-nū ésé làkú á-sè tū mà
 ensuite serpent 3.ACP-entendre chose ensuite 3.ACP-marcher toucher O3P

‘le serpent entendit la chose et les approcha’

serpent. 115 – 0691

« ádì°, mīkwásêzó nū mē là ? »

« ádì° mī-ká-sè-zó nū mē là ? »
 « camarades 2P-CONT-PROG-dire QUOT quoi FOC ? »

‘« camarades, que dites-vous là ? »’

serpent. 116 – 0693

ah nēsé bwākú nālé làntě mwā (.) kú nū álé éyī kámáwú o... ʒmlónyē ō

ah nū ésé bwākú nū á-lé làntě mwā kú nū á-lé éyī
 INTERJ QUOT affaire REL QUOT 3.ACP-se.passer voici PRMB et QUOT 3.ACP-laisser jour
 ká-má-wù ʒmlónī-é ō
 3P.SUBJ-FUT-tuer chasseur-DEF ENONC

‘(ils dirent) ah, voici ce qu’il s’est passé; et on a fixé un jour pour exécuter le chasseur’

serpent. 117 – 0702

làkú... ʒyō nū nābwē ntó

làkú ʒyō nū nū á-bwē ntó
 ensuite serpent QUOT QUOT 3.ACP-être.bien très

‘et le serpent (dit) que c’était très bien’

serpent.118 – 0707

něfwě únē bwākú ntà bí ntàmásé kómàtē ko... kómèkélē ésé bwē kómlónyě
làntě

nú éfū-é únē bwākú ntà bí ntà-má-sè kô-má-tē
LOC endroit-DEF chemin REL LOGS aussi LOGS-FUT-passer COREF3S.SUBJ-FUT-prendre
kô-má-kèlè ésé bwē kú ómlónī-é làntě
COREF3S.SUBJ-FUT-faire chose être.bien pour chasseur-DEF voici

‘(il dit que) c’était partant de cela qu’il trouverait un moyen de faire quelque chose de bien pour le chasseur (litt. à partir de là voilà le chemin qu’il emprunterait pour faire quelque chose de bien au chasseur)’

serpent.119 – 0714

kú óywe élí (.) káyō élu lē (.) kóyáyā

kú óyō-é á-lì kú á-yō élu lé.M kú ó-ya-yā
et serpent-DEF 3.ACP-passer et 3.ACP-prendre tête laisser.ACP et 3S-INCH-aller

‘le serpent passa et s’en fut très rapidement (litt. il posa la tête et s’en alla)’

serpent.120 – 0722

óyáyā blāā kétému kětšíkē kátší tī (.) kétú o... éēyī álū wánī lū

ó-ya-yā blāā kú á-tēmū kú á-tšíkē kú á-tšī tí.M
3S-INCH-aller un.peu et 3.ACP-oublier et 3.ACP-tourner et 3.ACP-faire.à.nouveau courir.ACP
kú á-tū á-yēyī álū wánī lū
et 3.ACP-s’approcher 3.ACP-arriver PL.personne PL.DEF auprès.de

‘il allait (depuis) un moment, et (se rendit compte qu’il avait) oublié (quelque chose), il fit demi-tour, se dépêcha à nouveau et s’approcha des gens’

serpent.121 – 0728

lākébyé mâ nū mwā (.) nā élí o... ómlónyě dū nú āwēdīnī ?

lākú á-byé mà nū mwā nū á-lì ómlónī-é dú.M nú
ensuite 3.ACP-demander O3P QUOT PRMB QUOT 3.ACP-fermer chasseur-DEF mettre.ACP LOC
āwū édíni ?
quel chambre ?

‘il leur demanda, dans quelle maison avait-on enfermé le chasseur?’

serpent.122 – 0733

kátānī áyō édínyě káyōwà yì

kú àtànī á-yō édíńí-é kú á-yō-wà yì
 et 3P 3.ACP-prendre chambre-DEF et 3.ACP-prendre-montrer O3S

‘ils lui montrèrent la maison’

serpent. 123 – 0735

évlā-é sū làkú á-tʃíkā kú ɔ-ya-γā làkú á-tʃí úgbātā dī dū núnūkú

évlā-é sū làkú á-tʃíkā kú ɔ-ya-γā làkú á-tʃí úgbātā
 maintenant-DEF APP ensuite 3.ACP-tourner et 3S-INCH-aller ensuite 3.ACP-couper feuille
 dī dū.M nú únūkú
 INDEF mettre.ACP LOC bouche

‘à présent il fit demi-tour et s’en alla, ensuite il cueillit une feuille et la prit en bouche’

serpent. 124 – 0740

kátū kóyáγā

kú á-tū kú ɔ-ya-γā
 et 3.ACP-venir.de et 3S-INCH-aller

‘il avait quitté (l’endroit) et s’en allait’

serpent. 125 – 0742

ɔγō éyī (.) údúnwé (.) ɔγwé á... ámékò mèkò mèkò (.) kémú (.) ákpālótʃē (.)
 kéyī édínyē (.) kú lázō ɔmlónyē [aho] / kébyé yì nòtā là dū éfē° ? nū éē

ɔγō á-yī údúnū-é ɔγō-é á-mèkò mèkò mèkò kú
 serpent 3.ACP-entrer maison-DEF serpent-DEF 3.ACP-se.faufiler se.faufiler se.faufiler et
 á-mú ákpālótʃē kú á-yī édíńí-é kú á-zō ɔmlónī-é
 3.ACP-grimper mur et 3.ACP-entrer chambre-DEF et 3.ACP-appeler chasseur-DEF
 [aho] / kú á-byé yì nū òtā là dū éfē° ? nū éē
 [INTERJ] / et 3.ACP-demander O3S QUOT 3S FOC se.trouver[POSIT] là.bas ? QUOT oui

‘le serpent arriva à la maison, il se faufila en se cachant, escalada le mur, entra dans la chambre et dit au chasseur / il lui demanda si c’était lui, là-bas ? (le chasseur répondit) que oui’

serpent. 126 – 0757

ébyé ésé bwākálé (.) káyūésé wánī kózōzō fà

á-byé yì ésé bwākú á-lé kú á-yō ésé wánī kú
 3.ACP-demander O3S affaire REL 3.ACP-se.passer et 3.ACP-prendre chose PL.DEF et
 á-yō-zō.M fà
 3.ACP-prendre-dire.ACP COM3S

'il lui demanda ce qu'il s'était passé, et le chasseur lui narra l'affaire'

serpent.127 – 0761

kóγō ázó fà nū kótē tūgbātē

kú ɔ́γō á-zó fà nū kó-tē tū úgbātā-é
et serpent 3.ACP-dire COM3S QUOT 3S.SUBJ-prendre DEM1 feuille-DEF

'le serpent lui dit de prendre cette feuille'

serpent.128 – 0764

nésé nēwlē kà mwā ntànètēmū

nū ésé nū á-wlē ká.M yì mwā ntà-nà-tēmū
QUOT chose QUOT 3.ACP-faire donner.ACP O3S PRMB LOGS-NEG-oublier

'(il dit) que ce qu'il lui avait fait, il ne l'avait pas oublié'

serpent.129 – 0768

nū kókósū úgbātē nū kólémú sù kóbwē ō

nū kó-kòsú úgbātā-é nū kó-lé émú sù kó-bwē
QUOT 3S.SUBJ-regarder feuille-DEF QUOT 3S.SUBJ-laisser œil regarder 3S.SUBJ-être.bien
ō
ENONC

'(il lui dit) de regarder la feuille, de bien l'observer'

serpent.130 – 0772

ntèfwé nēmē mwā (.) mé ntàýáýáfúsú ɔ́wlí áyídžē kómàtʃí (.) kómékú

ntă-fwè nú ēmē mwā mé ntà-ya-ýā-fúsú ɔ́wlí áyú ídžē
LOGS.ACP-sortir LOC ici PRMB alors LOGS-INCH-aller-chercher chef POSS3S fille
kô-má-tʃí yì kó-má-kú
COREF3S.SUBJ-FUT-mordre O3S 3S.SUBJ-FUT-mourir

'(le serpent dit) qu'il allait sortir d'ici et chercher la fille du chef pour la mordre et qu'elle meure'

serpent.131 – 0784

álō mékélē dō [ɸə]

álō má-kèlè dō
PL.personne FUT-faire en.vain

'les gens agiront en vain'

serpent.132 – 0786

mé nū òtā bí kónálémú sù (.) kásólōdī yélī mwā [ʋə] mé kómázó dú tātōlū (.)
mé kómáyāzō nōwlí

mé nū òtā bí kó-ná-lé émú sù kú āsú ólōdī ya-li mwā
alors QUOT 3S aussi 3S.SUBJ-NA1-laisser œil regarder et si quelqu'un INCH-passer PRMB
mé kó-má-dú tātō ólū mé kó-má-yā-zó nū ówlí
alors 3S.SUBJ-FUT-mettre DEM2 personne alors 3S.SUBJ-FUT-aller-dire COM chef

‘alors (le serpent dit) qu’il devait être attentif (litt. observer) et que si quelqu’un
passe, il devait envoyer cette personne parler au chef’

serpent.133 – 0796

kású nēfwé mwā ábázēvī yì mwā (.) káyíylā kóyā kóyāfúsú úgbātākwe yódú,
kófāmāká kólōdī kómámú

kú āsú nū á-fwè mwā á-bá-zēvī yì mwā kú áyíylā kó-yā
et si QUOT 3.ACP-sortir PRMB 3.ACP-venir-enlever O3S PRMB et 3S.INTENS 3S.SUBJ-aller
kó-yā-fúsú úgbātākū-é yódú, kó-fā-má-ká kú ólōdī
3S.SUBJ-aller-chercher feuille-DEF ajouter 3S.SUBJ-NEG-FUT-donner que quelqu’un
kó-má-mù
3S.SUBJ-FUT-voir

‘(le serpent dit) que s’il sortait, si on le faisait sortir, qu’il aille lui-même cher-
cher une feuille (semblable) pour l’ajouter (à celle-ci), (et) qu’il fasse en sorte
que personne ne le voit’

serpent.134 – 0803

kóyāfúsú úgbātē yódú mwā [yōð] kású nābéuī mwā [mm] kévídzē ékú kólé
mwā [mm] mé nū kóláyā úgbātē

kó-yā-fúsú úgbātā-é yódú mwā kú āsú nū á-béuī mwā kú
3S.SUBJ-aller-chercher feuille-DEF ajouter PRMB et si QUOT 3.ACP-arriver PRMB et
évídzē á-kú kú ó-lé mwā mé nū kó-láyā úgbātā-é
enfant 3.ACP-mourir et 3S-être PRMB donc QUOT 3S.SUBJ-malaxer feuille-DEF

‘(le serpent lui dit) d’aller chercher la feuille pour l’ajouter (à celle-ci), et si
l’enfant était morte quand il arriverait (litt. s’il arrivait et que l’enfant était
morte), il devrait malaxer la feuille’

serpent.135 – 0813

kóyls dú kévídzē némú (.) kóyls dú kâ nýð° (.) kóyls dú kâ nútú (.) kóyls dú
kâ núnūkú (.) mé nōmámú ésé málé ō

kó-ɣlɔ́ dú kú èvídʒē nú é mú kó-ɣlɔ́ dú ká yì nú íyò°
 3S.SUBJ-essorer mettre pour enfant LOC œil 3S.SUBJ-essorer mettre donner O3S LOC nez
 kó-ɣlɔ́ dú ká yì nú útú kó-ɣlɔ́ dú ká yì nú únúkú
 3S.SUBJ-essorer mettre donner O3S LOC oreille 3S.SUBJ-essorer mettre donner O3S LOC bouche
 mé nō ʒ-má-mò é sé má-lé ō
 alors QUOT 3S-FUT-voir chose FUT-se.passer ENONC

‘(le serpent dit) qu’il mette (le jus de la feuille malaxée) goutte à goutte dans les yeux de l’enfant, qu’il le lui mette goutte à goutte dans le nez, qu’il le lui mette goutte à goutte dans les oreilles, qu’il le lui mette goutte à goutte dans la bouche et alors’ il verrait

serpent.136 – 0822

ʒmlónyě nū yōò

ʒmlónī-é nū yōò
 chasseur-DEF QUOT d’accord

‘le chasseur (dit) d’accord’

serpent.137 – 0823

ó z̄tí nédínyě (.) kóɣ̄w éfwé káyēlú lē (.) kótā bí á s̄mèkò (.) á s̄t̄f̄yá

ʒ-z̄tí nú é d̄ínī-é kú ʒ̄ɣ̄w á-fwè kú á-ȳw élú lé.M
 3S-être.assis.POSIT LOC chambre-DEF et serpent 3.ACP-sortir et 3.ACP-prendre tête laisser.ACP
 kú òtā bí á-s̄è-mèkò á-s̄è-t̄f̄yá
 et 3S aussi 3.PRS-PROG-se.faufiler 3.PRS-PROG-guetter

‘il était assis dans la prison et le serpent sortit et s’en fut très vite (litt. il posa la tête), et il se faufilait et guettait’

serpent.138 – 0831

áyá sū gó (.) ʒwlyé áyídʒē nù... émló dī nī ákēbwēlē (.) mójwlyé á má t̄tèvídʒē
 áyídìgbó kēgēē èdī tètè n̄t̄f̄i dū yēdū

á-yá sū.M gó ʒwlí-é áyú ídʒē nù émló dī nī á-ká-bwēlē
 3.ACP-se.tenir voir.ACP et chef-DEF POSS3S fille COM PL.enfant INDEF PL 3P-CONT-s’amuser
 mé ʒwlí-é á-mà t̄t̄t̄ èvídʒē áyídìgbó kēgēē èdī tètè
 donc chef-DEF 3.ACP-enfanter DEM2 enfant 3S.seul en.tout.et.pour.tout un pas.du.tout
 n̄-t̄f̄i dū.M yēdū.M
 NEG-faire.à.nouveau être.ACP ajouter.ACP

‘il aperçut la fille du chef parmi un (groupe) d’enfants qui s’amusaient ; le chef n’avait que cette seule enfant, elle était la seule (litt. il n’y en avait aucun autre)’

serpent.139 – 0843

(èvídzē ókás) àtànī ásèbwēlē mé kévídzē sèkélè ntàyéqī dú nó... òkútj... úqí lí kómàtjí ékwédī íbw ékwédī bwēlē fà mé mwā (.) óyō átjí néfē° ní

àtànī á-sè-bwēlē mé kú èvídzē tū á-kèlè ntà-ya-qī dú
 3P 3.PRS-PROG-s'amuser alors et enfant comme 3.ACP-faire LOGS-INCH-entrer se.trouver
 nó úqí lí kô-má-tjí ékwédī bwēlē fà mé mwā óyō
 LOC paille dans COREF3S.SUBJ-FUT-saisir quelque.chose s'amuser COM3S alors PRMB serpent
 á-tjí yì nó éfē° ní
 3.ACP-mordre O3S LOC là.bas déjà

'(les enfants) étaient en train de s'amuser, et l'enfant fit comme si elle voulait entrer (litt. elle fit en disant qu'elle entrait) dans la brousse pour prendre quelque chose pour jouer avec ; et alors le serpent la mordit là-bas'

serpent.140 – 0854

kéylō álí (.) « ékwédī átjí nó »

kú ēylō á-lì « ékwédī á-tjí nó »
 et cri 3.ACP-retentir « quelque.chose 3.ACP-mordre O1S »

'et des cris retentirent : « quelque chose m'a mordue »'

serpent.141 – 0859

álō kámánátí yā kámánámō nōyō... ádéli képá néfē° (.) káfósū yì dō

álō ká-má-ná-tí yā ká-má-ná-mò nō óyō á-déli kú
 PL.personne 3P.SUBJ-FUT-NA2-courir aller 3P.SUBJ-FUT-NA2-voir QUOT serpent 3.ACP-filer et
 á-pá nó éfē° kú á-fúsú.M yì dō
 3.ACP-perdre LOC là.bas et 3.ACP-chercher.ACP O3S en.vain

'(le temps que) les gens accourrent et voient qu' (il s'agissait d') un serpent, (celui-ci) disparut et se perdit là-bas ; et ils le cherchèrent en vain'

serpent.142 – 0866

kévídzē álwéylō tū

kú èvídzē á-ló ēylō tū
 et enfant 3.ACP-porter cri élever

'l'enfant poussait de grands cris'

serpent.143 – 0868

kámánéqī fà núdúnū èvídzē... nàbwē

ká-má-ná-qī fà nó údúnū èvídzē-é nà-bwē
 3P.SUBJ-FUT-NA2-entrer COM3S LOC maison enfant-DEF NEG-être.bien

‘(le temps qu’) ils arrivent à la maison, l’enfant n’était pas bien’

serpent.144 – 0871

kókáwálā (.) kú álō jē kwéjē (.) álō vīkpà wà kwávī wà

kú 3S-CONT-agoniser et PL.personne réveiller CONT-réveiller PL.personne puiser puissance
wà ká-vī wà
montrer CONT-puiser montrer

‘elle agonisait et les guérisseurs (tentaient de) la réveiller, les puissants (tentaient de) faire agir (leur puissance) (litt. les gens qui réveillent la réveillaient, les gens qui font agir la puissance la font agir)’

serpent.145 – 0877

ékélê dō (.) kévídžē lékú

á-kèlè dō kú èvídžē á-kú
3.ACP-faire en.vain et enfant 3.ACP-mourir

‘mais ils firent (tout ça) en vain et l’enfant mourut’

serpent.146 – 0882

kúbyá kwálí (.) kéylō kwálí

kú úbyá ká-lì kú ēylō ká-lì
et larme CONT-résonner et cri CONT-retentir

‘les pleurs et les cris retentissaient’

serpent.147 – 0885

ómlónyē kwákòsú o... ífō (.) núdúnūlí

ómlónī-é ká-kòsú ífō nú údúnūlí
chasseur-DEF CONT-regarder fente LOC porte

‘le chasseur regardait par les jours de la porte’

serpent.148 – 0891

ólōdī yélí mwā (.) « oh wānī nī là yélíé ? »nātā

ólōdī ya-lì mwā, « oh wānī nī là ya-lì-ē ? »nō àtā
quelqu’un INCH-passer PRMB « INTERJ qui PL FOC INCH-passer-PT ? »QUOT 3P

‘quelqu’un vint à passer, (il s’exclama) « oh, qui passe ? »(ils dirent) que c’était eux’

serpent. 149 – 0895

« mè làlé bíkél̄l̄ kálí ? »

« mè là á-lé bíkú ēyl̄l̄ ká-lì ? »
 « quoi FOC 3.ACP-se.passer avant.que cri CONT-retentir ? »

‘« qu’est-ce qu’il se passe avec ces cris ? »(litt. que s’est-il passé avant que les cris ne retentissent)’

serpent. 150 – 0898

n̄ȳl̄ là n̄t̄f̄í ówl̄í áȳídz̄ā kú n̄ékú kál̄ū kw̄éj̄n̄ē d̄ō

n̄ū óȳl̄ là n̄ū á-t̄f̄í ówl̄í áȳú ídz̄ā kú n̄ū á-kú kú
 QUOT serpent FOC QUOT 3.ACP-mordre chef POSS3S fille et QUOT 3.ACP-mourir et
 ál̄ū ká-j̄n̄ē d̄ō
 PL.personne CONT-réveiller en.vain

‘(ils dirent) que c’était un serpent qui avait mordu la fille du chef et qu’elle était morte, et que les gens (tentaient) de la réanimer en vain’

serpent. 151 – 0902

« ík̄ūk̄ō mwā (.) íȳāz̄ó n̄ū ówl̄í n̄ū n̄ō bí n̄ēȳí éśéd̄ī nú t̄àt̄èsé ékú áȳét̄ū »

« í-k̄ūk̄ō mwā í-ȳā-z̄ó n̄ū ówl̄í n̄ū n̄ō bí n̄ā-ȳí
 « 2P.IMP-pardonnez PRMB 2P.IMP-aller-dire COM chef QUOT 1S aussi 1S.ACP-connaître
 éśéd̄ī nú t̄àt̄ò éśé ékú áȳú ét̄ū »
 quelque.chose LOC DEM2 chose chose POSS3S corps »

‘« je vous demande pardon, allez dire au chef que moi aussi je connais quelque chose à propos de cela »’

serpent. 152 – 0908

« k̄ású m̄ōm̄áná d̄ū mwā (.) mé k̄óbéz̄èl̄ē nó mé níȳēk̄èl̄ē »

« kú āsú m̄ū ó-má-nà dú mwā mé k̄ó-bá-z̄èl̄ē nó mé
 « et si si 3S-FUT-accepter mettre PRMB alors 3S.SUBJ-venir-ouvrir O1S alors
 ní-ȳā-k̄èl̄ē »
 1S.SUBJ-aller-faire »

‘« et s’il accédait (à ma requête), qu’il vienne m’ouvrir pour que j’aie à agir »’

serpent. 153 – 0914

k̄át̄āl̄ū áȳēl̄ú l̄ē (.) k̄éq̄ī ówl̄í l̄ū

kú àt̄ā ál̄ū á-ȳl̄ él̄ú lé.M kú á-q̄ī ówl̄í l̄ū
 et 3P PL.personne 3.ACP-prendre tête laisser.ACP et 3.ACP-entrer chef auprès.de

'les gens se dépêchèrent (litt. ils posèrent la tête) et se rendirent chez le chef'

serpent.154 – 0917

kámánézèlè únükú kámánázó nò ówlí, ówlí nū kótʃó !

ká-má-ná-zèlè únükú ká-má-ná-zó nò ówlí ówlí nū
 3P.SUBJ-FUT-NA2-ouvrir bouche 3P.SUBJ-FUT-NA2-dire COM chef chef QUOT
 kó-tʃó !
 3S.SUBJ-faire.vite !

'à peine avaient-il ouvert la bouche pour informer le chef que celui-ci dit (de faire) vite'

serpent.155 – 0920

kótʃó ká mà nēnē káyēzèlè yì (.) nū káblá yî dú bá fà

kó-tʃó ká mà nēnē ká-yā-zèlè yì nū ká-blà yì
 3S.SUBJ-faire.vite donner O3P vite 3P.SUBJ-aller-ouvrir O3S QUOT 3P.SUBJ-emmener O3S
 dú bá fà
 mettre venir TR

'(le chef ordonna) qu'ils se dépêchent, qu'ils aillent lui ouvrir et qu'ils l'amènent'

serpent.156 – 0924

kátānī áyō éló lē

kú àtānī á-yō éló lé.M
 et 3P 3.ACP-prendre tête laisser.ACP

'et ils partirent très vite (litt. ils posèrent la tête)'

serpent.157 – 0927

éēqī káyō (.) ómlónyē zèlè (.) kú lélí

á-yēqī kú á-yō ómlónī-é zèlè kú á-lì
 3.ACP-arriver et 3.ACP-prendre chasseur-DEF ouvrir et 3.ACP-passer

'arrivés, ils ouvrirent au chasseur et (celui-ci) passa'

serpent.158 – 0932

kélí kéqī ɔkūtʃē lì (.) kátʃí úgbātākwe yōyādū nédyē bwākóyō áká yî

kú á-lì kú á-qī ɔkūtʃē lì kú á-tʃí úgbātākū-é
 et 3.ACP-passer et 3.ACP-entrer brousse dans et 3.ACP-couper feuille-DEF
 yō-yádú.M nú èdī-é bwākú óyō á-ká yì
 prendre-ajouter.ACP LOC un-DEF REL serpent 3.ACP-donner O3S

‘il passa, se rendit en brousse et cueillit la feuille qu’il ajouta à celle que le serpent lui avait donnée’

serpent.159 – 0937

éuī èvídžē vlé (.) ēyīsī ónâtfì dzwā

á-ūī èvídžē vlé ēyīsī ó-nà-tfì dzwā
3.ACP-entrer enfant être.couché[POSIT] en.vérité 3S-NEG-faire.à.nouveau respirer

‘revenu, l’enfant était couchée, vraiment elle ne respirait plus’

serpent.160 – 0943

ómlónyē láláyā úgbātē (.) lāyā yì

ómlónī-é á-láyā úgbātā-é láyā.M yì
chasseur-DEF 3.ACP-malaxer feuille-DEF malaxer.ACP O3S

‘le chasseur malaxa et malaxa la feuille’

serpent.161 – 0947

kú láyíl dū kē o... èvídžē nú émú (.) káyíl dū kà nýd° (.) káyíl dū kà nútú (.)
káyíl dū kà núnūkú

kú á-yló dū.M ká.M èvídžē nú émú kú á-yló dū.M
et 3.ACP-essorer mettre.ACP donner.ACP enfant LOC œil et 3.ACP-essorer mettre.ACP
ká.M yì nú íyð° kú á-yló dū.M ká.M yì nú útú kú
donner.ACP O3S LOC nez et 3.ACP-essorer mettre.ACP donner.ACP O3S LOC oreille et
á-yló dū.M ká.M yì nú únūkú
3.ACP-essorer mettre.ACP donner.ACP O3S LOC bouche

‘et il mit (le jus de la feuille malaxée) goutte à goutte dans les yeux de l’enfant, il le lui mit goutte à goutte dans le nez, il le lui mit goutte à goutte dans les oreilles, il le lui mit goutte à goutte dans la bouche’

serpent.162 – 0957

néfè° mwā (.) èvídžē étíhyā [yōð] kú álwāmyākòswálê

nú éfè° mwā èvídžē á-tíhyā kú álū á-mī ya-kòsú
LOC là.bas PRMB enfant 3.ACP-éternuer et PL.personne 3.ACP-faire.au.juste INCH-regarder
àlè
RECIP

‘immédiatement, l’enfant éternua et les gens se mirent à se regarder’

serpent.163 – 0963

óyá kévídžē étíhyā étjì èfwànyé [mm] étíhyā étjì èlānyé kú mwā [mm] èvídžē
ézèlémú

3s-se.tenir et enfant 3.ACP-éternuer fois deux-ORD-DEF 3.ACP-éternuer fois trois-ORD-DEF
 3s-se.tenir et enfant 3.ACP-éternuer fois deux-ORD-DEF 3.ACP-éternuer fois trois-ORD-DEF
 et PRMB enfant 3.ACP-ouvrir oeil

‘il était là et l’enfant éternua une deuxième fois, elle éternua une troisième fois et l’enfant ouvrit les yeux’

serpent.164 – 0972

gó kú óyékplúyó nī (.) mū tīnwé mwā (.) éēmlī zàtí

et et 3S-INCH-porter bras PL comme DEM1 début-DEF PRMB 3.ACP-aller-se.lever s’asseoir
 et et 3S-INCH-porter bras PL comme DEM1 début-DEF PRMB 3.ACP-aller-se.lever s’asseoir

‘puis elle commença à lever les bras et à ce moment-même se redressa pour s’asseoir’

serpent.165 – 0981

ózáťí néfê° blāā mwā (.) lémlī kóyébwlē

3S-être.assis.POSIT LOC là.bas un.peu PRMB 3.ACP-se.lever et 3S-INCH-s’amuser
 3S-être.assis.POSIT LOC là.bas un.peu PRMB 3.ACP-se.lever et 3S-INCH-s’amuser

‘elle s’assit un instant, puis se leva et se mit à jouer’

serpent.166 – 0985

átá kévídzē émlī

3.ACP-finir et enfant 3.ACP-se.lever
 3.ACP-finir et enfant 3.ACP-se.lever

‘c’était fini, l’enfant était guérie’

serpent.167 – 0988

ówlí ákóswēsé

chef 3.ACP-regarder.ACP chose
 chef 3.ACP-regarder.ACP chose

‘le chef avait regardé la chose’

serpent.168 – 0992

ówlí (.) áyíylázó (.) nǎlqé bwākú nējnē tàtèvídzē kà mwā / mé áyékū wánī
 bwākú ntàsê fà dzà mwā (.) ntàmáyō... (.) tǎjúkū èfwà

ʒwlí áyíylā á-zó nū ʒlū-é bwākú nū á-nē tàtò èvídʒē
 chef 3S.INTENS 3.ACP-dire QUOT personne-DEF REL QUOT 3.ACP-réveiller DEM2 enfant
 ká.M yì mwā / mé áyú ékú wánī bwākú ntǎ-sè fà dzà
 donner.ACP O3S PRMB / alors POSS3S chose PL.DEF REL LOGS.PRS-marcher COM3S tout
 mwā ntǎ-má-yō tʃúkū èfwà
 PRMB LOGS-FUT-prendre couper deux

‘le chef lui-même dit que l’homme qui lui avait guéri (litt. réveiller) cette enfant / donc les choses qu’il possédait, il allait les diviser en deux’

serpent. 169 – 1004

mé ntǎyō ínétʃē èdīgbó mé ntǎkǎ t̄lū (.) mé nínétʃē èdīgbó bí néné kā yì

mé ntǎ-yō ínétʃē èdīgbó mé ntǎ-yō-ká.M tū ʒlū
 donc LOGS.ACP-prendre côté un alors LOGS.ACP-prendre-donner.ACP DEM1 personne
 mé nū ínétʃē èdīgbó bí nū á-nè ká.M yì
 alors QUOT côté un aussi QUOT 3.ACP-rester donner.ACP O3S

‘et il en remettrait une partie à cet homme, et la deuxième partie lui resterait’

serpent. 170 – 1010

èvídʒē sēmī mwā (.) ʒwlyé nū... ʒmlónyé nū kózǎtí

èvídʒē tū á-mī mwā ʒwlí-é nū ʒmlónī-é nū kóz-zǎtí
 enfant comme 3.ACP-se.lever PRMB chef-DEF QUOT chasseur-DEF QUOT 3S.SUBJ-s’asseoir

‘comme l’enfant était guérie (litt. s’était levée), le chef (dit) au chasseur de s’asseoir’

serpent. 171 – 1016

kázó (.) kálwékú wánī dzà bā fà

kú á-zó kú á-lú ékú wánī dzà bá.M fà
 et 3.ACP-dire et 3.ACP-porter chose PL.DEF tout venir.ACP TR

‘il ordonna (litt. dit), et on apporta tous les biens (du chef)’

serpent. 172 – 1022

káyō yōzēvī dū ínétʃē èfwà (.) káyō ínétʃē èdīgbó yōkò kōwónyé (.) nū kózǎtí

kú á-yō yō-zēvī dú.M ínétʃē èfwà kú á-yō ínétʃē
 et 3.ACP-prendre prendre-enlever mettre.ACP côté deux et 3.ACP-prendre côté
 èdīgbó yō-kò kú.M ʒwónī-é nū kóz-zǎtí
 un prendre-disposer pour.ACP chasseur-DEF QUOT 3S.SUBJ-s’asseoir

‘il les divisa en deux parties et en remit une (des deux) au chasseur, (et lui dit) de s’asseoir’

serpent.173 – 1030

lākú ádú o... álū wālū wánī [mm] nū kánáyā nū káázō úvyé bá fà [mm] úvyé
bwākú... ówónyē lázēvī nótwe lí, nū káázqē bá fà

lākú á-dú álū wò álū wánī nū ká-ná-yā nū
ensuite 3.ACP-mettre PL.personne tuer PL.personne PL.DEF QUOT 3P.SUBJ-NA1-aller QUOT
ká-yā-zō úví-é bá fà úví-é bwākú ówónī-é á-zēvī
3P.SUBJ-aller-appeler homme-DEF venir TR homme-DEF REL chasseur-DEF 3.ACP-enlever
nó 3t5-é lí, nū ká-yā-zō yì bá fà
LOC trou-DEF dans QUOT 3P.SUBJ-aller-appeler O3S venir TR

‘ensuite, il envoya les bourreaux appeler l’homme pour le faire venir, l’homme
que le chasseur avait sorti du trou, (il leur dit) d’aller le chercher (litt. de l’ap-
peler pour le faire venir)’

serpent.174 – 1041

áyā káyāzqē kábéqī

á-yā kú á-yā-zō yì kú á-béqī
3.ACP-aller et 3.ACP-aller-appeler O3S et 3.ACP-arriver

‘ils s’en furent, l’appelèrent et (celui-ci) arriva’

serpent.175 – 1044

òtā ášédwédì kóyábá áyilyē là nū òtā ékélé bwā kámáwú... ómlónyē

òtā á-sè-dú édì kú ó-ya-bá áyílí-é là nū òtā á-kèlè
3S 3.PRS-PROG-se.trouver joie et 3S-INCH-venir c’est.à.dire-DEF FOC QUOT 3S 3.ACP-faire
bwā.M ká-má-wò ómlónī-é
TERM.ACP 3P.SUBJ-FUT-tuer chasseur-DEF

‘il était très content en venant, puisque (litt. c’est-à-dire que) il avait fait (de
son mieux) pour qu’on tue le chasseur’

serpent.176 – 1051

ábéqī [mm] ówlí ébyé yì nū mwā (.) néyí tàtòlqē zətí ? òtā nū éē

á-béqī ówlí á-byé yì nū mwā nū á-yí tàtò
3.ACP-arriver chef 3.ACP-demander O3S QUOT PRMB QUOT 3.ACP-connaître DEM2
ólū-é zətí ? òtā nū éē
personne-DEF être.assis ? 3S QUOT oui

‘arrivé, le chef lui demanda s’il connaissait cet homme assis ; il (dit) que oui’

serpent.177 – 1059

néyí yì mwānī ?

nū á-yí yì mwānī ?
 QUOT 3.ACP-connaître O3S comment ?

‘(le chef demanda) comment le connaissait-il?’

serpent.178 – 1060

nēyīsi ntātōl̄ dū nót̄s kíkà dī lī mwā [mm] n̄yō̄ (.) nū ògló nū áyláyōvywé
 nàfà mwā (.) kú n̄tā là nābázēvī mà dzà

nū ēyīsi ntā-tōl̄ dū.M nū ót̄s kíkà dī lī mwā nū óyō̄
 QUOT en.vérité LOGS.ACP-tomber mettre.ACP LOC trou gros INDEF dans PRMB COM serpent
 nū ògló nū áylá íyōvyú-é nàfà mwā kú nū òtā là nū á-bá-zēvī
 COM rat COM main animal-DEF COM3P PRMB et QUOT 3S FOC QUOT 3.ACP-venir-enlever
 mà dzà
 O3P tout

‘(l’homme dit) qu’en vérité il était tombé dans un grand trou, et que le serpent,
 le rat et le fauve étaient tous dans le trou et c’était lui (l’homme assis) qui les
 avait tous fait sortir’

serpent.179 – 1070

kú nāyláyōvywé nòglwé n̄yōwé nādá ? nādú ōkū lī

kú nū áylá íyōvyú-é nū ògló-é nū óyō̄-é nū á-dá ?
 et QUOT main animal-DEF COM rat-DEF COM serpent-DEF QUOT 3P-se.trouver.où[POSIT] ?
 nū á-dú ōkū lī
 QUOT 3P-se.trouver[POSIT] brousse dans

‘(le chef demanda) où se trouvent le fauve, le rat et le serpent ? (l’homme dit)
 qu’ils étaient en brousse’

serpent.180 – 1076

« ámē ? » nū éē

« ámē ? » nū éē
 « ainsi ? » QUOT oui

‘« vraiment ? » (l’homme dit) que oui’

serpent.181 – 1081

ówlí nū kót̄j̄ (.) álū wánī nū kázē yì (.) nū káwú yî... kéwú yî òkù

ówlí nū kót̄j̄ álū wánī nū ká-zē yì nū
 chef QUOT 3S.SUBJ-faire.vite PL.personne PL.DEF QUOT 3P.SUBJ-saisir O3S QUOT
 ká-wù yì òkù
 3P.SUBJ-attacher O3S corde

'le chef (dit) de (faire) vite, que les gens le saisissent et qu'on l'attache'

serpent.182 – 1090

kázē kéwú yî ùkù (.) káblá yî dú γā fà nū káyāwù yì

kú á-zē yì kú á-wù yì ùkù ká-blà yì dú γā fà nū
 et 3.ACP-saisir O3S et 3.ACP-attacher O3S corde 3P.SUBJ-emmener O3S mettre aller TR QUOT
 ká-γā-wù yì
 3P.SUBJ-aller-tuer O3S

'il fut arrêté et attaché; (le chef dit) de l'emmener et de l'exécuter'

serpent.183 – 1098

káblá yî dū káyō yōwù

kú á-blà yì dú.M kú á-yō yō-wù
 et 3.ACP-emmener O3S mettre.ACP et 3.ACP-prendre prendre-tuer

'et il fut emmené et exécuté'

serpent.184 – 1101

ǒwílí nū (.) álō wánī (.) èdī nédī nályé lí nū kákátú

ǒwílí nū álō wánī èdī nū èdī nū álī-é lí nū ká-kátú
 chef QUOT PL.personne PL.DEF un LOC un LOC village-DEF dans QUOT 3P.SUBJ-écouter

'le chef (dit) que tout le monde dans le village devait l'écouter'

serpent.185 – 1108

ntàyázó náfà tónáló mwā (.) īnābūtī (.) nǒlé ékú fwátjē ō

ntà-ya-zó náfà tónáló mwā īnābūtī nū ǒ-lé ékú fwátjē ō
 LOGS-INCH-dire COM3P d'abord PRMB trahison QUOT 3S-être chose être.mauvais ENONC

'(le chef dit) qu'il allait d'abord leur dire que la trahison est un péché'

serpent.186 – 1115

èfwànyé mwā (.) ánîyàlùkpā nékélé ésé bwē kē mwā (.) kéfâyō áyládú kpō áyálá
 kā yì mé ō

èfwà-nī-é mwā ánû ìyàlè ōkpā nū á-kèlè ésé bwē
 deux-ORD-DEF PRMB POSS2S camarade personne.de.même.âge QUOT 3.ACP-faire chose être.bien
 kē mwā ké-fà-yō áyálá ídú kpō áyálá ká.M yì mē ō
 donner.O2S PRMB 2S.SUBJ-NEG-prendre main dos frapper main donner.ACP O3S PROH ENONC

‘deuxièmement (il dit que) si ton camarade t’a fait un bienfait, tu ne dois pas le remercier avec le dos de la main ²’

serpent.187 – 1124

áyélōtē mé nū ówónyē ómlónyē mwā (.) kólú áyékū mé nū kónáyūdúnū ō

áyélōtē mé nū ówónī-é mwā kó-lú áyú ékú mé nū
c'est.pourquoi donc QUOT chasseur-DEF PRMB 3S.SUBJ-porter POSS3S chose alors QUOT
kó-ná-γā údúnū ō
3S.SUBJ-NA1-aller maison ENONC

‘(le chef dit que) c’est pourquoi le chasseur n’avait qu’à porter ces choses et retourner à la maison’

serpent.188 – 1130

kú ómlónyē lálú áyékū (.) kákpāylá kōwlí (.) kálú áyékū (.) kélí kóyáyā áyú-
dūnwé kú léqī údúnū (.) káyísī nàfā mwā (.) nàyéví (.) étšíkē ókúmòñī ō

kú ómlónī-é á-lú áyú ékú kú á-kpō áylá kú.M ówlí kú
et chasseur-DEF 3.ACP-porter POSS3S chose et 3.ACP-frapper main pour.ACP chef et
á-lú áyú ékú kú á-lì kú ó-ya-γā áyú údúnū-é kú
3.ACP-porter POSS3S chose et 3.ACP-passer et 3S-INCH-aller POSS3S maison-DEF et
á-qī údúnū kú áyísī nàfā mwā nū áyú éví á-tšíkē
3.ACP-entrer maison et son.épouse COM3P PRMB COM POSS3S PL.enfant 3.ACP-devenir
ókúmòñī ō
personne.riche ENONC

‘le chasseur prit les choses et remercia le chef, il porta les choses, passa et s’en alla à la maison ; et sa femme, ses enfants et lui-même devinrent riches’

serpent.189 – 1142

kú īnābūtī ólě mwā (.) bwākáfú kú... kámáwú ómlónyē mwā (.) étšíkē káyqē
nàýíylā káyōwù

kú īnābūtī ó-ílā-é mwā bwākú á-fú ká-má-wù ómlónī-é
et trahison POSS3S-père-DEF PRMB REL 3.ACP-vouloir 3P.SUBJ-FUT-tuer chasseur-DEF
mwā á-tšíkē kú á-yō yì nū áyíylā kú á-yō-wù
PRMB 3.ACP-tourner et 3.ACP-prendre O3S COM 3S.INTENS et 3.ACP-prendre-tuer

‘et, le traître (litt. le père de la trahison) qui avait voulu qu’on tue le chasseur, il advint qu’on le prit, lui, et qu’on le tua’

serpent.190 – 1149

2. Les remerciements se font en applaudissant une personne. Applaudir en frappant les mains dos à dos signifie donc un faux remerciement.

mé tèsě mwā (.) áwá wū ésé nū mwā (.) án̄tyàlùkpā ékélè ɔbwē kē mwā (.)
kéfāmāyō obí (.) yōkèlè kā yì dū nū áyéfū mē ō

mé tū ésé-é mwā á-wà wú ésé nū mwā án̄ ūyàlè
donc DEM1 chose-DEF PRMB 3.ACP-montrer O1P chose QUOT PRMB POSS2S camarade
ōkpā á-kèlè ɔ-bwē kē mwā ké-fà-má-yō
de.même.âge 3.ACP-faire NMR-être.bien donner.O2S PRMB 2S.SUBJ-NEG-FUT-prendre
ɔ-bí yō-kèlè ká.M yì dū.M nū áyó éfū mē ō
NMR-être.gâté prendre-faire donner.ACP O3S mettre.ACP LOC POSS3S endroit PROH ENONC

‘donc cette histoire nous a enseigné que si ton prochain te rend un service, il ne faut pas lui faire du mal en retour (litt. à la place du bien)’

serpent.191 – 1159

tà là nédyé bwākú... áwálèvlē nī édē nō dū mwā (.) kú nō bí nāyūḡdē mí dū
ntìdīsēnē ō

ṭà là nū èdī-é bwākú áwó-àlèvlē nī á-dē nō dū.M mwā
3S FOC LOC un-DEF REL POSS1P-PL.grand.père PL 3.ACP-tromper O1S mettre.ACP PRMB
kú nō bí nā-yō ya-dē mí dū nū tū idīsēnē ō
et 1S aussi 1S.ACP-prendre INCH-tromper O2P mettre COM DEM1 soir ENONC

‘c’est avec cela que nos grand-parents m’ont trompé³, et moi aussi je vous ai trompé avec (cette histoire) ce soir’

serpent.192 – 1164

[anayɪkalu] anayɪdɔmɛ

anayɪkalu anayɪdɔmɛ
formule.de.fin formule.de.fin

‘[formule de fin] formule de fin’

A.2 Le chef-lieu de canton

Narratrice : Cécile Fahounbé [Danié Ntsugan dans le rôle du public]

Genre : récit d’un événement

Durée de l’enregistrement : 11 minutes

canton.001 – 012

Dàné (.) bészɪtí mwā (.) níwlēsé dū kē (.) tū nū... áwéwlīgâtēsé (.) yōbēfwé o...

Commandant áyâbā (.) tànàdzá

3. Dans ce contexte, *dē dū* ‘tromper’ prend le sens ‘amuser, divertir’.

Dàné bá-zètí mwā ní-wlā ésé dú kē tū nú áwú
 Danié venir-s'asseoir PRMB 1S.SUBJ-causer chose mettre donner.O2s venir.de LOC POSS1P
 éwligá à-tē ésé yō-bá.M-fwè Commandant áyú à-bá
 canton NMR-prendre chose prendre-venir.ACP-sortir préfet POSS3S NMR-venir
 t̃ñàd̃z̃á
 avant.hier

'Danié, viens t'asseoir que je te raconte quelque chose à propos de la réception de notre (statut de) chef-lieu de canton et de l'arrivée du préfet l'autre jour (litt. avant-hier)'

canton.002 – 027

ésé kà dī ! káó hmm yâ-kütū kòsū ō

ésé kà dī ! káó hmm yâ-kütū kòsū.M ō
 chose grand INDEF ! INTERJ INTERJ 2S.FUT.NEG-pouvoir regarder.ACP ENONC

'(c'était) quelque chose (litt. une grande chose) ! tu ne peux pas t'imaginer (litt. regarder)'

canton.003 – 033

t̃ñàd̃z̃á (.) óyáγā mū ūlí (.) ègèl̃ēdī

t̃ñàd̃z̃á ó-ya-γā mū ūlí ègà èl̃ēdī
 avant.hier 3S-INCH-aller comme nuit heure neuf

'l'autre jour, il était environ neuf heures du soir'

canton.004 – 039

nō nāfólù kòmé nēnūívī mé nōl̃ē bwā mwā [é̃] mé nāỹít̃fwāvà bwāpé (.)
 nímbáálwívyé

nō nā-fólù kòmé nā-nó ívī mé nā-yō-lé.M
 1S 1S.ACP-vouloir-se.laver donc 1S.ACP-puier eau alors 1S.ACP-prendre-laisser.ACP
 bwā.M mwā mé nā-γā íťf̃ú ává bwāpé ní-má-bá-lù ívī-é
 TERM.ACP PRMB alors 1S.ACP-aller bois dessus avant.que 1S.SUBJ-FUT-venir-se.laver eau-DEF

'moi, j'allais me laver, et donc j'avais puisé de l'eau et l'avais laissée, j'étais allée aux WC avant de venir me laver'

canton.005 – 047

làkú nēnūívyé kú nōl̃ē bwā mwā [é̃] nīdú íťfwāṽ è làkú nānū o... áylá kpō
 nínū

làkú nā-nó ívī-é kú nā-yō-lé.M bwā.M mwā
 ensuite 1S.ACP-puier eau-DEF et 1S.ACP-prendre-laisser.ACP TERM.ACP PRMB
 nī-dú íťf̃ú ává-é làkú nā-nū áylá kpō nú ínū
 1S-se.trouver[POSIT] bois dessus-DEF ensuite 1S.ACP-entendre main frapper LOC bouche

'j'avais puisé de l'eau et l'avais laissée, et je suis dans les WC (quand) j'entends des cris (litt. le frappement des mains sur la bouche)'

canton.006 – 053

áylá kpō nínū búbúbú (.) nīkákátú nāzō nōlōdī lǎyōsī nū...

áylá kpō nú ínū búbú nī-ká-kátú nā-zō nū ólōdī là
main frapper LOC bouche bubu 1S-CONT-écouter 1S.ACP-dire QUOT quelqu'un FOC
á-yō ósī nū
3.ACP-prendre femme ou.bien

'le frappement des mains sur la bouche, j'écoute, j'ai cru que quelqu'un se mariait ou bien...'

canton.007 – 059

oh mé nākátū mé áylá kpō nínū áy... ósī yō áyēsē mwā ónàlì nú... ésé lí

oh mé nā-kátū.M mé áylá kpō nú ínū ósī yō áyú ésé
INTERJ alors 1S.ACP-écouter.ACP donc main frapper LOC bouche femme prendre POSS3S chose
mwā ó-nà-lì nú ésé lì
PRMB 3S-NEG-ressembler LOC chose dans

'alors j'écoute mais la manière de crier lors d'un mariage ne ressemble pas à l'affaire présente'

canton.008 – 068

nāyā ítŋwāvě nēnē nēnē (.) làkú nēfwé nú... ítŋwāvě

nā-yā ítŋú ává-é nēnē nēnē làkú nā-fwè nú ítŋú ává-é
1S.ACP-aller bois dessus-DEF vite vite ensuite 1S.ACP-sortir LOC bois dessus-DEF

'donc je suis allée aux WC très vite et je suis sortie des WC'

canton.009 – 072

nīyābā mwā (.) áluēdī nī kō nú... ānōlāvlā áyéfwě

nī-ya-bā mwā álō èdī nī kō nú ānō-àlāvlā áyú
1S-INCH-venir PRMB PL.personne un PL être.en.groupe.POSIT LOC POSS1S-oncle POSS3S
éfū-é
endroit-DEF

'je suis venue, quelques personnes étaient regroupées dans la maison de mon oncle'

canton.010 – 076

« āwēsē là kádžō ? »

« āwō ésé là ká-dzò ? »
 « quel chose FOC CONT-se.passer ? »

‘« qu’est-ce qu’il se passe ? »’

canton.011 – 078

kóó nāká wú éwlígá nú Dùmè [ésétū ō]

kóó nū á-ká wú éwlígá nú Dùmè [á-sétū ō]
 INTERJ QUOT 3.ACP-donner O1P canton LOC Doumé [3.ACP-être.fort ENONC

‘(ils m’ont dit) qu’on avait fait de Doumé le chef-lieu de canton (litt. qu’on nous avait donné le canton) [c’est fort]’

canton.012 – 082

kú nāzój « kéeé (.) áká wú mē à ? »nū á-ká éwlígá

kú nā-zój « kéeé á-ká wú mē à ? »nū á-ká éwlígá
 et 1S.ACP-dire « INTERJ 3.ACP-donner O1P quoi PRMB ? »QUOT 3.ACP-donner canton

‘et j’ai dit « quoi ! qu’est-ce qu’on nous a donné ? »(ils ont dit) qu’on nous avait donné le canton’

canton.013 – 086

kú nātjĩ... (hésitations) nāzōnō néfè° ō

nā-zē únō nú éfè° ō
 1S.ACP-saisir chanson LOC là.bas ENONC

‘j’ai commencé à chanter’

canton.014 – 091

kú nīkásêdúnō kú nīkásêyló kú nīkásêdúnō kú nīkásêyló

kú nī-ká-sè-dú únō kú nī-ká-sè-yló kú nī-ká-sè-dú únō
 et 1S-CONT-PROG-mettre chanson et 1S-CONT-PROG-crier et 1S-CONT-PROG-mettre chanson
 kú nī-ká-sè-yló
 et 1S-CONT-PROG-crier

‘et je chantais en criant, et je chantais en criant’

canton.015 – 096

īvī àlwě bí [ēnàtjĩ lù] nàkūtū nímá-lù bí

īvī à-lù-é bí [ē-nà-tjĩ lù] nà-kūtū ní-má-lù
 eau NMR-se.laver-DEF aussi [2S-NEG-faire.à.nouveau se.laver] NEG-pouvoir 1S.SUBJ-FUT-se.laver
 bí
 aussi

'me laver, même [tu n'es pas (allée) te laver] je ne pouvais plus me laver'

canton.016 – 100

tù nēqī ǒkpóyě lí kú nēnqívyé kú nōōtʃqē nēt̄wāmē

tù nā-qī ǒkpóyá-é lí kú nā-nó īvī-é kú
 comme 1S.ACP-entrer salle.de.bain-DEF dans et 1S.ACP-puiser eau-DEF et
 nā-yō-tʃqē.M nú étō ámē
 1S.ACP-prendre-verser.ACP LOC corps ainsi

'quand je suis entrée dans la salle de bain et que j'ai puisé de l'eau pour me la verser sur le corps comme ça,'

canton.017 – 103

ǒwlí áyísī là fā (.) ntàfóvū ékú

ǒwlí áyísī là fā ntǎ-fó-vū ékú
 chef son.épouse FOC LOC3S LOGS.ACP-vouloir-acheter chose

'voilà la femme du chef (qui vient dire) qu'elle veut acheter quelque chose'

canton.018 – 106

kǎá (.) kú nēfwé nīvyé nētū (.) kú nātí nīvyé kú nēqī o... édínyě (interruption de l'enregistrement)

kǎá kú nā-fwè nù īvī-é nú étō kú nā-tí nù īvī-é kú
 INTERJ et 1S.ACP-sortir COM eau-DEF LOC corps et 1S.ACP-courir COM eau-DEF et
 nā-qī édíní-é
 1S.ACP-entrer chambre-DEF

'et je suis sortie toute mouillée (litt. avec l'eau sur le corps), j'ai couru toute mouillée et je suis entrée dans la chambre'

canton.019 – 115

(reprise) wēsí náyâ là yé bíē ? nàtʃi kpōlō

wā-sí nú àyà là yé bí-ē ? nà-tʃi kpōlō
 1P.ACP-être.égal.à LOC quel.endroit FOC PT aussi-PT ? NEG-faire.à.nouveau se.souvenir

'où est-ce qu'on s'était arrêtées déjà ? je ne me souviens plus'

canton.020 – 117

[wēsí nēfwé bwākú ǒwlí áyísī ábēévū ékwé]

[wā-sí nú éfū-é bwākú ǒwlí áyísī á-bá.M-ya-vū
 [1P.ACP-être.égal.à LOC endroit-DEF REL chef son.épouse 3.ACP-venir.ACP-INCH-acheter
 ékú-é]
 chose-DEF

‘[on était parvenues au moment (litt. à l’endroit) où la femme du chef venait acheter quelque chose]’

canton.021 – 120

kú nā́tí (.) kú nā́yā kú nḗyí ékwé ká yì

kú nā-tí kú nā-yā kú nā-yí ékú-é ká.M yì
et 1S.ACP-courir et 1S.ACP-aller et 1S.ACP-vendre chose-DEF donner.ACP O3S

‘et j’ai couru pour aller lui vendre la chose’

canton.022 – 123

nīyá (.) ɔ́lɔ́dī bí là fâ (.) nívi àlòdžé là fâ ɔ́

nī-yá ɔ́lɔ́dī bí là fâ nú ívī àlòdžā-é là fâ ɔ́
1S-être.debout[POSIT] quelqu’un aussi FOC LOC3S LOC eau salle.de.bain-DEF FOC LOC3S ENONC

‘j’étais là (de retour dans la salle de bain) et voilà encore quelqu’un (qui venait me chercher) dans la salle de bain’

canton.023 – 126

ɔ́kpóyě lí là fâ kú nīkátí kèfwè ámé dū ɔ́... a... ɔ́dāwlí káná [nìvyé nī nētū]
nìvyé nī nētū nèbāfwé nī nētū mwā ɔ́dāwlí káná kpòlì [ádāwlí kē kpà nàbwē]

ɔ́kpóyá-é lí là fâ kú nī-ká-tí ká-fwè ámé dū
salle.de.bain-DEF dans FOC LOC3S et 1S-CONT-courir CONT-sortir ainsi à.cause.de
ɔ́-dāwlí káná [nù ívī-é nī nú étū] nù ívī-é nī nú étū nù ēbē
NMR-être.doux donner.O1S [COM eau-DEF PL LOC corps] COM eau-DEF PL LOC corps COM savon
áfó-é nī nú étū mwā ɔ́-dāwlí káná kpòlì [á-dāwlí
mousse-DEF PL LOC corps PRMB NMR-être.doux donner.O1S dépasser [3.ACP-être.doux
kē kpà nà-bwē]
donner.O2S jusqu’à NEG-être.bien

‘c’était dans la salle de bain (que tout ça se passait) et je suis sortie à nouveau en courant comme ça du fait que j’étais contente [toute mouillée et savonneuse⁴] toute mouillée et savonneuse, j’étais très contente [tu étais vraiment contente]

canton.024 – 135

là fâ kú nīkátí mtě ɔ́

là fâ kú nī-ká-tí mū tě ɔ́
FOC LOC3S et 1S-CONT-courir comme DEM ENONC

4. Le pluriel d’accompagnement signifie ici ‘l’eau, le savon, et tout ce qui va avec’.

‘c’est pour ça que je courais comme ça’

canton.025 – 136

kú nāyā kú nēyí ékwé

kú nā-yā kú nā-yí ékú-é
et 1S.ACP-aller et 1S.ACP-vendre chose-DEF

‘et je suis allée vendre les choses’

canton.026 – 138

évlě sū nābéqī mwā (.) kú nāyō Ivyé kú nōōwū (.) kú nātí kú nēqī édíńí

évlā-é sū nā-béqī mwā kú nā-yō īvī-é kú
maintenant-DEF APP 1S.ACP-arriver PRMB et 1S.ACP-prendre eau-DEF et
nā-yō-wú.M kú nā-tí kú nā-qī édíńí
1S.ACP-prendre-jeter.ACP et 1S.ACP-courir et 1S.ACP-entrer chambre

‘à présent je suis arrivée, j’ai déversé l’eau et j’ai couru dans la chambre’

canton.027 – 143

nēqī édíńí nēsúwētū

nā-qī édíńí nā-sùwù étū
1S.ACP-entrer chambre 1S.ACP-essuyer corps

‘je suis entrée dans la chambre et je me suis essuyée’

canton.028 – 145

kú nīkádónō là kú nīkáyłó

kú nī-ká-dú únō là kú nī-ká-yló
et 1S-CONT-mettre chanson FOC et 1S-CONT-crier

‘et je chantais et je criais’

canton.029 – 147

nīnàtʃl̩ kpōlō nōmō kāmîmí káná bí

nī-nà-tʃl̩ kpōlō nō ómō ká-mîmí káná bí
1S-NEG-faire.à.nouveau se.souvenir QUOT gorge CONT-faire.mal donner.O1S aussi

‘je ne me souvenais plus que j’avais mal à la gorge’

canton.030 – 150

kú nīkádónō kú nīkáyłó (.) kú nīkádónō kú nīkáyłó (.) nīkáyłó ámé wūū

kú nī-ká-dú únō kú nī-ká-yló kú nī-ká-dú únō kú nī-ká-yló
 et 1S-CONT-mettre chanson et 1S-CONT-crier et 1S-CONT-mettre chanson et 1S-CONT-crier
 nī-ká-yló ámē wūū
 1S-CONT-crier ainsi IDEO

‘et je chantais, et je criais, et je chantais, et je criais, et je criais comme ça’

canton.031 – 154

évlě sū ábwē nū ānīylā bí mwā [éē] nímāyōwłídūnwé [kémāākòsú] nímāākòswésé
 bwākókadzò néfè°

évlā-é sū á-bwē nū ānīylā bí mwā ní-má-yā ówłí
 maintenant-DEF APP 3.ACP-être.bien QUOT 1S.INTENS aussi PRMB 1S.SUBJ-FUT-aller chef
 údúnū-é [ké-má-yā-kòsú] ní-má-yā-kòsú ésé bwākó
 maison-DEF [2S.SUBJ-FUT-aller-regarder] 1S.SUBJ-FUT-aller-regarder chose REL
 ó-ká-dzò nú éfè°
 3S-CONT-se.passer LOC là.bas

‘à présent, c’était une bonne chose que j’aïlle moi-même dans la maison du chef
 [pour que tu ailles voir] pour que j’aïlle voir ce qu’il se passait là-bas’

canton.032 – 161

ēqī ówłí áyédīnyě kāmólólò [kéé (.) álō ábú kpā nàbwē]

ā-qī ówłí áyú édíńí-é kú ā-mò ólòlò [kéé álō
 2S.ACP-entrer chef POSS3S chambre-DEF et 2S.ACP-voir être.humain [INTERJ PL.personne
 á-bù kpā nà-bwē]
 3.ACP-être.abondant jusqu’à NEG-être.bien

‘tu arrives dans la maison du chef et tu vas voir les gens [les gens étaient très
 nombreux]’

canton.033 – 168

álō tʃyé (.) álō kà wánī tʃyé [tū nédíní kpā bēfwíjné] tū nédíní kpā bēfwíjné
 íné

álō tʃyé álō kà wánī tʃyé [tū nú
 PL.personne être.dispersé[POSIT] PL.personne vieux PL.DEF être.dispersé[POSIT] [venir.de LOC
 édíńí kpā bá.M-fwè íjné] tū nú édíńí kpā bá.M-fwè íjné
 chambre jusqu’à venir.ACP-sortir dehors] venir.de LOC chambre jusqu’à venir.ACP-sortir dehors

‘il y avait beaucoup de gens, les vieux se trouvaient là [depuis la pièce jusque
 dehors] depuis la pièce jusque dehors’

canton.034 – 174

kú āmú ésé bwākékéle [òò] páòdà wánī átá nú páòdàtò [kéé]

kú ā-mù ésé bwākú á-kèlè [òò] páòdà wánī á-tá nú páòdà ʒtó
 et 2S.ACP-voir chose REL 3.ACP-faire [non] poudre PL.DEF 3.ACP-finir LOC poudre trou

‘et tu as vu ce qu’ils ont fait [non] ils avaient lancé du talc partout (litt. les talcs sont épuisés dans les fabriques de talc)’

canton.035 – 179

kálū álū wánī álwě éfwēlē plém plém plém

kú álū wánī áló-é á-fwēlē plém plém plém
 et PL.personne PL.DEF visage-DEF 3.ACP-être.blanc IDEO IDEO IDEO

‘les visages des gens étaient tout blancs’

canton.036 – 181

yàzò nītùkpā lèzú áló dū nākíkālūvlē lì mwā (.) kátʃyé nédínyě

yǎ-zó nū ìtùkpā là á-zù áló dū.M nú àkíkā úlūvlē lì
 2S.FUT-dire QUOT chèvre FOC 3.ACP-enfoncer visage mettre.ACP LOC cossette farine dans
 mwā kú á-tʃyé nú édíní-é
 PRMB et 3P-être.dispersé[POSIT] LOC chambre-DEF

‘tu aurais dit (en voyant les gens) que des chèvres avaient plongé la tête dans la farine de cossette⁵, ils étaient (ainsi) dans la pièce’

canton.037 – 187

kú nō bí nēēqī (.) kétʃyé nó bí (n) páòdě nínētʃédīgbo mtāmē (.) bēlí bēzī

kú nō bí nā-yēqī kú á-tʃyé nó bí páòdà-é nú ínétʃē èdīgbo mū
 et 1S aussi 1S.ACP-arriver et 3.ACP-jeter O1S aussi poudre-DEF LOC côté un comme
 tē ámē bá.M-lì bá.M-zī
 DEM ainsi venir.ACP-passer venir.ACP-descendre

‘et moi aussi je suis entrée et on m’a versé aussi du talc tout le long comme ça jusqu’en bas’

canton.038 – 192

kú nō nòwlí áyísī nī wēfwé bāyá níjé (.) kú wūkádúnō (.) kú wūkálá (.) kú
 wūkádúnō (.) kéfwé ámâ vùnà vùnà vùnà vùnà vùnà vùnà

5. Lafage (2002) donne à ‘cossette’ la définition ‘nom donné aux déchets du traitement industriel du manioc’, mais mes informateurs utilisent ce terme pour désigner le manioc coupé en morceaux et séché.

kú nō nù ʒwlí áyísī nī wā-fwè bá.M-yá nú íjé kú
 et 1S COM chef son.épouse PL 1P.ACP-sortir venir.ACP-se.tenir LOC dehors et
 wū-ká-dú únō kú wū-ká-lá kú wū-ká-dú únō kú éfū-é
 1P-CONT-mettre chanson et 1P-CONT-danser et 1P-CONT-mettre chanson et endroit-DEF
 á-mà vùṅà vùṅà vùṅà vùṅà vùṅà vùṅà
 3.PRS-être IDEO IDEO IDEO IDEO IDEO IDEO

‘avec les femmes du chef nous sommes sorties dehors et nous avons chanté et dansé, l’endroit était très bruyant’

canton.039 – 201

ābémē mé (.) tò [únē nādō kólōdī kómásé] tükì kō ámé kákádúnō

ā-bá ēmē mé tò [únē nà-dú kú ʒlōdī
 2S.ACP-venir ici alors DEM1 [chemin NEG-se.trouver pour.que quelqu’un
 kó-má-sè] tò ùkì kò.M ámé kú á-ká-dú únō
 3S.SUBJ-FUT-marcher] DEM1 groupe être.là-POSIT ainsi et 3P-CONT-mettre chanson

‘quand tu arrives [il n’y avait pas de place pour que quelqu’un passe], ce groupe était ici comme ça et chantait’

canton.040 – 207

ābémē mé tükì kō ámé kákádú únō

ā-bá ēmē mé tò ùkì kò.M ámé kú á-ká-dú únō
 2S.ACP-venir ici alors DEM1 groupe être.là-POSIT ainsi et 3P-CONT-mettre chanson

‘quand tu arrives, cet (autre) groupe était ici et chantait’

canton.041 – 208

ʒlō syʒlō kádú áyúnō [xx] kú ʒwlí áyúdünwé tātèyē (.) kpà ádí ávú

ʒlō syá ʒlō ká-dú áyú únō kú ʒwlí áyú údúnū-é tātò
 personne chaque personne CONT-mettre POSS3S chanson et chef POSS3S maison-DEF DEM2
 éyī-é kpà ádí á-vù
 jour-DEF jusqu’à jour 3.ACP-faire.jour

‘tout le monde chantait sa chanson et (c’était comme ça) dans la maison du chef ce jour-là jusqu’à l’aube’

canton.042 – 216

ádí ávú mwā (.) kú n... éyī syéyī málō wánī kádúnwé lâé ō

ádí á-vù mwā kú éyī syá éyī mé álū wánī ká-dú
 jour 3.ACP-faire.jour PRMB et jour chaque jour alors PL.personne PL.DEF CONT-mettre
 únō-é là-é ō
 chanson-DEF FOC-PT ENONC

'le lendemain, et chaque jour (suivant), les gens étaient en train de chanter'

canton.043 – 220

kákádúnwě káká káká káká

kú á-ká-dú únō-é káká káká káká
et 3P-CONT-mettre chanson-DEF longtemps longtemps longtemps

'et ils ont chanté très longtemps'

canton.044 – 222

kú nō nīkébyé sù nāz sù nō oh (.) mé (.) álū wánī bwākákádúnō néfwé kpā bēsídū
ntō... évlě mwā àtànī áyékú yè tà ?

kú nō nī-ká-byé sù nā-z sù nō oh mé álū wánī bwākú
et 1S 1S-CONT-demander voir 1S.ACP-dire QUOT INTERJ donc PL.personne PL.DEF REL
á-ká-dú únō nú éfū-é kpā bēsídú.M nú évlā-é mwā
3P-CONT-mettre chanson LOC endroit-DEF jusqu'à jusque.ACP LOC maintenant-DEF PRMB
àtànī á-yè ékú yè tà ?
3P 3.ACP-manger chose manger CONTR ?

'et je me suis demandé, je me suis dit, les gens qui étaient toujours en train de chanter là-bas jusqu'à maintenant, est-ce qu'ils ont seulement mangé?'

canton.045 – 230

[ánâyékú ō (.) ólámē mé ɔ... ékú yè nàtʃi nādú]

[á-nà-yè ékú ō ɔ-lé ámē mé ékú yè nà-tʃi
[3.ACP-NEG-manger chose ENONC 3S-être[POSIT] ainsi alors chose manger NEG-faire.à.nouveau
ná-dú]
ITER-se.trouver

'[ils n'ont pas mangé, quand c'est comme ça, il n'y a plus à manger]'

canton.046 – 233

kú nāz sù nō ōò (.) àtànī áyékú là fā ?

kú nā-z sù nō ōò àtànī á-yè ékú là fā ?
et 1S.ACP-dire QUOT non 3P 3.ACP-manger chose FOC LOC3S ?

'et je me suis dit, non, est-ce qu'ils ont mangé?'

canton.047 – 238

kú tàtò o... èdyé ábélí

kú tàtò èdī-é á-bá.M-lì
et DEM2 un-DEF 3.ACP-venir.ACP-passer

‘et tout ça, c’est passé’

canton.048 – 241

nīyá mwā (.) óyáyā mū īdīsēnē (.) ègènā lì mwā ówlí là fā ábétú nō

nī-yá mwā ó-ya-γā mū īdīsēnē ègà ènā lì mwā ówlí là
 1S-être.debout[POSIT] PRMB 3S-INCH-aller comme soir heure quatre dans PRMB chef FOC
 fā á-bá.M-tù nó
 LOC3S 3.ACP-venir.ACP-toucher O1s

‘(et un jour) j’étais là, vers quatre heures du soir, voilà le chef qui est venu me trouver’

canton.049 – 250

nō dàdá (.) kó nāná « ówlí »

nō dàdá kó nā-nà « ówlí »
 QUOT maman et 1S.ACP-répondre « chef »

‘(il m’a dit) dada ? j’ai répondu « chef »’

canton.050 – 255

nō nāmwésé bwākú nōtjī ádzô osi... ésé bwākú nōtjī ábá évlā ?

nō nā-mò ésé bwākú nō ó-tjī ya-dzô ésé bwākú
 QUOT 1S.ACP-voir chose REL QUOT 3S-faire.à.nouveau.POSIT INCH-se.passer chose REL
 nō ó-tjī ya-bá évlā ?
 QUOT 3S-faire.à.nouveau.POSIT INCH-venir maintenant ?

‘(il m’a demandé) si je savais ce qu’il se passait encore maintenant ?’

canton.051 – 258

làkú nāzó fā nō òò nīnànō

làkú nā-zó fā nō òò nī-nà-nō
 ensuite 1S.ACP-dire COM3S QUOT non 1S-NEG-entendre

‘et je lui ai dit non, je n’ai rien entendu’

canton.052 – 260

nō Commandant náfǎbémētjē ō

nō Commandant nō á-fó.M-bá ēmē étjē ō
 QUOT préfet QUOT 3.ACP-vouloir.ACP-venir ici demain ENONC

‘(il m’a dit) que le préfet allait venir ici le lendemain’

canton.053 – 263

kwáá [āwēsē làntě] « Commandant áfǎbémē ? » nō éē

kós [āwō ésé làntě] « Commandant á-fó.M-bá ēmē ? » nū ēē
 INTERJ [quel chose voici] « préfet 3.ACP-vouloir.ACP-venir ici ? » QUOT oui
 '[quelle histoire] « le préfet va venir ici ? » (il m'a dit) oui'

canton.054 – 268

« máfóbékélē mwānī lèvlā ? ýábáké décision nū ýábáké o... ánī ? »

« mé á-fó.M-bá-kèlè mwānī là évlā ? ý-ya-bá-ké
 « donc 3.ACP-vouloir.ACP-venir-faire comment FOC maintenant ? 3S-INCH-venir-donner.O2S
 décision nū ý-ya-bá-ké ánī ? »
 décision ou.bien 3S-INCH-venir-donner.O2S comment ? »

'« qu'est-ce qu'il veut faire maintenant ? il vient te donner la décision (de faire de Doumé le chef-lieu de canton) ou quoi ? »'

canton.055 – 272

nū òò (.) nākólō... náfóba dū ésé bènè (.) bwāpé bíkú o... éwligá áyēsē ábéuī
 áyílí mwā (.) mé nētjē (.) mé ntáyáfúsú mwā (.) kú nālō nū káméfwé kóbú

nū òò nū á-fó.M-bá dū ésé bènè bwāpé bíkú éwligá
 QUOT non QUOT 3.ACP-vouloir.ACP-venir à.cause.de chose autre avant.que avant.que canton
 áyú ésé á-béuī áyílí mwā mé nū étjē mé ntà-ya-fúsú mwā
 POSS3S chose 3.ACP-arriver 3S.dans PRMB donc QUOT demain donc LOGS-INCH-chercher PRMB
 kú nū álō nū ká-má-fwè kó-bù
 pour.que QUOT PL.personne QUOT 3P.SUBJ-FUT-sortir 3S.SUBJ-être.abondant

'(il a dit) non, (le préfet) voulait venir à cause d'une autre affaire (qui datait) d'avant l'affaire du chef-lieu de canton, et donc demain, il faudrait que les gens sortent en grand nombre'

canton.056 – 286

kú nāzó nū mé wékélē mwānī lèvlā ?

kú nā-zó nū mé wā-kèlè mwānī là évlā ?
 et 1S.ACP-dire QUOT alors 1P.ACP-faire comment FOC maintenant ?

'et j'ai dit, qu'est-ce que nous allons faire maintenant ?'

canton.057 – 288

mé kóyā mwā (.) kóká kójlō (.) kánjlō ívlí (.) kámásámī názà ázà ázà ázà wánī
 mwā (.) mé kálō kámábá kóbú

mé kó-yā mwā kó-ká ká-ŋlō ívlí ká-má-sámī nū ázà
 donc 3S.SUBJ-aller PRMB 3S.SUBJ-donner 3P.SUBJ-écrire papier 3P.SUBJ-FUT-envoyer LOC ferme
 ázà ázà ázà wánī mwā mé kú álō ká-má-bá
 ferme ferme ferme PL.DEF PRMB donc pour.que PL.personne 3P.SUBJ-FUT-venir
 kó-bù
 3S.SUBJ-être.abondant

‘alors (je lui ai dit) d’aller se faire écrire une lettre à envoyer dans chaque ferme pour que les gens viennent nombreux’

canton.058 – 298

ēsīsī mwā (.) átʃí tʃíkē bā kábétú nō

ēsīsī mwā á-tʃí tʃíkē bá.M kú á-bá.M-tù nō
en.vérité PRMB 3.ACP-faire.à.nouveau tourner venir.ACP et 3.ACP-venir.ACP-toucher O1S

‘en vérité, il est revenu me voir’

canton.059 – 301

ntèkèlè tàtèsē wānī (.) kú nātāmú álū bí kú nātàsámī o... ívlí názà ázà wānī

ntā-kèlè tàtù ésé wānī kú nātā-mò álū bí kú nātā-sāmī
LOGS.ACP-faire DEM2 chose PL.DEF et LOGP.ACP-voir PL.personne aussi et LOGP.ACP-envoyer
ívlí nū ázà ázà wānī
papier LOC ferme ferme PL.DEF

‘(il a dit) qu’il avait fait les choses et qu’ils avaient trouvé des gens pour envoyer la lettre dans chaque ferme’

canton.060 – 308

kú wōyá (.) wōyá (.) wōyá (.) kpà

kú wō-yá wō-yá wō-yá kpà
et 1P-être.debout[POSIT] 1P-être.debout[POSIT] 1P-être.debout[POSIT] beaucoup

‘et nous sommes restés là longtemps’

canton.061 – 312

ádí ávú mwā (.) mé nū nō là nū nèyáwé (.) kwásó (.) dū áyílí nū nō là nū nīlé
o... UNFT áyɔ... ɔlō wínī mwā...

ádí á-vù mwā mé nū nō là nū nǎ-yó áwé dū áyílí
jour 3.ACP-faire.jour PRMB alors QUOT 1S FOC QUOT 1S.FUT-préparer plat puisque c’est.à.dire
nū nō là nū nī-lé UNFT áyú ɔlō wínī mwā
QUOT 1S FOC QUOT 1S-être[POSIT] UNFT POSS3S personne grandir PRMB

‘le lendemain, (il m’a dit) que c’est moi qui allais préparer (le repas), du fait que je suis la présidente de l’UNFT⁶’

canton.062 – 320

[ɔlé mtě mé um... ɔmɔ àmì mí kē mé nâtʃi dū]

6. Union Nationale des Femmes Togolaises

[ó-lě mō tě mé ómō à-mì mí kē mé nà-tʃì
 [3s-être[POSIT] comme DEM alors gorge NMR-faire.mal donner.O2s alors NEG-faire.à.nouveau
 dú.M]
 se.trouver.ACP

‘[(étant donné comment) ça se passait, tu ne devais plus avoir mal à la gorge
 (litt. ton mal de gorge n’était plus)]’

canton.063 – 323

nà-tʃì dū áyí lí fwà ò

nà-tʃì dú.M áyí lí fwà ò
 NEG-faire.à.nouveau se.trouver.ACP 3s.dans plus ENONC

‘ce n’était plus là’

canton.064 – 325

kú nā-yō... áwé yūyēyá mwā [éé] mé nā tí mé nābākósūnē

kú nā-yō áwé yō-yā-yó mwā mé nā-tí mé
 et 1S.ACP-prendre plat prendre-aller-préparer PRMB alors 1S.ACP-courir alors
 nā-bá.M-kòsú únē
 1S.ACP-venir.ACP-regarder chemin

‘alors je suis allée préparer le repas, et puis je courais voir la route’

canton.065 – 330

« Commandant yé yábá nū ónàdzàbā ? »

« Commandant yé ya-bá nū ó-nàdzà-bá ? »
 « préfet DEF INCH-venir ou.bien 3S-pas.encore-venir ? »

‘« le préfet arrive ou bien il n’arrive pas encore ? »’

canton.066 – 333

álū átū nékētò (.) ówlí wání ówlí bē ówligá wání átū nó gòbè (.) ékētò àyàyà

álū á-tū nó ékētò ówlí wání ówlí bē ówligá wání
 PL.personne 3.ACP-venir.de LOC Ekéto chef PL.DEF chef être.grand chef.canton PL.DEF
 á-tū nó gòbè ékētò àyà àyà
 3.ACP-venir.de LOC Gobé Eketo quel.endroit quel.endroit

‘les gens sont venus d’Eketo, les chefs de villages chef-lieu de canton sont venus
 de Gobé, Eketo, partout’

canton.067 – 339

kémímòtʃúwù nú o... áwú kātíkpwētū néfē° kátʃyé ò

kú á-mè ím̀d̀-ít̚f̚ú-ẁù nú áwó k̚át̚ík̚p̚ō ét̚ū nú éf̚è° kú
 et 3.ACP-remplir type.d'arbre-arbre-attacher LOC POSS1P route côté LOC là.bas et
 á-t̚f̚yé ò
 3P-être.dispersé[POSIT] ENONC

‘et ils ont rempli tout l’espace sous l’arbre près de notre route, là-bas, ils étaient là’

canton.068 – 345

kálé ʒf̚í nù o... íb̀d̀° (.) nù ív̚í kámét̚f̚yé kú Commandant yé nútí (.) k̚ét̚ū l̀òl̚q̚á
 kómábáwó o... ályé lí

kú á-lé ʒf̚í nù íb̀d̀° nù ív̚í ká-má-t̚f̚yé kú Commandant yé
 et 3.ACP-laisser boisson COM calebasse COM eau 3P.SUBJ-FUT-verser pour préfet DEF
 nú útí kú ét̚ū l̀òl̚q̚á kó-má-bá áwó ál̚í-é lí
 LOC sol pour.que corps être.frais 3S.SUBJ-FUT-venir POSS1P village-DEF dans

‘ils ont déposé du vin et une calebasse d’eau pour faire la libation au préfet afin que la paix vienne dans notre village’

canton.069 – 354

w̚óyá mwā áwé n̚àdz̚ám̚ē mwā (.) Commandant là f̚ā n̚ábéq̚í ò [k̚éé]

w̚ó-yá mwā áwé n̚àdz̚à-mé mwā Commandant là f̚ā
 1P-être.debout[POSIT] PRMB plat pas.encore-être.cuit PRMB préfet FOC LOC3S
 n̚ó á-béq̚í ò
 QUOT 3.ACP-arriver ENONC

‘nous étions là, le repas n’était pas encore cuit, et voilà le préfet qui est arrivé’

canton.070 – 359

kú n̚átí n̚áwéyét̚ū mwā [ēyābá] kú n̚ábélí y̚āk̀s̚ū o... Commandant yé

kú n̚ā-tí nú áwé è-yó ét̚ū mwā [ē-ya-bá] kú
 et 1S.ACP-courir LOC plat NMR-préparer côté PRMB [2S-INCH-venir] et
 n̚ā-bá.M-lì y̚ā-k̀s̚ú.M Commandant yé
 1S.ACP-venir.ACP-passer aller-regarder.ACP préfet DEF

‘et j’ai couru de l’endroit où on préparait (le repas) [tu viens] et je suis allée voir le préfet’

canton.071 – 365

yē UNFT mé ay... áyábá mé y̚āy̚āzà ? [òò y̚ǎy̚ā sà]

yē UNFT mé á-ya-bá mé y̚ā-y̚ā-zà ? [òò y̚ǎ-y̚ā sà]
 2S UNFT alors 3P-INCH-venir alors 2S.FUT.NEG-aller-s’asseoir ? [non 2S.FUT-aller ENONC

‘toi, (présidente de) l’UNFT, quand (le préfet) vient, tu n’irais pas t’asseoir ?
[non, tu allais y aller, bien sûr]’

canton.072 – 369

kú wākóvlê (.) kú wāāzàtí nú... éfwé ō

kú wā-kò òvlè kú wā-γā-zàtí nú éfū-é ō
et 1P.ACP-ajuster pagne et 1P.ACP-aller-s’asseoir LOC endroit-DEF ENONC

‘nous avons ajusté (nos) pagnes et nous sommes allées nous asseoir là-bas’

canton.073 – 374

káyō álá èlò èlò èlò èlò èlò nódzānyé néfè°

kú á-γō álá èlò èlò èlò èlò èlò nú ódzānī-é nú
et 3.ACP-prendre danse plein.de plein.de plein.de plein.de plein.de LOC place.publique-DEF LOC
éfé°
là.bas

‘toutes sortes de danses ont été menées sur la place publique’

canton.074 – 379

oh mé tónáló mwā (.) Commandant yé lábéuī

oh mé tónáló mwā Commandant yé á-béuī
INTERJ donc d’abord PRMB préfet DEF 3.ACP-arriver

‘mais, auparavant, le préfet était arrivé’

canton.075 – 384

kétʃúvívýé (.) nòfyé (.) nútí ká yì bwā (.) làkáblá yì dū

kú á-tʃúyé īvī-é nù ófí-é nú útí ká.M yì bwá.M làkú
et 3.ACP-verser eau-DEF COM boisson-DEF LOC sol donner.ACP O3S TERM.ACP ensuite
á-blà yì dó.M
3.ACP-emmener O3S mettre.ACP

‘et on lui a fait la libation (litt. on lui a versé de l’eau et du vin sur le sol) et on
l’a accompagné’

canton.076 – 389

káyéémú o... ódzānī (.) kéēuī ódzānyé kú o... Commandant yé ézōtí

kú á-ya-γā-mú ódzānī kú á-γēuī ódzānī-é kú
et 3P-INCH-aller-grimper place.publique et 3.ACP-arriver place.publique-DEF et
Commandant yé á-zàtí
préfet DEF 3.ACP-s’asseoir

‘quand ils sont arrivés à la place publique, le préfet s’est assis’

canton.077 – 394

kálá èlò èlò

kú á-lá èlò èlò
et 3.ACP-lancer plein.de plein.de

‘et toutes sortes de danses ont été effectuées’

canton.078 – 396

áléné bwākákázēvī Commandant yé nī wà (.) áléné bwākákázēvī álū wánī
bwākáblá yī dū wà (.) ká... bwāpé bíkábázēvī áwówlyé némē (.) nù... o...
tèfwé... ówlí áyèzàgā wánī (.) yōwà /

álénā-é bwākú á-ká-zēvī Commandant yé nī wà
manière.d’être-DEF REL 3P-CONT-enlever préfet DEF PL montrer
álénā-é bwākú á-ká-zēvī álū wánī bwākú á-blà
manière.d’être-DEF REL 3P-CONT-enlever PL.personne PL.DEF REL 3.ACP-accompagner
yì dú.M wà bwāpé bíkú á-bá-zēvī áwó ówlí-é nú ēmē
O3S mettre.ACP montrer avant.que avant.que 3.ACP-venir-enlever POSS1P chef-DEF LOC ici
nù ówlí áyú èzàgā wánī yō-wà /
COM chef POSS3S notable PL.DEF prendre-montrer /

‘la manière dont on a présenté le préfet (et ses gens), la manière dont on a
présenté les gens qui l’accompagnaient, avant de présenter notre chef ici et,
euh ça là (la narratrice cherche le terme), les notables du chef /’

canton.079 – 410

kázēvī mà wà bwā

kú á-zēvī mà wà bwá.M
et 3.ACP-enlever O3P montrer TERM.ACP

‘on a fini de les présenter’

canton.080 – 412

làkú nō nēdzòfwé (.) kú nīyābá o... údúnū báākòsū o... áwèyě

làkú nō nā-dzòfwé kú nī-ya-bá údúnū bá-yā-kòsú.M áwé
ensuite 1S 1S.ACP-partir et 1S-INCH-venir maison venir-aller-regarder.ACP plat
à-yá-é
NMR-préparer-DEF

‘ensuite je suis partie et je suis venue à la maison pour surveiller la préparation
du repas’

canton.081 – 417

wēyáwé kú wāvl̄́ ékú yè wánī dū nól... ʒkú èlò èlò èlò lē

wā-yá áwé kú wā-vl̄́ ékú yè wánī dū.M nú ʒkú èlò
1P.ACP-préparer plat et 1P.ACP-servir chose manger PL.DEF mettre.ACP LOC assiette plein.de
èlò èlò lē.M
plein.de plein.de laisser.ACP

‘nous avons préparé (le repas) et nous avons servi les mets dans plusieurs assiettes que nous avons déposées’

canton.082 – 424

« yē làt̄́ nál̄́ ō (.) yē là yā́ká Commandant yé ékú yè »

« yē là ā-t̄́ nú ál̄́ ō yē là yā́-yā-ká Commandant
« 2S FOC 2S.ACP-devancer LOC visage ENONC 2S FOC 2S.FUT-aller-donner préfet
yé ékú yè »
DEF chose manger »

‘(nous avons discuté entre nous) « c’est toi qui vas passer devant, c’est toi qui va donner la nourriture au préfet »’

canton.083 – 427

yṑ (.) kú nāyq̄kwé lū « ádí̄ (.) íbā kúyā »

yṑ kú nā-yṑ ékú-é lú.M « ádí̄ í-bá kú-yā »
d’accord et 1S.ACP-prendre chose-DEF porter.ACP « camarades 2P.IMP-venir 1P.SUBJ-aller »

‘bon, et j’ai transporté la nourriture « camarades, allons-y »’

canton.084 – 432

làkátānī élí fwā nō ásí ènā élí fwā nō

làkú àtānī á-lì fwà nó ásí ènā á-lì fwà nó
ensuite 3P 3.ACP-passer suivre O1S PL.femme quatre 3.ACP-passer suivre O1S

‘elles m’ont suivie, quatre femmes m’ont suivie’

canton.085 – 436

kú wēq̄ī o... éfwé (.) kómāká Commandant yé ékú yè kómáyé mwā

kú wā-q̄ī éfū-é kú-má-ká Commandant yé ékú yè
et 1P.ACP-entrer endroit-DEF 1P.SUBJ-FUT-donner préfet DEF chose manger
kó-má-yè mwā
3S.SUBJ-FUT-manger PRMB

‘nous sommes arrivées à l’endroit où nous allions donner la nourriture au préfet pour qu’il mange’

canton.086 – 441

wōyá lâ kò (.) Commandant yé mábá (.) Commandant yé mábá (.) Commandant yé nākōnābá

wō-yá lâ kò Commandant yé má-bá Commandant yé
1P-être.debout[POSIT] FOC seulement préfet DEF FUT-venir préfet DEF
má-bá Commandant yé nākōnā-bá
FUT-venir préfet DEF PROG.NEG-venir

‘nous étions là, le préfet devrait arriver, le préfet devrait arriver, le préfet n’arrivait pas’

canton.087 – 445

wōyá (.) ùkì dī nī bí là fâ áblá Commandant yé dū káyábézi

wō-yá ùkì dī nī bí là fâ á-blà Commandant
1P-être.debout[POSIT] groupe INDEF PL aussi FOC LOC3S 3.ACP-accompagner préfet
yé dū.M kú á-ya-bá-zī
DEF mettre.ACP et 3P-INCH-venir-descendre

‘nous étions là, voilà un groupe qui accompagnait le préfet et ils descendaient’

canton.088 – 448

wū wāzō náyábá ékú yèfwé lâ mwā [máfwa dū mè ?] gbàmté mwā (.) gbàmté mwā élí káyáyākòsú áléné bwākú kóndzì álvū kāwú tànàdzé mwā

wū wā-zō nū á-ya-bá ékú yè éfū-é là mwā [mé
1P 1P.ACP-dire QUOT 3P-INCH-venir chose manger endroit-DEF FOC PRMB [donc
á-fwádú.M mè ?] gbàmüté mwā á-lì kú á-ya-yā-kòsú
3.ACP-faire.à.cause.de.ACP quoi ?] alors.que PRMB 3.ACP-passer et 3P-INCH-aller-regarder
álénā-é bwākú kóndzì á-lè ìvū kāwú tànàdzá-é mwā
manière.d’être-DEF REL dispensaire 3.ACP-brûler feu donner.O1P avant.hier-DEF PRMB

‘nous, nous pensions qu’ils venaient à l’endroit du repas [à cause de quoi ?] alors qu’en fait ils passaient pour aller voir la manière dont notre dispensaire a brûlé avant-hier’

canton.089 – 457

kélí káyáyēfè°

kú á-lì kú á-ya-yā éfè°
et 3.ACP-passer et 3P-INCH-aller là.bas

‘et ils sont passés et sont allés là-bas’

canton.090 – 459

kéēuī o... kóndzyé (.) kákósū o... áléné bwākékú wánī ájámá dū néfè° ō (.)
bíkétʃíkā bā

kú á-yēuī kóndzī-é kú á-kòsú.M álénā-é bwākú ékú
et 3.ACP-arriver dispensaire-DEF et 3.ACP-regarder.ACP manière.d'être-DEF REL chose
wánī á-jàmà dū.M nú éfè° ō bíkú á-tʃíkā bā.M
PL.DEF 3.ACP-gâter mettre.ACP LOC là.bas ENONC avant.que 3.ACP-tourner venir.ACP

‘ils sont entrés dans le dispensaire et ont regardé comment les choses ont été
abîmées là-bas avant de revenir’

canton.091 – 468

kú wāyūékú yè kú wōkā mà (.) káyēkwé

kú wā-yō ékú yè kú wā-yō-ká.M mà kú á-yè
et 1P.ACP-prendre chose manger et 1P.ACP-prendre-donner.ACP O3P et 3.ACP-manger
ékú-é
chose-DEF

‘nous leur avons donné à manger et ils ont mangé’

canton.092 – 472

(áyēkwé) èdī... èdī kátʃí sè nòmōlī káná kú a... èdī kú nīnàmù mò mwā (rires)
/

èdī kú á-tʃī sè nù ómōlī káná èdī kú nī-nà-mò mò
un REL 3.ACP-faire.à.nouveau marcher COM rire donner.O1S un REL 1S-NEG-voir jamais
mwā /
PRMB /

‘ce qui m’a fait rire, aussi, et que je n’avais jamais vu’

canton.093 – 477

ázō úvī bē dī ázō nū Kúdžō mwā káfōnèkú òwú mwā dàdā ʒnī mwā

á-zō úvī bē dī á-zō nū Kúdžō mwā kú
3.ACP-appeler homme être.grand INDEF 3.ACP-appeler QUOT NP PRMB et
á-fōnā-kù òwú mwā dàdā ʒnī mwā
3.ACP-HAB-conduire voiture PRMB maman son.mari PRMB

‘il y a un homme qui s’appelle Kudjo, il conduit une voiture, le mari de dada’

canton.094 – 483

kábézèlè o... ʒfí dī (.) mé áyō ìvlèzù dī mwā (.) làkáyō yōzē ʒfyé ámé (.) kézèlè
ʒfyé (.) kófyé áná pǒóm

kú á-bá-zèlè ǒfí dī mé á-yō ìvlèzù dī mwā làkú
 et 3.ACP-venir-ouvrir boisson INDEF alors 3.ACP-prendre chiffon INDEF PRMB ensuite
 á-yō yō-zē ǒfí-é ámē kú á-zèlè ǒfí-é kú ǒfí-é
 3.ACP-prendre prendre-saisir boisson-DEF ainsi et 3.ACP-ouvrir boisson-DEF et boisson-DEF
 á-nà pǒǒm
 3.ACP-résonner ONOM

‘il est venu ouvrir une boisson, il a pris un torchon pour tenir la boisson comme ça, et il a ouvert la boisson et la boisson a fait un bruit d’explosion’

canton.095 – 495

[kékú tʃɛ́ nùtí bí ?] kékú tʃɛ́

[kú á-wú tʃɛ́.M nú útí bí ?] kú á-wú tʃɛ́.M
 [et 3.ACP-verser verser.ACP LOC sol aussi ?] et 3.ACP-verser verser.ACP

‘[et ça a coulé par terre ?] ça a coulé’

canton.096 – 497

éné tíjā súbéwú tʃɛ́ préfet ō, éné tíjā súbéwú tʃɛ́ Commandant [súbě wālwésé]

á-nè tíjā súbě á-wú tʃɛ́.M préfet ō á-nè tíjā súbě
 3.ACP-rester petit alors 3.ACP-verser jeter.ACP préfet ENONC 3.ACP-rester petit alors
 á-wú tʃɛ́.M Commandant [súbě wā-lú ésé]
 3.ACP-verser verser.ACP préfet [alors 1P.ACP-porter chos

‘pour un peu ça allait asperger le préfet, pour un peu ça allait asperger le préfet [ça aurait fait une histoire]’

canton.097 – 502

kófyé éwú tʃɛ́ nùtí

kú ǒfí-é á-wú tʃɛ́.M nú útí
 et boisson-DEF 3.ACP-verser verser.ACP LOC sol

‘la boisson a débordé et s’est déversée par terre’

canton.098 – 504

kéyl̩ évl̩ éfè°

kú ēyl̩ évl̩-é éfè°
 et cri maintenant-DEF là.bas

‘(il y avait) des cris à ce moment-là là-bas’

canton.099 – 506

làkú wāyl̩ nédínyě kú wātʃyáyl̩ dū kú wāyl̩ wūū (.) kásêdē

lākó wā-yló nú édínî-é kú wā-tjí áylá dú.M kú wā-yló wūū
 ensuite 1P.ACP-crier LOC chambre-DEF et 1P.ACP-taper main mettre.ACP et 1P.ACP-crier IDEO
 kú á-sè-dē
 et 3.PRS-PROG-verser

‘on a crié dans la pièce, on a applaudi, on a crié (encore) et on a servi (la boisson)’

canton.100 – 510

nō bí nēpwá tātōfyé sù

nō bí nà-ɲwə tātò ʒfi-é sù
 1S aussi 1S.FUT-boire DEM2 boisson-DEF voir

‘moi aussi je voulais goûter ce vin’

canton.101 – 512

« íbākáná ʒfyé nō bí níɲwə (.) UNFT áyólō wínī íbākáná bí ! »[ʒfyé]

« í-bá-káná ʒfi-é nō bí ní-ɲwə UNFT áyú ʒlō
 « 2P.IMP-venir-donner.O1S boisson-DEF 1S aussi 1S.SUBJ-boire UNFT POSS3S personne
 wínī í-bá-káná bí ! »[ʒfi-é]
 grandir 2P.IMP-venir-donner.O1S aussi ! »[boisson-DEF

‘« venez me donner de ce vin pour que je boive aussi, le présidente de l’UNFT, venez m’en donner aussi ! »[du vin]’

canton.102 – 517

kábādú káná

kú á-bá.M-dú káná
 et 3.ACP-venir.ACP-mettre donner.O1S

‘et ils sont venus m’en donner’

canton.103 – 518

áwlyé dī ké bí nādū ékwé lí ō

áwlyé dī ké bí nà-dú ékú-é lí ō
 douceur INDEF aucun aussi NEG-se.trouver chose-DEF dans ENONC

‘il n’y avait aucune douceur dans cette chose’

canton.104 – 521

kú nātē ʒfyé (.) nēpwá bwā : « àlè yē bí ɲwə kúsū, yē bí ɲwə kúsū »

kú nā-tē ǒfí-é nā-ɲwè bwá.M : « àlè yē bí ɲwè
 et 1S.ACP-prendre boisson-DEF 1S.ACP-boire TERM.ACP : « camarade 2S aussi boire[IMP]
 kúsū yē bí ɲwè kúsū »
 pour.voir 2S aussi boire[IMP] pour.voir »

‘j’ai pris le vin et (quand) j’ai eu fini de boire : « camarade, toi aussi goûte voir,
 toi aussi goûte voir »’

canton. 105 – 526

kú wūkásêkálê nú... édínýě kú [ǒlū dēkpékpé ágbánálò]

kú wū-ká-sè-ká àlè nú édínî-é kú [ǒlū dēkpékpé á-gbáɲá
 et 1P-CONT-PROG-donner RECIP LOC chambre-DEF et [personne chaque 3.ACP-froncer
 álǒ]
 visage

‘nous nous donnions (ainsi) les uns aux autres dans la pièce [tout le monde
 fronçait le visage (à cause du goût)]’

canton. 106 – 530

nàdū ésé ísī dī bí là nésé ō

nà-dú ésé ísī dī bí là nú ésé ō
 NEG-être chose vraiment INDEF aussi FOC LOC chose ENONC

‘cette chose-là n’est pas une bonne chose’

canton. 107 – 533

kú wāyō... ékú yě nū ǒfyé nī nèkú wánī kú wāyō yō...yōɲwè bwā mwā (.) oh
 étǐ èdīgbó wūyá (.) kólōdī làbá (.) kábékélé ésédī ámē kò

kú wā-yō ékú yè-é nū ǒfí-é nī nū ékú wánī kú
 et 1P.ACP-prendre chose manger-DEF COM boisson-DEF PL COM chose PL.DEF et
 wā-yō yō-ɲwè bwá.M mwā oh étǐ èdīgbó wū-yá kú
 1P.ACP-prendre prendre-boire TERM.ACP PRMB INTERJ fois un 1P-être.debout[POSIT] et
 ǒlōdī là á-bá kú á-bá.M-kèlè ésédī ámē kò
 quelqu’un FOC 3.ACP-venir et 3.ACP-venir.ACP-faire quelque.chose ainsi seulement

‘puis nous avons pris la nourriture, la boisson et tout ça et nous avons fini de
 boire et, d’un coup, (alors que) nous étions (toujours) là, quelqu’un est venu
 faire un geste, comme ça, seulement’

canton. 108 – 544

kú préfet ázá mlī pǎ

kú préfet á-zà mlī pǎ
 et préfet 3.ACP-s’asseoir se.lever IDEO

‘et le préfet s’est levé brusquement’

canton.109 – 546

kú wū wāzɔ̄ nɔ̄yáyākòswékwédī (.) gbàmté préfet éuī òwú lí Commandant yé éuī òwú lí làé ò (.) kóyáyā ò

kú wū wā-zɔ̄ nū ɔ̄-ya-γā-kòsú ékwédī gbàmōté préfet
 et 1P 1P.ACP-dire QUOT 3S-INCH-aller-regarder quelque.chose alors.que préfet
 á-ɥī òwú lí Commandant yé á-ɥī òwú lí là-é ò kú
 3.ACP-entrer voiture dans préfet DEF 3.ACP-entrer voiture dans FOC-PT ENONC et
 ɔ̄-ya-γā ò
 3S-INCH-aller ENONC

‘nous, nous avons cru qu’il allait voir quelque chose, alors qu’en fait le préfet est entré dans la voiture, il est entré dans la voiture et il s’en est allé’

canton.110 – 553

kú wātū ntâtèfwé néfè°

kú wā-tū nū tàtò éfū-é nū éfè°
 et 1P.ACP-venir.de LOC DEM2 endroit-DEF LOC là.bas

‘on a quitté cet endroit là-bas’

canton.111 – 555

ɔ̄kú wánī kú wāfwá kú wēwēlē ɔ̄kú wánī bwā

ɔ̄kú wánī kú wā-fwà kú wā-wēlē ɔ̄kú wánī bwá.M
 assiette PL.DEF et 1P.ACP-ramasser et 1P.ACP-laver assiette PL.DEF TERM.ACP

‘les assiettes, on les a ramassées et on a fini de les laver’

canton.112 – 559

kú wālú ɔ̄kwé

kú wā-lú ɔ̄kú-é
 et 1P.ACP-porter assiette-DEF

‘on a transporté les assiettes’

canton.113 – 561

wāyɔ̄ ɔ̄kú wánī nù... ékú wánī wāā... wūyāālé...

wā-yɔ̄ ɔ̄kú wánī nù ékú wánī wū-ya-γā-lé
 1P.ACP-prendre assiette PL.DEF COM chose PL.DEF 1P-INCH-aller-laisser

‘on a pris les assiettes et tout ça et on est allé les déposer’

canton.114 – 563

wō wāzō nū.... éśé átá nú... éfwé kú wāká ko... Commandant yé ékú yè némē
káyé bwā

wō wā-zō nū éśé á-tá nú éfō-é kú wā-ká Commandant
1P 1P.ACP-dire QUOT chose 3.ACP-finir LOC endroit-DEF REL 1P.ACP-donner préfet
yé ékú yè nú ēmē kú á-yè bwá.M
DEF chose manger LOC ici et 3.ACP-manger TERM.ACP

‘nous, on pensait que les choses étaient finies à l’endroit où on avait donné à manger au préfet et qu’ils avaient fini de manger’

canton.115 – 568

[ìkpé álū wánī bí nānà] álū ví ìkpé wánī bí nānà

[ìkpé álū wánī bí nā-nā] álū ví ìkpé wánī bí
[fanfare PL.personne PL.DEF aussi NEG-accepter] PL.personne siffler fanfare PL.DEF aussi
nā-nā
NEG-accepter

‘[les gens de la fanfare ne voulaient pas arrêter (litt. n’acceptent pas)] les gens de la fanfare ne voulaient pas arrêter’

canton.116 – 571

[álū lákpè nī] álū lá bōbōb wánī bí nānà

[álū lá àkpè nī] álū lá bōbōb wánī bí
[PL.personne danser type.de.danse PL] PL.personne danser type.de.danse PL.DEF aussi
nā-nā
NEG-accepter

‘[les danseurs d’*àkpè*] les danseurs de *bōbōb* ne voulaient pas arrêter’

canton.117 – 574

[álū lá o... ígbélé nī] álū lá ígbélé wánī nānà

álū lá ígbélé nī álū lá ígbélé wánī
PL.personne danser danse.des.vieilles PL PL.personne danser danse.des.vieilles PL.DEF
nā-nā
NEG-accepter

‘[les danseurs d’*ígbélé*] les danseurs d’*ígbélé* ne voulaient pas arrêter’

canton.118 – 576

kú wātū néfè° kú w... wātjí yēqī ówlí áyúdūnwé (.) kálū kō néfè°

'ils étaient en train de frapper dans les mains pour moi comme ça'

canton.124 – 604

oh (.) a... áfwá dū ámē mwā (.) mé yānóló dī [yānóló dī]

oh ā-fwàdú.M ámē mwā mé yā-ná ólú dī
 INTERJ 2S.ACP-faire.à.cause.de.ACP ainsi PRMB donc 2S.FUT.NEG-travailler travail INDEF
 [yā-ná ólú dī]
 [2S.FUT.NEG-travailler travail INDEF]

'à cause de ça, tu ne vas pas travailler [tu ne vas pas travailler]'

canton.125 – 609

làkú nāzóló nū òò (.) « ádí° nī óvâýó ò »[óvê áýó yē ò]

làkú nā-zóló nū òò « ádí° nī óvê á-ýò ò »[óvê
 ensuite 1S.ACP-dire QUOT non « camarades PL soleil 3.ACP-se.coucher ENONC »[soleil
 á-ýò yē ò]
 3.ACP-se.coucher O2S ENONC]

'et puis j'ai dit non, « camarades, il fait nuit »[il est tard pour toi (litt. il fait nuit pour toi)]'

canton.126 – 612

« mé nō nābásē mí nī nēmē mwā »(.) kú nō nōòdžòfwè kú nīyābúdúnū ò

« mé nō nā-bá-sē mí nī nū ēmē mwā »kú nō
 « alors 1S 1S.ACP-venir-laisser O2P abandonner LOC ici PRMB »et 1S
 nā-yō-džòfwè kú nī-ya-bá údúnū ò
 1S.ACP-prendre-partir et 1S-INCH-venir maison ENONC

'« moi je vais vous abandonner ici »et je suis partie pour rentrer à la maison'

canton.127 – 617

kú nābézèlē édíńí mwā (.) kú nō bí nī-tʃí yáfúsú ānō... ólú nánū ò

kú nā-bá-zèlē édíńí mwā kú nō bí nī-tʃí ya-fúsú
 et 1S.ACP-venir-ouvrir chambre PRMB et 1S aussi 1S-faire.à.nouveau.POSIT INCH-chercher
 ānū ólú ná ónū ò
 POSS1S travail travailler matériel ENONC

'je suis venue ouvrir ma chambre et j'ai cherché mon matériel de travail'

canton.128 – 622

òtà là nū... o... tēfwě... Commandant áyābēmē áyú... ésé wánī ò

òtā là nú tū éfū-é Commandant áyú à-bá ēmē áyú ésé wánī
 3S FOC LOC DEM1 endroit-DEF préfet POSS3S NMR-venir ici POSS3S chose PL.DEF
 ō
 ENONC

‘c’est ça, ça là euh..., les histoires de la venue du préfet’

canton.129 – 626

[ēwlēsé, ēwlēsé ō]

[ā-wlē ésé ā-wlē ésé ō]
 [2S.ACP-faire chose 2S.ACP-faire chose ENONC

‘[merci, merci]’

canton.130 – 628

mé ānū áléné bwākú ésé wánī álé dé ? [éē ábwē fine]

mé ā-nū álénā-é bwākú ésé wánī á-lé dé
 donc 2S.ACP-comprendre manière.d’être-DEF REL chose PL.DEF 3P-être[POSIT] n’est.ce.pas
 ? [éē á-bwē fine]
 ? [oui 3.ACP-être.bien bien

‘et tu as compris comment les choses se sont passées, n’est-ce pas ? [oui, c’était très bien]’

canton.131 – 631

(Commandant áyābā ēmē) áwéwlīgātē (.) nū Commandant áyābēmē [ámyátē
 mà (.) ábwē xx]

áwú éwlígá à-tē nū Commandant áyú à-bá ēmē [ámyú
 POSS1P canton NMR-prendre COM préfet POSS3S NMR-venir ici [POSS2P
 à-tē mà á-bwē]
 NMR-recevoir O3P 3.ACP-être.bien

‘comment on a reçu le (statut de chef-lieu de) canton et la venue du préfet
 [comment vous les avez accueillis, c’est bien xx]’

canton.132 – 638

bwā mwā (.) āmú ésé bwākú t̄t̄ lé ? [òò]

bwā mwā ā-mù ésé bwākú t̄-t̄ lé ? [òò]
 mais PRMB 2S.ACP-voir chose REL 3S-faire.à.nouveau.POSIT être ? [non

‘mais est-ce que tu sais ce qu’il y a encore ? [non]’

canton.133 – 641

ámîmí kú tàlī ònè wánī mwā [ólámē là]

á-mì mí kú tū álī ō-nè wánī mwā [ǒ-lé á-mē là]
 3.PRS-faire.mal pour DEM1 village NMR-rester PL.DEF PRMB [3S-être[POST]] ainsi FOC

‘ça a fait mal aux autres villages [c’est comme ça]’

canton. 134 – 643

ámî mí ká mâ [ánâ-tē nū /] mū á-mé kú

á-mì mí ká mà [á-nà-tē nū /] mū á-má-kú
 3.PRS-faire.mal donner O3P [3P-NEG-croire entendre /] comme 3P-FUT-mourir

‘ça leur a fait mal [il n’ont pas cru /] comme s’ils allaient mourir’

canton. 135 – 645

ánâ-tē nū nǒmálámē

á-nà-tē nū nū ǒ-má-lé á-mē
 3P-NEG-croire entendre QUOT 3S-FUT-être ainsi

‘ils n’ont pas cru que ça se passerait ainsi’

canton. 136 – 646

ámî mí ká mâ mū á-mé kú [kéé (.) ét]íkēyá ō

á-mì mí ká mà mū á-má-kú [kéé á-t]íkē éyá ō
 3.PRS-faire.mal donner O3P comme 3P-FUT-mourir [INTERJ 3.ACP-devenir rancune ENONC]

‘ça les a blessés à mort [c’est devenu une rancune]’

canton. 137 – 650

ákéyá wū ō [éé] bwā á-mé-kélé dō ō [oh á-mé-kélé dō]

á-ká-yá wū ō bwā á-má-kèlè dō ō [oh á-má-kèlè dō]
 3P-CONT-être.sur LOC1P ENONC mais 3P-FUT-faire en.vain ENONC [INTERJ 3P-FUT-faire en.vain]

‘ils nous portent rancune, mais ils ne pourront pas nous faire de tort (litt. ils feront en vain) [ils ne pourront pas nous faire de tort]’

canton. 138 – 654

ékélè dō

á-kèlè dō
 3.ACP-faire en.vain

‘ils n’ont pas pu nous faire de tort (litt. ils ont fait en vain)’

canton. 139 – 655

átá [átá ō]

á-tá [á-tá ̄]
3.ACP-finir [3.ACP-finir ENONC

'c'est fini [c'est fini]'

Annexe B

Lexique

Le lexique est classé par ordre alphabétique de la première consonne, puis par ordre alphabétique habituel. L'ordre des tons est ton haut (á), ton moyen (ā), ton T4 (à°), ton bas (à), suivis des tons modulés.

– A –

à *part.* marque de préambule

– B –

bá *v.* venir [également utilisé comme préfixe verbal]

bā *v.* dépasser, excéder

bà *v.* [úmí ábá yí 'il a besoin d'aller aux WC']

àbàtí *n.* lit (meuble) [Emprunt éwé àbàtí 'lit']

àbólā *n.* oignon

bólò *n.* ballon [emprunt anglais]

íbò° *n.* calabasse

bòbòbó *n.* type de danse [même danse que àkpè]

bòkónò *n.* charlatan [emprunt éwé bòkó 'devin'; le terme 'charlatan' n'est pas négatif (Lafage, 2002)]

bésí *prep.* jusque [composé des verbes *bá* 'venir' et *sí* 'être égal à']

bésídú *prep.* jusque [composé des verbes *bá* 'venir', *sí* 'être égal à' et *dú* 'mettre']

bésítá *prep.* jusque [composé des verbes *bá* ‘venir’, *sí* ‘être égal à’ et *tá* ‘finir’]

béqī *v.* arriver

bē *v.* être grand

bènè *dét.* autre

bélētì *n.* ceinture

óbē *n.* riz stérile

ēbē *n.* savon

– **ēbāfó** *n.* mousse de savon [composé de *ēbē* et *áfó* ‘mousse’]

bèkò *n.* lie de l’huile rouge

óbē *n.* rivière, marigot

– **óbēnē** *n.* chemin conduisant au marigot [composé de *óbē* et de *únē* ‘chemin’]

– **óbētū** *n.* rive [composé de *óbē* et *étū* ‘corps, côté’]

bí *v.* être gâté [*ébí nō/fâ* ‘ça ne me/lui plait pas’; *ébí nò/fâ* ‘ça ne me/lui convient pas’; *ámē ébí nō/yî* ‘j’ai/il a mal au ventre’]

– **bí ámē dó** avoir pitié de [composé de *bí*, *ámē* ‘ventre’ et *dó* ‘mettre, se trouver’; *ébyámē dū fâ* ‘il a pitié de lui’; donne le nom *ámēbí* ‘pitié’]

àbìdžō *n.* plantain

bí *part.* aussi

bí *v.* pleurer

bíkú *sub.* avant que

bìsí *n.* cola

àbìtjá *n.* antilope

íbìtḡkplē *n.* côtes

blà dó *v.* emmener, accompagner

blāā *adv.* un peu

blāmē *adv.* un peu

blēdū *n.* rat palmiste

àblègó *n.* chaise

blī *v.* [le sens de *blī* seul n’est pas déterminé]

– **blyēmū** *v.* écarquiller les yeux [composé de *blī* et *émú* ‘œil’]

– **blyēmū dó** *v.* faire du scandale, menacer, influencer [*ébyēmū dū nō kú nōkā yì* ‘il m’a menacé et je le lui ai donné’]

– **blī ètì** *v.* décalotter [composé de *blī* et *ètì* ‘pénis’]

blì *v.* enfler

blùnē *v.* voler

bló *ideo.* IDEO

bó *v.* arracher, déraciner, déterrer

bókā *formule* du courage [*bókē* *ō* ‘du courage pour toi’; *bókāmí* *ō* ‘du courage pour vous’]

bòmú *adv.* plutôt [emprunt éwé *bòj* ‘plutôt’]

brádá *n.* mardi [emprunt éwé *bráqá* ‘mardi’]

búbú *ideo.* IDEO

bù *v.* penser, réfléchir, compter [emprunt éwé *bù* ‘penser, réfléchir’]

- **bù dǔ** [composé de *bù* et *dǔ* ‘se trouver, mettre’; généralement suivi d’une proposition subordonnée introduite par le quotatif *nǔ*; *něbú* *ésé* *dǔ* ‘j’ai envisagé, projeté quelque chose’]
- **bù sǔ** *v.* penser, réfléchir [composé de *bù* et *sǔ* ‘voir’; même construction que *bù dǔ*; *něbú* *ésé* *sǔ* ‘j’ai étudié la question, le problème’]
- **bù éló** *v.* penser, réfléchir [composé de *bù* et *éló* ‘tête’]

ébu *n.* sexe féminin

bù *v.* être abondant

- **ǔbù bā** la plupart [composé de la nominalisation de *bù* et *bā* ‘excéder’]

bǔsǔsé *n.* chose impossible [composé d’un emprunt à l’éwé pour la première partie et de *ésé* ‘chose immatérielle’]

bwá *part.* terminatif, indique que l’action du verbe auquel il se rapporte est terminée [sensible à l’alternance \pm accompli; *édzǐ* *ékú* *bwā* ‘il a fini de manger’, *ómédzǐ* *ékú* *bwá* ‘il finira de manger’]

- **bwá dǔ** indique que l’action du verbe auquel il se rapporte est terminée définitivement [*áló* *bwā* *dǔ* ‘c’est le dernier à se laver’ ou ‘il a fini de se laver pour toujours’]

bwá *v.* oindre

bwā *disc.* mais

bwākó (**kó**) *I. sub.* relativiseur *II. disc.* et puis

bwāpé *sub.* avant que

bwēlē *v.* s’amuser, jouer

íbwēlē *n.* jeu

bwē *v.* être bien [*ábwē* *nú* *ǔsyé* ‘ça plait à la femme’]

- **ábwēnā**, **ǔbwēnā** *n.* manière d’être d’une chose, beauté, harmonie, équilibre [nominalisation de *bwē* avec le suffixe de qualité *-nā*]

– **nābwē** *formule* salutation de l'après-midi [littéralement 'je suis bien']

bwí *v.* être malade

àbwí *n.* seringue, aiguille [emprunt éwé *àbui* 'aiguille, seringue'; l'équivalent en ikposso est *íwlēnū*, composé d'une nominalisation de *wlē* 'coudre' et *ínū* 'bagage, matériel']

byó *v.* être gaté, fatiguer [*òwí ébyó* 'la voiture est gâtée'; *óyébyó yí* '(une partie du corps) le fatigue']

úbyó *n.* larme

byé *v.* demander

– D –

dá *v.* forme interrogative du verbe *dú* 'se trouver, être'

dáwlí *v.* être doux [sans doute composé de *dú* 'mettre, être, se trouver' et de *áwlyé* 'douceur']

ādākā *n.* cercueil, caisse [emprunt éwé *àqákà* 'caisse']

– **ādākātjí** *n.* somme cotisée aux funérailles, symboliquement pour payer le cercueil [emprunt éwé; l'équivalent en ikposso est *álū mātjédè*, composé de *álū* 'personnes', *mā* 'enterrer' et *itjèdè* 'argent']

ádà° *n.* lit

– **ádàvā** *n.* lit [composé de *ádà°* et *ává* 'au dessus de, dessus'; désigne la surface du lit]

òdàbó *n.* biche

dàdá *n.* grande sœur, maman [emprunt éwé]

àdàmò *n.* conseil

dàví *n.* terme d'adresse pour une sœur, ou plus généralement une femme [emprunt éwé]

dè *v.* pêcher

dó *v.* être mou

dókā *formule* du courage, bon travail [*dókē ò* 'du courage pour toi'; *dókāmí ò* 'du courage pour vous']

dókītā *n.* médecin [emprunt anglais ou français]

ódō *n.* varan

dō *adv.* en vain

dō *v.* être paresseux

ídō *n.* fatigue, paresse

ódōnī *n.* paresseux [composé d'une nominalisation de *dō* 'être paresseux' et du suffixe d'agent *-nī*]

àdòkò *n.* dindon

dé *part.* n'est-ce pas [emprunt éwé *dé*]

dē dú *v.* tromper, amuser

dēkpékpé *dét.* chaque, n'importe quel, toutes sortes de

dè *v.* photographier [emprunt éwé *dè* 'photographier']

dèfù *v.* gêner [emprunt éwé *dè fù* 'gêner']

òdèkē *n.* jeune fille

dèkúkú *v.* demander pardon [emprunt éwé *dè* 'enlever' et *kúkú* 'chapeau']

dèsyádē *dét.* toutes sortes de [emprunt éwé *dèsiádě* 'chaque, n'importe lequel']

īdētjī *n.* sauce

– **īdētjīkō** *n.* condiment

dé *pron. interr.* pourquoi ?

dé *aux.* faire en cachette

dé *idéo.* IDEO

dé *v.* vieillir, être vieux

démô (yémô) *aux.* faire aussitôt, être aussitôt [même signification que *yémô*]

dē *idéo.* IDEO

dē dú *v.* verser [utilisé marginalement sans *dú*]

dēē *idéo.* IDEO

àdèlá *n.* chasseur [emprunt éwé *àdèlá* 'chasseur']

édí *n.* noix de palme, palmier

– **údíká** *n.* poils de la noix de palme [composé à partir de *édí* et *óká* 'poil', la voyelle initiale a été modifiée du fait de la composition ; ces poils sont utilisés pour fabriquer une boule séchée appelée *èjìmlè*, servant à allumer le feu]

– **édítjū** *n.* palmier à huile [composé de *édí* et *ítjū* 'arbre']

– **édíwō** *n.* noyau de la noix de palme [composé de *édí* et *éwō* 'noyau']

ádídú *n.* derrière la maison [non décomposable, même si on peut reconnaître *ídú* 'dos' dans la 3^{ème} syllabe]

édíní *n.* chambre

èdīgbó *num.* un

ídīsēnā *n.* soir [s'utilise de préférence avec une préposition comitative *nìdīsēnā* 'dans la soirée' mais on l'entend aussi avec le locatif *nídīsēnā*]

ádí (ádī) *n.* pluie, jour, nuage

ídí *n.* langue, idiome

dī *encl.* enclitique d'indéfini

èdī **I.** *num.* un **II.** *pron.* pronom indéfini singulier [*tòvlě áyéđì° ʒdú káná* 'j'ai un pagne semblable à celui-ci'; également utilisé anaphoriquement pour signifier 'celui-ci' (avec un démonstratif) ou 'celui qui' (avec une relative)]

– **èdīgbó** *num.* un seul

– **èdī nédī** *det.* chaque [composé de deux *èdī* relié par la préposition locative *nú*; est postposé au nom qu'il modifie]

– **èdī nī** *det.* certains *pron.* pronom indéfini pluriel [composé de *èdī* et de la marque de pluriel indéfini *nī*; le syntagme *ályēdī nī*, littéralement 'certains personnes' est également utilisé]

– **èdīsō** *adv.* peut-être [composé de *èdī* et de la postposition d'appartenance *sō*]

ídī *n.* solitude, isolement, fait d'être seul dans un groupe

dīdī **I.** *ideo.* fortement **II.** *adv.* nécessaire

ōdīgbà *n.* type de lézard

ídīkādī *n.* matin [s'utilise de préférence avec une préposition comitative *nìdīkādī* 'dans la matinée' mais on l'entend aussi avec le locatif *nídīkādī*]

ádì° ((ádì° nī)) *n.* camarades [terme d'adresse]

édì *n.* joie

– **édìsē** *n.* chose de joie [composé de *édì* et *ésé* 'chose immatérielle']

dòdó *n.* tamtam

ódógbò *n.* type de liane, type de fruit

dòlì *v.* muer [emprunt éwé *dòlì* 'inverser, muer']

drévè *n.* chauffeur [emprunt anglais]

ídú *n.* dos

dúlú *v.* être sombre [sans doute un composé à base de *dú* 'mettre, se trouver']

dúpá *v.* être amer [sans doute un composé à base de *dú* 'mettre, être, se trouver']

údúnū *n.* maison

– **údúnūlì** *n.* espace vide de la porte d'une pièce, entrée, porte [composé à partir de *údúnū*, le deuxième morphème n'est pas identifié]

ēdūlú *n.* butte

údu° *n.* champignon

ùdu *n.* derrière [même racine que *ídú* ‘dos’]

dūkú *n.* foulard

dó *v.* être, se trouver, mettre, semer, envoyer (quelqu’un faire quelque chose), doter

– **déli** *v.* filer, passer avec vitesse [composé de *dó* et *éli* ‘colère’]

– **dwédi** *v.* se réjouir [composé de *dó* et *édi* ‘joie’]

– **dónō** *v.* chanter [composé de *dó* et *ónō* ‘chanson’]

dóblí *v.* être glissant [sans doute un composé à base de *dó* ‘mettre, se trouver’]

dólá *aux.* devoir

dóló *v.* être lourd [sans doute un composé à base de *dó* ‘mettre, être, se trouver’]

dówâ (*dwâ, wâ*) *prep.* depuis

dō *sub.* puisque, à cause de, du fait que **II.** *prep.* à cause de

ádōkú *n.* genou

– D3 –

ád3ā *n.* hier

úd3ā *n.* marché, prix

ód3ānī *n.* place publique

d3à *quant.* tout

d3àgbàgbá *v.* s’efforcer [emprunt éwé *dzè* et *àgbàgbá* ‘effort’]

d3àkàlì *n.* piment

d3àtá (*d3àntá*) *n.* lion [emprunt mande, akan, éwé]

d3àyìsā *n.* danse des jeunes

íd3ō *n.* fille

d3égōmē *v.* commencer [emprunt éwé *dzè* *égōmē* ‘débuter, entamer’; *éd3égōmē* *nò* *ōvlī* ‘il a commencé à cultiver’, *éd3égōmē* *nò* *tàtìvliŋfě* ‘il a commencé avec ce livre’]

d3èklò *v.* s’agenouiller [emprunt éwé *dzè* *klò* ‘s’agenouiller’; l’équivalent en ikposso est *ámā* *ádōkú* *nútí*]

d3èsì *v.* reconnaître [emprunt éwé *dzè* *sí* ‘connaître, reconnaître’]

d3é *v.* disputer [*ád3é* *fà* ‘il le dispute’]

édzɛ *n.* bonheur, richesse

dzɛ *v.* prospérer, choyer [*ádzɛ fà* 'il le choie']

dzɛŋɛ *v.* se coucher

dzɪ *v.* manger, mâcher

dzɪdzɪ *v.* analyser [emprunt éwé *dzɪdzɛ* 'mesurer']

ɔdzɪ *n.* voix

dzɪdzɔ *n.* joie [emprunt éwé *dzɪdzɔ* 'joie']

dzɔ *v.* brûler, fumer, être chaud

dzɔ *adv.* toujours

ídɔ *n.* prix

ɪdzɔ *num.* dix

údzɔ *n.* fumée

dzɔdá *n.* lundi [emprunt éwé *dzɔdá* 'lundi']

dzɔdɛkà *adj.* être belle [emprunt éwé *dzɛ dɛkà* '[homme] être beau']

dzɔfwɛ *v.* partir [La deuxième syllabe vient sans doute du verbe *fwɛ* 'sortir']

dzɔ *v.* 1. se passer, survenir 2. être droit 3. cotiser [emprunt éwé *dzɔ* '1. se passer, survenir, 2. attendre, 3. collecter, 4. être droit, 5. aplanir']

édzɔ *n.* fil

dzɔklɔ *n.* maïs

dzɔwɔ *v.* respirer

édzɔwɔ *n.* taille

– E –

éē *formule* oui

– F –

fá *v.* éplucher

ófá *n.* perle

āfāsɛ *n.* igname *Dioscorea alata*

fà *pron.* pronom comitatif de 3^{ème} personne du singulier

fà *part.* marque de transitivisation [utilisé pour transitiviser des prédicats avec un verbe de déplacement]

fà *pron.* pronom locatif de 3^{ème} personne du singulier

fésrē *n.* fenêtre [peut-être un emprunt allemand *fenster*]

èfē *n.* hameçon

ùfè *n.* hameçon

àfékē *n.* ustensile de cuisine, calebasse

éfè° *n.* là-bas

- **éfèlē** *formule* salutation de l'après-midi [composé de *éfè°* et du verbe copule *lé* ; il s'agit de la formule la plus courante, mais on peut la faire varier en changeant l'élément sujet, *úsí léé ?* 'qu'en est-il des champs?']

fidá *n.* vendredi [emprunt éwé *fíḍá* 'vendredi']

ófi *n.* boisson

- **ófidzā** *n.* bar [composé de *ófi* et du suffixe de lieu *-dzā*]

fī *v.* [femme] se marier

- **ófīdzā** *n.* foyer conjugal [composé d'une nominalisation de *fī* et du suffixe de lieu *-dzā*]

fī *adj.* nouveau [peut-être du verbe *fī* 'se marier' ; voir aussi les composés *ólō fī* 'étranger' et *ósīfī* 'nouvelle femme' ; *ólé ǎfī* 'c'est nouveau' (nominalisation)]

fì *ideo.* IDEO

àflágā *n.* drapeau [emprunt anglais *flag* via l'éwé *àflágà* 'drapeau']

flánī *n.* Peul

fláwà *n.* fleur [emprunt anglais *flower*]

èlí *n.* albinos

fó *v.* 1. [poule] produire 2. [œuf] éclore 3. être abîmé, être fissuré

úfó *n.* bâtiment pour animaux, niche, poulailler [voir aussi *ýlǎfò*]

fòfó *n.* terme d'adresse signifiant littéralement 'frère aîné' [s'utilise également pour s'adresser à un père ou un mari]

íføtǎ *n.* côtes

ífø *n.* trou, fente

ífō *n.* doigt

ífūkū *n.* bois, petite forêt dans la savane

ùfù *n.* souffrance

fùfú *n.* plat de fufu

áfó *n.* mousse

- **áfōfó** *n.* mousse [sans doute une reduplication du radical *áfó*]

fó *v.* vouloir, aimer, chercher

ófó *n.* chaleur, sueur

fúsó *v.* chercher

fúóŋ *ideo.* IDEO

ófū *n.* forêt

fūfwá (áfwá) *quant.* trop

ófūtjí *n.* février

àfòkpa *n.* chaussure [emprunt éwé à *fòkpa* ‘chaussure’]

éfū *n.* endroit [utilisé comme antécédent d’une relative, avec le sens ‘dès que’]

– **éfū fī** *n.* nouveau foyer conjugal [composé de *éfū* et *fī* ‘être nouveau’]

– **éfwédī** *pron. indef.* quelque part [composé de *éfū* et du numéral *èdī* ‘un’]

éfwà *num.* deux

fwà *part.* plus, encore [peut-être à rapprocher des verbes *fwà* ‘ramasser’, ‘suivre’ et *fwàdó* ‘faire à cause de’]

fwà *v.* 1. ramasser 2. suivre

fwàdó *v.* faire à cause de [*nāfwádō úkló kú nīnàlò ádzā* ‘c’est à cause du froid que je ne me suis pas baignée hier’, *nīyāfwà dó úklwé làkú nīnàfīlò* ‘c’est à cause du froid que je ne veux pas me baigner’]

fwátjē *v.* être mauvais

òfwàtjī *n.* co-épouse

fwē *v.* être blanc

fwēlē *v.* être blanc

fwè *v.* sortir [*éfwé yī* ‘ça tombe sur lui, c’est son tour (dans une distribution, par exemple)’]

īfyētjō *n.* natte

fyō *v.* casser, danser

– G –

gáná *v.* se dépêcher [la deuxième syllabe ne varie pas selon l’alternance \pm accompli]

ágā *n.* pauvreté

gā *v.* 1. être toujours avec, ne pas quitter 2. être pauvre [*nāgā nù tōvlě* ‘ce pagne ne me quitte pas’, *wāgā nù tōlō* ‘nous ne pouvons pas nous débarrasser de cet homme’]

– **gā dó** *v.* être empêché, être démuni

ógānī *n.* pauvre [composé d'une nominalisation de *gā* 'être pauvre' et du suffixe d'agent *-nī*]

ègà *n.* 1. argent 2. heure [*tīlī ègà èlēdī* 'neuf heures du soir']

– **ègà mōnī** *n.* personne riche [composé de *ègà*, de *mō* 'voir, trouver' et du suffixe d'agent *-nī*]

gàgàgà *idéo.* n'importe comment

gàgbá *n.* récipient en métal [emprunt éwé *gà* 'fer, métal' et *àgbǎ* 'bol, assiette']

gàké *disc.* mais [emprunt éwé *gàké* 'mais, cependant, pourtant, or']

gàmè *n.* temps [emprunt éwé *gàmè* 'horloge, temps'; l'équivalent en ikposso est *tī*; *wōdú āwō gàmè lī là ?* ou *wōdú āwītī lī là ?* 'quelle heure est-il?']

gàtjí *n.* cuillère

gàwó *n.* beignet

gàzé *n.* marmite

gègè *idéo.* 1. sciemment 2. tout près [*ámú gègè kū* ou *ámú gègè kú ékú* 'il est mort sciemment, exprès']

ùglì *n.* mur

gló *v.* être insupportable

ògló *n.* rat

gó *disc.* et, donc

gógó *disc.* et puis

gōdóó *adv.* obligatoirement

úgò° *n.* cache-sexe, couche

àgò *formule* excusez [demande d'autorisation pour entrer ou approcher]

gòlò *n.* sac [emprunt éwé]

égó *n.* coin

gú *v.* laisser murir

ígùnū *n.* dépotoir

– Gb –

gbáná *v.* être acide, froncer, être sévère [la deuxième syllabe ne varie pas selon l'alternance \pm accompli]

gbántò *num.* premier [emprunt éwé *gbátò* 'premier']

ógbā *n.* grigri, tout ce qui soigne

– **ógbādžā** *n.* dispensaire [composé de *ógbā* et du suffixe de lieu *-džā*]

- **ǒgbākèlènī** *n.* médecin, guérisseur [composé de *ǒgbā*, du verbe *kèlè* ‘faire’ et du suffixe d’agent *-nī*]

āgbānā *n.* à crédit [emprunt éwé *āgbānā* ‘à crédit’]

- **āgbānālū** ‘vaurien’ *n.* vaurien [composé de *āgbānā* et *ǎlū* ‘personne’; un équivalent sans emprunt est *ǎlū bènè bènè*]
- **āgbānāsé** *n.* chose qui ne vaut rien [composé de *āgbānā* et *ésé* ‘chose immatérielle’]

úgbātā *n.* feuille

- **úgbātākū** *n.* feuilles destinées à un usage quelconque (décoction...) [composé à partir de *úgbātā*, le deuxième composant, *-kū*, n’est pas clairement identifié, mais il pourrait s’agir de *íkū* ‘court’, renvoyant au fait que les feuilles ne peuvent pas repousser]

àgbà *n.* type d’instrument

gbàgbàlàgbà *ideo.* très long

ìgbàhlōnū *n.* nœud coulant

gbàmōté (gbàmté) *disc.* alors qu’en fait

ágbàté *n.* épaule

ǒgbā *n.* lézard

- **ǒgbādǒtǎ** *n.* type de lézard [composé à partir de *ǒgbā*, *-dǒtǎ* n’est pas identifié]

ùgbā *n.* singe

gbá *v.* emprunter, prêter, donner ou recevoir sur requête du destinataire

- **gbá ká** *v.* prêter, donner à quelqu’un sur requête de celui-ci, pardonner [composé de *gbá* et *ká* ‘donner’; *ésé bwākú ékélé nǒ*, *nāyōgbā kā yì* ‘ce qu’il m’a fait, je le lui ai pardonné’]

gbǎŋ *ideo.* IDEO

gbè *v.* se réchauffer

gbé *aux.* faire aussitôt, être aussitôt [Sans doute le même verbe que *gbéǎ*; ce dernier est toutefois plus fréquent]

ígbélé *n.* danse des vieilles

gbéǎ *aux.* faire aussitôt, être aussitôt [la deuxième syllabe ne varie pas selon l’alternance \pm accompli]

úgbē *n.* savane

àgbèdì *n.* manioc

gbé *v.* courtiser

- gbèkò** *n.* danse des hommes
gbídígbídí *ideo.* pas du tout
ùgbìò *n.* type de piège, traquenard
gblò *v.* baisser, adoucir [le feu, son tempérament] [emprunt]
àgbó *n.* villa [emprunt éwé *àgbó* ‘portail’]
gbólókū *adj.* court
gbō *v.* brasser [emprunt]
àgbò *n.* bélier
gbó *v.* casser, creuser
 – **gbó àlè zà** *v.* se séparer
 – **gbó ító lázá** gravir une montagne
gbómá *v.* réduire, se contracter [*úgbātā ágbómá* ‘[cuisine] les feuilles réduisent’.
 Voir aussi *zìzà*]
gbōwā *num.* cent
égbò° *n.* grenouille
gbùgbò *v.* changer, retourner [emprunt éwé *gbùgbò* ‘revenir’]
gbwébésé *n.* piment vert

– Ƴ –

- íyálá** *n.* beau père
yā *v.* aller
 – **yōyā** *prep.* à, jusqu’à
íyā *n.* viande
úyādò *n.* sorte de mousse, moisissure
àyà *pron. interr.* quel endroit
yà *v.* compter, lire, parler
 – **yèsé** *v.* parler [composé de *yà* et *ésé* ‘chose immatérielle’]
ìyà *n.* cochon, porc
íyélétjī *n.* belle sœur
yēujī *v.* arriver
yèè *ideo.* IDEO
íyélê *n.* beau frère
íyě *n.* couteau
áyíá *n.* main

- **áyládû** *n.* dos de la main [composé de *áylá* et de *ídú* ‘dos’]
- **áyláyōvyú** *n.* fauve [composé de *áylá* et de *íyōvyú* ‘animal’]
- **áylámè°** *n.* paume de la main [composé de *áylá* et de *òmè* ‘intérieur’]
- **áylánō** *n.* peut désigner tout ce qui est relatif à la main, matériel, à portée de main [composé de *áylá* et de *ónō* ‘bagage, matériel’]
- ylá** *v.* enrrouler
 - **ylá dú** *v.* enrrouler
- ylà** *v.* raboter, racler
 - **ylà ífō** *v.* griffer
- éylá** *n.* jeudi, quatrième jour de la semaine kposso
- ylé zà** *v.* s’éparpiller, se disperser
- ylí dú** *v.* secouer
- ylíylí** *v.* trembler
- ylínā** *v.* être rapide
- yló** *v.* déblayer
- íylónvê** *n.* soleil de déblayage [composé de la nominalisation du verbe *yló* et du nom *ónvê* ‘soleil’ ; le composé a été utilisé pour désigner le soleil à la période où on déblaye les champs]
- ylō** *v.* dépecer, opérer
- yló** *v.* 1. essorer, faire couler goutte à goutte 2. crier
- ýylō** *n.* poule
 - **ýylōfō** *n.* poulailler [composé de *ýylō* et *ífo* ‘bâtiment pour animaux’]
- ēylō** *n.* cri
- úylū** *n.* intestins
- èylō** *num.* six
- óylō** *n.* sillon, rigole
- èylōdī** *num.* sept
- íyōvyú** *n.* animal
 - **íyōvyú tǝ** *n.* insecte, bestiole [composé de *íyōvyú* et de l’adjectif *tǝ* ‘petit’]
- ýý** *n.* nom
- ýý** *v.* cacher [voir aussi *tí ýý*]
 - **ýý dú** *adj.* caché
- óýý** *n.* bras
- ýýlī** *v.* racler avec soin [par opposition à *ylà* ‘raboter, racler’]

áyō *n.* guerre

óyō *n.* serpent

éyō *n.* balai

úyō *n.* épine

yō *v.* planter [igname], [soleil] se coucher [óvê áyó yî 'il s'est fait surprendre par le coucher du soleil']

– H –

hàpà *idéo.* IDEO

hírá *v.* bénir [emprunt éwé *yará* 'bénir', l'équivalent en ikposso sont les expressions *étú ébwā tŷūē yì* ou *ákú ómló tŷūē yì* 'il l'a béni']

húé *idéo.* IDEO

hūpà *idéo.* IDEO

– K –

óká *n.* poil

ká *v.* 1. donner 2. enlever [du mortier] 3. faire en sorte que [utilisé dans les constructions sérielles de type datif]

– **ká dō** *v.* 1. tasser quelque chose dans un trou, boucher 2. ne pas être tout à fait bon [*áká étí dō nótwe lí* 'il a bouché le trou avec de la terre'; *īdētī áká dō* 'la sauce n'est pas tout à fait bonne']

– **áká kó** *disc.* ce qui fait que [utilisé discursivement pour signifier 'ce qui fait que, c'est pourquoi...'], suivi d'une proposition]

káká *adv.* beaucoup, longtemps [emprunt éwé]

kátólíkí *n.* catholique [emprunt français]

kátú *v.* écouter

kālì *v.* barrer la vue à quelqu'un

– **kālì dō** *v.* entourer, tourner

kātíkpō *n.* route

kà *adj.* grand, vieux

kàkà *n.* grand mère

kàkà *v.* s'éparpiller

ékàtjē *n.* plafond

ké *adv.* encore

kéké (**kékéké**, **kéjkéj**) *quant.* tout [emprunt éwé *kéjkéj* ‘entièrement’]

kéléé *quant.* tout

kéjkéj *idéo.* IDEO

kégēē *quant.* en tout et pour tout

īkēm̀wà *n.* guêpe

kēsīnōnó *n.* biens [emprunt éwé *kēsīnōnó* ‘trésor, fortune, richesse’]

kèlè *v.* faire [*kèlè é̀sédī̀ nò̀ ̀l̀dī̀* ‘faire quelque chose à quelqu’un’]

ké *dét.* aucun

ként̃j̃i *n.* tôle [emprunt anglais *can* utilisé en éwé aussi, pour toute chose en aluminium]

kí *v.* 1. se taire 2. rester

àkíkā *n.* cossette, tranche de manioc séchée pour faire de la farine

ùkì *n.* groupe

kìtì *idéo.* IDEO

kìkà *adj.* gros

àkìtìwá *n.* arachide

klá *v.* déclarer [emprunt éwé *klá* ‘afficher, avertir’]

àklátē *n.* banane

ékló *n.* tabou

klédédé *idéo.* calmement, inerte

klī́ dú *v.* être coincé

klì *idéo.* IDEO

èklìtē *n.* critique [nominalisation du verbe *klìtē* ‘critiquer’, emprunté à l’anglais ou au français]

klìtē *v.* critiquer

àkló *n.* pirogue [emprunt akan via l’éwé *àkló* ‘pirogue’]

úkló *n.* froid

klō *idéo.* IDEO

úklō *n.* bois blanc

èklò *n.* crapaud

klṑj̃̀ *idéo.* misérable

òkló *n.* pirogue

íkló *n.* coquille, boîte

kóóη *idéo.* IDEO

kōkī *n.* gâteau

kōkólōkò *n.* coq

kò *part.* seulement [emprunt éwé *kò* ‘puis, seulement’]

kòmé *disc.* donc [sans doute composé de l’emprunt éwé *kò* ‘puis, seulement’ et du terme kposso *mé* ‘puis, alors’]

kotokloklo *idéo.* IDEO

ékó *n.* corne

kó *v.* racler

ókó *n.* jumeau

íkóná *n.* belle mère

kóndzǐ *n.* dispensaire [emprunt éwé]

kópù *n.* tasse

ékō *n.* parcelle [voir aussi *tǐ ékō*]

ākōdú *n.* banane

kōlé *n.* huile rouge selon la recette des Akpossos

kōnú *n.* cérémonie [emprunt éwé *kònú* ‘cérémonie, tradition’]

kōsídá *n.* dimanche [emprunt éwé *kòsídá* ‘dimanche’]

ēkōtō *n.* chapeau

kò *v.* 1. ajuster [pagne], disposer, couvrir, se couvrir de [habit] 2. s’accroupir, être accroupi 3. être là, être disposé, être entassé [voir aussi *zūkùtí* ‘s’accroupir’]

kòsú *v.* regarder [*ókákòsú ífò* ‘il regarde par le trou’]

òkò *n.* coutume

krisímásī *n.* Noël [emprunt anglais *christmas*]

krwáá *adv.* même [emprunt]

íkú *n.* funérailles

– **íkúdzā** *n.* maison funéraire [composé de *íkú* et du suffixe de lieu *-dzā*]

– **íkútǐsì** *n.* champ du veuf [on reconnaît *íkú* et *úsí* ‘champ’]

kú *v.* mourir

– **kú óvlē** *v.* mourir de faim [composé de *kú* ‘mourir’ et *óvlē* ‘faim’]

úkú *n.* mort

– **úkú mú sū** *exp.* se dit à propos d’une action faite en rapport avec la mort [composé de *úkú*, *mú* ‘saouler’ et de la postposition *sū*; à propos d’un animal qui se débat dans un piège avant de succomber : *ókákpō úkú mú sū*; *ékélē ésé úkú mú sū* ‘il fait les choses comme si la mort le saoulait’; est utilisé dans un texte avec le sens ‘au péril de sa vie’]

kúdá *n.* mercredi [emprunt éwé *kúdá* ‘mercredi’]

úkúlú *n.* 1. semence, graine 2. sorte de [avec le sens ‘sorte de’ *úkúlú* est toujours utilisé en deuxième position dans des composés N-N : *tàtàdīkūlwé* ‘cette sorte de pluie’, *tàtūlūvīkūlwé* ‘cette sorte d’homme’; on le trouve également dans l’expression *áyúkūlú nādō* ‘il n’a pas son pareil’]

kúú *idéo.* IDEO

íkū *n.* tronçon, court [nominalisation de l’adjectif *kū* ‘court’; *ólé íkū* ‘il est de petite taille’; *énó īvī íkū* ‘il a puisé de l’eau sans remplir le récipient’]

kū *adj.* court

kūsí *n.* panier

kù *v.* 1. conduire [voiture] 2. couvrir [une surface], atteindre [un certain nombre] 3. s’écouler [*ékú útŋ̄ èfwà* ‘deux mois se sont écoulés’; *ékú mō álō ìlyéfwâ* ‘ça a atteint environ vingt personnes’]

– **kù àlè** *v.* se réunir [*álō wānī ékú àlè* ‘les gens se sont réunis’]

kùtá *n.* claie

kú *I. disc.* et *II. sub.* relativiseur, pour que, que

kú *prep.* pour

kú *v.* balayer, ramasser

ékú *n.* chose matérielle

– **ékú yè** *n.* nourriture [composé de *ékú* et *yè* ‘manger’]

– **ékwédī** *pron. indef.* quelque chose [composé de *ékú* et du numéral *èdī* ‘un’]

kúdú bélé *v.* s’enfuir

ókómòñī *n.* personne riche [Sans doute composé de *ékú* ‘chose matérielle’, *mò* ‘voir, trouver’ et du suffixe d’agent *-ñī*; la voyelle initiale a été modifiée avec la composition]

kúsō *adv.* pour voir

ókó *n.* assiette

ókō *n.* brousse

– **ókōtŋ̄** *n.* brousse [composé de *ókō* et sans doute *ŋ̄* ‘côté’]

– **ókōtŋ̄ ìyōvyú** *n.* animal sauvage, animal de brousse [composé de *ókōtŋ̄*, la postposition *ì* ‘dans’ et *ìyōvyú* ‘animal’]

kō *v.* être rassasié

kōkō *I. v.* pardonner *II. formule* s’il vous/te plait

ékōtē *n.* bâtiment

kūtō *aux.* pouvoir

òkò *n.* liane, corde

kò *v.* [le sens de *kò* seul n'est pas déterminé]

– **kò úmó** *v.* engraisser [composé de *kò* et *úmó* 'graisse']

– **kò úyādò** *v.* se couvrir d'une sorte de mousse ou moisissure [composé de *kò* et *úyādò* 'sorte de mousse']

kòsā *n.* éponge [peut-être un emprunt éwé *àkùtsá*]

kòtā *n.* ensemble de lianes accrochées à un arbre

ákwā *interj.* INTERJ

– Kp –

kpá *v.* faire envie [*àklátē áyólí ákpá nó* '(le goût de) la banane me fait envie'; *àklátē ákpá nó ólí* 'la banane fait envie']

kpátù *v.* être coincé, être collé, être plein [*édínyě ákpátù* 'il n'y a plus de place dans la chambre']

àkpā *n.* seul, vide

ēkpā *n.* fourche

ōkpā (pl. ākpānī) *n.* personne de même âge, camarade

kpākpākpākpā *ideo.* IDEO

kpālā *v.* nouer

kpālā *v.* fendre

ákpālótjē *n.* mur

kpānāà *ideo.* IDEO

ākpānī *n.* personnes de même âge, camarades [Sans doute composé de la forme pluriel de *ōkpā* et du pluriel *nī*]

ōkpānī *n.* camarade

kpātjā *n.* coupe coupe, machette

kpātjā *v.* se débattre

ākpātjō *n.* poisson

īkpātjō *n.* épervier

īkpāvlítjō (kpākpāvlítjō) *n.* papillon [*kpākpāvlítjō* est une variante enfantine]

kpāwó *v.* faire une boule de, être en boule

ìkpā *n.* force, puissance

kpā *I. sub.* jusqu'à *II. adv.* très, beaucoup

kpà *v.* 1. éplucher 2. tailler, sculpter, fabriquer [emprunt éwé *kpà* ‘couper, tailler, sculpter, fabriquer, peler’; pour le sens ‘éplucher’, l’équivalent en ikposso est *fá*]

kpà *ideo.* IDEO

kpàtā *ideo.* IDEO

kpàtíkē *n.* bonbon

kpāη *ideo.* IDEO

ákpātò *n.* coin

kpǎ *ideo.* IDEO

ūkpānū *n.* quartier

kpə *ideo.* IDEO

àkpé *n.* mille francs [emprunt éwé *àkpé* ‘mille’]

ìkpé *n.* fanfare

kpé *v.* commencer [*ékpé nò ɔvlī* ‘il a commencé à cultiver’, *ékpé nò tātivlītjé* ‘il a commencé avec ce livre’]

kpékpé *quant.* tout

kpéη *ideo.* totalement

kpéηélé *ideo.* IDEO

íkpété *n.* front

kpē *v.* chasser, se promener

kpéhie *ideo.* IDEO

ókpénī *n.* malfaiteur [Sans doute un composé; on reconnaît le suffixe d’agent *-nī*]

kpétê *v.* cueillir

àkpè *n.* type de danse [même danse que *bəbəbə*]

ékpê *n.* mardi, deuxième jour de la semaine kposso

kpìtì *ideo.* IDEO

úkpî *n.* chien

kplá *v.* 1. tailler, couper 2. accrocher, orner

kplá *v.* apprendre [emprunt]

kplānīgā *n.* grande assiette utilisée entre autre comme couvercle de *gāgbā*

àkplà *n.* hamac [en français d’Afrique de l’Ouest, le terme vieilli ‘hamac’ signifie ‘sorte de palanquin ou de litière destinée au transport d’une personnalité’ (Lafage, 2002)]

kplé *v.* porter, soulever [voir aussi *zēkplé*]

- **ókplálūvī** *n.* moto [composé de *kplé*, *álō* ‘personnes’ et *úvī* ‘homme, enfant’; le composé, nominalisé, doit être compris comme ‘ce qui porte les gens’; *ókplálū* est également possible]
- íkplē** *n.* flèche
- kplē** *v.* être proche, s’approcher
- kplētù** *v.* s’approche, être proche
- kplí** *ideo.* sans mot dire, sans porter attention
- kpli** *ideo.* d’un seul coup
- kpló** *quant.* totalement
- ēkplō** *n.* table [emprunt éwé *kplò* ‘table’]
- kplò** *ideo.* IDEO
- kpódzǐ** *v.* aider, supporter quelqu’un matériellement, financièrement
- kpōdzǐ** *n.* cour
- ākpōgbózū** *n.* bouillie de farine de maïs torréfié [Peut-être un composé de *ézú* ‘pâte (de maïs)’ mais pas d’explication pour *ākpōgbó-* seul]
- īkpōkū** *n.* siège, fauteuil
- kpōlī** *v.* dépasser [*tâtēsē ákpōlī yì* ‘cette affaire l’a fâché au point de le dépasser’; *ityē ákpōlī* ‘le temps est (dé)passé’; également utilisé en deuxième position d’une construction sérielle pour marquer l’intensité de V1; avec le même sens, voir aussi *kpōvè*]
- kpōlú** *v.* s’assombrir
- kpōnō** *v.* secouer
- àkpò** *n.* sac, poche [emprunt éwé *àkpò* ‘sac’]
- ùkpó** *n.* enclos
- ókpóyá** *n.* clôture [également utilisé pour d’autres espaces clos, ‘salle de bain’, notamment]
- kpónó** *n.* pain
- ákpō** *n.* fabrication de la sauce
- ēkpō** *n.* panthère
- ēkpō** *n.* outil servant à dammer et à niveler
- kpō** *v.* 1. frapper 2. plier, [linge] être plié 3. constuire
 - **kpō àvītā** *v.* faire une prière [composé de *kpō* et de l’emprunt *àvītā* ‘prière’]
 - **kpō áylá** *v.* remercier [composé de *kpō* et *áylá* ‘main’; *nākpāylá kā yì* ‘je l’ai remercié’]

- **kp̄ d̄ó** *v.* enfoncer en tapant [*n̄kák̄p̄ út̄ d̄* ‘j’enfonce le clou’]
- **kp̄d̄ó** *v.* 1. s’associer, se réconcilier 2. faire ensemble [*n̄k̄p̄d̄ f̄* ‘je me suis réconcilié avec lui’, *w̄k̄p̄d̄ n̄l̄* ‘nous nous sommes réconciliés’; *n̄k̄z̄ f̄f̄ k̄p̄d̄ f̄* ‘je pile le fufu avec lui’, *w̄z̄ f̄f̄ k̄p̄d̄* (*n̄l̄*) ‘nous avons pilé le fufu ensemble’]
- **kp̄ dz̄id̄z̄** *v.* se réjouir [composé de *kp̄* et l’emprunt *dz̄id̄z̄* ‘joie’; l’équivalent en ikposso est *d̄ éd̄*]
- **kp̄ id̄ēt̄j̄** *v.* préparer la sauce
- **kp̄v̄** *v.* dépasser un certain degré [utilisé en deuxième position d’une construction sérielle pour marquer l’intensité de V1 ; avec le même sens, voir aussi *kp̄l̄*]

ēkp̄d̄ōz̄ēl̄ *n.* type de fourche

kp̄yl̄n̄ *v.* tourner rapidement

kp̄l̄ *v.* se souvenir

kp̄t̄j̄ *v.* couper

- **kp̄t̄j̄ ém̄k̄ d̄ s̄ él̄ lé** *exp.* avoir une idée derrière la tête [littéralement, secouer le ventre sans secouer la tête]

àkp̄ *n.* patte d’animal

ìkp̄ *n.* gale

ìkp̄s̄ *n.* langue des Akposso

kp̄s̄ *n.* kposso [prend un préfixe *ì-* pour désigner la langue et un préfixe *à-* pour désigner le peuple]

kp̄ *idéo.* IDEO

kpyá *idéo.* IDEO

– L –

álá *n.* danse

ílá *n.* barbe

lá *v.* 1. lancer 2. étaler, être étalé 3. danser

- **lá d̄ó** *v.* étaler, projeter [le sens ‘projeter’ s’utilise en deuxième position d’une construction sérielle pour indiquer une certaine distance entre le début de l’action et le résultat produit par celle-ci; *ás̄ él̄t̄ l̄ d̄* ‘il a abandonné sa houe’, *áñ̄ l̄ d̄ n̄t̄w̄ l̄* ‘il est tombé dans le trou’]

lá *part.* marque de préambule [emprunt éwé *lá*, article défini]

ólá *n.* aiguille

láyā *v.* malaxer

ólátʃī *n.* rat [correspond à l'emprunt éwé ògló]

ólā *n.* collet

èlā *num.* trois

ílā *n.* branche

lā *v.* 1. nier 2. être mouillé

ílākó *n.* escargot

– **ílākókò** *n.* coquille d'escargot [composé de *ílākó* et *íkó* 'boîte']

– **ílākósòglò** *n.* coquille d'escargot [le deuxième composant -sòglò n'a pas été identifié]

īlābòtʃē *n.* branche du palmier, sans les feuilles

là *part.* marque de focalisation

là *v.* 1. abattre 2. ériger 3. façonner, fabriquer

ólà *n.* néré

àlāfwà *adv.* à plat

làkò *adv.* toujours

làkó *disc.* ensuite

làntě *part.* voici [composé de la marque de focalisation *là*, la préposition locative *nú* et le pronom démonstratif *tě*; voir la construction à copule *là nú*]

àlāvlā *n.* oncle

ílā *n.* père

ólātù *n.* janvier

ólāwlīvē *n.* avril

lébè *v.* prendre soin [emprunt éwé *lé bè* 'prendre soin de'; *nīkálébè kú íkó kófāmānāmā dū mē* 'je fais attention à ce que la boîte ne s'abîme pas', *nīkálébè kú èvídzē* 'je prends soin de l'enfant'; l'équivalent en ikposso est l'expression *zē kóbwē*]

ílē *n.* cuillère

lē *v.* refuser, divorcer [*ýlō élē nú ɔdzò ègà* 'la poule a refusé de cotiser']

īlēfò *n.* occasion

īlēkētʃēnū *n.* rive

ólēvì (**pl.** **álēvì**) *n.* jeune homme

àlēvlē *n.* grand père

álé *n.* manière d'être [*álēnā* est beaucoup plus fréquent]

lé *v.* 1. être 2. se passer 3. laisser 4. pondre

álénā *n.* manière d'être [nominalisation de *lé* 'être' suffixé par *-nā*, suffixe de qualité]

ólē *n.* fils

èlē *num.* huit

ólē *n.* bœuf

èlēdī *num.* neuf

ēlēkètʃìnà *n.* type de lézard

èlēntí *n.* petit morceau de bois posé au sol dans la construction d'un grand collet [nominalisation de *lé nó útí* 'laisser par terre']

àlè *n.* 1. camarade (terme d'adresse) 2. marque de réciproque

lè *v.* 1. dormir 2. brûler

– **livū** *v.* brûler [composé de *lè* et de *ivū* 'feu']

élē *n.* sommeil, rêve

lí *v.* tarir [*ivī óyélí* 'l'eau commence à tarir']

úlí *n.* grenier

úlivī *n.* neveu

lilē *v.* tomber en se dispersant

lì *postp.* dans dans, parmi

lì *v.* 1. passer 2. fermer

– **lì fwà** *v.* suivre [composé de *lì* et *fwà* 'suivre']

– **lì nāmē** *v.* être enceinte [composé de *lì* et du groupe prépositionnel comitatif *nāmē* avec *ámē* 'ventre']

– **lì zī** *v.* s'écouler [composé de *lì* et *zī* 'descendre']

ligì *idéo.* IDEO

limì *idéo.* IDEO

ílí *n.* milieu

ūlí *n.* nuit

– **ūlítʃū** *n.* moustique [composé de *ūlí* et *útʃū* 'mouche']

ólí *n.* goût, désir

ólí *n.* rein

úlítʃē *n.* mur

álī *n.* village

– **álītōkū** *n.* village ou ferme en ruine, abandonné, complètement recouvert par la brousse [l'élément *-tōkū* n'est pas identifié]

úivlí *n.* langue

lilā *v.* poser contre, être posé contre

-lì° *postp.* entre

ólì *n.* scorpion

éì *n.* colère [*éì ému nó* ‘je suis en colère’]

- **éì mū sō** *exp.* par colère [composé de *éì*, de *mū* ‘grimper’ et de la postposition *sō*; cette expression s’utilise pour qualifier une action imprégnée de colère]

lì *v.* 1. retentir 2. être propre 3. ressembler

- **lì étō** *v.* être propre [composé de *lì* et de *étō* ‘corps’]

ólí *n.* lieu de chasse éloigné du lieu de résidence

àló *coord.* ou bien [emprunt éwé *àló* ‘ou, ou bien’]

ló *adv.* très

lóó *coord.* ou bien [emprunt éwé *lóó* ‘ou bien’]

lōyō *v.* être profond

úlo° *n.* proverbe, métaphore, bêtise [*nādú úlò*° ‘j’ai fait une bêtise / j’ai parlé par métaphore’]

áló *n.* visage, face, avant

ló *v.* être noir, noircir

lókì *n.* cadenas [emprunt anglais]

ólò° *n.* fissure

óló *n.* 1. idée, pensée 2. cicatrice

- **óló sí** *n.* pensées [composé de *óló* et du verbe *sí* ‘être égal à, remplir’; voir aussi *sí óló* ‘penser’]

ólóđī (**pl.** **álqēđī nī**) *n.* quelqu’un [composé de *óló* ‘personne’ et *đī* ‘un’; le pluriel se fait par l’alternance de la première voyelle, sur le modèle de *óló/áló* et avec l’enclitique *nī*; par contre, contrairement à *ólóđī*, *álqēđī nī* n’a pas subi de fusion de voyelles]

lò *v.* tomber de sa hauteur

ólókò° *n.* sel

óló *n.* étoile

- **éméló** *n.* étoile du matin [premier composant non identifié]

úlú *n.* parenté [*ólé úlú káná* ‘il a un lien de parenté avec moi’, *òtá wīnī wādó úlú* ‘lui et moi nous avons un lien de parenté’]

éluté *n.* houé

úlū *n.* vent

úlūví (**pl. élūví**) *n.* homme

úlūvlē *n.* farine

lū *v.* 1. couler, [récipient] fuir 2. être entier 3. se réunir [pour les sens 'être entier' et 'se réunir' lū s'utilise avec la marque de réciproque àlè ; ónêlū àlè '(à propos d'un handicapé) il n'est pas entier'; áyélu àlè 'ils se réunissent']

úlū *n.* 1. souffle 2. esprit [*nīkádú úlū náylī* 'je souffle à l'intérieur (du tuyau)']

óló *n.* travail

– **óló ná** *n.* travail [composé de *óló* et *ná* 'travailler'; voir aussi *ná óló* 'travailler']

– **ólónánānī** *n.* fonctionnaire [composé de *óló*, *ná* 'travailler' et du suffixe d'agent *-nī*; reduplication inexplicite de *ná*]

éló *n.* tête

– **éló bwē** *n.* chance [composé de *éló* et *bwē* 'être bien']

– **éló bwēnī** *n.* chanceux [Ajout du suffixe d'agent *-nī*]

– **éló bū** *n.* pensées [composé de *éló* et *bū* 'penser']

– **élófwānī** *n.* malchanceux [composé de *éló* 'tête', de *fwā* sans doute lié à l'adjectif *fwátjē* 'mauvais' et du suffixe d'agent *-nī*]

– **élókō** *n.* dot [composé de *éló* et *ékó* 'chose matérielle']

– **élómō** *n.* mémoire, intelligence [composé de *éló* et *ámō* 'huile']

– **nú éló nò éló** *exp.* de la tête aux pieds

íló *n.* année

ló *v.* porter ; [plante] pousser

– **ló dó** *v.* heurter

– **ló ésé** *v.* provoquer un problème, faire une histoire

óló *n.* saison sèche [de novembre à mars, lorsque la pluie cesse]

ólóblī *n.* honte

álómyā *n.* cette année

-elō *suff. n.* au dessus de [sans doute dérivé du nom *éló* 'tête'; *ónānā ésé nó áyélu* 'il ne veut pas qu'elle ait le moindre problème'; voir aussi *áyélūtē* 'c'est pourquoi, à cause de cela']

lō *postp.* auprès de, chez

lō *v.* construire, poser un piège **ólō** (**pl. álō**) *n.* personne

– **ólōdī** (**pl. álōdī nī**) *pron. indef.* quelqu'un (pl. certaines personnes) [composé de *ólō* et *dī* 'un' (pl. de *álō*, *dī* 'un' et du pluriel *nī*)]

- **ślō fī** *n.* étranger [composé de *ślō* et de l'adjectif *fī* 'nouveau']
- **ślō kà** *n.* vieux [composé de *ślō* et de l'adjectif *kà* 'vieux, grand']
- **ślō kū** *n.* petite personne, nain [composé de *ślō* et de l'adjectif *kū* 'court']
- **ślōlò** (**pl.** *álōlò*) *n.* être humain [composé de *ślō* et du verbe *lù* 'être entier']
- **ślō māfyētjō** *n.* natte d'enterrement [composé de *ślō*, du verbe *mā* 'enterrer' et du nom *īfyētjō* 'natte']
- **ślōnānī** *n.* personne qui a beaucoup de famille [composé de *ślō* et du suffixe d'agent *-nī*. Le *-nā-* médian n'est pas expliqué]
- **ślōvīlō** *n.* bandit, canaille [le deuxième composant n'est pas identifié]
- **ślō wīnī** *n.* adulte, aîné [également utilisé comme adjectif; *ānōvlā ślō wīnī* 'mon frère aîné']

élò *n.* nid

èlò I. *adv.* à part II. *quant.* plein de, toutes sortes de

lò *v.* 1. se laver 2. tresser 3. éclairer

- **lò dū** *v.* enfoncer
- **àlòdzā** *n.* salle de bain [*lò* est nominalisé et suffixé par *-dzā*, permettant de former des noms de lieux]

lòlqá *v.* être frais, rafraîchir [apparenté au nom *úōlqá* 'ombre']

ílyéfwê *num.* vingt [composé à partir de *ēfwà* 'deux'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyélē *num.* trente [composé à partir de *ēlā* 'trois'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyénè° *num.* quarante [composé à partir de *ēnā* 'quatre'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyéylò° *num.* soixante [composé à partir de *ēylō* 'six'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyéylòdī *num.* soixante dix [composé à partir de *ēylōdī* 'sept'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyélè° *num.* quatre vingt [composé à partir de *ēlē* 'huit'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyélèdī *num.* quatre vingt dix [composé à partir de *ēlēdī* 'neuf'; le premier composant n'est pas identifié]

ílyétō *num.* cinquante [composé à partir de *ētō* 'cinq'; le premier composant n'est pas identifié]

óōlqá *n.* ombre

lqá *v.* tinter, faire du bruit

lqā *v.* empiler

lqà *v.* pleuvoir

– **lqà dú** *v.* hâcher rapidement, mal travailler aux champs

ēlqā *n.* échelle

lqē *v.* laver quelqu'un

– M –

ímá *n.* foule

má *v.* partager

ómá *n.* production, fait d'enfanter

– **ómáylū** *n.* ventre qui a donné des enfants [composé de *ómá* et de *ýylū* 'intestins']

mángō *n.* mangue [emprunt]

ímátjē *n.* ailleurs

mā *v.* 1. planter, être planté, poser à terre 2. enterrer

– **mālō** *v.* prendre une direction [composé de *mā* et *álō* 'visage']

– **mā nídú** *v.* porter sur le dos [*ámá yì nú ídú* 'il l'a porté sur le dos']

mà *pron.* pronom objet de 3^{ème} personne du pluriel

mà *v.* 1. moudre, être moulu 2. être 3. sembler, ressembler 4. enfanter, accoucher

èmō *n.* personne éwé

ìmō *n.* langue éwé

ímélékpó *n.* tortue

mē *v.* déborder

īmēdzí *n.* morve

mè *v.* 1. éteindre, s'éteindre 2. remplir

mé *disc.* alors, donc

mé *v.* 1. être cuit 2. être aiguisé

mélē *n.* bateau [emprunt éwé *mélì* 'navire']

mémlēdā *n.* samedi [emprunt éwé *mémlēdá* 'samedi']

mēnī *dét.* même pas

mésípé *disc.* en vérité

ámē *adv.* ainsi

ámē *n.* ventre [*ámé ébí nọ/yî* ‘j’ai/il a mal au ventre’]

– **ámēbí** *n.* pitié [composé de *ámē* ‘ventre’ et *bí* ‘être gâté’; voir aussi *bí ámē dú* ‘avoir pitié de’]

ēmē *n.* ici

mē *part.* marque de prohibitif

òmē *n.* intérieur

mè *pron. interr.* quoi ?

mè *v.* germer

mèkò *v.* se faufiler

émēkò *n.* ventre, grossesse

mèkófā *pron. interr.* quelle sorte de chose [peut-être un composé; on peut reconnaître dans la première syllabe l’interrogatif *mè*]

úmí *n.* excrément

ámílí *pron. compl.* parmi vous

mí *pron.* pronom objet de 2^{ème} personne du pluriel

ámídì° *pron. compl.* vous seuls

ámíflē (**ámífwē**, **ámyéfwē**) *pron. compl.* auprès de vous, chez vous

ámíylā *pron. compl.* vous-mêmes

ámílì° *pron. compl.* entre vous

ámísō *pron. compl.* à vous, pour vous

mī *aux.* faire au juste, être au juste

mī *pron.* pronom locatif de 2^{ème} personne du pluriel

mī *pron.* pronom de forme absolue de 2^{ème} personne du pluriel

mì° *pron.* pronom comitatif de 2^{ème} personne du pluriel

mìmí *v.* faire mal

úmlā° *n.* gauche

mló *v.* se blesser

úmlépnī *n.* gendre

ímlē *n.* lundi, premier jour de la semaine kposso

mlé *v.* brasser

mlī *v.* se lever

mló *v.* lécher

úmló (**pl. émló**) *n.* enfant

ómló *n.* chance, bonne fortune

- **śmlónī** *n.* chasseur [composé de *śmló* et du suffixe d’agent *-nī* ; il faut être chanceux pour être un bon chasseur]

úmólí *n.* riz

ámó *n.* huile

- **ámó vē** *n.* huile rouge

émó *n.* cou [on trouve une variante tonale *èmò* dans les expressions *èmò kē ò* ‘le cou pour toi’ ou *nātē èmò* ‘j’ai pris le cou’ : la 1^{ère} personne qui croise le chasseur peut réclamer le cou du gibier, du fait que c’est cette personne qui pourra secourir ou aider le chasseur en cas de problème ; ces expressions sont les formules pour le réclamer]

mó *v.* avaler

ómó *n.* graisse

mō *v.* rire

ēmō *n.* moto [emprunt]

mōlò dú *v.* mélanger, remuer

ómōlī *n.* rire [sans doute un composé ; on reconnaît le verbe *mō* ‘rire’]

ímò° *n.* type d’arbre

mòjò *idéo.* saturé

śmó *n.* gorge

émú *n.* œil [l’expression *émú mākṗō kú* suivie d’une proposition signifie ‘en un clin d’œil’]

- **ímú** *n.* œil [variante attestée uniquement dans l’expression *ímú ávē fà* ‘la situation devient difficile pour quelqu’un, il fait face à de grands problèmes (litt. il a les yeux rouges)’ ; l’expression peut s’utiliser sans complément : *ímú ávē ò* ‘il y a un grand problème’]
- **émútō** *n.* orbite [composé de *émú* et *śtō* ‘trou’]
- **émú vē** *n.* convoitise [composé de *émú* et *vē* ‘être rouge’]

mú *v.* grimper

mūtí *n.* orange [emprunt éwé *ηùtí* ‘orange’]

- **mūtíwóyō** *n.* citron [le deuxième composant n’est pas identifié]

mù *v.* couper

mó *v.* 1. parler 2. saluer 3. être saoul

- **mó ínū** *v.* juger [composé de *mó* et du nom très polysémique *ínū* ‘bouche, tradition, etc.’]

mō *sub.* I. comme, si II. *prep.* comme

- **mtě** *adv.* ainsi, comme ça [composé de *mū* et du pronom démonstratif *tě*]
- mò** *v.* voir, savoir, trouver
 - **mò ùfù** *v.* souffrir [composé de *mò* et *ùfù* ‘souffrance’]
 - **mò étū** *v.* être en forme [composé de *mò* et du nom *étū* ‘corps’]
 - **mò gègè** *v.* faire exprès, faire sciemment [*ámú gègè kū* / *ámú gègè kú ékú* ‘il est mort exprès’]
- mò** *adv.* déjà, jamais [exprime le fait d’avoir ou non l’expérience de quelque chose; *nēdžī ézò mò* ‘j’ai déjà mangé de la pâte’ / *nīnēdžī ézò mò* ‘je n’ai jamais mangé de pâte’]
- mwā** *part.* marque de préambule
- mwānī** *pron. interr.* comment [composé de *mū* ‘comme’ et *ānī* ‘comment’]
- mwà** *ideo.* IDEO
- mwà** *v.* [matière grasse] être sur quelque chose, enduire
- émyé** *n.* aujourd’hui
- ámyélō** *pron. compl.* au dessus de vous
- myō** *adj.* fin
- ámyó** *procl.* possessif de 2^{ème} personne du pluriel

– N –

- éná** *n.* pierre
- íná** *n.* mère [la variante *ínâ* est utilisée comme terme d’adresse affectueux]
- ná** *v.* 1. travailler 2. escorter
 - **ná jólú** *v.* travailler [composé de *ná* et *jólú* ‘travail’]
- ènā** *num.* quatre
- nā** *v.* 1. franchir, traverser 2. insulter 3. prendre feu
 - **nā dú** *v.* [feu] brûler fort
- īnā** *n.* droite
- nà** *v.* 1. répondre 2. résonner
 - **nà dú** *v.* accepter
- nā** *pron. interr.* où ?
- náfā** *pron.* pronom locatif de 3^{ème} personne du pluriel
- nàfā** *pron.* pronom comitatif de 3^{ème} personne du pluriel
- īnābūtī** *n.* trahison
- ìnāglō** *n.* mai

nātà *pron.* pronom logophorique pluriel

ánātjē *n.* pied

– **ánātjēmè°** *n.* plante de pied [composé de *ánātjē* et de *òmē* ‘intérieur’]

īnātjī *n.* saison des pluies

anayɪdɔmɛ (**kanayɪdɔmɛ**) *formule* formule de fin de conte, prononcée par le conteur

anayɪkalɔ (**kanayɪkalɔ**) *formule* formule de fin de conte, prononcée par le public

nó *pron.* pronom personnel objet de 1^{ère} personne du singulier

énò° *n.* mouche filaire

nò° *pron.* pronom comitatif de 1^{ère} personne du singulier

ónō *n.* gong

énō *n.* type de fruit

– **énòtjū** *n.* arbre qui donne ce type de fruit

nō *pron.* pronom locatif de 1^{ère} personne du singulier

nō *pron.* pronom de forme absolue de 1^{ère} personne du singulier

ónō *n.* chanson

nò *v.* raper

né *v.* percer, [plante] monter

ínē *n.* piste d’animal

únē *n.* chemin

nè *v.* rester

ínédzō *n.* sœur

īnēylō *n.* eau de ruissellement

ínēkpé *n.* carrefour

nèkùnèkù *n.* juin

ínétjē *n.* côté

ínévlē *n.* grand mère

ánē *n.* haricot

– **ánēsì** *n.* champ de haricot [composé de *ánē* et *úsí* ‘champ’]

jè *v.* déféquer

ánēlō (**yànēlō**) *pron. compl.* au dessus de toi

ānēlō *pron. compl.* au dessus de moi

nénê *dét.* chaque [emprunt éwé; utilisé avec le même sens que *èdī nédī*]

nēnē *adv.* vite

ní *adv.* déjà

ánī *pron. interr.* comment

nī *encl.* pluriel indéfini

ānīdī° *pron. compl.* moi seul

ānīflē (**ānīfwē**, **ānēfwē**) *pron. compl.* auprès de moi, chez moi

ānīylā *pron. compl.* moi-même

nū *coord.* ou bien [correspond à l'emprunt éwé *lóó*]

nó *v.* puiser

nō *v.* rompre

únókō *n.* gombo

ntà *pron.* pronom logophorique singulier

ntó *adv.* très [emprunt éwé *ηύτός* 'très']

àntʃrɔ́é *n.* échelle [emprunt]

ínū *n.* 1. ouverture, bouche 2. bout, début 3. coutume [*zē ínū* 'commencer';

mó ínū 'porter un jugement']

únūkú *n.* bouche [sans doute la même racine que *ínū*]

– **únūkúlō** *n.* bout [composé de *únūkú* et de *áló* 'visage, avant']

– **únūkúvlítʃē** *n.* lèvre [composé de *únūkú* et de *ívlítʃē* 'peau']

– **únūkúvyó** *n.* querelle [composé de *únūkú* et de *úvyó* 'querelle'; *áwō únū-kúvyó nālè* 'ils se querellent']

nùkúnú *n.* chose extraordinaire [emprunt éwé *nùkúnú* 'surprise, étonnement, merveille, mystère, consternation']

ónó *n.* vol

– **ónónī** *n.* voleur [composé de *ónó* et du suffixe d'agent *-nī*]

nó *prep.* préposition locative

ánō (**yànō**) *procl.* possessif de 2^{ème} personne du singulier

ānō *procl.* possessif de 1^{ère} personne du singulier

ónō *n.* récipient, bagage, matériel

nō *sub.* quotatif

nō *v.* 1. entendre, comprendre, connaître 2. torréfier, frire

nò *v.* 1. durer 2. être loin

nò *prep.* préposition comitative

nòlí *v.* être long [la première syllabe est probablement le verbe *nò* 'durer, être loin']

ānōsō (**ānīsō**) *pron. compl.* à moi, pour moi

– N –

nāā *ideo.* sans rien faire, bizarre

nāyā *v.* fondre

nàmà dú *v.* gâter, être gâté

nó *v.* perdre [*éńá ká yì* ‘c’est perdu pour lui, il l’a perdu’]

– **nó dú** *v.* disparaître [*éńá dō yì* ‘c’est disparu pour lui’]

íńé *n.* dehors, monde

– **íńézâ** *n.* vie [composé de *íńé* et *zâ* ‘être assis’]

nē *v.* réveiller, se réveiller

àńlèlè *n.* oncle

ńńí *n.* sexe féminin

ńńí *v.* 1. chûter, tomber 2. enlever à la surface, écumer 3. tailler [ongles]

– **ńńí dú** *v.* se moquer de quelqu’un, se divertir, rendre visite [*áńńí dō fâ* ‘il s’est moqué de lui’; *áńńí dō nńlè* ‘ils se divertissent ensemble’; *nńyāńńí dú ká yì* ‘je vais lui rendre visite’]

éńńkálàbà *n.* caméléon

ńńí *v.* jeter, abandonner [voir aussi *sē ńńí* ‘abandonner’]

úńńí *n.* éléphant

ńńí *n.* son mari

íńńítí *n.* peur

ńńlā *v.* tomber, faire tomber

èńńmlè (**àńńmlè**) *n.* boules séchées de poils de noix de palme et d’eau qui servent à allumer le feu [on les fait sécher en les collant sur les murs des maisons]

ńń *ideo.* IDEO

éńń° *n.* fesses

ńńwè *v.* boire, fumer [cigarette]

ńńfē *v.* tirer, étirer, s’étirer

– **ńńfē étō** *v.* s’étirer

– **ńńfē útó** *v.* punir, tirer l’oreille

– Ŋ –

àńé *n.* glu

ηλῶ *v.* écrire [emprunt éwé ηλῶ ‘écrire, rédiger etc.’]
ηῆηῆηῆ *idéo.* IDEO

– O –

ō *part.* particule énonciative
ōð *formule* non
ooo *idéo.* IDEO

– P –

pánì *n.* casserole [emprunt anglais *pan*]
páōdà *n.* poudre [emprunt anglais *powder*]
pāmplō *n.* bambou [emprunt via l'éwé *pāmplō* ‘bambou’]
pǎ *idéo.* d'un seul coup
pété *quant.* entièrement [emprunt]
àpénō *n.* dame [emprunt éwé *àpénō* ‘dame’; l'équivalent en ikosso est *údúnū* *śná*]
pépé *idéo.* IDEO
àpétó *n.* monsieur [emprunt éwé *àpétó* ‘monsieur’; l'équivalent en ikosso est *údúnū* *ślá*]
plástà *n.* sparadrap
plém *idéo.* IDEO
plétē *n.* assiette [emprunt anglais *plate*]
pōmē *n.* famille [emprunt éwé *φὸmē* ‘famille, race’]
pòó *quant.* beaucoup
pòpú *v.* se rassembler [emprunt éwé *φὸφύ* ‘amasser’]
pòté *v.* préparer, arranger, rassembler [emprunt éwé *φὸ té* ‘entasser, entreposer, préparer, ranger’]
pōtōmátò *n.* valise
póóm *idéo.* IDEO
pōtōyíwā *n.* écuelle
púsā *n.* éponge
púsù *n.* chat
pwà *idéo.* IDEO

ìpwànà *n.* août

ìpwàtɔ̃ *n.* juillet

pwě *idéo.* IDEO [*átɕí pwě* ‘il a pris une petite quantité’]

– S –

sáfwī *n.* clef [emprunt portugais, via l'éwé *sáfuí* ‘clé’]

sálí *v.* être différent [La deuxième syllabe ne varie pas selon l'alternance ± accompli]

àsámú *n.* étage

sáj *idéo.* IDEO

sà *part.* particule énonciative

àsàbù *n.* filet de pêche

àsàfù *n.* danse avec le coupe-coupe

sàmī *v.* envoyer, charger quelqu'un d'une commission

sànō *v.* voler [*nāsánō nó òfèdè nó ànōnā* ‘j'ai volé de l'argent à ma mère’]

ósókó *n.* écorce, pelure, épluchure

sóŋ *quant.* seulement

ìsòŋé *n.* passoire

sé *v.* être dur, être fort

– **sétū** *v.* être dur, être fort [le deuxième composant est peut-être le nom *étū* ‘corps’]

ísékū *n.* type de liane

ísétɕū *n.* abeille [sans doute composé de *úsé* ‘miel’ et *útfū* ‘mouche’, avec modification de la première voyelle]

sē *v.* décharger

úsē *n.* loi

ósé *n.* queue

ésé *n.* chose abstraite, affaire, histoire

– **ésé bí (ésébí)** *n.* méfait, péché [composé de *ésé* et de *bí* ‘être gâté’]

– **ésédī** *pron. indef.* quelque chose [composé de *ésé* et du numéral *èdī* ‘un’]

– **ésé fwátɕē** *n.* méfait, péché [composé de *ésé* et de l'adjectif *fwátɕē* ‘mauvais’]

– **ésémú** *n.* leçon [emprunt ikponu, composé de *ésé* et *mù* ‘voir’]

īsī *adv.* vraiment [voir aussi *ēyīsī*, *ēsīsī* ‘en vérité’, *sīsī* ‘vraiment’ et *īsīsī* ‘également’]

īsīsī *adv.* également

sīsī **I.** *adv.* vraiment **II.** *adj.* vrai [voir aussi *ēyīsī*, *ēsīsī* ‘en vérité’, *īsī* ‘vraiment’ et *īsīsī* ‘également’]

síkpo *disc.* alors qu’en fait

àsikplē *n.* bague [emprunt éwé *àsígè* ‘bague’]

ósī (**pl.** **ásī**) *n.* femme

- **ósīfī** *n.* nouvelle femme dans le foyer conjugal [le deuxième composant est peut-être l’adjectif *fī* ‘nouveau’]
- **ósī fī** *n.* femme mariée [composé de *ósī* et de *fī* ‘se marier’]
- **ósīsé** *n.* mariage [composé de *ósī* et de *ésé* ‘chose immatérielle’]
- **ósī vī** *n.* vieille femme [composé de *ósī* et de *vī* ‘être mûr’]
- **ósīwlí** *n.* cheffe [composé de *ósī* et *ólí* ‘chef’]
- **ósī yō** *n.* mariage [composé de *ósī* et de *yō* ‘prendre’ ; voir aussi *yō ósí* ‘se marier’]

síká *n.* or [emprunt éwé *síká* ‘or’]

- **síkákú** *n.* objet en or [composé de *síká* et de *ékú* ‘objet matériel’]

òsì *n.* silure

sì *v.* être épais, s’épaissir, coaguler

sògbè *v.* être prêt [emprunt éwé *sò gbè* ‘être prêt’]

sró *v.* étudier [emprunt éwé *sró* ‘apprendre, étudier’ ; *nīyāsró ésé* ‘j’étudie’, *nīyāsró ívlí àyà* ‘j’apprends à lire’, *nīyāsró òyáwé* ‘j’apprends à cuisiner’ ; l’équivalent en ikposso est *sú*, qui se construit de la même manière]

súdé *n.* oreiller [emprunt éwé *súduí* ‘coussin, oreiller’]

sūkú *n.* école [emprunt anglais *school*, via l’éwé *súkú*]

sù *v.* 1. fatiguer 2. donner un résultat excessif [*ónwé bwākó nālú émyé ésú nō* ‘le bagage que j’ai porté aujourd’hui m’a beaucoup fatigué’ ; *nāyé késú nō* ‘j’ai trop mangé’]

sùwù *v.* essuyer

āsú (**sú**) *sub.* si [s’utilise seul ou bien en combinaison avec *mū* ‘si’]

sú *v.* voir, regarder, étudier [*nīyāsú ésé* ‘j’étudie’, *nīyāsú ívlí àyà* ‘j’apprends à lire’, *nīyāsú òyáwé* ‘j’apprends à cuisiner’ ; en deuxième position d’une série verbale, *sú* a aussi le sens ‘pour voir, pour tenter’]

sóbě *disc.* alors [utilisé dans l’expression de la condition]

sō *postp.* marque d'appartenance

úsō *n.* odeur

sò *v.* sentir

àsòkòtá *n.* type de fruit, chaussure [l'écorce de ce fruit, avec des lianes, était autrefois utilisée comme chaussures]

syá *part.* chaque [emprunt éwé *-siá-* *part.* 'tous les, chaque']

sqā *v.* accrocher, suspendre

– T –

àtá *n.* papa

óstá *n.* lièvre [personnage récurrent des contes]

tá *v.* 1. finir, terminer 2. trier 3. dessiner

tākú *n.* morceau de pagne [emprunt éwé *tākú* 'foulard, ruban']

– *tākúví* *n.* mouchoir [emprunt éwé *tākúví* 'mouchoir']

útà° *n.* aubergine

àtā (*àtānī*) *pron.* pronom de forme absolue de 3^{ème} personne du pluriel

òtā *pron.* pronom de forme absolue de 3^{ème} personne du singulier

tā (*tétā*) *part.* marque de contraste

àtāmílí *pron. compl.* parmi eux

àtāmídì° *pron. compl.* eux seuls

àtāmíflē (*àtāmífwē*, *àtāmýéfwē*) *pron. compl.* auprès d'eux, chez eux

àtāmíylā *pron. compl.* eux-mêmes

àtāmíli° *pron. compl.* entre eux

àtāmísō *pron. compl.* à eux, pour eux

àtāmýélū *pron. compl.* au dessus d'eux

àtāmýó *procl.* possessif de 3^{ème} personne du pluriel

tānādžá *n.* avant-hier

tátá *n.* papa

tātò *procl.* démonstratif lointain

útó *n.* salive

té *v.* fatiguer

téŋ *ideo.* IDEO

tè *v.* commencer [*été yī nàkpō* 'il a commencé à frapper', *été nò ósyé nàkpō* 'il a commencé à frapper la femme']

tèmū *v.* oublier

tètè *quant.* pas du tout

té *v.* présenter, disposer, entasser

– **té dú** *v.* présenter, disposer [*áté ékwé dū nɔ/yì* ‘il m’a/lui a tendu, présenté la chose’]

– **táló dú** *v.* prendre la direction de [composé de *té*, de *áló* ‘visage’ et *dú* ‘mettre, se trouver’]

tē *v.* prendre, recevoir

– **tē nū** *v.* croire [composé de *tē* et de *nū* ‘entendre, comprendre’]

tě *pron.* pronom démonstratif

étí *n.* terre

útí *n.* sol, terre, bas, fond

– **útkpō** *n.* terre [le deuxième composant n’est pas identifié]

útí *n.* pilon

àtikē *n.* médicament [emprunt éwé *àtikè* ‘drogue, remède’]

ítì° *n.* collet

– **ítìnà** *n.* grand collet [le deuxième composant n’est pas identifié]

útì° *n.* conte

tìhyā *v.* éternuer

átí *n.* course

tí *v.* courir

– **tí fwè** *v.* s’enfuir [composé de *tí* et de *fwè* ‘sortir’]

– **tí ɣó** *v.* se cacher [composé de *tí* et de *ɣó* ‘cacher’]

– **tí tʃè** *v.* pourchasser [composé de *tí* et *tʃè* ‘chasser, renvoyer’]

típnā *adj.* petit

tínī *v.* craindre craindre, avoir peur

ítívlítʃē (ítíblítʃē) *n.* écorce

ótī *n.* novembre

ítī *n.* temps

– **ítūnà** *n.* moment

tī *adv.* d’abord

ítī *n.* sorcellerie

ótīlì *n.* cendre

tīmátì *n.* tomate [emprunt anglais]

tītīŋō *n.* luciole

ètì *n.* pénis

tù *idéo.* IDEO

àtùkè *n.* mélange d'encens et d'autres produits mis en boule comme une pierre

ítókū *n.* trou d'eau, endroit profond dans une rivière

ítō *n.* pénis circoncis

ítō *n.* montagne

ótó *n.* 1. trou 2. fabrique [*páōdàtò* 'fabrique de poudre, de talc']

– ótówlō *n.* salle de bain [le deuxième composant n'est pas identifié]

tó *v.* 1. devancer 2. arrêter

– tó nálás *v.* devancer [composé de tó 'devancer', la préposition locative nó et áls 'visage']

– tónálás *adv.* d'abord *adj.* premier [*ábá tónálás* 'il est venu en premier']

– tótó *v.* faire d'abord [*átótō bā* ou *átótō bā* 'il est venu d'abord', *ýátótō mlī* ou *ýátótō mlī* 'il se lève d'abord']

tōlò *v.* tomber [on reconnaît dans la deuxième syllabe lò 'tomber de sa hauteur']

– tōlò dú *v.* tomber

– tōlò tʃyé nútí *exp.* [fête] battre son plein

– Tʃ –

tʃá *adv.* auparavant

tʃálá (tʃélé) *adj.* mince

òtʃámī (pl. àtʃámī) *n.* notable

tʃánā *v.* être loin

étʃà° *n.* gouttière

tʃà *idéo.* IDEO

tʃàgblà *idéo.* de temps en temps [*nāfñámô yì tʃàgblà* 'je le vois de temps en temps']

àtʃàtʃà *n.* natte

tʃəylə *v.* remercier, louer

ītʃédè *n.* cauri, argent

– ìtʃédèmòní *n.* personne riche [composé de ìtʃédè, mò 'voir, trouver' et du suffixe d'agent -ní; voir aussi ègàmòní]

tʃè *v.* 1. chasser, renvoyer 2. tordre, se tordre 3. s'enrouler, être enroulé

étʃélō *n.* bas ventre

ɔ̄tʃē *n.* tamtam

étʃē *n.* demain

- **étʃēdī** *pron. indef.* un jour prochain [composé de *étʃē* et du numéral *ēdī* ‘un’]

ítʃē *n.* moitié, côté

- **ítʃēdī** *n.* côté [composé de *ítʃē* et du numéral *ēdī* ‘un’]

étʃēlēsū *adv.* maintenant, désormais

ítʃē° *n.* marmite

tʃí *v.* 1. prendre, prendre un morceau, saisir, pincer 2. mordre, couper 3. se détacher, se déchirer 4. coller 5. cesser

- **tʃí áylá dú** *v.* applaudir, remercier
- **tʃí ékō** *v.* brûler une parcelle de brousse afin de piéger les animaux à l’intérieur [composé de *tʃí* et *ékō* ‘parcelle’]
- **tʃí ífō** *v.* pincer [composé de *tʃí* et de *ífō* ‘doigt’]
- **tʃí kò** *v.* ériger la butte pour planter les ignames [*átʃí ēdūlú kò* ‘il a érigé la butte’]
- **tʃí tō** *v.* coller à [composé de *tʃí* et *tō* ‘attacher, coller’]
- **tʃyúwí** *v.* lancer des éclairs [le deuxième composant n’est pas identifié]

tʃíkō *v.* être à l’affût, guetter en restant caché [la première syllabe est sans doute le même composant que pour *tʃíyá*; la deuxième syllabe est sans doute *kò* ‘s’accroupir’]

tʃíkᵖō *v.* nager, plonger

- **tʃíkᵖō óbē** *v.* nager [de *tʃíkᵖō* et *óbē* ‘rivière’]

tʃíyá *v.* guetter [la première syllabe est sans doute la même que dans *tʃíkō* ‘être à l’affût’; la seconde syllabe doit être *yá* ‘se tenir, être debout’]

étʃī *n.* fois

ɔ̄tʃīgbé *n.* raffia

tʃī *aux.* faire à nouveau, être à nouveau

ítʃī *n.* jarre

tʃīkō *v.* tourner, changer, devenir

útʃī *n.* lune, mois

tʃō *v.* enlever les noix de palme du régime ou les grains de maïs de l’épi

tʃó *v.* se briser, se détacher

tʃótʃī *n.* église [emprunt anglais *church*]

ótʃō *n.* type d’arbre [utilisé comme poison pour les insectes]

tʃɔ *adj.* petit

tʃɔtʃɔlɪtʃɔ *n.* type de bâton

tʃɔ *v.* faire vite [emprunt éwé *tsò* ‘être habile, être rapide, aller vite’; *kèlè kɔtʃɔ* ‘fais vite’]

tʃɔgɔ *idéo.* IDEO

ɔtʃɔ *n.* sauterelle

tʃré *idéo.* IDEO

úʃũ *n.* mouche

tʃúkũ *v.* couper

tʃúkũ dɔ *v.* secouer

ítjú *n.* arbre, bâton, bois

– **ítjú kũ** *n.* arbre coupé, souche [composé de *ítjú* et de l’adjectif *kũ* ‘court’]

ìʃwə *n.* valise

tʃɥé *v.* 1. verser, jeter 2. être là de manière dispersé

tú úʃ *v.* cracher [avec *úʃ* ‘salive’]

étulé *n.* four

tútú *idéo.* IDEO

tútũ *v.* être idiot

ētũ *n.* fusil

– **ētũtjú** *n.* coup de fusil [composé de *ētũ* et *ítjú* ‘bâton’]

tũmú *n.* bruine

tũ *v.* 1. toucher, défaire [noeud, liens] 2. façonner, forger 3. s’approcher 4. ronfler, faire du bruit 5. [vent] souffler

útũ *n.* fer

– **útũwē** *n.* marmite en métal [composé de *útũ* et de *áwé* ‘plat, marmite’]

ìtũkpə *n.* chèvre

tó *v.* péter, avoir honte

– **tó úmí** *v.* péter [composé de *tó* ‘péter’ et *úmí* ‘excrément’]

– **tó ólóbli** *v.* avoir honte

útú (átú) *n.* oreille [la variante *átú* est utilisée seulement dans l’expression *ésyátú* ‘il fait la sourde oreille’]

tólē *v.* éclater

– **tólē mlī** *v.* se lever subitement, se télétransporter [composé de *tólē* et *mlī* ‘se lever’]

– **tólē úbyə** *v.* éclater en sanglots

tónógāví (tómégāví) n. boucle d'oreille

étū n. corps, côté

– **étūyā n.** chair [composé de *étū* et *iyā* 'chair, viande']

ètū num. cinq

tū v. venir de

– **tū nō prep.** de, depuis, à propos de

ātūpá n. bouteille

tū procl. démonstratif proche

tū v. 1. accrocher, coller, attacher 2. étendre 3. élever [animaux]

tū (sò) sub. comme

tòú idéo. IDEO

tyó idéo. IDEO

– V –

ává n. ciel, toit, dessus, haut [*útí nāvā* 'ciel et terre' ou 'haut et bas'; *útí nāvā kèlènyē* 'le Créateur']

vánī v. forme interrogative du verbe *kèlè* 'faire'

ávā n. fonio [Le fonio est considéré comme la céréale traditionnelle des Akposos]

– **úvālì n.** fonio décortiqué

– **ávāzú n.** fête traditionnelle des Akposos uwi, qui se déroule après avoir décortiqué le fonio

ívābó n. aile

évà° n. cigale

òvā n. haut [utilisé comme point cardinal]

– **òvātšē n.** haut [composé de *òvā* et *ítšē* 'côté, moitié']

évā n. vendredi, cinquième et dernier jour de la semaine kposso

ávō n. cœur

vé v. vexer

ēvē n. ici, partie [*carton áyévē éfwēlē* 'cette partie du carton est blanche']

vē v. 1. être rouge 2. être mûr

– **vēmū v.** convoiter, susciter la convoitise [composé de *vē* et *émú* 'œil'; *šwlyé ávēmū nū šsyé* 'le chef convoite la femme', *šsyé ávēmū kā šwlyé* 'la femme suscite la convoitise du chef'; voir aussi *émú vē* 'convoitise']

ṣṣvè *n.* après midi

vè *v.* sauter

vèlì *v.* apparaître

èvèpyà *n.* grenouille

ṣvê *n.* soleil

– **ṣvê àmè** *n.* est [composé de *ṣvê* et de la nominalisation du verbe *mè* ‘germer’]

– **ṣvê àtṣlḁ dū** *n.* ouest [composé de *ṣvê* et de la nominalisation du verbe *tṣlḁ dū* ‘tomber’]

vělē *n.* bougie

éví *n.* sein

úví *n.* hauteur

ví *v.* têter

úví (pl. éví) *n.* 1. enfant 2. homme

èvídzē *n.* enfant

ìvídzē *n.* enfance

īvī *n.* eau

vì *v.* 1. être haut, être géant 2. être presque parvenu à maturité

ví *v.* siffler, se moucher, jouer de la trompette

– **ví īmēdzí** *v.* se moucher

vī *v.* 1. puiser, prendre 2. entonner 3. emmener, soulever

– **vī wú** *v.* vomir

ívīdzā *n.* cimetière

vīlā *v.* se ramifier

àvītā *n.* prière, malédiction

ívlá *n.* frère

évlā (évlā) *n.* maintenant

– **évlē sū** *adv.* maintenant, à présent

– **évlā tṣṣ** *adv.* maintenant même [composé de *évlā* et de l’adjectif *tṣṣ* ‘petit’]

úvló *n.* ver de terre

úvlē *n.* sanglier

ìvlèzù *n.* chiffon

īvlé *n.* couche [endroit aménagé dans la tombe pour coucher le mort]

ívlé *n.* couche

vlé *v.* se coucher, être couché

– **vlíjné** *v.* veiller [composé de *vlé* et *íjné* ‘dehors’]

úvlē *n.* faim

– **úvlē tʃí** *n.* famine [composé de *úvlē* et du verbe *tʃí* ‘mordre, couper, pincer...’]

òvlè *n.* pagne

ìvlè *n.* araignée

vlè *v.* se débattre

vlí dú *v.* froisser [òvlè *évlí dō* ‘le pagne est froissé, se froisse’; *óyévlí òvlè dú* ‘il froisse le pagne’]

óvlí *n.* buffle

ívlí *n.* 1. peau 2. papier, livre

– **ívlítʃē** *n.* 1. peau 2. papier, livre [composé de *ívlí* et *ítʃē* ‘côté, moitié’]

vlī *v.* cultiver

évlīlqá *n.* nom de mois

ēvlīyè *n.* coupe coupe [composé de la nominalisation des verbes *vlī* ‘cultiver’ et *yè* ‘manger’]

vló *v.* 1. bouillir 2. vanner

úvlókū *n.* ordure

òvlō *n.* sang

vlō *v.* servir

vlò *v.* démanger, gratter

ívlō *n.* oiseau

vlū *v.* pétrir

vō (vò) *v.* être libre [emprunt éwé *vò* ‘être libre, être à l’aise’]

vōvō *dét.* différent [emprunt éwé *vòvò* ‘distinct, différent’]

vòtrú (fòtúlú) *n.* vitre

īvū *n.* feu

– **īvūdínî** *n.* cuisine [composé de *īvū* et *édínî* ‘chambre, pièce’]

vū *v.* acheter

vù *v.* tirer, lancer [*ákévú ētū* ‘ils tirent au fusil’, *ákévú áyō* ‘ils font la guerre’]

óvú (ávú) *n.* jambe [la variante *ávú* ne se trouve que dans des expressions : *ézú ávú dō nésé lí* ‘il a triché (litt. il a mis la jambe dans une affaire)’, *étú ávú* ‘il ne marche pas (litt. le pied est détaché)’, *yávú* variante de *yévú* ‘se tenir debout’]

ívū *n.* plaie

vōsē *n.* pintade sauvage

vūzù *n.* chèvre sauvage

vò *v.* faire jour

vòjṅà *ideo.* bruyant

vyé *v.* faire sécher

úvyó *n.* querelle, état de problème [*ānūvyò ábwē* ‘j’ai eu gain de cause dans ce problème’, *ānūvyò ébí* ‘je n’ai pas eu gain de cause dans ce problème’; voir aussi *únūkúvyó*]

ívyú (**pl. évyú**) *n.* petit d’animal

– W –

wá *v.* 1. verser, répandre 2. semer

wádí *v.* se lever à l’aube [la deuxième syllabe ne varie pas selon l’alternance ± accompli]

wálā *v.* agoniser

wánī (**wá**) *encl.* marque de défini pluriel

wátʃ *n.* montre [emprunt anglais *watch*]

wáyà *n.* fil de fer [emprunt anglais *wire*]

āwā *pron. interr.* lequel

wā *pron. interr.* qui

wānī *pron. interr.* qui ?

áwāyī *pron. interr.* quand ?

wà *v.* montrer, enseigner

wàfā *v.* être dégoûtant

àwàlà *n.* chaîne

wó *v.* rêver [*élē éwá yī* ‘il a rêvé (litt. le sommeil l’a fait rêver)’]

íwé *n.* balai en palme

wéyē *v.* frotter des graines pour en détacher la pellicule de peau

wēlē *v.* laver

áwé *n.* casserole, marmite, plat

íwé *n.* marmite pour fétichisme

wéì *v.* se fâcher [le deuxième composant est sans doute *éì* ‘colère’]

áwélō *pron. compl.* au dessus de nous

èwè *n.* souris

áwíì *pron. compl.* parmi nous

úwī *n.* dialecte ikposso

wīlī *v.* secouer, balancer

áwídi° *pron. compl.* nous seuls

áwíflē (**áwífwē**, **áwéfwē**) *pron. compl.* auprès de nous, chez nous

áwíylā *pron. compl.* nous-mêmes

áwíli° *pron. compl.* entre nous

wínī *v.* grandir, être ancien

wlá *adj.* 1. cru 2. vert 3. froid [*ísyé áyâwlā nāmābwē èdžī* 'l'igname cru n'est pas bon à manger'; *īwī wlá* ou *īwī wlá* 'eau froide']

òwlā *n.* bas [utilisé comme point cardinal]

wlā dú *v.* causer

wlà *v.* cesser

– **wlà dú** *v.* cesser

íwlé *n.* septembre

íwlétj̄ō *n.* octobre

wlē *v.* faire

– **wlē dú** *v.* 1. se préparer, préparer 2. activer [feu]

ēwlēdūyī *n.* samedi [jour ajouté aux cinq jours traditionnels des Akposos pour obtenir une semaine de sept jours]

ūwlēp̄nì *n.* urine

wlè *v.* coudre

éwlē *n.* mercredi, troisième jour de la semaine kposso

íwlítj̄ū *n.* spatule [avec *ítj̄ū* 'bâton' en deuxième composant; le premier composant n'est pas identifié]

wlīsī *v.* se dépêcher

ìwli *n.* type de porc-épic

ówlí *n.* chef

– **ówlígá** *n.* chef du village chef-lieu de canton [composé de *ówlí* et de *gá* 'grand, important', emprunté à l'éwé]

– **ówlík̄p̄ōkū** *n.* trône [composé de *ówlí* et de *ík̄p̄ōkū* 'siège']

éwlí *n.* chefferie

wlí *v.* 1. sécher 2. maigrir

wlínē *v.* rouler

áwlyé *n.* douceur

īwōló *n.* dans l'air, en l'air, l'air libre, l'espace

- Úwōlōwù** *n.* Dieu
wōtōwótó *n.* ballon de baudruche
íwú *n.* souche
òwú *n.* voiture
úwú *n.* meule
wú *v.* 1. écraser 2. jeter 3. déborder
íwúné *n.* kapokier
wūū *ideo.* IDEO
wù *v.* attacher, être attaché
wùtù *v.* 1. bien s'habiller, s'apprêter 2. s'emmêler, s'empêtrer
àwù *n.* muet
áwó *procl.* possessif de 1^{ère} personne du pluriel
ówó *n.* harmattan, sécheresse [environ deux mois de la saison sèche, *ólú*]
wó *v.* produire [la nominalisation *ówó* signifie 'production, fruit']
wó *pron.* pronom objet de 1^{ère} personne du pluriel
ówólô *n.* œuf
ówónī *n.* chasseur [composé d'une nominalisation de *wù* 'tuer' et du suffixe d'agent *-nī*]
áwósū *pron. compl.* à nous, pour nous
āwō *procl.* quel ?
éwō *n.* graine, noyau de la noix de palme
wō *pron.* pronom de forme absolue de 1^{ère} personne du pluriel
wō *pron.* pronom locatif de 1^{ère} personne du pluriel
āwōmē *n.* amoureux
 – **āwōmētjē** *n.* danse des amoureux
wò° *pron.* pronom comitatif de 1^{ère} personne du pluriel
àwò *n.* vêtement
wò *v.* tuer
 – **wò únūkúvyó nò àlè** *exp.* se quereller
òwònàvò *n.* aube

– Y –

- yá** *v.* être debout
 – **yéví (yávú)** *v.* se tenir debout [composé de *yá* et *úvú* (ou *ávú*) 'jambe']

- **yá vè** *v.* sauter [composé de *yá* ‘se tenir’ et *vè* ‘sauter’]
- íyágbètjē** *n.* nervures de palme
- àyámēvú (yámēvú)** *n.* avion [emprunt éwé *yàmèvú* ‘avion’]
- yáódá** *n.* jeudi [emprunt éwé *yáwóqá* ‘jeudi’]
- yátâ** *v.* tarder
- yáwá** *v.* attendre
- yáwlá** *v.* se reposer
- ēyā** *pron. interr.* combien ?
- yāyāyā** *idéo.* IDEO
- yàlá** *v.* mentir [la deuxième syllabe ne varie pas selon l’alternance ± accompli]
- ìyàlè** *n.* camarade, sorte de
- yànîdî° (ánîdî°)** *pron. compl.* toi seul
- yànîflē (yànîfwē, yànêfwē, ánîflē, ánîfwē, ánêfwē)** *pron. compl.* auprès de toi, chez toi
- yànîylā (ánîylā)** *pron. compl.* toi-même
- yànôsū (ánôsū)** *pron. compl.* à toi, pour toi
- éyá** *n.* rancune [nominalisation de *yá* ‘peser sur’]
- yá** *v.* 1. être sur, être contre 2. mettre sur, déposer 3. préparer, cuisiner 4. être fissuré
 - **yá áwé** *v.* cuisiner [composé de *yá* et de *áwé* ‘marmite, plat’]
 - **yá dū** *v.* 1. être sur 2. mettre sur 4. peser sur 3. ajouter 4. aider [composé de *yá* et *dū* ‘mettre, se trouver’; *éyádū yì* ‘il le gêne, il pèse sur lui’; *éyádū fà* ‘il l’a aidé’]
 - **yá 3l5** *v.* méditer un conseil, considérer une situation [composé de *yá* et de *3l5* ‘idée’; *éyá 3l5 náyētū* ‘il a réfléchi à propos de cela’]
- áyé** *n.* fonio préparé
- yé** *pron.* pronom objet de 2^{ème} personne du singulier
- yé (-é, -é)** *encl.* marque de défini singulier
- yé** *part.* particule facultative postposée à la marque de focalisation *là* en fin de phrase
- áyélū** *pron. compl.* au dessus de lui
- áyélūtē** **I.** *disc.* c’est pourquoi **II.** *post.* à cause de cela
- yē** *pron.* pronom locatif de 2^{ème} personne du singulier
- yē** *pron.* pronom de forme absolue de 2^{ème} personne du singulier
- yēdī** *adv.* jamais

yè° *pron.* pronom comitatif de 2^{ème} personne du singulier

yè *v.* manger

- **yè ékú** *v.* manger, faire un repas [composé de *yè* et *ékú* ‘chose matérielle’]
- **yè kō** *v.* manger à satiété [composé de *yè* et de *kō* ‘être rassasié’; *áyé ísí kō* ‘il a mangé de l’igname à satiété’]
- **yè éwílí** *v.* prendre la charge de chef [composé de *yè* et *éwílí* ‘chefferie’]
- **yè éyī** *v.* fêter, faire la fête [composé de *yè* et *éyī* ‘jour’; *yè ílú* ‘fêter le nouvel an’, *yè křísímásī* ‘fêter Noël’]
- **yè iyàlè** *v.* être camarades
- **yè āwōmē** *v.* être amoureux

èyèbwēlē *n.* décembre [composé des nominalisations de *yè* ‘manger’ et *bwēlē* ‘s’amuser’]

yí *v.* 1. connaître, savoir 2. vendre [*nēyí nō áwé èyā* ou *nēyí nō èyāwé* ‘je sais cuisiner’]

áyídìgbó *pron. compl.* lui seul

áyílí *pron. compl.* dedans, à l’intérieur de ça

- **áyílyě là nó** *disc.* c’est à dire que [forme définie de *áyílí* suivie de la construction à copule *là nó*]

ēyīsī *disc.* en vérité [voir aussi *ēsīsī* ‘en vérité’, *īsī* et *sīsī* ‘vraiment’ et *īsīsī* ‘également’]

áyídì° *pron. compl.* lui seul

áyíflē (**áyífwē**, **áyéfwē**) *pron. compl.* auprès de lui, chez lui

áyíylā *pron. compl.* lui-même

áyílì° *pron. compl.* entre

áyísī *n.* son épouse

áyísū *pron. compl.* à lui, pour lui

éyī *n.* jour

- **éyédī** *pron. indef.* autrefois [composé de *éyī* et du numéral *èdī* ‘un’]

yì *pron.* pronom objet de 3^{ème} personne du singulier

íyò° *n.* nez

yōò *formule* d’accord, bon

yòvó *n.* personne blanche [emprunt éwé *yèví* ‘blanc’]

- **yòvólōnánānī** *n.* fonctionnaire [composé de *yòvó*, *ólú* ‘travail’, *ná* ‘travailler’ et du suffixe d’agent *-nī*. *ná* est rédupliqué, sans que je puisse l’expliquer. Voir aussi *ólónánānī*]

yō v. prendre

– yō **śsī** v. [homme] se marier [composé de yō et de śsī ‘femme’]

– yō **úkúlú** v. récolter [composé de yō et de úkúlú ‘semence, graine’]

òyò n. pou

áyó *procl.* possessif de 3^{ème} personne du singulier

ēyówē n. chose étonnante

yḡ v. allumer

ōyḡ n. bois sec

– ɥ –

úɥí n. paille, herbe

ɥī v. entrer

– ɥī **àlè lì** v. 1. [blessures] cicatriser, guérir 2. [personnes] ne jamais se quitter

– ɥī **dó nò** v. commencer à [óvlē átʃí ɥī dō nòtʃí mǎ ‘la faim a recommencé à les tirailler’, éɥī dō nò émló wǎnī nòkpō mà ‘il a commencé à frapper les enfants’]

īɥī n. mortier

ɥì v. fumer [aliments]

ɥí v. badigeonner

– Z –

àzá n. fête [emprunt éwé àzǎ ‘fête’]

ēzāwlāyī n. dimanche [jour ajouté aux cinq jours traditionnels kpossos pour obtenir une semaine de sept jours]

śzāzò n. mouton

– śzāzòkpó n. enclos aux moutons

ázà n. ferme

ízà n. demeure

zà v. 1. s’asseoir, être assis

– zà **mlī** v. se lever soudainement [composé de zà et de mlī ‘se lever’]

– zèťí v. s’asseoir, être assis [composé de zà et útí ‘sol’]

- **èzà̀yā** *n.* notable [littéralement ‘ceux qui s’assoient côte à côte (avec le chef)’; nominalisation composée de *zà* ‘s’asseoir’ et de *yá* ‘être sur, être contre’]
- zà̀tā** *n.* mars
- zḕlē** *v.* 1. s’ouvrir, ouvrir 2. libérer [quelqu’un]
- zē** *v.* saisir
 - **zḕkplé** *v.* soulever [composé de *zē* et *kplé* ‘soulever’]
 - **zēmū́ dō** *v.* 1. reconnaître 2. se rendre compte [composé de *zē*, *émú* ‘œil’ et *dō* ‘se trouver, mettre’; *ázēmū́ dō fā* ‘il l’a reconnu’; *ázēmū́ dō nō* P ‘il s’est rendu compte que P’]
 - **zḗ ínū** *v.* commencer [composé de *zē* et *ínū* ‘début, bord’; *ázínū́ nò̀vlī* ‘il a commencé à cultiver’, *ázínū́ nò̀ tà̀tì̀vlītš* ‘il a commencé avec ce livre’]
 - **zḕpñ** *v.* enlever d’une surface en hauteur [le deuxième composant n’est pas identifié]
 - **zḕvī** *v.* enlever [composé de *zē* et *vī* ‘enlever’]
 - **zḕvī wā** *v.* présenter [composé de *zḕvī* ‘enlever’ et de *wā* ‘montrer’]
- zī** *v.* descendre
 - **zī̀zā** *v.* [cuisine] réduire [*úgbātā́ ézī̀zā* ‘les feuilles ont réduit’; voir aussi *gbómā*]
 - **zūkútí** *v.* s’accroupir [composé dérivé de l’expression *ézī́ kò́ nútí* ‘il s’est accroupi’, et donc des verbes *zī* et *kò* ‘s’accroupir’ et du nom *útí* ‘sol’]
- īzī̀zī** *n.* descente [nominalisation rédupliquée de *zī* ‘descendre’]
- zì** *v.* payer
- zṑmī** *n.* huile rouge selon la recette des Ewé [emprunt éwé *dzòmì* ‘huile de palme salée’]
- zṓ** *v.* 1. dire 2. croire de manière erronée [*ázṓ nṓ óná́ ésé* ‘il a dit la chose à sa mère’; *nāzṓ nṓ Danié́ là́ fā́* ‘j’ai cru que c’était Danié’]
- zṓ** *v.* appeler
- zṑlī** *v.* tirer
- zú́ ū̀wlḕpñ** *v.* uriner [avec *ū̀wlḕpñ* ‘urine’]
- zù** *v.* 1. piler 2. appuyer, cogner, enfoncer 3. piquer
 - **zù̀zádó** *v.* se mettre à [*ézú̀zádū́ nò̀ ò̀yló́* ‘il s’est mis à crier’]
- ézṓ** *n.* pâte
- zyā̀ŋ** *idéo.* tout propre
- zyā̀zyā́** *idéo.* clairement

zyđ *v.* couler, suinter

úzŕé *n.* plat de farine de maïs torréfiée cuisinée avec des haricots

Table des matières

Remerciements	i
Conventions	v
0 Introduction	1
0.1 La langue ikposso	1
0.2 Le peuple akposso	7
0.3 Informateurs et corpus	8
0.4 Principaux traits de l'ikposso et organisation de la thèse	9
1 Phonologie	13
1.1 Phonèmes	13
1.2 Structure syllabique	14
1.3 L'approximante labiopalatale η	16
1.4 Harmonie vocalique	18
1.4.1 Niveau lexical	18
1.4.2 Niveau morphologique	20
1.5 Réduction vocalique	23
2 Tonologie	25
2.1 Inventaire des tons	25
2.1.1 Tons ponctuels	25
2.1.2 Tons modulés	26
2.2 Réalisations tonales	27
2.3 Neutralisations	27
2.4 Ton T4	28
2.4.1 Occurrences du ton T4	28

2.4.2	Le cas des numéraux	30
2.4.3	Propositions de structure sous-jacente pour le ton T4	31
2.5	Catégories tonales des verbes	33
2.6	Catégories tonales des noms	34
2.6.1	Noms à initiale consonantique	35
2.6.2	Noms à initiale vocalique	36
2.6.3	Discussion sur les tons sous-jacents des noms à initiale vocalique	38
2.7	Comportement tonal lors d'un conflit de voyelles	39
2.8	Règles de propagation tonale	42
2.8.1	H-B → H-HB	42
2.8.2	H-B → H-H	45
2.8.3	H-B-H → H-HM-H	48
2.8.4	B-H → B-M	49
2.8.5	Propagation donnant un ton bas en finale	51
2.8.6	M-M[PRONOM LOCATIF] → MH-M	51
2.9	Les tons dans la morphologie verbale	52
2.9.1	Les indices pronominaux	52
2.9.2	La négation	53
2.9.3	L'accompli	54
2.9.4	Règle de l'abaissement tonal de l'accompli	55
2.9.5	Préfixes d'origine verbale et accompli	56
2.9.6	L'inchoatif	60
2.9.7	Le continu	61
2.9.8	Le présent	62
2.9.9	Le progressif	63
2.9.10	Le positionnel	64
2.9.11	Le conditionnel	65
2.9.12	Le futur	65
2.9.13	Le subjonctif	67
2.9.14	L'impératif	69
2.9.15	L'itératif	69
2.9.16	<i>dzákāná-</i> ~ <i>dzákōná-</i> 'venir de commencer à'	70
2.9.17	Préfixes déictiques <i>bá-</i> et <i>yā-</i>	71
2.9.18	Le désidératif	72

2.9.19 L'habituel	73
2.9.20 Les auxiliaires	74
3 Les noms, les syntagmes nominaux et la composition nominale	75
3.1 Noms	75
3.2 Proclitiques et enclitiques	76
3.3 Définitude et nombre	78
3.3.1 Forme nue des noms	78
3.3.2 Indéfini singulier <i>dī</i>	79
3.3.3 Défini singulier <i>yé</i> ~ <i>-é</i>	79
3.3.4 Pluriel par alternance de la voyelle initiale du nom	80
3.3.5 Pluriel défini <i>wá</i> ~ <i>wánī</i>	81
3.3.6 Pluriel indéfini et pluriel d'accompagnement <i>nī</i>	82
3.4 Fonction adjectivale	83
3.4.1 Verbes en fonction adjectivale	83
3.4.2 Noms en fonction adjectivale	84
3.4.3 Adjectifs	85
3.5 Structure du syntagme nominal	87
3.6 La possession	88
3.6.1 Proclitiques et préfixes possessifs	89
3.6.2 Constructions génitinales	90
3.7 Composition nominale	92
3.7.1 Composés [Nom Verbe]	93
3.7.2 Composés Nom-Nom	99
3.8 Dérivation nominale	107
3.8.1 Dérivation par suffixation	107
3.8.2 Dérivation par préfixation : nominalisation des verbes et des adjectifs	109
4 Adpositions	113
4.1 Prépositions	114
4.1.1 <i>nó</i> , préposition locative	115
4.1.2 <i>nò</i> , préposition comitative	117
4.1.3 <i>mō</i> 'comme'	119
4.1.4 <i>dō</i> 'du fait de, à cause de'	120
4.1.5 <i>kó</i> 'pour'	121

4.1.6	Locutions prépositionnelles	121
4.2	Postpositions	122
4.2.1	<i>lì</i> ‘dans, à l’intérieur de’	122
4.2.2	<i>-lì°</i> ‘au milieu de’	123
4.2.3	<i>lū</i> ‘auprès de, chez’	124
4.2.4	<i>sū</i> , marque d’appartenance	124
4.3	Noms relationnels	126
5	Les pronoms	129
5.1	Pronoms personnels	129
5.1.1	Pronoms à la forme absolue	130
5.1.2	Pronoms logophoriques	132
5.1.3	Pronoms objets	132
5.1.4	Pronoms locatifs	133
5.1.5	Pronoms comitatifs	133
5.2	Pronoms complexes	134
5.2.1	<i>áyílí</i>	135
5.2.2	<i>áyílì°</i>	136
5.2.3	<i>áyílsū</i>	137
5.2.4	<i>áyíflē</i>	137
5.2.5	<i>áyíylā</i>	137
5.2.6	<i>áyídì°</i>	138
5.2.7	<i>áyétū</i>	139
5.3	Le pronom indéfini <i>èdī</i> et ses dérivés	139
5.3.1	Pronom indéfini pluriel	140
5.3.2	Pronom défini	140
5.3.3	‘chacun’	141
5.3.4	Pronoms indéfinis spécifiques	141
5.4	Le pronom démonstratif <i>tě</i>	141
5.5	Les proformes interrogatives	142
5.5.1	Substituts de noms	143
5.5.2	Substituts de verbes	145
5.5.3	Autres interrogatifs	145

6	Les autres catégories de mots	149
6.1	Les adverbes	149
6.2	Les idéophones	151
6.3	La quantification	153
6.4	Les marques pragmatiques	157
6.4.1	Les particules	157
6.4.2	Les formules	159
6.4.3	Les interjections	160
6.5	Les connecteurs phrastiques	161
6.5.1	Les morphèmes de coordination	161
6.5.2	Les morphèmes de subordination	162
6.5.3	Les connecteurs discursifs	162
7	Morphologie verbale	165
7.1	Indices pronominaux	166
7.2	La négation	168
7.3	L'accompli	169
7.3.1	Marquage	169
7.3.2	Valeurs de l'accompli	172
7.4	L'inchoatif <i>ya-</i>	175
7.5	Le continu <i>ká-</i>	177
7.6	Le présent	181
7.7	Le progressif <i>sè-</i>	184
7.8	Le positionnel	185
7.9	Le conditionnel	187
7.10	Le futur	187
7.11	Le subjonctif	191
7.12	L'impératif	198
7.13	L'itératif <i>ná-</i>	199
7.14	<i>džákāná-</i> ~ <i>džákōná-</i> 'venir de commencer à'	201
7.15	Préfixes déictiques <i>bá-</i> du verbe 'venir' et <i>yā-</i> du verbe 'aller'	202
7.16	Le désidératif <i>fǝ-</i>	204
7.17	L'habituel <i>fǝnǎ-</i>	206
7.18	Les auxiliaires	207
7.19	Composition verbale	211

7.19.1 Composés Verbe-Verbe	212
7.19.2 Composés Verbe-Nom	213
8 Types énonciatifs de phrases et prédication non verbale	215
8.1 Types énonciatifs de phrases	215
8.2 Prédication non verbale	216
9 Transitivité et valence	219
9.1 Constituants nominaux	220
9.2 Types de construction (prédication verbale)	221
9.2.1 Constructions transitives et intransitives	222
9.2.2 Constructions intransitives étendues	223
9.2.3 Constructions à deux objets	225
9.2.4 Constructions transitives étendues	226
9.3 Changements de valence liés à des caractéristiques lexicales des verbes	228
9.3.1 Verbes labiles	228
9.3.2 Constructions impersonnelles	229
9.3.3 Verbes à argument locatif	231
9.3.4 Composition Verbe-Nom	233
9.4 Changements de valence liés à des caractéristiques des consti- tuants nominaux	236
9.4.1 Rôle sémantique instrumental	236
9.4.2 Animé vs inanimé	237
9.4.3 Indétermination sur le sujet et l'objet	240
9.4.4 Réfléchi et réciproque	242
9.5 Constructions sérielles et modification de la valence de V1 . . .	244
9.6 <i>fà</i> , marque de transitivisation avec un sens de mouvement causé	245
9.6.1 Phrases simples	246
9.6.2 Constructions sérielles	247
9.6.3 Constructions avec <i>yā-</i>	248
9.6.4 Phrases relatives	248
10 Les constructions sérielles	251
10.1 Syntaxe des constructions sérielles en <i>ikposso</i>	252
10.1.1 Transitivité des constructions sérielles	254

10.1.2	Combinaison et imbrication des constructions sérielles . . .	259
10.1.3	Classification des constructions sérielles	261
10.2	Constructions sérielles ‘symétriques’	263
10.2.1	Morphologie sur V2	264
10.2.2	Constructions sérielles avec un verbe positionnel	268
10.2.3	Constructions sérielles avec un verbe déictique	271
10.2.4	Constructions sérielles avec des verbes d’action	272
10.2.5	Constructions sérielles lexicalisées	274
10.3	Constructions sérielles ‘adverbiales’	277
10.4	Prédicats complexes non sériels	281
11	Le verbe <i>dú</i> ‘se trouver, mettre’	283
11.1	<i>dú</i> , verbe indépendant	283
11.2	Caractéristiques morphosyntaxiques de <i>dú</i> en tant que V2	285
11.2.1	<i>dú</i> forme un verbe complexe avec V1	286
11.2.2	<i>dú</i> introduit un participant	287
11.2.3	Choix d’une analyse syntaxique	292
11.3	Caractéristiques sémantiques de <i>dú</i> en tant que V2	294
11.3.1	Franchissement de frontière, localisation à l’intérieur d’un espace clos	294
11.3.2	Délimitation d’un espace clos	296
11.3.3	Affectation totale d’un participant	298
11.3.4	‘pour la dernière fois’	301
11.3.5	Autres emplois de <i>dú</i>	304
12	Le verbe <i>ká</i> ‘donner’	307
12.1	Morphosyntaxe de <i>ká</i> ‘donner’	307
12.2	V2 d’une série symétrique	309
12.3	Introduction du destinataire	309
12.4	Introduction du bénéficiaire d’un procès volontaire	312
12.5	Introduction d’un point de vue sur l’action	314
12.6	Introduction du possesseur	315
13	Le verbe <i>yō</i> ‘prendre’	319
13.1	<i>yō</i> , verbe indépendant	319
13.2	<i>yō</i> introduit ou représente un oblique de V2	320

13.3 <i>yā</i> introduit ou représente l'objet de V2	322
13.4 Constructions ditransitives	324
13.5 Constructions transitives-causatives	324
13.6 <i>yā-</i> , préfixe verbal anaphorique	326
13.7 <i>yā-</i> aspect conclusif	330
14 Autres verbes fréquents	333
14.1 <i>lé</i> 'laisser, se trouver'	334
14.2 Constructions sérielles comparatives avec <i>bā</i> 'excéder'	338
14.2.1 Comparaison de supériorité	339
14.2.2 Superlatif	341
14.2.3 Nominalisation	341
14.3 <i>tū</i> 'venir de'	342
14.4 <i>béstá / bésdú</i> 'jusque'	344
14.5 <i>tū</i> 'accrocher, être accroché' en V2	345
14.6 <i>sē</i> 'laisser' en V1	348
14.7 <i>ṭīkā</i>	349
15 Phrases complexes	351
15.1 Phrases coordonnées	351
15.2 Phrases complétives	353
15.3 Nominalisation d'un contenu propositionnel	355
15.3.1 Structure interne	355
15.3.2 Rôle syntaxique	357
15.4 Propositions introduites par le quotatif <i>nū</i>	359
15.4.1 Intégration dans la phrase matrice	360
15.4.2 Intégration non prototypique dans la phrase matrice . . .	361
15.4.3 Coréférentialité : pronoms logophoriques	364
15.4.4 Subjonctif coréférentiel	366
15.5 Phrases subordonnées relatives	368
15.5.1 Traitement du trou syntaxique	370
15.5.2 Types de nom tête	372
15.6 Phrases subordonnées circonstancielles	375
15.6.1 Subordonnées de cause	376
15.6.2 Subordonnées de but et de degré	377
15.6.3 Autres subordonnées	379

Table des matières	543
15.7 Subordonnées temporelles	380
15.7.1 Postériorité	381
15.7.2 Antériorité immédiate	382
15.7.3 'jusqu'à'	382
15.7.4 Coïncidence temporelle	384
16 Structure de l'information	387
16.1 Le préambule	387
16.2 La topicalisation	394
16.3 Le contraste marqué par <i>tà</i> ~ <i>tétâ</i>	396
16.4 La focalisation	397
16.4.1 <i>là</i> postposé à des constituants	397
16.4.2 <i>là</i> postposé à des propositions	400
16.5 Constructions à copule et dérivées	401
Conclusion	407
A Textes	409
A.1 Le fauve, le rat et le serpent	409
A.2 Le chef-lieu de canton	450
B Lexique	481

Liste des tableaux

1.1	Consonnes	14
1.2	Voyelles	14
2.1	Comparaison des noms H-T4 de l'uwi avec le litimé	32
2.2	<i>kpónó</i> 'pain' au possessif	36
2.3	Comparaison des noms H-H de l'uwi avec le litimé	40
2.4	Comparaison des noms H-HB de l'uwi avec le litimé	41
3.1	Pluriel par alternance de la voyelle initiale des noms	81
3.2	Adjectifs	86
3.3	Possessifs	90
3.4	Termes de parenté prenant le paradigme dédié des préfixes possessifs ¹	91
3.5	Termes de parenté avec une forme possessive spécifique	92
4.1	Noms relationnels	126
5.1	Pronoms personnels	129
5.2	Pronoms personnels datifs, basés sur le verbe <i>ká</i> 'donner'	131
5.3	Pronoms complexes	135
5.4	Pronoms indéfinis spécifiques composés avec <i>èdī</i>	142
6.1	Numéraux	156

1. Les termes de parenté et les termes d'adresse correspondants sont tous de langue ikposso. Les Akposos utilisent également des termes d'adresse éwés : *dàdá* pour la mère, *dàví* pour la sœur, et *fòfó* pour le père et le frère aîné. Chacun des termes de parenté est utilisé pour la relation correspondant au terme, mais également pour des relations que l'on veut similaires à celle-ci.

7.1	Indices pronominaux simples	167
7.2	Indices pronominaux logophoriques	167
7.3	Préfixes de négation selon les catégories d'aspect et de modalité	168
7.4	Indices pronominaux de l'accompli	169
7.5	Indices pronominaux du présent	182
7.6	Indices pronominaux du futur	188
7.7	Indices pronominaux du futur négatif	188
7.8	Indices pronominaux du subjonctif	192
7.9	Indices pronominaux de l'impératif	198
10.1	Transitivité des constructions sérielles	259
10.2	V2 de type adverbial	278
12.1	Formes de ká 'donner' avec un pronom objet	308

Table des figures

1	Le Togo (source de l'image : Wikipédia)	3
2	La langue ikposso au Togo (Adjesson, 2009)	4
3	Classification des langues kwa (Blench, 2001)	5
4	Carte dialectale de l'ikposso (Adjesson, 2009)	6

Bibliographie

- Adjesson, A. A. (2009). *Morphosyntaxe des éléments grammaticaux de l'ikposso (parler logbo)*. Master's thesis, Université de Lomé.
- Afola-Amey, U. (1995). *Etude Géolinguistique du pays kposo*. Master's thesis.
- Afola-Amey, U. C. (2002). *La temporalité et les structures événementielles en ikposso à partir de récits oraux*. Ph.D. thesis, Paris X - Nanterre.
- Aikhenvald, A. Y. (2006). *Serial Verb Constructions in Typological Perspective*, 1–68. Oxford University Press.
- Ameka, F. (1992). Interjections : The universal yet neglected part of speech. *Journal of Pragmatics* **18**, 101–118.
- Ameka, F. (1998). Particules énonciatives en Ewe. *Faits de langues* **11-12**, 179–204.
- Ameka, F., Carlien De Witte & David Wilkins (1999). Picture series for positional verbs : eliciting the verbal component in locative descriptions. In *Manual for the 1999 Field Season, version 1.0.*, 48–56. Nijmegen : Max Planck Institute for Psycholinguistics.
- Ameka, F.K. (2003). Prepositions and postpositions in Ewe (Gbe) : empirical and theoretical considerations. In A. Sauzet, P. & Zibri-Hertz (ed.), *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire, Volume II Benue-kwa, Wolof*, 41–67. Paris : L'Harmattan.
- Anderson, C. G. (1999a). ATR vowel harmony in Akposso. *Studies in African Linguistics* **28**, 185–214.
- Anderson, C. G. (1999b). Ikposso dictionary (unpublished). Lomé : SIL Togo.

- Anderson Starwalt, C. G. (2008). *The acoustic correlates of ATR harmony in seven- and nine-vowel african languages : a phonetic inquiry into phonological structure*. Ph.D. thesis, University of Texas.
- Ansre, G. (1966). *The Grammatical Units of Ewe*. Ph.D. thesis, University of London.
- Bauer, L. (2001). Composition. In E. König-W. Österreicher & W. Raible (éds.) Haspelmath, M. (ed.), *Language typology and language universals*, chapter 51, 695–707. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Blench, Roger (2001). Comparative Central Togo : what have we learnt since Heine? Cambridge. Paper for 32nd Annual Conference on African Linguistics, revised.
- Bowerman, Melissa & Eric Pederson (1992). Topological relations picture series. In *Space stimuli kit 1.2*, volume 51. Nijmegen : Max Planck Institute for Psycholinguistics. : Levinson, Stephen C.
- Bybee, J. L., Revere Perkins & William Pagliuca (1994). *The evolution of grammar : tense, aspect and modality in the language of the world*. Chicago : University of Chicago Press.
- Caron, B. (2000). *Assertion et préconstruit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, chapter 1, 7–42. Peeters :Louvain, Paris.
- Clements, G. N. & A. Rialland (2008). Africa as a phonological area. In B. & D. Nurse Heine (ed.), *A linguistic geography of Africa*, 36–85. Cambridge : Cambridge University Press.
- Comrie, B. (1976). *Aspect, an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge University Press.
- Coulmas, F. (1981). *Conversational routine*. The Hague : Mouton.
- Creissels, D. (2006a). *Encoding the distinction between location, source and direction : a typological study.*, 19–28. John Benjamins.
- Creissels, D. (2006b). *Syntaxe générale une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Hermès - Lavoisier.

- Creissels, Denis (2006c). *Syntaxe générale une introduction typologique 2 : la phrase*. Paris : Hermès - Lavoisier.
- Dingemans, M. (2011). *The Meaning and Use of Ideophones in Siwu*. Ph.D. thesis, Max Planck Institute for Psycholinguistics.
- Durie, M. (1997). *Complex predicates*.
- Eklo, A. A. (1987). *Le kposso de Tomegbe (Togo) : phonologie, grammaire, textes, lexique kposso-français*. Ph.D. thesis, Université de Grenoble.
- Grinevald, C. (2006). The expression of static location in a typological perspective. In Robert S. Hickmann, M. (ed.), *Space in Languages : Linguistic Systems and Cognitive Categories*, 29–58. John Benjamins.
- Heine, B. (1968). *Die Verbreitung und Gliederung der Togorestsprachen*. Ph.D. thesis, Berlin : Reimer.
- Hopper, S., P. & Thompson (1980). Transitivity in Grammar and Discourse. *Langu* 56.2.
- König, Peter (with Töpfer Stephan), Ekkehard & Siemund (2011). Intensifiers and Reflexive Pronouns. In Martin Dryer, Matthew S. & Haspelmath (ed.), *The World Atlas of Language Structures Online.*, chapter 47. Munich : Max Planck Digital Library.
- Lafage, Suzanne (2002). *Le lexique français de Côte d'Ivoire, appropriation et créativité*. Nice : iLF-CNRS/Le français en Afrique.
URL <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/16/16.html>
- Lambert-Brétière, Renée (2005). *Les constructions sérielles en Fon, approche typologique*. Ph.D. thesis, Université Lumière Lyon 2.
- Lord, C. (1993). *Historical Change in Serial Verb Construction*. John Benjamins.
- Morel, M.-A. & L. Danon-Boileau (1998). *La grammaire de l'intonation, l'exemple du français oral*.
- Muysken, P. (1999). Nominalizations. In Brown K. & J. Miller (ed.), *Concise encyclopedia of grammatical categories*, 248–252. Oxford : Elsevier.

- Riegel, M., J-C. Pellat & R. Rioul (2002). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- Rongier, J. (1989). Dictionnaire akposso-français, français-akposso.
- Schachter, P. (1974). A Non-Transformational Account of Serial Verbs. *Studies in African Linguistics* Vol. **Supplement 5**, 253–270.
- Soubrier, A. (2007). *Phonologie et morphologie de l'ikposo de Doumé (Togo, région des Plateaux)*. Master's thesis, Université Lumière Lyon 2.
- Soubrier, A. (2009). Emergence d'une marque de causation en ikposo ? (Kwa, Togo). *The Journal of West African Languages* XXXVI, 187–200.
- Svorou, S. (1994). *The grammar of space*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins.
- Vendler, Zeno (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, New York : Cornell University Press.
- Wolf, P.F. (1909). Grammatik der Kpossosprache-Nord-Togo, Westafrika. *Anthropos* 4, 142–167, 630–659.